ACTA

SOCIETATIS SCIENTIARUM

FENNICÆ.

TOMUS XXXVIII.

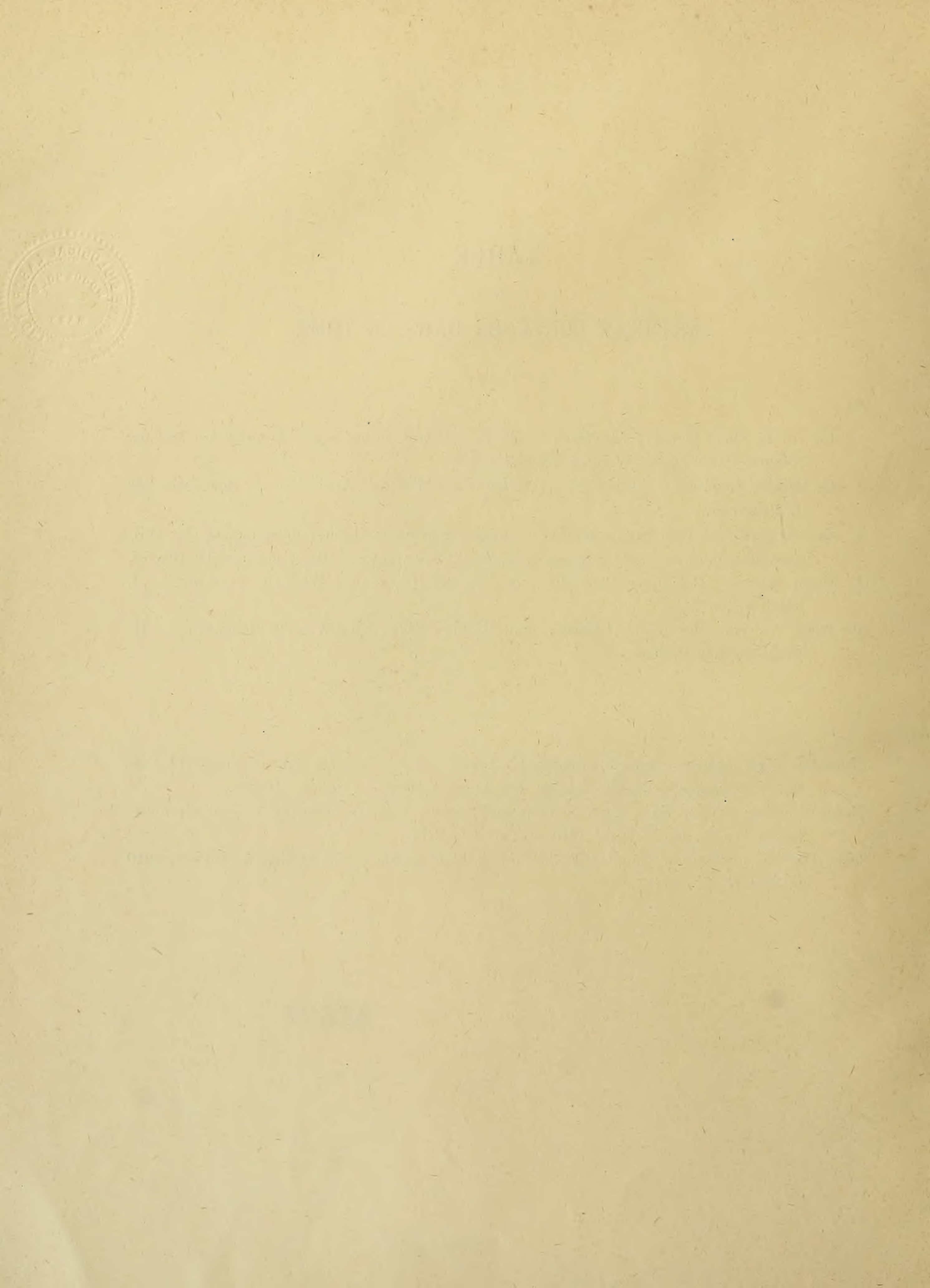
HELSINGFORSIÆ.
Ex officina typographica Societatis litterariæ fennicæ.
MCMXIII.

TABLE

DES

ARTICLES CONTENUS DANS CE TOME.

N:o.



ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ
TOM. XXXVIII N:o 1.

LA VIE DE SAINT QUENTIN

PAR

HUON LE ROI DE CAMBRAI

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ARTUR LÅNGFORS ET WERNER SÖDERHJELM

HELSINGFORS, 1909
IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE FINNOISE

AVANT-PROPOS

Lorsque, en 1896, je publiai dans la *Romania* un petit article sur Huon le Roi de Cambrai, j'avais l'intention d'éditer successivement ses œuvres, et je me procurai, à cet effet, entre autres une copie de son grand poème sur la vie de saint Quentin, dont j'ai donné, en 1902, un échantillon dans les *Mémoires* de notre Société néo-philologique. Différentes circonstances m'ayant empêché de réaliser mon projet, j'ai eu la chance de trouver dans mon compatriote et ancien élève, M. A. Långfors, un successeur qui se mit à la tâche avec autant de ferveur que de compétence. Ayant étudié la langue de Huon le Roi dans l'introduction à son édition du *Regret Nostre Dame,* M. Långfors, qui avait déjà collationné soigneusement ma copie de la *Vie de saint Quentin* et proposé diverses corrections au texte, a également écrit l'étude grammaticale qui se trouve dans la présente publication. C'est encore à lui que sont dues les notes et le glossaire. Le chapitre sur la date, les sources et les autres Vies françaises de notre saint est de ma main, tandis que la revision finale du texte a été faite par nous deux ensemble.

Helsingfors, le 5 juin 1909.

W. Söderhjelm.



INTRODUCTION



LE MANUSCRIT

Le manuscrit n:o 6447, fonds français, de la Bibliothèque nationale a été décrit en détail, en 1897, par M. Paul Meyer [1]. C'est un livre en parchemin de grand format. *Li Vie et li martyres mon signeur saint Quentin* y occupe les feuillets 308 v°—322, les seuls qui soient écrits à trois colonnes, tous les autres feuillets étant divisés en deux colonnes par page. Les annales transcrites en tête du volume permettent de conclure qu'il a été exécuté en 1275 ou peu après. Le contenu principal de ce manuscrit est formé par la traduction de divers livres de la Bible et par des légendes de saints [2]. Sur ces dernières on peut aujourd'hui voir la magistrale étude de M. P. Meyer dans l'*Histoire littéraire*, t. XXXIII [3].

Quant à la patrie de notre manuscrit, M. P. Meyer écrit: „Le copiste appartenait à la région septentrionale de la France et très probablement à la Flandre. Non seulement les formes de langage sont celles du français du Nord; mais, en outre, on observe que dans les annales qui occupent les premiers feuillets les faits concernant la Flandre et ses seigneurs ont été relevés avec une prédilection marquée. — — L'un des ouvrages que renferme ce volume, la Vie de sainte Marthe [4], a été composé à la demande d'une comtesse de Flandre" [5].

---

[1] *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXV, 2, p. 435—510. — Notre manuscrit est mentionné dans quelques anciens inventaires de 1467 (ou 1469), 1487 et 1536 (sur lesquels v. P. Meyer, *l. c.*, p. 436-7). — C'est d'un tout autre manuscrit qu'il s'agit dans l'inventaire des manuscrits de l'ancienne „librairie" du Louvre, dressé en 1373 par Gilles Mallet et publié par Barrois dans sa *Bibliothèque protypographique* (et depuis réédité plusieurs fois). On y trouve la mention d'un volume (n:o 40) contenant „La Vie saint Eloy, saint Quentin, saint Julien, rymées, escriptes de lettre de forme, en françois". Barrois dit à l'index, au sujet de la Vie de saint Quentin: „par Roix (*sic*) de Cambrai" — ce qui n'est pas du tout certain, puisqu'il existe d'autres Vies versifiées de ce saint (v. *Hist. litt.*, XXXIII, 374). Le volume en question figure dans les catalogues des manuscrits des rois de France jusqu'à 1424, mais on ne sait rien du sort postérieur de ce manuscrit (comp. L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. II, Paris, 1907, p. 152, n:o 928).

[2] M. Rudolf Tobler a récemment publié d'après ce manuscrit la rédaction en prose de la légende de saint Julien l'Hospitalier (*Archiv* de Herrig, t. CVII, 1901, p. 80—102).

[3] Notamment les pages 279, 416, 420, 432.

[4] Dans le manuscrit elle précède immédiatement la Vie de saint Quentin.

[5] *Not. et extr.*, p. 436.

On verra tout à l'heure que l'étude de la graphie donne à peu près le même résultat auquel est arrivé M. P. Meyer par l'étude du contenu de ce manuscrit.

DIALECTE ET GRAPHIE DU MANUSCRIT

MÉTATHÈSE. — La métathèse de *e* et *r* est fréquente: d'une part *confremee* 1040, d'autre part *aoërrai* 879, *aoërrons* 1846, *duërra* 4084, *duërrons* 1875, *onoërra* 2160, *oneerront* 4041 (comp. l'introduction au *Regret Nostre Dame*, p. LXXXIV).

VOYELLES TONIQUES. — A l'imparfait du subjonctif le copiste écrit souvent un *i* „parasite“: *alaisse* 3468, *blasmaissent* 2827, *enduraisses* 1114, *reportaisses* 3777. Comp. plus loin ce qui est dit sur *fuisse* (au chapitre sur la langue de l'auteur).

Aqua donne une fois *ewe* 1640, mais plus souvent *aige* 1645, 1669, etc. (*Regr.*, p. LXXXIV, note 3).

Il y a des traces peu nombreuses de la diphtongaison (wallonne et, sporadiquement, picarde) de *ę*: *apieles* 365, *apiele* 33, 1169, *apielés* 109, *apiela* 3461, *apielé* 3212, *apielee* 2085, *iestes* 746, *sierjant* 2604. „Dans le Hainaut, à Cambrai [1], Maubeuge, Namur, Liège et au nord de la ligne formée par ces villes (comp. le *Grundriss* de Gröber, I, p. 602 [= I², p. 764]), *ę* (*ĕ* lat.) passe à *ie*“ (Suchier, *Auc.*⁵, p. 73).

A côté de *amaint* 184, *ensaint* (subj.) 2267 on est étonné de trouver une fois *deignes* 2709. De même la graphie *ensegne* (subst.): *ensegne* 831 doit sans doute être mise sur le compte du copiste (on s'attendrait à *ensaigne*).

Le copiste écrit souvent *o* pour *oi*, sans que les rimes prouvent que les formes sans *i* appartiennent à l'auteur: *estore* 2912, 3297, *Grigore* 3084, *memore* 3298, 4080, *victore* 1509 (comp. *Regr.*, p. LXXXV).

VOYELLES DEVANT LE TON. — Pour les voyelles devant le ton, le manuscrit présente quelques traits qui sont fréquents dans les dialectes du Nord: *cudoient* 2369; *desconissance* 615, *orisons* 179; *genillons* 3246 (à côté de *geneillons* 2303); *l'atr'ier* 1782. (Comp. *Regr.*, p. LXXXVI).

La graphie *ciunglans* 3347 est-elle une faute du copiste ou serait-ce une forme que l'on peut mettre en rapport avec *chiunck* (charte du Ponthieu), *chiunk* (ch. d'Aire, Pas de Calais), *chiunkante* (*Chronique* de Phil. Mousket) que signale M. Meyer-Lübke (*Rom. Gr.*, I, § 340)?

o latin devant une nasale est trois fois rendu par *ou* devant le ton (jamais en

---

[1] Dans une charte originale écrite à Cambrai en 1260, cette diphtongaison est attestée p. ex. par *apiertienra* (Dubrulle, *Cambrai à la fin du moyen âge*, Lille, 1904, p. 353).

syllabe accentuée): *avirouner* 1149, *dounee* 2567, *soumelloit* 3494 (comp. *Regr.*, p. LXXXV).

Consonnes. — La chute de l'*l* (comp. *Regr.*, p. LXXXVIII) est attestée par *ces* (= *cels*) 1901.

Les mots suivants serviront d'exemples de la manière dont le copiste exprime *l* mouillé: *essellier* 419, *mellor* 1978, 2672, *vellece* 1757, *vellierent* 178, *mervelle: parelle* 703 (à côté de la graphie avec *i*, p. e. *esveille: esmervelle* 2721).

Le groupe *bl* est souvent traité à la manière picarde (comp. *Auc.*[5], p. 71; *Regr.*, p. LXXXVIII): *parmenaules* 925 (à côté de *parmenable* 18), *triuler* 1072, *pules* 2159, *peule* 255, 280, 962, 3382 (à côté de *puplés* 1870).

Un *w* est intercalé, sans doute pour faciliter la prononciation, dans *piuwe : aiuwe* 1183, *liuwes* 2473, 2480. V. à ce propos quelques remarques intéressantes de M. Bechmann dans la *Zeitschr. f. rom. Phil.*, XIII, p. 45 suiv.

m devant une labiale devient quelquefois *n* : *desronpus* 3282, *ramenbrance* 4003, *sanbloit* 3654 (à côté de *sanloit* et *sambloit*, qui sont fréquents). Comp. *Regr.*, p. LXXXVIII.

Le copiste conserve parfois le *t* non appuyé: *huciet : atiriet* 507-8. Ce *t* peut appartenir à l'auteur (comp. *Regr.*, p. LXX et LXXXIX).

Le signe *z* est rarement employé: *creez* 685, *mart(y)riiez* 2398, *nez* (natus) 2510, 2690, *nez* (nasus) 3506, 3525, *poez* 1572, 3123, 3239, 3615, *sez* 1015, *veez* 3938. Quelquefois il désigne l'*s* sonore à l'intérieur des mots: *baptizement* 686, *baptiziés* 1989, 1992, *lizans* 2100, 3810, *mezelerie* 1200, *sarrazines* 1239. Sur le *z* dans cette dernière fonction, v. Schneegans, *Villard de Honnecourt*, dans *Zeitschr.*, XXV, p. 63, note 5.

Un *g* latin non précédé de voyelle et placé devant un *a* latin reste inaltéré: *gambes* 1011 (Suchier, *Auc.*[5], p. 66). — Un *g* analogique (au lieu de *j* ou *ge*) se trouve dans *bourgois* 3022.

Un *c* suivi (dans le latin) de *i* ou *e* devient *ch* derrière une consonne: *cauch* (< calcem) 3544 (mais *tierc* 1827). Comp. *Auc.*[5], p. 69.

Pour le reste, le *c* latin est traité tantôt comme dans le français central, tantôt comme dans le picard. Ainsi nous avons d'une part: *chars* (carrus) 2401, *chars* (de carnem) 2030, *chartre* 1997, *riche* 3705, *aprochoie* 3950, *chemin* 2225, *chemise* 1269, *chevalier* 35, *chief* 1987, *chiers* 2355; *anoncier* 4002, *avançoient* 204, *ensauciés* 2894, *garçons* 3566, etc.; — d'autre part: *cars* (carrus) 2424, *cartre* 455, *acaté* 3172, *caaines* 272, *caance* 1281, *caoir* 3936, *caviaus* 3088, *rice* 3720, *rikece* 1409, *aprociés* 3608, *atoucie* 1270, *marcié* 2669, *takié* 2719, *ceminant* 2603, *cemise* 1265, *ceval* 3187, *cief* 3089, *cier* 1464, *ciet* (de cadere) 3605, *këus* 3281, *meskeance* 2735, *blan-*

ces 1375 (: *acointances*), *beske* 2811, *clokes* 3876, *eskigniés* 227; *anoncha* 2541, *avancha* 4000, *cha* 2229, *chaiens* 1885, *ensauchoit* 2514, *garchon* 2613, *merchi* 157. Pour ces deux séries de formes, les exemples sont abondants, et il est difficile de dire lesquelles appartiennent à notre copiste. Il est toutefois probable que ce sont les formes citées en dernier lieu qui lui sont dues et que les formes françaises proviennent de son modèle immédiat.

MORPHOLOGIE. — Le copiste observe les règles de la déclinaison. Il n'y a à noter que le nom *Ructiovare* qui n'a jamais d'*s* au nominatif, et le vocatif *Quentin* (sans *s*) 352, 355, etc.

Il écrit souvent les formes affaiblies des pronoms possessifs, formes qui appartiennent sans doute à l'auteur: *men* 2676, 3433, 3782, *sen* 2541, 2853, 3291, 4008, 4030 (*Regr.*, p. LXXVII).

Le féminin des pronoms possessifs peut revêtir la forme *me* (*me bouce*, cas suj., 1101), *se* (*se mansion* 2417, *a se haute vois* 1478). Comp. *Regr.*, p. XCII et note; *Auc.*[5], p. 90; Wahlund, *Brendans Meerfahrt,* p. LXXVIII.

Ce pour *cest* se trouve une fois: *ce conseil* 814. Cette forme affaiblie est attestée depuis 1246 (Suchier, dans le *Grundriss* de Gröber, I², p. 744).

Le copiste emploie une fois le pronom féminin *celi* comme adjectif, au cas régime: *celi crois* 2310. M. Nyrop (*Gramm. hist.*, II, § 557) ne donne aucun exemple de *celi* comme adjectif. Voy. Godefroy, *s. v.* CELEI, et surtout K. Ganzlin, *Die Pronomina demonstrativa im Altfranzösischen,* Diss. Greifswald, 1888. Dans ce dernier livre (p. 72) sont cités p. ex. *icheli char* (*Richars li Biaus,* 57, 59), *en celi piece* (*Chartes françaises du Tournaisis*, éd. A. d'Herbomez). „Besonders beliebt ist die Form *celi* in den Urkunden aus Hennegau und Namur, wo auch das unbetonte (adj.) oblique *cele* sehr gern, in Hennegau sogar überwiegend durch *celi* ersetzt wird".

A la première personne du présent de l'indicatif, la dentale finale devient très souvent *c*: à côté de formes comme *aprent* 921, *consent* 2313, on trouve *atenc* 1171, *commanc* 587, 3362, 3747 (mais *commans* 3448, où l'original portait sans doute *commant: romant*), *creanc* 3960, *cuic* 1162, *entenc* 520, *fac* 1490, 2945, *garc* 1414, *mec* 418, *perc* 670, *porc* 831, *promec* 3373, *renc* 3945 (: *talent*); également au passé dans *euc* 1972, 2664 (comp. *buc* 24 51 *Auc.*, éd. Suchier[5], p. 76; Wahlund, *Brendan*, p. LXXVIII).

Voloir fait au passé *vaut* 2320, 2397, *valt* 666 (à côté de *volt* 2394); de même *vausist* 689.

On trouve quelques formes du passé en *iu*: *giut* 1725, *reciut* 1798, 2041 (à côté de *reçut* 2222, 2242), *reciurent* 2464 (*Auc.*[5], p. 81-2 et note).

Là où, à la 3e pers. plur. du passé, *s* et *r* entraient en contact, le copiste laisse tomber *r* (comp. *Auc.*[5], p. 71): *fisent* 277, 449, 457, 2492, *misent* 2052, *ocisent* 380, *plainsent* 3855, *prisent* 158, 2026 (*prissent* dans *Aucassin*), *traisent* 319. Ces formes appartenaient peut-être à l'auteur, mais la seule rime *fisent* : *descrisent* 2010 n'est pas probante, puisqu'elle serait parfaitement correcte même si on lisait *firent* : *descrirent*.

Si j'ai raison dans la supposition que j'ai exprimée ci-dessus en traitant du *c*, à savoir que ce sont les formes comme *caviaus, caoir* qui appartiennent au copiste qui a exécuté notre manuscrit, la patrie du volume est déterminée: on sait que le traitement picard du *c*, réuni avec la diphtongaison *ie* < *ę* est propre au Hainaut (Suchier, dans le *Grundriss* de Gröber, I[2], p. 766). L'étude de la graphie donne donc à peu près le même résultat auquel est arrivé M. Paul Meyer, en étudiant le contenu de notre manuscrit.

LA LANGUE DE L'AUTEUR

Les observations linguistiques qui vont suivre ont pour but de compléter ce qui a déjà été dit sur la langue de Huon le Roi de Cambrai dans les introductions aux éditions de l'*Ave Maria* (*Mém. de la Société néo-phil. de Helsingfors*, IV, p. 328 suiv.) et du *Regret Nostre Dame* (p. XLIX suiv.).

LE VERS

La mesure du vers donne lieu aux observations suivantes.

Les vers *En proieres et en orisons* 1881 et *A nues keutes a nus jenols* 2111 doivent sans doute être considérés comme des exemples de ce fait que quelquefois l'*s* final n'empêche pas l'élision. M. Tobler (*Versbau*[4], p. 71) écrit à ce propos: „In welchem Umfange es im Altfranzösischen möglich gewesen sei, ein *e*, das ein *s* hinter sich hatte, zu elidieren, wenn vokalischer Anlaut folgte, ist noch nicht festgestellt . . . Dass solche Elision aber vorkommt, ist kaum zu bezweifeln", et comme exemple il cite entre autres ce vers de Philippe Mousket: *Batus de vierges et deplaiés.* M. Meyer-Lübke (*Hist. Gramm. der franz. Sprache*, 1908, p. 158) parle du même phénomène: „— — und jetzt finden sich auch Spuren dafür, dass -*s* verstummt, namentlich in tonloser Stellung.

Tobler führt Beispiele dafür an, dass *-es* vor vokalischem Anlaut im Verse nicht gezählt wird: *Gaufrei ont fet avant a .X*m*. homme*[*s*] *aler*, was doch eben nur möglich ist, wenn *-s* nicht gesprochen wird". — Dans le premier des deux vers précités de notre poème on pourrait à la rigueur supprimer *en*, mais il serait bien difficile de corriger le second. Si ces vers peuvent être considérés comme corrects, on peut aussi laisser intact le v. 1202 *Li ot li lepre*(*s*) *et tous desfais,* où j'ai supprimé l'*s* au texte critique.

Le vers 168 *U dont avoit poi de crestiens* est sans doute fautif, puisque partout ailleurs chez notre poète *crestiien* est de trois syllabes. On pourrait peut-être lire *ot* au lieu de *avoit.*

Sur le féminin des adjectifs, la désinence de la 1ère personne du pluriel en *-mes*, les formes allongées des verbes comme *avera* etc., v. la Morphologie.

Sur le nom *Eüsebe* v. la note du v. 2085.

VOYELLES ET DIPHTONGUES

an, en. — Notre pòete distingue entre *an* et *en* à la rime (*Regr.*, p. LI). La seule infraction à la règle est *avant* : *isnelement* 1451. On pourrait corriger *isnelement* en *demaintenant*, mais cette dernière locution n'est guère usitée par le poète. Peut-être pourrait-on plutôt corriger *avant* en *present*? Parmi les mots qui riment de deux manières citons *creant* : *essiant* 1913, *nïent* : *ensïent* 965, *communalment* : *essïent* 2883. Parmi les rimes eu *en* notons encore *va t'ent* : *isnelement* 3795, *chaiens* : *gens* 1885, *cuens* : *gens* 2597. Cette dernière rime est curieuse.

au. — La rime *biaus* : *vermaus* 3059 a déjà été mentionnée ailleurs (*Regr.*, p. LV).

e. — Les rimes attestent plusieurs fois *Dé* (forme qui ne se trouve jamais dans le *Regret Nostre Dame*): *Dé* : *esgardé* 1351, *regardé* : *Dé* 2797, *commandé* : *Damedé* 2407. Pour les autres formes que revêt ce mot, v. *Regr.*, p. LXVI. Pour *e* < A je mentionne la forme parfaitement régulière *Baionviler* 1321 (: *conter*), 2573 (: *muer*), ainsi que la forme *matere* 1328 (: *pere*). Cette dernière forme se trouve aussi à l'intérieur des v. 2065 et 4083.

i. — A côté des rimes comme *caaine* : *en maine,* on trouve *sarrazines* : *caïnes* 1239, *caïnes* (ms. *caaines*) : *fines* 3507. Ces formes s'expliquent sans doute comme *estrine* á côté de *estraine.* Comp. Foerster, *Aiol*, notes des v. 477, 2014 [1].

oi. — La rime *secroi* : *poi* 2969 prouve que cette dernière forme (< paucum) appartenait à notre auteur. (Comp. *Regr.*, p. LXXXVI).

---

[1] *Gaïgnier*, à côté de *gaaignier*, dont traite M. Foerster (*Aiol*, note du v. 655) s'explique sans doute autrement. — Ce que dit M. Meyer-Lübke (*Rom. Gramm.*, I, § 377) de *chaîne* etc. ne me paraît pas très clair.

La diphtongue orale *oi* rime une fois avec la diphtongue nasalisée : *besoing* : *moi* 3429 (si ce passage n'est pas corrompu).

ou. — A ce qui a été dit dans *Regr.*, p. LXI et suiv., ajoutons la rime *pols* (de pilum) : *mols* 1723.

u. — Focum > *fu* (: *fu*, verbe) 3415. Le copiste écrit souvent cette forme picarde (142, 493, 512), une fois pourtant *feus*, à l'intérieur du v. 853. Comp. *Regr.*, p. LXVIII.

ui. — La rime que le copiste écrit *angoisse* : *puisse* 477 assure la forme picarde *anguisse* (comp. Suchier dans le *Grundriss* de Gröber, I², p. 730). Même rime p. ex. dans le *Caton* d'Adam de Suel (*Rom. Forsch.*, XV, p. 127) et dans l'*Art d'amors* de Jacques d'Amiens, éd. Körting, v. 1767 [1]. Signalons encore *cuisses* : *anguisses* dans la Vie de saint Quentin publiée par Everaerts (Louvain, 1874), *quisse* : *anguisse* (verbe) 5193 *Rich. li Biaus* (à côté de *froisse* : *angoisse*, subst., *ib.*, 3917, 4719).

Je crois qu'il faut corriger [2] *adire* [3] 1808 en *aduire* 'plier' (: *martyre*). J'ai déjà dit (*Regr.*, p. LXVIII) que chez notre poète *ui* et *i* ont une tendance à se confondre à la rime. Si ma conjecture est juste, nous avons ici une rime qui s'accorde parfaitement avec l'usage du Renclus de Moiliens, qui fait rimer *conduire* et *deduire* avec *mire, dire, lire* etc. (éd. Van Hamel, p. CXIX).

CONSONNES

l au lieu de *r* se trouve dans la forme, fréquente en ancien français (v. God., Compl.), *tonoile* (: *candoile* 481; pour ce dernier mot, notons que la graphie du copiste est *candeille* 2374, *candeilles* 2966).

Pour *r*, il y a à noter des formes doubles avec ou sans *r*, comme *estre* : *celestre* 2163, *estre* : *honestre* 2733, *celest(r)e* : *feste* 1613, *ministres* : *tristres* 517, *tristre* : *ministre* 215, *oïstes* : *tristes* 2553.

Il n'est pas tout à fait certain si l'auteur employait des formes doubles du type *mençoigne, mensonge* [4]. En tous cas, la première forme lui appartient sûrement et se trouve p. e. aux endroits suivants : *mençoigne* : *vergoigne* 2723, *tesmoigne* : *mençoigne* 2871, 3621. Mais dans *songe* : *mençoigne* 3523 il faut corriger l'un ou l'autre des

---

[1] Comp. Brakelmann, *Jahrbuch für rom. und engl. Lit.*, IX, p. 430.

[2] Comme le veut M. Tobler (*Archiv* de Herrig, t. CIX, p. 223).

[3] Godefroy, *s. v.* ADIRE, cite trois exemples, tirés des œuvres de Froissart, et il traduit ce verbe par 'avertir, semondre, exhorter'.

[4] Les deux formes se trouvent p. e. dans l'unique manuscrit du *Chevalier as .II. espees* (éd. Foerster, p. LI).

mots-rimes (on trouve un exemple de *soigne* dans Godefroy, Compl., *s. v.* songe). De même pour *engraigne* : *remainge* 3321, où il faut sans doute lire *remaigne*. Notons encore, à côté de *esloigne* : *enpoigne* 1939, *aloigne* : *tesmoigne* 2023, la rime riche *songier* : *alongier* 3427 (sur *soignier* = *songier* voy. p. e. Schwan-Behrens, *Gramm. des Altfranz.*, § 204, et Foerster, *Chev. as .II. esp.* p. LI).

Sur les doublets *tost* et *tantos* v. *Regr.*, p. 148.

Sur les rimes du type *bouche* (*bouce*) : *douce* 1073, 1093, v. *Regr.*, p. LXXII.

MORPHOLOGIE

La forme *mire* (*bons mire* 1556 : *le martyre*) au cas suj. du singulier, au lieu de *mires* (comp. *Regr.*, p. 165) est sans doute due à l'influence de *sire*. Le cas sujet *mire* se retrouve à la rime p. ex. dans les *Chansons et dits artésiens,* p. p. Jeanroy et Gui, p. 86 (*Li rois des cius, li sovrains mire*). — Notons le vocatif *Bernin* 3496 (rime).

Les adjectifs de la 3ème déclinaison latine peuvent revêtir soit la forme ancienne (*la renomee fu grans* 2754 : *tans*), soit la forme moderne (*grande* 3882 : *offrande*). On ne peut dire si la forme *tele* 1701, 2862 appartient à l'auteur ou au copiste, étant donné que le mot qui suit commence par une voyelle.

On sait que chez notre auteur l'article masculin du cas sujet sing. *li* peut élider ou ne pas élider son *i* devant une voyelle (*Regres*, p. XLIX et suiv.): *L'uns* 75, mais *Li autres* 76; *Li argus et l'encantemens* 1873. L'article féminin est quelquefois *li* devant une voyelle *li unde* 2338, *li onde* 2346 (le copiste l'écrit aussi devant une consonne: *li vie,* au titre). Dans le *Regret* (voy. p. L et LXXVI) la forme affaiblie *te*, au lieu de *tu,* est attestée par la rime. Il s'agit du même phénomène dans *t'as* (= *tu as*) 3360.

La rime *de mi* : *anemi* 3581 prouve que cette forme du pronom personnel appartient à l'auteur (même forme, à l'intérieur du v. 3222 *par mi*). Par contre *Li Regres Nostre Dame* (comp. p. LXXVI) n'en offre aucun exemple.

L'absence de l'*e* à la première personne du présent est attestée par la rime et le mètre: *esmerveil* (: *conseil*) 813, *aim* 1969 etc., *aour* 397, *crien, dout* 2746, *jur* 881, *remaing* 949 (*Regr.*, p. LXXVII).

La désinence *-mes* à la première pers. du plur. se rencontre dans *avommes* 725 (à côté de *avons* 724 etc.). Comp. *Regr.*, p. LXXVII.

Les futurs et les conditionnels allongés par l'intercalation d'un *e* (*Regr.*, p. LXXVII) sont nombreux: *averas* 1407, 2157, 3785, *deveroient* 4002, *meteroies* 963,

perderas 3786, *prendera* 1135, *prenderoit* 165, *recevera* 427, *receverai* 1831, *renaistera* 672, *vainteroit*[1] 2014, *viveront* 26.

La forme *fuisse* de l'imparfait du subj. est assurée par la rime *fuisse* : *puisse* 3843. Dans mon édition du *Regret Nostre Dame* j'ai adopté les formes en *-usse* à la rime 91 a. Il aurait peut-être mieux valu imprimer *ëuisse* : *pëuisse* : *fuisse* : *dëuisse* : *abuisse*, d'autant plus que le manuscrit principal (C) présente les graphies *fuisse*, *abuisse*. (Comp. aussi la rime 116 a, qui est en *-ussent*).

Pour l'infinitif il y a à signaler *jetir* (: *martyr*) 3418 (à côté de *jeter* 4022, également à la rime). La forme manque à Godefroy, mais se retrouve (*getir*) dans l'Album de Villard de Honnecourt, écrite par la main du second scribe, qui, selon M. F. Ed. Schneegans (*Zeitschrift f. rom. Phil.*, XXV, p. 64), appartenait sans doute au Sud du domaine picard.

A ce qui a été dit sur les formes du verbe *arester* (*Regr.*, p. LXXIX) on peut ajouter la rime *venus* : *arestus* 3736 (le copiste écrit aussi *aresté*, au milieu du v. 207).

Les rimes attestent deux participes de *reponre* : d'une part *repus* 1711, 2152, d'autre part *repos* (< *repost* + *s*) : *ros* 2317. Comp. *Regr.*, p. LXXIX suiv.

DATE. — SOURCES. — LES VIES FRANÇAISES.

Pour fixer la date de la composition de notre poème, on peut se baser sur une indication que donne le poète lui-même aux vers 31 et suiv. en disant qu'il a écrit son poème

En l'onor al bon roi de France,
Ki l'onor sainte eglise avance,
Que on apiele Phelippon,
Ki le cors al jentil baron
Et au chevalier Damedeu
A en sa garde et en son lieu.

Etant donné que Huon de Cambrai a exercé le métier de poète déjà avant 1243[2], la mention du roi *Phelippon* ne nous laisse le choix qu'entre Philippe-Auguste (1180—

[1] On peut hésiter s'il faut lire *vainteroit* ou bien *vainceroit*, où $c = k$. Une forme avec *k* se trouve par ex. dans le passage suivant, cité par Godefroy. *s. v.* VEINTRE: *E le chevalier qe mieux fra e le tornoy venkera, avera l'amour Melette de la Blanche Tour.* (Foulq. Fitz Warin, *Nouv. fr. du XIV*ᵉ *s.*, p. 26).

[2] P. Meyer dans la *Romania*, t. XXXVII, p. 315.

1223) et Philippe le Hardi (1270—1285)[1]. Or, la ferveur religieuse n'a pas été le trait le plus caractéristique du règne de Philippe-Auguste, tandis que Philippe le Hardi était déjà venu avec son père honorer le tombeau de saint Quentin et ses reliques[2]. Les fidèles avaient une grande confiance en lui; et c'était probablement peu après son avènement au trône que Huon le Roi lui dédia son poème dévot[3]. En comparant ce poème à d'autres productions littéraires de l'auteur, on semble pouvoir constater aussi qu'il appartient à une époque de la vie de Huon où son style commençait déjà à montrer des traces d'un âge avancé[4]. Il est donc permis de croire que la *Vie de saint Quentin* a été composée entre 1270 et 1275 environ.

A plus d'un endroit, Huon dit expressément qu'il s'est servi d'un „livre" latin. En effet, en racontant la vie et la mort du saint, ainsi que les deux inventions de son corps par Eusébie et par saint Éloi et les miracles opérés par lui, il suit très fidèlement la tradition telle qu'elle avait été fixée, avec très peu de variations, dans différents textes latins. Il n'est pas superflu, cependant, de se demander laquelle de ces rédactions latines a servi de modèle à l'auteur, et il ne sera pas impossible de trouver une réponse à cette question.

Les Bollandistes reproduisent dans les *Acta Sanctorum*[5] trois versions de la passion de saint Quentin. La première est tirée du manuscrit fonds latin 5299 de la Bibliothèque Nationale de Paris. La seconde est celle que donne Surius à la date du 31 octobre; elle est accompagnée, comme la version parisienne, du récit de la première invention du corps du saint. La troisième donne le texte du célèbre manuscrit de la basilique de Saint-Quentin, appelé *Authenticus* et présenté, selon une tradition qui pourtant est mise en doute par les Bollandistes[6], au chapitre de Saint-Quentin par le chanoine Raimbert en 1104. A l'*Authentique* se trouve joint le *Liber Miraculorum*, probablement du milieu du IX:e siècle; mais il y en a aussi d'autres manuscrits[7]. Le livre des miracles contient le récit de la seconde invention. Enfin, il est suivi dans

---

[1] Dinaux (*Trouvères cambrésiens*, p. 188—191) avait proposé la date de „vers 1229", mais à un autre endroit la date de 1300, c'est-à-dire le règne de Philippe le Bel.

[2] Mathieu, *Saint Quentin, sa vie, son culte*, etc. (Saint-Quentin, 1879), p. 158.

[3] W. Söderhjelm dans la *Romania*. t. XXV, p. 454.

[4] A. Långfors, *Li Regres*, p. CXLVI.

[5] Octobre, tome XIII, p. 781 et suiv.

[6] *L. c.* (*Commentarius praevius*), p. 729.

[7] *AA. SS.*, *l. c.*, p. 778.

ce même manuscrit, dit de chanoine Raimbert, par un récit sur les *Miracula s. Quintini in coenobio insulensi patrata* [1], d'où notre auteur a tiré le dernier morceau du poème [2].

M. Paul Meyer a proposé de voir dans un manuscrit de la deuxième classe, représentée par l'édition de Surius, le modèle de notre auteur [3]. Mais en regardant de plus près, on arrive à un autre résultat. Il est vrai que le récit même des événements de la passion et de l'invention ne diffère pas beaucoup dans la seconde et la troisième version; et le livre des miracles aurait pu être consulté dans un autre manuscrit que l'*Authentique*. Mais d'abord l'auteur dit expressément v. 58-59:

> Ceste sainte estoire fu prise
> A Saint-Quentin en l'abeïe,

ce qui indique avec toute probabilité le manuscrit illustre qui s'y trouvait. Ensuite, il y a dans la troisième rédaction des détails qui manquent dans la version Surius et qui se retrouvent dans notre poème. Si notre auteur avait suivi cette seconde version, le début de son poème, les vers 1-30, devrait être considéré comme de son invention, ainsi que le sont les vers 31-66. Or, ce début correspond presque littéralement au premier morceau de la version de l'*Authentique*. En parlant ensuite des persécutions des chrétiens sous Dioclétien et Maximien, la troisième version donne des détails concernant les supplices que subirent les persécutés, ce qui correspond parfaitement aux vers 80 et suiv. de notre poème; la version Surius n'a point ces détails. Dans cette seconde version il n'est rien dit non plus des compagnons de Quentin pendant son voyage en Gaule. Dans la troisième, ils sont nommés dès le commencement; de même dans le poème (v. 135 et suiv.). Enfin, les vers 2467-84 traduisent un passage de la troisième version qui n'a pas de correspondant dans les autres versions latines [4].

Quelques détails où l'accord n'est pas complet doivent être signalés. Le poème parle, v. 103 et suiv., du père de saint Quentin, en mentionnant son nom. Or, la troisième version ne dit rien des origines du saint avant l'interrogatoire du préfet romain, tandis que la version Surius justement à l'endroit correspondant au poème fait comprendre qu'il était „senatoria stirpe progenitus“, sans toutefois énoncer le nom du père. Ceci ne prouve cependant rien, étant donné que le nom du père suit de très près cette men-

---

[1] *AA. SS.*, *l. c.*, p. 812 et suiv.

[2] Selon quelques auteurs, il y a dans un manuscrit de Namur une quatrième version des Actes du saint; elle est reproduite chez Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire . . . du Vermandois*, t. I, p. 144-49. Cf. H. Chatelain, *Le Mistere de saint Quentin*, p. XLV, n. 3. Les Bollandistes semblent considérer ce texte comme appartenant à la première version (*l. c.*, *Comm.*, p. 727).

[3] *Notices et Extraits*, t. XXXV, p. 506.

[4] Cf. les annotations des Bollandistes, *l. c.*, p. 800 E: „Hic unus e locis est, quibus tertia classis Actorum a prima et secunda discrepat“.



tion dans le texte latin, et que l'auteur, avec la tendance générale qu'il a d'allonger le récit, a saisi l'occasion pour parler ici un peu plus amplement de la jeunesse de son héros. — En énumérant les compagnons de Quentin, le poème omet un nom, celui de Rufinus, pour le remplacer par Gentien, qui n'est pas dans le texte latin. Ce Gentien, auquel nous reviendrons, a joué visiblement un grand rôle dans la tradition. Cela n'expliquerait cependant pas suffisamment son introduction parmi les collaborateurs du saint, si nous ne savions pas que dans les récits de l'apostolat de Quentin il règne une grande incertitude vis-à-vis du nombre et des noms de ses compagnons [1]. On peut supposer ou que notre auteur a eu devant ses yeux une version latine où le nom de Rufin était oublié, ou bien que lui-même a oublié de copier ce nom et qu'il a ajouté après coup celui de Gentien, personnage connu, comme nous venons de le dire, mais mêlé à l'affaire de saint Quentin beaucoup plus tard, ou bien que la substitution s'était faite déjà dans le texte latin. Il y a une circonstance qui semble parler pour la dernière alternative: c'est que dans la vie de saint Quentin en prose qui se trouve dans un manuscrit de S:t Pétersbourg, le douzième compagnon est appelé saint Tatien, ce qui peut, à la rigueur, avoir pour original un Gentianus. — V. 379-80 il est parlé de *celui ke li Judeu ocisent.* Les Actes placent cette phrase au commencement du dialogue, tandis que dans le poème elle est intercalée dans l'interrogatoire un peu postérieurement. Elle est conforme à la version Surius: „quem a Judaeis crucifixum audivimus", tandis que la troisième version a: „qui ab hominibus est crucifixus". Mais cela ne prouve rien, vu surtout que *Judieu* se trouve à la rime avec *Dieu.*

Quant aux miracles, les sources en sont là pour la plus grande partie, comme le montre le texte latin placé dans notre édition au-dessous du poème. Cependant il y en a deux dont il faut parler spécialement.

C'est d'abord l'histoire du chevalier lépreux nommé Bai, v. 1200—1325, qui ne se retrouve pas dans les Actes. Quand saint Quentin est envoyé par Rictiovaire à Amiens, la première halte est à Villers en Picardie. Les servantes du seigneur de ce lieu, Bai, qui est atteint de la lèpre, sont en train de faire la lessive au bord d'un fleuve. Elles ont pitié de Quentin et essuient son visage avec la chemise de leur maître; aussitôt que celui-ci a mis cette chemise, il guérit. Cette histoire se base sur une vieille tradition, rapportée par des auteurs qui ont écrit sur l'hagiographie d'Amiens [2]. Elle se retrouve dans le *Mystère de saint Quentin,* où elle est racontée très amplement (v. 13130—13874); les traits essentiels sont cependant tout à fait les mêmes que dans la légende. Notre poème donne une version légèrement altérée: les lavandières n'essuient

[1] *AA. SS., l. c.,* p. 796.

[2] Emmeré, *Augusta Viromanduorum,* p. 194 et suiv., et p. 340.

pas le visage du saint avec la chemise, mais elles la mettent sur lui pendant qu'elles lavent ses vêtements (1243-48). — Ce même Bai revient encore une fois dans le poème, aux vers 2551 et suiv., où il est dit qu'il laissa tout son avoir à une église dédiée à saint Quentin et que l'endroit où s'était passé le miracle prit désormais le nom de „Baionviler“.

Ces vers sont suivis d'une autre histoire qui ne se trouve pas non plus dans le *Liber miraculorum* ni dans d'autres textes que nous avons eus à notre disposition. Elle occupe les vers 2583—2762. Le comte de Riale est en voyage pour la France, sa patrie, quand, chemin faisant, ses gens, avec son consentement, à ce qu'il paraît, envahissent la maison d'un pauvre mercier et lui volent toutes ses marchandises. Le mercier prie saint Quentin de venir à son secours, et en effet le saint apparaît au comte dans un songe, lui fait des reproches et, de plus, lui tourne le nez d'une manière si peu clémente que le lendemain tout le monde regarde avec stupeur le visage défiguré du comte. Mais il a été converti; il restitue au mercier son avoir et promet à l'église de saint Quentin à Vermand „rente et garison“, et le poète affirme que les chanoines de l'église vont encore annuellement toucher cette contribution en France. — L'histoire du comte de Riale rappelle, en ce qui concerne l'apparition du saint dans le songe, une autre histoire dont l'original nous est fourni par les Actes, celle de Bernin (v. 3403—3536): devant lui aussi le saint se présente pendant son sommeil, à lui aussi il tord le nez, mais avec un résultat autrement grave: le nez se détache du visage, et on est forcé de le remplacer par un nez artificiel rattaché par des chaînettes d'or. Tout cela ressent bien la tradition populaire; il y a, de plus, dans l'histoire du comte de Riale un trait pour ainsi dire social et qui indique avec toute clarté possible qu'elle est née dans un milieu bourgeois: nous voulons dire l'animosité contre les chevaliers et leurs bandes, qui n'ont aucun égard pour le droit des inférieurs et se comportent comme les pires brigands. — Mais qu'est-ce que cet endroit en France qui s'appelle Riale?

V. 1737—2067 l'auteur intercale un épisode qui n'est pas dans les Actes de saint Quentin. Il a suivi ici les Actes de deux compagnons de Quentin en Gaule, saint Victorien et saint Fuscien, et c'est là qu'il a trouvé cette histoire du vieux „sarrazin“ Gentien, qui se laisse convertir et souffre le martyre pour le saint apôtre du Vermandois. Nous ne saurions cependant dire où il faut chercher le texte modèle [1].

Dans le texte latin, Grégoire de Tours est cité comme source non seulement pour un miracle qu'il a rapporté en effet [2], mais aussi pour une histoire concernant saint

[1] Le jour de ces saints est le 11 décembre, date dont les Actes ne se trouvent pas chez les Bollandistes. Mathieu, *l. c.*, p. 112 et suiv., raconte les faits essentiellement comme le poète, et les principaux traits de cette légende sont aussi mentionnés par Baring-Gould, *Lives of the Saints*, vol. XV, December, p. 136.

[2] Voy. notre édition, p. 48. — Le miracle se trouve dans *De gloria martyrum*, chap. 73, éd. Migne, *Patr. lat.*, LXXI, 769-70.

Éloi et les reliques de saint Quentin, qui ne se trouve pas chez l'évêque de Tours, bien que le texte latin cite le chapitre même où elle serait racontée (notre édition, p. 45). Huon le Roi nomme Grégoire quand il traduit la dernière histoire, où cet auteur n'a rien à voir, mais il ne le cite pas quand il traduit le seul miracle de saint Quentin dont il soit question dans les œuvres de Grégoire, et duquel il est affirmé avec raison dans les Actes de notre saint que Grégoire le donne „hisdem verbis eisdemque syllabis". De l'autre côté, nous trouvons dans le poème une assertion qui ne laisse pas de surprendre; v. 3977 et suiv., tout à la fin de son poème, Huon fait entendre que c'est Grégoire de Tours qui a raconté tous ces miracles et qu'il a voué à saint Quentin une adoration spéciale. Notre auteur a été induit en erreur par l'indication déjà fautive dont le texte latin accompagne le récit de saint Éloi et les reliques: „Gregorius . . . ita de nostris affatus est martyris miraculis", et il a peut-être voulu revendiquer à son saint le même honneur dont jouissait saint Martin, c'est à dire d'avoir été objet de l'attention spéciale du célèbre historiographe des Francs.

Les miracles sont racontés dans un ordre très différent de celui où ils sont rangés dans le *Liber miraculorum*, imprimé par les Bollandistes; Huon le Roi n'a pas reproduit toutes les histoires qui se trouvent dans sa source latine.

Quant à la manière dont il s'est servi de ces sources, elle ne diffère guère du traitement que subissent en général les hagiographies latines sous les mains des versificateurs français: presque rien d'indépendant ou de poétique, rarement un grain de vivacité ajouté à la monotonie du récit latin, délayage souvent démesuré, obtenu au moyen de réflexions banales, de répétitions inutiles, de chevilles connues. Tout le récit du martyre de saint Quentin suit presque mot à mot le texte latin, avec des enrichissements de détail et des exceptions insignifiantes, comme p. ex. l'*oratio recta* au lieu du récit simple, une épithète placée dans une autre réplique (*lupe rapax* etc. p. 15 se trouve dans le texte français un peu plus tard, au vers 910) etc. Il est rare que quelque chose qui se trouve dans l'original ait été omis, comme p. ex. les noms des dieux que Rictiovaire appelle (texte lat., éd. p. 19; cf. v. 1108 et suiv.). Une fois, v. 620 et suiv., le poème diffère sensiblement du texte latin; il s'agit d'une allocution de saint Quentin, qui dans l'original ne contient que la confession de foi, tandis que le poète met dans la bouche du saint des louanges de Dieu adressées spécialement aux païens. — Détail caractéristique à annoter à propos des rapports entre l'auteur et son modèle: les vers 3692-3:

Al tans l'empereor Pepin
Et l'empereour Loëys

seraient incompréhensibles, si l'on ne savait pas que l'*Authentique* et un autre manuscrit donnent „in diebus namque Pipini, strenui regis, *aut* nobilissimi imperatoris Ludovici",

où il faut lire *avi;* Huon a contribué encore à défigurer le sens. C'est probablement parce qu'il s'en est aperçu et pour réparer un peu le contresens que l'auteur a introduit ici au lieu du Jheronymus du texte latin l'abbé Fourré, qu'à un autre endroit (v. 3115 et suiv.) il dit être le fils de Charlemagne, le confondant ainsi avec un abbé postérieur de Saint-Quentin, Hugues ou Huh comme le nomme le modèle latin, un des frères de Louis le Débonnaire [1]. Ce trait est caractéristique aussi pour le degré de civilisation de Huon le Roi. C'était sans doute un religieux, attaché d'une manière ou de l'autre au service de saint Quentin, très probablement dans l'abbaye qui porte son nom; mais il ne possédait certainement pas une instruction supérieure [2].

Il serait pourtant injuste de lui refuser tout mérite littéraire. Son style est en général coulant et clair. Il semble sentir le besoin de présenter les événements d'une façon qui permettrait au lecteur de les voir se produire devant ses yeux, mais il n'y réussit pas toujours. Cependant on peut citer des passages où cette recherche d'un réalisme détaillé a atteint son but. Comparez p. ex. le miracle du voleur qui pénètre dans l'église pour se saisir des objets sacrés (v. 3891 et suiv.): au récit latin, qui n'occupe dans notre édition que quatre lignes, correspondent à peu près cent vers français, dont plusieurs servent à vivifier d'une manière heureuse la description; remarquez à cet égard l'image du cambrioleur inquiet, quand, chargé des objets volés, il cherche en vain une issue (v. 3905 et suiv.). Des exemples analogues pourraient être cités, quoiqu'ils ne soient pas nombreux. Enfin, on peut dire que notre poème n'est pas tout à fait dénué des qualités qui donnent aux œuvres de jeunesse de Huon le Roi l'empreinte d'un talent prononcé d'écrivain.

La vie de saint Quentin a été mise en vers français plus d'une fois. Le poème en alexandrins, publié dans le tome III des *Mémoires de la Société Néo-philologique* de

[1] *AA. SS., l. c.,* p. 743-4.

[2] Signalons ici un passage où l'auteur a fait acte de probité. Il est dit dans le poème (v. 3056 et suiv.), de même que dans le texte latin, que saint Éloi, après avoir trouvé le corps du saint, prit des reliques dont il dota différentes églises;

Mais ne s'i voelent acorder
Cil ki le saint doivent garder.
Çou ke j'en truis doi je bien dire,
N'en doi pas l'estoire desdire.

Ceci se rapporte sans doute à quelque rivalité entre les sanctuaires qui prétendaient posséder des reliques de notre saint.

Helsingfors, se rattache par son contenu très étroitement à celui de Huon le Roi et il ne serait peut-être pas téméraire de dire que l'auteur de ce poème, qui paraît être de l'extrême fin du XIII:e ou du commencement du XIV:e siècle [1], a eu sous les yeux, ou du moins a connu l'œuvre de Huon. Voici les indices qui permettent de le supposer: le poème en alexandrins introduit, comme l'autre, Gencien parmi les compagnons de saint Quentin; il intercale l'épisode de la vie de saint Victorien et saint Fuscien, où figure ce vieillard; il raconte le miracle du comte de Riale (sans toutefois mentionner ce nom); en rapportant le miracle du lépreux qui guérit par la chemise, il fait mettre cette chemise sur saint Quentin, ce qui correspond à la version de notre poème; il fait revenir encore une fois ce Bai (strophe 54) tout à fait dans la même connexion où il apparaît pour la seconde fois chez Huon le Roi. Toutes ces ressemblances ne sauraient être fortuites — à moins qu'on ne suppose un modèle latin commun qui aurait offert les mêmes traits caractéristiques, mais l'existence d'une telle compilation est plus que douteuse — et une comparation minutieuse des textes y ajoute encore des analogies dans la forme, des expressions identiques etc. qu'on ne saurait négliger non plus. Nous nous bornerons à signaler ici une seule concordance de détail entre ces deux textes français. Presque au début de la Vie latine (v. ci-dessous, p. 5) on lit ceci: „Igitur praefati duo sanctissimi viri, scilicet Quintinus et Lucianus, Ambianis Galliae civitatem venientes, loca in quibus commorari deberent, elegerunt Sanctus namque Quintinus Ambianis resedit, beatus vero Lucianus Belvacos adiit". La traduction en prose française, conservée dans le manuscrit de S:t-Pétersbourg n:o 35 et dans celui de Bruxelles n:o 10295—304 (comp. plus loin) rend fidèlement ce passage: *Li dui saint home, sainz Quentins et sainz Luciens, alerent tant qu'il vindrent en une cité de France qui Amiens est apelee. La esgarderent il et porpenserent entr'aus deus en quel lieu il vodroient demorer ne arester por servir Nostre Seigneur. Donc se departirent, si s'en ala messires sainz Luciens a la cité de Biauvez et sainz Quentins demora en la cité d'Amiens, qui dès adonc estoit bien pueplee et renomee.* Mais le poème de Huon le Roi s'écarte ici un peu du modèle latin:

Cil ki erent en Deu creant
Vinrent a Biauvais la cité.
Sains Luciiens ot volenté
Qu'il prenderoit la demorance,
Et sains Quentins sans atendance
S'en vint en le cité d'Amiens,
U dont avoit poi de crestiens,
Ains i erent paien gaignon.
Et li autre .IX. compaignon,
Si com Damedex lor aprist,
Cascuns son liu ama et prist
Par la terre en maintes contrees,
Ki par iaus furent amendees.

[1] Voy. Söderhjelm, dans l'édition, p. 492–3, P. Meyer dans la *Romania*, t. XXXI, p. 644.

La version en quatrains s'écarte également du texte latin, pour suivre le poème de Huon le Roi:

> Les sains, qui s'entretindrent certaine compaignie,
> Firent tant qu'a Biauvais vindrent une nuitie.
>
> 81 La terre de paiens estoit toute pueplee.
> A saint Lucïen vint en cuer et en pensee
> Qu'a Biauvès demouroit, que ainssi li agree.
> Saint Quentin a Amiens a sa voie tournee.

Il n'y a dans le texte latin rien qui corresponde directement aux vers 170-4 de Huon, cités ci-dessus. Mais le rimeur des quatrains continue immédiatement, toujours d'accord avec Huon le Roi:

> 85 Les autres .IX. tantost de Biauvès se partirent,
> Li un ça, l'autre la, ou Dieu plot leurs lieus prirent,
> A la foy crestïenne maint paien convertirent, etc.

Il est donc très probable que la version en quatrains n'est qu'un mauvais remaniement abrégé du poème de Huon le Roi.

Un rouleau de parchemin de dix mètres de longueur, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles, où il est entré en 1904 de la Fabrique de l'église Saint-Quentin à Louvain [1], nous a conservé une Vie de ce saint composée de 139 vers octosyllabiques. Ces vers très médiocres ont été écrits, au XIV:e siècle ou au commencement du XV:e, pour servir de légende à une série d'images qui se trouvent sur le même rouleau [2]. Le texte et les miniatures ont été publiées par Adolphe Everaerts, en 1874 [3]. La dernière illustration ainsi que le texte qui s'y rapporte représente saint Louis portant la tête de saint Quentin.

Ajoutons encore qu'un des miracles du saint, celui rapporté par Grégoire de Tours, a été mis en quatrains de huit syllabes au XVI:e siècle pour servir de légende à un beau gobelin, actuellement au Louvre [4]:

> Pour coeurs en devocion mettre,
> Nottez ce miracle loable
> D'ung larron le quel a ung prestre
> Robba son cheval en l'estable.
>
> Ce prectre, adverty du larcin,
> S'en vint plaindre par mos exprez
> Au prevost lors de Saint-Quentin,
> Qui ses gens envoia aprez.

---

[1] Le P. J. Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique,* t. V (Hist.-Hagiographie), p. 362.

[2] P. Meyer dans l'*Histoire littéraire,* t. XXXIII, p. 374.

[3] *Vie de saint Quentin, d'après un manuscrit conservé aux archives de l'église Saint-Quentin, à Louvain.* — La transcription de l'éditeur laisse souvent à désirer.

[4] Salle XXI. Ce gobelin, acquis en 1828, a fait partie de la collection Revoil.

Le larron ainsy poursievy
Affin du larcin renseignier
Fust trouvé du cheval saisy,
Pris et amené prisonnier.

Et ce pendant fust condempné
A estre pendu au gibet,
Ou fust honteusement mené
Pour le loyer de son meffet.

Puis, doubtant estre ieregulier (*sic*)
Se pour ce s'ensievoit sentence,
Le prestre au prevost vin prier
Que au larron remist ceste offence.

Pendu en ce point par justice,
Incontinent la chaine et las
Par miraculeux artifice
Rompirent et vit cheut em bas.

Mais le prevost comme vray juge
Riens n'en voult au prestre accorder.
Dont vint au corps saint au reffuge
Priant que luy voulsist apoer.

Lors ce fet donné a entendre
Au prevost, plus n'y proceda.
Dont le larron vint graces rendre
A saint Quentin, quy le garda.

Au XV:e siècle, la légende de saint Quentin a été dramatisée deux fois. Le premier en date de ces ouvrages, un mystère joué à Abbeville, en 1451, ne nous est pas parvenu. L'autre, représenté un demi-siècle plus tard, est celui qui a probablement pour auteur Jean Molinet et dont les 24115 vers ont été publiés tout récemment par M. Henri Chatelain dans un volume magnifique [1]. Ce texte, qui comprend la passion et les deux inventions, suit la troisième version des Actes, sauf pour la seconde invention, où il s'est servi de traités spéciaux sur la vie de saint Éloi [2]. Il est enrichi, bien entendu, de tout le fatras habituel des mystères.

Quant aux versions en prose, il n'y en a qu'une seule qui mérite l'attention. Elle est contenue dans deux manuscrits, un à S:t-Pétersbourg, de la seconde moitié du XIII:e siècle [3], et l'autre, du commencement du XV:e s., à Bruxelles [4]. Elle contient la passion et la première invention, ce qui ferait penser à la version Surius comme source; cependant les compagnons de saint Quentin y sont nommés, et il est plus probable que c'est encore ici la version de l'*Authentique* qui a servi de modèle. Peut-être y a-t-il eu une rédaction antérieure en français; le manuscrit de Bruxelles, malgré sa date, semble représenter une reproduction plus fidèle que l'autre, où il y a une lacune et qui a traduit les citations bibliques, données en latin par le ms du XV:e siècle. Une de ces citations („Deus, ne derelinquas me" etc. [5]) coïncide mot à mot avec celle de la troisième version (et avec la *Vulgate*, Ps. 70, 4-5), mais diffère un peu du texte des

[1] Saint-Quentin, 1908.

[2] V. l'*Introduction* au Mystère, passim.

[3] Publiée à la suite de l'édition du poème en alexandrins, *Mémoires de la Société néo-philologique à Helsingfors*, t. III, p. 512 et suiv. — V. P. Meyer, *Notices et extraits*, t. XXXVI, tirage à part, p. 17-18; *Histoire littéraire*, t. XXXIII, p. 396, 398.

[4] P. Meyer dans *Romania*, t. XXX, p. 296, 298.

[5] *AA. SS.*, *l. c.*, p. 794 E.

autres, ce qui rend certaine la supposition que c'est l'*Authentique* qui a servi de modèle à ce texte français [1].

Deux versions toutes brèves, dont l'une appartient au légendier classé selon l'ordre de l'année liturgique, et l'autre est empruntée à une traduction abrégée de la Légende dorée, n'offrent aucun intérêt [2].

---

[1] Collation de M. Långfors.

[2] Sur la Vie de s. Quentin en vieux anglais, v. Max Förster, *Archiv* de Herrig, t. CVI, p. 258—261.

TEXTE

Ms. Bibl. Nat. f. fr. 6447, fol. 308 b]

CI COMMENCE LI VIE ET LI MARTYRES MON SIGNOR SAINT QUENTIN

F. 308 c] Li recorders et li descrires
Des griés tormens et des martyres
Que li bon preudome endurerent
Por le foi Deu k'il aorerent
Et ke il vaurent essauchier
Et honorer et avancier
Est loenge al glorïeus pere
Et a la soie douce mere;
Si est los a ciaus ensement
Ki endurerent maint torment,
Et si raferme les pensees
As saintes gens bien ëurees,
Et s'est voie a cels qui despisent
Le mort et qui petit le prisent;
S'est forme a cels ki se combatent,
Ki le char destruisent et batent
Por avoir le vie durable,
Ki a tous jors est parmenable.
Et por içou s'est bien droiture
Ke, selonc le sainte escriture
Et la verité del latin,
Que de la vie saint Quentin
Face le ramembrance haute,
Si qu'il n'i ait nule defaute,
Que cil ki vivent a cest tans
Et viveront après .M. ans
Sacent les oevres del martyr,
Ki de Romme se vaut partir
Por convertir le loi paiene
A le sainte foi crestiiene.

En l'onor al bon roi de France,
Ki l'onor sainte eglise avance,
Que on apiele Phelippon,
Ki le cors al jentil baron
Et au chevalier Damedeu
F.308v°a] A en sa garde et en son lieu,
A Hues li Rois de Cambrai
Fait cest saintime livre vrai,
Sans fabloier, de haute estoire,
Dont cascune parole est voire.
Bien puet on dire sans mentir
Qu'el monde n'a cors de martyr
Por cui Dex face si souvent
Tante miracle apertement
Com il a fait por le cors saint
Dedens l'eglise u ses cors maint,
Et fait encore cascun jour,
Bien s'en parçoivent li pluisor.
France en doit estre asëuree:
De reliques est bien muree

---

37 Et hues

[*Acta Sanct. oct., XIII, p. 794*] S. Quintini et undecim sociorum iter in Gallias. In vincula ille conjicitur. Miracula et praedicatio. Descriptiones vitae sanctorum martyrum praeconia sunt victoriosissima Christi, commendatio eorumdem militum certaminum, aedificatio fidelium mentium, via mortis contemptorum, forma aeterni regis agonizantium. Quocirca beatissimi Quintini martyris sancta certamina posterorum memoriae commendare cupiens, paucis describere curavi.

Et bien gardee et bien enclose *F.308v°b]*
La u li bons martyrs repose;
Or le voelle Dex garantir
Es autres lius par son plaisir,
Car par la corone de France
Est soustenue no creance
Et honoree sainte eglise.
Ceste sainte estoire fu prise
A Saint-Quentin en l'abeïe,
Ki fu el non edefiie
Del bon saint, car la fu trovés,
Mais puis s'est bien li lius provés:
N'i avoit dont c'aige et marois,
Molt par i ert li lius estrois;
Or i a gent religïeuse
Et maison sainte et glorïeuse.

Ce dist l'estoire del saint home
Qu'en icel tans avoit a Rome
Deus empereors molt poissans,
U tous li mons ert apendans;
Signor terriien en estoient,
La gent paiene justiçoient,
Car molt estoit peu a cel tans
De bone gent en Deu creans.
L'uns avoit non Maximiiens,
Li autres Dyocliciiens;
Trestous ciaus que il parcevoient
Ki en le sainte foi creoient
Faisoient ocire a torment:
Les uns faisoient cruelment
Batre de verges et destraindre;
As autres ert li tormens graindre,
Car on faisoit lor cors estendre
Nus sor mairiens, et failles prendre
Que cil faisoient alumer
Por lor cors par flame adamer;
Li un faisoient boulant oile
Fondre sor iaus, cire et candoile,
Et li autre loié estoient
Parmi les cols, ses traïnoient.
Li tormens n'ert mie communs:
Les ongles traioient as uns,
Et as autres les ielx sacoient
Cil ki ensi les tormentoient;
Li un erent sous terre mis
Et a le vermine tramis
Ki tous devoroient lor cors;
Assés estoit li tormens fors.
Li pluisor erent as poissons
Jeté es grans flueves parfons.
En tel point tormenté estoient
Por le foi Deu k'il aoroient.

En icele grant tempesté
Avoit a Romme la cité
Manant .I. riche senator,
Ki molt estoit de noble ator;
Molt ert li senators poissans
Et d'avoir riches et manans;
Zenon estoit apielés cil.
Cil senators avoit .I. fil
Ki molt estoit et biaus et sages,
Assés ert jovenes ses eages;
Li vallés ert només Quentins,
Si com tesmoigne li latins.

---

76 tyodociiens — 77 quil — parcevoient *est écrit avec un* p *barré* — 80 cruelmet — 87 Les uns faisoit on — 109 zeon

---

Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum, multi christianorum gravissimam persecutionem patiebantur, propter fidem Domini nostri Jesu Christi et spem regni aeterni. Alii quidem carceris squalore, longa inedia, fustibus, virgis et flagris verberati; alii, post tergum vinctis manibus, patibulis, loris funibusve appensi; alii trochleis distorti et ungulis fossi, membratimque divulsi; alii ludibriis, exiliis et diversis bestiis traditi; alii praecipitiis praefocati; alii laminis igneis et craticulis, prunis impositis, oleo, pice, adipeque ferventi et rogis adusti; nonnulli vero in speluncis et petrarum cavernis ac montibus latitantes inventi, clam jugulabantur; siquidem et eorum mortuis cadaveribus minime parceretur, quin aut inhumata bestiis avibusque laceranda projiciebantur, aut fluctibus immersa piscibus voranda tradebantur, aut in favillam redacta in pelagi profunda dispergebantur.

Hac itaque tempestate beatissimus Quintinus et sanctissimus Lucianus Roma egressi, Domino ducente, Gallias venerunt. Fertur etiam, sed et libelli eorum certaminum testantur, complures scholasticos,

Dex, ki tous bons pensers habonde
Et ki sire est de tout le monde,
Li dona cuer et volenté
D'ensaucier le crestiienté
Et de haïr le loi son pere,
Ki molt estoit dure et amere.
Icil avoit .x. compaignons,
Dont vos m'orés conter les nons,
Ki par son bon enortement
Adosserent hasteement
Le fause loi dont il nasquirent;
Maint grief torment puis en sofrirent.
Icil Quentins ke Dex ama,
Cui sains espirs enlumina,
Avoit .i. molt bon compaignon
F. 308v°c] Ki Luciiens avoit a non;
A un acort andui estoient,
Et tout li autre les sivoient.
France estoit dont Galle apelee,
La ont lor voie devisee.
Li .xi. furent, sans faillance,
Alumé de bone creance:
Sains Quentins et sains Luciiens,
Sains Marchiaus et sains Fusciiens,
Avoec iaus fu sains Victorisses,
Ki molt haoit les malvais visses,
Sains Eugenes avoec iaus fu,
Ki enflamés estoit del fu
Del saint espir et de tous biens,
Sains Crespins, sains Crespiniiens
Et sains Valeriiens ausi,
Et avoec iaus doi bon ami,
Ki Deu n'amoient mie a gas:
C'est sains Riules et sains Pias;
Le douzime en Amiens troverent,
Saint Gentiien, ke molt amerent.
En France vinrent cil preudome
De la noble cité de Romme
Et adosserent lor lignages,
Si atornerent lor corages
A le loi Deu et a son non,
Ki n'ert pas dont de tel renon
Com est ore, la merchi Deu.
Li preudome prisent lor leu
En France, ki Galle ert nomee.
La terre estoit adont peuplee
De gent paiene et mescreant.
Cil ki erent en Deu creant
Vinrent a Biauvais la cité.
Sains Luciiens ot volenté
Qu'il prenderoit la demorance,
Et sains Quentins sans atendance
S'en vint en le cité d'Amiens,
U dont avoit poi de crestiens,
Ains i erent paien gaignon.
Et li autre .ix. compaignon,
Si com Damedex lor aprist,
Cascuns son liu ama et prist
Par la terre en maintes contrees,
Ki par iaus furent amendees.

Quant sains Quentins vint en Amiens
Et a Biauvais sains Luciiens,
F. 309 a] Molt saintime vie menerent:
Sovent vellierent et junerent,
Lor orisons a Deu faisoient
Et doucement le reclamoient
Que de la male gent averse,
Ki si par est vers iaus diverse,
Lor otroit vertu et poissance
Qu'il les amaint a sa creance.
Par les proieres k'il faisoient
En ces cités u il estoient
Faisoit miracles por iaus Dex,
Ki lor oevres veoit as ielz:

---

135 Il — 143 tout bien — 144 Saint crespin saint crespiniien — 145 saint valeriien

---

Crispinum et Crispinianum, Rufinum, Valerium, Marcellum, Eugenium, Victoricum, Fuscianum, Piatonem atque Regulum pariter advenisse. Igitur praefati duo sanctissimi viri, scilicet Quintinus et Lucianus, Ambianis Galliae civitatem venientes, loca in quibus commorari deberent, elegerunt. Sanctus namque Quintinus Ambianis resedit, beatus vero Lucianus Belvacos adiit; ubi instantes jejuniis et orationibus, praedicationibusque vacantes, coepit eorum meritis Christi lumen coruscare, non solum eorum praedicationum documentis, verum etiam virtutum et miraculorum testimoniis. Nam et crucis signaculo caecis lumen, surdis auditum, mutis

Oïe as asourdis rendoient
Et les avules ralumoient,
Redrecier faisoient contrais,
Ki les membres avoient frais,
As langorous plains d'enferté
Savoient bien doner santé.
Nostre sire ne faisoit mie
Ces grans miracles a lor vie
Tant por lor bones orisons
Com por lor grans devotions
Et com por lor bones pensees,
Ki de Deu erent alumees,
Et por l'uevre de son service,
Que cascuns d'iaus avoit emprise.

Al tans ke lor grans biens faisoient
Et que lor bone oevre avançoient,
As .II. empereors de Romme
Vint novele ke cil preudome
Estoient aresté en France,
Molt despisoient lor creance;
Conté lor fu k'il redreçoient
Les contrais et k'il ralumoient
Par lor signacles les avules,
Tous enfreés en ert li pules,
Et ke lor gent croire faisoient
En .I. lor Deu k'il aoroient.
Cil en furent dolant et tristre;
Ructiovare, un lor ministre,
Ki molt ert fel et de mal aire,
Por justice tenir et faire
I ont tramis isnelement;
Por iaus escillier a torment
La provostés l'en fu donee.
Molt li plaist et molt li agree,
Car crestïens forment haoit
F. 309 b] Et volentiers les destruisoit:
Onques ne se pot sooler
De lor sanc ne d'iaus tormenter;
Engramis ert et eskigniés
Sor iaus comme chiens enragiés.
Quant encargie ot la baillie,
Dont li doubla sa felonie.
En France vint cil anemis,
Fel et cruels et engramis,
En une grant cité fondee
Ki Basille ert adont nomee;
Molt i ot gent ki Deu creoient
Et la sainte foi aoroient.
Ructiovare i est venus
De molt grant ire commëus;
Ciaus ki en Deu s'estoient mis
A fait prendre cil anemis
Et a trestous les mains loier,
Si les a fais mener noier
En un flueve desous .I. pont,
Rade et orible et molt parfont;
L'aige reciut les cors de ceus,
Et les ames ot Damedex,
Car por s'amor mort i reçurent;
Tout li mellor noié i furent,
Et li mauvais i demorerent,
Ki de noient ne se douterent.

Ructiovare s'en torna,
Ki grant route de gent mena,
Com cil ki fors provos estoit
De grant terre qu'il justiçoit;
De tout le peule ert redoutés,
Car molt estoit grans sa fiertés.
Quant il oï par le contree
De saint Quentin la renomee,
Venus en est en Amiens droit,
La u li bons preudom estoit.

201 luere — 209-10 kil ralumoient Avules contrais redrecoient

loquelam et paralyticorum membris pristinam reddebant sanitatem. Principibus vero supra memoratis imperatoria sceptra gerentibus, et persecutione magis ac magis grassante, Rictiovarus quidam ab imperatore Maximiano in Galliis praefectus constituitur.

Accepta autem hac potestate, tantum adversus christianos ejus insania exarsit, ut numquam rabiem suam eorum sanguine satiaret. Veniens itaque Basileam, Galliae civitatem, inventos christianos in eo loco ubi Ara flumen Reni fluvio se infundit, mergere et crudeliter necari praecepit. Quorum corpora unda fluminis, animas vero Christus suscepit in astris. Facta vero circumquaque christianorum inquisitione, Rictiovarus praefectus Ambianis pervenit; ubi fama beati Quintini audita, quod et praedicationibus et signis ac

Ructiovare ot fait enquerre
Les crestiiens parmi la terre
Por tormenter et por ocire.
Quant de saint Quentin oï dire
En Amiens, u il fu venus,
Les miracles et les vertus,
Molt l'en pesa en son corage;
Commëus fu de molt grant rage.
En l'ardor de son maltalent
A commandé isnelement
F. 309 c] Ses ministres et ses serjans
K'en caaines de fer pesans
Voisent celui encaainer
Et en la chartre emprisoner:
Ki lor loi fause et velt despire,
Bien le doit on pendre et ocire.
Cil fisent son commandement
Et vont saisir isnelement
Saint Quentin la u sermonoit;
Environ lui grant peule avoit.
Cil cruelment l'avironerent
Et en la chartre l'en menerent.
Li bons preudom, quant il ce vit,
Un ver de le psaume David
Commença erranment a dire:
„Glorïeus Dex, glorïeus sire,
N'oublie pas ton serf peccable,
Oste le des mains au diable
Ki reveler velt contre toi
Et despire ta sainte foi!
Sire, tu ies ma consïence,
Ma vertus et ma pasïence.
Nus ne me puet doner comfort
De me vie ne de me mort,
Se par toi non, si com je croi;
Si soies tu garde de moi!“
Dedens le chartre l'ont mené
Li felon et encaené;
Nule n'en ert a cel tempoire
Itant oscure ne si noire.
La ont laissié sans compaignie
Le preudome de bone vie.
Toute la nuit ainc n'i dormi,
Et l'endemain, quant esclarci
Et ke li jors fu aparans,
Ructiovare li tyrans
El consistoire ala seoir
Por demoustrer son grant pooir
Et por noble justice faire
Com cil ki ert fel de mal aire.
Il a ses serjans apielés,
Fols et felons et mal senés:
„Alés“, fait il, „isnelement,
Si m'amenés hasteement
Celui ki no loi velt abatre!
Molt fu hardis quant il embatre
S'osa dedens ma poesté“.
F.309v°a] Cil i sont maintenant alé,
De le chartre le traisent fors,
Encaené de buies fors
En consistoire l'amenerent,
A lor signor le presenterent.

Quant li mescreant Sarazin
Orent le preudome Quentin
Devant lor signor amené,
Cil ki le cuer ot forsené
De le grant ire ke il a
Hasteement l'araisona:
„Di moi“, fait il, „dont ies tu nez?“
Cil fu de respondre senés:
„Citeains sui“, fait il, „de Rome“. —
„Cui fiux es tu?“ — „.I. molt preudome“. —
„Ses me tu dire com a non?“

---

333 preudom

---

virtutibus clarus haberetur, statim comprehensum et catenatum in carcerem jussit retrudi. Ducentibus autem eum ministris, Davidicum illud psallebat, dicens: „Deus, ne derelinquas me, sed eripe me de manu peccatoris et de manu contra legem agentis et iniqui: quoniam tu es patientia mea, Domine, spes mea a juventute mea“.

Sequenti autem die Rictiovarus, sedens pro tribunali in consistorio, beatum Quintinum sibi praesentari jussit. Qui cum fuisset adductus, ait ad eum praeses: „Quod tibi nomen est?“ Sanctus Quintinus respondit: „Christiano nomine censeor, quia christianus sum, et Christum credo corde et ore confiteor; proprie tamen Quintinus vocor“. Cui Rictiovarus: „Ex qua, inquit, progenie es?“ Beatus Quintinus respondit: „Ci-

Cil li respont: „O je, Zenon;
Cil m'engendra, mais sa lignie
Iert de par moi mais forlignie“. —
„Comment as non?“ fait li provos.
Cil li respont: „Bien dire l'oz:
Mes nons est en ce confremés
Que crestiiens sui apelés;
Crestiientés men non aferme
Por ce ke ma creance ai ferme;
Crestiiens sui, si croi en Crist,
Por çou k'il me crea et fist,
Car par Crist sommes creé tuit;
Ki le creance de Crist fuit
Il ne croit rien ne rien ne vaut,
Et Dex al grant besoing li faut.
Se men propre non vels savoir,
Je ai a non Quentins, por voir“.
Ructiovare respondi:
„Biaus amis Quentin, or me di
Comment as tu ëu corage
De gerpir ton noble lignage?
Quentin, fiux es al plus noble home
Ki soit en l'empire de Rome,
Au plus poissant et al plus fort,
N'en i sai nul de tel effort.
U presis tu voloir ne cuer
De ton cuer metre a si vil fuer
Et en itel religion
U il n'a se folie non?“
Sains Quentins li a respondu:
„Provos, je t'ai bien entendu.
F.309v°b] Çou ke tu apieles folie
Est sapïence bien florie,
C'est savoirs de croire el halt pere,
Ki nasqui de la virgene mere,
Et ki devint hom por morir
Et por le diable tolir
Ciaus k'infers avoit herbregiés,
Ki par lui en fu damagiés.
Aorer doit on tel signor
Ki nos jeta de tel dolor,
Et haïr vos fauses ymages,
Car ce sont anemi et rages“.
Cil li respont isnelement:
„Quentin, tu as fol essïent,
Ki crois celui ke li Judieu
Ocisent. Or l'apeles Dieu“.
„Tais toi“, dist il, „cuers d'enragié!
Par sa douceur, par sa pitié
Se laissa il crucefiier.
Il s'en pëust bien delaier:
Il ert peres, si devint fiux,
Car il estoit si dous et pius
Que il vaut .III. persones metre
En une, ce nos dist la letre;
Il est vrais Dex et s'est en vie,
Sa poissance onques ne devie,
Des ciels et de la terre est rois.
Mais li fol deu en cui tu crois
N'orent ainc vie ne poissance;
Por çou est fause ta creance“.

Li provos respont irascus:
„Tais toi! Fols es et esperdus,
Car, par les dex a cui j'aour,
Se tu ne laisses ta folour
Et ta male foursenerie,
Ta chars sera crucefiie
Et tes cors livrés a torment.
Morir te ferai cruelment“.
Sains Quentins respont: „Bien le croi,
Car envers Deu cruel te voi;

374 te — 376 amemi

vis romanus sum, filius vero Zenonis senatoris“. Et praeses: „Quidnam est, ait, quod persona tam nobilis et tanti viri filius, tam superstitiosis religionibus te tradideris, ut colas eum qui ab hominibus est crucifixus?“ Beatus Quintinus respondit: „Summa etenim nobilitas est factorem coeli et terrae colere ejusque devotissime obsequi mandatis“. Et Rictiovarus ad haec: „Quintine, recede ab hac stultitia qua teneris, et sacrifica diis“. Sanctus Quintinus respondit: „Diis tuis numquam sacrificabo, quos constat esse daemonia Stultitia vero qua me teneri asseris, non stultitia, sed, ut vere fatear, summa sapientia est, videlicet cognoscere Deum vivum et verum, et simulacra muta et falsa respuere; nam illi profecto stulti sunt, qui eis sacrificando tibi obediunt“. Tunc Rictiovarus dixit: „Nisi nunc accesseris et diis nostris sacrificaveris, per deos deasque juro quia diversis cruciatibus te ad mortem usque torquebo.“ [*p. 795*] Sanctus miles Christi Quintinus respondit:

Ja por rien ke dire me saces
Ne por mal qu'endurer me faces
Ne gerpirai mon creatour,
Ains voel bien soustenir l'estor;
Je en voel bien soufrir les mals
Et les paines et les travaus.
Joians sui quant Dex souferra
F. 309v°c] Les tormens ke on me fera,
Ke puis por lui paine soufrir:
Quant il daigna por moi morir,
Ja mais meri ne li avroie
Se cent mille tormens soufroie.
Destruire poez vos mon cors,
Içou ne mec je mie fors,
Et essellier et tourmenter
Et la char a le mort livrer;
De ce ne me caut ne me grieve.
Vostre pooirs ici s'achieve,
Mais a l'ame ne poez faire
Nul destorbier ne nul contraire;
Mais se Deu plaist, qui si me fist
Et ki el cors l'ame me mist,
A la mort le recevera,
Ja vos pooirs ne m'i nuira;
De çou ne me poez deçoivre.
Aparelliés sui de reçoivre
Tous les tormens ke vos volés.
Venés avant, si vos hastés!
Car que plus tormens souferrai
Plus joie en Damedeu arai".

Quant Ructiovare l'oï
La parole, molt poi joï
Por ce qu'il ot ses dex despire;
Il le regarde par grant ire:
„Quentin", fait il, „ta grant folor
Veras retorner en dolor!
De nos dex blasmes la creance
Et la vertu et la poissance,
Ki gouvernent tous ciaus del mont,
De le terre et del ciel amont;
Bien ses ke nostre empereor,
Ki poissance ont de grant honor,
Sont honoré par lor haus dex;
Il ne poroient croire miux.
Si fisent cil ki avant furent,
Ki bien creïrent çou qu'il durent.
Puis ke tu ne vels aorer,
Jel te ferai chier comperer".
Ses ministres et ses serjans
A commandé li fel tyrans
K'il soit en le cartre remis,
Batus de verges et malmis.
Cil fisent son commandement,
Si l'ont saisi isnelement.
F. 310 a] De verges de plain puing trencans
Et de bastons de keuvre grans
Commencent a batre son cors;
De .xIII. pars en corut fors
Aval vers le terre li sans,
Des bras, des costés et des flans.
Batant en la cartre l'en mainent
Et molt cruelment le demainent.
Sains Quentins reçoit liement
Por l'amor Deu le grief torment;
Molt li plaist et molt li agree.
En Deu a mise sa pensee,
Envers le ciel tendi ses mains:
„Ha, peres", fait il, „souverains,
Sires de toute creature,
Ki me fesis a ta figure,
Preste moi force et poësté
De soufrir par ta volenté
Tant de torment et tant d'angoisse
Que venir a ta gloire puisse".

---

413 Ne — 416 mil

„Certissime scias, praeses, quia quod jubes, non faciam; quod minaris, non timeo. Celerius fac quod vis. Quidquid, Deo permittente, intuleris, sustinere paratus sum. Nam corpus meum permissu Dei mei diversis tormentis usque ad mortem affligere potes; anima vero mea in solius Dei potestate, qui eam dedit, consistit". Tunc Rictiovarus, immani furore commotus, jussit eum a quaternionibus extensum caedi. Cumque diutius acriter caederetur, elevatis in coelum oculis, orans dixit: „Domine Deus meus, gratias ago tibi, quia propter nomen sanctum Filii tui Domini mei Jesu Christi haec patior. Et nunc, Domine, praesta mihi fortitudinem, concede virtutem, porrigens auxiliatricem dexteram tuam, qualiter possim omnia tela inimicorum cum ty-

Quant il ot çou dit, une vois
Descendi dou ciel demanois
A fuer d'esclistre et de tonoile
Ausi com clartés de candoile,
Laiens en la cartre s'apert,
U li preudom en caaine ert.
La vois li dist apertement:
„Quentin, trestout sëurement
Soies en ta ferme creance
Et si n'aies de rien doutance:
Par moi seras bien desfendus“.
Lors lieve une ardors et vers fus
Sor ciaus qui tormenté l'avoient
Et ki de lui garde prendoient,
Si furent adolé dou fu
Cascuns de ciaus ki illuec fu
K'a grant paine movoir se porent
De la grant dolor ke il orent;
Car si grans ardors lor avint
De la flame ki sor iaus vint
Q'il ardoient dedens les cors,
Si n'en paroit noient defors.
Cil ki en grant freor estoient
Por le grant ardour qu'il avoient
Acorurent com enragié,
Com cil ki molt sont damagié
Des membres et des cors forment,
F. 310 b] A lor provost hasteement.
A haute vois li ont huciet:
„Provos, mal sommes atiriet;
Li cors nos ardent par dedens.
Aiue nous, tu et ta gens!
Lués ke Quentin batu ëumes,
De si grief fu tormenté fumes
Que de nous ne savommes roi.
Sire provos, pren ent conroi!
Dedens les cors a grant esploit
Ardons et sommes molt destroit“.

Ructiovare ot ses ministres,
Forment en fu dolans et tristres.
„Par les dex“, fait il, „u je croi,
Grans mervelles entenc et voi.
Cil Quentins est uns enganeres,
Uns desloiaus, uns encanteres,
Et par son fol encantement
Set il ovrer si faitement
Et a il ciaus en tel point mis;
Tant est de mal plains et garnis.
Encor est ce, ce cuic, del mains:
Ce ke nos tenons en nos mains
Ara il, s'il velt, par encant.
Ainc mais ne vi si souduiant.“
Autres serjans a apielés:
„Alés“, fait il, „sel me gardés
A la chartre destroitement,
Qu'il n'en voist par encantement.
Et je li fas veus et promesses
Par mes dex et par mes diuesses,
Je ne sarai penser torment
Dont il n'ait se part cruelment,
Ne travail ne mesaventure;
Molt sui joians, quant il tant dure,
Por les maus ke je li ferai,
Dont ja soëlés ne serai.“

En la cartre fu sains Quentins,
Si com tesmoigne li latins,
Ki molt par ert oscure et noire,
N'ot si orible a cel tempoire.

---

484 preudome — 540 il *manque*

---

ranno eorum Rictiovaro superare, ad laudem et gloriam nominis tui, quod est benedictum in saecula saeculorum“.

Et cum hujuscemodi verba inter flagella orans compleret, protinus de coelo vox facta est, dicens: „Quintine, constans esto, viriliter age: ego assum tibi“. Dilapsa autem hac voce, apparitores qui eum caedebant, in terram ruentes, standi facultatem amiserant, seque acerrime torqueri sentientes, cum clamore auxiliari sibi Rictiovarum exorabant, dicentes: „Domine noster Rictiovare, adjuva nos, quia immensis cruciatibus torquemur, et cremamur ignibus, adeo ut consistendi ac pene loquendi officia amiserimus“.

Haec et his similia cum gemitu magnisque vocibus eis profitentibus, sanctus athleta Quintinus nec verberantium sentiebat flagella nec tortorum vincula, utpote cui Sancti Spiritus auxiliabatur gratia. Haec nequissimus Rictiovarus praefectus cernens, truculentiori ira permotus, coram astantibus dixit: „Per deos

Grant paine et grant dolor sofroit
Por le ìoi Deu qu'il essauchoit;
Atornee ot sa consïence
En soufrance et en pacïence.
La u sains Quentins se devoit
Por le laste k'ëue avoit
[*F. 310 c*] Endormir tous encaenés,
En le cartre u il ert menés,
Ki oscurcist et ki noirchoie,
Li vint del ciel une grans joie:
C'est uns angeles ki grant clarté
Amaine o soi en l'oscurté
Ki en le cartre parfonde ere.
„Quentin", fait il, „li tiens haus pere,
Sires des ciels et de la terre,
Voit bien les tormens et la guerre
Ke tu endures por s'amor,
Onques n'en soies en freour;
Garde que cuers ne te desmente
Ne por dolor ne por tormente.
Saces le tu tresbien de voir:
Se tu ies fors de recevoir
Et des grans travals soustenir
C'on te fera por lui soufrir,
Molt en aras merite bone
En paradis en la corone
De coi tu seras coronés.
Lieve tost sus, bons ëurés,
Si n'aies paor dou provost;
Va anoncier au peule tost
Les grans honeurs et les vertus
Dou grant signor ki maint lasus.
Fai bien entendre a le gent fole
Par le vertu de ta parole
K'il doit estre de grant renon
Et k'il n'est vrais Dex se il non,
Et cil faus ydele en coi il croient
Sont diable ki les desvoient,
Et cil provost fol souduiant
Resont anemi et tyrant.
Je te commanc ke ensi faces,
Onques ne doute lor manaces.
Is de la cartre la defors,
Car Dex est si poissans et fors
De toi jeter de le prison."
Sains Quentins, ki ot s'orison
Faite vers Deu, puis si se lieve,
Mais li levers petit li grieve:
Ne le tient buie ne caaine,
Li pooirs Damedeu l'en maine.
Et cil ki la chartre gardoient
Tout endormi ensanle estoient,
N'orent d'iaus esvellier pooir
[*F.310v°a*] Ne porent oïr ne veoir;
Par mi iaus tous en est issus
Par le pooir Deu de lasus.

Sains Quentins vint en la cité,
Cui Dex de la cartre ot jeté.
Li jors fu biaus et clers et jens.
Environ lui ot molt de gens;
Il lor commence a haute vois
De celui ki fu mis en crois
Les grans honors a recorder.
En une place ala ester
La u Dex li amonesta,
Si com cil cui Dex presenta
Si grant poissance et tel vertu
Que por torment qu'il ait ëu
N'a foiblour ne desconissance,
Ains li est Dex sa soustenance;
Ne li pert au cors ne au vis
Qu'il ait esté batus ne pris.
Par parole saintime et clere

---

deasque juro quia Quintinus iste magus est, et maleficia ejus praevalent. Nunc ergo ejicite eum a facie mea, et in nimia carceris obscuritate recludite, ubi nec lumine perfrui, nec ullus ad eum christianorum ingredi possit". Cumque ad obscuriora ergastuli loca duceretur, dulci modulamine psallebat, dicens: „Eripe me, Domine, ab homine malo, a viro iniquo libera me". Damnatus vero et carceris obscuritate et christianorum solamine [destitutus], divini respectus promeruit majora solatia. Nam nocte sequenti, cum membra beata quieti dedisset, astitit ei angelus Domini per visum, dicens: „Quintine, famule Dei, surge et perge fiducialiter, et sta in media civitate, consolans in fide Christi et corroborans universum populum, ut credant in Dominum Jesum Christum, sanctificantes se baptismate sacro, quia appropinquat et eorum liberatio, et ut confundantur inimici christiani nominis cum impio Rictiovaro, eorum praefecto."

His quippe angelo ita perorante, beatus Quintinus evigilans surrexit, et angelico ductu universas carceris transivit custodias, et veniens ad eum locum quem ei angelus Domini in visu significaverat, con-

Lor moustra ke Dex li haus pere
Est sire et souverains a droit
Et ke nus dire ne pooit
Les grans honors qui de li vienent;
Et cil ki nel croient devienent
Si vil et si ort a tous dis
Que cure n'en a paradis,
Ains vont en infer le puant
Li desloial, li mescreant.
„Nus ne set rendre geredon",
Fait sains Quentins, „se cil Dex non
Dont la grans clartés nos habonde,
Ki parans est par tout le monde.
En celui", fait il, „doit on croire,
Ki par la soie sainte gloire
Nos amoneste tous les biens.
Et vos cui on nomme paiens
Gouverne il ausi et soustient,
Car la clartés ki de lui vient
Soustient tous ciaus qui sont el monde,
Tant com il dure a la reonde.
Por çou di je ke sous Deu sont,
Qu'il fist et estora le mont;
Et puis ke il vaut le mont faire,
Bien puet ciaus ki i sont desfaire.
De par les dex en cui creés
Ne jor ne clarté ne veés
F. 310 v°b] Ne n'avés bien ne habondance
Ne sëurté ne soustenance.
Comment feroit cil bien nului
Ki onques vie n'ot en lui?
Vo deu onques ne commencierent,
Onques ne furent ne ja n'ierent;
Mais cil Dex en cui j'ai creance
Et ki ses bons amis avance
Est sires sans commencement,
Ne ja n'ara definement.
A moi le poés vos bien croire
Que sa poissance est tote voire,
Car mal gré tous mes anemis
M'a il fors de la cartre mis.
Il par est si dous et si pius
K'il ert peres, si devint fiux;
Por nous fu batus et loiés
Et en la crois crucefiiés
Por ses amis d'infer oster.
Quant por moi valt mort endurer,
Bien doit mes cors por lui sofrir
Paine et travail dusqu'al morir.
Bien sai ke je ne morrai mie,
Se par torment perc por lui vie.
Cui en torment vie faura
Por lui s'ame renaistera
En joie ki ja n'iert finee
Et ki tous jors ara duree.
Dex suefre assés a ses amis
Paine, travail, tormens, maldis,
Por assaier, por esprover
Se il les poroit vrais trover.
Car il aimme molt le preudomme
Qu'il a esprové en la somme,
Il ne prise tant nul avoir:
Si esmeré le velt avoir
Com est li ors en la fornaise;
N'est nule riens ki tant li plaise.
Et vos ki creez fausement,
Recevés saint baptizement,

---

635 *Corr.* amenistre ?

---

fluentibus undique ad eum populis, dixit: „Viri fratres, audite me et convertimini a vitiis universis malignis, poenitentiam agentes, et baptizemini in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, in quo est ablutio et remissio peccatorum; credentes Patrem ingenitum, Filium unigenitum, Spiritum quoque Sanctum a Patre et Filio procedentem, vivificatorem et sanctificatorem animarum nostrarum. Porro scire vos volo quia, veniente plenitudine temporum, misit Deus Pater filium suum ad redemptionem nostram, ut in adoptionem filiorum reciperemur. Hic namque conceptus ex Spiritu Sancto et ex Maria Virgine natus, et a Johanne in Jordane baptizatus, non solum caecis visum, surdis auditum, languentibus sanitatem impertivit, sed etiam mortuos suscitavit, a contagione leprae solo verbo plurimos curavit, et a fluxu sanguinis mulierem pristinae sanitati restituit; claudos currere, paralyticos ambulare, aquam in vinum converti jussu admirabili fecit. Haec et alia multa quae humanus sermo enarrare non sufficit, mirabiliter agens, ad ultimum voluit pro salute nostra crucis patibulo affigi, in sepulcro poni et die tertia resurgere. Sicque per dies quadraginta discipulis suis manifestatus, ascendens in coelum, promisit sperantibus in se se semper affuturum. Unde numquam derelinquit

Oiés le sainte foi celui
Ki ainc ne refusa nului
Ki vausist venir a s'amour;
Car en vos dex n'a de valour
Ne de pooir ne k'en .I. chien,
Car il ne font ne mal ne bien."
Li pules ki environ fu
F. 310 v°c] A saint Quentin bien entendu.
Par le vertu de sa parole
Gerpirent lor creance fole
Li plusor et en Deu creïrent,
Ensi com deviser l'oïrent.

Cil ki devant le cartre jurent
Après içou esvellié furent,
Laiens esgarderent parfont:
Ne virent aval ne amont
Saint Quentin, s'en ont tel mervelle
C'ainc mais n'oïstes sa parelle.
Tuit ensamble sont acoru
En la place u sains Quentins fu.
Paor ont grant, si s'esbahirent,
Quant le preudome illeques virent
Descaené et tout delivre.
Li grasce Deu si les enyvre *F. 311 a*]
Por le miracle ke il voient
K'en la loi Deu maintenant croient
Et lor mauvaise loi gerpissent.
De la foule des gens s'en issent,
A la maison de lor provost
Sont acoru ensamble tost,
A haute vois li ont huchié
Et recordé et anonchié
Les miracles qu'il ont vëu,
Del bon preudome connëu.
„Ha! Ructiovare", font il,
„Nos creons el pere et el fil
Et el saint espir ensement,
Dont nos avons ensegnement.
Vescu avommes comme chien,
Or serons mais bon crestiien;
Tout ti deu sont de nous gerpi.
Ructiovare, fai ausi,
Quar trestout cil goute ne voient
Ki aiment tes dex et les croient;
Or nos a Dex mis en sa garde."
Ructiovare les esgarde
Par grant ire et par maltalent.
„Or oi", fait il, „trop fole gent.
Gabés me vos u dites voir?"
„Bien te faisons", font il, „savoir
Ke nos creons en cel haut pere
Ki nasqui de la virgene mere
Et ki reciut mort en la crois
Et ki de tout est sire et rois.
Mais tout cil ki par ta poissance
Maintienent la fause creance
De tes mahomés entailliés,
Ont les cuers fols et enragiés."
Li provos lor a respondu:
„Vos iestes fol et esperdu

692 fait — 730 les *manque* — 741 Mais *manque* — 742 M. ta — 744 et entallies — 746 et entaillie

sperantes in se, sed a tribulationibus virtute sua eliberat. Quod si aliquanto tempore eos praesentis saeculi adversitatibus permittit tentari, non idcirco ut pereant, sed ut eos veluti aurum quod per ignem transit, puriores recipiat". Haec et his similia loquens, cum sermo ejus longius protraheretur, crediderunt in Dominum Jesum Christum ferme sexcenti viri.

[*Acta, p. 797*] Conversio custodum carceris. S. Quintinus frustra sollicitatur ad idololatriam. Horrendi ejus cruciatus. Portenta in morte. Corpus aquis obrutum. Igitur expergefacti custodes carceris, cum beatum Quintinum clauso carcere deesse cognovissent, ad inquirendum eum progressi, in medio eum populi stantem et praedicantem repererunt. Unde magno terrore magnaque admiratione permoti, ad fidem Christi sunt conversi, in tantum ut magnum Dominum christianorum publice profiterentur, quem beatus Quintinus praedicaret. Nuntiantes etiam praefecto quae de beato Quintino facta fuerant, diis suis irrogare coeperunt et universis eorum cultoribus, dicentes: „Vere magnus est Deus christianorum, in quem credere oportet. Nam dii tui figmenta et sculptilia vana sunt, qui nec sentiunt, nec vident, nec audiunt; ipsi etenim infirmi sunt, et hi qui tibi consentiunt adorare eos. Nobis enim jam sufficit unus et verus Deus, creator coeli et terrae, quem per famulum suum Quintinum cognovimus". His auditis, Rictiovarus praefec-

Et plain de grant forsenerie;
Ainc mais n'oï tel derverie.
Fuiés vos tost de devant moi,
Car, par les dex en cui je croi,
Près va ke je ne vos oci
Sans piëté et sans merchi."

Ructiovare ot molt grant ire,
Ne set que puist faire ne dire.
Saint Quentin rova amener
Devant lui por araisoner;
Enragiés est de lui mal faire.
„Por lui blandir et por atraire,
Je ne sai", fait il, „ke je face. F. 311 b]
N'est nule riens tant me desplace
Com fait cil hom, qui nostre loi
Velt traire en tel maniere a soi;
Et, s'il vit auques longement,
Il conquerra toute no gent.
Miels le vient il faire morir
Que nostre gent laisse honir."
Molt fu dolans et irascus,
Et quant sains Quentins fu venus
Devant le provost s'aresta
Com cil ki rien ne s'esfrea:
Car cil creoit si vraiement
Qu'il ne cremoit mort ne torment.
Ructiovare li commence
A blandir sans noise et sans tence:
„Ha, jovenes hom et biaus", fait il,
„Por c'as tu mis en tel escil
Par fol sens et par fole entente
Ton cors et ta bele jouvente?
Molt est grans duels et grans damages,
Quant tu t'es mis a si grans rages
Et a si fol preecement
Com a si vil truandement.
Que dira ta haute lignie,
Ki si par est noble et proisie,
Quant il saront la povreté
Que tu suefres et ta vilté?
Car lai or ester ta folie
Et ta fole forsenerie;
Bien t'apaierai, se tu vels,
A ta lignie et a nos dex,
Et si soies obeïssans
A nos empereors vaillans.
A Rome en ierent esbaudi
Tout ti parent et ti ami.
Met jus tes povres vestimens
S'avras riches aornemens,
Car ta lignie a tel noblece,
Tel signorie et tel hautece
Que par fin droit doivent vestir
Pourpres a or: arier venir
Dois bien a si noble lignage,
Car de Rome sont li plus sage.
Se tu fais ces commandemens

785 ta p. — 786 la v. — 799 Car

tus, immani furore turbatus, dixit: „Ergo, ut video, et vos magi effecti estis". Illi vero constanter responderunt dicentes: „Nos magi nequaquam sumus, sed confessores unius et veri Dei, qui fecit coelum et terram, mare et omnia quae in eis sunt". Quibus Rictiovarus ait: „Insanitis; nihil enim est vestrae credulitatis assertio. Abite quantocius et a conspectu meo abscedite". Qui statim abscesserunt ab eo.

Illis quippe abeuntibus, Rictiovarus, nimia indignatione stomachatus, anxiari et cunctis sensibus adversum beatum Quintinum saevire coepit, dicens: „Nisi hunc magum Quintinum et maleficum interfecero et nomen exstinxero, populum hunc universum seducet et culturam deorum nostrorum penitus adnihilabit". Verum ne hoc crudelitatis quis et non potius justitiae factum existimaret, mox beatum Quintinum sibi exhiberi praecipiens, blandis eum sermonibus compellare coepit dixitque ad eum: „Quintine, virorum nobilissime, fateor quia erubesco et admodum confundor pro tua nobilitate, quod de tantis opibus divitiarum quae tibi dignissime congruunt parentali et nobilitatis sorte, ad tantam paupertatem causa vanissimae tuae sectae devenisti, ut egenus [*p. 798*] et pauperrimus mendicus videaris. Audi ergo nunc meum salubre consilium meisque te accommoda dictis: unum etenim est tantum ut facias. Diis nostris sacrifica, et statim mittam festinato legationem ad sacratissimos imperatores, ut omnes facultates quas dereliquisti, tibi restituant; insuper et amplissimas conferant dignitates, scilicet ut purpura et bysso vestiaris, et aurea torque induaris, atque zona auri circumderis". Haec et aliis compluribus suasoriis verbis suasoria conferens, putabat eum a proposito sui certaminis evertere. Sanctus vero ac beatissimus martyr Quintinus, magni ponderis constantia et

Et tu lais tes preecemens,
Il n'a en la cité de Romme
Fors les .II. empereors home
Plus i soit honorés de toi.
Revien as dex de nostre loi,
Si lor amende ton mesfait:
Pardoné t'iert çou ke t'as fait."

Sains Quentins, ki l'a entendu,
Isnelement a respondu:
„Provos", fait il, „molt m'esmerveil
U vos presistes ce conseil,
Quant vos par si blances paroles
M'araisonés et par si foles.
Ma paine me rovés laissier,
Mon parler et mon preechier
Et les vos dex faus aorer,
U on ne puet vie trouver.
Ne croi en iaus ne k'en .I. chien,
Onques ne me pardoignent rien.
Ne commandemens ne paors
De vos ne des empereors,
Ne tormens que on mon cors face
Ne me tolra Deu ne sa grace,
Por que jel puisse deservir.
Celui doit on croire et servir,
Et j'en sui bien entalentés.
A lui me sui tous adonés;
Je porc de lui le vraie ensegne,
Car sa vertus le bien m'ensegne
A dire ki ciaus convertist
Ki la foi croient Jhesucrist.
F. 311 c] Sa grant valor ensaucerai,
Les biens de lui anoncerai,
Et sans faintise et sans losenge
Dira ma bouce sa loënge
Et par mon cuer iert aorés.
En lui est mis tous mes pensés,
Ne ruis aillors pensee avoir
Ne ne desir nul autre avoir.
Molt doit estre mes cuers joians,
Quant je por lui sui mal soufrans,
Car a .C. doubles velt merir
Un mal c'on velt por lui soufrir.
Je ne covoit nule rikece
Ne joie nule ne leeche
Se celi non de paradis:
Cele joie durra toudis,
Et saciés bien ke petit vaut
Joie en cest mont, car molt tos faut
Ausi com feus d'estrain s'eslue:
Songes est et keurt comme nue.
En'est dont fols ki en sonjant
Pert la joie ki dure tant?"

Ructiovare ot et entent
Le saint home ki durement
Le fait esprendre et aïrer.
Il le commence a regarder,
Puis li a dit par grant irour:
„Quentin, plains es de grant folor.
Tu vels morir et mort porcaces,
Petit redoutes mes manaces;
Et tu morras a tel martyre
Com on porra plus fort eslire."
Sains Quentins respont: „Bien le croi
K'assés de mal feras de moi
Selonc le pooir ke tu as.
Bien sai ke tu t'en peneras,

810 ke tai fait — 837 Et *manque*

divino auxilio munitus, immotus in suo proposito permanebat, et constanti animo talia profudit dicens: „Lupe rapax et tamquam canis vesania plenus, quam stulte et insipienter sensus meos intelligis, quos putas te posse evertere per donorum multitudinem promissorum et infelicem opum congeriem! Nam opes tuae tecum ibunt in perditionem. Constantiam enim fidei meae mutare non possum, quae est in Christo Jesu Domino nostro; sed disce, infelix, quia non est pauper qui in Christo dives est. Divitiae enim Christi aeternae sunt, et qui eas accipere meruerit, nullatenus postmodum indigebit, nec eisdem umquam carebit. Has divitias desidero, has amplecti cupio et pro his paratus sum non solum acriter affligi, verum etiam, si ipse jusserit, mori. Nam honor et potestas ac divitiae vestrae temporales sunt et fugitivae, et tamquam fumus evanescunt, nec permanere aliquando noverunt; ea vero quae Christus dilectoribus suis tribuit, aeterna sunt et talia quae nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis umquam ascenderunt".

Mais je ne dout gaires t'espee
Ne ta poissance forsenee.
Ses tu por coi je nel dout rien?
Por çou ke Dex m'aidera bien:
Cui il velt aidier ne conduire
Nus ne li puet grever ne nuire;
Puis ke je ai si bon confort,
Je ne pris gaires tel effort
Ne ja tes dex n'aoerrai
Ne ja vers toi n'obeïrai."
„Et je te jur mes dex", fait cil,
F. 311v°a] „Que tu morras a grant escil
Com enragiés et com dervés;
Ainc mais ne fu si forsenés.
On me tenroit a enragié,
Puis ke tu n'as de toi pitié,
Se nule merchi en avoie;
Et puis ke tes pensés foloie
En tel folour et en tel vie,
Il est bien drois ke on t'ocie,
Si en sera vengiés li mons.
N'en arai mais claim ne respons.
Quentin", fait li provos, „di moi:
As tu tant de folie en toi
Que tu vels miux ke on t'ocie,
Que demorer puisses en vie?"
Sains Quentins li respont briement:
„J'ai plus chier morir a torment
Por Deu, ki me crea et fist
Et ki l'ame ens el cors me mist,
Que vivre au siecle fausement,
Sans bien et sans amendement."
Cil li respont: „Quant les rikeces
Et les honors et les hauteces,
La u remetre te voloie,
Vels eskiuer a ceste voie,
La mors t'est près aparellie:
Tempre morras par ta folie."
„Ahi!" fait sains Quentins, „diables,
Chiens enragiés, leus ravisables,
Com tu entens mauvaisement
Mon dit et mon ensegnement!
Cuides me tu faire felon
Por le promesse de ton don
Ne sousduire ne enganer
Por ta grant richoise nomer?
Les riceces ki toies sont
Avoec toi en infer iront,
Ja por toi ne sera muee
La fois ke j'ai ne la pensee.
Mais aprent, fols entreprendans,
Ki par es si mal entendans,
Que cil n'avra ja poverté
Ki riches ert en l'amour Dé:
Parmenaules sont ces hauteces
Et ces honors et ces rikeces;
Et cil ki les deservira
A tous jors mais les avera.
F. 311v°b] Ces ricoises voel je avoir,
Je ne desir nul autre avoir;
Et por deservir cele joie
Voel je bien ke tormentés soie;
Et ces richeces ke tu as
Et la poëstés est tous gas,
Ains fuient et esvanuïssent
Et tos ciaus ki les ont gerpissent.
Onques ne vit nus hom avoir
Ki a le mort alast manoir
Avec celui ki norri l'ot;
Itels ricoise ainc ne me plot.
Icil tormens et ceste mors
Que tu feras soufrir mon cors
La sainte vie me donront
Et la vaine gloire tolront.
Cil ne puet pas perdre la vie
Ki en la bone fin devie.
Çou ke je doi voel jou paier,
Je n'ai nul autre desirier.
Se je remaing en la pensee
Si com je l'ai a Deu voee

---

903 ses rikeces — 925 Parmenaules *est écrit avec un* p *barré* — 943 donroit — 944 tolroit

---

Tunc Rictiovarus, insuperabilem in hac constantia sanctum Dei martyrem intelligens, dixit: „Ergo, Quintine, hoc consilium elegisti, ut mori magis quam vivere velis?" Beatus Quintinus respondit: „Ego magis desidero mori pro Christo, quam infeliciter vivere mundo; haec enim mors et tormenta quae a te nunc mihi inferuntur, gloriam praeparant, non vitam adimunt; ac per hoc quod debeo ex debito, cupio solvere ex voto. Nam si in hac confessione permanens, a te morti traditus fuero, tunc me in Christo victurum fiducia-

Et les tormens puis endurer
U tu feras mon cors livrer,
Dont sai je bien tout vraiement
Ke je crerai molt fermement."

Ructiovare est molt irés
Et de grant rage forsenés.
A saint Quentin dist derechief:
„Par tous mes dex et par mon chief,
Ja mais de toi merchi n'arai,
Mais tormenter tost te ferai,
Car je voi bien, s'auques vivoies,
Trestout le peule engigneroies
Et si meteroies arrieres
Les orisons et les proieres
Que on fait nos dex a nïent.
Encantere es mien ensïent;
Ne savrai dolor porpenser
Que ton cors ne face endurer."
Sains Quentins respondi et dist:
„J'avrai le vie Jhesucrist,
Si ke bien le porras veoir;
Je ne dout gaires ton pooir."
Ructiovare sans atendre
Fait saint Quentin maintenant prendre,
Un tortoir fait aparellier
F. 311v°c] Por son cors metre et travellier.
Metre l'i fait si cruelment,
Et, quant mis fu si faitement
En cel tortoir et en cel fust,
N'est hom en terre n'en ëust
Pitié por qu'il en Deu creïst.
Li preudom en tel point i gist
Com vos orés conter et dire;
Nus ne vit mais si grief martyre.
De totes pars li tordoir tordent
Cil ki a lui tuer s'acordent,
Tous les membres li ont crampis
Et tous brisiés et tous malmis
Et desevrés de lor jointure;
C'est mervelle comment il dure.
Ne li sevent tant de mal faire
Qu'il li puist grever ne desplaire,
Car en Deu de vrai cuer s'afie.
Et quant il voient ke la vie
Ne li tolront par cel torment,
Si se porpensent c'autrement
Vaudront le cors a escil metre;
Molt li voelent de mal prometre.
De cel torment ostent le cors,
Sor .II. mairiens pesans et fors
L'ont aporté et estendu.
Li doi mairien erent fendu,
L'uns fu al chief, l'autres as piés.
Illueques fu si afficiés
K'il ne pooit membre movoir;
Cil doit molt grant merite avoir.
Restiaus de fer agus defors
Prendoit et resteloit le cor .
Nus ne vos saroit deviser
Les maus qu'il li font endurer:
Gambes et bras et ventre et dos
Trencent et prendent dusqu'as os.
Li preudom se taist en soufrant
Et Damedeu vait reclamant.
Ne fu mie sez as felons
De cel torment ki tant fu lons;
Un autre torment porpenserent
Dont le preudome tormenterent:
Paste de soile, ce me samble,
Oile boulant et poi ensamble,
Çou ont prestri et assanlé
Et tot boulant l'ont destempré;
F. 312 a] Sor le cors saint Quentin le metent,

1011 *Le second* et *manque*

liter credo". Tunc Rictiovarus, furore tyrannico permotus, deos deasque contestans, ait: „Iterum iterumque tibi, Quintine, juro quia jam tui non miserebor, sed celerius te puniri jubebo". Cui beatissimus Quintinus illud beati David intulit dicens: „Dominus mihi adjutor est: non timebo quod tu mihi facias homo". Tunc Rictiovarus praefectus, magis ac magis furore exardens, sanctum Quintinum torqueri in tantum trochleis praecepit, ut membra ejus a suis juncturis solverentur. Resticulis insuper ferreis eum caedi, et oleum candens et picem et adipem ferventissimum dorso ejus jussit infundi.

Sed cum haec necdum ei satisfecissent, ad satiandam ejus sitis immanissimam rabiem applicari etiam

Illuec le fondent et remetent.
De çou ne lor fu mie sés,
N'en orent mie fait assés,
Ce lor fu vis, lor derverie
N'ert pas encor amenuisie:
De jor en jor ert en iaus graindre.
Por le cors plus encor destraindre
Fisent prendre failles ardans;
Cil tormens fu assés pesans.
Il enflamerent tout le cors,
Ki molt estoit malmis defors. [F. 312 b]
Mais li bons martyrs, li vaillans,
Ki de cuer ert fors et poissans,
Por paour ke on li fesist
Ne por torment ke on fesist
Ne mua onques sa pensee,
Car en Deu l'ot bien confremee:
Tous les tormens et tous les fus
A sormonté par les vertus
De la creance k'il avoit.
La flambe ki en lui estoit
Del saint espir et par defors
Des tormens garandi le cors.
A Ructiovare k'il voit
Entrues que les tormens sofroit
A dit: „Faus hom, plains de boisdie,
Fiux al diable, plains d'envie,
Sans pïeté et sans merchi,
Car reconois orendroit ci
Que li martyre et li torment
Que tu me fais si cruelment
Soufrir par ta male folour
Ne me donent point de dolor,
Ains me prestent, si com moi samble,
Solas et repos tout ensamble;
Tout autresi com la rosee
Des ciels, quant ele a arosee
L'erbe, grant verdure li done,
M'est ceste bautëure bone,
Si m'en est arousés li cors
Et par dedens et par defors
Et adouciés et raverdis,
Com se jou ere en paradis."

Ructiovare en son corage
Est tormentés de molt grant rage.
Senevé aporter commande,
Cauch et aisil avoec demande
Et tout ensanle a fait meller
Et l'un avoec l'autre triuler;
Fondre li rova en la bouche.
Cele puisons n'ert mie douce.
Et sa pensee estoit si fole
Que tolir cuide sa parole
Et k'en lui cuide ensi estaindre
Sa creance, ki devint graindre,
Qu'il ne puist mais nule rien dire
Par le force de cel martyre.
Li fols provos de cel torment
Se fait joieus molt durement;
A clere vois sor tous huca:
„Cis encanteres ne pora
Nostre peule convertir plus,
Car de parler ert ja confus:
Sa traïsons et sa boisdie
Sera d'or en avant faillie."
Sains Quentins la parole oï,
A Damedeu graces rendi:
„Vrais dex", fait il, „que c'on me face,
Aies volor ke il te place,
Car nule cose tant n'adouce
Mon cuer, mon pensé et ma boce
Com li parole fait de toi

1057 preste — 1061 Lerbe quant v. — 1071 Et *manque*

faces ardentes jussit, ut vel flammis crematus vincendi se aliquando assensum praeberet. Sed sanctissimus martyr, qui nec blandimentis nec terroribus cessit, cunctis ignibus insuperabilis exstitit, dixitque ad Rictiovarum: „Furcifer et fraudis diabolicae filius, atque ab omni humana pietate remotus, cognosce quia ista omnia quae a te mihi irrogantur, non doloris taedium, sed tolerantiae refrigerium praestant, tamquam si ros de coelo descendat et herbarum viriditatem suis saluberrimis inficiat guttis."

Tunc Rictiovarus, furentissimo animo iram et saevitiam augens, dixit: „Afferte adhuc etiam calcem et acetum ac sinapi, et infundantur in os ejus, ut vel sic tacendo amplius plebem hanc suasoriis verbis non valeat illudere". Beatus vero Quintinus, poenas suas augendas intelligens, dixit: „Quam dulcia faucibus meis

A mis li sains espirs en moi
L'amertume de cest torment
Ke on me done amerement
Ne me fait mal por le doucor
Ki me vient de nostre signor,
Dont me bouce sent la roucee,
Ki surement est abevree."

Ructiovare molt s'aïre
Quant voit qu'il nel puet desconfire
Por mal qu'il li face endurer.
Ses dex commença a jurer,
Tout el li commence a prometre:
„Je te ferai", fait il, „trametre
As .II. empereours a Rome
Et rendre com desloial home
Par cui mains tu destruis seras;
De lor pooir n'escaperas,
S'avras soufert plus de dolor
C'ainc enduraisses a nul jor,
Car de lor regne es afuïs
Com desloiaus en cest païs;
F. 312 c] Ci t'eres quatis et repus
Com encanteres mescrëus."
Sains Quentins respondi sans faille:
„Ne refus mie ke je n'aille
A Rome, se on m'i remaine,
Ne le grant travail ne le paine,
Car dont n'ai je nule doutance
Que Dex ne soit et sa poissance
Autresi la com ele est ci,
Et ke il n'ait de moi merchi.
Bien saces k'il sormontera
Par son plaisir et ça et la
Des empereors les folies
Et les cruels forseneries
Et toi meïsme, ki desfendre
Vels sa sainte loi a emprendre.
Tu diras ton commandement,
Mais j'espoir tout certainement
Que mes travaus prendera somme
En cest païs, nïent a Romme;
Ensi m'enorte ma pensee
Que ma vie iert ci terminee."

Ructiovare a commandé
Isnelement et devisé
C'on prenge caaines pesans
De fer oribles et molt grans;
Commandé a ke saint Quentin,
Que il ne puet metre a le fin,
Met'on el col le plus destroite.
Molt durement le haste et coite
Et tous ses membres ensement
Fist li provos estroitement
De caaines avirouner.
Faire le velt aillors mener.
Commandé l'a a chevaliers
Cil fel, cil orgellous, cil fiers,
A cascun dist ke bien le gart
Et près et lonc et tempre et tart
Que il ne lor puist escaper
Par l'engien de son encanter:
Devant et derriere li soient
Si ke tous tans as ielx le voient.
„Gardés le si", fait li provos,
„Que vos en aiés de moi los.
Je vos sivrai mien essïent,
Je cuic assés prochainement."

Par le conseil al renoié
F. 312 v°a] Amainent tout ensi loié
Le bon preudome devant eus

1096 *Ce vers semble corrompu* — 1123 je *manque*

---

eloquia tua, Domine, super mel et favum ori meo". Haec audiens Rictiovarus praefectus, jurando protestatus est dicens: „Per potentissimos deos, Jovem et Mercurium, Solem et Lunam, Asclepium et Hyppocratem, juro quia vinctum te Romae imperatoribus faciam praesentari; coram quibus immanibus tormentis cruciaberis digne pro meritis, quibus tu fuga lapsus in his regionibus latitas". Ad quod sanctus Quintinus respondit: „Romam ire non reformido, quia Deum hic et illic esse non dubito, qui tuas et imperatorum, qui adversus christianos saevitis, superabit insanias. Ego tamen confido et spe certissima teneo quod mei cursum laboris in hac provincia terminabo".

Tunc Rictiovarus praecepit collum sancti martyris Quintini caeteraque membra ponderosis catenis

Et molt le gardent près entr'eus.
Et sains Quentins, que c'on le maine
Entor le col le grant caaine,
De vrai cuer Damedeu apiele
Et dist une orison molt bele:
„Vrais peres Dex, j'atenc les joies,
Enseigne moi les droites voies
Et moustre par ta volenté
Et conduis m'ame a sauveté;
Les sentiers m'apren a connoistre
Ki ensaucier facent et croistre
M'ame en ton paradis lasus.
Bien sai ke ta sainte vertus
Me soustient et me sostenra,
Que ja tormens ne me fera
Ne dolors gerpir ta creance.
Sire, je n'ai k'en toi fiance
Et en ta douce mere piuwe;
C'est tous mes confors et m'aiuwe."

Cil en cui garde on ot livré
Saint Quentin le bon ëuré
L'en mainent si loié et pris
Comme s'il fust leres repris,
Et li preudom s'en va entr'eus
Com li aigniaus entre les leus;
D'Amiens se partent la cité.
Li chevalier ont tant erré
Que venu sont en un castel
Molt bien seant et assés bel.
Li castiaus ert a un baron
Paien ki Bai avoit a non.
Vilers avoit non li recès,
Environ ert li grans forès.
Li sire ot une maladie
Que on claime mezelerie:
Les membres crampis et retrais
Li ot li lepre et tous desfais
Et le viaire si malmis
Que molt en ert arriere mis.
Un riu d'une fontaine avoit
Fors del recet u il manoit;
.II. camberieres i estoient
Ki les dras al paien lavoient;
Desor l'erbe et sor le verdour
Les essuent a la calour.
F. 312 v°b] Desous .I. arbre ert la fontaine,
Ki assés ert et clere et saine,
Sor la voie et sor le chemin
U on amenoit saint Quentin.
Li chevalier sont la venu,
Aresté sont et descendu.
Saint Quentin fisent reposer
Et molt près d'iaus metre et poser
Por çou ke lor provos lor dist
Que cascuns d'iaus garde en presist.
Bien sevent s'il lor escapoit
Que sans merchi les ociroit,
Car molt est plains de crualté;
Por çou si l'ont plus près gardé.
Les camberieres ki estoient
Illuec et les dras essuoient,
Quant saint Quentin orent vëu
Et es caaines percëu,
Dedens lor cuers pitié en orent;
Peu li aidierent, car ne porent.
Molt le virent bel figuré
S'on ne l'ëust si malmené
De cors, de membres et de bras;
De sa biauté n'ert mie gas.
Li preudom estoit acovers
D'un povre drap desor les fers.
Por le travail ot le vis pale.
La toile estoit et noire et sale;
Les camberieres sarrazines
Prendent le drap sor les caïnes
Por netoier et por laver;

1175 Le sentier — 1202 lepres — 1220 d'iaus *manque*

---

circumdari, militibusque jussit ut eum ducentes diligenti cura servarent, praecedentes eum quoadusque eos consequeretur. Egressis igitur prout eis fuerat imperatum, sanctus Quintinus orabat dicens: „Domine, vias tuas notas fac mihi et semitas tuas edoce me", et subjungens aiebat: „Deduc me, Domine, in via tua et ambulabo in veritate tua. Laetetur cor meum, Deus, ut timeat nomen tuum, quod est benedictum in saecula saeculorum",

Ensi lor vint en lor penser.
Le preudome ont une cemise
Par deseur lui blance remise
Et sa vestëure ont lavee
Et, quant bien l'orent essuee,
Sor lui le metent, si li rendent,
Et lor cemise lors reprendent.
Molt le plaignent en lor corages
Et dient ke c'est grans damages
Quant lor dex ne velt aorer
Et qu'il se laist si malmener.
A tant arriere s'en revont.
Li chevalier enduré ont
Quanke les dames li ont fait;
Vers lor chemin se sont retrait,
Et celes el castel entrerent.
F. 312 v°c] A lor signor ans.II. alerent,
Ki mesiaus ert et langerous,
Les membres ot molt delerous.
Bais se gisoit dedens son lit,
K'il n'avoit gaires de delit;
Talens li prist grans de lever
Quant les blans dras vit aporter.
Celes li tendent la cemise,
Mais ne sevent la quele ont prise,
Car grant plenté en i avoit,
A tel home mestiers estoit;
Et quant la chemise ot vestie
Ki al preudome ert atoucie,
Li escaille et li poreture,
La grans dolors et li ardure
K'il avoit dedens et defors
Li est cëue jus del cors.
Santés li est lués revenue,
La mezelerie a perdue,
Que mais nel cuvrie ne blece.
Il saut en piés, molt s'esleece,
A haute vois prist a hucier:
„Ne me puet mais nus corecier;
Ainc mais n'avint itels caance
A nul home de ma creance.“
Il a les femes demandees,
Ki de lor loi furent senees,
U eles avoient esté.
Eles li ont trestout conté,
Ensi com saint Quentin laverent
Son drap, et eles li jeterent
Une chemise sor le dos:
„Nos le represimes tantos“,
Font eles, „quant lavé l'ëumes
Et avoec lui molt petit fumes.
En grans caaines le tenoient,
Ne sai quels gens ki le gardoient.
Bien resambloit hom a sa ciere
De bone vie droituriere.“
„Bien sai ke c'est ci li cemise“,
Fait cil, „ki deseur lui fu mise,
A çou ke vos m'avés conté;
Par lui rai jou ceste santé.
Et sa creance vaut molt miux
Que ne fait cele de nos dex.
Tel signor doit on aorer
Ki por les siens set si ovrer:
F. 313 a] Par le merite del cors saint,
Que on si angouse et destraint,
Me ra ses Dex santé rendue
Por la chemise c'ot vestue.
Del preudome ferai mon oir,
Se je le puis ja mais veoir,
U a sa mort u a sa vie;
Tout li donrai en sa baillie
Quanke je tieng, faire le doi,
Car en son Deu m'afi et croi.“
Iceste saintime pensee
Est le paien el cuer entree.
Ceste miracle fu sëue;
Por çou si doit estre entendue
Que li canoine al bon martyr,
Ki se painent de lui servir,
En tienent tot Baionviler,
Por çou ke vos m'oés conter,
Et autres rentes environ
Par le miracle del baron,
Ki si par fu jente et aperte,
Dont il gerpi sa loi cuiverte.

En l'onor al glorïeus pere

1315 Ceste — 1320 paine

Igitur milites qui beatum Quintinum ducebant, cum in quoddam municipium quod antiquo nomine

Voel revenir a ma matere
Selonc l'estoire del latin
Del bon preudome saint Quentin.
Li chevalier ki en menerent
Le preudome et ki le garderent,
Ensi con j'ai conté devant,
Ont cheminé auques avant.
A un recet sont parvenu
Ki en une grant forest fu.
Cele vile ert dont apelee
Aouste, et toute la contree
Estoit nomee Vermendois,
Por Vermans ki a cele fois
Estoit cités dont renomee
Et chiés de toute la contree.
Quant en Aouste venu furent
Li chevalier, la aresturent,
Car li provos lor commanda;
Nus son commant veer n'osa.
La l'atendirent tant qu'il vint,
Car del saint adés li sovint.
Li aresters ne fu pas tant
La par le volour del tyrant
Com par le pourveance Dé,
F. 313 b] Ki cel saint liu a esgardé
Por son bon ami saint Quentin;
K'il velt k'il prenge la sa fin
Après son travail et sa paine,
De coi li cuvers le demaine;
Et après les amers tormens
Velt Dex et ses commandemens
Que li lius fust saintefiiés
De son sanc et ke martriiés
Fust en cel liu ke j'ai descrit
Que Damedex li ot ellit,
Et ke li lius fust avanciés
Par son saint non et essauciés,
Et ke la corone de gloire
Receüst la par sa victoire.
Ructiovare al secont jor
I est venus sans nul sejor.
Le preudome presenta on
Al enragié et al felon,
Et, quant devant lui fu venus
Encaainés et mal vestus,
Cil ki traïtre et faus estoit
L'araisone lués k'il le voit,
D'unes fauses paroles blances
Li redist beles acointances:
„Quentin, biaus frere et biaus amis,
Molt sui dolans et engramis
De çou ke tu ne mes ton cuer
Et ta pensee en autre fuer
Et ke ne gerpis ta creance;
Et encor ai jou grant fiance
En toi ke tu le gerpiras,
Je souferrai ke tu feras;
Molt me plaira et molt bel m'iert
Se ma poissance te conquiert
Et se tu lais ton fol service
Por le paor de ma justice.
Car cil est plains de malsavoir
Ki mal suefre et bien puet avoir.
Quentin, car t'obeïs a moi,
Car je sui molt dolans por toi,
Encor te face jou mal faire
Por a la nostre loi retraire,
Que tu par ta folor despis.
Croi en no deu, biaus dous amis,
Que d'or en avant t'aideront
Et ton mesfait te pardonront,
F. 313 c] Car es ciels n'a plus vrai devin
Que Jupiter et Apollin.
Et s'a Romme raler ne vels
En itel point com estre i seus,
Et tu vels ici remanoir
Et dedens cest païs manoir,
Je te donrai iteus honors
Com tu vaudras avoir gregnors

1344 la resturent — 1347 quil i vint — 1359 fu — 1360 martyriies — 1364 avancies — 1388 de mon service — 1393 fac — 1397 Croi ke no

Augusta Viromanduorum nuncupatur, pervenissent, praesidem jussi sunt exspectare. Hoc quippe non ipsius tyranni commendato, sed Christi prudentia actum est, quatenus jam post amarissimos cruciatus, post magna laborum certamina, devotissimi sui athletae agonio coronam victoriae daret, et ipsum locum ipsius martyris sanguine et nomine sanctificaret. Quo Rictiovarus praefectus sequenti die veniens, sanctum Quintinum sibi

Et tel baillie i averas
Comme tu deviser savras.
Si iert crëue te rikece
Et renomee ta noblece.
La grans segnorie de toi
Sera crëue de par moi
As saintimes empereors,
Sous cui je garc les grans honors:
Je lor manderai ke tu ieres
Poissans et nobles justicieres
Et princes de molt grant valor, F. 313v°a]
Que molt bien gardes lor honor.
Tes pere et toute ta lignie
En sera molt joians et lie".

Sains Quentins li respont et dist
Que gerpir ne velt Jhesucrist:
„Provos, je t'ai dit autre fois
Que cel signor ki fu en crois
Ne voel gerpir a nul jor mais;
Por noient losenge m'entrais.
Molt cuides certes grant folie,
Quant en tes dex, u il n'a vie,
Ki sont fait de fust et de piere,
Promete orison ne proiere.
Je me lairoie ançois ardoir,
Car il ne pueent rien valoir,
Et trestout cil ki en iaus croient
Et ki cuident ke li deu soient
Sont decëu et engignié
Et en infer seront plongié.
Tels doit estre tes essïens
K'ymages sont u il n'a sens
Ne ja n'i troveras raison
S'autretels com en piere non:
Eles ne nuisent ne ne valent
Et si n'aïent ne ne falent".

Ructiovare a regardé
Environ lui par grant fierté
Com cil cui grans irors aigroie,
Car li diables le desvoie.
Venus li est molt grans talens
De faire assés gregnors tormens
Saint Quentin k'il ne li ait fait,
Ki rien ne li avoit meffait.
Un fevre a fait venir avant.
„Or tost", fait il isnelement,
„Faites .II. fers com .II espois
Agus et fors et auques rois,
Et si me fai tout ensement
Autres .X. fers rois ensement
Ki n'aient pas itel longour,
En som agus de tel vigour".
Cil a fait son commandement,
N'i osa metre arestement;
Li fer furent forgié et fait.
Ructiovare sans nul plait
Fait saint Quentin saisir et prendre;
Son maltalent li velt cier vendre.
Les .II. espois lons et agus
Li ont derriere el chief ferus
Dedens le cuir plus près des os,
Rasant del test li ont repos;

1436 infert — 1437 ses e.

---

praesentari praecepit; cumque coram adesset, coepit eum iterum blandis sermonibus compellare, dicens: „Frater Quintine, quia es bonae spei vir, adhuc patiens sum in te. Consenti ergo mihi et sacrifica magnis diis, tantum Jovi et Apollini, et si Romam nolueris reverti, in hac provincia magnis te honoribus ditabo. Mittam et legationem de te ad sacratissimos imperatores, intimans eis ut constituaris in [p. 799] hoc loco princeps et magnificabilis judex". Sanctus vero ad haec Quintinus respondit: „Jam saepius tibi talia persequenti respondi, et modo respondeo, quia diis tuis numquam sacrificabo, quorum sculptilia aut aere aut ligno aut lapidibus constat esse compacta; quae et vos, nimio errore decepti, deos esse putatis, cum sint simulacra muta et insensibilia, omnique ratione carentia, nec sibi nec aliis opitulari valentes; quibus, secundum prophetam, similes fiunt qui faciunt ea et omnes qui confidunt in eis". Tunc Rictiovarus, cernens eum constantia validius roborari, ejus cruciatus adhuc augeri truculentius sitiens, jussit vocari fabrum ferrarium, praecipiens ei ut faceret duas sudes ferreas, quae gallica lingua taringae vocantur, quibus beatus Quintinus a cervice usque ad crura transfigeretur; alios quoque simili modo decem clavos, qui inter ungulas et carnem digitis omnibus mitterentur.

Quibus a fabro pro jussis ita patratis, conspiciens Rictiovarus beatum Quintinum taliter verubus

Par mi les cuisses li empaignent
Dedens le cors, molt le destraignent;
En molt crüel liu mis li ont.
Les autres fers, ki menu sont,
Entre les ongles et les dois
Li ont boutés agus et rois:
Par mi le char li ont empains
Dusques sor les cloies des mains.

Quant Ructiovare le vit,
A se haute vois li a dit:
„Quentin, or pues tu bien veoir
Ke tes Dex a peu de pooir:
Il m'est avis qu'il te desfent
Molt a envis de cest torment.
Il m'est molt bel et molt me plaist
Ke tes tormens acroist et naist.
Or viegnent avant, si te voient
Trestout cil ki en ton Deu croient,
Com faitement tu es baillis
Et com tu vas de mal en pis.
Bien i pueent exemple prendre
A çou ke je te fac chier vendre
De ton corage la folie
Que tu ne veus avoir gerpie".

F. 313 v°b[Li provos fu liés et dolans:
De çou fu il forment joians
Que les dolors li voit sentir,
Et dolans ke il convertir
Ne le puet a sa loi malvaise.
Mais Dex le velt qu'al bon saint plaise.
El consistoire .I. jor estoit,
Un viel Sarrazin i avoit
Ki Honerés apielés ere.
Cil dist parole molt amere:
Al provost a dit entresait,
Se saint Quentin colper ne fait
Le chief et metre fors de vie,
Que ce sera molt grans folie.
„Provos", fait il, „la soustenance
Des tormens, dont il n'a doutance,
Dont tu ne pues avoir victore,
Fait molt de nostre gent mescroire.
Quant il la teste ara trencie,
La parole en iert acoisie;
Autrui ne roi ne sovenra.
Ja mais nus mals ne t'en venra,
Et nostres gens lor loi tenront
Si loialment com il devront.
Fai tost, sans nule demoree,
Car ja dist on par la contree
Que ses Dex est poissans forment,
Quant enduré a tant torment,
Car del menor morir dëust
Li plus poissans ki onques fust".

Ructiovare a creantee
Ceste raison, molt li agree;
Isnelement, sans plus atendre,
Commande saint Quentin a prendre
A ciaus ki si boucier estoient.
Cil l'ont saisi, quant il le voient,
Sans nule pitié crüelment
L'en ont mené isnelement
El liu u Dex l'a proposé
Que il avroit son chief colpé.
Sains Quentins, ki fu as bouciers
Livrés molt orgellous et fiers,
Lor a demandé et requis
Qu'il li laissent par lor merchis
S'orison faire en icel liu
Ançois qu'il muire a Damedeu.
Cil l'otroient sans contredire,
F. 313 v°c] Et sains Quentins commence a dire,

1492 ne pues a. — 1539 lotroierent

---

confossum, insultans dixit: „En videant caeteri christiani hunc christianum suppliciis meis taliter addictum, et ab hujusmodi poenis sumant exemplum". Denique impiissimus praefectus, accepto consilio a quodam Severo Honorato, jussit eum capitalem subire sententiam. Ductus autem a carnificibus beatus Quintinus ad locum suae immolationis, petiit ab eis ut paululum sibi orandi locum concederent. Quo impetrato, in ora-

Quant il se fu couciés en crois:
„Biaus sire Dex, ki trestot vois,
Tu es et tout adès seras,
Ne ja mais jor ne fineras.
Mes cuers s'atent molt et acorde
A ta sainte misericorde.
Je n'ai fiance k'en toi, sire,
Vrais Dex, esgarde mon martire.
Otroie moi ke j'aie faites
Oevres vers toi en bien retraites,
Par coi je puisse deservir
Cele gloire ke je desir:
A veoir vos saintimes ciels.
Por vostre amor, biaus sire Dex,
A mes cuers sofert le martyre,
Dont vos avés esté bons mire.
Sire, m'ame vos voel offrir,
K'il me convient por vos morir.
Nus ne me puet ja mais deçoivre,
Se tu vels mon espir reçoivre.
Se mes cors est tornés a perte,
En desirier t'iert m'ame offerte.
Biaus sire Dex, or ne m'oublie,
Quant de moi partira la vie".

Quant il ot s'orison finee,
Sa chiere a amont relevee:
A ciaus ki amené l'avoient
Et ki ocire le devoient
Offri son chief piteusement
Et de sa mort lor fist present.
„Signor", fait sains Quentins li ber,
„Or me poez le chief colper;
Je sui tous près dou recevoir
Itel fin com je doi avoir,
Quant la porveance est si faite".
Dont a cascuns s'espee traite,
Al saint martyr son chief colperent,
Illuec sa vie definerent;
Et, quant li chiés colpés li fu,
Li sans ki ert deseur le bu
Del chief contremont avalés
Estoit deseur le cors goutés
Ausi comme colours de rose
Quant espanie est et desclose.
L'ame al bon martyr s'en parti,
De son beneoit cors sailli,
F. 314 a] Com il estoit carneus el mont
En char et en os, contremont.
L'ame est tout autresi vëue
Com li colons desous la nue
Quant il i puet plus blans voler;
Ensi se vaut del cors sevrer.
Li bus, dont colpés fu li chiés,
Remest si blans com ennegiés,
Et l'ame vers le ciel s'en vait
Plaine de joie et de grant hait.
Et une vois del ciel s'apert
A l'esperit ki venus ert
Et si li dist joieusement
Que venist ens hardïement:
„Si prent çou ke Dex t'a promis,
Car esté as ses bons amis,
Fors et poissans de soustenir
Çou c'on t'a fait por lui soufrir;
Tu en avras merite bone.
Vien ça, si reçoif la corone
Que loiaument as deservie;
Bien te doit estre apparellie.
Vois ci le compaignie as angeles
De toutes pars et des arcangeles

1561 cuers

tione se prosternens, dixit: „Domine Jesu Christe, Deus de Deo, lumen de lumine, qui es et qui eras ante mundi constitutionem, te deprecor in miseratione sancta tua, quem confiteor, quem corde retineo, quem videre desidero, pro cujus amore hoc corpus meum suppliciis tradidi et nunc animam offero. Suscipe ergo spiritum meum et animam meam tibi toto cordis desiderio oblatam, et ne derelinquas me, rex pie, rex clementissime, qui vivis et regnas cum Patre in unitate Spiritus Sancti per omnia saecula saeculorum". Hac itaque oratione completa, cervicem suam spiculatoribus offerens, ait: „Facite nunc quod vobis praeceptum est". At illi, gladio evaginato, sanctum martyris caput amputaverunt.

Cumque proprii sanguinis corpus roseis undis perfunderetur, statim felix ejus anima, carnea mole soluta, visa est velut columba candida sicut nix de collo ipsius exiisse, et liberrimo volatu coelum penetrasse, et vox de coelo dilapsa est, dicens: „Quintine, famule meus, veni et accipe coronam quam tibi praeparavi.

Ki t'en menront com venqueor,
Com saudoier nostre signor
Lasus en paradis celestre
Joieusement et a grant feste.

Ensi, ce tesmoigne la letre,
Volt l'ame cel preudome metre
Damedex en son paradis,
Ki la corone ses amis.
Por les tormens k'il ot soufert
Li fu li bons ostels övers
Et otroiés a tous jors mais;
Laiens a on repos et pais.
A grant joie fu coronee
L'ame del saint et ostelee.
Avoec les sains martyriiés
Fu sains Quentins acompaigniés
Et coronés molt hautement.
La merite ot por le torment
Qu'il vaut por Damedeu servir,
Ki set bien sorre et bien merir.

Ructiovare fist le cors
Molt bien garder, quant il fu mors:
La chars fu morte, mais li ame
F. 314 b] Lasus el ciel fu comme dame.
Tresqu'a la nuit fist bien garder
Le cors c'on nel pëust embler,
Et, quant la nuis fu aprochie
Et la gens fu toute acoisie,
Il fist le cors del bon preudome
Porter deseur l'ewe de Somme
En .i. ille molt perilleus,
Ki en cel tans ert molt braieus.
Le cors et le chief fait jeter
El plus parfont qu'il pot trover.
Quant li cors fu en l'aige mis,
Cil desloiaus, cil anemis
A fait mairiens et baus plomer
Et par deseur le cors jeter
Por miux embatre vers le fons,
U li brais ert noirs et parfons.
Por çou le fist li fel, li faus
Issi cargier de plommés baus
Que de l'aige ne fust li cors
Par gent crestiiene mis fors
Ne qu'en aucun liu le portassent
Ne chierissent ne honerassent
Par tel grasce et par tel vigour
Comme le cors de cel signor
Et martyr de tel dignité
Com il avoit al siecle esté.
Ructiovare ne vaut mie
Par sa tresgrande felonie
Que sepulture li fust faite
Ne ke de lui fust mais retraite
Nule parole ne nus fais.
Il cuidoit bien qu'a nul jor mais
Ne fust li cors de la ostés
U il estoit par lui jetés.
Li chief ensi en l'aige fu
Une grant lance loing del bu,
Car il doutoit, por çou le fist,
Que il al cors ne s'aiersist
Et k'il ne revenist en vie;
Tout tenoit a encanterie
Quanke del saint avoit vëu,
Qui grief torment ot recëu.

Sains Quentins, si com j'ai conté,
Par sa valor, par sa bonté
Ot assommé son grief martyre;
Oï l'avés conter et dire.
F. 314 c] Li cors prist fin de ses travaus,
Grant joie en ot après ses maus.

1619 *Corrigez* soufers — 1676 Si gr.

Ecce assunt undique angelorum chori qui te victorem perducant in coelestem Jerusalem". Sic igitur beatus Quintinus coelos ingreditur, et pro cruciatibus hic patientissime toleratis inaestimabiliter coronatus, in sanctorum martyrum sedibus collocatur. Porro corpus ejus Rictiovarus praefectus diligenter custodiri jussit, et secreto noctis silentio Somenae fluentis immergere, et adjectione terrae, plumbi coenique supplumbare; cavens ne forte a religiosis christicolarum viris honore debito veneraretur, aut cum summa veneratione, ut tanto martyre dignum erat, sepulturae traderetur.

Se bons fu ses commencemens,
Miux valut ses definemens.
Biens commencier en mal finer
Ne fait mie l'ame afiner.
Je di ke cil ki en bien fine,
Ki l'ame comme l'or afine,
Dont est la chars bien definee,
Quant li ame est bien afinee;
Cil ne puet faire bone fin
Cui on ne trueve vrai et fin.
Sains Quentins molt bien defina
Si com cil ki point de fin n'a.
Ja mais n'ara sa joie fin,
Por çou qu'a Deu a le cuer fin.
Fins fu ses cuers et sa fins bele,
Dont tous tans a joie novele.
Se li torment furent amer,
Il doit forment sen cuer amer
Ki de soufrir tele amertume
Li fist aprendre la coustume.
Avoec les bons sains gloriëus
Fu l'ame al martyr gloriëus
Molt hautement acompaignie,
Bien en avés l'estoire oïe
Si com li livres le ramembre.
Droit al secont jor de novembre
Fist on al gloriëus martyr
De son cors l'ame departir.
.LV. ans fu repus
Li cors en l'aige et nïent plus.
Quant on le jeta la dedens,
Il le sorent assés de gens
En tous les .L. et .V. ans
Que li cors fu laiens gisans.
Vos di por voir ke ne canja
Li cors noient ne n'empira.
Dex, ki l'ame a en paradis,
Garda le cors saint a toudis.
Molt a el ciel grant dignité,
Quant Dex a si le cors gardé
C'ainc n'i fali ne cuirs ne pols,
S'est li palus et li tais mols
U li cors giut el plus parfont;
Li aige ert molt orible adont.
L'ame aime Dex et a amee,
F.314v°a] Quant li chars n'est riens adamee.
Se Damedex ne le gardast,
En itel liu petit durast;
Quant le cors a en garde pris,
Il ne doit mie estre peris.
Or nos laist Dex tant deservir
En cest siecle par son plaisir
Que il des ames prenge cure,
Puis soit des cors en aventure.

Après le martyre et la fin
Del bon preudome saint Quentin,
Dont vos avés oï l'estoire,
Vos redevons faire memoire
De ses compaignons, ki alerent
Par le païs et aleverent
Par tout le loi nostre signor,
Dont il orent mainte dolor.
Sains Victorisses, uns preudom
Ki molt estoit de grant renon,
Et ses compains sains Fussiiens,
Se porpenserent k'a Amiens
Por querre saint Quentin iront,
Se noveles de lui oront.
Il sorent bien ke la verti
Quant de lor route departi.

1703 ses — 1726 dais — 1737 martyr

Complevit autem beatissimus martyr Christi Quintinus felicissimi sui laboris cursum et gloriosissimi triumphi certamen pridie kalendas novembris. Cujus anima in aethera evecta et inter sacra beatorum martyrum consortia suscepta; corpus vero per annos ferme quinquaginta quinque in aquae fundo tumulatum exstitit. Nam etsi hominum conspectibus negatum et in profundissimo limo absconsum, custodiente quoque Christo, per tot annorum curricula mansit incorruptum, ostendens in corporis integritate, quam obtinebat in coelestibus dignitatem. Ubi eum nunc pro nobis tanto plus apud Dominum intervenire optamus, quanto hic pio amore, ut sanctissimum martyrem decet, ejus merita veneranda complectimur; ad laudem et gloriam nominis Domini nostri Jesu Christi, cui sit laus et gratiarum actio, cum Deo Patre et Spiritu Sancto, nunc et semper per immortalia saecula saeculorum, amen.

Lor chemin cele part tornerent.
Par defors Amiens encontrerent
Un viel Sarrazin anciien
Que on apeloit Gentiien.
De vellece ert viels et kenus,
A molt sage home estoit tenus,
Chevaliers sarrazins estoit.
Et quant les .II. compaignons voit
Vestus religïeusement,
Vers iaus s'aproce isnelement.
„Dont estes vos, signor preudome?“
„Sire, de la cité de Romme.“
„Ne vos celés pas envers moi“,
Fait il, „mais tout vostre secroi
Me dites, sans nul delaier;
Par moi n'arés nul destorbier,
Je le vos creant bien ensi“.
Cil respondent: „Vostre merchi!
Assés trovons de malfaitors,
De mescreans, de boiseours,
Ki sont a convertir felon“.
Il lor dist: „Signor compaignon,
F. 314 e] Dont venés vos, ne k'alés querre?“
Cil respondent: „De mainte terre
Et de maint crüel liu venons.
Quentin, .I. preudome, querons;
Savoir volons s'en cest païs
A paiens auques convertis.
En cest païs vint preecier
Quant il parti de nous l'atr'ier;
Nos alames en autres lius,
U nostre sire Damedius
A de gent assés convertie
Par sa parole c'ont oïe.
No bon ami, no bon signor,
Par cui conseil, par cui vigour
Nos gerpimes loi mescreant
Et nos sommes en Deu creant,
Veriemes andui volentiers,
Car ses cuers est en Deu entiers.
Savriés en vos dire noveles?“
„O je“, fait Gentiiens, „molt beles:
Ses tormens vi et son anui,
.XLII. jors ot a hui,
Par verité le puis bien dire,
K'en Aouste reciut martyre,
Et, quant il fu finés et mors,
En Somme en jeta on le cors.
Tant de tormens li vi soufrir
Ke del menor dëust morir,
Se Damedex et sa poissance
N'i ëust mis sa soustenance.
Por les miracles ke j'oï
Et por les tormens ke g'i vi
Et por le dolereus martyre
Par coi on ne le pot aduire,
Sui porpensés et sai tresbien
Que tout no deu ne valent rien,
Mais cil Dex a trop grant valor
Ki le garda en tel dolour.
Car tous les membres li vi fraindre,
Ainc nel pot on por çou destraindre,
Et la char defors enflamer,
Et d'agus restiaus resteler,
En la bouce ot li bons vasaus
Aisil et senevé et caus
Por sa parole destourber,
Mais ne le pot nïent grever.
Ructiovare, li provos,
F. 314 v°c] Ki de mal faire n'a repos,
Li fist .XL. griés martyres,
Dont Damedex li fu bons mires.
A la creance al bon martyr
Et a la vostre voel venir.
Bien a tierc jor ke ma pensee
Est envers Deu toute tornee.
Avoec moi herbregier venrés,
Et compaignie me tenrés,
Si receverai baptestire,
Quant Damedex vaudra, li sire,
Car je n'ai cuer se vers lui non;
Croire voel son saintime non“.

Quant Gentiien entendu ont,
Ensamble o lui herbregié sont.
De saint Quentin sont molt dolant
K'il nel truevent encor vivant;
Molt grant fiance en lui avoient,
De molt tresgrant amor l'amoient.
Lor ostes les a confortés:
„Signor“, fait il, „ne vos doutés.

1769 ausi — 1781 preeciier — 1805 ie vi — 1808 adire — 1815 flamer — 1834 saintine — 1838 trueuvent

Molt sui joians quant vos ci estes,
Preudomes vos voi et honestes.
Saintime vie ici menrons,
Nostre seignor aoerrons".
En Amiens furent herbregié
Li preudome et acompaignié
A lor bon oste Gentiien,
Ki se velt nomer crestiien;
Sainte vie et bone menerent.
Lor bones oevres encuserent
Li felon et li mesdisant,
Ki Deu aloient despisant.
Ructiovare le provost
Fu anoncié et dit molt tost,
Ki revenus ert en Amiens,
K'il i avoit .II. crestiiens
Avoec Gentiien ostelés;
Ainc ne vit on miux emparlés.
Cil ki la raison li conterent
Li disent bien et deviserent
K'il ont ja si lor plait basti
Que Gentiien ont converti.
Quant li provos sot la novele,
Molt grans ire li renovele.
Ses dex jure par grant irour:
„Se ce ne sont encanteour,
F. 315 a] Ja mais", fait il, „ne me creés.
Trop en est or li mons puplés.
Je cuidai ke pris ëust fin,
Quant je tuai l'autre Quentin,
Li argus et l'encantemens;
Mais or revienent autres gens.
N'i duerrons, s'il ont pooir.
Aler les me convient veoir".
Armes et espees fait prendre,
Cele part vait sans plus atendre.
La vint u li preudome estoient
Ki envers Damedeu faisoient
En proieres et en orisons;
Tost fu emplie la maisons.

Gentiiens se drece en estant,
Ructiovare vint devant:
„Que querés vos", fait il, „chaiens?"
„Je vieng veoir les males gens",
Fait li provos, „ke vos avés,
De coi grant blasme avoir devés".
„Vos mesprendés", fait Gentiiens,
„Ça dedens a bons crestiiens
Bien creans et de sainte vie,
Mais vos estes gent plain d'envie.
La fors les males gens querés,
Car ça dedens ne troverés
Ne desloial ne mescrëu,
S'ensamble o vos n'i sont venu".
„Ha!" fait·li provos, „Gentiien,
Sont dont mellor li crestiien,
Tel truant, tel faus pelerin,
Que ne soient li Sarrazin?
Cuidiés vos par ces estre saus?"
„Provos", fait Gentiiens, „li faus
Ne valent rien, mais cist sont vrai,
Por bons les vos acuiterai".
„Crois tu en ces .II. ki ci sont?",
Fait li provos. — „Naie". — „En cui dont?"
„En Deu cui paroles il dient,
Por cui amor il s'apovrient,
Et por çou qu'il sont si message
Loial de bone vie et sage
Me sui a iaus acompaigniés
Et les ai jou ci herbregiés
Et el Deu u il sont creant
Ai je tout mis men essiant".

Ructiovare li a dit:
F. 315 b] „Or me proises tu molt petit,
Quant por tels gerpis nostre loi,
Et sel gehis par devant moi,
Toi et ces .II. en menrai gié,
Que herbregas sans men congié.
En ma chartre molt crüelment
Seras menés hastivement;
Faire en vaurai tot mon plaisir".
Saint Victorisse a fait saisir
Et avoec lui saint Fusciien;
Prendre velt faire Gentiien,
Quant li preudom prist une espee
Ki molt li fu tost aprestee.
Bons chevaliers avoit esté,

1843 sui dolans — 1876 mes c.

S'ert de molt noble parenté.
Quant saisir voit ses compaignons
As crüels Sarrazins felons,
De l'espee qu'il tenoit traite
En fiert si .I. a le retraite
K'il l'a molt durement navré;
Vers le provost a recovré.
Feru l'ëust molt volentiers
Amont le chief molt volentiers,
Quant Ructiovare s'esloigne,
Son branc d'acier prent et enpoigne,
Gentiien fiert isnelement,
Si l'a navré molt durement.
Li chevaliers se traist arriere,
Ki navrés fu de grant maniere.
Onques s'espee ne guerpi
Ne ne se tint a desconfi,
Ains ot assés en lui vigour
Et bien creoit nostre signor;
Encor fust il de grant eage,
S'avoit il vigereus corage.
Ructiovare l'araisone:
„Haï!“ fait il, „noble persone,
Bons chevaliers de grant valour,
Car degerpis ceste folour
U cist encanteor t'ont mis,
Si reseras nos bons amis.
Et si avrai de toi merchi,
U tu morras orendroit ci“.

„Provos“, fait Gentiiens, „por toi
N'iert ja gerpis cil qui je croi.
J'ai longement malvais vescu,
Or sui couvers de bon escu:
F. 315 c] Dex ma couvert de sa creance,
De sa vertu, de sa poissance,
Et alumé del saint espir,
Si ne le voel ja mais guerpir,
Ains croi lui et sa douce mere,
S'ai laissie ta loi amere.
Miux aim morir bons errament
Que mauvais vivre longement.
Et, se jou tel pooir avoie
Com jou euc ja, je t'ociroie,
Se tes dex ne laissoies faus,
Que tu crois comme desloiaus.
Je voel bien estre mart(y)riiés
Por Deu, ki fu crucefiiés,
Car il fu hom et Dex et sire;
Mellor signor ne puis eslire“.

En tant com Gentiiens parloit
Li sans de sa plaie coloit,
Dont il estoit molt alamis.
Et li provos s'est avant mis
De molt grant ire commëus;
Del branc d'acier ki ert trais nus
Li a doné le colp mortel.
Il li dona si grant et tel
Que del bu le chief li dessoivre;
Illuec li fist le mort reçoivre.
Cil fu en son sanc baptiziés,
Cui por Deu fu colpés li chiés,
Por çou qu'a Deu voé avoit
K'en son non baptiziés seroit.
Ructiovare a commandé
Que li dui soient bien gardé
Et mis dedens le prison noire,
Quant ensi font lor gent mescroire.
En la chartre furent mené
Et l'endemain en sont osté.
Ructiovare les manda,
Cascun enquist et demanda
Se lor creance guerpiroient
Et les siens dex aoerroient;
Et il respondent ke nenil
Por manace ne por escil.
Ructiovare les fist prendre,
A ses ministres les fist rendre,
Si lor commande a tormenter.
A paines saroit nus conter
Les paines qu'endurer lor fisent,
F. 315 v°a] Ensi com lor vies descrisent;
Ainc n'i vaudrent Deu relenquir
Por grief torment li bon martyr.
Et quant Ructiovare voit
Que nus travaus nes vainteroit,
Em mi le grant cité d'Amiens
Fist traire ces .II. crestiiens
Ki de martyre furent per,
Illuec lor fist les chiés colper.
Assés i a de gens ëues;
Grans miracles i ont vëues
Tout cil ki les voelent veoir,
S'en doit on bien dire le voir
Sans fabloier et sans aloigne,

Si com l'escriture tesmoigne.
Li saint ke on ot martriiés
Prisent jus a terre lor chiés
U cil les orent fait voler
Cui li provos les fist colper;
Entre ses bras cascuns en porte
Le sien et si ert li chars morte.
De çou faire ot bien Dex pooir
Por sa vertu faire paroir
A cele fause gent paiene,
Ki destruisent gent crestiiene.
Li doi saint lor chiés en porterent,
Dusqu'a Gentiien ne finerent,
La vinrent u ses cors gisoit.
Illuec d'aler cascuns recoit,
D'alés lor bon oste s'estendent,
A Damedeu les ames rendent,
Ki les reciut molt hautement;
Ensi prisent definement.
Mais li escriture nos dist:
Iceste grant miracle fist
Assés de paiens convertir
Et a le sainte foi venir.
Cil ki couvertement creoient
En Damedeu et ki l'amoient,
Les cors des martyrs entererent
Celeement et honorerent.
Tant jurent ensi li bon cors
Que de terre les misent fors
Bones gens de saintime vie.
Sains Gentiiens fu a Corbie,
Sains Victorisses fu portés
Lez saint Quentin, la fu posés.
F. 315v°b] Ses cors i gist entirement,
Ce set on bien tout vraiement,
Et li preudom sains Fussiiens
Fu portés par defors Amiens;
Illuec gist en une abëie,
Ensi com recorde sa vie.
De ces .III. martyrs trai a fin,
Si revenrai a saint Quentin,
Dont la haute matere avive;
Vaudrai mener ma nef a rive
Et mon commencement atraire
A bone fin, se jel puis faire.

Oï avés conter et dire
Le grant dolor, le grant martire
De saint Quentin, le bon preudome.
Encor gisoit li cors en Somme.
La parole en ert acoisie,
N'en estoit mais riens nule oïe.
Bien cuidoient cil del païs
Que li cors fust piecha poris.
Por çou, s'il l'orent adossé,
Nel avoit pas Dex oublïé,
Ains le gardoit des ciels amont
La u gisoit el gué parfont.

A Rome estoit a icel tans
Une dame bone et vaillans.
Estraite ert de noble lignie
Et si menoit molt sainte vie.
Eüsebe estoit apielee.
En Deu creoit a recelee.
Dame estoit de grant richeté
Et s'ert plaine de dignité,
Carité avoit herbregie
Et humilité sans envie
Et casteé et pacïence,
Por Deu tenoit obedïence,
Abstinence avoit en son cors
Por Deu ki est misericors,
A lui del tout son cuer acorde
Por avoir sa misericorde.
La bone dame, la saintime,
Ki desiroit la joie autime,
N'avoit vëu goute en .IX. ans,

2025 martyriies — 2053 saintine

DIVINA REVELATIO DE S. QUINTINI CORPORE QUAERENDO. REPERTAE RELIQUIAE. MIRACULA AD SEPULCRUM. Depositum quod annis ferme quinquaginta quinque in fluminis fundo latuerat occultatum, et Christo custodiente manserat incorruptum, corpus videlicet beatissimi Quintini, martyris Cristi, tali ratione revelatum est. Matrona quaedam nobilis Romae erat, vocabulo Eusebia, dignitate et opibus ditissima, sed ab annis novem oculorum luminibus orbata. Huic namque moris erat studiose orationibus incumbere, et pro

Ce dist l'escriture lizans.
Avulee ert la bone dame,
Ki mains prisoit le cors que l'ame.
Se des ielx goute ne veoit,
F. 315 v°c] El cuer molt grant clarté avoit,
Dont sa volentés ert esprise,
Que Damedex i avoit mise.
A ceste sainte dame estoit
Coustume k'ele adès prioit
A Damedeu nostre signor
De fin cuer vrai et nuit et jor,
A nues keutes, a nus jenols;
Ses pensers ert molt gloriols.

A une nuit la dame estoit
En orisons et si prioit
Nostre signor molt doucement
Que il par son commandement
Le regardast en s'enferté,
U ele avoit lonc tans esté,
Et ke il le reconfortast
Par son plaisir et ralumast.
En tant qu'ele prioit ensi,
Nostre signor par sa merchi
.I. de ses angeles li tramist,
Belement a la dame dist:
„Eüsebe, Dex a oïe
T'orison, ne t'esmaie mie.
Par moi te mande sans faillance
Que tu voises sans demorance
En Galle, une terre honoree,
Et troveras une contree
Ki apelee est Vermendois;
Sauvage est et molt i a bois.
Une vile a en cel païs
Ki en la terre est de grant pris;
Aouste a non en la contree.
Une aige i cort, Somme est nomee,
La est une voie ki va
En Amiens et se muet de la,
Et li aige autresi i court
Ki par dela Aouste sourt.
Et quant en cel païs venrés,
Loon le Claveus troverés.
Encontre Loon siet Aouste,
Et la Somme molt près s'ajouste.
Quant a l'aige seras venue,
Dont la riviere est connëue,
.I. bon martyr i troverés
Et de l'aige le leverés.
Bone ëuree fu sa fins;
En sa vie ot a non Quentins.
F. 316 a] En .I. ille et en .I. palus
A la esté lonc tans repus.
Dex velt qu'il soit par toi ostés,
S'iert ensauciés et honorés
Et ramentëue sa vie,
Ki a esté trop delaïe.
Et quant tu averas le cors
Del aige et del palu mis fors,
Tous li pules si le savra
Et el païs l'onoërra.
Tu ravras ta vëue saine
Et si seras de clarté plaine
Ausi com tu soloies estre;
Par le plaisir al roi celestre
De t'enferté garie i ieres.
Dex a oïes tes proieres:
Tel santé ravras sans sejor
Com tu ëus onques nul jor,
Si que trestoute ta lignie
Sera forment joieuse et lie
Quant tu a Rome revenras.
Grans folie iert se tu n'i vas".
Quant la dame ot l'angele entendu

2119 le confortast — 2125 E. dex ta o.

---

se clementiam Dei suppliciter exorare. Quadam vero nocte cum solitis orationibus incumberet, et pro ea quae sibi acciderat infirmitate Dominum devotius exoraret, angelus Domini per visum ei apparuit, eamque consolans, dixit: „Eusebia, exaudita est oratio tua. Surge itaque et perge in Gallias, ac perquire locum qui Augusta Viromanduorum nuncupatur, juxta fluenta Somenae, ubi via publica transit ad Ambianensium civitatem, veniens contra Laudunum Clavatum. Eo igitur loco diligenter perquire, et invenies corpus beati Quintini, martyris Christi, diu jam paludibus et aquis tumulatum; quod ubi fuerit evectum, et per te populis manifestatum, oculorum tuorum recipies visum, et imbecillitatis corporeae pristinum statum. Sicque plenius sanitate restaurata, cum omnibus ad te pertinentibus incolumis ad propria reverteris". Cumque semel, bis

Molt lie et molt joieuse en fu;
Trois foïes li vint noncier.
Et la dame sans delaier
Vaut faire le commandement
Nostre signor hastivement
Si com devisé li estoit,
Et la santé molt desiroit.
Ele fist .I. car amener,
Que ele avoit fait atorner,
Ki par sa terre le menoit,
Por çou ke goute ne veoit.
Aorner le fist richement
Et covrir molt honestement.
El car la dedens met et ploie
Linceus et rices dras de soie
Por le cors al martyr poser,
Se Damedex li lait trover.
Son car et son oirre apresta
De tout içou ke mestier a.
Serjans et femes o soi maine;
N'i resoigna travail ne paine.

La dame s'est aceminee,
Ki ricement fu aornee.
Ne vos puis ses jornees dire
F. 316 b] Ne tous ses passages descrire:
A raconter seroit anuis.
Tant a erré et jors et nuis
Qu'ele et ses cars en France vient.
Del martyr adès li sovient
Quant devers Rains fu aprocie:
Molt durement fut esmaïe,
Car ne set mais quel part aler,
Ne set u ele puist trover
Le liu ki ensagniés li fu,
Se Damedex par sa vertu
N'i mis conseil a en avant.
Avis li est a son samblant
K'il ait grant piece jusqu'a Romme,
Et si ne set quel part siet Somme.
Molt longement a caroié,
Mais Dex a le car avoié
Molt bien, car il le conduisoit.
En la doutance u ele estoit,
A ses serjans tost apelés.
„Signor“, fait ele, „ore esgardés
S'en vostre voie veriiés
Païsant ne enconterriés
Ki vos sëust noveles dire
Del bon saint ki reçut martyre
En Aouste, u je voel aler“.
Cil se prisent a regarder
Et ont en lor chemin vëu
Un anciien home kenu.
Lor dame l'ont dit et conté:
„Dame“, font il, „.I. viel barbé
A en no voie cha devant“.
„Faites le tost venir avant“,
Fait ele, et cil l'ont amené.
Ele l'a lués araisoné.
„Preudom“, fait ele, „estes naïs
De ceste terre et del païs?“
Fait cil: „Dame, o je et crestiiens“.
„Comment as non?“ — „Eraclyiens“.
„Bien pert“, fait ele, „a vo langage
Que vos estes de grant eage.
Por çou si vos voel demander
Se vos oïstes ainc parler
Ne la verté conter ne dire
Del bon saint ki reçut martyre

2209 Ni met c.

terque ei visio eamdem rem probabilem astrueret ac referret, in nihilo nutabunda insinuatum ab angelo iter arripuit, et ut jussum fuerat, in partes Galliae perrexit, congruo imbecillitati suae curriculo praeparato, caeterisque tanto itineri necessariis, linteaminibus etiam mundissimis praeparatis, quibus revelatum Domini thesaurum susciperet, et susceptum aptis involutionibus decenter involveret.

Cum igitur admodum utriusque sexus constipata agminibus, angelico ductu, ad locum sibi significatum pervenire coepisset, senex quidam, Heraclianus nomine, in via ei obvius venit; quem ad se vocatum interrogare coepit, et ab eo sciscitari ubinam esset locus qui Augusta Viromanduorum dicebatur. Cui ille respondit: „In proximo est“. Ad quem Eusebia: „Dic, inquit, rogo te, si cognovisti aliquando illo in loco virum quemdam nomine Quintinum, a paganis interfectum“. Cui senex respondit: „Audivi praesertim, sed multum jam esse tempus hujus facti pro certo noveris“. Et Eusebia: „Numquid scis, ait, corpus illius ubi

En la terre de Vermendois,
En une vile ens en .I. bois,
F. 316 c] Aouste a non, ce m'est avis,
Ensi l'apelent el païs;
Et li bons sains Quentins a non,
En son vivant fu molt preudom".
Cil respondi: „Molt a grant tans
Que li preudom ne fu vivans;
N'en oï mais piecha parler.
En Somme en fist le cors jeter
Ructiovare, ki l'ocist.
Mien essiant encor i gist
El plus parfont, s'il n'est poris,
Car grant tans a k'il i fu mis;
N'est pas trop loing de ci li lius,
A sauveté vos i maint Dius".
Ele li prist a demander:
„Savriés vos el liu assener
U li cors fu en l'aige mis?"
„Naie", fait il, „ne sui pas fis
Ne vos en voel ore mentir;
Je ne le sai fors par oïr." . . .
Proie li ke por Deu tant face
Par sa merchi et par sa grace
Que cele voie li ensaint
U aprocier puist le cors saint.
„Bien sai", fait ele, „se j'estoie
El droit chemin et en la voie
Ki vers Loon s'en vient d'Amiens,
Ce me seroit raisons et biens.
Passer m'estuet aige corant,
Et Aouste est .I. poi avant.
Ensi me fu dit et conté".
Eraclyiens a pïeté
Quant la dame ot en tel maniere.
„Dame", fait il, „droite kariere
Vos menrai al flueve croissant,
La u la Somme vait corant".
La dame en est joieuse et lie,
Ensamble vont par compaignie.
Tant a alé et karoié
Que venu sont et avoié
Près del flueve et près del chemin
U cil jeterent saint Quentin
Ki por les biens le decolerent,
Que il oïrent et troverent.

„Dame", ce dist Eraclyiens,
„Li bons sains, li bons crestïens,
Ki si creoit en Damedeu,
F. 316 v°a] Fu ci jetés en icest liu,
Ensi com j'ai oï conter;
Ne vos en sai miux assener".
Ele l'oï, molt grant joie ot
Et al plus tost qu'ele onques pot
Commence a Deu grases a rendre.
Jus de son car se fist descendre
Et cele part se fait mener.
Deu commença a reclamer
De fin cuer vrai molt doucement.
Ele se mist isnelement
A geneillons deseur la terre:
„Sire Dex, çou ke je ving querre
Me lai par ton plaisir trover
Ains ke de ci puisse torner.
Si voirement com sainte Elaine
Fesis, sire, de joie plaine

2244 en *manque* — 2265 *Avant ce vers il y a sans doute une lacune* — 2278 fait i dr.

repositum fuerit?" Senex respondit: „Nescio". Eusebia vero preces precibus jungens: „Per Dominum, inquit, te rogo, ut hoc saltem mihi ostendas, ubi via publica Ambianis veniens, et Laudunum pergens, Somenae flumen transeat". Et senex: „Veni, ait, et ostendam tibi locum". Sicque pariter pergentes, venerunt ad locum. Tunc senex ostendit ei, dicens: „Ecce iste est locus".

Eusebia vero ad locum perveniens quem ei angelus Domini significaverat, gaudens de vehiculo descendit, ac se illuc deduci praecepit. Cumque pervenisset, prostrata mox in oratione, Dominum humillimis precibus exorans, dixit: „Domine, Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Jacob, Deus creator omnium rerum, cujus nutu cuncta agitantur, te deprecor ut exaudias humilem peccatricem famulam tuam, et ostendas mihi sancti martyris tui corpus: sicut, Domine, complevisti Helenae famulae tuae desiderium, ostendens ei vexillum adorandae crucis tuae absconditum, ita et mihi nunc ostendere digneris diu occultatum venerabilem thesaurum in glorioso martyris tui corpore, qui propter nomen sanctum tuum passus est. Ne me patiaris, Deus omnipotens, ab hoc loco discedere, quoad usque desiderii mei indicia tribuas, innotescens per me in plebe quod diutius latet in gurgite, ad laudem et gloriam nominis tui, quod est benedictum in saecula."

Et ses desiriers acomplis,
Quant celi crois u tu fus mis
Soufris a la bone ëuree
Que ele fu par li trovee,
Hui consent ta feme peccable
Par ta pïeté merciable
Que de l'aige laisses oster
Cel saint cors c'on i fist jeter,
Ki lonc tans a esté repos
En cel palu et en cel ros,
Et ki por ton non aorer
Vaut tant grief torment endurer.
Biaus sire Dex, par ton plaisir
Raemplis hui mon grant desir
Si ke li cors, ki est repus,
Soit ensauciés et conëus
Et honorés de tout ton pule;
Ce te proie ta feme avule".
Quant ele ot s'orison finee,
En un batel en est entree;
Par bon voloir, par bon penser
Dedens l'aige se fait mener.
En cel liu u li cors estoit
Ki el fons de l'aige gisoit
Commencierent a lever ondes
Aval l'aige grans et parfondes
Et par deseure s'aparurent;
Cleres et beles et grans furent.
Le saintisme glorïeus cors
Mist li unde del palu fors
F. 316v°b] Sans peril et sans destorbier
Et amena el plain gravier.
La clere onde u li cors estoit
S'en vint vers le batel tot droit.
La dame vint a son plaisir
Ensi com Dex li vaut soufrir.
En l'aige ses .II. mains jeta,
Et li onde li aporta
Le cors al saint entirement,
Ki le reçut joieusement.
El batel l'a posé et mis,
De l'autre part a le chief pris,
Ki molt fu loing del cors jetés;
En itel point fu retrovés.
A la rive est joians venue
Et del batel est fors issue
Et prist chiers dras et precïeus,
S'en envolt le cors glorïeus,
Ki plus ert blans ke nois negie:
La chars n'estoit rien empirie
Ne n'i faloit ongle ne dois,
Ains ert li cors jens et adrois
Et si com il i fu jetés,
Car bien avoit esté gardés;
N'i avoit nule cunchïure
Del brai ne nule poreture
Ne riens ki avenans n'i fust
Et ki bien estre n'i dëust.
Del cors issoit si grans douçours
Et une si soës odours
Que embausmé estre cudoient
Tout cil ki environ estoient.
Une clartés issoit del cors
Ki ert aparans et parfors,
C'onques plus clere riens ne fu
Ne de candeille ne de fu.
Vis est a ciaus ki illuec sont,
Por la grant douçour qu'il en ont,
Que nostre sires les ait mis
Lasus en son saint paradis.

La bone dame, la vaillans,
Ki molt estoit lie et joians

2310 fu — 2362 C. a. estes gardes bien — 2364 ne de nule — 2372 et *manque*

Completa itaque oratione, moveri coepit locus ille, ubi sanctum corpus sub aqua jacebat, et crispantibus undis indicia dare. Sicque magna Dei virtute sancti viri corpus elevatum et, dorsum unda praebente, evectum, mira natatione ad manus feminae usque delatum est. Caput vero per alium meatum exsiliens, unda portante, et Christo agente, mirabili modo producitur. Quod pariter venerabilis matrona cum gaudio suscipiens, de aquis elevavit, et praecandidissimis linteaminibus quae secum ad hoc devexerat, involvit. Corpus vero ipsum nulla macula corruptum, nullus livor fuscatum, aut tumor sordidatum reddiderat, aut aliqua cicatrix foeditate coeni polluerat; sed niveo candore et inaestimabili odore fragrans, circum astantes tanto suavitatis nidore replevit ut cunctis obliviscerentur mundi delectamentis.

Praefata igitur venerabilis matrona acceptum beatissimi martyris corpus linteaminibus involutum

Quant ele ot le saintime cors
De la u il gisoit mis fors,
En chiers dras si com j'ai conté
L'ot bien mis et envolepé,
Et por içou qu'a icel tans
F. 316 v°c] Ert chiés de Vermendois Vermans
Se revolt la dame entremetre
De la mener le cors et metre,
Por çou ke dire oï avoit
Couvenables li lius estoit
Et ke Vermans estoit nomee
Cités par toute la contree;
Et por le cors plus d'onor faire
Le volt la dame en cel liu traire.
Mais Damedex, ki volt soufrir
A decoler le bon martyr,
Vaut ke li lius sacrefiiés
Del saint sanc ki fu martriiez
Fust honerés del cors ausi
Et c'on nel remëust d'enki.
Si com li chars puioit le mont
De la Somme aval contremont
Et il faisoient les bués traire
Por miux esploitier lor afaire
Et por aler hastivement
El liu et el proposement
U la dame avoit commandé
Par le plaisir a Damedé,
Tantost com la furent venu
U sains Quentins decolés fu,
Si lor sanla li fais si grans
Se mil bués i ëust traians
Nel pëussent il remuer
Ne le cors plus avant mener.
Le liu saintefiié avoit
De son sanc, por içou devoit
Prendre li cors se mansion,
Car martyrs en confession
I reçut mort et renasqui
Après la mort que il soufri:
La chars transi, ne fu pas mors,
Ainc fu a l'ame grans confors
Li torment ki molt li valurent.
Li cars et li buef s'aresturent
Ki le cors al martyr menoient;
Avant porter ne le pooient.

La dame de grant dignité
Conoist molt bien la verité
Nostre signor et qu'il li plaist
Que en cel liu saint Quentin laist.
Jus le fist metre isnelement,
Après le fait molt ricement
F. 317 a] Ensevelir, com a cel tans
Estoit coustume a plus vaillans.
Honeste sepulture fist
La u le cors posa et mist.
Après fist faire une capele
Par deseur lui petite et bele.
La dame edifia le liu
Por le saint et por Damediu;
Trestout son pooir i a mis.
Molt ert estranges li païs
Et environ grans li boscages
Et li lius divers et sauvages.
Petit estoit li lius antés
Quant li martyrs i fu posés.
Et quant la dame ot enteré
Le saint cors et bien aorné,
Tels merite lor est rendue
Que Dex li rendi sa vëue,
Et li chaï des ielx sans faille
L'oscurtés ausi com escaille

2391 nomee estoit — 2398 martyriiez

---

et Virmanduensium castrum, quod ab eo loco quinque ferme millibus distat, reverenter tumulandum, advehere disposuit. Sed Deus omnipotens locum sui martyris sanguine consecratum tanto thesauro privare nolens, mox ut ab aqua summum montis, qui eum advectabant conscendere coepissent, nimia ponderis gravedine pergravati, longius ire non valentes, substiterunt. Cumque saepius conarentur ulterius deferre, et minime valerent, beata Eusebia talibus gestis utpote voluntatem Dei intelligens, ibi eum fecit deponi, et reverenter secundum loci et temporis concessum sepeliri, cellulamque, quibus tunc poterat nisibus, gratanter aedificavit. Mox igitur pro sepulturae beneficio ab oculis ejus tanquam squamae albugo exiit, et densissimis virtute divina fugatis tenebris, amicum lumen olim amissum recepit. Sed et per omnia sui corporis membra

Et si ot es ielx tel clarté
Com ele i ot tous jors esté.
Bien ot restoré son damage
Damedex en cel saint voiage,
Ki tous ciaus aime qui honeurent
Ses bons sains et ki les aeurent.
Tout cil ki furent al saint cors
Quant on de l'aige le mist fors
Et ki le virent enterer
La u on le fist decoler,
Se il orent enfermeté,
Il reciurent joie et santé
De tous mehains qui en iaus furent,
Dont encor les miracles durent.
Del flueve en coi il fu trovés
Ne sourjoit pas grans la plentés
D'aige a cel tans c'on le mist fors;
Et quant ostés en fu li cors,
Si crut li aige durement
Et corut plus isnelement.
.II. liuwes prist son cor ariere
Li sourjons de cele riviere
Ki en cel liu ert arrier sours
U li martyrs ot jut tous jors.
La sorst premierement la Somme
U li cors jut del bon preudome.
Quant on le martyr en osta,
F. 317 b] Arrier .II. liuwes recula;
Ce m'est avis k'encor i sourt,
Et saciés bien ke graindre i court
La u li martyrs fu trovés
K'en nul liu del païs assés.
La tresbone dame honeree,
Cui Damedex ot ralumee,
Ot pris les fers et les espois
Saint Quentin el cors et es dois,
Ki donques molt ferm i tenoient,
Ensi com mis les i avoient
Li cuvert et li desloial,
Ki li fisent et bien et mal.
Por reliques faire en porta
Arrier o li, et s'en laissa.
Mais ains ke fust d'illec tornee
Ot bien le capele aornee
Et si dona quanqu'ele pot,
Ensi qu'a nostre signor plot
Que li lius fust edefiiés,
Ki puis est bien montepliiés.
Es octaves de jung fu mis
Li martyrs la et sepelis.

La dame arriere retorna,
Tot droit a Rome s'en rala,
Dont ele estoit premiers venue.
Joians et lie est revenue
Et moustra lués a sa lignie
Le grant miracle aparellie
Que Dex ot fait por le preudome
Saint Quentin, ki fu nez de Rome.
Quant il le virent ralumee,
Grans cris en fu par la contree:
Ja delaioit la lois paiene
Et ensauchoit fois crestiiene.
La novele del bon martyr
Fist en Rome maint convertir,
Et li pluisor de sa lignie
En ont lor fause loi gerpie
Por le renon del bon martyr
Que la dame ot fait sepelir
El plus haut liu defors Aouste,
Et la forès li est dejouste.

2477 la *manque*

---

sanitatis robore, quod ob caecitatem recesserat, recepto, abscessit. Simili etiam modo quotquot illic eadem hora contigit venisse infirmos, ad commendandam Christi martyris pretiosam mortem, recipere et ipsi pristinam promeruerunt sanitatem.

Fluvius vero Somenae ab eodem sepulturae loco procul ferme quinque millibus exordium sumit. Quo in loco praerupto exigue manat, sed processu longiori derivatur in amnem, ita videlicet ut, cum in eumdem locum ventum fuerit quo beatum corpus repertum est, fluvii habeat magnitudinem. Venerabilis igitur femina sudes ferreas, quae gallica lingua taringae vocantur, quibus supra beatum Christi martyrem confixum fuisse diximus, manentes adhuc in ejus corpore inveniens, extraxit, et pro veneratione reliquiarum sibi assumpsit. Donaria quippe non parvi pretii in eodem loco derelinquens, cum suis omnibus ad sua incolumis rediit, ostendens in se magnalia virtutis Dei, ac praedicans merita sancti martyris Christi Quintini. Sepul-

Cil del païs le liu amerent
Et molt volentiers i anterent
Cil ki en autre deu creoient;
Dons et offrandes i donoient.
F. 317 c] Li lius monteplioit molt biaus
Et si estoit assés noviaus.
Peu faloit ke n'i avenist
Miracle et ke on n'i vëist
Contrais redrecier et avules
Ralumer, s'amoit miux li pules
Le liu et plus ert honerés
Et ensauciés et aorés.
Tout cil ki mehaignié estoient
De tous mehains, ki la venoient
Erent respassé et gari.
Mains preudom la novele oï
Qui se pena de lui acroistre.
Ensi fist Damedex conoistre
Sen bon martyr, si l'anoncha.
La capele monteplia:
Le meillor orent grans ententes
De l'avancier, s'i misent rentes.
Environ ot herbergemens,
Maisons et edefïemens
Et si mist on gent ordenee,
Dont la capele ert honeree
Et nuit et jor molt bien servie;
Ensi fu l'uevre commencie.
Les noveles del bon martyr
Fist on en mainte terre oïr.
Li riches hom dont vos oïstes,
Ki si estoit mesiaus et tristes,
Ki fu garis par la chemise
Ki deseur saint Quentin fu mise
De la mezelerie grant,
Et ki s'ala dont repentant
De la fause loi c'ot tenue,
Por le miracle c'ot vëue,
Dont ot grant joie en son corage,
Trestout promist son iretage
Al saint et bien li atendi.
A tant la novele entendi
Bais, ki molt bien en Deu creoit
Et ki de grant eage estoit;
Al saint a sa terre dounee
Et après sa mort terminee.
Ne demora gaires en vie
Quant sa terre li ot gerpie.
Vilers ses castiaus avoit non,
Por le signor mua son non:
Por lui ot non Baionviler;
F. 317 v°a] Ensi fist on son non muer.
Li canoine de Saint-Quentin,
Ki or al soir et al matin
Servent l'eglise hautement,
En ont le riche tenement.
La rente i est bien emploïe,
Car il n'a glise miux servie
En toute la crestiienté;
Ce dist on bien par verité.

Al tans ke on ot saint Quentin,
Si com nos trovons el latin,
En terre mis deseur Aouste,
Avoit manant illuec dejouste
Un mercier ki n'ert mie rices:
Aguilles vendoit et affices,
Juiaus de plonc, louces, fusiaus.
Povres ert molt ses ostisiaus:
Por le grant aise del boscage
Ot illuec pris son herbregage.
Uns cuens ki de Riale estoit
Par devers France repairoit,
Ensamble o lui ot grant maisnie.
Par mi le grant forest antie
Estoit aceminés li cuens;
En sa route ot assés de gens.
Li merciers ert .I. jor alés
A .I. marchié illuec d'alés,

2567 Al s. sa t. a d.

---

tum est autem corpus ipsius egregii martyris octavo kalendas julii. Quo in loco frequens visitatio ejusdem martyris meritis coruscat. Nam et caeci pristinum lumen, claudi gressum denegatum, surdi auditum amissum recipiunt; atque variis incommodis plures laborantes, quorum in altero libro perplura scripta sunt, optata saepissime potiuntur salute, praestante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

Et sa maisons si seule estoit
C'omme ne feme n'i avoit.
Par devant vinrent ceminant
Li escuier et li sierjant.
En la povre maison entrerent
Et la dedens juiaus troverent,
Affikes de plonc et aniaus,
Louces et culliers et fusiaus.
Molt ert povre li mercerie,
Dont cil vivoit sans trecerie;
Lui et sa feme et son maisnage
En garissoit en cel boscage.
Li escuier et li garchon
Reuberent tote le maison,
Les juiaus prisent al mercier,
Petit en i vaurent laissier.
Après le conte s'arouterent
Et molt grant joie demenerent.

Quant li merciers revint ariere,
Il ne fist mie bele chiere
F. 317 v°a] Quant le maison trova foree;
Molt grant dolor a demenee.
„Ha las“, fait il, „tout mon catel
A on saisi en mon ostel.
Males gens ont ici esté,
Ki tout le mien en ont porté.
Ne m'arai mais de coi garir,
Ne me porai mais sostenir,
Ne me feme ne ma maisnie,
S'ele ne quiert pain u mendie.
Molt ai lonc tans herbregié ci,
Mais onques mais rien n'i perdi
Ne oi damage ne anui;
Or le m'a on molt grant fait hui.
Las! ma maisnie garissoie,
Del povre catel ke j'avoie
Je lor livroie pain adès,
Que je queroie loing et près
Par mon travail et par me paine;
Or m'a on fait trop male estraine.
Ha, Dex! ja ai jou oï dire
As anciiens de ceste empire
C'uns saintimes cors precïeus
Et uns dous martyrs glorïeus
Fu enterés près de moi ci,
Et ki por Damedeu soufri
Molt de paine et molt de travaus,
Par coi il est devant Deu saus.
Tant maintes fois l'ai oï dire
Que si torment et si martyre
Furent molt dur et molt crüel.
Si près de lui ai mon ostel;
Dont li proi jou par sa merchi
Que il me face rendre ci
Le damage ke cil m'ont fait,
Cui jou n'avoie rien mesfait.
Ki voisins est de tel martyr
Il li doit bien de lui sentir.
J'ai oï dire mes voisins
Ke cil avoit a non Quentins,
Ki près de ci fu enterés,
Quant fors de l'aige fu jetés.
Trés çou ke je pris ci sejour
N'i euc anui mais a nul jor,
Ains me venoit ma cose bien.
Je n'avoie de nului rien
Ne grant disete ne soufraite.
F. 317 v°c] Ma mercerie ert si entaite
Tantost com el marcié venoie
Que jou .II. tans adès vendoie
Que nus autres merciers fesist,
Ja tant mellor catel vendist.
Or ai perdu tout mon ëur,
Ne sui de rien plus a sëur,
S'aïe n'ai par cel Quentin,
Men bon signor, men bon voisin,
Et, se Dex ne me rent ma perte,
Ma maisnie iert tote deserte,
Car je n'i voi mais recovrier,
Car n'ai mais maille ne denier,
Ki me puist en catel remetre
Ne ne me sai dont entremetre.“
Toute nuit ensi se demente,
En dolor est et en tormente.
Et li cuens a tant cevauchié
Que le païs a eslongié;
En .I. castel se herbrega.
En la nuit, quant il se couça
Et il se mist el premier somme,
Sains Quentins, ki fu nez a Rome,
Li vint ester en son devant;
O lui avoit clarté molt grant.
„Dors tu“, fait il, „cuens de Riale?
Fai rendre tost a ta gent male
Al povre mercier son catel
Dont il reuberent son ostel!“

Cil l'entendi en son dormant
Et cuida qu'il alast sonjant.
Ne respondi mot, ains jut cois,
Et sains Quentins une autre fois
Li ramoneste belement:
„Esveille toi isnelement,
Si fai a ce povre home rendre
Çou k'en son ostel volrent prendre
Ti escuier et ti garchon!“
Et li cuens en avision
Le tint a songe, si s'endort.
Sains Quentins li dist: „Tu as tort,
Ki ne te deignes esvellier;
Bien te dëusses conseillier
De faire amender le hontage
Dont li povres hom a damage;
Tu en avras anui et honte!“
Par le nés a saisi le conte,
F. 318 a] Si li estrainst si le viaire
Que cil en ot molt grant contraire:
Il ot tout le viaire enflé
Ausi com s'on l'ëust souflé,
Rouge et takié tout environ
Le vis, le col et le menton.
Li sains s'en part et cil s'esveille,
Ki durement s'en esmervelle:
Encor tenist tot a mençoigne
Se il n'ëust cele vergoigne
Par le justice saint Quentin.
Quant levés se fu al matin,
Ses maisnies et si serjant
Li vinrent tot en son devant;
N'i a celui n'en soit maris
Quant le virent en mi le vis.
„Comment vos est, sire?“ font cil,
„Livré veons a grant escil
Vostre viaire ki sieut estre
Si esclairiés et si honestre.
Dont vos vient ceste meskeance?“
Lors lor conta sans atendance
Sa vision et son afaire,
Si com li sains volt vers lui traire,
Si lor requiert et prie et dist,
Se nus d'els nule cose prist
En le maison a .I. povre home
Ki maint deça l'aige de Somme
El plus haut liu del grant boscage,
Qu'il li rende tout son damage
Si qu'il n'i faille nule riens.
„Car le saint dout forment et crien,
Ki anuit le m'amonesta.“
Son damage li renvoia
Et del sien li dona tel don
Dont molt fu liés li povres hom.
Li cuens revint en sa contree,
Ki Riale estoit apelee.
Quant il oï après lonc tans
Que la renomee fu grans
De saint Quentin, u Dex faisoit
Miracles, ki forment l'amoit,
Rente et garison li laissa
Quant de cest siecle trepassa.
Bien le sorent adont li moine;
Encor le tienent li canoine,
Ki cascun an vont en la terre
F. 318 b] Lor rente porcacier et querre.

Signor, grant piece après cel tans
Ert en France Karles li Grans
Rois poëstis, ce dist l'estoire.
Un clerc avoit a cel tempoire
En sa court ki Maurins ot non;
Grant cri avoit et grant renon —
Mains de savoir ke de folie.
En lui avoit molt legerie:
Cantere estoit et envoisiés
Et por sa veulie proisiés,

2700 un

[*Acta, p. 803*] DE QUODAM CLERICO LEVITATE SUI PERCUSSO ET MERITIS SANCTI ELIGII. Prius ergo quam Eligius fieret episcopus, vir quidam, nomine Maurinus, clericatus officio fungens, saepius jactitando applaudere solebat et se martyris locum nosse, et illum sine nutatione posse invenire. Quod cum aliquando probare auditoribus gestiret, sui aggreditur periculum facti, sumptoque ligone, dum pavimentum basilicae martyris fodere praesumeret, dignas erratibus suis judicio Dei poenas luit; quippe manubrium ligoni infixum suis manibus adhaesit. Quod cum nec dimitti nec auferri posset, computrescere manus coeperant, vermibus-

Plains estoit de colpïemens,
Dont il faisoit rire les gens;
Devant cantoit a le carole,
Assés estoit sa vie fole:
En huiseuses, en vanités
Estoit ses cuers tous aprestés;
Trop estoit plains de mal savoir.
Li bons martyrs li fist savoir
Et bien savoit que sains Quentins
Li bons ëurés et li fins
Ensevelis en terre estoit.
Dedens l'eglise esté avoit,
Les miracles avoit sëues
Et aprises et conëues,
Dont i veoit mainte avenir,
Que Dex faisoit por le martyr.
Il a requis al roi de France
Par legerie et par enfance
Et par cuer de joliveté,
U il ot poi d'umilité
Et petit de devotion,
K'il li voelle otroier le don
De lever saint Quentin de terre.
„Je ne vos voel“, fait il, „el querre.“
Karles li rois l'a regardé.
„Es tu“, fait il, „si bien de Dé
Que tu lever voelles cors sains?“
„O je“, fait cil, „a ces .II. mains
L'en leverai, se vos volés
Et se le congié m'en donés.“
Li rois ne li veut contredire,
Et cil s'en torne sans plus dire.
Por çou l'en fist li rois le don
K'il n'en faisoit se gaber non.
En Aouste est venus Maurins
Et en cel liu u sains Quentins
F. 318 c] Li bons martyrs fu enterés,
Quant fors de l'aige fu jetés;
Une beske aporta et tint.
A le tombe le martyr vint
Et i fist grans afflictions,
Proieres dist et orisons.
En grant peril son cors metoit,
Car en lui dignité n'avoit,
Bones oevres ne sainteé,
Devotion ne casteé,
Par coi fust dignes d'aprocier
Al saint martyr ne atoucier.
S'il fust li plus preudom del mont
Que on pëust trover adont,
Si dëust il avoir paour
De remuer cel bon signor.
Il avoit assés la dedens
Et clers et lais et autres gens
Ki li blasmaissent volentiers,
Mais il estoit si beubenciers
Que por els laissier nel voloit
Et a entendre lor faisoit
Que li rois li avoit tramis,
A cui il ert clers et amis.
Por le martyr de terre oster
Le beske prist sans demorer.
Il commença lués a foïr
Sor le tombe del bon martyr.
N'i ot mie feru .III. cols
Li beubenciers clers et li fols,
Quant la beske li tint as mains
Et fu de si grant rage plains
Que les mains ot plaines de vers
De ci as bras et tous les ners.
Ne pot la beske desevrer
De ses mains, ains laissa l'ovrer.
La grans dolors de la destrece
Par tout le cors forment le blece.
Portés en fu si faitement
Et al secont jor ensement
Morut, ce nos dist l'escriture,
Ki tient a voire l'aventure.
Par sa folor, par son outrage
Fina cil clers par molt grant rage.
De sen torment, de sa dolor
Orent grant hisde li pluisor,

2813 i *manque* — 2817 B. o. et sainte ne (*l'e de* ne *est surmonté de deux virgules*)

---

que scaturire. Qua poena mulctatus, sequenti die defecit miserabiliter, qui tantae sanctitatis negotium praesumpsit aggredi tam irreverenter. Hinc itaque tantus pavor excrevit in cunctis, ut nemo post hunc, quamvis probatissimae fuerit vitae, praeter beatissimum Eligium episcopum, hujuscemodi praesumere tentaret negotium. Is quippe, pontificali cathedra sublimatus, saepius, sicut praefati sumus, coepit praefati martyris lo-

Quant li miracles fu contés.
F. 318 v°a] Molt plus en fu li sains doutés,
Car la novele fu sëue
Par mainte terre et conëue.
Onques puis nus, tant fust preudom
Ne plains de grant religion
Ne esprovés de bone vie,
N'osa faire tele estoutie
Ne ne s'en volt nus entremetre
Fors c'uns hom u Dex le volt metre,
Volenté saintime et penser
Del liu al bon martyr anter.
Ce fu li preudom sains Eloys,
Ki envers Deu fu molt courtois.
Le martyr volt de terre oster,
Ensi com vous m'orés conter.

Si com l'estoire le tesmoigne,
U il n'a fable ne mençoigne
Ne riens se n'est de l'escriture,
Itant mainte bele aventure
Nos vaut recorder del preudome
Ki fu de la cité de Romme.
Li lius u il fu decolés
Fu ensauciés et honerés
Et cascun jor monteplioit.
Moines et abbé i avoit.
Le liu avancha Dex et fist
Por son tresor ki dedens gist
Et sacent bien communalment
Et clerc et lai a essïent . . .
Se pensa k'il le leveroit
Et ke de terre l'osteroit.
De Deu li vint cele pensee
Ki en l'aige ot la char gardee
.LV. ans sans malmetre.
Dex s'i revolt bien entremetre
Del cors garder entirement.
Il ne l'i volt plus longement
Laissier, ains volt qu'il fust ostés
Et ensauciés et honerés.
Jëu i ot .xv. vins ans;
Assés i ot esté lonc tans.
Mainte miracle i avenoit:
Nus hom malades n'i venoit
Que n'en ralast plains de santé.
Environ cel bon liu sacré
Que Dex faisoit montepliier
Si venoient gent herbregier
F. 318 v°b] Et faisoient maisons adès,
Li uns ensus, li autres près.
Molt par si herbregierent bel
En cel saintime liu novel
Tant k'il i ot commencement
De vile et d'edefïement
Ki bele fu et rice et grans;
Encor i est bien aparans.

En cel point et en cel tempoire,
Si com nos tesmoigne l'estore,
Fu sains Eloys vesques sacrés.
Par lui fu molt li lius antés
Et molt volentiers l'onoroit.
Li cors al bon martyr estoit
En .I. autre liu enterés
K'il ne fust adont aorés:
Les gens honorer le quidoient
A se tombe, mais il faloient.
Sains Eloys un jor s'apresta,
Honestement s'aparella
Com por faire le haut service,
Nel volt laissier en nule guise.
Li clergiés li dist belement:
„Sire, por Deu omnipotent,
N'entreprendés si grant peril.
Soviegne vos del grant escil
De coi Maurins fu travelliés,
Quant en tel point fu escilliés."

2860 grans — 2869 martyrs — 2885 *Il y a sans doute une lacune avant ce vers*

---

cum frequentare; unde et revelatione divina edoctus, manifeste asserebat non sancti martyris corpus eo in loco haberi ubi credebatur, sed in parte altera, ubi non putabatur, seque perquirere debere ac ope Dei loco debito restituere. Sed hanc ejus piam intentionem, licet minus consideratius, fraterna tamen conabatur reflectere sollicitudo, objiciens praefati hominis arrogantiae, praesumptionis ac levitatis factum. Sed his atque similibus Eligius non cessit, quem suis meritis ad hoc opus perficiendum, Christo disponente, martyr fixit,

„Signor“, ce lor dist sains Eloys,
„En tel maniere pas n'i vois:
Maurins i ala folement,
J'en ai bien oï l'errement;
Et martyr de tel dignité
Doit on par grant humilité
Aprocier, car nul n'en set on
Ki fust al siecle si preudom.
Et Dex, ki tout a a sauver,
Me doinst que le puisse trover,
Car les gens ne l'aorent mie
En cel liu n'en cele partie
U li cors fu mis et posés
Quant fors de l'aige fu jetés.
Si fac a Deu veu sans faillir,
S'il me lait trover de martyr
Le cors, que ja mais ne tenrai
Nule evesquié, ains m'en irai
En .I. liu soutain et salvage
F. 318 v°c] Manoir en aucun hermitage.“

Li vesques par humilité
Ot molt veillié et jëuné
Et faites saintes orisons
Et de cuer grans afflictions
Ançois qu'a cel bon liu venist
U li sains cors repose et gist.
Grant clergié i ot aüné,
K'ensamble o lui ot amené,
Et d'autres laies gens i ot
Molt grant plenté, si com Deu plot.
Li bons evesques atendi
Tant ke nuis vint et jors fali,
Por le grant fuison de la gent.
A l'anuitier isnelement
Fu li sains lius et li moustiers
De candeilles et d'encensiers
Bien aornés tout environ.
Li bons evesques, li preudom
A cel saintime liu secroi
Devant le mienuit .I. poi
Et foï et remut la terre
Por le martyr ke il vint querre.
.XV. vins ans i ot jëu
Li cors, nel ot on pas sëu
En icel liu u il gisoit;
Aillors li pules l'aoroit.
Et Dex l'evesque i assena:
Por le bonté ke en lui a
Il voloit ke par lui en fust
Ostés et ke plus n'i jëust.
La terre estoit a icele eure
Crevee durement deseure,
Et li sains cors gisoit adont
Aval en terre molt parfont.
Sains Eloys foï durement
De cuer et vigerousement,
Car en grant desirier estoit
A trouver çou ke il queroit.
Quant en terre ot foï .VII. piés,
Il fiert sor une tombe viés
Dont li sains cors covers estoit,
Ki laiens reposé avoit.
Si tresgrans odors en sali
Si trestost com il i feri,
Et douceurs si tresglorïeuse,
Si saintime, si precïeuse

2942 nel cele

---

pravisque renuens exemplis qui non nisi causam quaesiverat divinae voluntatis; quia, quamvis eadem fuerit causa, longe tamen impar utriusque exstitit gratia: simile namque volebant, sed dissimiliter quaerebant. Quam dissimilitudinem idcirco adscribendam censuimus, ut in hujus martyris causa pareat quid sanctae devotionis humilitas, quidve arrogantiae promeruerit levitas.

De corpore sancti Quintini invento ab Eligio episcopo. Exstincta namque praesumptiva levitate cum auctore suo, videlicet Maurino, scientissimus pontifex Eligius, divinis virtutibus accensus Christique fide ferventissimus, totum ad investigandum occultatum diu beatissimi Quintini corpus se donans, triduanum indicens et peragens jejunium, cum lacrymis orans, post multa unum locum in quo suspicio de inventione ejusdem martyris corporis nulla esse poterat, sanctis manibus sarculo effodere coepit. Ima siquidem fossae perfodiens, invenit cumbum veterrimum tegentem corpus sacratum: quo terebrato, tantus odor paradisigenus

F. 319 a] Ke il a lués a tous semblé
K'il soient tout embausemé.
Dont sot mes sire sains Eloys,
Li bons evesques beneois,
Qu'en cele tombe ert li tresors
Nostre signor et li sains cors
Del bon martyr. Tant esploita
Que de la terre le jeta,
Cele viés tombe u li cors gist;
Et quant fors de terre le mist
Et il ot le cors descovert,
Une clartés tout en apert
Est issue si clere fors
De cele tombe et del saint cors
Que toute le glise enlumine
De la clarté ki si est fine:
Ne candoile ne luminaires
Ne pert dedens l'eglise gaires,
Car la clartés ki del cors ist
Tout environ les oscurcist.
Ce dist l'escriture lisans
Que cele clartés fu si grans,
Si luisans et si aparue
Endroit le mienuit venue
Par la terre de Vermendois
Que li vilain et li bourgois
Cuidoient qu'il fust ajorné:
Por le luor de la clarté
Vaurent aler a lor labors,
Car bien sanloit que il fust jors.
Saint Eloys ot fait atorner
Tel vaissel ki fait a loer
Durement, car il le forja,
Por le martyr l'aparella
Al plus honestement qu'il pot
Et, quant le cors dedens mis ot
K'il ot del viés sarcu jeté,
Li grans luors de la clarté
Ki par la terre ert espandue
S'est lués en oscurté venue;
La nuis sa droiture refist
Lués ke le cors el tombel mist.
Li vaissiaus est molt gloriëus
Et saintimes et graciëus.
Ne vos sai dire ne ne puis
N'en l'escriture ne le truis
De coi sains Eloys le forja,
F. 319 b] Mais riche sepulture i a;
Bien est aparans en l'eglise
La u on fait le haut servise.
Ains ke sains Eloys ëust clos
En cel saint vaissel ne renclos
Le cors, ki ot ëu bon mire,
Dont la clartés estoit entire,
Se pensa s'o lui n'en portoit
De cel martyr, il mesferoit,
Aucune cose por moustrer
Et por aucun liu honerer.
Le cors amenuisier n'osa,
Mais .I. de ses dens li osta;
Por reliques faire l'a pris.
Quant de la bouce l'a fors mis,

2997 Kil — 2999 me sire

---

cum immani lumine ex eo prodiit, ut etiam ipse pontifex, splendore luminis et nimietatis odoris fragrantia amoenatus, vix subsistere quivisset. Nam et globus luminis qui e mausolaeo ictu [*p. 804*] ferientis prodiit, tam immensam splendoris claritatem edidit, ut plurimam illius provinciae partem in diei claritatem verteret. Unde, sicut a patribus nobis intimatum est, multi de stratibus consurgentes, ad opus servile ceu in die ex more ire festinabant. Erat quippe transacta nox media, noxque illa valde tenebrosa; sed in tantam claritatem mutata est, ut omnes quos eadem hora in eodem pago vigilare contigit, mutatos ac sollicitatos redderet; sicque procedente tempore, claritas illa, quae quasi lux diei pro re signifera fulsit, in tempore dato signo recessit.

DE RELIQUIIS EGREGII MARTYRIS QUINTINI A BEATO ELIGIO ASSUMPTIS, ET DE DENTE EJUSDEM MARTYRIS SANGUINE EFFLUENTE, ET PLEBIBUS SANITATES IMPERTINENTE. Invento itaque sacro beatissimi Quintini martyris corpore, praesul praefatus reliquias sibi et plurimis ex eodem plurimas accepit; cumque ventum esset ut dentes ex maxilla ejus auferret, magnum et inauditum enituit miraculum. Statim enim ut dentes

Li sans en issi aussi biaus,
Si rouges et si tresvermaus
Comme s'il fust en vie saine;
Ce dist l'escriture certaine.
Cel sarcu gloriëus et bel
U li cors fu mis de novel,
Ki tresors est a Damediu,
Mist sains Eloys el plus bel liu
K'il pot en l'eglise veoir.
Bien s'i fist li martyrs savoir,
Et sa bonté et sa valour
Demoustra bien Dex por s'amor:
Encor i sont bien aparans
Les miracles a icel tans;
Ainc en nul point ne delaierent,
Adès crurent et engrangierent.
Quant li sains fu levés de terre,
Molt le vinrent de gens requerre
En une manoke novele
Que sains Eloys ot faite bele.
Par deriere l'autel fu mis
Li bons martyrs et sepelis;
De molt riches aornemens
Estoit li cors envols dedens.

A Tours avoit en cel tempoire
.I. molt rice vesque Grigore
Ki ceste estoire en latin mist.
Nos conte ke sains Eloys prist
Ançois k'el tombel fust posés
Des caviaus del martyr assés
Et les espois ki del cief murent,
Ki tresqu'as cuisses bouté furent.
F. 319 c] Por reliques les en porta,
Mainte capele en estora;
Mais ne s'i voelent acorder
Cil ki le saint doivent garder.
Çou ke j'en truis doi je bien dire,
N'en doi pas l'estoire desdire.
Encor savons nous par Grigoire,
Cel evesque, qu'a cel tempoire
Fu li tombiaus riches forgiés
Et par deseure tous cargiés
De riches precïeuses pieres,
Ki molt erent bones et chieres,
Et ke sains Eloys i ot mises
Encastonees et assises,
Car bien en sot a chief venir.
Ensi fu li cors del martyr
Honerés et sera tous jors.
Grigoires, li vesques de Tours,
Le volt metre en auctorité
Por le saintime dignité.

Après içou ke vos oés
Que li sains fu de terre ostés,
Fu l'eglise montepliie
Et molt i ot riche abeïe.
Li abbes ot a non Fourrés;
Preudom estoit et redoutés,
Fiux ert al roi ki tenoit France,
Si en ert graindre sa poissance.
Li emperere Loëys,
Ki d'Alemaigne ert poëstis,
Estoit freres l'abbé germains;
N'en estoit mie doutés mains.

3067 voir — 3079 derier — 3090 tresqua

---

abstulit, in radice unius dentis gutta sanguinis exivit. O inauditam et mirabilem virtutem! Nam corpus quod tot annorum curriculis, ut supra descripsimus, sive in aquae fundo, seu in loco telluris ignoto jacuit, tam vividum inventum est, ut abstractum dentem protinus sanguis sequeretur. Sed his ita ibidem taliter gestis et a cunctis coram positis, talia pro factis mirantibus, quis enarrare sufficiat quanti deinceps usque ad praesens de eisdem reliquiis languidi quantive infirmi sunt sanitate potiti? Nam, ut de caeteris taceam, quis elicere valeat quot aegros nimio dentium dolore fatigatos, ex praefato ejusdem martyris corporis sumpto dente tactos, sanatos audivimus, quotque nostrorum obtutibus oculorum medicatos conspeximus? Ast haec paucis de his dicta sint: ad caetera transeamus. Gregorius igitur, Turonensis episcopus, in libro primo quem de miraculis sanctorum edidit, hera septuaginta duo, ita de nostri affatus est martyris miraculis. . . .

[*Acta, p. 810*] De translatione corporis ejus. His ita patratis, valde congruum mihi videtur ut de translatione corporis sanctissimi Quintini martyris, hic sicut et novimus et vidimus, summatim perstrin-

Oïr poez ke bien proisiés
Estoit et bien auctorisiés
Cele eglise trés icel tans,
Quant si jentils hom et si frans
I avoit on rendu et mis,
De coi li lius estoit servis.
Cil bons abbes, fiux .I. Karlon
Ki Karles li Grans avoit non,
Volt ke par lui fust amendee
La sainte glise et honeree,
Car viels et anciiene estoit,
Por çou amender le voloit.
On ne pooit par nul afaire
Cele glise oster ne desfaire,
Se on le cors ne removoit
F. 319 d] Et le tombel u il gisoit.
Mais ançois c'on le remëust
Ne ke de la manoke fust
Mis fors, ot evesques mandés,
Hautes persones et abbés
Et sainte gent religïeuse
De bone vie glorïeuse.
.I. evesque a Noion avoit,
Acaires cil nommés estoit.
Il i fu, et uns Symeon,
Ki vesques estoit de Loon,
Si com l'escriture tesmoigne;
Patrans, uns vesques de Sasoigne
I fu, ki molt preudom estoit,
Molt saintime vie menoit.
Cil preudome le tombe osterent,
En .I. molt bel liu le poserent
Tant ke faite fu cele eglise.
Aprés refu la tombe mise
En cel liu, quant fu embelis,
U sains Eloys l'ot premiers mis.
Envols refu li cors dedens
De molt riches aornemens,
De dras a or ovrés de soie;
Encor n'est jors que on ne voie
Le moustier ki fu compassés,
Dont sire estoit l'abbe Fourrés;
Fait a on puis maint bel service
Par dedens cele haute eglise.

Uns provoires ert a cel tans
Dedens cele vile manans
Ki cascun jor molt amendoit
Por le martyr ki la gisoit.
Li provoires dont je vos di
Ot acaté un bel ronci
Fort et amblant com avoec soi,
Dont il volt faire palefroi.
Li provoires le norissoit
Soëf et molt bien l'encraissoit,
Car coustume est a capelains
K'il norissent les biaus polains;
Et cil le norissoit molt gent,
Ki l'ot aquis de son argent.
En la vile uns leres estoit
Ki goulousé forment l'avoit.
Il commencha a porpenser
Comment il le poroit embler,
F. 319v°b] Tant qu'il en ot l'uevre pensee;
Souvent en fu en grant pensee.

3147 symon — 3162 nel — 3163 Li moustiers — 3179 mol' (*sic*)

gamus. Igitur bonae memoriae quondam Fulradus abbas, egregia prosapia ortus, templum novum, quod et nunc decenter ornatum nitet, in honorem Dei et ejusdem martyris construere curavit. Cujus postea abbas nobilissimus atque bonae indolis, serenissimi Karoli augusti filius, Ludovicique imperatoris frater, Huh nomine, sepulturam beati martyris maximo dilexit honore magnificentissimeque decoravit; sed situ loci impediente, aliter hoc nequivit accelerare, nisi sepulcrum illius remotum fuisset. Qua de causa anno octingentesimo tricesimo quinto Christi Incarnationis, siquidem Ludovici imperatoris vicesimo secundo, nec non ipsius abbatis secundo, die octavo kalendas novembris, consultu praefati imperatoris aliorumque bonorum hominum plurimorum, Eichardum episcopum Noviomacensem, et Symeonem pontificem Laudunensem, ac Patratum Saxoniae praesulem, duosque eorum coepiscopos, atque sacerdotes, et alios Dei quamplures ministros convocans, ipsum sacrum, de loco quo eum sanctus posuerat Eligius, corpus elevans, optimo loco, quo et nunc optime jacet tumulatus, aromatibus conditum, holosericis et vestibus deauratis involutum decentissime sepelivit.

[*P. 804*] DE LATRONE OB EQUUM PRESBYTERI FURATUM PATIBULO APPENSO ET LIBERATO. In hac igitur urbe unus ex latronibus equum presbyteri furtim abstulit. Inventus a presbytero judici manifestatur. Nec mora:

Le ceval al provoire embla,
Celeement mené l'en a
Si ke li prestres ne le sot,
Ki a grant aise pëu l'ot.
Le cuer en ot molt esmari,
Car il l'avoit soëf norri.
Molt le regrete et molt le plaint.
Tant quiert le laron qu'il l'ataint
Et li justice avoec le quist,
A tout le larrecin le prist,
Et, puis ke lerre est pris provés,
Ses jugemens est tost finés.
Cil fu pris a tout le roncin,
K'il avoit pris en larencin.
Jugiés fu par jugement droit,
Loïes ot les mains estroit.
Li prestre en fu forment dolans,
Mais de çou fu auques joians
Que son polain a recovré,
Que si soëf avoit gardé.
Molt le conjolt, molt l'aplanoie,
Devers le crupe le manoie.
Mais molt li grieve durement
Quant il voit si estroitement
Loier celui ki l'ot emblé.
Le justicier a apielé
Li provoires, ki molt s'esfroie,
Molt belement li dist et proie:
„Por Deu", fait il, „aiés merchi
De cest dolant ke je voi ci.
Par povreté et par soufraite
A il itel folie faite.
Laissiés le aler, clamés le quite,
Que Dex vos en rende merite,
Car je sai tout certainement,
S'il muert par mi honteusement,
Que jou i arai grant pechié
Quant mon polain ai porcacié,
Ki vendus n'ert ne aloés.
Li mesfais l'en soit pardonés
De par moi, car n'i ai damage
Fors c'oi paor en mon corage
Por le polain, ke j'ai molt cier.
Ha! por Deu, signor justicier,
Oiés la proiere al provoire,
F. 319v°c] Ne devés pas de çou recroire."
Cil respondent: „De grant folie
Avés parole commencie:
De larecin est pris provés;
Ainc mais ne fu tels dons rovés.
Ja n'iert rendus, s'as fourkes non,
Ne puet avoir autre pardon;
Autre merchi n'en poez prendre."
Isnelement l'ont mené pendre
A unes hautes fourkes grans.
La fu pendus. Molt fu dolans
Li provoires, ne set que faire.
Vers le bon martyr se volt traire.
En la sainte glise u il gist
A genillons devant se mist
Tous enfreés, et larmoiant
„Bons martyrs", fait il, „prie tant
Nostre signor par ta merchi
Por moi ki devant toi sui ci,
Que de cel povre home ait pitié,
Ki pendus est par mon pechié.
Reprociés m'iert a tous jors mais
Cis outrages et cis mesfais,
Quant por le mien est hom honis,
Et si sui prestres benëis;
Ja Dex ne m'en savra bon gré.
Jentius martyrs, par ta bonté
Aies pitié de cel povre home,
Si vraiement comme de Rome

3212 Li — 3253 Reprocie

apprehensus et vinculis compactus subditur; opus suum ore proprio indicans, patibulo dijudicatur. Sed presbyter, metuens ne ob sui damni causam anima hominis auferretur, judicem deprecatur ut, concessa illi vita, hic culpa reus absolveretur a poena, dicens satis sibi esse jam factum, quod per tot tormentorum genera latro quae gesserat declarasset. Sed severitas judicis cum nullis precibus potuisset inflecti, reum patibulo condemnavit. Tunc presbyter, cum lacrimis prostratus ad beati martyris tumulum, suppliciter deprecatur, dicens: „Quaeso, gloriosissime athleta Christi, ut eruas hunc pauperem de manu mortis iniquae, ne mihi fiat in opprobrium, si per meam accusationem moriatur hic homo. Ostende, deprecor, virtutem tuam, ut quem asperitas humanae nequitiae absolvere distulit, lenis pietatis moderamine tu dissolvas". Haec sacerdote cum lacrimis deprecante, disruptis vinculis patibuli, reus ad terram ruit. Quod audiens judex, timore perterritus

Venis por le loi Deu haucier
Et on te fist martyriier
De tormens oribles et grans,
Que tu fus por celui soufrans
Ki geredon t'en a rendu,
S'aies merchi de cel pendu,
Ki peris est par mon outrage;
Car je sai bien en mon corage,
Puis ke il est par moi desfais,
Li blasmes m'iert tous jors retrais.“
Quant il ot s'orison finee
De bon cuer, de bone pensee,
Li lerres ki pendus estoit
Por le ronci k'emblé avoit,
Avoit as fourkes tant esté
C'on le laissa por estranlé,
Et revenus ert cil arriere
Ki de la gent ert justiciere.
F. 320 a] Par la vertu al bon martyr,
Dont Dex volt la proiere oïr,
Est cil ki la pendoit këus
Et li fors loiens desronpus
C'on li avoit ens el col mis.
Sains, sans blecier, parlans et vis
Fu sor les piés en son estant
Ne se dolut ne tant ne quant.
Quant li maistre provost le sorent,
Effreé sont, paor en orent:
Bien voient ke miracle estoit
Que Damedex fait i avoit
Por saint Quentin, sen bon ami.
Il ont celui laié ensi,
Ne l'oserent plus adeser.
Laissié l'en ont a tant aler,
Et cil amenda molt sa vie.
A tant li miracle est fenie.

D'une autre nos redist l'estore
Dont on doit bien faire memore.
En Vermendois ot .i. rice home
Ki manans ert près de la Somme;
Guillaumes ert cil apelés.
Cuivers estoit et deffaés,
Deu despisoit et tous ses sains,
De toutes cruatés fu plains.
Saint Quentin molt petit prisoit
Et a encantement tenoit
Les miracles et les vertus
Que nostre sire Dex Jhesus
Voloit por le bon martyr faire
Ne ne li pooit nus biens plaire.
Sains Quentins, a cui desplaisoit
La cruautés ke cil faisoit,
Une nuit a celui s'apert
En son lit, u endormis ert.
„Dors tu“, fait sains Quentins, „vasaus,
Ki tant as fait adès de maus
Et nostre signor desprisiés
Et tous ses sains petit prisiés?
Sains Quentins sui ke tu despis.
Cascun jor vas de mal en pis;
Ta felonie adès engraigne.
Garde ke ta folors remainge,
U se ce non, tu comperras
Ta felonie k'el cuer as.“
Cil s'esvella, si s'esbahi
F. 320 b] De çou k'il ot le saint oï.
Environ lui a regardé:
Il n'i coisi que la clarté
Ki le martyr estoit sivie.
Il le tint tout a gaberie,
Quant li clartés s'esvanuï.
Isnelement se rendormi
Et l'endemain a prononcié

3267 Li — 3297 Dun

et divinam admirans virtutem, nihil illi ultra nocere praesumpsit. Haec Gregorius, Turonensis episcopus, hisdem verbis eisdemque syllabis protulit; sequentia vero aliorum fidelium patrum relatione sunt explosa.

[*Acta, p. 805*] De quodam perverso et ab ipso S. Quintino correpto. Fuit quidam nobilissimae stirpis et magnarum opum divitiisque praeclarus homo, nomine Wilericus, qui ob fastum superbiae suae et intemperantia morum magna ex parte Creatorem suum delinquendo offenderat, beatissimumque Quintinum martyrem non minus de pravis operibus exasperare contigerat. Quem beatissimus martyr quasi exosum habebat; sed, ut verius proloquar, diligebat; quem saepe in somnis admonens, redarguebat ejus pertinaciam.

Ensi com il avoit songié,
Par cifflerie et par gabois.
Poi le prisa a cele fois;
Ainc ne se volt por çou targier
De cruautés recommencier
Ne de nostre signor despire;
S'il fu malvais, or est il pire.
Saint Quentin durement blasmoit,
Molt a envis se castioit.
Une nuit ert dedens son lit,
Dormi avoit assés petit,
Et sains Quentins devant lui vient,
Ki plain sen poing de verges tient
Molt agües et molt ciunglans.
„Dors tu“, fait il, „fel souduians?
Tu as tenu mauvaisement
Mon dit et mon enseignement.“
De la verge grans cols li done;
Ne li dist plus ne araisone,
Ains li done cols mervelleus:
Par tout le cors fu dolereus.
De la dolor s'est esvelliés,
Et sains Quentins tint enpugniés
Les grans verges dont l'ot batu,
Puis li dist: „Vassal, or as tu
Eü gueredon et merite
Por l'uevre Deu, ke t'as despite.
Petit doutoies mes manaces;
Or te commanc ke mais ne faces.
Prent ces verges isnelement
Et demain mousterras la gent
Comment j'en ai par ta folie
Ta char batue et laidengie.
Les verges remanront o toi,
Si les mousterras de par moi.
Degerpis mais ta grant folie,
Ta cruauté, ta male vie,
S'aeure Deu et tous ses sains.
Se tu de çou faire te fains,
F. 320 c] Je te promec a faire pis.“
A tant li sains s'en est partis,
Et cil remest en grant freor.
A Damedeu nostre signor
A atorné tout son corage
Et degerpi son grant outrage;
Et al demain bien par matin
Vint a le tombe saint Quentin.
Les verges avoec lui porta,
A tout le peule les moustra,
S'aventure lor a contee
Et sa batëure moustree.
Quant les miracles entendirent,
Grases et los Deu en rendirent
Et servirent et honererent
Et le martyr plus en amerent.
Et cil devint de bone vie
Sans cruauté et sans envie
Et creï Deu de bon cuer fin
Et s'onera molt saint Quentin
Et dona riches vestimens,
Dras de soie et aornemens
Et calices d'argent et d'or,
Ki en l'eglise sont encor.
Capes de paile avironees
De riches gesmes aornees
Mist en l'eglise por servir
Le cors al glorïeus martyr.
Ensi li lius monteplia
Que li bons sains edefia.

Après ceste miracle voire
Avint une autre tote voire.
Cil ki servoient saint Quentin
Avoient .I. mauvais voisin,
Desloial et mal traïtour
Et de lor droit faus jugeour.
Chevaliers ert de grant renon.

3377 Et a torne — 3382 le m. — 3409 Ch'r.

Sed ille, mentis tumore pertinax, cum nollet monitori acquiescere, eum quadam nocte verberibus attigit: quam caedem jussit ut Leoditio, sui martyrii custodi, immo omni ostenderet populo, ac deinde ad sepulcrum ipsius evigilans cum omni sollicitudine veniens, devolutus humo, mox ima Dominum prece deprecaretur ejusdem martyris meritis et precibus sibi affuturum. Quod ille, quamvis coactus, palam omnibus, et vulnera ostendens et verba proloquens, jubentis imperium per omnia exsecutus est. Postquam vero haec gesta sunt, conversus ab errore suo, donaria multa argenti et vestimentorum plurimum contulit in eadem basilica, auro texta gemmisque fulgentia.

Li faus avoit Bernins a non.
Par sa folor, par son outrage
Voloit et par faus tesmoignage
Tolir al bon martyr .I. bois
Ki maint jor ot esté ses drois:
En aumosne donés li fu,
S'i prendoient mairien et fu
Cil ki servoient le martyr.
On les voloit de çou jetir
Par fauseté et par engien
[F. 320 v°a] Et voloit faire le leur sien.
Sains Quentins, cui li bos estoit,
Cui cil voloit tolir son droit,
S'aparut une nuit a lui,
En son dormant vint a celui.
Vis li estoit ke il sonjast
Et ke riens nule ne pensast
S'a dormir non et a songier.
Li sains li dist sans alongier:
„Por coi vels tu al grant besoing
Ciaus forjugier tot mal gré moi,
Ki moi honeurent en m'eglise
Et cascun jor me font service?
Men bois lor vels tolir a tort
Par ton pooir, et si as tort,
Et par ta grande signorie.
Se tu ne lais ta felonie
Et çou ke mien doit estre, en pais,
Tu comperras tes grans mesfais".
Il li respondi maintenant,
Com cil ki ert en son dormant,
Que faus tesmoing ne portoit mie:
La cose estoit a droit partie.
Sains Quentins est alés avant
Et vit celui en son dormant;
Par le nés le saisi et prist,
Par non l'apele et si li dist:
„Or entent", fait il, „mon romans.
A ces enseignes te commans
Que mais faus jugement ne faces
Envers mes clers, ke tu porcaces
Grant damage, jel sai de voir.
Lais lor en pais lor cose avoir".
Li sains s'en part et cil cria
Ki en esvellant s'escria.
Il se leva quant vit le jor;
Del songe fu en grant freor.
Il se fait vestir et caucier.
L'aige fait on aparellier
En uns riches dorés bacins,
Car molt estoit haus hom Bernins.
Sa moillier apiela a soi.
„Dame", fait il, „entendés moi:
Anuit vint a moi sains Quentins
En sonjant, nostre bons voisins,
Et dist ke je le fourjujoie
Et que sa forest li toloie.
[F. 320 e] Bien me desfendi ke ja mais
N'en alaisse n'a jor n'a plais".
A tant a fait l'aige aporter,
Ses mains commença a laver.
„Dame", fait il, „tot el me dist
Sains Quentins, par le nés me prist
Tout ensi com vos verés ja".
Maintenant sa main i porta,
Et li nés li chiet el bacin
Par le miracle saint Quentin.
Cil fu espoëntés forment,
Quant son nés vit apertement,
Ki li fu del vis desevrés;
Laidement fu desfigurés.
Sa moilliers refu esmarie,
Ausi fu toute sa maisnie.
Al plait u il devoit aler
Le jor por faus tesmoing porter
N'osa mie por le contraire

3429 *Faut-il corriger*: a gr. desroi? — 3449 iugemet

[*Acta, p. 805*] DE FALSATORE FALSA CONTRA RES IPSIUS ECCLESIAE PROFERENTE. Non minus alter falsus testis, nomine Berninus, in rebus ipsius ecclesiae beati martyris falsum proferebat testimonium, volens quamdam silvam de praedio nuncupato Nogarido penitus auferre. Quem in somnis visus beatus martyr Quintinus, falsum protestari super silva ipsius dicebat. Cui cum responderet non esse falsum quod de ea testabatur, apprehendens ejus nasum, falsatorem proclamavit. Ad quod dictum ipse expergefactus, pedibus calciatus, cum deberet faciem suam aqua linire, accersita conjuge, coepit ei explanare quid in somnis vidisset. Veniens autem ad eum locum qualiter ipse martyr nasum ejus tenens falsatorem vocaret, in extenta manu nasum suum recepit caesum, statimque in vase quo aqua de manibus diffluebat, cecidit. Qui nimium terri-

De son nés et de son viaire,
Ains a fait d'or .I. nés forgier
Et a caaines atachier,
Ki sont molt riches et molt beles
Et luisans d'or toutes noveles.
Cel nés d'or mist em mi son vis,
Dont li autres li fu ravis.
En une nuit qu'il se gisoit
En son lit et il soumelloit,
Es vous devant lui saint Quentin.
„Entent a moi", fait il, „Bernin.
Tu n'es mie tresbien senés.
Ene te toli jou le nés
Naturable ke tu avoies
Por le faus plait que tu menoies?
Car je voel al pule mostrer
Par toi, ke voil desfigurer,
Que tes tesmoignages est faus
Et ta parole desloiaus.
Or as par ton orguel assis
Autre nez d'or em mi ton vis
Et atachié a tes caïnes,
Ki molt sont riches et d'or fines.
Molt empresis grant hardement,
Quant tu osas si folement
Ma justice en tel point covrir,
Que tous li pules doit veïr.
Ne soies mie foursenés:
F. 320v°c] Va tos, si jete puer cel nés
Et si fai conoistre la gent
Que tu vivoies fausement
Et c'a ma gent lor droit toloies
Par faus tesmoing que tu portoies".
Li sains s'en parti, et al jour
Se leva cil sans nul sejor
Ki castiiés avoit esté.
Saint Quentin ot bien escouté
En son dormant et en son songe;
Son dit ne tint pas a mençoigne:
Le nez d'or fin qu'il avoit rice
De son viaire desafice.
Le miracle Deu et le saint
Porent veïr del païs maint,
Car li nez d'or pendi maint jor
Ens en l'eglise al bon signor
Por le miracle demostrer
Si com Dex vaut por lui ovrer.
Onques puis cil en nule guise
N'osa vers ciaus de cele glise
Entreprendre de nul mal faire;
En pais laissa tot lor afaire.

Après ceste miracle aperte
Ravint une autre vraie et certe,
Ensi com l'estoire est contans.
L'abbes Liebers a icel tans
Vivoit, et en cele saison
Fist l'abbes faire une maison
Et .I. bel edefïement,
U on portoit cauch et ciment
Amont por faire le maisiere,
Car li maisiere estoit de piere.
Uns lor provos maistre en estoit
Ki en .I. lor recet manoit.
Hom de l'eglise ert li vilains,
Ki de grant felonie ert plains.
Maistre estoit des ovriers garder:
De çou k'il voloit commander
Estoit aparelliés cascuns.

3507 caaines — 3533-4 O. p. c. de cele glise Nosa vers iaus en nule guise — 3538 un

---

tus, ad placitum quo die ipsa pro praefata silva deberet ire, distulit. Sed ne hoc supplicio coercitus, insuper ob superbiae fastum, aureum sibi nasum fabricari catenulisque aureis aptare conatus est. Quem iterum idem sanctus visu admonuit, dicens: „Nonne ego tibi, ut te falsum omnibus monstrarem dixisse testimonium, naturalem abstuli nasum? Et nunc ob superbiam aureum ausus es superapponere. Vade nunc, projice illum abs te, et cunctis innotescere stude te falsum protulisse testimonium". Quam ob causam, ob indicium fidei nasus ipse ex auro, multis ad memoriam futurorum diebus servatus, ibidem mansit.

De judice protervo et subdito sibi caeso. Temporibus Lagbardi abbatis, cum accideret casu ut quoddam aedificium aedificare conaretur infra claustra monasterii, et in modum palatii perficeretur, quidam

Il avint .i. jor ke li uns
Fu en l'ovrage venus tart.
Del jor avoit alé grant part:
Por mal ke il avoit ëu
Avoit plus longement jëu;
Après s'en vint vers l'uevre tost,
Car molt doutoit le faus provost.
F. 321 a] Gontars, ki maistre de l'uevre ere,
Li fist crüel chiere et amere,
Par parole le laidenja
Et a batre le commanda
Et de verges et de bastons
A ne sai quans de ses garçons.
Cil quidoient a lui venir
Et as mains aerdre et tenir:
Cil s'en est estors et fuïs,
Ki de paor ert esbahis.
A l'uis del moustier vint corant,
Nostre signor Deu reclamant,
La u li bons martyrs repose,
Con cil ki atendre nes ose.
Et li fel provos de male aire
Le commanda del moustier traire
Et a desrompre et a malmetre
Et en l'ovrage après remetre.
Et cil commença a crïer:
„Jentius martyr, ne m'oblïer!
Sains Quentins, prent garde de mi
Et des mains a cest anemi
Me delivre par ton plaisir,
Ki ci me vienent asaillir".
Et li provos crüels et fiers,
Ki le batist molt volentiers
Et ki sor lui avoit grant ire,
Li commença errant a dire
Par fol orguel et par grant rage,
Com cil ki ert de fier corage:
„Ja Quentins, u tu as creance,
Ne t'ostera de ma poissance
Que ne comperes ton mesfait".
Isnelement saisir le fait
Et batre dolereusement,
Ainc n'i valut pitiés noient.
Ne demora gaires après
Que cil desloiaus, cil engrès
De mal faire et de mal penser
Rala sor l'ovrage monter,
Dont il ert maistre et commandere.
El plus maistre estage u il ere
Li est falis li uns des piés,
Desous lui est uns baus brisiés;
A le terre ciet de plain vol
Si qu'il ot lués brisié le col
Et tous les membres defroissiés.
F. 321 b] De la mort fu si aprociés
Que l'ame de son cors depart;
Mais onques Dex n'i clama part.
Li bons martyrs bien en venja
Le povre home qu'il laidenja,
Ki por garant ala a lui,
U cil li fist molt grant anui.
Or poëz bien croire et savoir
Que li sains a molt grant pooir
Lasus es ciels, quant ça aval
Puet ensi faire bien et mal.
Bon honorer et bon servir
Le fait por s'amor deservir.

3617 quant la caval

---

homo, nomine Gunthlagus, praepositus de praedio quodam Harthliaco vocato, ejusdem operis artificibus praeerat; cumque ad ejus imperium omne illius fabricae opus incumberet, pariter et efficeretur, contigit ut quidam homo, nomine Rementianus, tardus in exsequendis operibus deveniret. Qua de re ille crudelissimus judex, non humane tractans, sed, ut erat crudelis, crudeliter, jussit eum flagris caedere; cumque illuc ministri discurrerent, et eum vellent injunctis flagris aptari, lapsus eorum manibus, fugae expetivit auxilium, velocique cursu usque ad ostium basilicae beati martyris pervenit. Unde ipse nequissimus judex scelestis manibus extrahere eum praecepit. Sed illo clamante: „O beatissime martyr Quintine, eripe me precibus tuis, et libera a periculo imminenti", itidem judex, pollutis labiis et cordis intimo tumore ac pertinaci superbia, exclamavit: „Numquam te Quintinus meis eripiet manibus, numquam tibi adjutor exsistet, nec a flagellorum pondere ereptor erit"; moxque jussit eum iterum atrocissime flagellari. Ast non multo post, nec ferme hora diei media, et ecce cum per illius palatii culmina ad providendum peragraret, lapsus pedibus cecidit; et colliso confractoque collo, totisque viribus dissolutus, statim exspiravit, mortuusque est in suae nequitiae pertinacia. Sensit quid beatissimus martyr possit obtinere in coelis, cum hic potens est blasphemis reddere quod merentur.

Une autre miracle tesmoigne
Cis haus estoires sans mençoigne.
Une grant tour ot el moustier
U on faisoit le haut mestier
Nostre signor et son servise.
Plus haute ert la tours que l'eglise.
.III. autelx avoit la dedens
Molt honerables et molt jens
U cascun jor ert servis Dius.
Li bons arcangeles sains Mikius
Ert el plus haut liu honerés.
En son non ert fais li autés.
.III. pumes par devant pendoient,
D'or et d'argent faites estoient,
Cascune i ert por honor mise.
.I. jor entra dedens l'eglise
Uns povres hom et mal vestus.
En la tour amont est venus,
Mais il n'i a nului trové.
Ains qu'il ëust Deu aoré
A les .III. pumes d'or coisies,
Si les a lués molt covoities.
Vers les autelx s'est aprociés
Et les pumiaus a destaciés,
Ki par signorie i pendoient;
En la tour molt bien avenoient.
Tantost com il les ot ostés
Les a molt près de soi boutés;
Après se mist tost el retour.
Del moustier ist et de la tour.
Venus s'en est com il ains pot
U on por Deu herbregié l'ot.
Uns prestres pitié en avoit,
Por çou ke povres li sanbloit,
F. 321 c] En son ostel l'a herbregié,
Molt le quidoit mesaaisié.
Cil fu venus dedens l'ostel,
Ki les .III. pumiaus de l'autel
Ot en son sain près de lui mis,
Dont il quidoit estre enrichis.
Mais sains Quentins, cui li pumel
Estoient bon et riche et bel,
De cui moustier il sont ravi,
Nes voloit mie perdre ensi;
Bien sot merir son larecin
Cel mauvais povre al pardefin.
Les pumiaus c'ot en son sain mis
Senti si caus et si espris,
Ce li sambloit ke tous li cors
Li arsist dedens et defors.
De grant dolor est tormentés
Et embramis et enflamés:
Les pumiaus sent caus et bolans
Et ses .II. costés et ses flans
Sont enflamé de tel calor
C'onques mais hom n'ot tel dolor.
En cele dolor trait a fin
Par le miracle saint Quentin.
Ces grans miracles esgarderent
Et clerc et lai ki laiens erent.
Les pumiaus d'or truevent sor lui,
Dont il morut a grant anui.
Sus en la tour les ont remis
U cil maus hom les avoit pris.
A çou doivent bien garde prendre
Tout cil ki voelent entreprendre
Vers Deu et vers sa sainte eglise.
Douter doit on molt la justise
Celui ki tout puet pardoner,
Car molt set bien geredoner.

3621 Un — 3688 sa

[*Acta, p. 806*] De fure et ejus tormento. Quae vero ultio sequatur de sanctificatis furto ablatis, sequenti significatum est miraculo. Turris quaedam erat innexa ipsius martyris monasterio; quae in excelsum tria habens altaria, sublimius in memoria sancti venerabatur archangeli Michaelis. Quam quidam dolosus pauper dolose aggrediens, poma eminentioris altaris auro et argento fabricata furtim auferens, in sinu suo abscondita, in domum Fredeberti quondam clerici devexit. Ubi mox magno Dei judicio correptus, coepit aestuare, anxiari, magnisque ardoribus inflammatus cruciari; siquidem multis confluentibus, ostendebat angustiam sibi divinitus irrogatam: nam ipsis pomis femora illius tangentibus, statim tales erumpebant vesicae ac si ferro ignito tacta fuissent; sicque in tali miser cruciatu spiritum exhalavit. Quid putas, quantis in inferno crucientur poenis, qui multa majora furando admittunt, si iste talia pro re parvula excepit supplicia? Haec autem dixerim ne forsan videantur fore impune quisquis Deo furtim abstulerit sanctificata.

Si com nos trovons el latin,
Al tans l'empereor Pepin
Et l'empereour Loëys
Ert uns haus hom emmaladis,
Si l'ot tramis li emperere
L'abbé Fourré ki adont ere.
Molt li proia qu'il li aidast
De ses mires et conseillast
Tant ke il fust assoagiés.
L'abbes en fu joians et liés,
Car frere estoit l'empereor,
[F. 321v°a] S'en fist celui molt grant honor,
Ensi com l'escriture dist;
Chiés .I. haut clerc jesir le fist
Ki bel ostel et riche avoit.
Uns povres hom laiens estoit
Por l'amor de Deu herbregiés,
Ki clos estoit et mehaigniés.
Cis povres hom uns fers avoit
De coi vaissiaus de fust cavoit;
De sa paine et de sa labour
Se garissoit a grant dolor,
Car il n'avoit autre catel.
Li fer estoient en l'ostel,
Dont cil ovroit si com j'ai dit,
D'acier bien fait assés petit.
Li riches malades avoit
.I. sien serjant ki le servoit.
Al clop povre home embla ses fers
Cil ki al rice home estoit sers,
Outre le Rin les en porta
La u ses sires l'envoia.
Et cil ki ses fers ot perdus
Fu molt dolans et esperdus,
Car ne savoit del laborer.
Deu commença a reclamer
Et saint Quentin le bon martyr.
„Bons sains", fait il, „par ton plaisir
Rent moi mes fers, dont gaaignoie
Plus volentiers ke ne rovoie".
Li martyrs le mesaise sot
Le bon povre home, cui cil ot
De peu d'avoir fait grant damage,
Ki l'aige avoit et le rivage
Del Rin passé et ert venus
A un castel et arestus.
La u couciés a la nuit ert
Li bons martyrs a lui s'apert.
„Diva", fait il, „por coi as tu
A cel clop povre home tolu
Le porfit de son gaaignage,
De coi il a molt grant damage?
Ses fers as pris par desraison,
Dont gaaignoit sa garison;
Ovré en as trop folement.
Reporte li isnelement,
Jel te commanc, nel laisse mie;
Se tu nel fais, c'est grans folie.
[F. 321v°b] Et si va dire a ton signor
Que par outrage et par folour
Al povre home ses fers emblas.
S'ensi le dis, buer le feras.
Quant a lui t'ieres confessés
Des fers ke tu as aportés,
Ki al povre home ont grant mestier,
Celui ki garde le moustier
Les rent, la u je sui servis.

3692 lemperor — 3693 loys

[*Acta, p. 805*] DE QUODAM INFIRMO ET ALIO CLAUDO ET FERRAMENTO EJUS FURATO, ATQUE DE REO IPSIUS FURTI. Sed nec praetereundum quanta non solum in Christo vivens, verum etiam in ipso jam dormiens, ejusdem martyris fuerit pauperum cura. In diebus namque Pipini, strenui regis, avi nobilissimi imperatoris Ludovici, vir quidam, Ebroinus nomine, in quamdam decidit infirmitatem. Quem praefatus princeps Iheronimo abbati, qui tunc loco ipsius martyris praeerat, dirigens, solatia suorum medicorum ei impertiri mandavit. Ille autem praeceptis regalibus parens, hospitium in domo Wimeridi quondam presbyteri dedit; ubi et quidam pauper claudus, vocabulo Vincelinus, hospitans, quoddam ferramentum habebat quod vulgi raslum vocant, hocque vasa minuta cavans, victum operando manibus quaerebat. Quem praefati viri infirmi famulus furto auferens, secum in propria, videlicet ultra Renum fluvium, deportavit. [*p. 806*] Cui, dato quieti, sanctus martyr Quintinus astans, ait: „Cur, pauperem exspolians, mercimonium suorum ciborum furatus es? Vade quantocius ad dominum tuum, et malum quod illo ignorante perpetrasti, ne moreris confiteri; ipsique meis praecipias jussis, ut idem furtum referre faciens Silvino, mei loci custodi, reddere jubeat". Quam vi-

Or fai ce ke je t'ai requis.
Se tu le mes en oubliance,
Tu en aras duel et pesance“.
Li sains s'en parti et sevra.
Et cil al matin se leva,
Ki tout a mis en noncaloir
Ne ne tint pas le dit a voir,
Com fols et com outrequidiés.
Et sains Quentins est repairiés
Vers lui en une autre vespree.
„Tu as“, fait il, „fole pensee,
Ki n'as fait men commandement“.
K'en feroie lonc parlement?
Par .III. fois li martyrs i fu,
Dont ne li a gaires valu.
Quant a la quarte fois revint,
Dont a celui bien en sovint,
Fait sains Quentins: „Tu m'as gabé.
Je t'avoie bien commandé
Que reportaisses al povre home
A m'eglise ki siet vers Somme
Les fers ke tu li as emblés,
Dont dolans est et effreés.
Por çou ke tu trespassé as
Men commant et tenu a gas,
Si te sera geredoné
Ne te doit estre pardoné.
Tel gueredon en averas
K'ans .II. les ielx en perderas:
Por çou ke ne vausis aler
A ton signor les fers moustrer
Ne ton larecin descovrir
Ne que ne vausis obeïr
A moi n'a mon commandement,
S'avuliras isnelement“.
Et cil li fist en es le pas,
Dont ne li sambla mie gas.
„Or tost“, fait sains Quentins, „va t'ent,
F. 321v°c] Si rent les fers isnelement
Al marlier ki garde m'eglise,
Si verra on ma grant justice“.
Et cil si fist tous avulés;
Les fers a arrier aportés
La u sains Quentins commanda,
Et au pule se confessa.
Ceste miracle fu sëue
Par le païs et conëue,
Car li fer pendirent maint jor
Dedens l'eglise al bon signor
Por le miracle al ramembrer,
Si com Dex volt por lui ovrer.

Après avint a icel tans,
Ce dist l'escriture lizans,
C'uns vallés sains, preus et haitiés,
Jolis de cuer et envoisiés,
Plains de solas et de hustin,
Mut de la vile saint Quentin.
Al bon abbé Fourré manoit,
Ki en l'eglise adont estoit.
Cil oï dire ke ses pere
En la contree vers Ais ere.
Cele part s'ert aceminés,
Haitiés et de joie alumés.
Tantost com il parvint a Ais
Devint des membres tous contrais,

3790 ne *manque*

---

sionem ipse reus pro nihilo ducens, oblivioni dedit; sed et secundo pro eadem re ab eo monitus, prodere distulit. Unde praefatus Christi martyr, tertio veniens, terribiliter coarguens: „Age, infelix, inquit; quare, meis inobediens monitis, malum a te perpetratum domino tuo erubuisti confiteri? Eia i cito, et scelus quod sponte commisisti, invitus confitere; eritque in recompensationem duorum delictorum, scilicet furti et contempti: duorum oculorum amicabili lumine, visu crepante, privaberis“. Cujus deprompta acceleratio; accelerationem continuo secuta est denuntiata ultio; sicque debitis laceratus poenis, domino suo mala et monita perpetrata confitetur. Quibus dominus ejus agnitis, timore nimio perterritus, mox custodi denominato ipsum remisit ferramentum, dans in mandatis omnibus nota facere ea quae flebiliter acta fuerunt. Hujus rei gratia haec crebro memoriae reducendo, itidem raslum fabricatum ante altare ipsius martyris pependerunt.

[*Acta, p. 808*] Item de modico claudo in ipsa porta curato. Eodem siquidem anno noster natus nosterque alumnus, puer nomine Angalharius, patrem secutus, in Grani palatium Aquis pervenit; qui ibidem

Ains qu'il ëust trové son pere;
Tant fu plus sa dolors amere.
A la capele fu mains dis.
Li empereres Loëys
Un jor en la capele estoit,
Et li contrais se dementoit
Et regretoit molt son païs.
Li emperere li a quis
Dont il estoit, et cil respont:
„D'un païs, sire, la amont.
Uns sains i est bons ëurés
Ki sains Quentins est apelés.
Al bon abbé Fourré estoie,
Quant ceste part empris ma voie.
Sains et haitiés venoie querre,
Sire, mon pere en ceste terre;
Ne puet estre par moi trovés.
En cel païs u je fui nés
Vaudroie estre, se Deu plaisoit.
Grant aumosne et grant bien feroit
F. 322 a] Ki m'aideroit ke je i fuisse;
N'ai membre dont aidier me puisse".
L'emperere en ot grant pité
Por Deu et por l'abbé Fourré,
Ki poissans est de grant honor
Et frere a cel empereor;
L'en a fait reporter arriere
Tout autresi com en litiere
Et tout son estavoir livrer.
Quant contrait virent raporter
Cil de la vile saint Quentin
Cel baceler et cel meschin,
Molt le plainsent et doloserent.
Près de l'eglise le poserent
En .I. portal ki la estoit.
Toute la terre le plaignoit.
Nos trovons en auctorité
Que cil i ot .III. jors esté;
Endormis estoit a la nuit.
Tout droit envers le mienuit
Li bons martyrs a lui s'apert
En cel portal la u il ert.
„Lieve toi", fait il, „erramment
Et va servir isnelement
L'abbé Fourré si com tu seus,
Car de nul membre ne te deus".
Issus s'en est fors del portal,
Ainc n'aresta n'amont n'aval,
Si s'est as moines lués mostrés.
Tous li covens s'estoit levés,
Lor matines cantoient haut;
Molt par furent joiant et baut
Quant celui virent redrecier.
Les clokes sonent del moustier,
Et el demain, quant il fu jors,
El moustier fu grans li retours
De gens ki grant joie en menerent
Et le bon martyr aorerent.
Molt i fu bele lor offrande,
Car le miracle virent grande.
Molt honorerent dont l'eglise
Et li rendirent maint servise.
Por le bon martyr avancier
Et honorer et ensaucier
Fist Dex mainte miracle haute:
Encor n'i a nule defaute
K'en l'eglise dou bon martyr
F. 322 b] N'en voie l'en mainte avenir.

En l'eglise une croute avoit
U on nostre signor servoit

3830 li a enquis — 3845 pitie

diu a patre detentus, officio gressuum repente est toto destitutus. Quem bonae memoriae imperator egregius Karolus, intuens accersitum, percunctatur unde loco, quo pago, quave esset familia. At ille: „De vico ait, sancti Quintini Vermandensis, famulus ejusdem sancti martyris atque Fulradi abbatis". Cujus ipse augustus divina inspiratione miseratus, literis proprio anulo signatis, mandavit de loco ad locum ducere, sump, tus et vehicula omnibus admodum ministrare, eumque ad locum nativitatis proprium usque perducere, ac deinde Fulrado abbati victum ei praebere. Quid plura? Adductum miramur cuncti: „Heus, aimus universi, olim exsilientem, nunc terrae repentem!" Consilio quoque nutu divino accepto, in porta praedicta deponitur claudus. Cui parvo post tempore solita virtus martyris meritis saepius nominati affuit divina: vocato ex nomine, surgere et ire jubetur. Prorsus surrexit, exsiliens abiit, sanus effectus est.

[*Acta*, p. 809] Item de fure. Fur quidam de villa Clariaco, Fratribus completorii cursum Domino

Cascun jor molt saintimement *F. 322 c]*
Et honoroit molt hautement.
A .III. autelx cantoient prestre,
Cascun jor molt i ot bel estre.
Un petit après la complie,
Quant la croute fu oscurcie,
Entra uns leres la dedens
Et saisi tous les garnimens
Dont on servoit nostre signor:
N'i ot casure ne atour
Ne calice k'il ne presist;
Riche fardel cil leres fist.
Retorner s'en quida arriere
U par fenestre u par verriere
U par l'issue d'aucun huis,
S'atendi tant ke il fu nuis.
Par le moustier ala trachant
Et les entrees espiant,
C'onques n'i pot li lere avoir
En lui ne force ne pooir
Que il desserast les entrees,
Si les ëust bien desserees
Uns autres hom sans calengier.
Mais ce li sanloit c'un clocier
Li ëust on sor le col mis,
Si fu pensans et esmaris,
Que il ne set quel part vertir
Ne del moustier ne puet issir,
Que k'il aloit ensi cercant.
Es vous .I. clerc venu a tant
Ki marliers de l'eglise estoit.
Quant il aler et venir voit
Celui contreval le moustier
Ki la dedens n'avoit mestier,
Cele part est molt tost venus,
Et li leres s'est arestus.
Li clers l'a percëu cargié
Et de dras gros et soufascié.
Araisnié l'a isnelement.
„Di moi“, fait il, „tost erramment
Ki t'amena en cest moustier.
De coi i ëus tu mestier?
K'en portes tu desous tes dras?“
Cil lait caoir aval les dras.
„Sire“, fait il, „aiés merchi
De cest caitif ke veez ci.
Ma confession vos dirai,
Ja de rien ne vos mentirai.
Chaiens entrai en larecin.
Reubé avoie: saint Quentin
Les dras ai pris et le calice,
De coi li sains a fait justice.
Pris sui provés, a vos me renc:
Faites de moi vostre talent.
Il me doit bien mesavenir
Quant reuber voil le bon martyr.
Quant del moustier issir quidoie
Et les issues aprochoie,
Vis m'ert ke on me rasacast
A grans cordes et retornast
Et ke deseur mon col ëusse
Une grant tour dont cargiés fusse.
La verité vos ai contee
Por le martyr ki tormentee
Ot sa char por nostre signor.
Aiés merchi del pecheour,
Por Deu, s'il vos vient a talent,
Et je vos creanc loiaument
Sor le martyr saintime et vrai
Que ja mais leres ne serai“.
Li clers a la miracle oïe,
Ki molt estoit de bone vie.
Il ne le volt por pitié faire
Celui ocire ne desfaire.
Fors del moustier aler l'en fist.
Le miracle conta et dist
Au pule, bien en fu crëus,
Car preudom ert et conëus.
Nos poons bien savoir et croire
Que lasus en la sainte gloire
Nostre sires a grant pooir,
Quant ça aval puet on veoir
Tante miracle apertement
Que Dex a fait por lui sovent.

Grigoires, li vesques de Tours,
Ki molt vesqui et ans et jors

---

persolventibus, per fenestram furtim in cryptam quae ad vestigia ejusdem martyris decorata nitet, intravit; ubi tota nocte cursum et occursum agens, aditum exeundi penitus nequivit invenire. Quem custos post galli cantum reperiens, interrogavit quid ibidem agere vellet; ille autem, sciens se divinitus retentum, confessus est quia furtim intraverit.

Et ki molt volentiers venoit
Au bon martyr et honeroit,
Ces miracles mist en escrit,
Car il les sot et si les vit;
Il nos recorde vraiement
[F. 322 d] En l'escriture apertement.
Puis ke sains Eloys ot levé
Le martyr, si com j'ai conté,
Et ke cil Grigoires fina,
Ki l'evesquié de Tours ot ja,
Avinrent en la sainte glise
Saint Quentin, ke Dex aime et prise,
.XXXVIII. miracles molt beles,
Ki sont a recorder noveles,
.XXX. ke müel, ke avule
Et que contrait devant le pule
I redrecierent et parlerent
Et garirent et ralumerent.
Par l'evesque de Tours Grigoire
Furent mises en grant memoire,
Ainc puis nus si ne s'en pena
Ne les miracles n'avancha.
Mal font ki les miracles voient
Et anoncier les deveroient,
Ki nes metent en ramenbrance,
Car il n'a saint en toute France,
Trés Besençon dusqu'a Coloigne,
Que on doie a le grant besoigne
Si bien requerre et almosnier
Com saint Quentin en sen moustier.

Ça en arriere oï avés
Que li bons martyrs fu trovés
En l'aige ke on claime Somme,
Par le feme ki vint de Romme.
Li martyrs volt k'edefiiés
Fust li lius et auctorisiés
U en l'aige jëu avoit.
Li marois parfons i estoit
Et li lius hisdeus et parfons
Et molt braieus aval el fons.
Dex mist .I. clerc en son corage,
Ki rentes ot et iretage,
Que cel marois fist enterer.
Terre et mairien i fist jeter,
Car mauvais passage i avoient
Cil ki par la en France aloient.
Et quant cis lius fu enterés,
Ansiaus, li bons clers ëurés,
Capele i fist faire et maison,
Rente i assist et garison,
Moines i mist et prioré.
A sen pooir a aourné
[F. 322 v° b] Le liu et tant l'edefia
Que cascun jor monteplia.
Quant ele ot priorie esté,
Si i mist on croce et abbé:
En itel point montepliierent
Trestout li liu et avancierent
U li bons martyrs reposa,
Ki por nostre seignor osa
Endurer tant crüel torment.
Et sacent tout certainement
Que tout cil ki l'oneerront
En ciel et en terre seront
Honeré, n'i porra faillir,
Par le proiere del martyr.

Bien set on que li martyrs gist

4007 et al moustier — 4035 tel

[*Acta, p. 813*] Incipit liber secundus miraculorum sancti Quintini martyris. De restauratione Insulae in qua beatissimus martyr olim quievit. In primis summatim referendum est nobis qualiter potentia divinae majestatis, quae, juxta psalmographi vocem, suscitat de tellure inopem, et de stercore erigit pauperem, relevaverit istum locellum, cum pene jam ad nihilum foret redactus. Anselmus itaque omnimodis ditissimus, atque apice canonicali adultus, omnique dapsilitate rerum redimitus, quem multi vestrum propriis videre ocellis, defuncto quodam clerico Hugone nuncupato, impetrare meruit abbatiam Insulae a venerabili Adalberto comite; quam nonnulli ante illum cupierunt emere, sed nullatenus praevaluere. Nec immerito: sic enim credimus placuisse omnipotenti Deo ejusque inclito militi Quintino, cujus beata membra per undecim in ea, ni fallimur, jacuere quinquennia. Quapropter supra memoratus Anselmus primum construxit pontem saxigenum, per quem citius veniretur ad Insulae locellum. Nam antea navigio veniebatur. Quo patrato,

El saint vaissel la u le mist
Li bons evesques sains Eloys
A Saint-Quentin en Vermendois:
Por le bon martyr est nomee
La vile ensi et renomee.
El livre arrier oï avés
K'il i ot moines coronés
Et abbeïe de grant pris
Et abbé fort et signoris;
Mais je ne sai faire memoire, *F. 322 v°c]*
Car nel tesmoigne pas l'istoire,
Por coi on volt metre les moines
En la muance des canoines.

L'escriture fait mention
Que après l'incarnation
.CCC. ans et bien .xxxii.
Volt li bons martyrs gloriëus
Mort et martyre recevoir
Por l'amor Damedeu avoir.
.LV. ans jut en Somme
Li cors, quant la dame de Romme
Le vint oster, ki raluma.
El liu u ele le posa
Ot jut li cors .xv. vins ans,
Ce dist l'escriture lisans,
Quant sains Eloys l'en vint oster,
Ki el vaissel le volt poser
U il gist encor et repose.
Musgelias ne fleurs de rose
Ne nule odors enpiumentee,
Tant soit doucement piumentee,
Ne jete si soëf odour
Com fait li cors al bon signor.
Ci se reposera l'estoire,
N'en ferai je de plus memore.
Mais des miracles ne di mie
Que l'uevre nos en soit faillie:
Ja la matere ne faudra
Tant com li siecles düerra.
Bien se perçoit on en l'eglise
Que Dex aime le saint et prise,
Car il n'i vient enflés ne gros
Ne de vermine ne de bos
Ne d'autres malades assés
N'en voist garis et respassés,
Por qu'il i viegne repentans
De ses pechiés et vrais creans.

4080 je *manque*

---

confestim videres birotes cum plaustris advehere lapidum terraeque congeriem ad abjiciendas aquarum enormitates. Pulsis denique molestiis aquae, illico fabricavit basilicam, prout potuit decentissime, ligneam; circa quam instituit servorum Dei habitacula, sicut de ligno elegantissima. Quibus peractis, famulantes divinae clementiae monachos inibi collocavit, omnibus qui ibi erant canonicis eliminatis. Laetabatur enim isdem locuples vir, et cooperator hujus operis insignis, bona sua conferre Christo, condens coelo thesauros, ubi possideret eos, faciensque eum terrestrium rerum participem, ut et ipse illum faceret coelestium coheredem bonorum.

NOTES

22 *Que* répète le *Ke* du v. 20.

25 *Que* 'Pour que'.

50 et suiv. Le sens doit être celui-ci: L'endroit où le saint repose est bien gardé par ses reliques; que Dieu veuille aussi bien garder les autres pays du monde.

62 et suiv. L'endroit, puisqu'il s'est tant développé, a éprouvé la protection spéciale du saint.

76 „*Tyodociiens* doit être changé en *Dyocliciiens*" (P. Meyer, *Not. et extr.*, XXXV, 2, p. 507, note 1). Le texte latin porte: „Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum" (*Acta Sanct.*, oct., t. XIII, p. 794).

85 *cil* 'les bourreaux'.

115 *Dex ki tous bons pensers habonde.* L'auteur emploie ce verbe comme actif et dans un sens qui n'est pas très clair. Godefroy a un exemple de *abonder* au sens de 'donner en abondance'. Faut-il traduire ici: 'Dieu ki donne (ou inspire) toutes les bonnes pensées'? Ou bien le sens serait-il celui-ci: 'Dieu en qui toutes les bonnes pensées abondent'? Ce verbe se retrouve au v. 631 *Dont la grans clartés nos habonde,* qui semble signifier: 'Dont la grande clarté nous enveloppe en abondance'.

168 Pour la forme dissyllabique *crestiens* v. l'Introduction, p. XII.

201 *service.* La rime demande *servise.* Comp. *Regr.*, p. LXXI.

284 *Un ver de le psaume David.* C'est le psaume 70 qui est cité dans le texte latin.

370 et suiv. Une idée analogue est exprimée dans l'*Ave Maria* du même poète:

> 185 Damaige a fait infer la dame,
> De mainte ame souvent l'adame.

Comp. Tobler, *Zeitschr.*, XXX, p. 581.

435 *l'oï; l'* anticipe d'une manière pléonastique *La parole* du vers suivant.

544 = 114.

555 *noirchoie.* Ce verbe est rare, à en juger des peu d'exemples qu'en cite Godefroy. M. Behrens (*Unorganische Lautvertretung,* p. 64 suiv.) donne une liste de verbes en *oier*; notre mot n'y figure pas.

574 *bons ëurés*, de même 2782, *la bone ëuree* 2311. Sur cette expression, v. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p 64 („Adjectiva kongruierend in Verbindung mit Participien oder Adjektiven").

631 Comp. la note du v. 115.

815 *blances paroles.* L'adjectif *blant* < blandum s'est confondu avec *blanc*, la forme avec *s* (*blans* < blandus, blandos) ayant d'abord été attirée par *blans* nom. sg. et rég. plur. de *blanc* (J. Ulrich, *Zeitschr.*, XXIII, p. 417). Cette confusion a sans doute été facilitée par le fait que les deux adjectifs ont quelque chose de commun au point de vue du sens: *blant* désigne ce qui a une belle apparence, qui a l'air innocent (pur, blanc). Gaston Paris écrivait (*Rom.*, XXVIII, p. 635): „Il y a sans doute là surtout un jeu de mots voulu". Mais c'est peu probable.

1037-8 *fesist: fesist* est peut-être fautif. De même *glorïeus: glorïeus* 1703-4, *molt volentiers: molt volentiers* 1937-8, *voire: voire* 3403-4.

1277 *cuvrie.* M. W. Foerster (*Liter. Centralblatt,* 1876, n:o 1, col. 22) énumère de ce verbe quelques exemples qui ne sont pas dans le *Dictionnaire* de Godefroy (*s. v.* CUIVRIER).

1513 *Autrui ne roi ne sovenra.* Ce vers n'est pas très clair; le sens en est peut-être: '[Quand il aura la tête coupée] il ne sera plus utile à personne'. *Sovenir* est sans doute employé dans le sens de 'secourir'. *Ne roi* signifie 'rien', comme par exemple dans ce passage cité par Godefroy (*s. v.* ROI):

Car vilain ne vilaines chief
Ne saroient d'amor ne roi,
Non voir, s'ils esteient de roi
U de roïnes fil et filles.

(BAUD. DE CONDÉ, *Li Contes d'amours*, 184, Scheler).

1619 *soufert.* La rime demande *soufers.* Sur l'accord du participe chez notre poète, v. *Regr.*, p. 160.

1986 *li* pour *le li.*

2085 *Eüsebe*, de même 2125. Les deux premières voyelles de ce nom forment deux syllabes, de même que dans *Eüstache* (comp. P. Meyer, *Rom.*, XXXVI, p. 22, note).

2421 et suiv. *Ne fu pas mors.* La sujet est *martyrs* du v. 2418. Il y a pourtant quelque chose de corrompu aux vers 2422-3.

2473 Dans *cor* (< cursum) l'*s* de la forme régulière a été considéré par le copiste comme l'*s* du nominatif: c'est le même phénomène que dans *ver* (< versum).

2474 *Sourjons.* M. Schultz-Gora (*Zwei altfranzösische Dichtungen*) cite, à propos du v. 867 du *Chevalier au barisel*, plusieurs exemples de ce mot dans des textes du moyen âge. En voici deux autres qui ne sont pas dans Godefroy: *surjon*, cité par Bechmann (*Zeitschr.*, XIII, p. 41) d'après le ms. de Berlin Gall. Oct 28.

Mais li grans sens de Salemon
Ne seroit se sotie non
Ou li fons sourt de sapïence,
Li quels s'espart par maint sourjon,
Dont li saint puchent a foison
Au pot de divine influence.

(*Li mireoirs de l'ame*, ms. B. N. fr. 12594, fol. 133 v°a).

Un des manuscrits des *Canchons* d'Adan de le Hale (éd. Berger, p. 370) offre la variante *surgon.*

2745 *Riens.* La rime demande *rien.* On sait que ce mot s'emploie indifféremment sans ou avec *s* aux deux cas. Comp. le cas régime *riens nule* 3426.

2772 *Veulie.* Godefroy n'a que deux exemples de ce mot, tous les deux tirés des chansons d'Adan de le Hale, d'après l'édition de Coussemaker; on trouve aujourd'hui un texte plus correct de ces chansons chez Berger, *Canchons et partures*, I, p. 425 et 489. Godefroy traduit erronément: 'aveuglement, au propre et au figuré, p.-ê. mollesse'. L'explication de M. Berger (p. 499) vaut mieux: 'eitele, nichtige Dinge, Eiteles, Nichtiges'. Dans notre passage le mot semble signifier 'légèreté, frivolité'. Comp. l'adj. VOLE 'volage, vain' chez Godefroy, t. VIII.

3197 *lerre est pris provés.* Des cas où un participe passé est employé dans la fonction d'un adjectif prédicatif, sont cités par M. E. Herzog, *Zeitschrift f. franz. Spr. u. Litt.*, 1907, t. XXXI, Ref., p. 4. Pour *rendre*, on peut ajouter: *vaincu le rendras* (Renclus, *Carité* 101_5).

3219 *Laissicz le aler.* Le vers demande l'élision de l'*e.* On sait qu'en ancien français l'élision est facultative pour les pronoms atones *me, te, se, le, la,* quand ils viennent après le verbe (Tobler, *Versbau*[3], p. 56 et 59). Comme les copistes des manuscrits et plusieurs éditeurs modernes, je laisse subsister l'*e.*

3450 *Ke tu porcaces Grant damage.* Il faut peut-être lire *cui tu p.*

3501 La perte du nez était la punition de ceux qui portaient faux témoignage. Comp. ce passage ajouté par Carpentier au *Lexicon* de Ducange, *s. v.* DENASATUS: *Stat. Avenion. ann. 1243. cap. 73. ex Cod. reg. 4659:* Si aliquis produxerit falsum testem, vel nisus fuerit, quamvis ad effectum non perduxerit, scienter, amitat Nasum cum labro usque ad dentes

3930 Construisez: *Li clers l'a percëu gros de dras.*

3965 *le* est pléonastique.

4065 *jut* avec le sens du plus-que-parfait.

GLOSSAIRE

Acointance, *s. f., manières insinuantes, flatterie;* beles acointances 1376.
acovrir, *v. a., part. passé* acovers 1235, *couvrir.*
acroistre, *v. a., donner de la croissance;* lui a. 2539 *augmenter les biens (du saint).*
acuiter, *v. a.,* por bons les vos acuiterai 1904, *garantir.*
adire, *v.* aduire *et l'Intr., p. XIII.*
adosser, *v. a., abandonner, quitter, renier, rejeter* 124, 153.
aduire, *v. a.,* plier 1808 (*ms.* adire).
afermer, *v. a., rendre ferme;* crestiientés men non aferme 341.
affice, *s. f., boucle, agrafe;* affices 2588, affikes de plonc 2607.
aierdre (soi) *s'attacher;* s'aiersist 1672.
aigroier, *v. a., prés.* aigroie 1445, *exciter, tourmenter.*
aire, *subst.,* de mal aire 217, 310, de male aire 3575, *mauvais.*
alamir, *v. a., part. passé* alamis 1981, *lassé, épuisé.*
atirier, *v. a., arranger, disposer;* mal atiriet 508 *malmené.*
alés, *adv.,* illuec dalés 2600 *dans le voisinage.*
almosnier, *v. a., combler d'aumônes* 4007 *(conjecture).*
aloer, *v. a., p. p.* aloés 3225, *louer (donner en gage?).*
aloigne, *s. f., retard, délai, dilatation;* sans a. 2023.
alongier, *inf. pris subst.,* sans a. 3428 *sans retard.*
amenuisier, *v. a., détériorer, mutiler* 3055.
amonester, *v. a., conseiller;* nos amoneste tous les biens 635 (*corr.* amenistre?).
angousier, *v. a., prés.* angouse 1306, *tourmenter, presser douloureusement.*
anter, *v. a.,* 2866, *p. déf.* anterent 2524, *p. p.* antés 2445, 2914, *visiter, fréquenter.*
anti, *adj., fém.* forest antie 2596 *(cette forme manque dans God.) ancien.*
anuitier, *inf. pris substantivement, tombée de la nuit,* à l'anuitier 2964.
aplanoier, *v. a., prés.* aplanoie 3207, *caresser de la main.*
apovrïer (soi), *prés.* s'apovrient 1908, *devenir pauvre (la forme réfl. manque dans God.).*
arestement, *s. m., action de s'arrêter;* n'i osa metre arestement *'il n'osa y manquer'* 1460.
argu, *s. m., art, artifice* 1873.
arriere, *adv., en arrière;* arrier 2494, arier 800, arriere mis 1204 *('défiguré'),* meteroies arrieres 963 *(diminuer).*
arouter (soi), *se mettre en route* 2617.
assaier, *v. a., essayer, éprouver* 677.
assener, *v. n., indiquer;* savriés vos el liu assener 2260.
asseoir, *v. a., passé déf.* assist 4028, *placer, mettre.*
assoagier, *v. a., soulager; p. p.* assoagiés 3699.
atendance, *s. f., retard;* sans a. 166, 2736.
atendre, *v. a., tenir, exécuter, accomplir;* et bien li atendi 2563.
ator, *s. m., caractère, nature* 106, atour 3902 *ornement (d'église).*
atrïer, *adv.,* l' a. 1782 *naguère.*
auctorisier, *v. a., p. p.* auctorisiés 4014, *élever en dignité.*
auctorité, *s. f., livre;* nos trovons en a. 3859.
autime, *adj. superl., très haut;* la joie a. 2098.
autretel, *adj., tel, pareil* 1440.
aventure, *s. f.,* Puis soit des cors en a. 1736 *(garder, protéger; cette acception manque dans God.).*
avers, *adj., ennemi* 181.
avironer, *v. a., entourer* 281; avirouner *lier* 1149; capes de paile avironees de riches gesmes aornees 3397, *garnir.*
avision, *s. f., vision* 2706.
avulir, *v. n., devenir aveugle;* avuliras 3792.

Barbé, *adj. pris substantivement, barbu;* un viel b. 2228.
batëure, *s. f., état de celui qui a été battu* 3384 *(comp. Renclus,* Car. 203$_{10}$).
bauc, *s. m., poutre; pl.* baus 1647, 1652.
bautëure, *s. f., baptême* 1062 *(cette forme manque chez Godefroy).*
bel, *adv., bien, avec élégance;* bel figuré 1231.
beneï, *adj., cas suj.* beneïs 3256 *béni, sacré.*
beneoit, *adj.,* 1586, *cas suj.* beneois 3000 *(rime), béni.*
beske, *s. f., bêche* 2811, 2834, 2839, 2843.
beubencier, *adj., cas suj.* beubenciers 2838 *plein d'orgueil, arrogant, présomptueux.*
blanc, *adj.,* blances paroles 815 *(n.) paroles flatteuses.*
boisdie, *s. f., méchanceté* 1049.
bot, *s. m., coup;* gros de bos 4088.
boucier, *s. m.,* 1527, *c. rég. pl.* bouciers 1533, *bourreau.*
brai, *s. m., c. suj.* li brais 1650, *boue, fange.*
braieus, *adj., boueux, fangeux* 1642, 4018.
bu, *s. m., buste du corps, tronc* 1580, 1670.
buer, *adv., bien, heureusement* 3752.
buie, *s. f., lien, chaîne, fers* 595; *pl.* buies 320.

Calengier, *v. n., faire résistance;* sans c. 3915 *sans difficulté.*
candeille, *s. f.,* 2374, *pl.* candeilles 2966, *chandelle.*
candoile, *s. f.,* 86 *(rime),* 482 *(r.) chandelle.*
caroier, *v. n., aller en voiture; part. p.* caroié 2213.
carole, *s. f., danse* 2775.
casure, *s. f., chasuble* 3902.
cauch, *s. f.,* 1070, *pl.* caus 1818 *(rime), chaux.*
caver, *v. a., creuser* 3710.
chief, *s. m.,* a chief venir 3105 *venir à la fin.*
cifflerie, *s. f., moquerie* 3335.
ciunglant, *part. prés., pl.* ciunglans 3347 *(comp. Introd., p. VIII) qui fouette.*
claim, *s. m., plainte ou demande en justice* 892.
cloie, *s. f., dos ou revers de la main,* cloies des mains 1476.
coitier, *v. a., prés.* coite 1146, *presser, tourmenter.*
colpïement, *s. m., raillerie* 2773 *(manque dans God.).*
combatre (soi), *s'efforcer* 15.
compasser, *v. a., édifier* 3163.
confus, *adj., troublé;* de parler c. 1086.
conjouir, *v. a., prés.* conjolt 3207, *traiter bien.*
conroi, *s. m., disposition, prévision, ordre;* pren ent conroi 514.
contraire, *s. m., contrariété, chose fâcheuse* 3485.
contremont, *adv., en l'air* 1581.
cor, *s. m., cours* 2473 *(note).*
crampi, *adj., c. suj.* crampis 987, 1201 *plié, courbé, brisé.*
cri, *s. m., renommée* 2768.
crois, *s. f.,* couciés en c. 1541 *à plat-ventre, les bras étendus. Comp.* Raoul de Cambrai, *éd. Meyer et Longnon, Gloss.,* s. v. CROIS.
croute, *s. f., crypte* 3891, 3898.
crupe, *s. f., croupe* 3208.
cullier, *s., pl.* culliers 2608, *cuiller.*
cunchïure, *s. f., souillure* 2363.
cuvrïer, *v. a., prés.* cuvrie 1277 *(n.), tourmenter.*

Deçoivre, *v. a., tromper* 429, 1559.
defaute, *s. f., faute, manque* 24, 3888.
deffaé, *adj., infidèle, sans foi* 3302.
defroissier, *v. a., p. passé* defroissiés 3607, *briser, rompre.*
dejouste, *adv., de côté* 2522.
delaier, *v. n., être diminué* 2513; *réfl., ne pas faire* 384 (Il s'en pëust bien delaier).
delivre, *adj., libre* 709.
demanois, *adv., tout de suite* 480.
desaficier, *v. a., prés.* desafice 3526 *détacher (manque dans God.).*
desconfi, *part. passé de* desconfire, *découragé;* ne ne se tint a desconfi 1946.
desconissance, *s. f., marque, tache (?)* 615.
desirier, *s. m., désir;* en d. t'iert m'ame offerte 1562.
despire, *v. a.,* 275, *prés.* despisent 13, *impf.* despisoient 208, *mépriser, dédaigner.*
dessevrer, *v a., prés.* dessoivre 1987, *séparer.*
destraindre, *v. a., resserrer, suivre avec vigueur, tourmenter* 81.
destrece, *s. f., angoisse* 2845.
devers, *prép., du côté de* 3208; par d. France 2594.
deviser, *v. a., choisir;* la ont lor voie devisee 134.
diuesse, *s. f., pl.* diuesses 536, *déesse.*
divers, *adj., méchant, mauvais, sauvage;* gent diverse 182; li lius d. et sauvages 2444. |
double, *s. m., pl.* doubles 845, *nom d'une pièce de monnaie.*
doubler, *v. n., devenir double* 230.
droiture, *s. f., droit, justice* 19.
durement, *adv., fortement, beaucoup, très* 2471, 3029.

Edefïement, *s. m., bâtisse, construction* 2908, 3543.
embatre, *v. a., plonger* 1649; *réfl., s'enfoncer, se précipiter, entrer* 316.
embausemer, *v. a., embaumer; p. p.* embausemé 2998.
embramir, *v. a., enflammer* 3672.
empaindre, *v. a., pousser avec violence; prés.* empaignent 1469, *p. p.* empains 1475.
emprendre, *v. a., entreprendre, commencer* 1132.
encastoner, *v. a., enchâsser, fixer dans un chaton une pierre précieuse; p. p.* encastonees 3104.
ene 3498, en' 855, *particule interrogative.*
enfermeté, *s. f., infirmité, maladie* 2463.
enferté, *s. f., infirmité, maladie* 2117.
enfreer, *v. a., agiter, troubler; p. passé* enfreés 212.
enganeor, *s. m., cas suj.* enganeres 521 *trompeur.*
engrangier, *v. n., grandir, augmenter, devenir plus considérable; passé déf.* engrangierent 3074.
engrès, *adj., avide de, vivement préoccupé de, zélé pour* 3598.
enki, *adv., là;* d'enki 2400.
ennegié, *part. passé et adj., cas suj.* ennegiés 1594 *couvert de neige.*
enpugnier, *v. a., empoigner, p. p.* enpugniés 3356.
ensaucier, *v. a., élever, protéger, honorer* 118; *v. n., s'élever; imparf.* ensauchoit 2514.
ensegne, *s. f., signe* 831.
ensement, *adv., ainsi* 2848.
ensus, *adv., à l'écart, loin* 2904.
entaillier, *v. a., tailler, sculpter; p. p.* mahomés entailliés 743.
entait, *adj., fém.* entaite 2668, *fréquenté.*
entente, *s. f., désir;* orent grans ententes 2543.
enterer, *v. a.,* 4021, *p. p.* enterés 4025, *remplir de terre.*
entraire, *v. a.,* Por noient losenge m'entrais 1426 *c'est en vain que tu veux m'engager par des flatteries.*
entremetre (soi), *s'occuper* 2682, 2890.
envoisié, *part. passé de* envoisier, *gai, gaillard* 2771, 3812.
errement, *s. m., manière, conduite, aventure (erreur ?)* 2934.
esclistre, *s. m., éclair* 481.
eskignier, *v. n., grincer les dents; part. passé employé comme adj.* eskigniés 227 *furieux.*
eslongier, *v. a., s'éloigner de,* le païs a eslongié 2686.
esluer, *v., s'en aller, s'échapper, prés.* s'eslue 853. *On peut se demander si le verbe est réflexif ou si* s'< sic.
esmeré, *part. passé, affiné, pur* 682.



esperdu, *part. passé*, 746 *(conjecture)*, esperdus 396, *éperdu*.
esploit, *s. m., empressement, ardeur;* a grant esploit 515.
espoit, *s. m., pl.* espois 1453, 2487, 3089, *épieu*.
esprendre, *v. a., allumer, enflammer; p. p.* espris 3668; *v. n., s'irriter* 859.
essauchier, *v. a., glorifier, élever en honneur, en dignité* 5. *Comp.* ensaucier.
essellier, *v. a., tourmenter* 419.
estavoir, *s. m., le nécessaire, ce dont on a besoin* 3851.
estoire, *s. m., histoire;* cis haus estoires 3622. *Dans God. ce mot 'histoire' n'est jamais du genre masc.*
estordre (soi), *p. p.* estors 3569, *s'échapper*.
estraire, *v. a., part. passé* estraite de noble lignie 2083, *descendu, né*.
estroit, *adj., sauvage;* li lius estrois 64.
evesquié, *s. f., évêché* 2948.

Faille, *s. f., faute, manque;* sans faille 2451.
faille, *s. f., torche; pl.* failles 84, 1031.
faindre (soi) *négliger* 3372.
faire, *v. n.,* Ki envers Damedeu faisoient En proieres et en orisons 1880.
ferm, *adv., fermement* 2489 *(manque dans God.; comp. Körting,* WB.[3], s. v. FIRMUS).
figurer, *v. a., créer, façonner; part. passé* bel figuré 1231 *bien taillé, bien fait*.
flori, *adj., fleuri; au fig.* sapïence florie 366.
foiblour, *s. f., faiblesse* 615 *(attesté par Godefroy seulement dans le* Roman de Troie).
foïe, *s. f., fois* 2175.
fois, *s. f.,* autre fois 1423 *traduit le latin* jam saepius.
foloier, *v. n., être fou* 888.
folor, *s. f., folie* 3322.
forlignier, *v. a., renier sa famille;* sa lignie iert de par moi forlignie 336.
forme, *s. f., exemple* 15 *(le texte latin a* forma).
fors, *adv.,* mettre f. *nier (?);* Içou ne mec je mie fors 418.
foursenerie, *s. f., folie* 399.
frait, *part. passé, pl.* membres frais 192, *paralysé*.
fuer, *s. m., prix, taux, considération;* a si vil fuer 360.
fusel, *s. m., pl.* fusiaus 2608, *fuseau*.
fust, *s. m., bois* 979, 3710.

Gabois, *s. m., moquerie, dérision, raillerie* 3335.
gaignon, *s. m., mâtin, chien de basse-cour; mauvais garnement, homme vil et méchant;* paien g. 169.
garir, *v. a., imp.* garissoit 2612, *nourrir; réfl.* 2627.
garison, *s. f., bénéfice, biens de toute nature* 2757, 4028.
gehir, *v. a., prés.* gehis 1918, *confesser, avouer, déclarer, raconter*.
geneillon, *s. m., genou;* a geneillons 2303, a genillons 3246.
glise, *s. f., église* 2580, 3011.
goulouser, *v. a., désirer avidement* 3182.
grace, *s. f.,* 826, grasce 710, 1657, 2266, graces 1090, grases 2297, 3386, *grâce, remerciement*.
graindre, *adj., plus grand (sens comparatif conservé)* 1078, 2482.
gravier, *s. m., gravier, sable* 2340.

Habonder, *v. a., donner en abondance* 115 *(n.)*, 631.
haitié, *adj., cas suj.* haitiés 3811, 3837 *gai, bien portant*
hardement, *s. m., hardiesse, audace* 3509.
hasteement, *adv., hâtivement, promptement, rapidement* 124.
herbergement, *s. m., pl.* herbergemens 2545, *logement, habitation*.
huiseuse, *s. f., pl.* huiseuses 2777, *oisiveté, chose inutile, parole vaine, futilité (comp. Tobler,* Vrai aniel, *note du v. 21)*.
hustin, *s. m., bruit, tapage* 3813.

Ille, *s. m., île* 1641.

Jetir, *v. a., jeter* 3418 *(rime); comp.* jeter 4022 *(rime)*.
jolif, *adj., gai;* jolis de cuer 3812.
joliveté, *s. f., légèreté;* cuer de j. 2791.
jor, *s. m., assises* 3468.
juiel, *s. m., pl.* juiaus 2589, 2606, *jouet*.
juner, *v. n., jeûner* 178.

Keute, *s. f., coude;* a nues keutes 2111.
keuvre, *s. m., cuivre* 460. *Il faut sans doute corriger* keuvre *en* keure, *coudre, noisetier*.

Larrecin, 3196, larencin 3200, *s. m., vol*.
laste, *s. f., fatigue, peine* 552. *On peut hésiter entre* lasté *et* laste; *comp* Regr., *note du v.* 735 *et errata*.
legerie, *s. f., légèreté, folie* 2770, 2790.
lever, *v. n., prés.* lieve 490, *se lever*.
loi, *s. f., religion* 761.
louce, *s. f., pl.* louces 2608, *grande cuiller, cuiller à pot*.
luminaire, *s. m., cas suj.* luminaires 3013, *ce qui sert à l'éclairage*.

Mahomet, *s. m., idole;* mahomés entailliés 743.
mairien, *s. m.,* 3416, 4022, mairiens 84, 1000, 1647, *bois, pieu*.
maisnie, *s. f., pl.* maisnies, *domestiques* 2727.
maistre, *adj.,* el plus maistre estage 3602, *le plus haut*.
mander, *v. a., prés.* mande 2127, *fut.* manderai 1415, *p. p.* mandés 3141, *commander, ordonner*.
manïer, *v. a., prés.* devers le crupe le manoie 3208, *caresser*.
maniere, *s. f.:* navrés de grant maniere 1944 *grièvement blessé*.
manoke, *s. f., petite maison, cabane* 3077, 3140.
marlier, *s. m., marguillier, celui qui a l'administration des affaires temporelles d'une église* 3797. *(Ce doit être le plus ancien exemple de la forme dissyllabique; v. God.,* s. v. MARREGLIER).
martriier, *v. a., p. passé* martriiés 1360, 1975, 2025, martriiez 2398, *martyriser*.
martyriier, *v. a., p. passé* martyriiés 1625, *martyriser*.
mehain, *s. m., pl.* mehains 2536, *mutilation de membres, maladie*.
mehaignier, *v. a., mutiler, estropier, p. passé* mehaignié 2535, mehaigniés 3708.
merciable, *adj., miséricordieux, compatissant* 2314.

merir, *v. a.*, *payer, rendre* 415.
merite, *s. f.*, *récompense* 1628, 2449, 3220, 3359.
mervelleus, *adj.*, *terrible;* cols m. 3353.
montepliier, *v. a.*, *accroître, agrandir, faire croître, enrichir* 2500, 3113; *v. n.*, *grandir, prospérer* 2901, 2527, 2879, 2542, 3401, 4032, 4035.
mesaaisier, *v. a.*, *faire du tort, de la peine à qqn; part. passé* mesaaisié 3656 *mal à l'aise, malheureux.*
meschin, *s. m.*, *jeune homme* 3854.
mesel, *adj.*, *cas suj.* mesiaus 1259, 2554, *homme attaqué de* mezelerie, *lépreux.*
mezelerie, *s. f.*, *lèpre* 1200.
miracle, *s. f.*, *miracle* 44, 2785, 3296.
movoir, *v. n.*, *partir; passé* mut 3814, murent 3089.
muance, *s. f.*, *changement;* metre les moines en la m. des canoines 4058.
müel, *adj.*, *muet* 3993.
musgelias, *s. m.*, 4074, *matière odoriférante dont on faisait des patenôtres ou qu'on brûlait comme parfum. Comp. Godefroy*, s. v. MUGLIAS, *et P. Meyer*, Not. et extr., *XXXIV, 2, p. 55.*

Naturable, *adj.*, *naturel* 3499 *(mot rare; comp. God.).*
nïent; faire a n. *mépriser (?);* Que on fait nos dex a nïent 965. *Comp. le mot suiv.*
noient, *s.*, por noient 1426 *inutilement.*
noirchoier, *v. n.*, *prés.* noirchoie 555 *(note), être noir.*

Octave, *adj. pris substantivement;* es octaves de jung 2501. *Traduction fautive du texte latin:* octavo kalendas julii. *Le ms. en prose de St-Pétersbourg lit:* es VIII kalendes de juing, *celui de Bruxelles:* julie.
oile, *s. f.*, *huile* 87.
oirre, *s. m.*, *voyage, chemin, route* 2191.
ordené, *p. p.*, *celui qui est ordonné prêtre;* gent ordenee 2547.
oscurcir, *v. n.*, *prés.* oscursist 555, *être noir.*
ostisel, *s. m.*, *c. suj.* ostisiaus 2590, *petite maison.*

Pardefin; *s. masc.*, *fin;* al pardefin 3666 *(le mot est toujours fém. chez God.).*
part, *s. f.*, clamer p. *réclamer la possession de qq. chose;* onques Dex n'i clama part 3610.
paste, *s. f.*, *pâte;* p. de soile 1019.
peccable, *adj.*, *pécheur* 2313 *(pécheresse).*
pelerin, *s. m.*, *pèlerin, employé comme terme d'injure:* faus p. 1899.
pener (soi) *s'efforcer;* tu t'en peneras 870.
perçoivre (soi), *prés.* se perçoit 4085, *s'apercevoir.*
piteusement, *adv.*, *pieusement* 1569.
plait, *s. m.*, *parole, langage,* ont ja si lor plait basti 1863; *assises* 3483, 3468; *procès* 1462, le faus p. 3500.
plomer, *v. a.*, *garnir de plomb* 1647; *part. passé* plommés baus 1652.
plonc, *s. m.*, *plomb;* juiaus de p. 2589.
poëstif, *adj.*, *cas suj.* poëstis 2765, 3120 *puissant.*
poi, *s. f.*, *poix* 1020.
porfit, *s. m.*, *profit* 3741.
porveance, *s. f.*, *providence* 1575.

premiers, *adv.*, *premièrement* 2505.
prestrir, *v. a.*, *pétrir;* prestri (*faute pour* pestri ?) 1021.
prioré, *s. m.*, *prieuré* 4029 *(rime).*
priorie, *s. f.*, *prieuré* 4033.
proposement, *s. m.*, *intention, dessein, résolution, but* 2406.
psaume, *s. f.*, *psaume* 284.
puer, *adv.*, *dehors* 3514.
puier, *v. a.*, *monter, gravir;* li chars puioit le mont 2401.
puison, *s. f.*, *cas suj.* puisons 1074, *breuvage, boisson.*
pumel, *s. m.*, 3661, *pl.* pumiaus 3644, *petite boule.*
pupler, *v. a.*, *peupler; p. passé* puplés 1870.

Quart, *adj.*, *quatrième;* quarte fois 3773.
Quatir (soi) *se cacher;* Ci t'eres quatis et repus 1117.

Rafermer, *v. a.*, *raffermir, consolider* 11.
ralumer, *v. n.*, *passé* raluma 4067, *recouvrer la vue.*
rasacier, *v. a.*, *retirer*, rasacast 3951.
rasant, *adj.*, *qui est au ras de;* r. del test 1468
ravisable, *adj.*, *ravissant, rapace, violent:* leus ravisables 910.
recelee, *s. f.*, a r. 2086 *en secret, en cachette.*
recet, *s. m.*, 3548, *c. suj.* recès 1197, *habitation, château-fort.*
recoier (soi), *prés.* recoit 2038, *se reposer.*
reçoivre, *v. a.*, *recevoir* 430, 1560, 1988.
recovrer, *v. n.*, *revenir à la charge;* vers le provost a recovré 1936.
remanoir, *v. n.*, *cesser, finir; subj.* remainge 3322.
remetre, *v. a*, *fondre* 1024.
reponre (soi), *se cacher; p. p.* repus 1117.
resoignier, *v. a.*, *craindre; passé* resoigna 2194.
respasser, *v. a.*, *guérir; part. passé* respassés 4090.
respons, *s. m.*, *défense en justice* 892.
restel, *s. m.*, *râteau, instrument de torture à dents de fer;* restiaus 1816, restiaus de fer agus defors 1007.
resteler, *v. a.*, *torturer avec des* restiaus *(v. le mot précéd.)* 1008, 1816.
retour, *s. m.;* li retours de gens 3878 *foule (?).*
retraire, *v. a.*, *raconter;* retraite nule parole 1664; retrais 3270; *p. p.* oevres vers toi en bien retraites 1550 *(imputées en bien).*
retraite, *s. f.;* a le retraite 1934 *en retirant l'arme (terme d'escrime).*
richeté, *s. f.*, *richesse* 2087 *(r.). Comp.* ricoise *et* rikece.
ricoise 940, richoise 916, *s. f., pl.* ricoises 929, *richesse. Comp.* richeté *et* rikece.
riens, *négation,* 1728.
rikece, *s. f.*, 847, 1409, *pl.* rikeces 903 *(r.)*, 926 *(r.)*, riceces 917, richeces 933, *richesse. Comp.* ricoise *et* richeté.
roi, *s. m.*, *ordre, mesure;* de nous ne savommes roi 513; ne roi 1513 *(note).*
romans, *s. m.*, *récit, langage, discours, conversation* 3447.
ronci 3172, 3274, roncin 3199, *s. m.*, *cheval de service, de charge.*
roucee, *s. f.*, *rosée* 1101.
route, *s. f.*, *troupe, bande, compagnie* 2598; r. de gent 252.

Sainteé, *s. f., sainteté* 2817 *(conjecture)*.
saintimement, *adv., d'une manière très sainte* 3893.
senevé, *s. m, moutarde* 1069.
signacle, *s. m., signe de la croix, miracle* 211.
signori, *adj.*, abbé signoris 4054 *(cas rég., au lieu de* signori) *seigneurial, distingué, important, considérable.*
soi; amblant com avoec soi 3173. *Sens? Manque dans Godefroy.*
soile, *s. m., seigle;* paste de s. 1019.
soloir, *v. n., avoir coutume; prés 2e p.* seus 1402, 3867, *3e p.* sieut 2733.
som, *s. m., bout;* en som 1458.
somme, *s. f., achèvement, fin;* Qu'il a esprové en la somme 680.
sorre, *v. a., payer, récompenser* 1630.
souduiant, *adj., traître. séducteur;* fel souduians 3348.
soufascier, *v. a., accabler, p. passé* soufascié 3930 *plié sous le fardeau.*
sourdre, *v. n., prés.* sourt 2481, *imp.* sourjoit 2468, *passé* sorst 2477, *p. p.* sours 2475, *jaillir, surgir, sortir.*
sourjon, *s. m., c. suj.* sourjons 2474 *(note), surgeon d'eau.*
soutain, *adj., solitaire, caché* 2949.
sovenir, *v. n., secourir* 1513 *(note).*

Tai, *s. m., c. suj.* tais 1724 (*ms.* dais) *boue, fange.*
tempoire, *s. m., temps* 299, 546, 2766, 2911, 3083.
tempre, *adv., tôt, de bonne heure* 908.
tence, *s. f., dispute, contestation. querelle, bataille;* sans noise et sans t. 774.
tenement, *s. m., possessions, propriété en général;* le riche t. 2578.
terminer, *v. a., léguer* 2568.
terriien, *adj, qui possède une terre,* signor t. 71.
test, *s. m., crâne;* rasant del t. 1468.
tonoile, *s. m., tonnerre* 481.
tordoir 985, tortoir 975, 979, *s. m., pressoir.*
tormente, *s. f, tourment, supplice, torture* 566, 2684.
tout, *adj.;* del t. *complètement, entièrement* 2095; a tout *avec* 3196, 3199.
trachier, *v. n., chercher, errer, courir* 3909.
trencier, *v. a., trancher;* De verges de plain puing trencans 459 *verges si épaisses qu'on pouvait à peine les tenir dans la main (?)*
triuler, *v a., broyer, piler* 1072.
truandement, *s. m., action de mendier* 782 *(manque dans God.; comp.* ib., TRUANDERIE).

Vaissel, *s. m, cuve; pl.* vaissiaus de fust 3710.
vellece, *s. f, vieillesse* 1757.
veulie, *s f., légèreté, frivolité* 2772 *(n.).*
voie, *s. f.;* a ceste voie 906 *de cette manière.*
volor 1092, volour 1350, *s. m, vouloir, volonté (manque chez God.).*

LISTE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

Acaires 3146 (*lat.* Eichardus), *évêque de Noyon après 829* (Acta Sanct., oct., *XIII, p. 744 D*).
Ais 3818, 3821, *Aix-la-Chapelle.*
Alemaigne 3120.
Amiens *(Somme)* 149, 167, 175, 259, 1191, 1748, 1754, 1847, 2015, 2060, 2138, 2271.
Ansiaus 4026 (*texte lat.:* Anselmus), *clerc, qui, au Xe siècle, fonda une abbaye à l'endroit où le corps de saint Quentin fut retrouvé* (Acta Sanct., oct., *XIII, p. 770 E*).
Aouste 1338, 1343, 1798, 2135, 2140, 2143, 2223, 2274, 2521, 2585, 2807, *Augusta Viromanduorum, aujourd'hui Saint-Quentin.*
Apollin 1400, *dieu païen.*

Bai 1196, Bais 1261, 2565, *seigneur de Bayonvilliers.*
Baionviler 1321, 2573, *Bayonvilliers, com. du dép. de la Somme, arr. de Montdidier, cant. de Rosières.*
Basille 234, *Bâle.*
Bernin 3496, Bernins 3410, 3460, *homme puni par saint Quentin.*
Besençon 4005 *(Dép. du Doubs).*
Biauvais 163, 176, *Beauvais (Oise).*
Cambrai 37.
Cologne 4005.
Claveus, *v.* Loon.
Corbie 2054, *ch.-l. de cant. du dép. de la Somme, arr. d'Amiens.*
Crespins (sains) 144, *compagnon de Quentin.*
Crespiniiens (sains) 144, *compagnon de Quentin.*
Crist 343, 345, 346.

David 284.
Dyocliciiens (*ms.* Tyodociiens) 76 *(note), empereur de Rome.*
Eloys (sains) 2867, 2913, 2921, 2931, 2999, 3078, 3103, 3985, 4047, 4071, *Éloi, évêque de Noyon, mort 658 ou 659, qui trouva le corps de saint Quentin.*
Elaine (sainte) 2307, *sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, morte à Constantinople vers 327. La légende lui attribue l'invention, sur la colline du Calvaire, de la croix où le Sauveur était mort.*
Eraclyiens 2236, 2276, 2289, *vieillard chrétien en Gaule.*
Eugenes (sains) 141, *compagnon de Quentin.*
Eüsebe 2085, 2125, *noble romaine qui trouve le corps de saint Quentin.*

TABLE DES MATIÈRES

ERRATA

Texte, v. 189,	ielz,	*lire*	ielx.
1008,	cor,	„	cors.
2078	Nel avoit	„	Ne l'avoit.
2266,	grace,	„	grasce.
2543	Le meillor,	„	Li meillor.

LA BATAILLE LOQUIFER I

ÉDITION CRITIQUE D'APRÈS LES MSS. DE L'ARSENAL ET DE BOULOGNE

PAR

J. RUNEBERG.



HELSINGFORS 1913,

IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE FINNOISE.

PRÉFACE.

La présente édition de la *Bataille Loquifer I* aurait pu et dû être imprimée dès 1905. La publication en a été retardée par des causes de nature absolument privée, qui ont amené l'auteur à se consacrer à des travaux littéraires pendant une longue suite d'années. Il va sans dire que la science a fait des progrès pendant ce temps; — les études d'éminents spécialistes ont éclairci bien des points obscurs, et plusieurs problèmes se posent aujourd'hui d'une manière bien différente de leur aspect il y a huit ans. Cependant l'auteur demande à son public, qu'il sait formé exclusivement de spécialistes, la permission de conserver à ce travail de jeunesse le cachet qu'il avait lorsqu'il a été élaboré.

L'auteur s'est attaché surtout à donner un texte soigneusement collationné. M. Mario Roques, qui en 1905 avait promis de revoir encore une fois ce texte sur les mss. de l'Arsenal et de Boulogne, a eu l'obligeance de se souvenir de sa promesse malgré le long espace de temps qui s'est écoulé depuis: c'est dire que l'auteur lui doit une multitude d'émendations et de corrections. — MM. Söderhjelm et Wallensköld, professeurs de l'Université de Helsingfors, ainsi que mon excellent camarade et ami M. Arthur Långfors, docent de la même Université, ont contribué aussi à rendre enfin possible l'apparition de ce livre. — Il va sans dire que les erreurs de nature secondaire sous le rapport de l'accentuation, de la ponctuation etc., ne sont imputables qu'à l'auteur lui-même; il a eu le regret de constater que la lenteur forcée des labeurs de l'impression, — qui a duré plusieurs années par suite d'une maladie, — a causé sous ce rapport un nombre considérable d'inconséquences fâcheuses. Cependant, il espère que ses efforts n'auront pas été absolument inutiles pour l'étude du Cycle de Guillaume d'Orange; et il ose invoquer en faveur de son nouveau travail l'indulgence que la critique a bien voulu témoigner à sa thèse de doctorat, *Etudes sur la Geste Rainouart*, Helsingfors 1905, qui en forme pour ainsi dire la première partie et l'introduction.



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

v. 45 Se eur *lire* S'eür
252 aura *lire* avra
278 *la leçon du ms. fausse le vers: — lire*: As avirons en ot .VII.XX et dis.
350 com *lire* come
597 avans *lire* avant
625 *est numéroté* 652
702 *lire* n'oït on
723 *lire* apareillier
757 *lire* grassïer
716a *lire* baillier
758 *lire* merchïer
874 *lire* Repairiés
962 *lire* Pecoulés
1373 et 1379 *Changer de place dans le texte les formes* Belzebu *et* Beugibu.
3144 *lire* a mi.

Boul. a une tendance à préparer le Sinagon *en remaniant* B L.I. *Cf. le registre des noms aux articles* Sinagon, Ysoré, Esmeré *et* Otrans. —

Les abréviations usuelles ne sont pas considérées comme variantes: v⁹ = vous, qant = quant *etc.*; *les abr* er *et* ier *sont toutes deux notées par une apostrophe* '; p⁹ = puis, st = sont *ou* sunt (*les deux graphies se trouvent dans* Ars.) *etc. — Les noms de personne abrégés ont parfois été imprimés in extenso sans note spéciale, surtout au début du poème, afin d'en faciliter la lecture.*

Le v. 99 (laisse II) *est le seul où* Ars. *écrit* Isa[m]bart *au lieu de* Isabras; cf. *Etudes sur la Geste Rainouart* p. 110 note 2.

L'emploi des crochets [ ] *et des parenthèses* ( ) *n'a pas été suffisamment systématique; l'auteur en demande pardon au public, qui cependant ne saurait être induit en erreur par ces inadvertances, le rythme etc. montrant toujours laquelle des deux leçons est celle du ms., qui a dû être rectifiée de manière à donner l'autre.*

Le lecteur est prié en outre de faire les corrections suivantes dans mes *Etudes sur la Geste Rainouart*, qui doivent être considérées comme l'introduction du présent travail:

P. 38, *lignes* 6—7. Caufars, Caldus de Rames et Buriniaus (ou Burimans) *lire* Gaufart, Malduit de Rames et Burimaus.
P. 43, *ligne* 16 *avant le mot* Guillaume *suppléer*: les païens mettent le siège devant Orange (cf. *Alisc.* v. 8322 sqq);
ligne 21: en parti *lire*: du parti
ligne 28: l'injurient *lire*: s'injurient
P. 51, *ligne* 31: *supprimer* après
P. 56, *la 1e ligne doit venir après la 3e.*
P. 58, *ligne* 1 (2e col.): *lire*: moi les.
P. 65, *ligne* 10: de Corsout et de Salatré, *lire*: par C. et par S.
ligne 36: tous *lire*: tout.
P. 67, *3e ligne à partir du bas de la page: avant les mots* Un bâtard *suppléer*: Pierrus,
P. 95, *note* 3. **Tausend und eine Nacht**, übertragen von Max Henning, éd. Reclam, Leipzig, — *suppléer* t. I, p. 55—56.
P. 122, *ligne* 4, *après* être *supprimer* ce.
P. 123, *ligne* 8, *après* nourrices *suppléer* de Maillefer un exemple de celles qui sont nécessaires etc.
ligne 11, littérat *lire* littéral.
P. 135, note 1. Un autre plagiat de *B.L.* se trouve au vers 2065 cf. *Alisc.* 6792 éd. Guessard.
P. 145, note 2. *Cf. la présente édition de* B.L.; *la variante de* Boul. *est la bonne, ainsi que je l'ai fait remarquer par une note à l'endroit voulu.*
P. 147, *ligne* 19. *Après* Clariel *suppléer*: le ms. fr. 2494 écrit indifféremment Clariax et Clarion;
ligne 20 *aj.*: Clarion est peut-être identique aussi à l'Esclariaus de *B. L.*, v. 2585.
ligne 22 *après la parenthèse, aj.*: mais c'est peu probable; le Clarion d'*Alisc.* doit être celui que Vivien tue au v. 350 de la nouvelle édition de ce poème.
P. 150, *ligne* 25: notre note p. 13 *lire* p. 14.
P. 158, *à la fin du 1er alinéa, après* dans *Aliscans* (n:lle éd. p. 496 v. 20) *ajouter* et dans *B. L.* v. 2875.
note 1: (V. plus bas note 4) *lire*: (V. page suiv., note 1).

I.

F. 119 v°
Huimais oiés mervilleuse chançon;
Ja de plus fiere ne vous dira nus hom.
Rainouars fu sour mer ens el sablon,
Aveuc lui furent si chevalier baron;
Il esgarda devers Carfanaon;
En haute mer a veü .I. dromon
Que Desramés i envoioit par non
Por .R. qu'il vaut metre en prison
En tor Baudaire, en grant caitivison,
Qui siet en dures roches haut par Mahon
Au cief dou monde en l'abitation;
N'a point de terre en avant, che dist on.
El dromont furent .xxx^{m}. Esclavon
De la maisnie Isabras le luiton.
.R. tint en sa main .I. baston;
Dist a ses homes: „En cele mer parfont
Voi une barge venir de grant randon;
Je quit k'il mainent molt riche garison;
Or vous souffrés et si les atendon."
Et cil respondent: „Vostre plaisir feron,
Mais che sachiés, molt forment nos douton
Que che ne soient li Sarrasin felon;
Tiers jor a hui, se mentir n'en volon,
Que une esclave nous dist en cel doignon
Que Desramés estoit a Baratron,
Et si grans ost ainc tele ne vit hom."
Dist .R.: „N'en donroie un bouton."
F. 120
Quoi qu'il devisent et dient leur raison,
Ont Sarrasin arivé leur dromont;
.IIII. batiaus misent fors a bandon,
Et en cascun furent .M. Aragon;
Cascuns avoit clavain et wanbison
Et bone espee au senestre geron,
Baston d'acier ou machue de plon.
Des batiaus issient quant furent el sablon,
Et Rainoars les a mis a raison:
„Signor, dist il, dont vienent li vison?
Qui est l'avoirs? Savoir en voiel le non;
De la richoise le treü en volon."
Prumierement respondi Clarion:
„Sire, dist il, nos somes compaignon;
Marcheant soumes, molt riche avoir menon,
Pieres et pailes et maint bon siglaton;
Or et argent a grant plenté avon;
Se eur avon, dusque a Rome en iron,
Et en Galisce avant, se nos poon;
A autre avoir le nostre cangeron,

3, 8, 15, 27 — *Ici et passim, le ms. abrège ce nom par un* .R., *que je conserve dorénavant.* — 9 En tor de Baudaire — 26 os — 45 dusqe

Le ramanant as deniers venderon,
Hastiement nous en repaireron.
De tel mestier en no paiis uson;
Onques n'amames traïtor ne felon.“
Dist .R.: „Le treü demandon.“
Et dist li glous: „A Dieu beneïchon.
Dites, amis, comment avés a non?“
— „.R. frere, ensi m'apele l'on.“
Li glous l'entent, si fronci le grenon;
Il esgarda son cors et sa fachon,
F. 120 v° Plus le redoute que tigre ne lion;
Ne l'ose prendre, tant doute le baston.
Il li a dit par mortel traïson:
„.R. frere, venés en cel dromon;
Ensamble od vous vignent vo compaignon;
Le treüage volentiers vous donron,
De tout en tout vostre plaisier feron,
Por sauf conduit grant avoir vos donron;
Et nostre maistre a encor tel faucon
Qui prent le lievre, le grue et le hairon;
Par amistié le vous prousenteron.“
Dist .R.: „Bien le deserviron;
Encontre chou rendrai le guerredon.“
Dist Clarions: „Vous dites grant raison.
.R. sire, encor vous requeron,
Se vos tineus est remés en maison:
Par tout le monde certes le redoute on.“
Dist .R.: „Nous ne vous celeron:
Il est brisiés, celer ne le poon;
En Alischans en remest .I. tronchon,
Et l'autres est en Orenge el doignon;
Jamais el siecle n'avrai si bon baston.“
Clarions l'ot, si drecha le menton;
Ne fust si liés por l'or de Pré Noiron:
„.R. frere“, dist li fel Clarion,
„Vous en irés, et nous chi remanron;
Por vo moillier alés en cel doignon,
Tant que venrés ne nous removeron;
Hastés vous, sire, ichi vous atendron;
Puis en irons lassus en cel dromon.“
F. 121 Dist .R.: „Nous le vous otrion.“
Las! ne seut mie le mortel traïson!
Se Diex n'en pense qui souffri passion,
Anqui avra Desramés tel prison
Dont n'avera a nul jor raenchon.
Il s'en torna brochant a esperon,
Ensamble od lui si chevalier baron,
Et Sarrasin repairent au dromon
Por dire les noveles.

II.

A leur dromont es vos paiens tornés;
Clarions s'est hautement escriés:
„Isabras sire, or soiés aprestés!
Trové avons chelui que vous querrés,
L'onme en cest mont, je quit, que plus haés:
C'est .R. qui tant est forsenés;
Et si avons a lui parlé assés;
Li treüages nous fu bien demandés;
Jo li ai tant de mes dis acontés,
Or et argent et pailes presentés,
Tant l'en ai dit, que tous est enchantés.
Par grant amor est de nous desevrés,
En cel palais est por sa feme alés;
Chaeus venra veoir nos richetés;
Or i parra comment vous le ferés!
Tout soumes mort se ne vous i gardés;

---

48 cangeron, *corr. d'après vulg. (cf. le v. 47)* — 49 repairon. — 55 m apele on. — 59 tant *manque.* — 69 Bien dist .R. le d. — 89 La ne seut il mie — 90 Ciex — 99 Isabars — 100 che q̄ vous — 112 *sic Be, C (2 fam. de la vulg.); Ars.* se vous n i gardes; *les autres mss. ont encore des variantes.*

Ainc si fors hom ne fu de mere nés;
Oï ai dire por voir k'il est faés.
A grant mervelle doit estre redoutés;
A son tinel a .M. paiens tués."
Dist Isabras: „Ja mar en parlerés;
F. 121 v° Car s'il cha vient, ne puet estre escapés
Que il ne soit pris et enchaënés;
Si le rendrons son pere Desramés,
Après sera en Aiete menés,
En tor Baudaire en la chartre jetés,
Et de sa feme ferons nos volentés.
Mais ce me dites, se il venra armés,
Et ses tinés, ja est il tronchounés
En Alischans et tous esquartelés
Quant Aucebirs en fu escervelés
Et ses cevaus trestos acraventés:
Molt m'esmervel se il est resoudés;
Mien ensient il est poruec alés.
Par Mahomet, a qui je sui voés,
Sousil n'a honme tant doit estre doutés.
Il me dona .I. cop ja itrestel
Sor † *la jaiant* ou il estoit remés,
A poi ne fui en la mer esfondrés.
Il n'est mie hom, ains est .I. vis malfés.
A son tinel a .M. Turs asonmés.
S'il ne l'aporte, dont est il enganés:
Jo nel pris mie .II. deniers moneés;
Ja ne sera par autre arme tensés."
Dist Clarions: „Ja mar en parlerés;
Il ne va mais ensi estrumelés,
N'est pas descaus, nen a dras despanés,
Ains est vestus com rois u amirés.
Chevaliers est maistres et adurés;
N'a de fust cure, mais de brans acerés,
De blans haubers, de vers elmes jemés,
F. 122 De grosses lances et d'espiex noelés
De biaus cevaus corans et abrivés;
Comme François est molt bel acesmés;
Il n'ot tinel bien a .III. ans passés."
151a Dist Isabras: „Or ai mes volentés!
151b Ha Mahon sire, tu soies aorés;
151c Quant n'a tinel, tous sui aseürés.
Or tost baron, si vous desaancrés,
Et cel grant voile en son cel mast levés,
En ces pancieres ces avirons boutés,
Communaument ces haubers endossés!
Quant il sera chaiens enprisounés,
Si en irons, car teus est li orés,
Que ne le set Guillaumes au cort nés;
Tost nous sievroit as barges et as nés,
Ensamble lui ses riches parentés:
Sa cousine a, si est a lui mellés.
Se .R. en puet estre menés,
Encor aroit Orenge Desramés
Et si aroit dant Tiebaus li Esclers
La bele Orable, de qui il fu amés."
Dient paien: „Si ert com dit avés."
Leur ancres traient, li flos est aguiés,
Près de la terre es les vous arivés.
Puis ont leur voiles et leur trés haut levés,
Les brans d'acier ont chaint a leur costés,
Puis fu li pons a la terre jetés.
Or ait Jhesus de .R. pités,
Car s'il n'en pense, c'est fine verités,
Il ert anqui a martire livrés,
Et sa moillier, dont plus sera irés,
Et tout si home ocis et decopés,
Se Dame Diex n'en pense.

III.

F. 122 v° Quant paien eurent leur dromont arivé,
Isnelement furent tout adoubé:
Cascuns a tost li clavain endossé
Et lacié l'elme, chaint l'espee au costé.

130 pruec — 134 *vulg.* 1 animant, la marine. — 146 branc — 151abc *d'après la vulg.* — 152 desancres — 158 .G. — 160 *vulg.* Ensamble o lui — 162 .R. *effacé dans le ms.* — 163 seroit — 164 aront dont .T. — 178 ler



— Isabras fu de molt grant poëste.
Plus de .xxx. ans avoit luitons esté
Vers l'animant u il ot conversé;
Fees li eurent au naistre destiné.
Plus a d'un an ke son terme a finé;
En autre forme l'eurent malfé mué,
Diversement l'avoient figuré.
Plaist vous oïr com ot le cors formé?
Demie lance ot de lonc en esté;
Le nés avoit ou visage travé,
Et l'un des iex en mi le front planté,
L'autre derire ardant et enbrasé.
De ses oreilles vous dirai verité:
Bien tenoit l'une .I. setier mesuré.
Quant le souprent tempeste ne oré,
Molt en a tost son cief acoveté.
Plus ne doute aige vaillant .I. ros pelé,
Non s'il plovoit tot .I. mois a plenté.
L'autre a devant com escu atorné,
Devant son vis pent outre son baudré,
Puis ne crient il nul quarrel enpené,
Ne brant d'acier ne espil noielé.
Grosse ot la teste et le poil hurepé,
Corbe l'eskine, le ventre gros enflé,
Et les bras cours; si doit sont crocouné,
Longes les jambes et le crupe encoué
D'un coëril entor recercelé;
F. 123 Andoi li pié li furent bestorné.
N'ot si lait honme el regné de Candé;
Tant par ert noirs qu'il resamble malfé.
Un grant levir tint en son poig quarré:
Tous ert de fer, trenchant ot le costé;
Sousil n'a honme, si l'en avoit frapé,
Qu'il ne l'eüst a .I. cop affronté.
Se or n'en pense li Rois de majesté,
Anqui sera Rainouars molt iré,
Et sa moilliers, dont plus sera grevé,
Et tout si honme aront les ciés colpé,
Ce sera grans damages.

IV.

Or fu la barge sor mer ens el gravier,
Paien i furent plus de .xxx. millier.
.R. vint qui ne s'i set gaitier,
Ensamble lui amena sa moillier,
Et aveuc lui vinrent si chevalier,
Plus de .L., n'i a nul n'ait destrier;
Cascuns avoit od lui son brant d'acier,
Mais .R. ne vaut li sien baillier;
En sa main tient .I. baston de poumier;
Dusque au dromont ne se vaut atargier.
Diex le garise, ki le mont doit jugier!
Dist Clarions: „Or avant chevalier!
Signeur baron, descendens del corsier;
Venés, biaus sire, no richoise acointier!
Et cele dame ki molt fait a prosier
Se veut bliaut ne ermine gaaignier,
Chien ne bracet ne viautre ne levrier,
Ostoir de mue, faucon ne esprevier,
F. 123 v° Ne drap de soie ne argent ne or mier,
Nous l'en ferons a son plasier baillier."
Dist .R.: „Che fait a merchïer."
Lors descendi dou ceval el gravier,
En la barge entre a son grant destorbier;
Ensamble od lui i entre sa moillier,
Et en après entrent si chevalier;
Leur cevaus font as osteus envoier.
Quant sont entré, Turc ne veulent targier;

---

184 *vulg.* l'animant *Notre ms.* † larchant — 194a *d'après le ms. fr. 2494 (vulg.)* — 234 presier? — 244 apres i entrent

Isnelement font ens le pont sachier.
Isabras est salis jus del clocier,
A haute vois commencha a hucier:
„Ferés, signeur, sans point de detrier,
Cis glous ocist mon neveu Aucebier!
Par Mahomet a qui je voiel proier,
Jamais tineus ne li aura mestier!
Sa feme aront glouton et pautonier!“
La dame prirent et devant et derrier,
Tout li desrompent son fres ermine cier.
Dist .R.: „Or puis trop atargier,
Quant je voi si ma feme porsachier!
Si m'aït Diex, or me puis esragier!
Cis treüages me vient a encombrier;
De duel morrai se ne m'en puis vengier!“
Ains qu'Isabras ait haucié son levier,
Ne que aval ne le puist abaissier,
Le feri si dou baston de pumier,
Le destre bras li fist par mi brisier.
Des poins li court la grant perche esracier,
Si l'en hurta qu'il le fist trebucier.
lacune. *)

X.

F. 124 — — — — — — — — — — —
Quant ne le trueve **) a poi n'esrage vis.
Et voit ses honmes detrenciés et ocis.
Sovent se clainme .R. li caitis:
„Par mal savoir sui ore desconfis!
He las dolans, com sui ore traïs!
Ki paiens croit a estrous est hounis.“
Sus el castel est .R. vertis;
Molt est dolans et tos mus et pensis.
Li jors escaufe, solaus est esbaudis,
Et paien nagent volentiers non envis,
As avirons ot honmes .VII. .XX. et dis.
Leur voiles ont contremont au vent mis.
Pres del dromont ont leur cors perillis;
Li plusor tienent espiex d'acier et pis.
Ja fust li bors del grant dromont malmis,
Et .R. fust noiés et peris,
Quant Aélis s'escria a haus cris:
„Sainte Marie, mere Dieu genetris,
Secor moi, dame, par tes saintes merchis,
Que de paiens ne soit mes cors honis,
Que reprovier n'en ait ja mes amis!“
Dist Clarions: „Laissiés ester vos dis!
Anqui ferons de vous tous nos delis!“
Dist Aélis: „Tais toi, Dieu anemis!
Miex ameroie li miens cors fust peris,
Que ja de vous fust ordeïs mes lis!
Or me sekeure Diex et li Sains esperis!“
.R. a molt bien ces mos oïs.
Devers la mer a retorné son vis,
Voit le galie as felons maleïs;
F. 124 v° Plus i avoit de .VII^c^. Arrabis
Qui tout avoient espiex d'acier saisis.
Ja fust molt tost li dromons desconfis,
Et Rainouars noiés sans nul raïs,
Mais li bers fu corageus et hardis,
Fors et legiers et bien amanevis.
Leva sa main, crois fist devant son pis;
A Dieu proia que il li soit aidis,
Vengier se puist des paiens maleïs;
Puis joinst ses piés et si s'est escuellis.
En mi paiens est a jointes saillis;
Diex le garda, n'est bleciés ne malmis.

---

255 sic *C.* — *Ars:* li gloton losengier. — 262 Ains qi Isabras — *) Cette lacune comprend: la fin de la laisse IV (en *-ier*), les laisses V (en *-ee*), VI (en *-é*), VII (en *-age*), VIII (en *-é*), IX (en *-er*), et quelques vers du début de la laisse X (en *-is*). Cf. *Etudes sur la Geste Rainouart,* résumés p. 36—37. — **) *Scil.:* Aélis (le *est un picardisme*). — 276 li jors *au lieu de* solaus. — 278 .XX. VII. — 284 Quant la dame — 292 mes cors — 297 Vois le — 303 *le second* et *manque.* — 307 escuellies

Il ne fu pas vilains ne estordis;
Son levir trueve, a ses .ii. mains l'a pris;
De Sarrasin a fait si grant labis,
Com fait li leus familleus es berbis.
A quatre cos en a .xl. ochis,
Et en la mer en lancha .c. et .x.
Paien le voient, tout en sont esbahis,
N'en i a nul n'en soit espaouris;
En fuies torne trestos li plus hardis,
Et en la mer en sont auquant saillis.
Clarions s'est en la presse quatis;
En .i. batel qui estoit avalis
S'en fust li glous par haute mer fuïs;
Mien ensient, bien fust de tot garis,
Mais Aélis l'en a par les flans pris,
Si escria: „E, Rainouart, amis,
Vien tost a moi! chi est tes anemis!“
.R. l'ot, de joie s'est fremis;
Isnelement est cele part guencis;
Clarion voit, se li fist .i. faus ris:
„Par Dieu“, dist il, „cuivers, mal es baillis,
Or t'ocirrai, n'en ert ja respis pris,
Mais ains avrai tes paiens convertis.“
F. 125 Rainouars prent .i. seïn retortis,
Clarion loie a .i. fust de gatris,
Puis s'en repaire as felons Arrabis.
Que vous diroie? tous les a desconfis.
Poi en remest qu'il n'ait mors et ochis;
Fors que .xiiii. n'en i a plus de vis;
Loiés les a et tous ensamble mis.
Devant le vespre, com ce fust a devis,
Vit une nef de cel autre paiis,
Marceant erent, si sont de S. Denis
Et d'Orliens, s'en i a de Paris.
De Monferras i estoit li marchis.
N'i a celui ki ne soit fer vestis
Por les galies ques orent asaillis.
.viii. jors entirs les eurent porsievis,
Le jor devant a poi nes orent pris.
Et .R. les a de loins choisis,
Et voit les voiles blans com flor de lis
Et les crois d'or rouges com fus espris.
Ens en la nef sor le bort s'ert assis;
La mers fu coie et li airs fu seris.
Et Rainouars reclainme Jhesus Cris,
Qu'il le desfende par les soies merchis,
Qu'en cele mer ne noie.

XI.

Rainouars fu sor le bort acoutés
Et voit venir a grant esploit les nés;
Les marceans a molt haut escriés,
Après les a de sa main acenés.
Mais d'autre part est li vaisaus tornés,
N'i a nus d'aus ne soit espaventés
F. 125 v° Por les musages qu'il out cachié assés.
Aval le vent laissent corre a plain trés.
Ja .R. ne fust mais abités,
Mais li ber s'est de grant bien porpensés:
Prist une hanste dont li fers fu ostés,
Devant le fent a .i. coutel de lés
Et .i. baston a mis ens el travers.
Fist une crois que il ont ravisés.
370 a Dist li marcis: „Signeur, or esgardés:
370 b Dont n'est ce crois que la outre veez?
Ce senefie pais et humelités.
C'est de no gent, ja mar le mesquerrés:
Ves quel dromont est illuec aancrés.
Jo quit que c'est de France li barnés,
Rois Loéis, .G. au cort nés,
Qui vont en ost sor le roi Desramés.“

---

311 trueve as .ii. — 312 Sarrasin *manque* — 322 par haste fuis. — 323 fust li glous garis — 331 r t ocirrai — 332 Mais *manque* — 370 a—b *suppléés d'après la vulg.* — 372 mesq'rrés. — 371—2 *déchirure dans Ars.*

Et cil respondent: „Bien puet estre vertés.“
A icel mot ont le siegle tornés
Vers le galie es les vous aroutés.
Et .R. les a haut salués
De Dame Dieu qui en crois fu penés.
Dist .R.: „Signeur, avant venés!
Qui estes vous? por Dieu nel me celés!“
Dist li marcis: „De Monferras sui nés,
Et tout cist autre de France le regnés
Et vous ki estes? dites ent verités.
Molt estes ore grans et desmesurés,
Ainc mais ne vi home tant fust quarrés.“
Dist .R.: „Aparmain le saurés:
Je sui serouges .G. au cort nés
Et a la fille au roi sui mariés,
Cil qui de France tient les grans iretés;
F. 126 Et bien sachiés, .R. sui noumés.
De Tortelose sui sires et avoués,
S'en ai en garde les rices fermetés
De Porpaillart ki m'est en fief donés.
L'autrier i fu cis dromons arivés
A .xxx.m que Persans et Esclers,
Ses i tramist mes peres Desramés,
Qu'il me presisent se li fuisse amenés.
Quant el dromont fui aveuc aus entrés,
Et ma moillier et chevaliers assés,
Prendre me vaut et saisir .I. maufés
Qui fu luitons et Isabras només;
D'un grant levier quidai estre afolés,
Mais, merchi Dieu qui en crois fu penés,
Lui ai ochis et ses homes tués,
Fors seul que .xv. n'en i a plus remés.“
Dist li marcis: „Diex en soit aourés!
.R. sire, molt bone aiue arés;
Ne vous faurroie por estre desmembrés.“ —
Dist .R.: „Diex vos en sache grés!
J'envoierai, se vous le me loés,
Tous ces paiens que j'ai mors et tués,
A Baratron mon pere Desramés“.
Dist li marcis: „Certes, que preus ferés;
Jamais n'ert jors n'en soiés redoutés.“
.R. est en la galie entrés,
Vient as paiens, c'ot loiés et serrés,
L'un après l'autre a el cloier rués;
N'i a celui n'ait l'un des iex crevés
Et l'un des poins et .I. des piés copés.
F. 126 v° Et a cascun fu tronçonés li nés,
Et des oreilles les a tous estrounés.
Quant il les ot ensi desfigurés,
Si les a mis ensamble lés a lés,
Les mors paiens a dou dromont jetés,
En la galie les a amoncelés,
Ceus qui n'i peurent a en la mer jetés.
Dame Aélis mist el dromont ferrés,
Et li marcis i est après entrés
Et li François et des autres assés.
Por les galies estoit cascuns armés.
Et .R. ne s'est aseürés;
Quant li vasiaus est de paiens puplés,
A Clarion a l'un des iex crevés,
Ne li fist plus mais qu'il fu esnasés;
Puis li a dit: „A moi en entendés;
De vostre main nue m'afierés
Et sor vo loi après me juerrés,
C'a Baratron a mon pere en irés
Et de par moi ces mors li presentés,
Et en après trestot chou me dirés,
Qu'en son despit vous ai si conreés.“
Dist Clarions: „Si com vous commandés.
Par Mahomet, molt nous as malmenés!

391 Et ai la — 441 Batron

Bien li dirai tout chou que li mandés.
Ja uns seus mos ne li en ert celés."
Adont s'est d'aus li ber tost desevrés,
As vis deables les a tous commandés,
Et la galie a coilli uns orés,
Qui les a droit a Baratron menés.
F. 127 Ens en sa barge est Rainouars entrés
Et nostre gent qui sont illuec remés;
Li marcheant, dont il i ot assés,
Isnelement ont leur ancre jetés;
Tout leur avoir i ont mis de lor nés.
La barge aprestent, s'ont leur voiles levés;
Par mi la mer ont les vaus trespassés;
Tant les a Diex et li orés guiés
C'a Porpaillart es les vous arivés.
Illuec troverent dant .G. au court nés;
On li avoit tout le fait acontés
Com .R. estoit pris et menés;
Venus i ert a .v. mile d'armés.
Quant nel trova si fu grains et irés;
Ainc mais por homo ne fu si adolés.
Devers la mer s'est li quens regardés,
Et voit issir dant .R. des nés;
Ne fust si liés por .xiiii. cités.
Encontre va et ses riches barnés;
Il l'acola et sel baisa assés.
Grans fu la noise sor Porpaillart es prés.
Li quens .G. fu chevaliers menbrés,
Les marcheans a forment honerés;
La nuit les a noblement ostelés,
Molt les a tous richement conreés.
Dou dromont oste les grandes ricetés,
Tout leur parti .R. li osés.
Dist l'un a l'autre: „Bon fu .R. nés!
Mieudre de lui ne puet estre trovés!" —
Quant Aélis fu el palais listés,
F. 127 v° Od li .xx. dames a gens cors honourés
De grans afaires et de grans parentés,
La gentix dame a tant de jors passés,
Li termes vient que li fu denomés.
.vii. jors travaille ains que l'enfes fust nés;
Ne puet plus vivre, ce fu duel et pités,
Ains li ovrirent les flans et les costés,
L'enfant en traisent a coutiaus acerés;
Molt estoit grans et corsus et menbrés:
Ainc en son tans ne fu teus engendrés.
Por chou c'a fer fu de sa mere ostés,
Fu en batesme Maillefer apelés.
Li cors la dame fu au moustier portés
A grant honour richement enterrés.
Grant duel en fist .G. au cort nés,
Li marcheant et tout l'autre barnés;
Et Rainouars en fu si adolés,
Por voir dist on qu'il en fu asotés.
Tant par devint oribles et dervés,
Ne l'ose atendre nus hom de mere nés
Fors seulement .G. au cort nés.
Guibors i vint de qui il fu amés;
Grant dolor demenerent.

XII.

Por Rainouart fu Guibors molt marie
Et por sa feme dolante et amatie
Qui morte estoit a duel et a hascie.
A l'enfant fu sa norice baillie:
France feme ert, nee de Ponterlie;
L'enfant nourist par molt grant segnorie.
Or devons bien parler de la galie
F. 128 De Clarion et de la gent haïe.
Li vis deables tant les conduist et guie,
C'a Baratron est a port essaïe.

449 Dont est li ber d'aus tost desevres — 462 G. a court nes — 478 on oste les grandes ricetes — 488 Ne pues plus — 502 ne⁹ — 507 dalante

Courut i sont cele gent paenie,
Et Clarions s'en ist et sa maisnie;
Cascuns d'un oiel et d'un piet n'avoit mie.
Et Clarions a haute vois s'escrie:
„Desramé sire, viex est ta segnorie!
Por toie amor est no lois abaissie,
Nous et no gent vergondee et hounie."
Li Sarrasin ont la novele oïe,
Pris ont escus a ouevre d'Espolie,
Sus ont couchié les paiens de Nubie.
De maintes pars li sans dou cors leur rie,
Si com il vont est la rue moillie.
Devant le roi qui tenoit Aumarie
Et tout le regne dechi en Urgalie,
La ont porté Clarion de Nubie
Et les .xiiii., dont l'ire est esforcie.
Uns rois se lieve, s'a la presse partie,
Ciex ot a non Maros de Salotrie;
En haut parole, bien fu sa vois oïe:
„Desramé sire, chi a male estoutie!
Vois com ta gent est por t'amor baillie!
Ne t'ama gaires que si l'a detrenchie!"
Desramé l'ot, s'a la teste drechie;
Des gernons grinne, s'a la barbe hocie,
Qui plus est noire que nule pois boulie;
Paiens nel voit que li sans ne formie.
„Diva", fait il, „ne me celer tu mie:
F. 128 v° Qui m'a ma gent ensi morte et honie?"
Dist Clarions: „Qui ne nous ainme mie:
C'est .R. qui tout le mont souplie,
Cil au tinel, a la ciere hardie,
Qui ne vous prise une poume porrie;
N'a home el monde de si grant segnorie.
Vo terre aura qui qu'en pleurt ne qui rie,
Et toute Espaigne sera par lui sesie.
Le Dieu en jure qui il aore et prie,
Ne vous laira dusque as pors de Claudie
En tor de marbre, tant soit fors et antie,
Si vous aura l'ame dou cors sachie,
Et Tiébaut mort, le roi d'Esclavonie."
Desramé l'ot, s'a le coulor noirchie;
D'ire et de duel si forment se gramie,
N'i a paien de si grant barounie
Que li cors ne li tramble.

XIII.

Molt a grant ire li fors rois Desramés;
En haut parole, s'a les gernons levés:
„Diva", fait il, „est Isabras remés,
Ki fu .xxx. ans com luitons figurés?
Ainc plus fors hom ne fu de mere nés,
Fors Loquifer ainc teus ne fu trovés."
Dist Clarions: „Par Mahon, ja l'orrés:
En ma galie gist mors escervelés,
Et .vii. millier que Persans que Esclers
Que vostre fil .R. a tués,
Et tous les autres que j'avoie amenés,
Et nous meïsme a il si atornés.
Par moi vos mande que de lui vous gardés
F. 129 Et si vous fu cis presens presentés;
En vo despit nous a les nés copés
Et nos baulevres; n'en est .i. seus remés.
Ne vous laira ne castel ne cités,

521 Por toi amor — 522 vergonde et — 524 *Ars* de polie *C.* Persie *fr. 1448*: d'or polie — 533 ot non — 550 Espaigne ancois .i. an passe — 552 dusqe — 574 a tous les nes

Ne borc ne vile, doignon ne fermetés;
Por sa moillier est si desmesurés,
Que il ne doute ne roi ne amirés.
Molt forment l'ainme .G. au cort nés;
En pais tenra sa terre et son regnés:
Bien est Mahons honis et vergondés,
Et vous, biaus sire, a tous jors avilés;
Se autrement bon consel ne prendés
Comment vos fiex soit en estor matés,
Encor serés par lui desiretés." —
586 a — „Par Mahomet, voirs est", dist Desramés. —
Tous ses barons a ensamble mandés,
En mi .I. pré est a conseil alés;
Ensamble lui .XV. rois coronés,
.T. d'Arrabe i fu li biaus armés.
Rois Desramés les en a apelés:
„Baron", dist il, „quel conseil me dounés
De .R. qui s'est crestïenés
Et al marcis .G. s'est tornés?
Plus m'a ocis que .XXX.m Esclers:
Se ne m'en venge, ja serai forsenés!"
.T. se drece, si est avans passés:
„Amiraus sire, devers moi entendés:
Par Mahomet, couars estes provés,
Quant .I. seul home si tres fort redoutés.
Molt est grans honte et si est grans vieutés.
Mais, par Mahon, se mon conseil creés,
F. 129 v° Anchois .I. mois ert mors et afolés.
Molt as grant ost de Sarrasins armés
Et les navies sont trestout aprestés:
Car i entrons et si vos eskipés.
Asise Orenge environ de tous lés,
Tant que pris soit .G. au cort nés;
A cevaus soit li siens cors traïnés,
Et dame Orable soit arse ens en .I rés,
Et .R. qui tant est forsenés
Ocirrai jou si que vous le verrés."
Dist Desramés: „Biaus niés, vous nel ferés;
C'est .I. deables; de folie parlés!
Contre ses cos ne seriés durés."
Dist .T.: „Oncles, tous estes asotés!
Se nel ochi, a forques me pendés;
L'otroi devant vos homes."

XIV.

Après parla Gaufars, .I. Arrabis;
Cil estoit rois et sires de Lutis:
„Amiraus sire, or entendés mes dis.
.T. vos niés et preus est et hardis
Et .R. est plus poësteïs,
Car sen levir ne trairoit .I. roncis.
A .I. seul cop a il .XX. Turs ocis;
Ja par nul home n'ert mas ne desconfis;
S'on ne le gaite tant qu'en dormant soit pris,
Ja autrement ne puet estre conquis;
Ce n'est mie hom, ains est .I. antecris;
Car ne doute arme vaillant une pertris.
Par Mahomet, par qui je sui garis,
Se jou avoie .M. paiens fer vestis
F. 130 A cleres armes, a brans d'acier forbis,
Nel atendroie, s'il estoit bien maris,
Ki me donroit tout çou qu'est a Paris.
Se moi creés, ja n'irés el paiis,
S'il n'est anchois fermement endormis;
C'est grans folie que n'en estes fuïs."
.T. l'entent, s'en a fait un faus ris.
„Gaufart", fait il, „gart toi de la soris:
S'ele te tient, tu seras mal baillis!

---

586 a *Suppleé d'après la vulg.* — 590, 597 *et passim:* .T. = Tiébaus, Tiébaut. — 598 sire vers — 604 Molt a — 606 vos en eskipes. — 617 forqes — 618 Jel otroi — 619 Caufars

Mal dehait rois qui li cuers est faillis!“
Dist Gaufars: „Sire, bien counois ton avis:
Por dame Orable i volés vous tout dis;
Se eüsiés vos bons tous acomplis,
Ne vous chaudroit se estïens ocis; —
Dehait ait guerre de quoi on a le pis.
Encor dirai, ne sai qu'en iert maris,
Se .R. nous avoit acueillis,
Por qu'il tenist son grant tinel vernis,
Ne nous lairoit dusque as pors de Luitis.
A si fort homme est li jus mal partis.“
Quant paien l'oent, es les vous estormis:
Tous li plus preus est de paour fremis;
N'i a celui qui ne crie a haus cris:
„Desramé sire, Gaufars dist com amis,
Molt bien le devés croire.“

XV.

Malduis de Rames en est passés avant,
Ciex a parlé hautement en oiant:
„Desramé sire, ne va pas couardant!
Gaufars parole a loi de recréant.
Tu as tel ost, ainc mais ne vi si grant;
Apresté sont et dromont et calant;
F. 130 v° Par mi la mer nous en irons nagant,
† Ases Orenge et derire et devant,
A grans pierieres l'irons jus craventant;
Guillaumes soit ocis de maintenant,
Et Guibors ert arse en un fu ardant,
Et Rainouart, qui vous alés prisant,
Ocirrai jou de mon espil trenchant,
Puis irons France par force conquerant.“
— „Voir“, dist .T.; „vous parlés avenant.“
Et dist Gaufars: „Trop vos alés hastant!
Ja parlerai, qui qu'en voist courochant.
Malduit de Rames, mar vous irés vantant
Por Anfelise qui vous donna son gant;
Car par Mahom en qui jou sui creant,
Se a Orenge nous aloumes avant,
Et nous i somes a siege herbergant
N'en partirons, si en serons dolant.
Se .R. i vient a son perchant,
A son tinel qui le mace a pesant,
Ja li plus cointes ne s'en ira gabant,
Que ne le face corechous et dolant.
Comment diable! sont ce or dit d'enfant?
En ocist il Aucebir le vaillant,
Le roi Margot et Borel le tirant,
Et la bataille venqui en Alischant,
Et Desramé en fist aler fuiant?
Se on m'en croit, nous n'iroumes avant,
Mais retornons arire en Oriant.
Par Mahomet qui je trai a garant,
Se nous i somes auques ci demourant
F. 131 Et Rainouars en vient au tinel grant,
Par Mahomet, n'en iroumes a tant,
Si en seront .xx.^m^ des nos sanglant.“
Paien l'entendent, molt en sont esmaiant,
Molt forment s'en redoutent.

XVI.

Après parla Burimaus d'Alier,
Uns rois paiens que l'amiraus ot chier:

---

645 Seusies — 645 a *d'après la vulg.* — 648 acueillies, — 657 Caldus — 673 courchant. — 674 Malduit *(sic. ms.)* — 692 auqes (ci *manque*) demourant — 694 avant — 696 Paien entendent — 697 Mol fort

„Desramé sire, bien vous sai conseillier:
En Lokifierne envoie a Loquifier
De si fort home n'oit on ainc plaidier,
Et se li mande que il te vigne aidier; —
S'a Rainouart se puet en canp liier,
Ja ses tineus ne li aura mestier,
Que ne l'ocie a sa loke d'acier,
U de son mail u de son grant levier.
Hom n'a duree k'il voiel mahaignier;
A .i. seul cop le fera trebucier:
Mande le, sire, sans point de delaier.
S'il i venoit, por voir puis aficier,
Bien vos porroit vo grant honte vengier."
Et dist Gaufars: „Bien fait a otroier,
Molt a en vous bon loial conseillier;
Qui ce ne croit, bien doit le sens cangier."
Dist Desramés: „Qui or veut gaaignier,
S'i voist por lui; — je li ferai bailler
Cordes le riche, ert puis gonfanounier,
De ma grant terre li otroi .i. quartier
Et toute France sans autre parchounier."
— „Je i vois, sire," ce dist li quens Mohier;
„Ceste besoigne ferai bien esploitier."
Dist Desramés: „S'en arés grant loier."
F. 131 v° Quoi qu'il parolent de lui apareiller,
A tant es vous venu .i. mesagier,
Mais n'amenoit sergant ne escuier,
Ne cevauçoit palefroi ne destrier.
Tous ert descaus, n'ot cauche ne cauchier;
N'ot fil de drap fors entor le braier;
La ot de quir .i. grandisme quartier.
A fors coroies l'ot fait estroit lacier.
Tous ert velus et noirs comme aversier;
Le poil ot lonc, bien le puet on trecier;
Li vens le fait onder et baloier.
Plus couroit tost montaignes et rocier
C'a plaine terre ne vautre ne levrier;
Tant par cort tost qu'il rataint l'esprevier;
S'il ert levés .i. poi ains l'anuitier,
.cccc. lieues iroit ains l'esclairier;
On l'apeloit Pecoulet le legier.
.i. oiel avoit ou haterel derier
Et .ii. el front por miex lui agaitier.
Ki tout le mont vaurroit querre et cerkier,
Ne troveroit si vaillant pautonier.
A haute vois commencha a hucier:
„Desramé sire, faites vous baut et fier!
Salus vous mande l'amirant Loquifier.
En Loquifierne li fu dit avan tier,
Que R. te voloit vergoignier.
En Alischans te fist grant destorbier;
Ta gent ocist en mer sor le gravier;
Encontre lui te vient mes sire aidier;
Conbatra soi, se le veus otroier;
F. 132 Et s'en bataille se pooit apoier,
A .i. seul cop le feroit baaillier."
Dist Desramés: „Molt en ai grant mestier."
Lors fist Mahon porter ens el gravier,
A genillons l'est alés grassier,
De cel secors hautement merchier.
Paien s'en vont del offrier esforcier,
Molt fu grande l'offrande.

---

701 *et passim* Lokiferne Loquifer — 702 n oi on — 717 et puis — 718 quartir - 740 derrer — 746 Loqifer — 747 Loquiferne — 751 me sire — 752 Conpenra il se l

XVII.

Quant paien ont Mahomet aouré,
Desramés a Pecoulet apelé:
„Pecoulet frere, dis me tu verité
Que Loquifers en vient en mon regné?“
Dist Pecolés: „Oïl, a grant barné,
Ains demain vespre seront chi arivé.“
Dist Desramés: „Forment l'ai desiré.“
Toute jor ont li Sarrasin † juré;
Por Loquifer sont molt aseüré.
Au matinet quant il fu ajorné
Ont a droit port là navie arivé
Loquifer ist primerains de sa né.
Aveuc lui sont .IIII. roi corouné.
Son dromadaire ont devant lui mené.
Sele ot el dos de fin or esmeré,
Li estrier sont d'acier .X. fois tempré
Li anel ont .LX. pans de lé.
Il n'est cevaus de la soie bonté.
N'a nul si fort en la crestïenté.
Au cours ataint .I. esprevier ramé;
Ainc por ahan n'ot le flanc tressué.
Et Loquifer fu de si grant bonté,
F. 132 vº Il ne crient home qui de mere soit né.
Demie lance ot de lonc en esté,
Et .II. grans toise ot selonc le costé;
Corbe ot l'eskine, et ot le ventre enflé,
Et ganbes tortes, si pié sont bestorné;
Si bras sont gros, si ot les poins quarré;
Corbe le nés, si oiel sont enfossé;
Des sorciex sont trestout acoveté.
Demi pié ot entre .II. iex de lé,
Grandes oreilles et le front acoupé,
La teste ot lee et le poil carbouclé,
Plus l'avoit noir c'arement destempré;
Narines grandes, plain espan mesuré,
La geule grande, si dent sont forcelé,
La barbe longe dusque au neu del baudré,
Et si gernon sont taint et enfumé,
Lait et orible † et crepe recercelé;
Si dent plus blanc qu'ivoire bien paré,
Qui molt reluisent et jetent grant clarté.
Contre lui vient Tibaus et Desramé,
.XV. aumachor et .VII. roi corouné,
Et Desramés l'a prumiers salué,
Et tout li autre l'ont parfont encliné;
Puis l'en menerent dechi au maistre tré;
La l'ont servi tout a sa volenté;
Molt riches dons d'or li ont presenté.
De Rainouart se sont a lui clamé.
Dist Loquifer: „Ne soiés esfreé:
Ja ne venrés .I. tout seul jor passé,
Si l'avrai mort de ma loque et tué.
F. 133 S'a un seul cop ne l'ai jus cravanté,
Dont ne me pris .I. denier monneé.
Desramé sire, soient li cor soné;
Si nagerons anquesnuit a l'oré.“
Et dist .T.: „Je l'avoie en pensé.“
Desramés a Loquifer apelé:
De la bataille li a le gant douné;
Il le prent a grant joie.

XVIII.

Rois Desramés ne s'aseüre mie,
Ne Sarrasin qui li cors Dieu mal die:
A l'avesprer entrent en lëur navie:
La veïssiés tante voile drechie,
D'Inde et vermelle de soie d'Aumarie,
Et Loquifer entra en sa navie,
Qui plus tost cort que ne vole la pie;
Li voiles fu de cendal de Rousie.
Od lui estoient .IIII. roi de Nubie.
La nuit nagierent a la lune serie,
La mer hautisme ont nagie et puïe;

768 *vulg. leçons très diverses* — 785 de lonc *vulg.* par mi — 794 noiere — 795 espane — 797 dusqe — 799 *(vulg. var. absurdes).* — 807 servi trestout — 822 madie: — 825 Inde — 831 hatisme out (?)

Sonent cil cor, grans en fu la bondie;
La mer engroisse et escume et tornie.
Bons fu li vèns qui droit les maine et guie;
Les pors passerent par devers Salonie;
A destre laissent la grant cité d'Orbrie,
Que Ospiniaus tint maint jor en baillie;
La mer traversent qui venoit de Candie.
Tant ont siglé la pute gent haïe,
De Porpaillart ont la terre saisie.
Li vens leur faut et la mers fu serie.
Leur ancre jetent, leur nef ont atachie;
F. 133 v° En .IIII. jors ne remuerent mie.
Li quens .G. a la novele oïe;
S'il s'en esmaie, n'en mervilliés vous mie.
Dieu reclama, le fil Sainte Marie:
„Haï, Orenge, or serés a gastie
Et la grans tors a terre trebucie!
Toute ert ma terre gastee et essillie!
De Rainouart n'avrai nule aïe;
Vers tant de gent ai poi chevalerie.“
De Porpaillart a la vile vuidie
De la richoise et de le manandie;
Droit a Orenge l'envoie a garandie;
Li marcheant a leur marcheandie
Vers douce France ont leur voie drechie,
Car il n'osent atendre.

XIX.

A Porpaillart fu .G. li ber,
L'avoir en fait a Orenge mener,
Puis est remés pour Porpaillart garder,
Et li marcis de Monferras li ber,
S'i fu Bertrans qui molt fist a loer;
.M. chevàliers font o aus demorer; —
Sarrasin vuelent desfendre l'ariver,
Mais ne leur vaut, il n'i porront durer.
Li quens .G. se prist a dementer:
„Ahi, Orenge! or vous venrai gaster
Et Gloriete abatre et craventer!
Bertrans, biaus niés, miex vos en vint aler
En douce France, que ichi demourer,
Car ja la terre ne porromes tenser:
Pechiés a fait .R. asoter!
F. 134 N'a mais que faire de nule arme porter;
Repairés est a chou qu'il sot user,
Et si est pires, on ne l'ose habiter:
Ja le sien voiel ne feroit fors caufer.
Ainc ne fu hom teus cous seüst doner!
Par cel Signeur qui se laissa pener,
En sainte crois por son pule salver,
Jo en lairoie ans .II. mes poins coper,
S'il fust el point que jel vi au capler;
J'en aroie grant joie.“ *)

XX.

Rainouars a la parole entendue,
Ne fust si liés por quant c'a desous nue.
Dist a .G.: „Grans joie m'est creüe;
S'or n'ai tinel, si porterai maçue.
Tant ocirrai de la gent mescreüe
Que la marine en ert toute vestue.
Se Diex me save, molt arés bone aiüe;
Trop longement ai ore esté en mue.

837 tient — 843 remuerent il mie. — 845 v⁹ — 847 serés vos gastee — 849 terre arse et essillie — 852 ai la vile — 855 marchandise — 863 aveuc aus — 865 il *manque* — 871 terre *et* 872 fait .R. *Parchemin endommagé, écriture illisible.* — 880 poins decoper. — 882 Jou en. *) *Dans B. L. II la laisse continue pendant une quarantaine de vers.* — 883 Aainouars — 889 *Conjecture;* — *Ars*: † men aut°; *vulg.* vos arés

Miex aim bataille que mangier char de grue!
Ore doit estre ma force couneüe,
Dusque en Arrabe et doutee et cremue.“
A icest mot est une nef venue
Sous Porpaillart a grant voile estendue;
En sus de terre estoit aresteüe.
Cil Pecoulés i estoit de Val Pue,
Qui plus tost court que vens ne cache nue.
Il saut en mer com ciex qui ne l'escue;
Il va sous aige; quant veut, amont se rue.
Tost vient a terre et saut sor l'erbe drue.
François trespasse, s'a la presse rompue,
F. 134 v° Vient a .G., hautement le salue;
Voiant François a tel noise meüe,
Dont mainte targe fu perchie et fendue,
Et grans bataille a jornee ferue.
Ainc ne fu tele de .II. hommes veüe
Puis le tans Alixandre.

XXI.

Dist Pecoulés: „Dant .G. au cort nés,
Par moi vous mande li fors rois Desramés
Qui la ens est en la mer enancrés,
Ensamble od lui .XV. rois corounés,
S'i est .T. ses niés, li biaus armés,
Et tant i a Sarrasins et Esclers,
Nel porroit dire nus clers, tant soit letrés.
Li rois vous mande c'Orenge li rendés,
Et dame Orable a Tiébaut delivrés,
Puis guerpisiés toutes vos iretés,
Et les mesfais que vous fait li avés
Voiant sa court veut que soit amendés;
Se il le jugent, tu seras vergondés.
En autre sens ne pues estre escapés,
Car par nul homme ne pues estre tensés.
Paour avra toute crestïentés,
Car aveuc lui vient .I. vasaus ités,
Ainc si fors hom ne fu de mere nés.
Tel loque porte, tout seroit encombrés
† Une carete a .II. ronchis ferrés.
En poi de tans vous avra tous tués.“
Dist .R.: „Molt es ore enbordés.
Bien ses franchois, ne sai ou tu fus nés.
En laide forme es fais et figurés.
F. 135 A desmesure es ore enloquinés
Et de folie dire trop enparlés;
Mais par celui qui en crois fu penés
Ne fust por chou que coupes n'i avés,
Et que mesages ne doit estre adesés,
Ja vous fendroie et le bouce et le nés.“
Dist Pecoulés: „Ja n'estrés si osés.“
.R. l'ot, molt en est aïrés:
Il le saisi tres par mi les costés,
Si le rua .XXX. piés mesurés
Dedens .I. fu qui tous ert enbrasés,
Que li paiens dut en estre escaudés.
Et dist .G.: „Rainouars, tort avés:
Bien doit mesages dire ses volentés,
Et si doit estre tous en pais escoutés.“
Dist .R.: „Bien sai c'est verités,
Mais par ma foi, je m'estoie oubliés:
Pecoulet frere, or le me pardonés!
Venés avant et si nous conterés
De Loquifer et de ses grans firtés,
S'il veut bataille, tous en sui aprestés,

---

893 Dusqe — 897 il estoit — 913 *Conjecture d'après la vulg.* — *Ars:* Si est .T. qui est li plus biaus armés — 927, 928 † *Conj.* Tel loque porte dont seroiz enconbrés — Nel porteroit .I. fort roncin ferrés. — 934 *vulg.* enparles *Ars* enbordes (*cf.* 930) — 944 en *manque.*

Tout seul a seul, cors a cors, en ces prés,
Si que lo voie Tiébaus et Desramés
Et li marcis .G. au cort nés
Et li Franchois et li autres barnés:
S'il me puet vaintre en grant pris est montés.
Siens soit li rengnes en viron de tos lés.
Or ce li dites, ja mar li celerés,
Que Rainouars les a tous desfiés."
Dist Pecoules: „Molt par estes dervés!
F. 135 v° As vis diables soiés vos conmandés!
Tant Sarrasin avés a mort livrés,
Maus guerredon t'en soit encor donés!
Et ne porquant, dure encor tes tinés?"
Dist .R.: „Piecha qu'il est froués,
Mais tel ferai qui miex varra assés."
Dist Pecoulés: „Molt es desmesurés:
Ne sai se ja seras mors ne finés."
Il apela dant .G. au cort nés:
„Sire, dist il, est li cans afiés?"
— „Oïl, dist-il, si com oï avés:
Ja, se Dieu plaist, n'en ert ses dis fausés."
Dist Pecoulés: „Le congié me donés."
Et dist .G.: „A vostre dieu alés;
A merkedi soit li jors devisés."
Cil s'en torna, ne si est demorés;
Vient a la rive, si est saillis es gués.
Si homme liege li vienent de tos lés.
Quant s'est escous, s'est leur ancre levés,
De tost nagier s'est cascuns aprestés;
Droit a l'estoire es les vous arivés.
Pecoulés a trespasees les nés;
Dechi c'au roi ne s'i est arestés.
Desramés jue as tables et as dés:
A Loquifer qui tient Vaus Tenebrés
Et Loquiferne et les Puis Anublés,
Perdu avoit .II. bors et .II. cités.
Pecoulés est devant aus arestés;
De Mahom les salue.

XXII.

F. 136 Dist Piecoulés, li sires de Galierne:
„Cil Mahomet ki tout paist et governe
Saut Lokifier *) le roi de Lokifierne,
Et Sinagon, le boin roi de Palierne,
Et Esmeré ki tient cuite Odierne!
Laissiés ester le jui, ke jou te fierne:
Jou te dirai une raison superne
De .R. ki claime Lokifierne
Et tout le regne si com pluet et yverne:
Tout conquerra, çou dist, jusque a Biterne,
S'iert a se comandise."

XXIII.

Dist Pecolet: „Amiraus, rice sire,
Li quens .G. vous mande bien par ire,
Et .R. ki vostre loi empire,
Et tout li autre, si com il sont a tire,
Que vostre gent cuident bien desconfire;
N'en tornera li miudres ne li pire.
Et .R. ki n'a pas bras de cire
Veut Lokifier a sen tinel ocire
Tout cors a cors voiant tout vostre empire
Et tout li autre si com il sunt a tire."
Desramés l'ot, parfondement souspire.
Au couer en ot angoisse.

XXIV.

Quant Lokifier ot Piecolet parler,
Que .R. se veut a lui joster,
De maltalent commence a escumer
Il commanda se loke a aporter;

---

960 Or se li — 974 † Ja n'ert ses dis se dieu plaist fausés. — 979 Vinent — 993 mah' — 994 Lokif'ne — 1003 *et passim* Pe: *) *Cette orthographe du nom de* Lokifier *est suivie à partir de cette laisse.* — 1004 v°

Mahomet jure: „Ja me vesrés torner,
Ne manjerai tant com il puist durer;
Lui et .G. voel a .I. caup tuer
F. 136 r° Et tous les autres ocire et afoler.
Mar troverai Sarrasin ne Escler
Que il me vignent encontre iaus reüser:
Trestout vaurai le païs delivrer!"
Il saut em piés por sen cors adouber.
Dist Desramés: „Sire, laissiés ester!
En autre sens vous convenra esrer;
Bien i porés a loisir retorner,
Car le bataille voel ains aterminer
Et a .G. et a Biertran parler
Et sor nos lois l'un a l'autre jurer
Que n'arons garde de venir ne d'aler
Dukes l'estour de vous vesrons finer."
Dont fait .G. rois Desramés mander
Par Piecolet k'il i rova aler.
En .I. batiel ala li rois entrer,
Et rois .T. ki molt fait a loer,
Et Sinagons, car n'en veut plus mener;
Sour Porpaillart se font li roi sigler;
La vint .G. ensanle o iaus parler,
Od lui .B. le gentil et le ber;
N'i a celui ki n'ait çaint le branc cler,
Mais por noient ne leur estuet douter,
Car Piecoulés ot fait triues jurer
Et d'une part et d'autre creanter;
N'en i ot nul ki se vausist fauser,
Ains se laissassent tous les membres coper
Qu'enfrainsissent les triues.

XXV.

En sen batiel se drece Desramés
Et Sinagons et .T. li Esclers.
F. 137. A le riviere iert .G. au cort nés;
L'uns dist a l'autre sen talent et sen sés,
Mais ains d'acorde n'i fu [.I. mo]s sonés.
La fu li cans et l'estors [devisés]
Car mierkedi iert [.R. ar]més
Ens en une isle sor [Porpaill]art es prés
Et Lokifiers i ert li desfaés;
Li ques ke soit recreans et matés,
Début du ms. de Boulogne. Si laist le tiere, si vout escaitivés,
Et trestout cil por cui il iert entrés.
Et dist .G.: „Biaus sire, or m'entendés.
Si l'otroi jou comme vous dit avés,
Mais a cest port n'arivera mais nés,
S'iert li bataille et li cans afinés."
Si fu l'estors plevis et creantés;
A tant departent, e les vous desevrés.
Li quens .G. s'en vait tous trespensés,
Puis descendi, en le sale est entrés.
Dist .R.: „Biaus sire, ke avés?
De nule cose ne soiés esfraés!"
— „Voir, dist li quens, molt sui espoentés,
Car cel dyauble combatre vous devés."
— Dist .R.: „Ja mar en douterés;
Car se Dieu plaist ki en crois fu penés,
Jou l'ocirai, si ke vous le vesrés.

1019 Mah. *(sic passim)* — 1027 *et passim* DesR. — 1028 ester — 1031 Biert^{a}n — 1049 le — 1054—1057 *Les mots entre crochets* [ ] *sont endommagés dans le ms.*

1060 sqq. *(Les var. du ms. de Boulogne = Boul.; celles du ms. de l'Arsenal = Ars.)*

1060 *Boul.* la t're si voist en chaitives — 1061 *Boul.* qui — ert armes. — 1062 *Boul.* Guill' *(sic passim)* biax f're — 1063 *Boul.* je — 1064—1069 *Var. de Boul.:*

1063 a) Diex dist li q̄n̄s *(sic passim)* qui en crois fus penes
b) Q^{a}nt serrons nos en pais en ces regnes
c) Dist B't^{a}n sire jamais en vos [n] aes
d) Hui a .I. mois c avions sejornes

1070 *Boul.* Ren.' *(sic passim)* — biax — q̄ — 1071 *Boul.* chose — effrees — 1072 *Boul.* espaontes — 1073 *Boul.* De cel dyable ou 9batre deves — 1075 *Boul.* Que se — q^{i} — 1076 *Boul.* Je — que — verres.

Quant est li jors?“ — „A demain est només,
Et Diex te doinst et victore et barnés,
Que de l'estor en isses honerés.“
L'aige demandent, si est cascuns lavés.
Quant mangiét orent et beüt a plentés,
F. 137 v° Les napes traient, si est cascuns levés.
Cele nuit s'est .R. reposés;
Il et .G. se jurent lés a lés;
De lui fu graindres .I. piét tous mesurés.
Au matinet a on les sains sonés,
Li quens se lieve et .R. l'osés
Et trestout li barnages.

XXVI.

Au merkedi quant li aube creva
S'aparellerent et de ça et de la;
Et .R. .G. en apiela:
„Sire, dist il, miedis sera ja,
A le bataille deüsse iestre pieça.“
„— Amis, dist il, çou iert quant Dieu plaira.“
.B. s'en torne, li quens le commanda,
En une cambre isnielement entra.
Dame Guiborc avoeques lui mena,
.II. paires d'armes a .Guill. aporta,
Et li marcis .R. adouba
En tel maniere com il le devisa.
Cauces de fier legieres li cauça,
A double maille cius ques fist les forga;
Une grant broigne .R. endossa,
Fort et legiere, ke gaires ne pesa;
Li quens .G. sen elme li laça,
A .XXX. las ens el chief li ferma,
Et .R. le nasal esraça
Et le ventaille devant se buce osta
Por bien souffler quant mestier en ara;
Dame Guiborc ki molt forment l'ama
Le branc d'achier a sen flanc çaint li a.
F. 138. Leva se main, .IIII. fois le saina
De Dame Dieu et de quanke fait a.
.I. grant espiel li quens li presenta;
.R. dist, ja ne le portera,
Mais le levier dont Ysabart tua.
.V. home i ceurent, mais nus nel remua,
Car grant estoit et li fer molt pesa.
Et .R. i saut ki le leva,
Puis le paumoie et estraint et branla
Entor sen chief, menut le tornia.
Dist .R.: „Bien ait ki te forja!
Et s'ait amis ki or te portera!“
Trestous armés duske au moustier en va,
Et li barnages après lui s'arota;
Il fist ke sages quant il messe escouta.

1077—79 *manquent dans Boul.* — 1080 *Boul.* L ewe demande si a chasg — 1081 *Boul.* mangie ont et beu a lor ses — 1082 *Ars.* Le napes *Boul.* chasg s en est leves — *Boul. lacune* 1084—85. 1084 *Ars.* urent — 1086 *Boul.* J^{9}c al demaī c on a les sains sōnes — 1087 *Boul.* Ren' l aloses — 1088 *Boul.* Et li barnages q̄ illuec est remes — 1089 *Boul.* merkesdi — 1090 *Boul.* s apellierent — cha — 1091 *Boul.* apela — 1092 *Boul.* serra — 1093 *Boul.* A la b. deuse estre piecha — 1094 *Boul.* chou ert — 1095 *Boul.* B'trans s atorne — 1096 *Boul.* hastivemēt — 1097 *Ars.* avoec *Boul.* avoeq̄s — ala — 1099 *Boul.* le marcis Ren' — 1100 *Boul.* Par — cō — 1101 *Boul.* fer — caucha — 1102 *Ars.* ki fut le f. *Boul.* A doubles mailles cil q. — 1103 *Boul.* .I. — Ren' endosa — 1104 *Boul.* que — 1105 *Boul.* son — lacha. — 1106 *Ars.* laca *Boul.* f'ma — 1107 *Boul.* Ren' le uassal enracha — 1108 *Boul.* sa ventalle devāt sa bouche — 1109 *Boul.* miels soffler — 1110 *Boul.* q^{i} — 1111 *Ars.* a sen caint caint *Boul.* Le branc Joiouse a son flanc chaīt li a — 1112 sa maī — saigna — 1113 *Boul.* quancq̄ — 1114—16 *Boul. remplace ces vers par les 2 suivants:*

1113 a) Et Ren' son tinel demanda
b) C est li secons que li autres brisa

1117 *Boul.* Au .VI. i keurēt — ne — 1118 *Ars.* De fier estoit mais mlt forment pesa — 1119 *Boul.* i vait q^{i} — 1120 *Boul.* palmoie — 1121 *Boul.* son cief menu le *Ars.* chief bien menut le branla — 1122 *Boul.* q^{i} — forga — 1123 *manque Boul.* — 1124 *Boul.* Trestot arme dusc au most' ala — 1125 *Boul.* s arouta — 1126 *Boul.* que — q̄ la mese

.I. capelains doucement li canta.
A le pais prendre .R. le baisa,
Et puis après si la cumenia.
Sen levier prist, le crucefis clina;
Tant par est fiers ke nelui ne douta.
Duske a le rive onkes ne s'ariesta.
La fu Guiborc ki tenrement plora;
Li quens .G. et .B. larmoia.
.I. maroniers .I. batiel apresta,
Et .R. s'asiet, pas n'i entra
Duske il sara se li paiens venra;
Dont s'asist sor l'ierbage.

XXVII.

Desr. a Lokifier apielé:
„Sire, dist il, ke as tu en pensé?
De queles armes aras ten cors armé?
F. 138 v° Molt criemg men fil et se ruiste fierté.“
Dist Lokifiers: „Et jou l'ai en vilté;
Duskel je voie n'arai men cors armé.
Ja nel ferai si ne me vient a gré;
Quant moi plaira, tost l'arai afiné,
D'un de mes cos ocis et afolé;
Ja n'i sera plus touchié n'adesé!“
A icest mot a ses armes crié;
.XIIII. roi en sunt em piés levé,
Qui li aportent, puis k'il l'ot commandé.
Après li ont .I. calant apresté;
Il i entra par molt grant poësté,
A poi k'il n'a sen calant esfondré;
Ses garnemens a mis les sen costé.
Anqui vous iert ens el camp devisé.
Si con li livres vous dist par verité,
.XXIII. home en fuissent enconbré,
De quoi il ot tous seus sen cors armé;
N'a od lui Turc ne Sarrasin mené,
Fors Piecolet ki l'a el camp guié.
Lokifiers a sen calant aancré,
Puis s'en issi sor l'erbe en mi le pré;
Ses armes met sor .I. abre ramé,
Puis est couchiés, si a sen chief cliné:
Grignor mont tint ke .I. buef acoré.
Li quens .G. l'a assés regardé,
Molt le vit grant et corsu et quarré;
Escortrement a Jhesu reclamé:
„Pere propisses ki me fesistes né,
De .R. aiés, sire, pité,
F. 139 Que li aidiés a vaintre cel maufé!“
En haute mer sont paiens adoubé;
Plus de .c^{m}. de sigler apresté;

1127 *Boul.* chapelaī — 1128 *Boul* la p. — 1129 *Boul.* la cōmunia — 1130 *Boul.* Son — *Ars.* crucefis enclina — 1131 *Boul.* que nl' ne redouta — *Ars* est *manque* — 1132 *Boul.* Dusc a la — onq̄s — s aresta — 1133 *Ars.* Guiborcs — *Boul.* q̄ tendremēt — 1134 *Boul.* Li qn̄s B't^{a}ns et Guill.' plora — 1135 *Boul.* le batel — 1137 *Boul.* Dusq^{il}. — *Boul. remplace l'orphelin par l'annonce suivante:*

1137 a) Fiere bataille que oir le voldra
b) Fache moi pais si v^{9} traies encha
c) Jamais si fiere de .II. hōmes n orra
d) Li Sarr. armer ne se daigna
e) Devant el pre ou il se ꝯbatra
f) Mlt duremt DesR. en pesa
g) Mervella soi de ce qu il ne s arma

1139 *Boul.* Loq^{i}f' *(sic passim)* — 1140 *Boul.* q̄ — 1141 *Boul.* serra tes — arme[s]. — *Boul. aj.*

1141 a) Atorne toi mlt aras demore
b) Miedis est ja vois le solel torne

1142 *Boul.* criem mon — sa — 1144 *Boul.* Dusquel jel (!) — mon — 1145 *Boul.* f'rai — s il — en gre — 1147 *Boul.* cols — asōme — 1148 *Ars.* ne — touchies *Boul.* n i ara pl^{9} — 1149 *Boul.* icel — mande — 1150 *Boul.* en pies — 1151 *Boul.* P^{9} li ap. p^{9} q^{i}l — 1154 *Boul.* Por poi qu il — le c. afondre — 1155—59 *lacune de 5 vers dans Boul.* — 1160 *Boul.* o lui — *Ars.* Turs — 1161 *Boul.* Pecolet q^{i} — en — 1162 *Boul.* son — 1163 *Boul.* defors en mi — 1164 *Boul.* Ses arbres (!) met soz .I. arbre — 1165 *Boul.* P^{9} s est c. son chef a acline — 1166 *Boul.* Gregnor lieu tient q .III. buef acoue — 1167 *Boul.* ases esgarde — 1168 *Boul.* c. et menbre — 1169 *Boul.* Escortement — Jh'u — 1170 *Boul.* Dous sire pe q^{i} me feistes — 1172 *Boul.* malfe — 1173 *Boul.* st' paien — 1174 .C. mile

1174a Se Lokifiers ert de rien enconbré,
Sel secoront, ensi l'ont devisé.
Diex les maudie! tout se sont parjuré,
Car pau lor est de tenir loiauté,
Nel tenront ja a home.

XXVIII.

Quant .R. a veüt l'aversier
El pré sour l'arbre u est alés couchier,
Plus le golouse ke aloe esprevier;
Dist a .G.: „Or puis jou trop targier!
Veés el camp u se gist Lokifier!"
El batiel entre, si a pris sen levier,
A sen costé ot çaint le branc d'achier:
Dame Guiborc li commence a huchier:
„Va, .R., cil Diex te puist aidier
Qui s'esconsa en le virge mollier,
Que il te laist sain et sauf repairier!"
Et .R. commença a nagier,
Dessi k'en l'isle ne se vaut atargier. *)
Il issi fors, sel paint dou piét arier.
Li Arabis se prent a mervellier;
Tant ot le cors et le corage fier;
Por .R. ne se daigna drechier;
Tout en gisant le prist a araisnier:
„Qui es tu? va, mie nel me noier!"
Dist .R.: „A celer nel te quier!
Par droit devroie Espaigne calengier:
.R. sui, ki se fist baptisier
Devens Orenge en cel palais plenier,
F. 139 v° 1201a Mais je sui neis el regne Buchifier;
b Fiex sui le roi Desramé le legier.
Li quens .G. m'ot dounee mollier;
Morte est d'enfant, plus a d'un mois entier;
L'enfes est vis, ele gist el mostier.
A garder ai le mer et le gravier;
Mais venus iestes sor moi por ostoier,
A grant empire, por me tiere esillier;
Mais le treü vous covient apaier;
Encontre vous vieng men droit desrainier,
Et Lokifierne ten païs calengier;
Se le desdis, tu le comperras chier;
Ja ne vesras le solel abaissier,

1174a *manque Ars. Boul.* Loqif' — riens — 1175 *Boul.* secorront issi — 1176 *Boul.* maldie tot serront — 1177 *Boul.* Mais poi — loialte — 1178 *Boul.* Pꝰ en morurent a duel et a vielte — 1179 *Boul.* veu l'av'sier — 1180 *Boul.* soz — ou — 1181 *Boul.* goulouse q̄ — esp'vier — *suit une lacune de 2 vers dans Boul.* — 1184 *Boul.* batel — son — 1185 *manque Boul.* — 1186 *Boul.* le gm̄che a saign' — 1186a *Boul. aj.* Li qn̄s Guill. li a pris a huchier — 1188 *Boul.* s enombra — la virgene — 1189 *Boul.* Et — 1190 gm̄cha — 1191 *Boul.* Desi quē — volt *) *lacune de Ars. et de Boul., mais faute non commune.* — 1192 *Boul.* Ens en la mer l en paiit del pie arr' *La Vulg. ajoute:*

Il issi fors la nef lesse estraier
Enz en la mer l en paint etc.

1193 *Boul.* Arrabis — prist — m'veillier — 1194 *Boul.* cors et coragous et — 1195 *Boul.* Ne se daigna v's Ren' drechier — 1196 *Boul.* Tot — 1197 *Boul.* Com as tu non gardes ne me noier *Ars.* noie — 1198 *Boul.* cel' *Ars.* ne — 1200 *Boul.* qi me fis — 1201 *Boul.* Dedens Orenge ens el — 1201a—b *d'après Boul.* — 1202 *Boul.* m a donee — *Boul. remplace* 1203—1219 *par*

1205a) Trestot cest regne ai je a justich'
b) Mais venꝰ estes por tot chou essil'
c) Et je si sui si le voel desraisnier
d) Dist Loqif' Si le gpras chier
e) Mais .I. chose te voldroie proier
f) Se tu nel fais tu pues bn̄ foloier
g) Croi Mah' qi tot a a jugier
h) Et T'vagan mon dieu qi fait neg'

Que en ten sanc poras ten cors baignier.
Mais se voloies Mahomet renoier
Et Dame Dieu aorer et proier,
Bien te poroies envers moi amaisnier."
Dist li gaians: „Molt t'ai oït prisier,
Mais le tien dieu ne pris jou .i. denier,
Car ne me puet ne nuire ne aidier."
Dist .R.: „Laisse ton plaidoier!
Va tost si t'arme, ne me fai delaier,
U se çou non, tu le comperras chier!"
Dist Lokifiers: „Tai toi, glous pautonier!
Se tu me fais sor mes .ii. piés drechier,
Jou t'irai ja en cele mer noier,
Malvais gars de put aire!"

XXIX.

Lokifiers fu sor l'olivier foillis,
Voit .R., si l'a a raison mis:
„Vassal, dist il, par te foi, car me dis,
Quant de la mer de ten batiel issis,
Et de ten piet el flos le rembatis,
F. 140 Di moi por voir por coi tu le fesis?"
Dist .R.: „Ja oras mon avis:
Se çou est cose ke tu m'aies ocis,
Tu t'en iras en cel dont tu venis,
Et se jou t'ai par mes armes conquis,
Miens sera quites, n'i ara contredis;
Et se veus croire el vrai Roi Jhesu Cris,
Compaing seron, par foi le te plevis."
Dist Lokifiers: „Molt ies de sens garnis!
Mar fu tes cors quant tu fus relenquis;
1242 Va t'ent ariere, si feras c'om gentis!"
1244 .R. l'ot, a pau n'est esmaris.
„Tai toi, dist il, fel cuvers anemis!
Va, prent tes armes, fai tost, si te garnis!
Vois come esgarde .G. li gentis
Et se mollier Guiborc li signoris;
Molt s'esmervellent ke je ne t'ai ocis."
Li gaians l'ot, s'a levé les sorcis;
Le geule bee plus grande ke roncis,
Usle et glatist con ce fust Antecris:
„Fil a putain! com fustes tant hardis,
Quant contre moi trestous seus en venis?
1243 Triues te doins, tant k'en iere fuïs;*)
1243 a Puis si m'amaine Guillaume le marcis

1220 *Boul.* laise — 1221 *Boul.* p9 l9 *(sic)* ne me deslaier — 1222 *Boul.* Se che ne fais tu le gpras chier — 1223 *Boul.* Dist Loqif' tais toi fel pauton' — 1224 *Ars.* vois desous mes pies — 1225 *Boul.* Je — 1226 *Boul.* *remplace l'orphelin par les vers suivants:*

a) Guill. (!) l ot le sens cuide cangier
b) Par maltalent enpuigna son levier
c) Fer le cuide mais il guencist arr'
d) De faire angoisse gmche a enrag'
e) S il ne se venge ja voldra foloier

1227—8 *Boul.* Loqif' — soz l olive rames Ren' voit — araisones *Pour l'explication de ces deux vers fautifs de Boul., cf. le début de la laisse suivante*

Boul 1229 a) Vasal dist il mlt p estes hardis
b) Mais en ta foi Ren' car me dis

1230 *Boul.* ton batel — 1231 *Boul.* ton pie — flo — renbatis. — 1232 *Boul.* le voir — feis — 1233 *Boul.* orras — 1234 *Boul.* S il avient cose que — gqis. — 1235 *Boul.* Si t en — 1236 *Boul.* tu ies en cest cāp desgfis — 1237 *Boul.* serra — aura gtredis — 1238 tu cois le haut—1239 *Ars.* seront — vous *Boul.* gpais serrons — 1241 *Boul.* ies — 1242 *Boul.* arriere — q jentis — *) *Var Boul.:* Trieues — doig — q soies fuis — *Le déplacement de ce vers est une conjecture que je fais contre nos mss et contre la vulgate, mais qui semble nécessitée par le sens aussi bien que par l'état des variantes de la fam. Ars.-Boul. Les vers 1243 a—f sont tirés de Boul.* — 1244—1254 *manquent Boul.*

1243 b Bertran le preu, Gerart et Guielin,
c Tant c'armé soient desi c'a .xxvi.
d Puis m'armerai d'un seul cuiret clostis,
e Ja n'i avrai c'un baston de gairis!
f Se por toi m'arme trop serroie honis."
.R. l'ot, si est avant saillis:
„Par foi, dist il, cuvers, mar le desis!"
Le levier hauce ki est de fier massis:
Ja l'en ferist, si ne se fust guencis.
Dist Lokifiers: „Or es tu malbaillis,
Quant par .iii. fois m'as tu ore requis,
Ne mangerai tant ke tu soies vis!"
F. 140 v° Dist .R.: „Dont junerés tous dis,
Ne vous pris une rape."

XXX.

Lokifiers a amont sen chief levé;
.R. voit, si l'a araisonné:
„Vassal, dist il, molt te voi assoté:
Quant de combatre te voi entalenté,
U sont les armes ke tu as aporté?"
Dist .R.: „J'en ai a grant plenté;
Jou n'en quier plus, cestes me sont a gré."
Dist Lokifiers: „Or te siet en cel pré,
Tant ke jou aie le mien cors adoubé."
Dist .R.: „Ara il fïauté?"
Dist Lok.: „Ja mar i as douté;
N'iere traïtres en trestout mon aé."
Quant .R. s'oï aseüré,
Les lui s'asist sor l'olivier ramé.
Et Lok. a sen cors adoubé.
.i. cuir bouli a en sen dos jeté
Et par deseure .i. hauberc endossé;
Sor cel hauberc .i. clavain d'or bendé,
Et une broigne a deseure endossé,
Ne crient nule arme vaillant .i. oef pelé;
.i. cuir de Gadres a en sen dos jeté;
Et sor sen chief .i. saffre envolepé
Que fees orent et fait et atempré:
Tant n'i ferriés ne iver ne esté
Que l'eüssiés empiriet n'entamé,
Et si iert noirs con cuir de cierf tané;
Deseur le saffre a .i. capel fremé
De fin achier, si iert si dur tempré;
F. 141 Sor le capiel ot .i. elme gemmé,
A .xxx. las l'a .R. fremé,
Et Lok. l'en a molt merchié.
Çainte a Hideuse au seniestre costé,
Et puis Recuite pendi a l'autre lé,
Et Dolereuse, ki fu Matusalé,
Met a seniestre, molt le tint en chierté.
Sen fausadoine n'i a mie oblié,
Misericorde et coutiel afilé;

1255 *Boul.* avāt sallis — 1256 *Boul.* cuv't *Ars.* mal — 1257 *Boul.* q^{i} fu — fer masis — 1258 *Boul.* le f. s il — 1259 *Boul.* $Loq^{i}f'$ — ies tu malballis — 1260 *Boul.* Que — 1261 *Boul.* Ne mang'rai tāt que soies tu vis — 1262 *Boul.* uuorres — 1263 *L'orphelin manque dans Boul.* — 1264 *Boul.* $Loq^{i}fer$ — son cief — 1265 *Boul.* Si s apoia soz l olivier rame. *Pour ces deux vers de Boul., cf. le début de la laisse précédente.* — 1266 *Boul.* Vasal — asote — 1268 *Boul.* Ou — q̄ — 1270 *Boul.* Je n ē $q^{i}er$ — 1271 *Ars.* te siet siet *(sic)* *Boul.* sie

Boul. 1272 a) Tant q̄ tu aies tes jābes repose
b) Si m armerai $q^{a}nt$ tu m'en as haste

1273 *Boul.* feelte — 1274 *Boul.* Oil dist il ja n i ara doute *Ars.* i at — 1275 *Boul.* N ieres t. e. t'stot mō ae — 1277 *Boul.* Si s est asis soz l olivier — 1278 *Boul.* son — 1279 *Boul.* son — 1280 *Boul.* .i. blanc haub'c a deseure enforre *Ars.* deuseure — 1281 *Ars.* Desor l auberc *Boul.* Soz — 1282 *Boul.* *remplace ce vers par le suivant:* Tot de fin or st' li pan esmere — 1283 *Boul.* vallāt — 1284 *Boul.* Gadre — son — 1285 *Boul.* Et ꝑ deseure .i. safre — 1286 *Boul.* feies — en tel endroit tēpre — 1287 *Boul.* Tāt n i f'ries — yver *Ars.* ivers — 1288 *Boul.* empirie — 1289 *Boul.* ert noirs — quir — cerf *Ars.* nors — 1290 *Boul.* Desus la (!) saffre — f'me *Ars.* cap — 1291 *manque Boul.* — 1292 *Boul.* Sor .i. capel — 1293 *Boul.* f'me — 1295 *Boul.* Et chaïst Hisdeuse al senestre — 1296 *Ars.* p^{9} *Boul.* $Req^{i}te$ — le[is] — 1297 *Boul.* q^{i} — 1298 *Boul.* al senestre — tient — 1299 *Boul.* Son fausadone n a il m. oublie — 1300 *Boul.* coutel achere

.I. grant tarcais a en sen col levé,
Si l'a tout plain de grant guivers bouté,
S'i a fausars et quarriaus empené
Et pic et mache et coutiel afilé,
Et dars molus avoit a grant plenté.
.III. grans plomees a deriere endossé,
Puis prist se loke, e le vous adoubé.
.I. ongement ot el chief saielé,
Ja tant n'aroit tout le cors desmembré
Ou pieche a pieche tous les membres colpé,
Mais ke li menbre fuissent ramoncelé
Et en lor liu refust cascuns posé
Et de cel oint un petit adesé,
Qu'il ne venist maintenant en santé.
Tout içou a .R. regardé;
Dist au paien: „Molt te voi encombré!
Li vif diauble t'ont d'armes si trosé!
Quant jou t'arai sempres avironé,
De cest levier feru et asené,
Puis guencirai tant c'arai recovré,
Et tu, comment me sivras par cest pré?“
F. 141 v° Dist Lok.: „Tu as molt fol pensé:
Tout ne me poise .I. denier moneé.
Se .I. seul cop avoie a toi josté,
D'un de mes caus t'arai sempre tué.
Par Mahomet, cui j'ai men chief voé,
Se vous fuissiés .CCCC. asamblé
Encontre moi a bataille josté,
Ains c'on eüst demie liue alé,
Jou les aroie a me loke tué.“
Dist .R.: „Molt t'aras hui vanté!
Gar toi de moi, car je t'ai desfié!“
En sus se traist, molt bien l'a avisé;
Et Lok. est .I. poi reculé,
Se loke estraint, sor sen chief l'a levé,
Ne le portast .I. ronchi ensielé,
Mais .R. ne l'a point redouté;
Sore li ceurt, le levier entesé,
Amont sor l'elme li a grant cop douné.
Pieres et flors en a jus craventé,
Mais n'en a mie brisiet ne engrumé.
L'achier au fier a roidement hurté,
Par grant aïr se sunt entrecontré;
Li fus en vole .I. arpent mesuré,
Si ke li pré en furent alumé;
Tout lor esclos en sunt estincelé.
De Porpaillart ont veü le clarté:
Li quens .G. en a Dieu reclamé,
Et tout li franc proiet et aouré
Que Dame Diex aït lor avoié
Et se mere Marie.

F. 142

XXXI.

Quant Lok. sent ke cil l'ot feru,
A sen tarcais a se main estendu,
Isnielement en traist .I. dart molu;
.R. vise, si l'a aconseü,
L'auberc li fause ke il avoit viestu,

1301 *Boul.* carcals — son — 1302 *Boul.* tot plaī — guivres bote — 1303 *Boul.* Et de f. et quarrial⁹ (!) enpenes — 1304 *Boul.* Picot et m. t'nchant et achere — 1305 *Boul.* a foison et [a] plente — 1306 *manque Boul.* — 1307 *Boul.* sa loque es le[s] v⁹ — 1308 *Boul.* onguement — enf'me — 1309 *Boul.* on le cors entame — 1309[a] *Boul.* Les pois t'nchies ne les costes froue — 1310 *Ars.:* De piece a piece tout le cors decaupe — 1311 *Boul.* q̃ li mēbre fussent ramōcele — 1312 *Boul.* lieu — chasg — 1313 *Boul.* de cel oīt *Ars.* del oint wn — 1314 *Ars.* Qui — 1315 *Boul.* Tout chou a bien Ren' esgarde — 1317 *Boul.* deable t ont — t⁹se *Ars.* tᵘse — 1318 *Boul.* je t avrai — 1320 *Boul.* guenchirai — c avrai — 1321 *Boul.* sievras. — 1323 *Boul.* Tot — 1324 *Boul.* jouste — 1325 *Boul.* mes dars t aroie mlt tost tue — 1326 ou j ai mō — 1327 Se esties .IIII.c — 1328 ajoste — 1329 liewe — 1330 *Boul.* Si v⁹ aroie a ma loq̄. — 1331 *Boul.* greve — 1332 *Boul.* Gart — q̄ — 1333 *Boul.* trᵃt mlt a bien avise — 1334 *Boul.* a .I. — 1335 *Boul.* Sa loq̄ estraīt si a son cief leve — *Boul. aj.* 1335[a] Soz ses espaules l a mis et (!) tᵃv'se — 1336 *Boul.* Ne l enportaissēt .IIII. roncis ensele — 1338 *Boul.* Seure li keurt — 1339 *Boul.* Amōt sor l ialme — done — 1341 *Boul.* ne l a pas brisie ne esgrune — 1342 *Boul.* fer — 1343 *Boul.* De gᵃnt — 1344 *Boul.* feus — 1345 *Boul.* que del pre ont ases — 1346 *Boul.* S auq̄s durast tot fuissent enflambe — 1347 *Boul.* Pouppallart — la cl'te — 1348 *Boul.* merchie — 1349 *Boul.* tot — ont proie et orc — 1350 *Boul.* avoe — 1351 *l'orphelin manque dans Boul.* — 1352 *Boul.* q'il — 1353 son carcas a son bras — 1354 *Boul.* Isnelement en trait — 1356 *Boul.* q̄ — vestu

Les le costé li a l'achier consu;
Del cuir de fors li a aukes rompu;
Diex le gari k'en car ne l'a feru;
Car se li dars l'eüst aconseü,
Tout li eüst le cors par mi consu.
Li sans en raie par mi le pré herbu.
Dist Lok.: „De ça vous ai veü;
Relenquis tost ton malvais dieu Jhesu,
Et si aore Mahomet et Cahu!
Jou te donrai ma seror Malargu
Qui une toise a bien le poil mousu:
N'est riens a tiere ne presist a le glu.
Se t'en as oir, molt t'est bien avenu:
Toie iert li tiere duske au port de Gensu,
Des tors d'Aiete recevras le treü,
Puis prendrons France, le païs absolu,
Si le tenras del prince Beugibu."
Dist .R.: „Tai, cuvers mescreü!
Quan ke tu dis ne pris jou .I. festu,
Toi ne tes diex, vaillant .I. cien pendu;
Bien croi Jhesu et se sainte vertu,
Par cui li bien sunt de le tiere issu;
Dehait ait home ki croit en Belzebu!"
Le levier hauce, n'ot lance ne escu;
Molt fu legiers et ot le cors menbru;
F. 142 v° Vers Lok. en vient les saus menu:
Amont sor l'elme li a grant cop rendu,
Que flors et pieres en a jus abatu.
Li leviers est au cop ariesteü,
Del brun achier a fait saillir le fu,
Mais a le car ne touça nu a nu,
Car le paien ne doute arme .I. festu.
Dist .R.: „Tel diauble ne fu!
Tant par a d'armes et chief et cors viestu,
Se Diex n'en pense, ja ne l'arai vancu!"
En sus se traist, ne l'a mie atendu.
Dist li gaians: „Or as tu trop coru!
D'un gavelot aras ja ton salu,
Qui te fera le cors tout irascu;
Ja par toi n'ierent li François secoru!
Ne mangerai si t'averai pendu
Et dant .G. a .I. arbre ramu;
Mais ains t'arai a Desramét rendu!"
Li Arrabis ot le sanc esmeü;
A sen tarcais a sen brac estendu,
.I. gavelot prist trençant et molu,
En sen poing diestre, k'il ot grant et corsu.
Tout maintenant l'avise.

XXXII.

Un gavelot a estraint Lok.
Par les noiaus ki furent a or mier
Estant le brac, lait les noiaus glacier.
Li gavelos vait bruiant con tempier.
.R. saut, ki le cors ot legier,
Le cop guenci, quant vit le Turc lanchier;

1357 *manque Boul.* — 1358 *Boul.* .I. poi r. — 1359 *Boul.* qu ē la char n a — 1360 *Boul.* Que se li dras — 1361 *Boul.* Tot — p mi le cors feru *Vulg.* fendu — 1162 *manque Boul.* — 1363 *Boul.* cha — sentu — 1364 *Boul.* celui q̄ crois — 1365 *Boul.* aoures — 1366 *Ars.* Marlargu *Boul.* Je — sereur — 1367 *Boul.* Qui — mosu — 1368 *Boul.* en t're — la glu — *Boul. aj.* 1368^{a} [g^{a}nt a le cors et si a lonc le bu] — 1369 *Boul.* Se oir en as. *Ars.* t est *peu lisible; déchirure.* — 1370 *Boul.* Toie ert la t're dusc as obes(!) Artu — 1371 *Boul.* tors d Aite rechevras — 1372 *Boul.* prendō F. et le regne asolú — 1373 *Boul.* Si le tendras de mon dieu Capalu — 1374 *Boul.* tais cuv't — 1375 *Boul.* Quant q̄ — je — 1376 *manque Boul.* — 1377 *Boul.* Je croi bn̄ Dieu et sa — 1378 *Boul.* bn̄ st' tot de terre — 1379 *Boul.* Dehe — hōme q^{i} — Belzebu — 1380 *Boul.* Le tinel — 1381 *Boul.* Mlt leg^{s} fu si — 1383 *Boul.* l ialme — feru — 1385 *Boul.* est a — aresteu — 1386 *Boul.* sal' — feu — 1387 *Boul.* la ch' — toucha — 1388 *Boul.* Que li paiens — c^{i}ent — 1389 *Boul.* dyable — 1390 *Boul.* cor vestu — 1391 *Boul.* vencu — 1392 *Boul.* t^{a}it — 1393 *Boul.* Loq^{i}f' — *Ars* aves — 1394 *Boul.* gav'lot — 1395 *Boul.* tot le cors i — 1396 *Boul.* por — n erēt li Franchois. — 1397 *Boul.* mang'ai ja si t avrai — 1398—1400 *lacune de Boul., 3 vers.* — 1401 *Boul.* A son carcals a son bras — 1402 *Boul.* .I. gav'lot en traist bn̄ esmolu — 1403 *Boul.* A son p. destre q^{i}l — gros — 1404 *Boul. l'orphelin manque.* — 1405 *Boul.* Del gav'lot — Loq^{i}fer (!) — 1406 *Boul.* noials q^{i} — 1407 *Boul.* Estraīt les bras — noials glachier — 1408 *Boul. remplace ce vers par le suivant:* Par g^{a}nt v'tu le lance l av'sier *Ars.* bruant — 1409 *Boul.* salt q^{i} — 1410 *Boul.* Si li guenchi — T^{u}c

En coste lui l'a fait el pré fichier,
F. 143 Plus ke .I. bras ne poroit brachoier;
S'ataínst l'eüst, ja n'eüst mais mestier.
Lokifiers voit k'il nel puet mal baillier;
De maltalent commenche a rechigner:
„Haï, bastars! con tu ses bien gaitier!
Fius a putain! lechieres! pautonier!
Comment t'osas encontre moi drechier?
Mais, par Mahom, ne t'ara ja mestier
Cis bastonciaus ke te voi manoier!
De tel .XIIII. ne donroie .I. denier,
Va, si le giete aval en cel gravier:
Jou te donrai ceste loke d'achier;
Mestier t'ara, se tu t'en ses aidier:
Ele vaut mius ke plain .I. val d'or mier;
Tel cose i a ki t'ara grant mestier,
Mais ne te voel de ten preu acointier.
Faus est li hom ki quiert sen encombrier.“
Dist .R.: „Laisse ton plaidoier!
Ja ne le quier de me main manoier,
Se ne le puis conquere et gaaignier;
S'adont l'avoie, molt le tenroie chier.“
A icest mot a hauchiet sen levier;
Par mi sen elme vait ferir Lokifier:
Quanqu'en consiut fait contreval glacier,
Mais del capiel ne pot mie empirier.
Plus d'une toise resort li caups arier,
Si ke le fu veïssiés flanboier
Autresi cler com carbon en brasier.
Dist .R.: „Pau me doit on prisier!
Sainte Marie, com or puis esragier,
F. 143 v° Quant jou ne puis cel capiel empirier;
Honis serai, se ne le puis brisier!“
Sen cop entoise, vait ferir Lokifier:
De grant vertu lait aler le levier,
Tout li froissa le maistre capelier
Duske el saffre n'i laissa k'esmiier;
Mais de celui ne pot mie brisier.
Tant par fu caus li fiers contre l'achier
Qu'il ne se porent soffrir ne atouchier:
Contre l'achier covint le fier ploier,
Poi s'en failli ne brisa sen levier.
Grans fu li caups, graindres au descargier:
Le Sarr. convint agenollier.
Dist .R.: „Cis vous set acointier!
Ja ne verrés, se Diex plaist, l'anuitier!“
Quant li gaians s'oï si laidengier,

1411 *Boul.* En ceste — 1412 *Boul.* Plus d une lance i entre a poïgnoier — 1413 *Boul.* S ataït l eust n eust ja mais *Ars.* ja ne mais — 1414 *Boul.* Loqif' — qil *Ars* ki — *Boul.* damag' — 1415 *Ars.* gmenca a huch' — 1415[a] *Boul. aj.* A haute vois gm̄encha a huch' — 1416 *Boul.* Ai bastart g te seis bn̄ — 1417 *manque Boul.* — 1419 *Boul.* Par Mah' ne t avra mais — 1420 *Boul.* Cil bastonchials q̄ — manoiier — 1421 *Boul.* tels — 1422 *Boul.* jete — la val — 1423 *Boul.* Je — mache — 1424 *Boul.* t avra — seis — 1425 *Boul.* valt pl⁹ que — 1426 *Boul.* chose — q̄ t avra — 1427 *Ars.* Mais je te — *Boul.* ton — 1428 *Boul.* Fols — qi — son engb'r(!) *Ars.* engb' — 1430 *Boul.* ta m. (!) — 1431 *Boul.* gquerre — 1432 *Boul.* Se donc — 1433 *Boul.* A icel — entesa le *Ars.* Ahi cest mot. — 1434 *Boul.* son — a feru — 1435 *Boul.* Quanc qil gsieut — raier — 1436 *Ars.* de capiel *Boul.* capel — enpir' — 1437 *Boul.* fust arr' — 1438 q̄ le feu — flamboier — 1439 *Ars.* comme fu. — 1440 *Boul.* poi — aidier — 1441 *Ars.* come puis *Boul.* *(qui met ce vers après 1442[a])* erragier — *Boul. aj.:* 1441[a] Li vif deable m ont or fait ch'r — 1442 *Boul.* Quāt je ne puis .I. paien justich' — 1442[a] Ne cel' capel desrompre n ēpirier — 1443 *manque dans Boul., qui met ici le v. 1441.* — 1444 *Boul.* Son — fer' — 1445 *Boul.* Par — laise — 1447 *Boul.* Desi q̄l safre — q̄smiier — 1448 *Boul.* niēt empir' — 1449 *Boul.* chaus — fer gtre — 1450 *Ars.* veir n entrapcher — 1451 *Boul.* fer — 1452 *Boul.* fa͞lli — son — 1453 *Boul.* Gant — cols et graīdre a — 1454 *Boul.* covīt agenollier — 1455 *Boul.* seit — 1456 *Boul.* v'ras — Dieu — 1457 *Boul.* l arrabi se vit

Jete le main kil cuida embrachier:
Cil fu legier, si saut comme levrier,
Ne l'atainst mie, ne ne pot atouchier;
Le pan consiut de sen hauberc doublier,
Ausi li ront com .i. rain d'olivier.
Par maltalent se prent a gramoier:
Se loke giete si haut com .i. clochier,
Molt roidement revint au descargier;
En tiere entra juske vers le tenier;
.R. ceurt ki le cuide sachier,
Mais li gaians li fu près del tenier,
Si li escrie: „Mar l'osastes baillier!“
A une main le corut errachier
A .R., qui qu'il doie anoier.
F. 144 De si fort home n'orés ja mais plaidier.
De maltalent commence a tornoier;
D'une liuee oïssiés sen noisier;
Por poi en mer ne s'est alés noier.
Bien l'esgarderent no baron chevalier;
A Dame Dieu commenchent a proier
Que .R. aïde.

XXXIII.

Rainouart voit Lok. si deruer,
Crier et braire et glatir et uller,
1480a La teste escorre, la tierre as piés grater,
Mordre se loke et as dens engflouter,
Si ke les dens fait en l'achier entrer;
Comme cheval le veïssiés haver,
Encontremont fait le tiere voler
1484a Plus que .i. arc ne porroit haut jeter;
Tel noise maine, le tiere fait croser.
De se fierté n'estuet il ja parler,
Car le moitiét ne poroit nus conter;
Por .i. petit n'est salis en le mer.
Bien vous puis dire et por voir afremer,
N'est hom el monde ki l'osast abiter,
Ne seulement veïr ne esgarder;
Mais .R. nel vaut ainc refuser:
Hardiement li vint comme sengler.
Si com il dut le levier enteser,
Lokifier lait .i. gavelot aler.
Ainc .R. ne le pot eskiver:
L'auberc li fait desmaillier et fauser,
Par le viut bu li fait outre passer.
Mais les boiaus ne pot il entamer;
Cil l'en traist fors u il n'ot c'aïrer:
Ses sans commence a le tiere a coler;

1458 *Boul.* la — qant se dut redrech' — 1459 *Boul. aj.* Que il cuida Ren'. enbrachier — *Boul.* levriers — 1460 *Boul.* l ataint — ne le pot — 1461 *Boul.* poïg ꝯsieut — son — *Ars.* doubler — 1462 *Boul.* cō — Raim *Ars.* comme — 1463 *Boul.* De — ꝯmencha a guign' — 1464 *Boul.* Sa loq̄ jete plꝰ haut que — 1465 *Boul.* Roidem̄t vait qant vīt a l atr'ier — 1466 *Boul.* t're — jꝰque — 1467 *Boul.* keurt qi la qide erragier — 1468 *Boul.* Mais Loqif' *Ars.* fu *manque;* pies — 1469 *Boul.* ballier — 1470 *Ars.* li court — 1471—72 *2 vers manquent dans Boul.* — 1473 *Boul.* Par — ꝯmenche — 1474 *Boul.* D une gant liewe — son — 1475 *Boul.* Pres n a q̄ d ire — 1476—78 *Var de Boul.:*

Bn̄ l ont veu li nostre ch'r
Nostre Franchois ꝯmēchēt a proier
Que Damediex puist Ren' aidier

1479 *Boul.* le deable d'ver — 1480a *d'après Boul.* — 1481 *Boul.* Murdrir sa loque — grun' — 1482 *Boul.* que — 1483 *Boul* ꝯme chevals a ses .ii. pies haver — 1484 *Boul.* la t're — 1484a *d'après Boul.* — 1485 *Boul.* la t're — croller — 1486 *Boul.* sa — 1487 *Boul.* Que la moitie ne porroit nꝰ ꝯter. *Ars.* nus *manque*; aconter. — 1488 *Boul.* sallis en la m. — 1489 *Boul.* Bn̄ vꝰ puis — afier — 1490 *Boul.* N a hōme — nel peust redout' — 1491 *manque Boul. Ars.* verr. — 1492 *Boul.* nel volt poīt — 1493 *Boul.* sangl' — 1494 *Boul.* cō — 1495 *Boul.* Loquifer — gav'lot — 1496 *Boul.* ne s en p. eschiver — 1497 *Boul.* desmallier — 1498 *Boul.* vi — fist — paser — 1499 *Boul.* Et les boials li a outre pases (!!!) — 1500 *Boul.* trait — en qi — 1501 *Boul.* Li — ꝯmenche ꝯtre t're a couler. *Ars.* commece a

F. 144 v° A grant randon l'en veïssiés filer,
Mais n'a de coi se plaie restouper:
Se longe sane, il ne pora durer.
Mais le bataille ne veut il oblïer;
Sen levier hauce, se plaie lait ester;
Le Sarr. en vait grant cop douner
Par mi son saffre, mais ne le pot fauser,
Car les diuesses l'orent fait si temprer
C'on n'en pooit .I. seul point esgrumer.
Le cop a fait contremont regieter;
Ainc Lok. ne daigna remuer.
.R. voit, sel prent a aviser;
Le sanc li voit a val le flanc coler;
Vers lui s'en torne, sel prist a apieler:
„Di, .R., je te voel conjurer
Par le tien dieu ke tu dois aorer;
Di moi verté, garde ne me celer:
Dont vient cis sans ke la voi avaler
A tel randon desous ten hauberc cler."
Dist .R.: „Le voir t'en voil conter:
Tes gavelos m'a fait le cors navrer,
Mais ja por çou ne lairai men aler,
De men levier ne ferir ne capler."
Dist Lok.: „Jou te voi ja müer;
Li cuers te faut, ja te verrai verser;
Grant plaie i a, ne le me pues celer:
Del cors descent li sans ke voi beter.
Or te vaurai l'onor gueredouner
Que me fesis quant m'aidas a armer:
Vien ça a moi, ne t'estuet pas douter:
F. 145 Ja vesras tost te plaie resaner."
Dist .R.: „Içou veol jou veer,
Car se a toi me faic or mechiner
Et puis t'ochi, j'en feroie a blasmer:
De traïson me poroit on reter."
Dist Lok.: „Molt as or dit ke ber;
Mais après çou me poras desfier:
Puis aroit tort ki t'en vauroit reter."
Dist .R.: „Porai jou m'i fier?"
„— Oïl, dist il, bien le voel creanter."
Sen doit commence a sen dent a hurter,
Puis nel fausast por les menbres cauper.
.R. vait devant lui acliner,
Cil prent se loke k'il ot fait viroler;
Par de desore ou ot fait l'oint glüer,
La le traist fors a sen doit maisseler;
Em mi se plaie l'en ala degouter,
Tout maintenant le veïssiés saner;
Dont fu plus sains ke oysiaus por voler.
.I. pau en laisse en sen ventre couler:
S'il est navrés, si pora recovrer.

1502 *Boul.* le — 1503 *Boul.* sa — estouper — 1504 *Boul.* longue saine ja n i porra — 1505 *Boul.* Mais ne volt pas la batalle oublier — 1506 *Boul.* So:a — sa — [al] est' — 1507 *Boul.* don' — 1509 *Boul.* Que es de fees(!) l orēt si fait temprer — 1510 *manque Boul. Ars* esgumer — *Boul. intervertit* 1511 *et* 1512 — 1511 *Boul.* regeter — 1512 Ais Loq^{i}f' n ē — 1513 *Boul.* Loq^{i}f' prent Ren'. a viser — 1514 *Boul.* les flans couler — 1515 *Boul.* apeler — 1516 *Boul.* Dist Loq^{i}f or te v. — 1517 *Boul.* q̄ — aourer — 1518 *Boul.* Di v'ite — nel me — 1519 *Ars.* cis sans vient ke to voi *Boul.* cel sanc — 1520 *Boul.* De — desoz cel — 1521 *Boul.* bn̄ le te sai gter — 1522 *Boul.* gav'los — nav'r — 1523 *Boul* chou — mō — 1524 *Boul.* cest levier ne fer' — 1525 *Boul.* je — 1526 *Boul.* verrai[s] — 1527 *Boul.* tu nel me — 1528 *Boul.* q̄ — 1529 *Boul.* voldrai l o. g'rredoner — 1531 *Boul.* cha — 1532 *Boul.* v'ras — la plaie — 1533—39 *Boul lacune de 7 vers.* — 1540 *Boul.* porroie moi — 1541 *Boul.* bn̄ — creant' — 1542 *Boul.* Son — gm̄che — son — 1543 *Boul.* ne^{L} — colper — 1544 *Boul.* voit — 1545 *Boul.* sa loq̄ qu il — 1546 *Boul.* deseure ot bn̄ — *Ars.* gluier — 1547 *Boul.* Il en t^{a}it — son — mameler — 1548 *Boul.* En mi la plaie — 1549 *Boul.* Tot — le v. raier (!) — 1550 *Boul.* Lors fu pl^{9} — que oissiaus — 1551 *Boul.* poi l en — a son — gluer — 1552 *Boul.* ert — le porra recouvrer

Diex, quel ointure! com par fait a loër!
Nus n'en poroit le vaillant achater
En ceste mortel vie!

XXXIV.

Quant Lok. ot .R. gari,
Il s'abaissa, par le main l'a saisi,
Amont le drece de sor le pré flori; —
De lui fu graindres .I. grant piet et demi; —
Puis l'apiela, s'a le grenon fronci:
„.R. frere, or entent ça, ami.
F. 145 v° Molt ai vers toi le cuer gros et mari,
Car molt te voi corajeus et hardi.
Relenkis Dieu, s'arai de toi merchi;
Compaing serons andoi par foi plevi.
Laisse Guill., cel malvais, cel failli;
En Lokifierne t'en venras avoec mi;
Toie iert li tiere duske as pors de Gonci,
Et l'aïmant ravras tu autresi,
Si te donrai le tiere Loëy;
Par tout seront tout ti boin acompli.
Guerpi celui ke fel Judas traï
En Jhrlm, c'ainc ne se desfendi,
Car ne vaut mie vallissant .I. espi."
Dist .R.: „Cuvers, tu as menti!
Gar toi de moi, or endroit te desfi!"
Dist Lok.: „Et jou toi autresi."
Se loke entoise, a .II. mains le feri,
Par mi sen hyaume, la ou le consivi,
Pieres et flors contreval en gali.
Se loke coule, en sus dou chief guenci,
Dont l'eüst mort, mais Jhesus le gari
Que le grant cop en sus de lui bondi;
Fiert en le tiere, si parfont le fendi,
Ne le sachaisent de tiere doi ronchi.
Et .R. no l'a pas mescoisi:
Ains ke sen brac ait a lui resorti,
L'a del levier si forment assenti
Que l'un des bras li a rumpu par mi,
En mi le pré a le tiere caï.
Dist Lok.: „En toi ai mal ami!
F. 146 Forment me cuides or avoir mal bailli,
Mais ne m'en caut, car ja m'arai gari."
Il s'abaissa, si a sen brac saisi;
Del ongement l'a touciét et poli,
Dont fu tous sains ke nul mal ne senti.
Prent sus se loke con ce fust .I. espi.
Icele cose fist .R. mari:
Molt en est en doutance.

XXXV.

Quant .R. vit ke cil fu sanés,
N'est pas mervelle s'il en est esfraés.
Sen levier drece de ferir aprestés;
Mais Lok. ne s'est mie obliés:

1553 *Boul.* tele o. tāt p — 1554 *Boul.* nel porroit si vallant acater — 1555 *Boul.* Que hom de mort en puet on respaser. — 1557 *Boul.* se baisa p — le saisi — 1558 *Boul.* dreche desus — 1559 *Boul.* pie — 1560 *Boul.* P^{9} l apela le guernō a fronchi — 1561 *Boul.* f're car — ore ami — 1563 *manque Boul.* — 1564 *Boul.* Relenq^{is} — j arai — *Ars.* mercis — 1565 *Boul.* ɡpaìs serrōs p foi le te — 1566 *Boul.* ton seignor le h'di — 1567 *Boul.* Loq^{if}'ne — vendras — 1568 *Boul.* ert la t're d^{9}cas — Genti — 1569—71 *lacune de 3 vers dans Boul.* — 1572 *Boul.* Guerpis cel dieu que cil — trai — 1573 *Boul.* Jerusalem q^{i} ne — 1574—76 *lacune de 3 vers dans Boul.* — 1576 *Ars.* Garde de — 1577 *Boul.* je — 1578 *Boul.* Sa loque — 1579 *Boul.* son elme — l a consui — 1581 *Boul.* Sa loq̄ coulle ensus del cief guenchi — 1583 *Ars.* Qui(?) le gnt *Boul.* ensus — 1584 *Boul.* la t're — 1585 *Boul.* sachaissent — t're .II. — 1587 *Boul.* que ses bras — 1588 *Boul.* asenti — 1589 *Boul.* p mi rompi (!) — 1590 *Boul.* la t're chai — 1592 *Boul.* q^{i}des — 1593 *Ars.* Moi *Boul.* chaut q̄ — s'rai gari[s] — 1594 *Boul.* s abaisa — son bras — 1595 *manque Boul.* — 1596 *Boul.* Lors fu tot sain que nl' — 1597 *manque Boul.* — 1598 *Boul.* A cele chose — 1599 *Boul.* Saĩte Marie en a p^{ie} merchi — 1600 *Boul.* Loq^{if}' fu de cel cop resanes — 1601—03 *Boul. lacune de 3 vers.*

Se loke lieve, s'a ses bras entesés;
1604a Par grant vertu est li cols avalés.
.R. fu legiers, s'est retornés;
Se loke fiert d'encoste lui es prés.
Juske a ses poins est en le tiere entrés:
Ja n'ariestast, se fust tous ens coulés,
Que a nul jor ne fust mais recovrés,
Mais k'a ses poins est li cops ariestés.
Dist Lok.: „Or te gari maufés!
S'a icel cop fuissiés bien encontrés,
Ne te tensassent .L. elme gemés,
Ne nus haubers ki tant fust bien sierés,
Ne gambisons ne nus escus bouclés;
De menor ai .XIIII. rois tués!"
Dist .R.: „Encor est plus fors Dés!
Qui bien le siert ja n'estra vergondés
Ne en bataille recreans ne matés."
A icest mot s'est de ferir hastés
Amont el saffre, mais n'est point entamés;
F. 146 v° Li cops rebont, s'est contremont volés,
Plus d'une toise est amont regietés,
Près li leviers ne li est escapés.
De cel cop est li fus estincelés
Si ke le vit .G. au cort nés.
Dist a Guiborc: „Dame, pour Dieu, veés!
Sire .B., biaus niés, or esgardés,
Cis vis diaules est forment forsenés!
A grant mervelle est bien ses cors armés.
Ne sai s'est elmes ki tant est durs temprés,
Mais .R. i a ferut assés;
Encontremont voi les cops regietés.
Se Diex n'en pense, ja par lui n'iert fausés.
Ves com aprochent ces barges et ces nés:
Sarr. vienent, e les sigles levés!
Sainte Marie, .R. secorés!
Se jou le pert, tous sui desbaretés!"
Dist .B.: „Sire, or ne vous dementés!
Car, se Dieu plaist ki en crois fu penés,
Del camp istra .R. honorés.
Mais par mon chief, se men consel creés,
Nous n'avons home ne soit ja adoubés,
Que ne soions souspris ne enganés:
Ja ne kesrai Sarr. ne Esclers."
— „Niés", dist .G., „bien iestes enpensés.
Si ert il fait, si comme dit avés."
.I. graisle sone, e vous sa gent armés,
D'escus, d'aubers, de boins elmes gemmés,
Et de fors lances et d'espiex noielés;
A .II. milliers ont bien lor gent esmés.
F. 147 Se mestier est .G. au cort nés,
Cil desfendront et passages et gués.
Ja estoit none, miedis iert passés,

1604 *Boul.* Sa loq̄ *Ars.* avales. – *Boul. aj.* 1604a — 1605 *Boul.* t'stornes — 1606 *Boul.* Encoste lui feri la loq̄ — 1607 *Boul.* Dusq̄s au poig est en la t're entres — 1608–10 *Boul. lacune de 3 vers* — 1611 *Boul.* malfes — 1612 *Boul.* icest — fusses ore engtres — 1613 *Boul.* garissent .LX. elmes gēmes – 1614 *Boul.* Ne nul haub's . . . *la seconde moitié du vers manque dans Boul.* — 1615 *La première moitié du vers manque dans Boul.* . . . ne nl' escu boucles — 1616 *Boul.* meneur cop ai .XIII. hōmes — 1618 *Boul.* Qui bn̄ — sert il n ert ja — 1619 *manque Boul.; Ars.* honis ne v'gondes. *Corr. d'après la vulg.* — 1620 *Boul.* itel — fer' – 1621 *Boul.* safre — pas — 1622 *Boul.* cols resort — leves — 1623 *Boul.* li cops regetes — 1624 *manque Boul.* — 1625 *Ars.* entinceles *Boul.* Que feu et flambe en est estīcheles — 1626 *Boul.* Que bn̄ le vit Guill. l adures — 1627—53 *Grande lacune de Boul. (probablement une page sautée).* — 1631 *Ars.* ē d~~s t. *Vulg.* si dur tempres — 1643 *Ars.* N9 — 1654 *fin de la grande lacune de Boul.* — 1654 *Boul.* nōne — estoit pases

Molt pres de l'illes est venus Desr.
La ont paien lor calant aancrés.
En .i. castiel est Desr. entrés,
Tiebaus ses niés et li viex Josués
Esclaudurbals et li fil Balufrés
Et Sinagons et li rois Esmerés
Et Danebos d'Anublés et Outrés;
S'i ot ensanle .xv. rois coronés.
Ens es breteces e les vous aceutés;
D'illuec porront veoir l'estor es prés.
Cel jor fu molt .R. regardés
Et de sen pere et des autres loés.
Quant li ber voit paiens avironés,
Dist au paien: „Tu as tes dis fausés!
Dehait ait hom puis k'il est parjurés!
Avés vous ore vos Sarr. mandés?
Mais par men chief, ains ke soie menés
Et vous et il molt chier le compesrés!
Dist Lok.: „Ja mar en douterés:
De traïson ne serai ja retés;
Par Mahomet, s'uns en iert si osés
Qu'il fesist cose ki fust outre mes grés,
Ja en verriés .l. mors gietés,
Et des plus cointes a me loke afolés,
Et lor calans rompus et affondrés."
Dist .R.: „Tu dis grans loiautés,
S'ensi le fais con tu ies devisés."
F. 147 v° Dist Lok.: „Oïl, molt plus assés. —
Diaus fois de moi ies ore aseürés:
Se ne te gardes, ja seras afrontés.
Ne t'esparnerai mie."

XXXVI.

Li campion sont de molt grant aïr;
Onkes si fors ne pot nus hom veïr,
Or saciés bien, quant ce vient au ferir,
D'une grant liue puet on le noise oïr;
Et fu et flame font des elmes saillir.
Li fiers ne puet contre l'achier garir,
As ruistes cos endurer ne souffrir.
.R. est legiers, bien sot guencir
Et del levier ruistement escremir,
Mais n'a escu dont il se puist covrir.
Hardiement vaït le Turc envaïr.
Lokifiers hauce sa mache par aïr
1697a Vers .R. qui le quide ferir
Par mi sen elme, mais il sot bien guencir,
Contre le cop esciver et saillir;
Çou fist sovent le Sarr. faillir:
Forment l'en poise quant nel puet malbaillir,
De maltalent commença a glatir,
Molt demaine grant noise.

XXXVII.

Grans fu l'estor, longement a duré:
Lok. a amont sen cop levé,
A .R. a ruistement jeté;
L'elme li a frait et esquartelé,
Et .R. a le chief trestorné.

1655—56 *lacune de Boul. 2 lignes.* — 1655 *Ars.* p^{i}es — 1657 *Boul.* castel — *Ars.* entres desR 1658 *Ars.* T. *Boul.* Tib — viels Josoues — 1659 *Boul.* Et Carenbaus et li rois Matrabres — 1660 *Boul.* Et Sygnagons et li rois Ysores — 1661 *Boul.* Li rois Barubles et li rois Balufres — 1662 *Boul.* Ensamble i ot — 1662a *Boul. aj.:* Sor to^{9} ces rois fu [fu] sires desR. — 1663 *Boul.* Sus es breteskes es les vous acoutes — 1664 *Ars.* Or iront ja — 1665 *Boul.* esgardes — 1666 *Boul.* son — 1667—85 *la fin de la laisse manque dans Boul.* — 1667 *Ars.* vot — 1676 *Ars.* qui — 1686 *Boul.* campions furent de g^{a}nt — 1687 *Boul.* Onq̄s — fort — 1688 *Boul.* sachies — vit — 1689 *Boul.* liewe — les cols — 1690 *Boul.* feu — flãme — armes sall' — 1691 *Boul.* fier — 1692 *Boul.* A — cols — et soffrir — 1693—96 *Boul. lacune de 4 vers.* — 1693 *Ars.* est *manque.* — 1697 *Boul.* Loq^{i}f' — mache p air. *Ars.* Lok. hauce ki le cuida ferir — 1697a *d'après Boul.* — 1698 *Boul.* Li ber t'ssaut q^{i} bn̄ savoit guench' — 1699 *Boul.* [c]le[l] — escuer — salir — 1700 *manque Boul.* — 1701 *Boul.* Mlt fort li p. qui — malball' — 1702 *Boul.* mautalēt ǫmencha — 1703 *Boul.* .ii. liewes loīg puet on la noise oir — 1704 *Boul.* G^{a}nt — 1705 *Boul.* son — 1708 *Boul.* cief

Li cops descent par molt grant poesté;
Trestout le cuir li a dou dos porté
Et de le nage une grant piece osté:
F. 148 Diex le gari par le soie bonté,
Poi en fali k'il ne l'a afronté;
Li sans en chiet contreval ens el pré.
Quant .R. se senti si navré,
L'ongement prist, ne l'a pas oblié;
Que Lok. li ot el pis gluié
Quant de se plaie l'ot jehui resspassé;
De se main diestre l'a .R. osté;
En sus se traist .I. arpent mesuré,
Sen cors en oinst, maintenant fu sané.
Molt fist ke sos ki si tost l'a gasté.
Dist Lok.: „Ki t'a si tost mondé?
Je t'oi jehui tout desrout le costé;
Molt m'esmervel; or me di verité."
Dit .R.: „Ja le t'arai conté.
Tes ongemens m'a de le mort sauvé."
Dist Lok.: „Dont le m'as tu emblé?"
„Non ai", dist il, „ains l'eüs oblié,
Quant tu m'eüs jehui mediciné:
N'en ai mais point, car je l'ai tout usé."
Dist Lok.: „Ce me vient molt en gré.
Quant plus n'en as ja t'arai afolé."
.R. l'ot, s'a sen levier levé,
Si k'il en a tout le cors tressué;
Par mi le cief l'en a grant cop doné.
La fist vertu li Rois de Maïsté,
Car tout le saffre a quassé et froé;
Au cuir de Gadres est li cos ariesté:
F. 148 v° Ne l'empira vaillant .I. oef pelé,
Ne del paien n'a mie remué.
Ce fu mervelle quant ne l'a asomé.
Tant durement a le paien hurté,
Que sen levier a par mi tronçoné,
En .II. moitiés rompu et esquarté.
Dist .R.: „Or i soient maufé!
Bien sai de voir, or m'a Diex oblié!
Ne sai ke faire, men levier ai quassé."
Lok. l'ot, si l'en a regardé,
Dist au vassal: „Or te voi effraé!
Que est ce dont ki te pent au costé?
N'est ce t'espee ke tu as aporté?"
Dist .R.: „Jou l'avoie oblié!"
Isnielement a trait le branc letré
Qui reluist cler et giete grant clarté.
Guiborc li çainst par molt grant amisté.
Dist. Lok.: „Or t'est mal encontré!
Ne te pris mais .I. denier moneé,
Quant ten levier as brisiet et froé,
Dont tu m'as hui tant ruiste cop douné.
Ne sai se t'as a men safre adesé,
Car ne me senc de quanqu'i as hurté.
Or te ferai c'ains ne fis home né.
Relenkis Diu, j'arai de toi pité,
Si t'en venras od moi en mon regné,
S'avras Arabe trestoute en quiteé;

1709 *Boul.* cols — 1710 *Boul.* Trestot le quir l en a a val — 1711 *Boul.* la hance — pieche — 1712 *Boul.* Dieu reclama et la soie bonte (*dans Boul. 1712 se trouve après 1715*) — 1713 *Boul.* failli qil — affronte — 1714 *Boul.* keurt a gant rai ꝑ le — 1716 *Boul.* mie oublie — 1717 *Boul.* Que — ont (*sic. pour* out) — glue — 1718 *Boul.* sa — respase — 1719—20 *manquent dans Boul.* — 1721 *Boul.* Son cors en oinst maitenāt fu sane — 1722 *manque dans Boul.* — 1723 *Boul.* qi — 1724—25 *Boul. lacune 2 vers* — 1726 *Boul.* Certes dist il — 1727 *Boul.* Ton ongemēt — la m. sane — 1729 *Boul.* oublie — 1730 *Boul.* medechine — 1731 *Boul.* q̄ — tot — 1732 *Boul.* v. bn̄ — 1733 *Boul.* n en as mais — affole — 1734—35 *Ars.* Dist .R.: Ains vos ara coste — 1735 Et durement de vo cors acate — 1736 *Ars.* Par grant vertu a — *Boul.* son — 1737 *Boul.* qil — tot — 1738 *Boul.* li va — doner (!) — 1739 *Ars.* vertus *Boul.* v'tu — majestes — 1740 *Boul.* Que tot — rōpu et qasse — 1741 *Boul.* cols avale[s] — 1742 *Boul.* vallant — 1743 *manque dans Boul.* — 1744 *Boul.* Che — afine — 1745 *Ars.* .R. tant d. — 1746 *Boul.* son tinel — tronchone — 1747 *Boul.* quartele — 1748 *Boul.* malfe — 1749—58 *lacune de Boul. 10 vers.* — 1753 *Ars.* que esce — 1754 *Ars.* N esse — 1759 *Boul.* Si m ait diex or m est mal engtre — 1760 *Boul.* .II. d — 1761 *Boul.* ton — brisie et froue — 1762 *Boul.* si ruistes cols donei (!) — 1763—64 *lacune de Boul., 2 vers.* — 1765 *Ars.* ain *Boul.* quēt — hōme nei (!) — 1766 *Boul.* Relenqis Dieu — 1767—72 *Boul. remplace la fin de la laisse par le vers suivant:* Dist Ren.' nō ferai ꝑ ma fei — 1768 *Ars.* equitee

Serviront toi .xv. roi coroné.“
Dist .R.: „Molt as hui devisé.
Ja, se Dieu plaist, n’en iert par moi pensé
F. 149 Que Dame Dieu guerpisse!

XXXVIII.

En .R. out vaillant chevalier,
Preu et hardi et corajous et fier,
Et en bataille se sot molt bien aidier.
Il fu tous drois et traist le branc d’achier,
— Forment li poise quant le sent si legier, —
Et fiert le Turc, ne le vaut esparnier.
Del cuir de Gadres trença le capelier
Et de le tieste li osta .I. quartier;
Toute l’orelle li fist jus trebuchier,
Sans et cervielle en veissiés raier;
Retrait sen caup, si a guenci arier;
A vois escrie: „Or t’ai fait mençoignier!
Tu me disoies jehui au commenchier,
Que nus el monde ne poroit enpirier
Ne ten cuiret ne ten elme vergier;
Mais or i pert commant jou sai forgier.
Va t’ent ariere, si le fai rafaitier,
Car envers moi ne t’averoit mestier!“
A le retraite le feri el gosier,
Devens le geule li fist le fier plongier,
As dens agus li veïssiés rongier;
De maltalent cuide vis esragier:
Se loke entoise, ja se vaura vengier.
Mais .R. nel veut mie aprochier.
Molt fist ke sages quant il genci arier:
Li cops descent, quant vint a l’abaissier,
Plus ke nus hom ne poroit brachoier
Fiert en le tierre li loke l’aversier.
Legierement le corut esrachier.
F. 149 v° Mais ançois prist sen ongement molt chier,
S’orelle prist ki gisoit en l’ierbier,
Del chief i pent; a tout le henepier
Mist il de l’oint ki tant fist a prisier;
Dont fu plus sains ke toite de gravier;
Mais ains k’il puist se tieste redrechier

1773 *Ars.* ut *Boul.* ot vallant — 1774 *Boul.* orguilloz — 1775 *Boul.* batalle — 1776 *Boul.* tot droit si tait — arr’ — 1777 *Boul.* q. le voit — 1778 *Ars.* Turs *Boul. remplace ce vers par les 5 suivants:*

1777 a) Por che amast ases mielz son levier
b) Il en peust plus ruistes cols paier
c) M’velloz cop en feri au p’mier
d) En cel endroit ou feri del levier
e) Que ϱtreval fist l espee glach’

1779 *Boul.* Gadre t’ncha — *Ars.* capler — 1780 *Boul.* la teste — 1781 *Boul.* A tot — *dans Boul.* jus *manque* — 1782 *Boul.* Sanc — c’velle — veist on — 1783 *Boul.* Re[r]trait s espee si s est guencis arr’ — 1784 *Boul.* s escie — mēchoign’ — 1785 *Boul.* Que tu disoies — 1786 *Boul.* Que ne pooit [i] rien ton fais empir’ — 1787 *Boul.* ton — tō — 1788 *Boul.* ϱmēt je *Ars.* sa — 1789 *Boul.* arriere — 1799 *Boul.* Que env’s — t ara mais — 1791 *Boul.* goisier — 1792 *Boul.* Dedens la gorge — l ach’ ploier — 1793 *Boul. remplace ce vers par les 4 suivants:*

1792 a) Li Turs se prent as dens a esrach’
b) Ausi le rogne cō .I. raim d olivier
c) En .xv. pieces a fait l ach’ ploier
d) Cōme gastel li veissies rognier

1794 *Boul.* qide vif erragier — 1795 *Boul.* Sa loq̄ — voldra — 1796 *Boul.* Ren’ nel osa — 1797 *Boul.* que — guencist arr’ — 1798 *Boul.* cols — 1799 *Boul.* que — porroit — 1800 *manque Boul.* — 1801 *Boul.* veissies sachier — 1802 *Boul.* anchois — de son ongem̄t ch’ — 1803 *Boul.* qi — sor l’bier *Ars.* l ierbe — 1805 *Boul.* i del — que — pisier *Ars.* del *manque* — 1806 *Boul.* Lors — sain que roce — 1807 *Ars.* ki *Boul.* qil — sa teste

Fu .R. a sen dos par derier,
S'espee a faite el fueré restoier,
Une maçue li va dou dos sachier
Qu'il ot pendue a .I. aniel d'or mier
Qui fu de fier as grans broces d'achier.
Quant .R. le prist par le hanstier,
Il nel rendist por .M. livres d'or mier.
A haute vois commença a huchier:
„Sainte Marie, or te doi merciier!
De tel baston avoie grant mestier!"
Tels .IIII. cops en douna Lok.,
Vausist u non le covint trebuchier
A jenellons a tiere.

XXXIX.

Rainouars tint a .II. mains le maçue;
Il n'i ot broce ne fust d'achier molue;
Par grant vertu l'a Lokifier tolue;
Ne le rendist por quanqu'a sor le nue.
Legierement le paumoie et derue.
Et Lok. de maltalent tresue;
Ainc del ferir n'ot point d'ariesteüe.
Grans fu l'estor es pres sor l'ierbe drue;
L'uns tint le loke, li autres le maçue;
Lor armeüre ont toute desrompue;
Dou sanc des cors est li pree viestue.
F. 150 Le bataille ont fierement maintenue.
Li jors trespasse, li nuis est parvenue,
Mais encor n'est li bataille vaincue.
Ainçois en iert mainte paume batue
Et mainte nés peçoïe et fendue;
Car gent paiene est de lor nef issuė,
— Bien sont dis mile de le gent mescreüe,
N'i a celui ki n'ait fort lance agüe
U gavelot u espee molue, —
Por .R. et prendre et metre en mue
Devens Baudaire en le cartre mousue.
Dist .R.: „Ci a desconvenue!
Lok. frere, te lois est confundue!
Li convenance de toi est mal tenue!
† T'ame en sera devens infer perdue;
† Tu ies honis et te lois confondue."
† Dont s'apoia a l'olive ramue
† S'enpoigne se maçue.

XL.

Rainouars voit venir paiene gent,
Tint le maçue, encontremont l'estent:
Ains k'il soit pris fera paien dolent;
Le Sarr. apiela hautement:
„Lok. frere, ci a mal sairement!
Or te sovigne de tenir couvenent!"
Dist Lok.: „Molt en ai boin talent.
Done moi triues, et je toi ensement,

1808 *Boul.* son — derrier — 1809 *manque dans Boul.* — 1810 *Boul.* machue — del — 1811 *Boul.* Qui fu pendue — anel — 1812 *Boul.* Toute ert de fer *Ars.* a g^{a}nt broce d ach' — *Boul. remplace les vers* 1813—1817 *par le suivant:* Dist Ren'. ce fait a resoign' — 1818 *Boul.* cols en dona — 1819 *Boul.* Vousist ou — li — 1820 *Boul.* Des .II. genols devāt agenollier — *Boul. Le début de la laisse* (v. 1821—1827) *manque* — 1828 *Boul.* Grant — el pre sous — dure (!) — 1829 *Boul.* L un tit la loque et l autre la machue — 1830 *Boul.* tote derompue — 1831 *Boul.* Del — la p'e vestue — 1832 *Boul.* La mellee — 1833 *Boul.* t'spase la nuit — pvenue — 1834 *Boul.* la batalle vencue — 1835 *Boul.* Encor en ert — palme — 1836 *manque dans Boul.* — 1837 *Boul.* Que — la neif — 1838 *Boul.* Bn̄ st' $_{XX}$M. droit en l isle venue — 1839—40 *Boul. lacune 2 vers.* — 1841 *Boul.* Por Ren. (et *manque*) prendre *Ars.* pendre. — 1842 *Boul.* En Buriaigne en la chartre mossue — 1843 *Boul.* chi a desconeue *Ars.* desconvene — 1844 *Boul.* Loq^{i}f' sire ta loi est ꝯfondue — 1845 *Boul.* La covenanche — 1846—49 *Boul. La fin de la laisse (3 vers + l'orphelin) manque.* — 1850 *Boul.* Ren' voit ven' paiene gent — 1851 - 52 *Boul. lacune 2 vers.* 1853 *Boul.* apele haltement — 1854 *Boul.* Loq^{i}f' sire chi — 1855 *Boul.* semont de ten' covenent — 1856 *Boul.* Dist li paiens — bon — 1857 *Boul.* t'ewes

Jou t'aiderai, par Mahom, loiaument.
Me loiauté voel tenir voirement:
Ne te faurai por fors traire le dent!“
Triues se dounent par itel covenent,
F. 150 v° Que el demain reseront en present
Si com il sunt, sans autre garnement.
Et Sarr. vienent espesement
Vers .R. ki a cop les atent;
L'uns crie a l'autre: „Va avant, si le prent!“
Sore li corent, n'i font ariestement.
Et .R. le maçue destent,
Qui il consiut, n'a de canter talent.
Illuec en droit en ocist plus de .c.;
Mais trop i a de le paiene gent;
Et il estoit lassés molt durement;
Tout l'en menaissent, par le men essient,
Quant Lok. s'escria hautement:
„Fil a putain“, dist il, „paien pullent,
Mar i avés fausé men sairement!
Fel soie jou s'a mes poins ne vous pent!“
Se loke entoise par grant aïrement,
Plus de .vii.xx. contre tiere en estent,
Et cil le fuent con li plueve le vent,
Juskes as nes, n'i font ariestement:
Par devens s'en fuirent.

XLI.

Quant paien voient ke lor sire est irés,
Isnielement sont alé a lor nés
Mais .R. en ot ainc .c. tués
Et Lokifiers .lx. esciervelés
Et autretant en le mer affondrés;
Tout fussent mort quant i vint Desr.
Qui Lok. en est au piet alés
Et Sinagons et li rois Esmerés,
Otrans de Nimles et li rois Codroés.
Tant li proierent k'il s'est humeliés. —
F. 150 bis Li jors trespasse, li solaus est clinés.
Lok. a .R. apielés,
Si li a dit: „Avoec moi en venrés,
Si com or somes, n'en est riens remués.“
Dist .R.: „Volentiers et de grés;
Mais foi i ait ke n'i soie encombrés.“
Dist Lok.: „Ja mar en parlerés,
Car nel feroie por iestre desmenbrés!“
Ensanle o lui est .R. alés,
En se galie est od lui ostelés;
Ses pere i fu et autre roi assés.
Estrangement fu de tous honerés.
Dist Lok.: „Ne soit nus si osés,
Qui rien li die outre ses volentés!“
— Ne il nou firent, tant par est redoutés! —

1858 *Boul.* Je — loialment — 1859 *manque Boul. Ars.* temir (?) — 1860 *Boul.* faudrai por atraire — 1861 *Boul.* T^iewes te doïg — 1862 *Boul.* reserons en p'sent *Ars.* p'sant — 1863 *Boul.* or sõmes — jugement — 1865 *Boul.* q^i a camp — 1866 *Boul.* L un c^ie a *Ars.* cria a — 1867 *manque dans Boul.* — 1868 *Boul.* la machue — 1869 *Boul.* ꝯsieut de cant' n a — 1871—1879 *Var de Boul.*

1871 a) Mais nequedent ce ne valut noient
b) Et Loq^if' i est ven⁹ courant
c) Hauce sa loque et ꝯtremont lestent
d) Illuec endroit en a ocis .ii^c.

1873 *Ars.* par — 1876 *Ars.* me s. — 1877 *Ars.* penc — 1880 *Boul.* Paien le fuient ꝯme pluie *(le reste du vers manque dans Boul.)* — 1881 *Ars.* a lor nes *Boul.* Dusc a la tor ne font arestement — 1882 *Ars.* deves *(le vers orphelin manque dans Boul.)* — 1883 *Boul.* q̄ — sire[s] — 1884 *Boul.* Isnelem̄t — venu — 1885 *Boul.* a aïs — 1886 a *d'après Boul.* — 1886 *Boul.* aut'stant en la mer — 1887—91 *Lacune de 5 vers dans Boul.* — 1891 *Ars.* proient — 1892 *Boul.* t'spase — 1893 *Boul.* apeles — 1894 *Ars.* moi en en — 1895 *Boul.* sõmes n i ert — 1896 *Boul.* si cõ v⁹ ꝯmandes — 1897 *Boul.* q̄ — 1899 *Boul.* Que — estre — 1900 *Boul.* Ensamble — 1901 *Boul.* sa — o — 1902 *manque dans Boul.* — 1903 *Boul.* des Rois honores — 1904 *Boul.* Loq^if' dist n⁹ ne soit — 1905 *Boul.* Que — q^i soit outre ses greis — 1906 *Boul.* Et il ne

Sor le rivage est .G. au cort nés,
.B. et Guis et Guibers l'alosés;
Por .R. fu forment esfraés.
Li quens Guill. s'est forment dementés:
„.R. sire, con vous iestes emblés!
Pleüst a Dieu ki en crois fu penés
Que jou la fuisse u tu ies arivés!
Par cel apostle ki est en Noiron prés,
Ains i aroit .M. chiés de bus sevrés
Que jou soufrisse k'en fusïés menés!
Or sai jou bien, tous sui desbaretés,
Car ainc demain ke il soit aviesprés
Ara ci tant de Sarr. armés
Dont cius païs sera ars et gastés,
Prise iert Orenge et li murs craventés,
F 150 bis v° Et Gloriete li palais principés
Ja n'iert par nus garandis ne tensés. —
Dame Guiborc", dist il, „car en alés
Juske a Nerbone, gardés n'i demorés;
Jou vous siurai et çou ke ci veés!
Quant .R. est pris, tous sui matés!"
Dist .B.: „Sire, ne vous desconfortés;
Diex ne nous a encor mie obliés,
Puisk'ensi est, se men consel creés,
U nous morons u .R. rarés!
Tout bielement nous metons en .II. nés;
En cascune ait .M. homes adoubés; —
Bien sai u est li calans arivés
U .R. doit iestre enprisonés;
N'i ait paien ne soit li chiés caupés.
Se .R. est la devens trovés,
Paiens vesrés mors et desbaretés."
Et dist .G.: „Si soit con dit avés!"
Mais por noient est cascuns esfraés,
Car .R. ne s'est mie obliés:
A .G. a et a ses gens mandés
Par .Pie. ki de Mont Nuble est nés:
„Amis", dist il, „a Guill. en irés
Et se le dites k'il soit aseürés,
Car a demain est li camps respités.
Tous sui encore sains, içou li dirés,
Lui et Guiborc et .B. salués."
Dist .Pie. „Si con vous comandés;
Se Lokifier veut, je ferai vos grés
Tout maintenant, ke n'en iere ariestés."
F. 151 Dist li paiens: „Fai li ses volentés!"
A icest mot s'est Piecolés tornés;
Onques n'entra en barge ne en nés;
En le mer saut, .II. tors i est tornés,

1907 *Boul.* Guill. demores — 1908 *Boul.* Gerart B't^{a}n Guielis li aïsnes — *Boul. aj.:*
1908 a) Hunalt de Santes et tot l autre barnes
1909 *Ars.* formene 1909—13 *Var. de Boul.:*
1909 a) Por Ren' ont g^{a}nt dolor menes
b) Quident que soi[en]t relenq^{i}s ou mates
c) Diex dist Guill. bons rois de majestes
d) Que fusse jou ore el calant arrives (!)
e) Ou Ren' est ore enp^{i}sones
f) N i a paien ne fust le cief colpes
1913 *Ars.* que jou fuisse la — 1914 *Boul.* apostre qui — 1915 *Boul.* auroit — del bu — 1916 *Boul.* je soffrisse qu ē fuissies — 1917 *Boul.* je bñ or — 1918 aīs — que — avespres — 1919 *Boul.* Avra chi — 1920 *Boul.* cis — serra — 1921 *Boul.* ert — 1922 *Boul.* mes p p^{i}cipes — 1923 *Boul.* n ert — nos ne garnis — 1925 *Boul.* Dusc a — ne — 1926 *Boul.* Je — ces que chi — 1929 *Boul.* nos — oublies — 1930 *Boul.* P^{9}qu ēsi — mon ɡseil — 1931 *Boul.* Ou nos morrons ou Ren.' Raures — 1932 *Boul.* Tot belemēt nos — 1933 *Boul.* chasɡne — mil ch'rs armes — 1934 *Boul.* Bñ — ou — 1935 *Boul.* Ou — estre emp^{i}sones — 1936 *Boul.* Ne — q^{i} nait le cief colpes — 1937 *Boul.* Se Sarr. — dedens t^{9}uves — 1938 *Boul.* Paien v'res — 1939 *Boul.* dit — 1940 *Boul.* chasɡ effrees — 1941 *Boul.* Mais — oublies — 1943 *Boul.* Picolet q^{i} de Mū Nuble — 1945 *Boul.* si li — q^{i}l *Ars.* ki soit — 1946 *Boul.* cans — 1947 *Boul.* Je sui encore to^{9} saīs ce li dires — 1949 *Boul.* Pecolet — ɡmandes — 1950 *Boul.* Loq^{i}f' velt — 1951 *manque dans Boul.* *Ars.* diere — 1952 *Boul.* va fai — 1953 *Boul.* A icel — est Picolet — 1954 *Boul.* barges — 1955 *Boul.* la mer

Plus noe tost ke ne voist ciers ramés;
Et dans .G. estoit ja aprestés
Il et si home et .B. l'alosés;
Quant Piecolés est de mer esevés,
Devant .G. s'est li gars ariestés;
Ja parlera si com oïr porés:
„Sire .G., li marcis au cort nés,
.R. est od Lokifier alés.
Par mi vous mande salus et amistés;
Sains est et saus, et si est honorés!
Demain matin est li cans ravisés
En icel ille, si con veü l'avés;
Bien le vaintra, s'a sen Dieu vient a grés,
Car li paiens est molt forment grevés
Et de grans cops travelliés et penés;
Tost iert vaincus, ja mar en douterés."
„Diex", dist .G., „t'en soies aorés!"
Cil s'en torna et li quens est remés.
Es vous les nos trestous asseürés,
Mais de ce fist .G. ke senés
Qu'il garda le passage.

XLII.

En le galie vint .Pie. ariere
Des estavaus fu molt grans li lumiere,
Et il i ot gent de mainte maniere.
Et .R. tint levee le chiere:
.Pie. voit venir par mi l'ondiere;
F. 151 v° Il l'apiela a haute vois pleniere:
„Vien ça avant, ne te trai pas ariere:
Que fait .G., li marcis brace fiere?"
Dist .Pie.: „N'i a mestier proiere:
N'a tel baron duske as pors de Baviere;
O lui poés veïr mainte baniere
Hardie gent et orgelleuse et fiere;
Il jure Dieu et le baron saint Piere,
Se Desr. ne s'en va tost ariere,
N'en partiront, s'en feront mainte biere."
Dist Desr.: „Molt par est losengiere;
Mais par Mahom, ne remandra entiere
Le tors d'Orenge ki est grans et pleniere!
Fors en trairai l'orde putain corsiere;
Arse sera en .I. fu d'aiglantiere."
Dist .R.: „Trop ies fel et jengliere
1:er vers orphelin de Boul. Et de pute racine!"

XLIII.

Rainouars ot sen pere Desramé,
Qui si manace dant Guill. au cort né
Et se seror a ardoir en .I. ré;
Par maltalent a sen pere esgardé:
„Malvais coart renois" l'a apielé,
Et puis jura le baron saint Privé,
Petit s'en faut que ne l'ait affolé.
Desr. l'ot, si l'a bastart clamé.
.R. saut, ki ja l'eüst conbré,
Quant li baron l'ont ariere bouté.
Et .R. en a .I. si frapé
Dou gros dou poing par mi le candelé

1956 *Boul.* q̄ ne fait chers — 1957 *Ars.* ap'stes — 1958 *Boul.* hōme — 1959 *Boul.* Picolet — essaves — 1960 *Boul.* arestes — 1961 *Boul.* porres — 1963 *Boul.* a Loqⁱf' — 1964 *Boul.* Par moi — 1965 *Ars.* S'. — 1966 *Boul.* devises — 1967 *Boul.* Ens en cel isle — veu aves — 1968 *Boul.* ventra — en gres — 1970 *Boul.* des — cols tᵃvillies — 1971 *Boul.* ert venc⁹ *Ars.* Tous iert — 1972 *Boul.* aoures — 1974 *Ars.* les vos — 1975 *Boul.* che — que — 1976 *Boul.* Qu il garda le passage et les gues — 1977 *Boul.* En la ugie (!) vīt Pecolet arri[ues] — 1978 *Boul.* estoueus est — la[i] lumiere *Ars.* li lumiere — 1979 *Ars.* Et il ot — 1980 *Boul.* la chiere — 1981 *Boul.* Picolet voit ven⁹ ꝑ la bordiere — 1982 *Boul.* l apela — 1983 *Boul.* cha — retrai mie arriere — 1984 *Boul.* li (*Ars.* ci?) m. brache fiere — 1985 *Boul.* Picolet — 1986 *Boul.* teil — dusc as — Baiviere — 1987 *Boul.* porres veoir — 1988 *Boul.* orguellouse — 1990 *Boul.* arriere — 1992 *Boul.* es — 1993 *Boul.* Mah' *ce mot manque dans Ars.* — *Boul.* remanra — 1994 *Boul.* La tor — qⁱ — 1996 *Boul.* feu d aiglentiere *Ars.* aiglaitiere — 1997 *Boul.* es — jangliere — 1998 *Boul.* rachine *1er vers orphelin de Boul.* — 1999 *Boul.* — son — 2000 *Boul.* Que — manache — 2001 *Boul.* sa — 2002 *Boul.* son — 2003 *Boul.* couart — apele — 2004 *Boul.* p⁹ — 2004 a *d'apr. Boul.* — 2006 *Boul.* que — 2007 *Boul.* arriere — 2009 *Boul.* Del — du — gandele

Que l'os dou col li a rout et froé;
Devant ses piés l'a mort et craventé.
F. 152 „Va, glous“, dist il, „mal te doinst Dame Dé!“
Sarr. salent, ja se fuissent meslé,
Mais Lok. en a Mahon juré,
Se nus s'en muet, ke ja l'ara tué:
„Fil a putain! com fustes si osé
Que devant moi l'avés de rien grevé?
Par Mahomet, s'il n'est tost amendé,
Ja serés tout de me part desfié!“
Desr. l'ot, tout a le sanc mué;
Tout li plus cointe ont de paor tranlé.
Desr. a sen mantiel desfulé,
Otrans de Nimles et .T. li esclé,
Ensanle o iaus .xv. roi coroné;
A .R. en sont au piet alé;
Merci li prient, il lor a pardoné.
Après li ont riches dons presenté,
Regnes, roiaumes, argent, or esmeré,
.T. li a Arabe a ban douné,
Mais k'il gerpisse .G. et sen barné,
Croie Mahom ki d'or est tresjeté;
Molt longement li ont çou sermoné.
Dist .R.: „Ja n'iert par moi pensé
Que jou gerpisse le Roi de Maïsté!“
Issi remest dessi c'a l'ajorné.
Lok. a le mangier demandé,
Et on li a richement presenté,
Et .R. s'asist a sen costé:
Ains k'il s'en voisent, ont ensanle disné.
Quant ont mangiet tout a lor volenté,
Lor armes ruevent, on lor a aporté.
F. 152v° Lok. ont a Mahom comandé.
.R. a sen pere desfié
Et puis les autres, et puis s'en sunt torné;
Duske ens el ille ont nagiet et siglé,
Puis s'en issirent; quant il sont arivé,
Isnielement s'arment en mi le pré:
N'i ot a dos cangiet ne remué,
Se celes non ke vous ai devisé.
Quant il se furent fier viestu et armé,
Isnielement en sunt en piés levé;
Molt par sont grant et corsu et quaré,
Et si sachiés trestot de verité,
.II. issi fors n'avoit el regne Dé;
Mais Lok. ot plus le cors quarré,
Et si fu graindres .I. pié tot mesuré.
Li Sarr. avoit a sen costé
Les .III. espees dont je vous ai conté,
Se grant plomee a d'encoste torsé
Et sen picois de brun achier tempré;
Misericorde a çaint a sen costé;
En sen dos furent si .III. hauberc saffré,
Mais laidemaint estoient depané;
En le chief furent si capiel enfremé,
Et par deseure sen vert elme gemé,
Mais .R. i avoit ja esté:

2010 *Boul.* del — froue — 2011 *Boul.* acravente — 2012 *Boul.* gloz — a ta maleurete — 2013 *Boul.* sen — melle — 2015 q^{i}l l ara ja — 2018 *Ars.* Mar Mah' — 2019 *Boul.* serres tot — ma — desfies — 2020 *Boul.* tot — 2021 *Boul.* Toz — coites a de paour t^{a}mble — 2022 *Boul.* son mantel desfuble — 2023 *Boul.* Et Signagons et Tib.' li escle — 2024 *Boul.* Ensamble o els .xv. Rois corone[s] — 2025 *Boul.* Et Ren.' — pie — 2026 *Boul.* M'chi — si lor — 2027 *Boul.* rices d. p'sentes *Ars.* dras — 2028 *Boul.* roialmes — 2029 Arrab[i]e abandone — 2030 *Boul.* q^{i}l guerpise — son — 2031 *Boul.* q^{i} — 2032 *Boul.* longuem̄t li ont il — 2033 *Boul.* n ert — 2034 *Boul.* guerpise — majeste — 2035 *Boul.* desi *Ars.* dessi a — 2037 *Boul.* ot ricem̄t ap'ste — 2038 *Boul.* asist — son — 2039 *Boul.* q^{i}l — ensamble — 2040 *Boul.* mangie tot — 2041 *Boul.* arme — 2042 ꝯmande — 2043 *Boul.* Et Ren' son pe a desfie — 2044 *Boul.* p^{9} — a tāt s en st' — 2045 *Boul.* Dusqs̄ en l isle — nagie — 2046 *Boul.* arrive — 2047 *Boul.* Isnelement — 2048 *Boul.* cangie — 2049 *Ars.* teles -*Boul.* q̄ — 2050 *Boul.* f' — 2051 *Boul.* Isnelem̄t — 2052 *Boul.* quarre — 2052^{a-b} *d'apr. Boul.* — 2053 *Ars.* [En nule t're .II. si fort recovré.] — 2054 *Boul.* le gros — 2055 *Ars.* .II. pies tous mesures — 2056 *Boul.* son — 2057 *Boul.* q̄ je — 2058 *Boul.* Sa — 2059 *Boul.* ses — 2060 *Boul.* ot chaït — son — 2061 *Boul.* son — safre — 2062 *Boul.* Mlt laidem̄t — 2063 *Boul.* son cief — capel enf'me — 2064 *Boul.* son v't — gēme

N'i avoit cel n'eüst esquartelé.
Li Sarrasins fu molt de grant fierté.
Il trait se loke de fin achier tempré,
En son el cief ot l'ongement posé
Qui vaut tout l'or de le crestiienté;
Et .R. au corage aduré
F. 153 Tint le maçue k'il a en grant chierté.
Ançois k'il ait sen cop amont levé,
A Lok. a bielement parlé:
„Sarr. frere, ensanle avons disné;
Molt ies loiaus, mar fu te grant bonté;
Forment m'en poise, sache de verité,
Quant tu ne crois le Roi de Maïsté,
Qui fist le ciel et solel et clarté,
Et en le Virgene prist incarnalité. —
Ber, car le croi, si serons acordé!
Par toi seront paien crestiiené."
Dist Lok.: „Molt te voi assoté.
Toudis ies tu, ce m'est vis, d'un pensé;
De grant folie m'as tu ore aparlé,
Car n'i kerroie nesk'en un chien tué;
Car itel diex n'a point de poesté;
Qui en lui croit tout a le sens dervé.
De tout içou ke nous avons parlé,
Te desfi jou de Mahomet mon dé."
Dist .R.: „Quant tu m'as desfié,
Si faic jou toi." A tant se sont meslé;
De Porpaillart l'ont François regardé:
Tout s'agenollent, s'ont lor cope clamé.
Sor tous les autres a .G. oré,
Parfondement souspire.

XLIV.

Or sont andoi li baron en le pree.
.R. a se maçue entesee;
A Lok. en a tele dounee
Amont sor l'elme par molt grant aïree,
— Froissiés estoit, li mace est avalee,
Par mi le safre est contreval colee, —
F. 153 v° Juske a le tieste n'i a fait ariestee;
Il le froissa, s'a le car esfondree;
Grant plaine paume a de le tieste ostee,
De le cerviele li a dou cief boutee,
Mien essiant, plus d'une bacinee,
Si ke li mace en fu toute enbetee;
L'ierbe en est tainte et toute ensanglentee.
Dist .R.: „Une en avés portee!
Car croi en Dieu ki fist ciel et rosee,
Et en Marie, le puciele honerée;
Se tu i muers, t'arme sera sauvee."
Lok. l'ot, s'a le geule baee;
Par mi le bouce a gieté tel fumee
Com fait fornaise quant ele est embrasee.

2067 *Boul.* Sarr. — de mlt — 2068 *Boul.* tīt sa loque — 2069—70 *Je suis l'ordre des vers dans Boul.* — 2070 *Boul.* en chief — l onguement — 2069 *Boul.* Que valt tot — la crestiente — 2072 *Boul.* machue q^l ot — 2073 *Boul.* Anchois q^l — son — 2074 *Boul.* A Loq^f' belemt apele — 2075 *Boul.* ensamble *Ars.* a v⁹ — 2076 *Boul.* Mlt es loials et mlt as de bonte — 2076ᵃ *d'après Boul.* sachies — 2077 *Boul.* el — majeste — 2078 *Ars.* Et fist *Boul.* soleil — 2079 *Boul.* la virgene *Ars.* Et a le virge — 2080 *Boul.* i croi si serrons racorde — 2081 *Boul.* serroit p *(abréviation mal écrite)* crestiene — 2082 *Boul.* asote — 2083 *Boul.* Tot dis — che — 2084 *Boul.* m as ore — 2085 *Boul.* ne qu ē .I. cien *Ars.* chie — 2086 *Boul.* ichil — 2087 *Boul.* bñ a — 2088 *Boul.* tot iche q̄ nos — 2091 *Boul.* fai je — melle — 2092 *Boul.* Poupallart — Franchois — 2093 *Boul.* Tot s agenoillent — leur colpe — 2094 *Boul.* to⁹ — 2096 *Boul.* an.II. — la — 2097 *Boul.* sa machue — 2098 *Boul.* donee — 2100 *Boul.* la mache — avillee — 2101 *Boul.* coulee — 2102 *Ars. répète le vers précédent* (saffre *au lieu de* safre, coulée *au lieu de* colée). — 2103 *Boul.* Dusq̄ a la teste ne s i est arestee — 2104 *Boul.* li — la char — 2105 *Boul.* palme — la teste — 2106 *Boul.* la c'vele — del — 2107 *Boul.* ensient bachinee — 2108 *Boul.* q̄ la mache — tot — 2109 *Boul.* L erbe — tote — 2110 *Boul.* portee. *(Ars. parchemin endommagé)* — 2111 *Boul.* q^i — chiel — rousee — 2112 *Ars.* en *manque* — *Boul.* la pucele honoree — 2113 *Boul.* salvee — 2114 *Boul.* la geule — 2115 *Boul.* la b. — jete — 2116 *Ars.* fornause *Boul.* on l a enbrasee

L'ongement prist en se loke quaree,
Se tieste en oint, molt fu tost resanee;
Puis a se loke encontremont levee,
.R. fiert par molt grant aïree,
Ne mie a plain, car il fist trestornee;
Par de defors est li loke tornee,
Toute li a le broigne despanee
Et le car route par devens l'eskulee;
Li sans en ciet sor l'ierbe en mi le pree,
Li cops descent a val de randonee;
Juske en le tierre est si parfont colee,
Plus d'une toise i est li loke alee.
Legierement l'en traist sans demoree;
Se .R. eüst bien encontree,
Froissiet l'eüst dessi en le coree.
F. 154 „Haï", dist il, „come faite entesee!
Sainte Marie, Roïne coronee,
Car aemplis hui cest jor me pensee!
Se cele loke puisse avoir conquestee,
Ja li paiens plus n'i aroit duree.
Miex voil morir ke ne li soit ostee.
Anqui sera me grant force esprovee.
Or m'aït nostre Sire!"

XLV.

Rainouart fu hardis et corajous:
Se mache entoise, molt fu isniaus et prous.
Le Sarrasin ceurt sore comme los,
Grant caup li doune, car molt fu vertuous,
Par mi les · gambes, k'il li rompi ans .II.
Li Sarr. caï molt dolerous;
L'ongement prist, si s'en est oins li fous;
Lors fu tous sains, ne sent nule dolors;
Ne parut mie en se jambe li trous.
Dist .R.: „Secorés moi hui Dex!"
Es vous .I. angle ki descendi des cieus,
Dist: „.R., ne soies pereceus!
Jhesus t'aïe, tu n'i es mie seus!
Anqui sera li paiens vergondeus
Et Desr. et .T. angoisseus:
De te requeste iert acomplis tes veus!"
L'anges s'en torne, et cil fu corageus:
Ainc ne fu puis de nule rien douteus,
Que li sains angles li ot dit ses conseus:
Le mache entoise, ainc ne fu veü teus;
Dolant le volra faire.

XLVI.

L'angele s'en torne et se mist en le nue;
F. 154 v° Et .R. entesa le machue
Qui toute estoit de fier faite et fondue;

2117 *Boul.* sa mace q^{a}rree — 2118 *Boul.* Sa teste — oïst — 2119 *Boul.* sa loque — 2120 *Ars.* part — 2122 *Boul.* sa loque — 2123 *Boul.* Tote — la b. — desciree — 2124 *Boul.* la char — deles 1 eskinee — 2125 *Boul.* chiet a val — la pree — 2126 *Boul.* cols *Ars.* en mi le pree — 2127 *Boul.* Dusqu ē la — entree — 2128 *manque dans Boul.* — 2130 *Ars.* se fust — 2131 *Boul.* Froisie — desi qu ē 1 eskinee — 2132 *Boul.* Ahi fait il cō — 2134 *Boul.* ma — 2135 *Boul.* loque — 2136 *Boul.* n i averoit duree — 2137 *Boul.* Miels voel mor' que ne te soit ostee — 2138 *Boul.* serra ma — espvee — 2140 *Boul.* h'dis — coragous — 1241 *Boul.* Sa — fu h'dis — 2142 *Boul.* Sarr' keurt seure — lous — 2143 *Boul.* cop — done — 2144 *Boul.* q̄ li rōpi an.II. — 2145 *Boul.* chai — 2146 *Boul.* fels — 2147 *Boul.* ne sēt dolors ne mels (!) — 2148 *Boul.* N i — sa — 2149 *Boul.* Diex — 2150 *Boul.* angele q^{i} — chiels — 2151 *Boul.* picheus — 2152 *Boul.* Jesus — nes — 2153 *Boul.* s'ra — 2155 *Boul.* ta req̄ste ert raemplis li — 2156 *Boul.* L angle — 2159 *Boul.* La mache — 2160 *Ars.* faura f. — 2161 *Boul.* se torne — met — la nue — 2162 *Boul.* la machue *Ars.* machiee — 2163 *Boul.* Que tote — fer

Mainte grant broche i ot d'achier molue.
Molt i eüst a traire une kierue.
Et Lokefier a se loke estendue,
Mais .R. l'a si forment ferue
Que de lor cops est li flambe sailue:
Li fiers ploia mais l'achiers ne remue.
.R. est male cose avenue:
Par mi le loke est se mache rompue.
Ens en mi liu l'a tres par mi croisue.
Quant .R. voit k'ensi est perdue,
De maltalent tos li cors li tresue,
Li cuers li monte et se force est creüe:
Çou ke il tint gieta sor l'ierbe drue.
Dist Lok.: „Grant paine t'est creüe.
Ja de ton Dieu n'averas mais aiüe!“
Se loke entoise ki fu d achier molue.
Et .R. saut com faucons de mue;
Li cops dessent, le tierre a si ferue,
2181a C'une grant toise l'a ens parfont fendue.
Ançois ke il ait traite se maçue,
Le saisi cil cui proece salue
Si vivement con li faucons le grue:
Par droite force li a des poins tolue,
As bras le prent, contre tiere le rue.
Li Sarr. fu grans, si s'esvertue;
Il sailli sus comme bieste irascue.
Par tel aïr c'une coste a rompue.
Huimais orés luite bien maintenue,
N'oïstes mais si fiere.

F. 155

XLVII.

Rainouars tint Lok. enbrachié;
Par grant vertu l'a envers lui sachié,
.I. tor li fait, si l'a agenollié;
Cil se redrece, ki le cuer ot irié;
Les dens rescingne, s'a le grenon froncié;
Ausi escume com pors c'on a cachié.
Par mi les flans a .R. lacié
Par tel vertu ke sor lui l'a plaissié;
Por pau les ielx ne li a fors sachié.
Mais .R. a le fache guenchié.
Le jambe torne, si a le piet haucié;
Si fiert le Turc ens el flanc senestrié,
Por .I. petit k'il ne l'a mehaignié.
En sus de lui a le Turc eslongié;
Au salir sus a le Turc sus sachié.
Or sunt andoi contremont sus drechié:
Il s'entrabracent, fierement ont luitié;
Mais .R. a molt forment aidié
Qu'il n'ot le cors pas trop d'armes cargié.
Molt sot de luite, cil l'en ot afaitié
Qui le norri, l'en ot bien ensaignié;
Mais puis l'ocist, onkes n'en ot pitié,
Car il l'avoit batu et laidengié.
— Or ont andoi tel luite commenchié,
Ne finera dessi k'iert anuitié.
Dame Guibors a doucement prié
Que Diex ait hui de .R. pitié;

2165 *Boul.* karue — 2166 *Boul.* sa loque — 2168 *Boul.* cols — la f. salue — 2169 *Boul.* fers — l ach' — 2170 *Boul.* chose — 2171 *Boul.* la loque a sa — 2172 *Boul.* Tres — lieu l a p mi croissue *Ars.* en mi lui. — 2173 *Boul.* qu ēsi — 2174 *Boul.* to^{9} t'ssue — 2175 *Boul.* sa — 2176 *Boul.* Che q^{l} en tīt jeta — l'be — 2178 *Ars.* Ja ce de Dieu n aras jamais — 2179 *manque dans Boul.* — 2180 *Boul.* folcons — 2181 *Boul.* cols descent la t're — fendue — 2181 a *d'après Boul.* ferue — 2182 *Boul.* Anchois q^{l} — sa machue — 2183 *Boul.* q^{i} proeche — 2184 *Boul.* la grue — 2185 *Ars.* de — 2186 *Boul.* t're — 2187 *Ars.* Sarrasir — 2188 *Boul.* salli — beste — 2189 *Boul* tel· v'tu — 2190 *Boul.* orres *Ars.* bien luite — 2194 *Boul.* agenoillie — 2195 *Boul.* redreche q^{i} — 2196 *Boul.* rescigne — les g'nons (*Ars.* frencie?) — 2197 *Boul.* cō porc — 2198 *Boul.* sachie — 2199 *Boul.* teil q̄ soz — plaisie — 2200 *Boul.* poi — iels — 2201 *Boul.* la f. — 2202 *Boul.* La gambe — pie — 2203 *Boul.* Et fiert — 2204 *Boul.* q^{l} — 2206 *Boul.* sall' — 2207 *Boul.* redrechie — 2208 *Boul.* Ils s entrebrachēt — 2211 *Ars.* lui — 2212 *Ars.* Cil kil nori — *Boul.* ensegnie *Ars.* ensaigne — 2213 *Boul.* c aīques — 2214 *Boul.* batu[e] — 2215 *Boul.* an .II. teil — 2216 *Boul.* desi qu ert — 2217 *Boul.* Guiborc — ꝑie *Ars.* p^{ie} — 2218 *Boul.* Que — Guill. (*au lieu de* .R.)

Et Sarr. ont Mahomet houcié
Que Lok. aiut et face lié;
Mais malement li a le jor aidié,
F. 155 v°. Car il morut a honte.

XLVIII.

Grans fu li luite en mi le pré hierbu;
François le voient et paien malostru.
Li Sarrasins ot molt le cors menbru,
Mais .R. fu de plus grant vertu.
Lokifier torne et sovent et menu;
A pau l'auberc ne li a desrompu.
Et Lokifiers ne se tint mie mu;
.R. a par .x. fois abatu,
Mais ne li vaut le monte d'un festu.
.R. n'ot pas le cuer espierdu:
Ausi le tient com fait oysiel le glu.
Tant le lassa ke tout l'a recreü,
Tant l'a frapé et si fort confondu
Que par le bouce li fait saillir le fu:
Tel iert s'alaine quant il avoit coru.
Il en apiele Pylate et Beugibu,
Qu'il le secorent, et il i sont venu
.c. liues lonc outre les pors Artu.
Cascuns portoit tout enbrasé le fu;
Le pré alument, si ont levé le hu.
Et .R. ot .I. brief absolu,
Escrit i sunt li digne non Jhesu:
Se le gari ke n'ont sor lui coru.
Cuers li revient, ainc plus hardis ne fu.
Le Sarr. a estraint par le bu:
Ausi le lieve comme un rain de seü,
Mais ne pesassent tant doi caisne brancu;
Juske au braiol l'a en tiere abatu.
Lors li deschainst les brans d'achier molu:
.III. en i ot ki vallent Mont Agu
F. 156 Et tout le regne a l'amiral Tabu;
Trestoutes .III. li a desçaint del bu.
La fu Recuite ki Alixandre fu,
Le millor roi paien c'on ait veü,
Et Dolereuse ki fu roi Capalu,
Si fu Hideuse ki fu faite en Val Nu,
Une diverse tiere.

XLIX.

Quant .R. a tant le Turc mené,
Les .III. espees li desçaint dou costé:
Forment en a grant joie demené:
Molt fist ke fols, trop s'est aseüré;
Et Lok. par molt grant poësté
A haute vois a Sathan apielé
Et Beugibu et Pylate et Barré,
Et Mahomet et sen dieu Macabré;
Et cil i vienent, de tiere l'ont levé.
Mais .R. n'ont noient habité
Por le boin brief ke il ot saielé.
Quant .R. vit celui escapé
Hors de le tiere, molt en est aïré.
A se plomee avoit se main jeté
Que bien pesoit .I. grant caisne ramé:
.IIII. diauble sont o lui empené
Qui Lok. orent descaïné.
Cil l'ont devant et conduit et guié.

2219 *Boul.* huchie — 2220 *Boul.* Que Loq^{i}f' ait et fache aie — 2221 *Boul.* cel jor — 2223 *Boul.* G^{a}nt fu la — p' *les 2 mss.* h'bu — 2224 *Boul.* Franchois — 2225 *Boul.* a — *Ars.* cuer — 2226 *Boul.* ert — 2228 *Boul.* poi — 2228^{a} *d'après Boul.* (Loq^{i}f') — 2230 *Boul.* valt la — 2231 *Boul.* espdu — 2232 *Boul.* oissel a glu *Ars.* gu — 2233 *Boul.* lasa q̄ tot l ot — 2235 *Boul.* la bouce — feu — 2236 *Boul.* ert — il [l] avoit couru — 2237 *Boul.* apele Pilate et Belzebu — 2238 *Boul.* qu il le sekeure (!) — 2239 *Boul.* .C. liewes loīg — 2240 Casg — tot — feu — 2243 *Boul.* st' — nō — 2244 *Boul.* Cel le — q^{i}l — 2245 *Boul.* revīt — h'dis — 2247 *Boul.* cō .I. Raim — 2248 *Boul.* pesaissent — .II. kesnes branchu — 2249 *Boul.* J^{9}qu al braioel — t're — 2250 *Ars.* descent — 2251 *Boul.* qui valent — 2252 *Boul.* Et tot — l amir' — 2253 *manque Boul.* — 2254 *Boul.* Req^{i}te q^{i} — 2255 *Boul.* mellor — 2256 *Boul.* q^{i} — 2257 *Boul.* Hisdeuse q^{i} — Valhmu — 2258 *Boul.* Une hisdeuse terre — 2259 *Boul.* ot — 2260 *Boul.* deschaīst del — 2262 *Boul.* que *Ars.* mlt s est aseures *Boul.* t^{o}p est aseure — 2263 *Boul.* Loq^{i}f' — *Ars.* poestes — 2264 *Boul.* Satan apele — 2265 *Boul.* Belgibu — Pilate — 2266 *Boul.* Mah^{9} — son — 2267 *Boul.* t're — 2269 *Boul.* bon — q̄ — seele — 2270 *Boul.* Ren' vit celui *Ars.* vit R. icelui — 2271 *Boul.* la t're *Ars.* are — 2272 *Boul.* sa — sa — 2273 *Boul.* kasne — 2274 *Boul.* deables — enpene — 2275 *Boul.* Que Loq^{i}f' — descaene — 2276 *Boul.* mene

Et Lok. a sen cop entesé.
Dist .R.: „Or i ai trop esté!
Voirement dist li vilains verité,
'Mains font de mal diaule ke malfé':
Cil ne me toucent, cist m'ara ja tué,
F. 156 v° Se Diex n'em pense, li Rois de Maïsté!"
Les .III. espees a çaint a sen costé,
Si prist le loke k'il trova ens el pré;
Quant il le tint, tout fu asseüré,
Lok. n'a de noient redouté;
Par mi sen hiaume li a grant cop douné;
Tant ot le tieste et espés et sieré,
C'a male paine li a rout le costé,
Car li diaule l'avoient sorlevé;
Mais nequedent tout l'a jus craventé;
A l'autre cop l'a tout escierveló,
Juske es espaules esmiët et froé
Si ke le cuer li a dedens crevé;
En .II. moitiés a tout acraventé.
Et li diauble en ont l'arme coubré:
Plus tost k'il porent sont en fuies torné.
Cil les encauce ki nul n'en a douté.
Une maçue a après iaus jeté;
Desor le mer a consivi Barré;
Si roidement l'a .R. hurté,
Que en le mer l'abati enversé:
S'il fust morteus, tout l'eüst afiné.
2303a Et cil demaine .I. tel tempesté
b Que Sarr. en sont tot estoné:
c De totes parts en crollerent li pré.
d Dist .R.: „Va t'ent as vis malfé!"
e A vois escrie: „J'ai le camp afiné!"
Molt doucement en a Dieu mercïé:
„Monjoie!" escrie, grant joie a demené;
Puis traist Requite au poing d'or noëlé,
A Lok. en a le chief caupé;
Le branc essue, el fuere l'a bouté.
Paien le voient, si ont le cri levé:
„Or tost as armes!" dist .T. li Esclé,
„Miels voel morir k'i nus soit escapé!"
F. 157 Dont oïssiés tant boin graisle soner,
Tant olifant a haute vois corner;
En petit d'eure sont paien adoubé;
Plus de .c^{m}. ont l'ille avironé,
Et autretant sont vers tiere siglé;
Mais cil d'Orenge lor sont a l'encontré,
Qui le rivage lor ont bien deveé,
Ainc n'i ot barge ne calant arivé,
Et cil ki sont entor l'ille ariestré
De .M. parties s'en issent par le pré,
Mar i entrerent, chier sera conparé:
De Sarr. i a trop grant plenté. —
Se Diex n'en pense par le soie bonté,
Ançois demain ke il soit ajorné,
Dans .R. ki tant a de fierté
Sera rendus sen pere Desramé;
Et s'il le tient, mar ara oiselé,
Qu'il le metront en chartre.

2277 *Boul.* Loq^{i}f' — son — 2278 *Boul.* or ai jou — 2280 *Boul.* deable q̄ malfe[s] — 2281 *Boul.* Cil — cil — 2282 *Boul.* n ē pense — majeste — 2283 *Boul.* chaıt — son — 2284 *Boul.* loque q^{i}l t^{o}uva ens [es] pre[s] — 2285 *Boul.* si fu aseure — 2287 *Boul.* son elme — done — 2288 *Boul.* la teste — s're — 2290 *Boul.* deable — sus leve — 2291 *Ars.* tuot *Boul.* il l a — 2292 *Boul* tot — 2293 *Boul.* Dusq̄s — esmiie — 2294 *Boul.* que — dedens *Ars.* devant. — 2295 *Boul.* Ens en .I. mont a tot — 2296 *Boul.* deable — porte — 2297 *Boul.* q^{i}l — 2298 *Boul.* encauche q^{i} nl' *Ars.* kil nul — 2299 *Ars.* ap^{i}es *Boul.* machue — als — 2300 *Boul.* la mer a ꝯsui — 2302 *Boul.* la mer — 2303 *Boul.* S on fust — 2303$^{a—e}$ *d'après Boul.* — 2303^{c} *Boul.* ps — ^{d} Ren. malfes — ^{e} afines — 2304 *Boul.* m'chie — 2306 *Ars.* Puist *Boul.* P^{9} trait — poig — nouele — 2307 *Boul.* cief colpe — 2308 *Boul.* fuerre — 2310 *Ars.* Escler — 2311 *Boul.* q^{i}l nos *Ars.* escapés — 2312 *Boul.* bon graille — 2315 *Boul.* isle — 2316 *Boul.* aut'stant — t're — 2317 *Boul.* l engtre *Ars.* l enconte — 2318 *Boul.* Que — 2320 *Boul.* q^{i} — areste — 2322 *Boul.* ꝯpere — 2324 *Boul.* la — 2325 *Boul.* Anchois — que — 2326 *Boul.* Dant — que(!) tāt a *Ars.* iert — 2327 *Boul.* Serra rendu son — 2328 *Boul.* pis aroit oissele — 2329 *Boul.* Que cil que on traine.

L.

Grans fu l'estors et molt fort l'envaïe,
Paien s'escrient: „Vous n'escaperés mie;
Trop nous avés nostre loi abaissie:
Ancui morés a molt grande hascie!"
Dist .R.: „Dame sainte Marie,
Garissiés moi et men cors et me vie,
Que Sarrasin n'aient de mort baillie!"
Il tint se loke k'estoit d'achier massie;
Tant a ocis de le gent de Piersie,
Que le grans pree en est toute viestie.
Et Sarrasin l'asalent a grant hie,
Cascuns portoit une lance alongie,
F. 157 v° Mais malement ont lor ire vengie,
Car .R. les effronte et esmie,
Et cil le fuient con li faucons le pie:
Contre ses cops n'a paiens garantie.
Tieb. d'Arrabe a le fuie acoillie,
Isnielement entra en se navie;
Et .R. a si l'ille vuidie,
N'i a paien ki ens ost entrer mie.
Li quens .G. ne s'aseüra mie;
Il et .B. a le chiere hardie
En le nef entrent k'il ont aparellie;
N'i ot ke .xx. en le lor compaignie:
Quant plus n'en mainent, çou fu molt grans folie.
Isnielement ont lor ancre sachie,
Dessi k'en l'ille n'i ont voie marcie.
.R. cuide ce soit gens paienie;
Encontre va s'a le loke enpoignie.
Ja l'eüst mort et lor nef peçoïe,
Mais li marcis .G. li escrie:
„.R. frere, ne vous redoutés mie:
.xx. chevaliers ai en me compaignie,
S'i vieng por vous, ne vous atargiés mie."
.R. l'ot, s'a le chiere drechie.
„Sire", dist il, „Jhesus vous beneïe;
Mais par le foi cui j'ai Guiborc plevie,
Ne douc paien une pome porie
Tant ke jou aie icesti empoignie.
Pleüst a Dieu, ke on aore et prie,
Que en Orenge fuissiens o vo maisnie
Et Sarrasin l'eüssent asegie,
F. 158 Ja mais lor ost ne seroit revertie,
Si en aroie .xx.^{m} tolu le vie
A ceste loke, ki plus vaut ke Pavie!
Bien soit de l'ame ki tele l'a forgie!
Ja por grant cop ne sera pechoïe.
Se Marefier vit par ancisserie,
Il est mes fius, trop ara baronie;
Jou li donrai, bien sera enploïe."
.G. l'ot, ne puet tenir ne rie. —
La nuis fu biele et li lune serie,
Et gens paiene est as nes resortie.
Roi Desr. est li raisons noncie
Que quens .G., ki tant a baronie,

2330 *Boul.* G^{a}nt — l estor — fort *Ars.* fiere — 2331 *Boul.* esc^{i}ent — n[é] escapes — 2332 *Boul.* nos — 2333 *Boul.* morres — 2335 *Boul.* mō — ma — 2336 *Boul.* moi ballie — 2337 *Boul.* sa loque q^{i}ert — maschie — 2338 *Boul.* la gent — psie — 2339 *Boul.* la g^{a}nt — tote vestie — 2341 *Boul.* Chasg — .I. lanche — 2344 *Boul.* cil li — la pie — 2345 *Boul.* son cop — paien — 2346 *Boul.* Tib.' d Arrab[i]e — la — acuellie — 2347 *Boul.* Isnelemēt — sa — 2349 *Boul.* q^{i} — 2351 *Boul.* B't^{a}ns — la — 2352 *Boul.* la — q^{i}l — 2353 *Boul.* que — la — 2354 ce — g^{a}nt — 2355 *manque Boul.; Ars.* anche — 2356 *Boul.* Desi qu ē — ōt lor voie aquellie — 2357 *Boul.* quide — gent — 2358 *Boul.* vait — la loque — 2359 *Ars.* s eust — *Boul.* neif pechoie — 2362 *Boul.* [en] ai en ma — 2363 *Boul.* vien — 2364 *Boul.* la — 2365 *Boul.* fait il — 2366 *Boul.* la foi que — 2367 *Boul.* dout — .I. — porrie — 2368 *Boul.* Tāt cō je tiegne icestui enpugnie — 2369 *Boul.* q̄ — aoure — 2370 *Boul.* a O. — a no — 2371 *Boul.* assegie — 2372 *Boul.* s'roit — 2373 *Boul.* la vie — 2374 *Boul.* loque (ki *manque*) — valt de — 2375 *Boul.* Bñ — de l arme q̄ — 2376 *Boul.* serroit — 2377 *Boul.* Mairif' — anciserie — 2378 *Boul.* fiels t^{o}p — 2379 *Boul.* serra emploie — 2380 *Boul.* muer ne rire — 2381 *Boul.* nuit — bele — la lune — 2382 *Boul.* gent — arriere sortie — 2383 *Boul.* la raison nōchie — 2384 *Boul.* Que (quens *manque*) Guill' q^{i}

Estoit en l'ille a petite maisnie;
N'i a ke .xx. de se chevalerie.
Rois Desr. a haute vois escrie:
„Or tost as armes, france gent signorie!
Par Mahomet, cui jou aore et prie,
Qui se faindra se foi ara mentie.
Or voel .G. ait le tieste trencie
Et Guibors iert demain en mer noïe!
Ainc mais n'eüsmes si .G. en baillie,
Com or avons, se no gent n'est faillie!“
Paiene gent font soner le bondie;
Toute li mers en resone et formie.
Le nuit i ot mainte broigne viestie,
Laciet maint elme u li ors reflambie.
Devant le jor fu li nuis espisie,
Et Desr. ot faite s'establie;
Environ lui a se gent arengie.
F. 158 v° Or est .G. mis en tel fremerie,
N'en istra mais si ara grant hascie.
Si con del jor est li aube esclairie,
Li quens .G. a le chiere drecie;
Environ lui voit si le mer cargie
De nés, de barges de le gent de Piersie,
Que si près iert l'une a l'autre atacie.
„Diex“, dist .G., „cui toute gens souspie,
Si faite gent u estoient mucie?
Se Diex n'en pense, molt est corte no vie.“
Dist .R.: „Ne vous esmaiés mie!
N'i ait pensé .i. point de coardie.
Dont n'avons nous assés de praierie?
Se fains et sois nos destraint et aigrie,
De le vitaille, cui k'en plort ne ki rie,
Vous donrai jou, s'ele est a droit partie,
Se Sarrasin ne l'ont toute engloutie;
Or n'aiés esmaiance!“

LI.

Or fu .G. tout droit en mi le pré,
Et .R. au corage aduré,
Ensanle o iaus .xx. chevalier armé.
De Sarrasins sont si avironé,
Ne sai comment il soient escapé.
— Otrans de Nimles apiela Desramé:
„Sire“, dist il, „or oiés men pensé:
Er soir bien tart dist me fu et conté,
Que .R. a .i. fil engendré
De cui se mere ot overt le costé;
Niés est .G. et de sen parenté.
Je vous di bien par droite verité,
F. 159 Puis ke Mahons ot sa loi estoré
Ne naski hom de le soie bonté;
Si ara plus de sen pere fierté,
Et graignor force et graignor cruiauté.
On le norist en cel palais listé.

2385 *Boul.* l isle — 2386 *Boul.* que — sa chevalerie — 2387 *Boul.* s escrie — 2388 *Ars.* arme franc — *Boul.* segnorie — 2389 *Boul.* que jou aoure — 2390 *Boul.* sa foi — 2391 *Boul.* la (tieste *manque*) trenchie — 2392 *Boul.* Guiborc ert — 2393 *Boul.* Aïc n eumes mais Guill.˙ en no ballie — 2394 *Boul.* ore — gens — fallie — 2395 *Boul.* la — 2396 *Boul.* Tote la — 2397 *Boul.* La — vestie — 2398 *Boul.* Lachie — ou — 2399 *Boul.* la nuis espescie — 2400 *Boul.* Rois des.R. a sa gent establie — 2401 *Boul.* sa — 2402 *Ars.* mist — *Boul.* f'merie — 2403 *Boul.* Dont n i. — a nl' jor de sa vie — *Boul.* *aj.:* 2403a Se Diex nel fait et la virgene Marie — 2404 *Boul.* esclarchie — 2405 *Boul.* la — drechie — 2406 la — 2407 *Boul.* neis — la — 2408 *Boul.* pres ert — drechie — 2409 *Boul.* qi tot as en ballie — 2410 *Boul.* ont ostoiemēt mucie (!! !) — 2411 *Boul.* n *manque devant* en — no sa vie — 2413 *Boul.* nis (*pour* nus) poït de couardie — 2414 *Boul.* nos ases — 2415 *Boul.* faim — soif — 2416 *Boul.* la vitalle qi qn̄ — qu ē — 2418 *Boul.* tot — 2419 *Boul.* esmaianche — 2420 *Boul.* Li qn̄s Guill' fu — 2422 *Boul.* Ensamble o els .xx. ch'ers — 2425 *Boul.* Rois Sygnagons apela — 2426 *Boul.* mō — 2427 *Boul.* Jer soir — me fu dit — 2429 *Boul.* qi sa — ouv't — 2430 *Boul.* son — 2432 *Boul.* Pus (!) que Mah' ot sa loi estore *Ars.* lor loi estoree — 2433 *Boul.* nasqi — la — 2434—35 *Boul.* *lacune 2 vers* — 2435 *Ars.* Et *(parchemin endommagé)* graignor force et de plus grant bonte (*fam. C:* et gregnor cruiaute) — 2436 *Boul.* norrist

Qui poroit querre ke on l'eüst emblé,
Par Mahomet, bien aroit oyselé!
Par lui serons a sen pere acordé."
Desr. l'ot, tout a le sanc mué.
Piecolet a devant lui apielé,
Se li a dit par molt grant amisté,
Qu'il li donroit une riche cité,
Mais ke le fil .R. ait emblé.
Dist .Pie.: „Ou l'a on enfremé?
Ja n'iert en liu, s'en sai le verité,
Que nel vous rende ains demain l'aviespré."
Le tor li mostre, si li a devisé.
Cil s'en torna, s'a congiet demandé;
En le mer saut, si a .I. tor torné
Entre .II. eves plus tost ke chers ramé;
Vint a le tor, mais li huis sont baré.
Dit a sen carme et il sont desfremé.
Il les ovri, e le vous ens entré.
N'i pert de jor lumiere ne clarté;
Il cort au fu, s'a .I. cierge alumé.
N'ot en le sale home de mere né,
Fors .II. norrices et .I. clerc ordené.
Tant quist li lerȩs ke l'enfant a trové
En une cambre de viele antiquité.
Devant lui sont .IIII. chierge embrasé.
F. 159 v° Les dames l'orent baigniet et conreé,
Et li clers l'ot saigniet et porcanté;
.Pie. voient, si en sunt esfraé,
2464a Car laidement le voient figuré;
b L'enfant guerpisent, en fuies sont torné;
c Et Pecolet a tost l'enfant combré
N'avoit encore pas demi an passé.
De lui fu grainde .I. piet tout mesuré.
En biele forme l'avoit Jhesus formé:
N'avoit el regne enfant de se biauté.
Quant cil le prent, si l'a el flanc bouté
Que devant lui l'abati ens el ré.
Dist .Pie.: „Or i soient malfé!
Ainc mais ne vi enfant de tel aé
Qui de .M. pars eüst tel poësté!"
Par droite amor l'a .III. fois acolé,
A tout s'en torne; quant il l'ot malolé,
Sor ses espaules l'a fermement torsé;
Del palais ist, si a le mur outré,
En le mer saut, ne s'i est ariesté,
Que de l'enfant n'i a point afondré
Ne a le mer touciet ne adesé.
En le galie l'en porta Desramé,
Et cil le baille l'amiral Carbouclé,
En Lokifierne l'en mena en sa né;
Se le norirent doucement et soé:
Miex lor venist k'il l'eüssent rué,
Car puis en furent honi et vergondé.
— Biaus fu li jors si com el tans d'esté,
Et Sarr. et paiens sont armé,
.CCCC. mile, a tant furent esmé.
Il les assalent et de lonc et de lé,
Mais il n'i ot tant prou ne si osé
F. 160 Qui soit issus as barons ens el pré;

2437 *Boul.* porroit — q on *Ars.* ont — 2438 *Boul.* oissele — 2439 *Boul.* serrons a son — 2440 *Boul.* l ot tot ot — 2441 *Boul.* Pecolet — apele — 2442 *Ars.* Se *Boul.* Si — 2443 *Boul.* Qui — .I. — chite — 2444 *Boul.* que — 2445 *Boul.* Pecolet — enf'me — 2446 *Boul.* n ert — lieu — la v'ite — 2447 *Boul.* l avesp' — 2448 *Boul.* La tor *Ars.* se si — 2449 *Boul.* ggie — 2450 *Boul.* la mer — 2451 *Boul.* ewes — que cerf — 2452 *Boul.* la tor — 2453 *Boul.* Dist a son carme *Ars.* carne *Boul.* deff'me — 2454 *Boul.* ouvri e[n]s le v^o — 2456 *Boul.* Il keurt — feu — chierge — 2457 *Boul.* la — hōme — 2458 .II. *manque Ars.* — 2459 *Boul.* lerres q̄ — t^{o}uve — 2460 *Boul.* viel — 2461 *Boul.* alume — 2462 *Boul.* baignie — 2463 *Boul.* saignie — 2464 *Boul.* Pecolet — effree — 2464a–c *d'apr. Boul.* — 2465 *Boul.* pl^9 — pase — 2466 *Boul.* graindre .I. pie tot — 2467 *Boul.* bele l ot Jhu' Crist forme — 2468 *Boul.* sa bialte — 2470 *Boul.* [p]re — 2471 *Boul.* Pecolet — 2473 *Boul.* Que — teil — 2475 *Boul.* A tant — mallole — 2478 *Boul.* la mer — n i est pl^9 demore — 2479 *Boul.* affondre — 2480 *Boul.* la — toucie — 2481 *Boul.* le porta — 2482 *Boul.* l amir' — 2483 *Boul.* Loq^{i}f'ne — 2484 *Boul.* Si — norrirēt — soue — 2485 *Boul.* Miels — q^{i}l — tue — 2487 *Boul.* Biax — 2488 *Boul.* paien — 2489 *Boul.* A .IIII. mil — 2490 *Boul.* et en coste et en le — 2491 *Boul.* si preu

De lonc lor traient maint quariel empené,
Et gavelos de brun achier tempré;
Des gens .G. i ot assés navré.
Dist .R.: „Or ai trop enduré!
Par cele foi ke jou doi Dame Dé,
Se ja ne sont cist calant remué
Et il ne m'ont cele mer delivré,
Ja noieront a honte."

LII.

„Sire .G.", dist .R. li ber, *F. 160 v°*
„Si m'aït Diex, n'i voel plus demorer,
Ci ne fait mie lonc tans boin sejorner,
Car n'i avons dont nos poissons disner,
Se nel poons sor paiens conquester.
Tant con je vive ne vous estuet douter.
Jou voi Guiborc sor cele rive ester,
Me biele suer ke je tant puis amer,
Por nous le voi esmaier et plorer,
Forment m'en poise, jou l'irai conforter.
Or nous convient no proëce esprover
Et tous ces autres as ruistes cos douner.
Se nous poons ceste ost desbareter,
A grant proëce le devroit on torner."
„— Voir", dist .G., „molt faites a loër:
Ne vous faurai tant com puisse durer."
Dont s'en tornerent iriet comme sengler,
A lor nef vindrent k'il le cuident trover,
Mais d'une lance n'i porent abiter.
Se loque boute .R. en le mer,
— Ainc de tel saut n'oï nus hom parler, —
Sen escuel prist, si s'est laissiés aler*),
.xxv. piés tant sailli en le mer;
En mi le nef sailli sor le cleer,
Dieu reclama, ki tout a a garder;
De le grant loke commence a governer,
Vint a .G., si le fait ens entrer,
Et tous les autres, n'en vaut .I. oblïer.
Lors commenchierent a nagier sans sigler,
Mais il ne porent gaires longes aler,
Car de paiens fu coverte la mer;
Et .R. lor vait grans cos doner,
Froisse ces bors et ces mas fait quasser.
Paien le voient, n'i ot k'espoënter;
Li plus hardis n'i osa demorer;
En sus se traient ses laissierent aler.
.I. vens lor vint, si commence a bouter
Qui el palagre les a fait reculer.
Voit le .G., n'ot en lui c'aïrer.

2493 *Boul.* q^{a}rel enpene — 2494 *Boul.* gaverlos — plai a. — 2495 *Boul.* ōt ases — 2496 *Boul.* or [en] ai — 2497 *Boul.* que je — Dames De — 2498 *Boul.* cil *Ars.* cist (ci *illisible*) — 2499 *Ars.* remué — 2503 *Boul.* Chi — bon — 2504 *Boul.* puissons — 2505 *Boul* ne — sour — 2506 *Ars.* estoit — 2507 *Boul.* Je — cele tor — 2508 *Boul.* Ma bele — q̄ jou doi mlt — 2509 v^{9} — *Ars.* esmair — 2511 *Boul.* nos coviēt no ,peche *Ars.* nos p. — 2512 *Boul.* a r. cols don' — 2513 *Boul.* nos — cest ost — 2514 *Boul.* ,peche — 2516 *Boul.* faldrai — 2517 *Boul.* Lors — irie — sangl' — 2518 *Boul.* neis — que le q^{i}dent t^{o}uver — 2519 *Boul.* habiter — 2520 *Boul.* Sa loque — la mer — 2521 *Boul.* salt — 2522 *Boul.* Son esquel *Ars.* prent ſ est salis en le mer (*L'* ſ *de* ſ est *contraste avec tout le reste de l'écriture de Ars.*) — *) (*la var. de Boul. est visiblement préférable, et j'ai eu tort de citer celle de Ars. dans ma thèse* (Geste Rainouart, *p. 145, note 2.*) — 2523 *Boul.* .xxv. pies est sallis en la mer *Ars.* devens mer 2524 *Boul.* la — salli — 2525 *Boul.* Dieu regreta (!) q^{i} tot — 2526 *Boul.* De sa gñt loque ꝯm̄che a gouv'ner — 2527 *Boul.* l a fait — 2528 *Ars.* tout — *Boul.* n i volt .I. oublier — 2529 *Boul.* ꝯmenchieret (!) — 2531 *Boul.* la mer [s] *Ars.* l(a *omis*) — 2532 *Boul.* g^{a}nt cops (*Ars.* cos *effacé*). — 2533 *Boul.* ces nes — 2534 *Boul.* qu espaont' (*Ars.* kelpoenter) — 2535 *Boul.* h'dis — 2536 *Ars.* si laissient — 2537 *Boul.* vient ses ꝯmēche — 2538 *Boul.* Del palagre (!) — 2539 *Ars.* Voi

Ne fust une anchre k'ils cururent gieter,
Juske en Espaigne ne finassent d'aler.
Voillent u non, les covint demorer,
En tout .VIII. jors ne porent remuër.
Et Desr. a fait se gent mander,
Puis si a fait trestous ses cors soner;
Vers Porpaillart comencent ariver:
Issent a tiere, François vont desfïer.
Grant fu l'estor quant vint a l'asanler:
La veïssiés tant fort escu croër
Et tant hauberc desrompre et despaner,
L'un mort sor l'autre trebuchier et verser.
F. 161 François ne porent Sarr. contrester,
Ne le grant fais souffrir ne endurer;
En fuies tornent por lor vies sauver.
.T. d'Arrabe se veut forment pener;
En se compaigne sont .XXX^{m}. Escler;
Ne vous en voel longe faule conter,
N'i remest .I. des nos a decoler.
Li rois .T. en voit Guiborc aler
Tout le sablon, n'ot cauce ne soller;
Bien le conoist au bliaut traïner;
Il point vers li, se li prist a crïer:
„Aï, Orable! n'en poés escaper!
Bien vous conois, ne vous poés celer!
Je vous ferai trestoute desmenbrer!“
Li dame l'ot, si commence a tranler;
Tel paor ot, ne pot sor piés ester,
Ains le covint .IIII. fois a pasmer.
Par mi les treces le vait li rois coubrer,
Contre ceval l'en a fait traïner. —
La gentis dame commença a orer,
Le mere Dieu prist merci a crïer
Que molt tost le secore.

LIII.

Quant traïnee ot tant Guiborc Tiebaus
Qu'en .XXX. lius fu desrous ses blïaus,
Ele li crie: „Fel cuvers desloiaus!
Porcoi m'ocis? encor t'en venra maus!“
Es Desr., od lui .IIII. amiraus:
Quant voit Guiborc, cele part vient les saus
Sor le destrier ki molt estoit isniaus;
.T. escrie, ki de crïer fu raus:
F. 161 v° „Bailliés moi ça le putain desloiaus!
Ancui sera traïnee as cevaus!“
Il traist l'espee, dont d'or est li sainaus;
Ja l'eüst morte, ne fust Esclarïaus.
Paien sonerent les grans cors de metaus;

2540 *Boul.* .I. ancre q^{il} corurēt jeter *Ars.* ki — 2541 *Boul.* Dusqu en — finaissent d err' — 2542 *Boul.* Voelent ou — 2543 *Boul.* tot .II. — 2544 *Boul.* sa — [ar]mender — 2545 *Boul.* Puis fait ses cors et ses grailles son' — *Ars.* trestout — 2546 *Boul.* Vers Poupallart ɡmenchēt a c'er (!) — 2547 *Boul.* Franchois vōt *Ars.* i vont — 2548 *Boul.* l asambler — 2549 *Boul.* t^{o}uer — 2550 *Boul.* depaner — 2551 *Ars.* L on — 2552 *Boul.* Franchois — ɡtres' *Ars.* endurer — 2553 *Ars.* souffri ne contrester *Boul.* soffrir ne endur' — 2554 salver — 2555 *Boul.* Tib.' d Arrab[i]e se velt formēt *Ars.* sovent — 2556 *Boul.* sa — Escle — 2557 *Boul.* longhe (!!!) fable — 2559 *Boul.* vit — 2560 *Boul.* Tot — cauche — 2561 *Boul.* conut — blihaut (!) — 2562 *Boul.* Il keurt v's lui si — [coler] — 2563 *Boul.* Orabla (!) — 2565 *Boul.* t'stote — 2566 *Boul.* La dame — ɡmenche — t^{a}mbler — 2568 *Boul.* Ais le ɡvit a la t're v'ser — 2569 *Boul.* t'ches — ɡbrer *Ars.* conber — 2570 *Ars.* l en a[a] fait — 2571 *Boul.* gentil — ɡmencha a c^{i}er — 2572 *Boul.* La mere — m'chi — 2573 *Boul.* sekeure — 2574 *Boul.* Tibaus — 2575 *Boul.* lieus — desrout — 2576 *Ars.* desloiau[au]s — 2578 *Boul.* o lui — am̄iraus — 2579 *Boul*, v's lui en vait les sals — 2580 *Boul.* q^{i} — isnaus — 2581 *Boul.* qui — *Ars.* fu *manque* — 2582 *Boul.* Baillies le moi la — 2583 *Boul.* Anq^{i} serra — a chevaus — 2584 *Boul.* trait — q^{i} d or ot les esmaus — 2586 *Boul.* metals

Puis si cevaucent les plains et les ingaus
Ardent et proient as cans et as boscaus.
Desr. fu liés et joians et baus:
Vengiés cuide iestre de ses haïs mortaus,
De Fierebrache ki tant par est loiaus,
De .R. ki ses fius est carnaus;
Bien cuidoit iestre del tout delivre et saus;
Mais ains demain ke cantera li gaus,
De lui desfendre sera lassés et caus:
Ains n'acointierent si dolerous jornaus
A nul jor de lor vies.

LIV.

Or ont paien le tiere arse et gastee;
De Porpaillart ont le tor craventee
Et le ville arse et toute a mal tornee.
Droit vers Orenge ont lor voie tornee.
Devers seniestre el fons d'une valee
Sous Penevaire en une large pree
.T. en a se compaigne menee
Droit vers Orenge por saisir le contree.
.c^{m}. furent, cascuns lance levee.
Mais li cités lor iert bien deveee. —
Desr. juit en se tente paree,
Devant lui fu Guiborc enprisonee:
F. 162 N'est pas mervelle se fu espoentee,
Car bien cuide iestre destruite et lapidee.
Mais nostre Sire ne l'a pas oblïee:
La nés .G. est arier retornee;
Sor Porpaillart est a tiere arivee.
.R. voit se tiere arse et gastee,
Le tor fondue et a tiere versee,
Por sen fil a grant dolor demenee;
Li quens .G. regrete s'espousee.
.R. prist se grant loke quaree:
Cascune nef ke il i a trovee
A si croissie et si mal atornee,
N'en i a nule ke il n'ait esfondree,
Et çou k'i trove de le gent a tuee. —
Une noviele li a .I. Turs contee
Par coi il a se vie respitee:
Qu'en Lokifierne est une nés alee
Ou ses fius est, c'est verités provee;
.T. en a sa compaigne menee
Droit vers Orenge tres essoir l'aviespree;
Et Desr. est prés de le contree;
Sor Penevaire est se gent ostelee;
Si est Guibors en prison enfermee.
Demain doit iestre a cevaus traïnee.
Ot le .G., s'a le color muee,
.B. ses niés en a estraint s'espee,
Et .R. a sa loke entesee,

2587 *manque Boul.* — 2588 *Ars.* a boscaus — 2590 *Boul.* q^{i}de estre — mortals — 2591 *Boul.* q^{i} — loials — 2592 *Boul.* DesR. q^{i}st (!!!) ses fiels carnals — 2593 *Boul.* Bñ q^{i}doit estre t'stot — 2594 *Boul* que — 2595 *Boul.* serra — 2596 *Boul.* doleroz — 2598 *Boul.* la t're — 2599 *Boul.* (Pont pallart *ou* Pouppallart *illisible*) — la tor — 2600 *Boul.* la vile — tot — 2602 *Boul.* senestre — 2603—4 *manquent Boul.; Ars. ajoute:*

[A Desrames se gent aceminee.]
[Le nuit herbege † el fons d une valee]

2604 *Be:* mlt pries d une ramee. — 2605 *Boul.* Soz. — 2606 *Boul.* sa — 2607 *Boul.* la — 2608 *Boul.* .C. mile — chasgn *Ars.* lan(ce *couverts par un pâté*). — 2609 *Boul.* la cites lor fu bn̄ devee *Ars.* devee — 2610 *Boul.* jut en sa — 2612 *Boul.* s ele est espaontee — 2613 *Boul.* q^{i}de estre — 2614 *Boul.* sires — mie oubliee *Ars.* oblie — 2615 *Boul.* neif — arriere retournee (!) — 2616 *Boul.* Soz Poupallart — arriere *Ars.* ariere — 2617 *Boul.* sa t're — 2618 *manque Boul.* — 2619 *Boul.* son — 2621 *Boul.* sa — loque quarree — 2622 *Boul.* Chasgne neif q̄ il i a t^{o}uvee — 2624 *Boul.* q̄ — 2625 *Boul.* Et ce de gent q^{i}l trueve a il tuee *Ars.* tue. — 2626 *Boul.* .I. novele — 2627 *Boul.* sa — 2628 *Boul.* Qu en Loq^{i}f'ne est .I. nef siglee — 2629 *Ars.* O *Boul.* fiels — v'ite — 2630 *Ars.* sen *Boul.* sa ꝯpaigne — 2631 *Boul.* t's ier soir l avesp'e — 2632 *Boul.* pres — la — 2633 *Boul.* Sous Penevaire — sa — *Ars.* Penvaire — 2634 *Boul.* Guiborc — enf'mee *Ars.* ostelee — 2635 *Boul.* estre as chevals *Ars.* traine — 2636 *Ars.* Od *Boul.* Ot — la color — 2638 *Boul.* sa loque *Ars.* so

Ses dens estraint, samblant fait d'aïree.
.C. cevaus truevent estraiers par le pree
Dont li signor gisent geule baee,
F. 162 v° Assés en prisent, e vous no gent montee;
Et .R. a se loke torsee
Sor .I. ceval en le siele doree,
Car ne veut mie se brace soit lassee
Quant ce vendra sempres a le meslee.
.G. apiele, se dist raison menbree:
„Sire, dist il, or oiés me pensee:
Bataille arons molt fiere et aduree,
Mais ja mes pere n'ara par moi colee.
Se vous a lui venés ja a meslee
Et vous le tieste li caupés a l'espee,
Toute le faide vous en soit pardonee.“
A tant s'en torne poignant de randonee.
La nuis fu biele et li lune levee.
Desr. juit duske a le matinee.
Ains ke se gent fust bien par l'ost levee,
En i ot mort plus d'une grant navee,
Car .R. en fait tel lapidee;
Si les abat con li faus fait le pree.
Li quens .G. a monjoie escriee,
Rois Desr. a l'ensegne escoutee:
Isnielement a se broigne endossee,
Puis laça l'ielme et a çainte l'espee,
Saut ou destrier ki fu Morgain le fee,
A sen col pent une targe bouclee,
Prist .I. espiel dont l'alemiele est lee.
Le contesse a par les treces conbree,
Dehors les loges l'a li rois traïnee,
Molt le laidenge, forment l'a rampronee.
„Ahi, dist il, male pute provee!
F. 163 Tante jovente est par vous afinee:
Ja iert l'afaire endroit vous comparee!“
Isnielement mist le main a l'espee,
Ja li eüst le tieste desevree,
Mais li contesse a haut se vois levee,
Le mere Dieu a sovent reclamee.
.G. l'ot, ki bien l'a avisee;
Cele part vint poignant de randonee;
A vois escrie a molt grant alenee:
„Cuvers traïtres, trop l'avés demenee!
Par icel Dieu ki fait venir rosee,
Mar le baillastes, chier sera comparee!“
Desr. l'ot, s'a le color muee,
Li sans li fuit s'a le resne tiree,
Forment est a mal aise.

LV.

Li quens Guill. a veüt se mollier,
Qui Desr. veut le tieste trenchier:

2640 *Boul.* cevals — est^{a}hier — 2641 *Boul.* seignor Gisent mort en la p'e — 2642 *Boul.* Ases en p^{i}strent es — 2643 *Boul.* sa loque — 2644 *Boul.* roncin — la sele — 2645 *Boul.* velt — sa brache avoir *Ars.* levee — 2646 *Boul.* la mellee — *Boul. ajoute:* 2646 a Tant bñ [le] fera [que] .p. n aront duree — 2647 apele si [*mot effacé*] raison mēbree — 2648 *Boul.* ma — 2649 *Boul.* Batalle — et fiere — 2650 *Boul.* pes — 2651 *Ars.* venera — *Boul.* mellee — 2652 *Ars.* tiestes *Boul.* v^{9}s la teste li colpes — 2653 *Boul.* Tote la — 2655 *Boul.* nuit — clere et la — 2656 *Boul* Et DesR. jut j^{9}ca la — 2657 *Boul.* que sa — 2659 *Boul.* teil — 2660 *Boul.* la p'e — 2661 *Ars.* escrie — 2662 *Boul.* Et DesR. a l enseigne — 2663 *Boul.* Isnelemt — sa — endosee — 2664 *Ars.* l iel *Boul.* lache l elme — chaïte — 2665 *Boul.* el — q^{i} — Morgant la — 2666 *Boul.* son — .I. — 2667 *Boul.* l alemele — 2668 *Boul.* La gtese — t'ches — 2670 *Boul.* laidaïge — rampsnee — 2471 *Boul.* Ay — 2673—74 *Boul. lacune, 2 vers.* — 2675 *Boul.* la teste — 2676 *Boul.* la gtese — sa — 2677 *Boul.* La m. — 2678 *Boul.* q^{i} — 2682 *Boul.* q^{i} — rousee — 2683 *Boul.* ballastes — serra gperee — 2684 *Boul.* la c. — 2685 *Boul.* s a sa regne — 2687 *Boul.* veu sa — 2688 *Boul.* Que(!) DesR. volt la teste t'nchier *Ars.* trechier

Si l'en pesa nus ne doit mervellier.
Il li escrie: „Mar l'osastes baillier!
Or est li termes ke le comperrés chier!“
Desr. l'ot, le sens cuide cangier,
Il voit molt bien, fuïr n'i a mestier;
Dist a .G.: „.I. petit te targier.
Je voi molt bien, de moi te veus vengier,
Et jou de toi, se jou puis esploitier.
Ses tu comment voel men droit desrainier?
Crestiientés ke ne vaut .I. denier,
Tout cil sont fol ki se font baptisier;
De par Mahom le voel jou calengier:
Con jou di voir, se me puist il aidier
F. 163 v° Et il t'otroit en cest camp encombrier!“
— „Glous! dist .G., trop pués ore plaidier!
Jou te desfi del verai justichier!“
En sus se traist por le bien eslaissier. —
Dame Guibors salli hors dou sentier,
Devant li garde, voit .I. fust de pumier.
Li gentis dame a saisi le levier,
Puis s'est asise desous .I. olivier:
Se mestier est dant .G. au vis fier,
Molt li vaura a sen baston aidier.
Et Desr. lait core le destrier,
Et li marcis le boin ferrant corsier:
L'uns ne veut l'autre de noient esparnier.
Grans cos se dounent es escus de quartier,
Desous les boucles les font fraindre et perchier
Et les haubers desrompre et desmallier,
Lonc les costés ont fait les fers glachier,
Juskes es poins font les hanstes brisier;
Outre s'en passent le trait d'un arc manier,
Isnielement traient les brans d'achier,
Hardiement se vont entracointier.
En Fierebrache ot molt boin chevalier,
Del branc forbi se sot molt bien aidier;
Desr. fiert desor l'elme vergier,
Pieres et flors en fist jus trebuchier,
L'escu li fent par le boucle d'or mier;
Li brans descent sor le col dou destrier,
Juske es espaules n'i laissa ke trenchier:
Ens en .I. mont a tout fait trebuchier.
Et dist .G.: „Cis vous set maniier!
F. 164 Ja ne vesrés, se Dieu plaist, l'anuitier!“
Guibors s'escrie et commence a huchier:
„Sire .G., irai je vous aidier?
Toute en sui aprestee!“

2689 *Ars.* pensa *Boul.* p. n est pas a — 2690 *Ars.* mal — *Boul.* ballier — 2691 *Boul.* n̄ le *Ars.* le *manque* — 2693 *Boul.* t's bn̄ *Ars.* fuirs — 2694 *Boul.* t atargier — 2695 *Boul.* t's bn̄ — vels — 2696 *Boul.* je — jel — 2697 *Boul.* Seis — mō d°it desraīsn' — 2698 *Boul.* Crestiente q̄l — valt — 2699 *Boul.* Tot — qi — 2700 *Boul.* si le voel c. — 2701 *Boul.* je — si — 2702 *Ars.* encomb' — 2703 *Boul.* Gloz — *Ars.* poes — 2704 *Boul.* deffi — 2705 *Boul.* taient — eslaisier — 2706 *Boul.* Guiborc — dēl — 2707 *Boul.* lui — 2708 *Boul.* La jentil — — 2709 *Ars.* P⁹ est — *Boul.* desoz — 2711 *Boul.* volra a son — 2712 *Boul.* corre — 2713 *Boul.* bon — 2714 *Boul.* L un — velt — niēt espgn' — 2715 *Boul.* cols — donēt — 2716 *Boul.* Desoz — 2718 *Boul.* Leis — fers Glach' — 2719 *Boul.* Dusq̄s — *Ars.* hantes — 2720 *Boul.* pasēt — 2721 *Boul.* Isnelemt — 2722 *Boul.* s en v. entracoit' — 2723 *Boul.* bon — 2724 *Boul.* b. d ach' — 2726 *Boul.* fait j⁹ — 2728 *Boul.* del — 2729 *Boul.* Dusq̄s — que t'nch' — 2730 *Boul.* tot — 2731 *Boul.* cil — fait(?) manoier — 2732 *Boul.* v'res — 2733 *Boul.* ꝯmenche — 2735 *Boul.* Tote

LVI.

Quant Desr. voit sen ceval ocis,
Tel duel en a, a pau n'esrage vis.
Isnielement est em piés resalis,
Et tint l'espee dont l'achier est brunis.
Dist a .G.: „S'or ieres si hardis
Que descendisses od moi en cel larris,
Dont dirai jou, chevaliers ies de pris,
Et te venra a honor se m'ocis;
Car or n'est mie li gius a droit partis."
— „Voir, dist .G., ja sera acomplis
Quant ke me kiers et en fais et en dis,
Or te voel faire çou ke tu m'as requis!"
Guiborc s'escrie: „.G., frans marcis,
Ne croire pas Desr. l'Arabis!
Il ne quiert el, mais c'as poins t'eüst pris;
Si te tenoit, ce li est bien avis,
En petit d'eure t'aroit mort et conquis.
Ainc si fort home de ces iex ne veïs,
Fors .R. sen fil, dont est haïs,
Et Lok. ke li ber a ocis.
Ne croire mie, sire, cel Antecris!"
Desr. l'ot, de grant ire est fremis;
Isnielement est vers Guiborc guencis,
Qu'il le cuida ferir del branc forbis;
Mais la contesse tint le fust pumeris:
Si fiert le branc del baston k'est furnis,
F. 164 v° Que il li est fors de ses poins salis.
Li rois s'abaisse; ains k'il fust recuellis
Le fiert Guiborc de sor sen elme bis
C'une grant piece en remest estordis.
Voit le .G., si en a fait .I. ris:
„Dame, dist il, de Dieu .v^{c}. mercis!
Or puis bien croire ke jou sui vostre amis!
Traiés ariere sor cel arbre foillis!
De vous vengier sui tous entalentis:
2772 Ja Dieu ne place, le roi de paradis
2771 Que Desr. isse de cest camp vis!
Non fera il a ciertes."

LVII.

„Sire Guill., dist li rois Desr.,
De vascelage iestes molt renomés,
Mais par Mahom, a cui jou sui voés,
N'en i a pas tant com on dist d'assés.
Comment diaubles, en' est çou grans viltés?
Vous et vo feme a moi vous combatés!
Mais, par Mahom, tous iestes radotés
Quant tel putain en vostre lit metés!
Plus de .xiiii. l'ont maintenue assés,
Ses quastrons a mordris et estranlés.

2736 *Boul.* son — ochis — 2737 *Boul.* poi n ērage — 2738 *Boul.* Isnelem̄t est en pies resallis — 2739 *Boul.* l ach's ert — 2740 *Boul.* s ore eres — h'dis — 2741 *Boul.* descendises — *Ars.* ces — 2742 *Boul.* es — 2743 *Ars.* Dont te — 2744 *Boul.* gieus — *Ars.* par[ar]tis — 2745 *Boul.* s'ra — 2746 *Boul.* Cant q̄ me q^{i}ers *Boul.* et *Ars.* ou — 2747 *manque Boul.* — 2749 *Boul.* mie — l Arrabis — 2751 *Boul.* S il — 2753 *Boul.* hōme — tes iels — 2755 *Boul.* Loq^{i}f' que — 2756 *Ars.* Andecris — 2758 *Boul.* Isnelemēt — 2759 *Boul.* q^{i}da fer' — 2760 *Boul.* ɡtese — 2761 *Boul.* ce m est vis — 2762 *Boul.* Q' — sallis — 2763 *Boul.* s abaise — q^{i}l — req̄llis — 2764 *Boul.* Se — desor l elme voltis — 2765 *Boul.* pieche — 2766 *Ars.* Voi — 2767 *Boul.* m'chis — 2768 *Boul.* q̄ je — 2769 *Boul.* arriere soz — follis — 2772 *Boul.* plaist li rois — 2772—2771 *Je donne ces vers dans le même ordre que Boul. — Ars. les intervertit et ajoute devant 2771:* A *et devant 2772:* B — 2774 *Boul.* Desrames — 2775 *Boul.* De vasselage estes — 2776 *Boul.* q^{i} me — 2777 *Boul.* dit d ases — 2778 *manque Boul.* — 2780 *Boul.* tot estes — 2781 *Boul.* teil — 2782 *Boul.* ases — 2783 *Boul.* q^{a}istrons — estrangles

Bien ies honis quant ies ses espousés;
Li pluisor dient ke tu ies cous provés.“
Et dist .G.: „Desr., vous mentés!
Mar le pensastes, molt chier le comperrés!
Par saint Denis, quant vous m'escaperés,
Li ne autrui mais honte ne dirés.“
Dist Desr.: „Bien sai ke vous pensés;
Mais, par Mahom, de tout el parlerés:
F. 165
Se del ceval od moi ne descendés,
Bouterai lui ceste espee es costés.
Se puis dessens, dont en aies mal grés.“
Et dist .G.: „Par moi ne l'ocirés:
Or dessendrai, puis ke le requerés.“
Dont dessendi .G. au cort nés
Et vient a l'abre k'est foillus et ramés,
Si l'atacha par les regnes dorés,
.IIII. fois fu de Guiborc acolés.
„Sire, dist ele, or vesrai ke ferés.
S'onkes m'amastes, ja le me mostrerés!“
Et dist .G.: „Dame, ne vous doutés,
Car se Dieu plaist ki en crois fu penés,
Anqui en iert li siecles delivrés!“
A tant s'en torne, quant baisiet l'ot asés,
L'escu enbrace, fierement s'est menés,
Et tint Joiouse dont li brans fu letrés;
Pas avant autre vint li quens aïrés,
Ne vous puis dire com iert grans se fiertés.
Et Desr. li vint molt aïrés:
Devant sen pis est ses escus tornés,
Et tint l'espee dont li poins est dorés,
S'om le portast ki fust crestïennés,
Fors Durendas ne fu veüe tés.
— Or faites pais, se oïr me volés!
Fiere bataille et ruiste oïr porés.
Onkes .G. ne fu en camp melés,
Par .I. cors d'ome si durement grevés
Com il fu ci, c'est fine verités;
Diex li soit en aïe!

F. 165 v⁰

LVIII.

Or fu li rois et .G. a pié,
Cascuns d'iaus .II. tint l'escu embracié,
N'i a celui n'ait sen elme lacié;
Li .I. n'a l'autre de noient esparnié:
Des brans forbis se sont entracointié,
Tout lor escu sont copé et perchié
Et li vert elme enbaré et trenchié;
Molt fierement ont andoi caploié,
Et d'autre part sont li cri enforcié
A val par l'ost de le gent renoié;
Car .R. en a tant trebuchié,
A se grant loke ocis et mehaignié,
Ja mais li nombre n'en seroient prisié.
Plus d'une liue en sont li pré joncié.

2784 *Boul.* es — es — esposes — 2785 *Boul.* plusor — q̄ — cols — 2787 *Boul.* ꝯpres - 2789 *Boul.* Lui — 2790 *Boul.* q̄ — 2791 *Boul.* tot — 2792 *Boul.* o — 2794 *Boul.* descens — mals gres — 2796 *Boul.* descendrai pꝰ q̄l — 2797 *Boul.* Dot (!) descendi — 2798 *Boul.* l arbre q̄st follis — 2799 *Ars.* Si[l] l — *Boul.* resnes — 2801 *Ars.* vesra — *Boul.* v'rai q̄ — 2802 *Boul.* S onq̄s — or v'rai q̄ feres (!) *Ars.* mostres — 2804 *Boul.* le roi de maiestes — 2805 *Boul.* ert — 2806 *Ars.* baissiet *Boul.* baisie — *Ars.* armes — 2807 *Ars.* esmolles — 2808 *Boul.* lettres — 2809 *Boul.* abⁱeves — 2810 *manque Boul.* — Ars. ies. — 2812 *Boul.* son — 2814 *Boul.* S on — qⁱ[l] — crestienes — 2815 *Ars.* For *Boul.* Fors Durendal — fu veue *Ars.* fue veus — 2817 *Boul.* batalle — — 2818 *Boul.* Onq̄s — melles *Ars.* males — 2819 *Boul.* d ōme — 2820 *Boul.* Com — chi — 2823 *Boul.* Casꝯ d als deus — enbrachie — 2824 *Boul.* son — lachie *Ars.* laicie — 2825 *Boul.* espgnie — 2827 *Boul.* tᵒue *Ars.* trenchie — 2828 *Boul.* enbarre — 2829 *Boul.* ont an.II. *Ars.* sont — 2830 *Boul.* efforchie — 2831 *Boul.* la — 2833 *Boul.* sa — loq̄ — 2834 *Ars.* si n. *Boul.* en s'roient pⁱsie — 2835 liewe — jonchie

Li quens .B. n'en a nul esparnié:
D'aus detrenchier a tout sen branc soillié,
Et li .xx. autre s'i sont bien assié. —
Paien s'en fuient, li cuvert renoié;
Ainc mais ne furent nul jor si esmaié.
Par bos, par plains fuient et par vergié;
Mais .R. n'en a nul encauchié,
Car il set bien n'en estordera pié.
Li ber s'arieste, s'a .B. araisnié,
Et tout li .xx. sont a lui raloié:
De bien ferir lor a forment proié.
„Baron, dist il, ves solel abaissié:
Ne vi .G. puis solel esclairié;
Quant jou nel voi, molt ai men cuer irié;
Se jou nel rai ains k'il soit anuitié,
Jou esragerai d'ire."

F. 166

LIX.

Dist .R.: „Molt ai le cuer iré.
Forment me crien de .G. au cort nés,
Que Sarr. n'aient a mort jeté.
Sire .B., por sainte carité,
Querrons le conte tant ke l'aions trové.
Vés vous paien trestous desbareté,
Ja mais par home ne seront rasanlé;
Se Diex çou doune par sa sainte bonté
Que reüssiens dant .G. en santé,
Demain seroient tout mort et desmenbré."
— „Voir, dit .B., vous dites verité."
A tant s'en tornent, tout rengié et sieré,
Toutes les loges de paien ont outré,
Ne truevent Turc k'il n'aient affronté.
Dehors les loges vienent, tant ont erré
.G. voient et le roi Desramé
U se combatent cors a cors ens el pré.
.R. l'a au palasin mostré,
Communement ont grant joie mené.
— Quant Desr. a sen fil ravisé,
A haute vois a li rois escrié:
„Fix .R., mar te vi onkes né!
Norir te fis par molt grant amisté;
Quant m'en alai a ost sor Salatré,
Tu ocesis ton maistre Giboé,
Puis t'en fuïs, ne sai en quel regné.
Mors m'as mes homes et tes freres tué.
Or me vois ci en bataille josté
Contre tel home ki molt m'a vergondé
Et mon neveu .T. desireté.
F. 166 v° Jou te semoing ke me tiens loiauté:
Aidier me dois de boine volenté.
Jou sui tes peres, si te nori soé.
Li quens .G. m'a molt forment grevé
Et ens el cors molt durement navré
Et de mon chief .I. grant quartier osté.

2836 *Boul.* espgnie — 2837 *Ars.* .II. en detrence. *Boul.* a tot son b^{a}nc sollie — 2838 *Boul.* essaie — 2840 *Boul.* nl' jor — 2843 *Boul.* seit — [i] pie — 2844 *Boul.* s areste — 2845 *Boul.* tot — 2846 *Boul.* Del — fer' — 2847 *Boul.* soleil — 2848 *Ars.* soles *Boul.* tres soleil esclarie — 2849 *Boul.* mō — 2850 *Ars.* ki *Boul.* q^{i}l — *Ars.* anutie — 2851 *Boul.* enrag'rai — 2852 *Boul.* mō — irie — 2853 *Boul.* c^{i}em — ne — 2854 *Ars.* n aient — 2855 *Boul.* por saīte carite *Ars. parchemin endommagé; le scribe a abrégé tous les mots pour éviter la fissure; le dernier sigle, celui de* por, *est ramené par un renvoi („) devant celui de* sainte. — 2856 *Boul.* Querōs — *Ars.* contre — *Boul.* q̄ — 2857 *Boul.* Ves les paiēs — *Ars.* desbaretes — 2858 *Boul.* hōme — serroit recovre *Ars.* serons — 2859 *Boul.* ce done *Ars.* S^{te} carite *(cf. 2855.)* — 2860 *Boul.* reussiemes — 2861 *Boul.* s'roiēt tot — decolpe — 2862 *manque Boul.* — 2863 *Boul.* tot — 2864 *Boul.* ont pase — 2865 *Boul.* q̄ il n aiēt tue — 2866 *Boul.* vinrēt — *Ars.* este — 2867 *Boul.* le Roi *Ars.* le . . . i — 2868 *Boul.* Ou — 2869 *Boul.* al — 2870 *Ars.* ont rı g^{a}nt — 2871 *Boul.* son — 2873 *Boul.* Fiex — onq̄s — 2874 *Boul.* Norrir — mlt t's g^{a}nt ch'te — 2875 *Boul.* mē [me] alai — 2876 *Boul.* oceis — 2878 *Boul.* Mort as — hōmes — tes fr'e *Ars.* mes — 2879 *Boul.* mē — chi — batalle — 2880 *Boul.* hōme q^{i} — 2882 *Boul.* de ten' loialte — 2883 *Boul.* bone — 2884 *Boul.* Je — si me (!) norri soue — 2885 *Boul.* Li q̄n̄s Guill. m a duremt̄ Greve *Ars.* .G. *manque* — 2887 *Ars.* ch' *Boul.* cief

Va si m'en venge, molt t'en sarai boin gré.
Par Mahomet, aies de moi pité!"
Dist .R.: „Bien vous ai escouté.
Auques ferai de vostre volenté,
Se vous creés el Roi de Maïsté:
Tost vous arai a .G. acordé."
Se loke lieve, si a en haut parlé,
Sen sairement a .R. juré,
Mar i ara mais feru ne caplé.
A icest mot sunt andoi desevré.
Dont a sen pere .R. apielé
A une part sor l'olivier ramé,
Et se li prie par molt grant amisté,
Que il reçoive sainte crestiienté:
N'ara puis guerre en trestout sen aé;
Sor lui seront François tout acliné,
Et roi et duc et conte et amiré:
„Car le fai, pere, molt t'en sarai boin gré."
„Biaus fieus, dist il, molt m'as coilli en hé.
Ne poroit iestre çou ke tu as rové,
Que ja par moi soient mi dieu fausé.
Molt ai grans plaies, voi men cors sanglenté!

La fin de la B. L. manque dans Ars.

Se tu m'aïes, molt t'en sarai boin gré,

Boul. Fol. 152 c suite

Tant ke jou puisse aler a saveté.
*Près sui de mort, saciés de verité:
Li quens m'asaut, longement ai sa[i]né!"
Ren. l'ot, s'en a eü pité:
Sa loque prent, s'en a de l'oint osté
Son pere en oinst, maintenant fu sané.
„Sire, dist il, or t'ai mediciné;
Repose toi tant que j'arai parlé
Au mellor homme de la crestïenté."
A tant s'en torne, s'a Guill. apelé,
Guiborc avoec et Bertrans l'alosé;
De l'acorde a Ren. molt parlé;
Li quens Guill. li a tot creanté,
Mais qu'il rechoive sainte crestïenté
Et que pregne baptesme.

LX.

Dist Ren., nel lairai ne vous die:
„Sire Guill., frans quens, chiere hardie,
Je vous aim plus c'omme qui soit en vie

Boul. Fol. 152 d

Por ma seror que tu as nochoïe.
Ves la mon pere qui la merchi me prie:
A moi se rent, ocis ai sa maisnie; —
Pité en ai, li cuers m'en atenrie;
Et s'il velt croire en Dieu le fil Marie,
Mon voel serroit ceste guerre fenie;
Puis acordroie Tib. d'Esclavonie."
„— Voir, dist Guill., ce ne refus je mie."
Ren. l'ot durement l'en mercie;
Envers son pere en vait et si li prie:
Soie ert la terre jusc'a la Mer Rougie,
Si li rendra trestote paienie;
N'i avra roi qui de rien le desdie.
Desr. l'ot, si respondi: „Folie!
Car nel feroie por aperdre la vie;
Miels voel morir en ceste praierie
Que vers Guill. mon droit ne desrainie!
Fiex Ren., je sai bien sans fallie,
Sor tous chiaus as et force et segnorie,
Car ma gent as vencue et desconfie:
Lai m'ent aler, si feras cortoisie."
— Dist Ren.: „Se Guill. l'otrie

2888 *Boul.* bō — 2889 *Boul. répète ce vers deux fois.* Por — 2890 *Boul.* v^9s ai — 2892 *Boul.* majeste — 2894 *Boul.* Sa loque — 2895 *Boul.* Son — 2896 *Boul.* aura — 2897 *Boul.* icel — 2898 *Boul.* Lors a son — apele — 2899 *Boul.* soz — 2900 *Boul.* si — 2901 *Boul.* rechoive — crestiente — 2902 *Boul.* N aura — t'stot son — 2903 *Boul.* serrōt Franchois tot — 2905 *Ars.* 1 en *Boul.* ton s. bon — 2906 *Boul.* Biax fiex fait il — q'lli — 2907 *Boul.* Ne porroit estre che q̄ tu m as rove — 2909 *Boul.* mon — 2910 *Boul.* bon — 2911 *Boul.* que — puise — salvete — 2941 *Boul.* q̄

Et il sor toi ne claime trecherie.
Je vous lairai aler a garandie;
Mais s'il vous rete d'aucune trecherie,
Desfendés vous a l'espee forbie;
Car par le foi que doi sainte Marie.
S'ensamble alés a batalle serie,
Ja l'un ne l'autre n'i avera aïe;
Je remanrai, si ert faite et fornie.
Soiés seürs con li rois a Pavie:
S'ocis .G. par ta chevalerie,
Jou t'en menrai tot quite en Aumarie;
Et se li quens t'a la teste trenchie,
De moie part ert la guerre fenie:
Ne l'en harai ja en tote ma vie.
N'est hom fors toi desi en Salatrie,
S'envers Guill. eüst pris arramie,
Ne li froissase le cuer dusques el fie;
Mais mes pere ies; tant i a d'amendie
F. 153 a Que n'ai de toi ochire nule envie.
Se velt Guillaume, reva t'ent en Persie!"
Et dist Guillaume: „Si ne l'otroi je mie:
Jou en aroie blasme."

LXI.

„Renouars sire", dist Guill. li ber,
„Or soiés rois por droiture esgarder!
Ves la vo pere; a vous m'en vien clamer,
Que ma mollier vielt a tort vergonder,
Et de la loy Jhesu, qu'il velt fauser,
E le Mahom, qui n'est preus, a lever.
Jou dis sor droit et sel ferai ester
Envers son cors, s'il en ose parler:
On doit par droit Jhesu Crist aourer,
Et que Mahom ne fait qu'a vergonder,
Et qui le croit on le doit lapider."
Dist Desr.: „Cel dit vous voel fauser;
Et sel volrai contre vous esprover
Que Mahom fait et plovoir et venter,
Florir les arbres et le fruit meürer;
La terre est soie, si l'a a gouverner;
Diex n'a cha jus valissant .I. soller;
Por soie amor voel en cest camp aler."
Et dist Guill.: „Laissiés vo deviser!
Ne vous voel mais de noient deporter."
En sus se traisent, si laissent le parler.
Dist Ren.: „Ja verrés .I. verser.
Sire Bertran, bien devons regarder
Comment cis cans parra al definer!
Ai jou fait chose dont on me puist blasmer?"
Et dist Bertrans: „Ains vous doit on loër:
Envers ton pere as ouvré comme ber. —
Oncles Guill.", dist Bertrans al vis cler,
„Car me laissiés por vous au camp entrer!"
— „Non ferés, niés, alés vous reposer;
Dame Guiborc pensés de conforter;
Car se Dieu plaist, n'i a rien de douter:
Ja ne verra Desr. l'avespre;
Mar li fist honte, jel volrai amender;
N'i lairai gage fors que del cief couper."
.R. prist hautement a crïer
F. 153 b Qu'entrels les laisent covener et capler;

2968 *Boul.* damendise — 2974 oies — 2979 dit — 2981 *Boul. ajoute* par droit *entre* Jhesu Crist *et* aourer — 2982 fait a — 2985 volra — 2986 *le 1er* et *manque.* — 2996 prendra — 3001 u camp — 2998 *Vulg.* on loer; *Boul.* honorer — 3008 *Sic fr. 1448; Boul.* Dont gmencha

Après le camp volra il d'el parler,
De son chier fil qu'il ne puet oublïer:
Au cuer en a pesanche.

LXII.

Biax fu li jors et li solaus raia,
Et nonne plaine estoit pasee ja,
Quant la batalle del roi recommencha
Et de Guillaume qui Dame Dieu ama.
Chascuns d'aus .II. son escu enbracha;
Roïs Desr. en son fil fianche a,
Mais por noient ja ne li aidera.
Li quens Guill. vers Desr. s'en va,
Grant cop li done, mie ne l'espargna;
Del h[el]me a or .I. quartier li osta
Et par devant l'escu escantela,
Sor le hauberc li espee avala,
Devers l'espaule .C. malles li osta
Et l'esperon del pié li roëgna;
Près d'un grant pié Joiouse en terre entra.
Li quens Guill. molt tost l'en resacha;
Son cop entoise que recovrer quida,
Mais Desr. durement se hasta:
Par grant aïr s'espee amont haucha,
Et l'une espee contre l'autre hurta
Que de l'achier li fus estinchela
Et fus et flambe contremont en vola.
Bien ait de Dieu qui Joiouse forga,
Car onques fevre mellor ne manovra;
Et cil le porte qui son lin essauça:
Son seignor lige mais tous jors li aida
Et la loy Dieu a tous jors sormonta;
Et si sachiés tel guerredon en a
Que son saint angele Jhesu li envoia
Droit a cele eure que del siecle fina;
En paradis avoec Dieu l'ostela
Ens en la grande gloirie.

LXIII.

La batalle est orible et aduree:
Molt par doit estre cremue et redotee,
Et l'un et l'autre a molt vallant espee.
F. 153 c Cele au paien a Joiouse encontree:
Tant durement est l'une a l'autre hurtee
Que de l'achier est la flambe volee.
Joiouse fu de dur achier tempree:
Cele au paien est molt dur aceree,
Mais vers Joiouse ne pot avoir duree:
Droit en mi lieu l'a en .II. tronchonee;
La pieche en vole .I. grant bastonee.
Li cols avale en la targe listee
Si que la guige li a outre pasee;
La moitié chiet devant lui en la pree,
Desus le hance li a la char rasee;
Li sans en chiet sor l'erbe ensanglentee.
Li rois le voit, s'a la color muee.
Et dist Guill.: „Vostre vie est finee!
Se ne crois Dieu qui fist chiel et rousee,
Anqui vous ert cele teste colpee!"
Dist Desr.: „Ains l'avrés comperee!"
N'ot point d'escu ne que moitié d'espee;
Encontremont l'a par ire levee;
Guill. fiert par molt grant aïree:
Ne touche a l'elme, la targe a asenee;
Dusqu'en la boucle est l'espee colee,
Au resachier est brisie et frouee

3016 q̄ — 3022 [el] *illisible* — 3026 roegna *Sic Be; Boul.* rogna — 3032 Que l une — 3037 *ms.* sormonta (*cf.* 3040) — 3038 Et si sachies tel gh'rredon en a *cf.* 3041

Devant le heut ou ele estoit grunee.
Voit le li rois, s'a la chiere enbrasee;
Le pont jeta plus d'une arbalestree.
Une grant piere a devant lui trovee
Que por devise fu illuec aportee;
Ja par .I. homme ne fust bien remuee:
Rois Desr. l'a a .II. mains combree,
Par grant vertu l'a contremont levee,
Par grant aïr l'a Guill. getee.
Grant cop li done en la targe bendee:
Desous la boucle li a fraite et quassee
Si que la piece li est al vis hurtee,
Qui la veüe est tote estinchelee.
Li quens Guill. ot la teste estonee,
Si qu'il chaï envers en mi la pree.
Li rois le voit, molt forment li agree:
F. 153 d Il saut avant comme beste dervee,
Vient a Guill. qui gist en mi la pree;
Del poing li done .I. tele dentee
Ot la manicle qui d'or estoit listee,
La joue destre li a tote estonnee.
Dist Desr.: „.I. en avés portee!
Ja vous serra l'ame del cors sevree,
Et de Franchois recreüe cornee!
Ja mais n'aront encontre moi duree;
Encor avrai de France la contree!"
Guiborc le voit, molt en est esfreee;
Sainte Marie a sovent reclamee. —
Ele ne fu fole ne esgaree:
De son mantel s'est molt tost desfublee
Et prist son fust soz l'olive ramee;
Vers Desr. vint de grant randonee,
Son baston lieve, n'est mie espaontee;
A ambes mains li a tele donee
Par mi la chiere qu'il ot vers lui tornee,
Tote la bouche li a esmoëlee.
„Cuvers, dist ele, mar m'avés traïnee:
Anqui serra de vous la grant posnee."
A haute vois s'est la dame escriee:
„Lieve Guill., vois ichi t'espousee!
De toi aidier sui bien entalentee!"
Desr. l'ot, a .I. poing l'a combree,
Par devant lui l'a el pré adentee.
Guill. l'ot, s'a la chiere levee,
Et voit Guiborc devant lui enversee;
Soz le paien voit sa teste enclinee;
Forment li poise quant il l'a avisee;
Il tint Joiouse, des nons Dieu est lettree:
Sous le hauberc li a el cors boutee.
Desr. brait com beste a mort navree:
Bien oï on son cri d'une loee.
A icest cop est Guiborc relevee:
De bien ferir est molt entalentee.
Li quens Guill. a vertu recovree:
Del paien trait l'espee ensanglentee.
Dist Ren.: „Ma raison est fausee.
F. 154 a Traiés arriere, si laissiés la mellee;
Ceste batalle n'est mie a droit finee!
Si ne fu mie, par mon chief, devisee!
Guiborc ma suer a tel cose brasee
Dont ele avra l'ame del cors sevree!"
Vint a son pere qui se witre en la pree,
Prist l'ongnement en sa loque ferree,
Molt li a tost sa plaie resanee,
Après si l'en relieve.

LXIV.

Quant Ren. ot son pere gari,
Bertran apele et Guill. autresi,
Puis sont asis sous l'olivier foilli.
Dist Ren.: „Je sui molt malballi:

3081 *fam. C* getee. *Boul.* levee. — 3082 t'arge (*sic*) — 3083 frait — 3085 *Be:* Et *C:* Que — 3099 esfree — 3126 Guillaume — 3141 *Sic. Be.; C et fr. 1448:* mlt ai le (lou) cuer marri (mari) *Boul.* Dist Ren. or malballi *(pour la version du fr. 1448 et de C, cf. le vers 3143)*

Or puet on dire que mon pere ai traï!
Sire Guill., molt m'avés fait mari
Si com a roi fustes clamé ami
Que droit tenise de cest camp arrami,
Vous et Guiborc m'en avés desmenti:
Molt sui malvais quant jou ai consenti
C'onques ma suer sor mon pere feri.
Quel que il soit, por voir, m'engenuï.
Qui en droit fause est en lieu d'Antecri.
Fausei li ai, molt m'en tieg a honi;
Ainc mais a homme de covent ne menti."
„— Voir, dist Guill., sire, ce poise mi;
Or se metra Guiborc en vo merchi."
Rois Desr. s'escria a haut cri:
„Ren. fiels, Guill. t'a honi
Et l'orde pute Guiborc au cuer falli,
Que Mahomet, nostre dieu, relenqui,
Et roi Tib., sen droit seignor, traï
Por dant Guill., qu'ele prist a mari.
Sor ton commant m'ont andoi assalli:
Mort ont forfaite, biax fiex, si les ochi!"
Dist Bertrans: „Sire, il n'ira mie ensi:
Qui merchi crie, bien doit avoir merchi."
3164a Guiborc s'abaise, par le pié le saisi:
3164b „.R. frere, aiés de moi merci!
N'est pas mervelle se j'aidai mon mari
Vers .i. deable que ja l'eüst mordri!"
Dist Desr.: „Vous i avés menti!"
Dist Bertrans: „Sire, por Dieu, pardonés li!
F. 154 b Por moi le faites, par amors vous en pri."
Dist Ren.: „Sire, jel vous otri."
3173 Dist Bertran: „Sire, la vostre grant merchi."
Or sont ensamble en mi le pré flori.
Dist Desr.: „Malvaise acorde a chi!
Fiels Ren., or te tieng a falli!
Dehait ait homme qui son pere ait menti!
Congié me done, n'ai mais cure de ti,
Car ma batalle ai bien a droit fourni."
Dist Ren.: „N'en irés mie ensi:
S'il te navra, jou t'en ai bien gari.
Biax sire pere, car fai ce que te pri;
Car croi en Dieu qui onques ne menti."
Desr. l'ot, si li a escopi.
„Tais toi, dist il, n'en parler mais a mi,
Car n'i kerroie ne qu'en .i. cien porri:
Por noient m'aparoles."

LXV.

Quant Ren. ot son pere escouté,
Qu'il escopi et de lui et de Dé,
De maltalent a le vis enbrasé.
Dist a son pere: „Or avés mal erré,
Car envers vous avoie bon pensé;
Mais or m'as si le corage torblé,
Que n'ai de toi .i. seul point de pité,
Quant ne veus croire sainte crestïenté!
Le matinet, quant il ert ajorné,

3158 *Boul.* Mahonz (?) — 3164a—b *d'après Be* — 3171—72 *sont supprimés dans la fam. C. — voici le texte de Boul. et de Be.:*

Boul. 3171 Se de la teste m avoit le sanc boli — *Be.* Se de la teste m estoit li sans bouli
3172 Si en s'roient tot vo bon acompli. — Si en seroit vos voloirs a9pli

3176 *Be.* por falli — 3193 m a si

Avrés vo cors garni et conreé
Et richement vestu et fer armé;
Li quens Guill. rait le sien apresté;
Nous en irons, vous remanrés el pré.
Se bel vous est, si soiés acordé;
Ja n'i aura homme de mere né,
Fors .I. destrier a cel arbre ramé.
Li quels qui venque, ja ne li ert veé.
Nous l'atendrons desoz cel bos ramé;
Si viegne a nous de bone volenté:
Tot li mesfait li soient pardoné."
„— Voir, dist Guill., je l'otroi et sel gré!"
F. 154 c Et Franchois l'ont et Bertran creanté;
Mais molt en poise le fort roi Desr. —
La nuit se sont ensamble reposé;
Qui mangier velt, si en ot a plenté.
— Oiés des Turs qui sont desbareté,
Que par le bos s'enfuient esfreé:
Après Tib. s'en sont acheminé;
Tant l'ont suï c'ataint l'ont a .I. gué.
De chief an autre li ont dit et conté
Com Ren. est arriere torné,
Li quens Guill. et Bertrans le sené,
Et que paien sont tot a mort livré;
Desr. virent a Guill. ajousté,
Mais il ne sevent comment il ont erré. —
„Voir, dist Tib., je sai de verité
Qu'il a petit a Guill. duré!
Alons nous ent, trop avons demoré;
Car se Guill. nous trueve en son aé,
Et Ren. qui tant a crualté,
Ja n'en irons, si serons lapidé!"
„— Par Mahomet, sire, dist Malcoé,
A Porpallart n'avés en terre né:
N'i a vaissel, Ren. n'ait quassé."
Et dist Tib.: „Si soient ramendé,
Li mast refait et li treu estoupé:
Nous en irons coiement a celé;
Ja n'i serrons perchut ne ravisé.
Quant nous serrons en la mer esquipé,
Nous manderons Ren. le dervé,
C'a Loquiferne sommes nous droit siglé;
Illuec arons son fil le cief colpé.
Quant le sara, sachiés de verité,
Qu'il le sekeure, ja n'en ert aresté,
Si mandera chevaliers a plenté;
Et se nous la l'avions atrapé,
N'en revenroit ja mais en son aé,
Que ne l'aions ochis et desmenbré,
Ou par puison d'erbes envenimé.
Se nous de lui estion delivré,
Encor ravroie Orenge ma chité."
F. 154 d Dient paien: „Molt avés bien parlé!"
Lors a Tib. .I. cor d'arain soné;
Paien s'en tornent tot rengié et serré,
A Poupallart vienent, tant ont erré,
Lor nés afaitent, si sont dedens entré;
En mer s'espaignent au vent et a l'oré;
Lié sont paien, quant il sont escapé.
En haute mer ont lor ancre jeté.
Tib. en a Picolet apelé,
Si l'envoia a Guill. au cort né;
Et Ren. a autresi mandé
Comment paien ont son enfant mené.
Dist Picolet: „Bien li sera conté."
Saut en la mer que molt ot escumé;
L'onde fu grande, aval l'en a porté;
Au departir l'a si loing tadeflé,
N'i traisist arc .I. quarrel enpené;
Et dist Tib.: „Or l'en portent malfé!"
— Biax fu li jors cant il fu ajorné;
Guill. s'arme, que molt l'a desiré,
Et Ren. ra son pere adoubé
Molt ricement, tot a sa volenté.
Forment li prie par grant humilité
Que il creïst ou Roi de Majesté.
Dist Desr.: „Molt te voi asoté:

3200 pre[s] — 3218 *Be.* Con *Boul.* Et — arriere retorne — 3228 lapide *sic vulg., Boul.* adamé — 3229 Mahonz (?) — 3241 Qu il nos s. — 3243 *Be.* la, *qui manque dans Boul.* — 3267 car

Jou nel feroie por plain .I. val comblé."
Ren. l'ot, forment l'en a pesé.
.I. destrier prist qui molt ert abrivé,
A l'olivier l'a li ber aresné,
Guiborc en maine et Bertran l'alosé,
Et tot li vint sont es chevals monté,
A .I. ruisel sont venu a .I. gué;
La descendirent, molt ont entr'als parlé.
Et li baron sont demoré el pré
Tot seul a seul, n'i avoit homme né;
Li uns volroit l'autre avoir estranlé
Et pendu par la geule.

LXVI.

Li baron sont seul en la prairie,
Il s'entregardent par molt grant felonie;
N'i a celui n'ait l'espee sachie.
F. 155 a Il s'entrevienent par molt grant aramie;
Acostera l'un l'autre sans resdie.
Li quens Guill. fu de grant baronie,
Hardis et fiers, plains de chevalerie;
Il tint Joiouse qui d'or ert enheudie:
Fiert Desr. sor l'elme de Candie
Que flors et pieres contreval en galie;
Les las li trenche reis a reis leis l'oïe;
L' elmes li chiet enmi la prairie;
Le cors en ot et la teste estordie;
Il salli sus par molt grant arramie,
Et puis refiert li quens chiere hardie.
Li rois caï et li quens li escrie:
„Desr. sire, vois ta fin aprochie,
Se ne crois Dieu le fil sainte Marie!"
Desr. l'ot, de maltalent formie;
Il tint l'espee, contremont l'a haucie,
Et fiert Guill. sor l'ialme de Pavie:
Le maistre cercle li a aval galie,
Par mi l'escu est l'espee adrechie,
.II. piés li fent, s'a la guiche trenchie;
La targe chiet en mi la praierie.
Dist Desr.: „Vostre force affoiblie;
C'est Desr. que issi vous manie,
Oncles Tib., le roi d'Esclavonie,
Que tels sa feme et sa terre as saisie!
Se ne li rens, anqui perdras la vie!
Et croi Mahom, si lai ta loi fallie,
Car de ton Dieu ne pues avoir aïe!
Tot le t'otroi envers moi en ballie
Et sa poissanche qui ne valt .I. allie."
„— Voir, dist Guill., tu as dit grant folie:
S'aidier me velt, ja ne verras complie!"
A icel mot li fait .I. envaïe,
Grant cop li done de l'espee forbie
Par mi la targe qui est a or vergie;
Dusqu'en la boucle l'a colpee et trenchie
Et del hauberc mainte malle abaisie.
Fort fu Joiouse, n'est fraite ne croissie,
Et li marcis en Dame Dieu se fie.
F. 155 b Li rois ert grans, grosse teste ot lokie,
Lees espaules, grant pis, chiere hardie,
Graindres fu de Guillaume.

LXVII.

Grans fu l'estor et longement dura:
Rois Desr. durement s'aïra;
L'espee traite a Guill. s'en va,
Par mi son elme ruiste cop li dona
Que flors et pieres contreval en vola.
Sor le hauberc li brans d'achier vola,
L'achiers fu durs, li haubers desmalla

3276 alose *cf.* 3278 — 3288 N i ait — 3294 *Be.* de Candie *Boul.* d Esclavonie *vulg. variantes diverses* — 3297 L ialmes; li *manque* — 3300 p⁹ r. Guill. — 3318 ballie *sic Be.; Boul.* aie — 3325 colpe — 3338 dermalla

Ens en la char durement le navra
3340 Si que li sans contreval en raia.
Dist Desr.: „Malvaisement vous va:
Vostre proëche orendroit finera!“
Et dist Guill.: „Se Dieu plaist, non fera.“
Il tint Joiouse, contremont le haucha,
3345 Fiert Desr., molt grant cop li dona;
Par mi le cief la coife desmalla.
Tout le fendist, mais Joiouse tourna,
Par devers destre li cols escanchela;
La char li trenche, l'orelle li colpa,
3350 A grant randon li sans del cief vola.
A tot le cop Guill. le hurta,
Si que li rois el pré s'agenoilla:
Ou voelle ou non, sor les paumes s'en va.
Il voit son elme, por prendre s'avancha.
3355 Li quens Guill. son cop recovré a,
Le roi atainst el col quant se leva,
Ne mie a plain, mais parfont l'entama.
Bien une toise li sans loing en vola,
3359 Li rois cancele, a terre trebucha.
3365 Il vit le conte que tot s'ésvertua,
3366 Tous cois se gist et tot soffrir volra.
3367 Contre Guill. force ne pooir n'a,
3368 Por che fait signe, ausi com mort esta,
F. 155 c 3369 Fache qu'il vielt, ja ne se movera.
3360 Voit le Guill., Dame Dieu en loa.
3361 Lors quida bien que le roi ocis a,
3363 Mais Desr. de mort garde n'ara,
3364 Car par son sens sa vie salvera.
3370 Et li marcis plus ne s'i atarga,
A l'olivier sus el ceval monta,
Vers Desr. tantost s'en retorna,
Lever le quide, car si forment pesa,
De grant ahan que trestot tressua.
3375 Voit Picolet, hautement li cria,
3362 Et Pecolet cele part s'avoia;
3376 Et il i vint, mie ne s'atarga,
Isnelement devant lui le leva,
Mais il ne pot; Guill. li aida.
De droit ahan Pecolet tressua,
3380 Par devant lui Guill. le trosa;
Dusc'a la terre la crigne baloia.
Li quens Guill. belement chevalcha
Dusc'al ruisel, ou Ren. trouva,
Dame Guiborc Guill. ravisa,
3385 Et Ren. son frere li mostra,
Et a Bertran, que molt desiré l'a;
Chascun d'als .III. Dame Dé en loa.
Pecolet voient qui o lui chevalcha:
Cascun d'aus .III. molt s'en esmervella.
3390 Encontre aus vont li chevalier de la;
Quant s'aprochierent, l'un l'autre salua.
Dist Ren.: „Guill., comment va?“
— „Sire, fait il, ja maig vo pere cha.
Mal ait li hom qui Dieu ne servira!
3395 Molt m'a pené et molt travellié m'a.
Molt sui dolans quant il Dieu ne crut a.“
Dist Ren.: „Pesant loier en a.“
Li quens Guill. tantost jus jeté l'a;
A Mahommet son dieu le commanda.
3400 Guiborc sa fille durement en plora,
Et Ren. et Bertrans larmoia:
Molt le regretent que il Jhesu n'ama;
Et Pecolet molt tres grant duel en a,
Car por voir cuide que vif nel verra ja:
3405 Por mort le tint chascuns quel regarda.
Et Pecolet sa raison commencha
Por conter son mesage.

LXVIII.

Dist Pecolet: „Entendés, Ren.,
F. 155 d Et vous Guill., franc chevalier loiaus!
3410 Seis que te mande li rices rois Tibaus?
Puis que mors est ses oncles l'amiraus,

3368 Par — 3411 p⁹

Que li tiens fiex ert ocis a bersaus,
Pendus et ars, traïnés a chevaus,
Boulis en aigue ou desfais a martiaus:
Molt ert sa mors hisdeuse et criminaus."
„— Voir, dist Guill., ja n'ert tant desloiaus,
Car en la fin li en venroient maus."
Dist Ren.: „Trop est haut hom Tibaus!
Nel ferra mie, c'est ses amis carnals!"
A tant s'en torne Picolet li isneals,
Plus tost qu'il pot est venus a Tib.,
Si li a dit et les biens et les maus:
„Aï, fait il, con j'ai eü de maus
Par ma mollier, la putain desloiaus!
Maint mal m'a fait Guill. li vassaus;
Molt m'a ocis de mes amis carnals!"
Drechent lor voiles, si s'en vont a esmals,
Et no Franchois retornerent entr'als:
A Porpallart en vienent.

LXIX.

Li rois Tibaus vers Espaigne s'en va,
Roi Desramé son oncle regreta;
Et no Franchois chascun molt se hasta,
Vers Porpallart Guill. retorna,
Icele nuit illuec se herberga
Et l'endemain matin s'aparella;
Droit vers Orenge sa feme o lui mena;
A Ren. Porpallart commanda,
.I. grant pieche li bers le convoia;
Al desevrer Ren. le baisa,
Sa suer Guiborc a Jhesu commanda.
Li quens Guill. doucement li proia,
Que Porpallart face quant il porra,
Maisons et sales quant que mestier i a:
S'avoir li faut, asés li en donra.
Et Ren. en couvenent li a;
Atant s'en torne, a Dieu le commanda;
Mais Ren. mie ne demora:
Machons fist querre et de cha et de la
F. 156 a Et carpentiers quant que il en trouva.
Tot Porpallart arriere restora:
Plus de .I. an a ouvrer ne fina;
Molt l'a bien refremee.

LXX.

A Pupallart fu Ren. li fier;
Mande machons, s'i vienent carpentier,
Si lor a fait tost l'uevre commenchier.
— Son fil ne pot Ren. oublïer;
Devers la mer s'en vait esbanoier.
Quant de Guill. fu venus convoier,
Leis la marine commencha a puier.
Avis li fu qu'il ot oï huchier;
Il regarda et avant et arrier:
Nului n'i vit li nobile guerrier.
Sa loque tint, que il ot forment chier;
Dont regarda par dalés .I. rochier,
Voit .I. oisel merveilloz et legier.
Vers Ren. se prist a adrechier;
Molt estoit de grant forche.

LXXI.

Li oisiaus saut et .R. ahert:
Toz li deschire les malles del hauberc;
Et Ren. sa loque tost ahert
L'oisiaus s'eslonge, devers la mer s'espert,
Puis en revient a lui a tot li bec.
Dist Ren.: „Aiüe saint Herbert!
Molt sui dolans: se jou ma vie i pert,
Ce n'est pas grant mervelle!"

3472 P^{9} en revienēt

LXXII.

Dist Ren.: „Cis oisiaus molt est fiers!
Les ongles a trenchantes comme achiers!“
Il prist sa loque quant le vit aprochier,
Vers lui le jete a son grant destorbier:
Ens en la mer l'en a faite plongier.
Li bers le voit, n'ot en lui c'aïrier,
Car l'oisel voit qui estoit fort et fier:
Bien porteroit le fais a .i. sommier.
En une croute s'en est alés muchier:
L'alecions ne li pot aprochier;
Des eles fiert, depieche le rochier,
Puis s'en vola, quant nel pot enpirier;
Tonoile samble ou il des eles fiert:
F. 156 b D'une grant liewe le puet on oïr bien.
Et Ren. en a Dieu merchiié.
Dont s'en revait vers Porpallart arrier;
Mais en son cuer n'en ot que corechier
Que sa loque ot perdue.

LXXIII.

Oés, seignor, de l'oisel mervellons:
Només estoit oisiaus alecions;
Bien mangeroit la char de .iii. motons,
Si juneroit tot plain .xiiii. jors.
Tant a volé et aval et amont
Qu'il voit le roi Desr. en .i. mont
Sor le ruisel et le dos contremont;
Tant ot sanié qu'il jut en pamison.
Cele part vint li oissiaus de randon,
Si prent le roi par l'auberc fremellon,
Envers la mer l'en porte.

LXXIV.

Li oissiaus a roi Desr. trové,
Sor lui descent, contreval est volé,
Envers le mer en air l'en a porté.
De bones armes a le cors adoubé:
Desoz la coife avoit palete tel
N'est arme nule qui le peüst grever,
Et si avoit .i. hauberc endosé,
Et si ot broigne que molt fait a loer,
Forte quirie ou molt se pot fier:
Cele a le roi sa vie respité.
Tant est l'oisel devers la mer volé,
Voit .i. nef ou ot ancre jeté.
Marcheant erent que il furent guié:
.xxx. en i furent, sachiés de verité;
.viii. jors devant i ot l'oisel esté,
Molt i avoit de la gent estranlé:
Ains que nus d'aus fust d'armes adoubé,
Les ot trestous li oissiaus desmembrés;
.iii. en manga ains que s'en est alés.
Ens en la nef laissa roi Desr.,
Desor les autres est maintenant volé:
.ii. en mangüe ains que fust saoulé.
Lors lieve .i. vens et .i. si grans oré
Que les caables sont brisié de la nef;
F. 156 c Et li oissiaus s'en est dehors volé,
Vers Abilent a ses eles torné,
Et Desr. est illuec demoré
Gisant avoec les autres.

LXXV.

Li vens s'abaise et li solaus luist cler,
Et la nef flote sor les ondes de mer.
Tant a la nef et sus et jus waucré
Que marcheant d'un estraigne regné
Truevent la neif et le roi Desr.
Dedens sallirent, si ont l'avoir osté;
Molt s'esmervellent des gens qui sont tué.

3487 P⁹ — 3488 s. la ou il — 3492 qu ẽcore chier — 3506 9 nual

Il n'i ot nul qui ot le cors armé,
Fors seulement le fort roi Desr.
Et dist li uns: „Veés chi .i. armé:
De rices armes a le cors adoubé;
Ne vi si riches en trestot mes aés!"
Lors vont a lui et si l'ont remué.
Et Desr. a .i. sospir jeté;
Lors s'espoëntent li paien desfaé,
Il li demandent, qui l'a si atorné.
„Jel vous dirai", dist li rois Desr.,
Se vous me dites de quel terre estes né."
Et cil li dient: „Del pui de Valfondé;
Nous sommes homme le fort roi Desr.,
Que paienie a en sa poësté."
Li rois l'entent, s'en a Mahom loé:
„Seignor, dist il, je sui vostre avoé;
Desr. sui par Espaigne nomé,
Et si sui oncles au roi Tib. l'Esclé."
Paien l'oïrent, forment en ont ploré
Que lor seignor voient si atorné;
Demandent lui qui si l'a conreé,
Et il lor dist: „Dant Guill. au cort né,
La Fierebrache, qui tant est redouté;
A lui me sui cors a cors ajousté;
Il me conquist par sa ruiste fierté,
Si me quida de voir avoir tué,
Car d'une espee m'avoit el cors boté
Et une plaie hisdeuse el col doné;
Et jou caï tot estendu el pré,
F. 156 d Et fis ensi con je fuisse tué.
Lors fu molt tost sor son archon monté,
Tant me porta c'uns ars eüst jeté;
La fu Guiborc et Ren. li ber
Et molt des autres que jou ne sai nomer:
Quant fui illuec a la terre jeté,
Dont s'en alerent et jou illuec remés.
Vint .i. oisel si grant com .i. malfé,
Si m'encarga, ichi m'a aporté.
Merchi Mahom, vous m'i avés trouvé."
Dont li regardent les flans et les costé,
Et commenchierent ses plaies a tenter,
Car .i. en ot qui en savoit asés,
Et de fusique savoit il a plenté.
Dist qu'il garroit, mais trop avoit sané.
Il a le roi loié et atorné;
Dont dist au roi: „Ne soiés esfreé;
Ains demi an serrés tot respasé."
Et dist li rois: „Bien en serrés loé:
De moi arés ou castel ou chité,
Dont .xx^{m}. hommes porrés en ost mener."
— „Grant merchi, sire", dist li mires Gaufer.
Lievent lor voiles, li vens i est entré,
Vers Abilent en est la nef alé
En .i. desert en estraigne regné;
La est li rois Desr. arrivé
Il n'a ami ne quide de verté
Qu'il soit ocis del marcis au cort nés.
Dedens .i. an est a santé tornés,
De ses grans plaies garis et trestornés;
Mais il langui, c'est fine verité;
Plus de .xv. ans si furent tot pasé.
— Del roi d'Espaigne ne vous ert plus conté
Devant .i. terme que j'en volrai parler:
De Ren. orrés avant conter,
Comment il se demaine.

LXXVI.

Un jor se lieve Ren. au vis fier:
Vers la marine de Poupallart le fier
S'en vait li bers por son treü gaitier;
S'ot .i. tinel fait de novel loier,
F. 157 a Car perdu ot sa grant loque d'achier.
Quant se porpense de son fil le gherrier
Por .i. petit quide le sens cangier:

3543 Des r. dames — 3560 q̄ — 3571 Si me p. tant c uns (*on pourrait lire* Sim p.) — 3572 La Guiborc fu — 3581 Car .i. en i ot — 3594 arrive Desr. — 3595 verite — 3611 p

S'il en ot duel, ne fait a mervellier.
Tant va li bers et avant et arrier
Que la marine commenche a aprochier:
Une seraine vit en l'eve plongier.
Et Ren. le prent a aprochier,
Oevre les mains, si saut ens el gravier,
Prent le seraine que ne s'en pot gaitier:
Molt par en a grant joie.

LXXVII.

Ren. voit le seraine de mer
Que li chavoil reluisoient si cler
C'a molt grant paine les pooit esgarder.
Pitié l'en prist quant il le vit plorer
Et le merchi si douchement rover
En souspirant, car ne pooit parler.
Il le planoie, sel prent a conforter:
„Bele seraine, ne vous chaut de plorer,
Mais s'avoec moi en voliës aler,
Je vous donroie quant que sariés rover,
Et de fin or vo teste coroner."
Quant la seraine l'oï ensi parler,
Signe li fait a son dent, por mostrer
Qu'il li fache ains la teste jus couper,
Car sans la mer ne porroit pas durer;
Mais par covent l'en lait ore escaper,
Qu'encor l'en puist l'onor guerredoner.
Dist Ren.: „Bien le voel creanter:
A ensïent ne vous voel affoler;
Alés vous ent, se il vous plaist d'aler."
Et la seraine l'en prist a encliner,
Saut en la mer, si commenche a chanter;
Dont veïssiés seraines anoer:
De la grant joie prisent a caroler
Et a baler et durement canter;
Environ eles font la mer escumer.
Tant entendi Ren. au baler,
Que tot a mis sen fil en oublïer
En Loquiferne ou il devoit aler.
F. 157b — Chi le lairons de Ren. ester;
Quant lieus en ert bien en sarons parler.
De Mairefer nos devommes conter
Et de Tib., le rice roi, l'Escler,
Comment il volt l'enfant faire tuer;
Mais nostre Sires nel volt mie oublïer,
Que encor velt le damoisel garder.
Droit ot li sages qui dit en reprover:
„Bien est garis qui Jhesus vielt salver
Et sa mere Marie."

LXXVIII.

En Loquiferne fu rois Tib. l'Esclé.
Li rois i ot molt grant pule asamblé;
En mi la sale a Mairefer mandé:
N'i pot venir, on l'i a aporté.
Jovenes estoit, n'ot pas .I. an passé,
Mais ainc si grant ne fu de son aé.
Tib. le voit, s'a Mahomet juré,
Ne mangera ne de pain ne de blé
Dusqu'il l'avra ocis et decolpé
Por Ren., qui son oncle a tué
Et Loquifer qui tant ot de barné.
Li chiteain se sont haut escrïé:
„Hé, rois d'Arrabe! dis tu dont verité,
Que Ren. ait Loquifer tué,
Le plus fort homme qui fust de mere né?
Par lui estiemes servi et honoré
Et en tous lieus cremus et redouté!"
Et dist Tib.: „Je vous ai voir conté.
Vés chi son fil que il a engendré:
Orendroit voel qu'il ait le cief colpé.

3621 chanoil — 3656 que — 3664 a — 3666 blei — 3671 d Arrabie — 3772 Loquifers

Près est Guill. et de son parenté,
Qui m'a ocis mon oncle Desr.
Et ma mollier et moi desireté."
Paien l'entendent, s'ont l'enfant desnué:
Plus estoit blans que .I. flor de pré.
Desor .I. palie galacïen ouvré
Ont mis l'enfant qui molt avoit bialté;
Et Tib. trait le bon branc acheré:
Par mi la sale jeta si grant clarté,
L'enfes l'esgarde, si a .I. ris jeté.
F. 157 c Tib. s'estut, si a .I. poi pensé
Que s'il l'ocist ce seroit grant vielté:
Tot son vivant li serroit reprové,
S'a tel enfant avoit ja adesé:
Nel devroit faire qui d'or est coroné.
Il apela .I. paien Salatré:
„Ou est la feme qui l'enfant a gardé?" —
„— Je sui chi, sire, dites vo volenté!"
Tib. li dist: „Dites moi verité,
Comment tu as de cest enfant erré?"
„— Par Mahom, sire, jou l'ai acorneté:
A ma mamele n'a touchié n'adesé!
Ne le presist por .M. mars d'or pesé;
Mais d'ewe boit a molt tres grant plenté;
Mal soit del bain que je lui ai tempré!
Quant Loquifer qui me norri souef
A mort ses peres, molt durement l'en hei.
Se jel seüse, bien a .I. mois pasé
Jou li eüse le cuer el cors crevé,
D'aigue boillant en son baing destempré,
Ou en dormant en son lit estranglé.
Par maintes fois m'a si del pié hurté,
Près qu'il ne m'a tot le ventre esfondré:
Encor m'en doelent li flanc et li costé.
Jou l'ocirai se il m'est creanté,
Car se il vit, molt fera malvaisté."
Tib. l'entent, l'enfant li a livré:
„Or va, fait il, fai ent ta volenté;
Tot li mesfait t'en soient pardoné."
— Pecolet l'ot, forment l'en a pesé;
Molt ert dolans s'ains ne li a emblé;
Se il puet vivre, ains qu'il soit avespré,
.C. liewes loing l'en avra il porté
Devant le jor, ensi l'a il pensé,
Se Diex li done vie.

LXXIX.

Or est li enfes a ochire esgardés,
A la norriche et as paiens livrés.
Par le bras fu el doignon traïnés,
Et l'enfes pleure, si a grans cris jetés.
Mais Pecolet en fu forment irés
F. 157 d Por ce qu'il ert la par lui amenés;
Belement dist qu'il n'i fu escoutés:
„Par Mahomet, mar i fu adesés!
Se jou puis vivre, chier sera comperés!"
.I. Sarrasin qui ot non Giboés,
Niés Loquifer et de sa seror nés,
Cil commanda, li fus soit alumés,
De grans espines; quant serra enbrasés,
Si ert li enfes droit en mi lieu jetés.
Paien se hastent, li fus fu alumés.
— Et la norrice, que Diex doinst maldehés,
Qui plus fu noire que arremens temprés,
Grant ot la goule et molt hisdeus le nés;
De ses mameles ot couvers les costés.
A .I. lit ot .X. paiens caëlés;

3680 Que — 3685 que (?) — 3695 *Boul.* U la norrice *fr. 1448* Ou est la feme — 3701 *Boul.* le baillast *Vulg.* 3701 a Par felonie a mainte fois june — 3702 *Boul.* Mais del lait a m. t. g. p.; *Vulg.* Mais d eve boit .I. sestier mesure — 3703 *Boul.* Maint mal en ai sans les bains que j en ai tempre *fr. 1448* mal soit del bain que li aie tempre — 3726 bras destre — poignon — 3733 *Boul.* Gambes *fr. 1448* Giboes

Li .v. sont mort, l'autre sont vif remés.
De Mairefer estoit chascun ainsnés;
Chels qui mort erent ot a ses poins tués
Et as .ii. vis ot les .ii. iels crevés:
De ses joials lor avoit ja mostrés.
Drage lor mere les aporta delés.
En une hanste fu mis et ferm clavés
De coi li enfes ert el carbon tornés.
Dist Pecolet: „Or ai soffert asés:
Se plus atent, recreans sui clamés."
Il prist .i. herbe si est au feu alés,
Les Sarrasins a tous si encantés
Et si souduis et si enfantomés,
A terre chiet chascuns tous enversés;
Ne se meüssent por l'or de Balesgués.
Et Pecolet ne s'est mie oublïés:
Il vint as huis, si les a bien barrés,
Puis prist s'espee dont li poins fu dorés,
Tous .i. et .i. lor a les chiés colpés;
Vint a l'enfant, si l'acola asés,
Selonc le mur est souavet colés,
Que l'enfes n'est ne blechiés ne navrés;
L'enfant asist belement en .i. pré,
Vint el doignon, si est amont rampés,
Les dras aporte l'enfant c'ot oublïés,
F. 152 a Puis le vesti, s'enbla Tib. sa nef,
Et cheus qu'il a et mors et desmenbrés,
Il les a tous ens en la mer jetés;
A tot l'enfant s'en est tous escipés;
.i. vens l'enmaine, .i. voiles fu levés;
Ains qu'il fust jors est .c. liewes siglés,
Que a Mont Nuble est au main arivés.
Mort ert ses freres Auberons li senés.
Quant Pecolet en sot les verités,
L'enfant laisa, el palais est montés.
Quant le conurent, molt par fu honorés,
Tout li baron li firent feütés
Et li tendirent totes ses fermetés.
Et Pecolet ne s'i est arestés,
Cant il fut d'ous tres bien asseürés,
Por l'enfant vait et ses rices barnés:
A molt grant joie fu la dedens portés.
Or ert norris et baigniés et lavés
Et de tous gieus apris et doctrinés.
Qui Diex aïe molt est bien asenés,
Che sachiés sans doutanche.

LXXX.

Or fu li enfes de grant peril garis:
Bien fu baigniés et doucement servis
Et de toz gieus enseigniés et apris.
— Or vous dirons de Tib. l'Arrabis
Qu'en Loquiferne fu dolans et maris.
Al matinet, quant il fu esclaris,
A de l'enfant demandé et enquis
Se on l'a mort ou est encore vis.
Uns Sarrasins vint de la tor antis;
Quant vit les mors, si s'en fu afuïs;
Vait a Tib., si li crie a haut cris:
„Hé rois, dist il, entendés a mes dis:
Ainc teil mervelle en ta vie ne vis,
Car Mairefer en est a nuit ravis,
Et Pecolet a vos homes ocis;
Alés s'en est, ne sai en quel païs."
Et dist Tib.: „Com nous a malballis!
Par Mahomet, ja mais n'ert mes amis!
Se jel puis prendre, je l'escorcherai vis!"
F. 158 b Que qu'il devisent, de l'enfant sont partis.

3749 lor m. ap. vehes — 3776 se — 3782a *d'apr. fr. 1448* — 3799 Vont — 3803—4 *Sic fr. 1448; Boul.:*

3803 Et P. l a fait ce m est avis
3804 Plus de .c. hommes a mort ce m es (*sic*) avis

.I. Sarrasins s'escria a haut cris:
„Tib. d'Arrabe, molt estes escarnis,
Car enblee est ta grant nef segnoris
Et Pecolet a .c. paiens ocis
A grant malaventure.“

LXXXI.

Tib. d'Arrabe n'en ot ne gieu ne fable.
Affublés fu d'une grant piau de sable,
Tint en sa main .I. verge d'arable:
Jure Mahom, son pere esperitable,
Qu'il honira Pecolet le muable;
Se il le tient, ne mangera a table.
Pendus serra a .I. arbre d'arable
En haut par mi la goule.

LXXXII.

Li rois Tib. ne s'est aseürés;
Ses hommes a devant lui apelés:
„Seignor, dist il, com me conseillerés
De Ren. qui si nous a menés
Et de Guill. le marcis au cort nés,
Qui m'ont tolu mon oncle Desramé
Et bien .c^{m}., que paiens, que Esclés?
Toz cis païs en est en povertés
Et valra pis en trestos mes aés.
Grant mervelle ai ou cis glous est alés,
Cil Pecolet, que mar fust onques nés,
Que ensi a Mairefer en portés!
He las, chaüs sui en grant povertés!
N'ere mais liés en trestot mes aés.“
Dient paien: „Ne vous desconfortés!
Soffrés, biax sire, molt grant tort en avés.
Tant que .x. ans ou .xv. sont pasés
Que creüs soient cil de petit aés
Tant que il soient chevalier adoubés,
Adont porés, rois, guerroier asés.“
Et dist Tib.: „Molt par sui adolés!
Che me covient il faire sans mes grés.“
— Del roi Tib. plus avant n'en orrés,
Ne de son oncle le fort roi Desr.
De Ren. orrés la verités.
A Porpallart en est li bers remés,
F. 158 c S'ot les machons de par tot le regnés
Et carpentiers i ot a grant plentés.
La tor ont faite et de novel parés;
Maisons et sales firent a grant plentés,
Puis si a fait ratirer les fosés;
Dedens .III. ans est ensi ramendés
C'ainc ne fu mieldre ne sale ne cités.
A ses ovriers dona li bers asés:
Il lor paia tot a lor volentés;
Or et argent lor dona a plentés,
Et vair et gris lor en dona asés.
Quant orent fait s'ont congiet demandés,
Si s'en revait chascuns en son regnés.
Et Ren. li jentiex et li bers
Est en sa terre a Porpallart remés,
Et proie Dieu qui en crois fu penés
Que de sa feme ait manaide et pités,
Et que son fil maintiegne en sa santés,
Que ne l'ocie li rois Tib. l'Esclés,
Ne Sarrasin n'en aient poëstés.
Par maintes fois a del cuer sospirés,
Mais de tot a nostre Seignor loés
De quant que il li preste.

LXXXIII.

Molt fu dolans Ren. li guerrier
Quant a perdu son enfant Mairefier:
Il se porpense, con cil qu'en ot mestier,

3813 Et Pecolet *Sic fr. 1448 Boul.* A cel rivage — 3831 volra — 3836 trestotes — 3845 avant *manque* — 3848 berș (?) —

Que il fu fiels de roi et de mollier,
Et si ot feme que molt fist a proisier,
Fille le roi que Franche a a ballier,
Nieche Guill. le marcis au vis fier,
Mais ele ert morte par molt grant encombrier.
Quant se porpense, n'ot en lui c'aïrier: *F. 158 d*
„He las“, dist il, „com or puis esragier,
Quant j'ai perdu Aélis ma moillier
Et Mairefer mon fil que tant oi chier!
Or n'i a mais de ces .II. recovrier
Fors que de Dieu et sa mere proier
Par nuit obscure, et vellier au mostier!
A Dieu commant Guill. le guerrier,
Guiborc sa feme que tant fait a proisier:
Aler m'en voel le mien cors escillier
Ens en une abeie.“

Incipit du Mon. R.

Ensi come Renouars est moinnes.

REGISTRE DES NOMS PROPRES

REGISTRE DES RIMES

REGISTRE DES NOMS PROPRES.

[1]) Rime au c. suj. sans s.

[1]) *argu*, subst. masc., = pensée (Godefroy).

REGISTRE DES RIMES.

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ
TOM. XXXVIII. N:o 3.

EIN ORIGINALBRIEF

VON

IMMANUEL KANT,

GEFUNDEN IN EINER MANUSKRIPTSAMMLUNG

DER

UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK IN HELSINGFORS

VON

M. G. SCHYBERGSON.

HELSINGFORS 1910,
DRUCKEREI DER FINNISCHEN LITTERATURGESELLSCHAFT.

Die sog. Porthan-Tengströmsche Manuskriptsammlung. welche Papiere umfasst, die dem Professor Henrik Gabriel Porthan und dem Erzbischof Jakob Tengström gehört haben, wurde im März 1817 der Universitätsbibliothek in Åbo überlassen, nach dem Brand in Abo 1827 mit der Universität nach Helsingfors überführt und im Januar 1900 den Forschern zugänglich gemacht. Bei der Durchsicht von Papieren dieser Sammlung fand ich in einem Karton, der unverzeichnete Briefe enthielt, einen Originalbrief von Immanuel Kant, datiert vom 15 Oktober 1791. Auf welchen Wegen der Brief in die Sammlung gekommen, ist nicht bekannt, nur dass er sich seinerzeit in den Händen des bekannten Forschers und Sammlers C. C. Gjörwell in Stockholm befunden, ergibt sich aus dessen eigenhändiger Notiz vom 23 Juli 1801, worin bescheinigt wird, dass der Brief ein Originalbrief von dem berühmten Professor Kant in Königsberg an Dr. Wald, Konsistorialrat und Professor in Königsberg, ist. Die Ziffer 80 in der rechten oberen Ecke scheint anzudeuten, dass er Nr. 80 einer Autographensammlung war. Gjörwell hat ihn vielleicht einem Freund in Åbo geschenkt, und danach wurde er der Kollektion einverleibt, die Tengström der Universität überliess. [1])

Der Adressat Samuel Gottlieb Wald (geb. 1762, gest. 1828) war ein einflussreicher Mann an der Universität zu Königsberg, Philolog, Theolog und Historiker, Inhaber mehrerer Professuren und eifriger Förderer des wissenschaftlicheu und literarischen Lebens in der Provinz Preussen. Dass er Kant nahe gestanden hat, bezeugt eine Schrift, die er nach dem Tode des grossen Philosophen 1804 unter dem Titel „Beiträge zur Biographie des Prof. Kant“ herausgab.

Der Inhalt unseres Briefes bezieht sich auf Privatverhältnisse. Kant dankt Wald, dass er ihn ein halbes Jahr in einer Examenskommission vertreten hat. Er spricht von früherer ähnlicher Arbeit und von einer Tabelle, die abzufassen wäre. Er fragt an, in welcher Form Abschriften der Prüfungsarbeiten von seinem Dekanat, die nach Berlin

---

[1]) Gjörwells Schwiegersohn, der Grosshändler in Linköping J. N. Lindahl, besass eine grosse Autographensammlung. Der dänische Schriftsteller Jens Kragh Höst sagt in seinen „Erindringer“ (Kjøbenhavn 1835), dass er 1798 den Grosshändler Lindahl in Linköping besuchte „Svigerson til den hojtfortjente Literator Gjorwell, selv en Ven af Videnskaber og Videnskabsmænd, Eier af en Samling af Autografer“. Vielleicht stammte unser Brief aus der Sammlung Lindahls.

abgeschickt werden sollen, zu machen sind, und bittet um Aufschluss darüber. Auch ist von erwartetem Honorar für die Zensur einiger Zeitschriften die Rede.

Kants Privat- und Geldverhältnisse sind in der Literatur wenig besprochen, wesshalb der Brief einen wertvollen Beitrag liefern kann. Auf alle Fälle darf ein Brief von Kant nicht der Vergessenheit anheimfallen. Ich teile ihn daher in Transskription und Faksimileabdruck mit.

Ew: Wohlgeb.

haben mich durch die gütige Übernahme meiner Stelle in der Examinations-Commission für dieses halbe Jahr unendlich obligirt; ich wünsche Gelegenheit zu finden diese gütige Gefälligkeit erwiedern zu können.

Wegen der anzufertigenden Tabelle von der Initiatio im vorigen Semestre habe durch das mir zugeschickte Exemplar Ihrer fürs vorige Wintersemestre verfertigten hinlängliches Licht. — Wie es aber mit denen Abschriften der Prüfungsarbeiten von meinem Decanat, die nach Berlin zu schicken sind, zu halten sey, 1) in welcher Form sie abzufassen, 2) welche von denen hiebey mitkommenden Prüfungsarbeiten des vorigen Semestris am rathsamsten wäre zum Abschreiben auszuwählen, bitte ich ergebenst mich durch mündliche Information des Stud. Lehman̄ gütigst zu belehren.

Auch habe ich noch nicht das Honorar für die Censuren von beyden Zeitungsverlegern eingefordert. Für die Kantnersche Gel. Zeitung erin̄ere mich sonst 20 fl. bekomen zu haben. Was für die Hartungsche critische Blätter ausgemacht sey ist mir noch nicht bekan̄t geworden, und bitte mir solches gütigst anzuzeigen.

Mit vorzüglicher Hochachtung und Freundschaft beharre ich jederzeit zu seyn

Ew: Wohlgeb.

ganz ergebenster Diener

J. Kant

d 15:ten Oct. 1791.

(Note C. C. Gjörwells:)

Detta är et Original af den så namnkunnige Prof. Kant i Königsberg, och är detta Bref ställdt til Hr Wald, Consistorial-Råd o. Professor i Königsberg. Försäkras, Stockholm 23 Jul. 1801, af Gjörwell.

8C

Ew: Wohlgeb.

haben mich durch die gütige Übernehmung meiner Stelle in der Examinations Commission für dieses Halbe Jahr unendlich obligirt; ich wünsche Gelegenheit zu finden diese gütige Gefälligkeit erwiedern zu können.

Wegen der Anzufertigenden Tabelle über die initiatos im vorigen Semestre habe durch das mir zugeschickte Exemplar ~~von~~ ihrer fürs vorige Wintersemestre verfertigten hinlängliches Licht. — Was aber mit denen Abschriften der Prüfungsarbeiten von meinem Decanat, die nach Berlin zu schicken sind, zu halten sey, 1) in welcher Form sie abzufassen, 2) welche von denen sämtlich mit Censuren versehenen Prüfungsarbeiten des vorigen Semestris am rathsamsten wären zum Abschreiben auszuwählen, bitte ich ergebenst mich durch mündliche information des Stud. Lehman gütigst zu belehren.

Auch habe ich noch nicht das Honorar für die Censuren von einigen Zeitungsverlagen eingefordert. Für die Kanterische Gel. Zeitung erinnere mich sonst 20 fl bekommen zu haben. Was für die Hartungsche critische Blätter ausbedungen sey ist mir noch nicht bekannt geworden, und bitte mir solches gütigst anzuzeigen.

Mit vorzüglicher Hochachtung und Freundschaft beharre ich jederzeit zu seyn

Ew: Wohlgeb.

ganz ergebenster Diener
I Kant
d. 15ten Oct. 1791

Detta är et Original af den så namnkunnige Prof. Kant i Königsberg, när detta Bref ställdt till Hr Wald, Consistorial-Råd o. Professor i Königsberg. Förärat, Stockholm 23 Jul. 1801, af Gjörwell

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ
TOM. XXXVIII. N:o 4.

PETRI ALFONSI
DISCIPLINA CLERICALIS

VON

ALFONS HILKA UND WERNER SÖDERHJELM.

I.

LATEINISCHER TEXT.



HELSINGFORS 1911,
DRUCKEREI DER FINNISCHEN LITTERATURGESELLSCHAFT.

Inhalt.

Vorwort.

Die Arbeit, deren erster Teil hiermit erscheint, beabsichtigt ein auf kritischer Betrachtung beruhendes Bild der ersten occidentalischen Sammlung von morgenländischen Erzählungen, der traditionell sogenannten Disciplina Clericalis (die Handschriften sagen gewöhnlich Clericalis disciplina) zu geben, ihren Grundtext und ihre französischen Bearbeitungen in einer modernen Anforderungen entsprechenden und dem handschriftlichen Material gerecht werdenden Form, der sie so lange entbehrt haben, zu veröffentlichen und die Stellung des für die erzählende Litteratur des Mittelalters und der beginnenden Neuzeit so wichtigen Textes in dieser Litteratur darzulegen.

Unser Unternehmen ist ursprünglich aus den Beschäftigungen des Unterzeichneten mit der spätmittelalterlichen Novellistik hervorgegangen. Als ich den Einfluss der Disciplina auf diese Litteratur untersuchte, fasste ich, schon vor vielen Jahren, den Plan, zuerst eine Neuausgabe der französischen Übersetzung des XV. Jhdts auf Grund der noch nicht veröffentlichten Kopenhagener Hs zu veranstalten. Ein genaueres Studium verschiedener Hss der zwei französischen poetischen Versionen legte den Gedanken nahe, auch diese einmal kritisch herauszugeben, und da ich schliesslich in Frankreich und Italien eine Anzahl der lateinischen Hss kollationierte, wurde es mir klar, dass die Arbeit mit dem Originaltext anfangen müsste.

Mein Freund Kr. Nyrop in Kopenhagen teilte mir mit, dass der viel früher von ihm und seinem inzwischen verstorbenen Lehrer Tor Sundby entworfene Plan zu einer ähnlichen umfassenden Gesamtdarstellung über die Disciplina nicht zur Ausführung kommen werde, und das von den dänischen Gelehrten gesammelte und hauptsächlich aus verschiedenen, von Sundby gemachten Abschriften und Kollationen bestehende Material wurde zu meiner Verfügung gestellt. Jedenfalls hätte ich nicht an eine kritische Ausgabe des lateinischen Textes denken können, da mir die hierzu notwendigen speziellen Voraussetzungen abgingen. Mit Freude begrüsste ich es deswegen, als dr Alfons Hilka in Breslau mir seine Mitarbeit erbot. So gingen wir zu Werke, indem wir eine systematische Untersuchung sämtlicher von uns ermittelter Hss vornahmen. Eine Menge von diesen haben wir persönlich in vielen Bibliotheken Europas kollationiert, einige wurden (auch die von Turin und Uppsala) entgegenkommend nach Breslau gesandt, das übrige konnte durch gütige Vermittlung freundlicher Mithelfer

und durch Anschaffung von Photographieen erledigt werden. Wir hoffen, dass das Zustandekommen eines kritischen Textes und einer Übersicht über das vorhandene wol jedenfalls annähernd vollständige Material die auf diese Arbeit niedergelegten nicht geringen Opfer von Zeit, Mühe und Umkosten verlohnt haben wird.

Die ganze textkritische Arbeit, das Glossar und die sprachlichen Bemerkungen sind dr Hilka zu verdanken. Zusammen haben wir die Gruppierung der Hss entworfen, und für die methodische und praktische Anordnung sowie für die Korrektur teile ich mit meinem Mitarbeiter die Verantwortlichkeit.

Wir stehen bei einer grossen Menge von Fachleuten und Biblioteksvorständen für tatkräftige Hilfe in Schuld. Ich nenne hier besonders, ausser Prof. Nyrop, Herrn Konservator an der Bibl. Nat. in Paris H. Omont, Proff. Pio Rajna und Schiaparelli in Florenz, Prof. Contessa in Ivrea, dr Barrios in Barcelona, der uns bei der Anschaffung einer Photographie der spanischen Hs behülflich war, Prof. Skutsch in Breslau, der sich für mehrere Textstellen interessierte und die Berichtigungen und Nachträge beträchtlich bereicherte, Magister phil. Reims in Helsingfors, der zwei Wiener-Hss kollationierte.

Der zweite Teil dieser Veröffentlichung wird den französischen Prosatext bringen, der dritte eine kritische Ausgabe der beiden französischen Versbearbeitungen und der vierte schliesslich wird eine Untersuchung über die litterarhistorische Bedeutung der Disciplina Clericalis enthalten.

Helsingfors, Oktober 1911.

W. S.

EINLEITUNG

I. Das handschriftliche Material.

Wir geben hier zunächst ein Verzeichnis der von uns benützten Handschriften, nach Ländern geordnet.

Spanien.

1. **Barcelona,** Archivio General de la Corona de Aragon Nr. 123, fol. 56—71. Perg. Ende XIII. Jhdts. (**Barc**).

Der Anfang ist eigentümlich überschrieben: *Iste liber uocatur spichmergayl usualiter apud nos·sed ut in titulo continetur nomen eius est ex re·id est clericalis disciplina. Dixit Petrus adeuultus seruus xpi ihesu compositor huius libri.* — Schluss: *Finito libro sit laus et gloria ·x°· Qui scripsit scribat semper cum Domino viuat. Amen.*

Die Hs enthält auch die Chronik des Martinus Polonus.

Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde VI (1881), 388.

Italien.

2. **Rom,** Vaticana Reg. lat. 395, fol. 116—123v. Perg. XIV. Jhdt. (**R**).

Adsit principio Sancta Maria meo. — Liber Petri Alfunsi de prouerbiis arabicis et castigacionibus philosophorum et animalium atque volucrium similitudinibus et uocatur iste liber Clericalis disciplina. — Unvollständig, schliesst mit: *Transactis uero aliquot diebus prouiso tempore* (unser Text S. 36,3).

Die Hs enthält ausserdem: Tractatus de virtutibus. — Liber poenitentiae R. Canonici S. Victoris Parisiensis. — Liber Ioannes Belet de officiis ecclesiasticis. — Manuale magistri Petri Royssiaco. — Fragmenta.

3. **Rom,** Vaticana lat. 4161, fol. 1—40v. Perg. Anfang XIV. Jhdts. (V).

Petri Alphonsi Disciplina liber sic inscriptus. in quo plura colligit ex prouerbiis philosophorum et fabulis. — Explicit liber Petri Alphunsi qui intitulatur prout habetur in prohemio. Deo gracias.

Die Hs enthält nur noch: Fratris Iuliani ordinis praedicatorum Epistola de vita und Fragmentum quoddam Boetii.

4. **Mailand,** Ambrosiana lat. 0.3 sup., fol. 210—230. Perg. XIII. Jhdt. (A).

Petri Alphonsi libellus de disciplina clericali.

Enthält u. a. P. Ovidii Nasonis Metamorphoses notis adspersae. — Lotharii diaconi card. qui postea fuit Innocentius papa III. liber de miseria humanae conditionis. — Meditationes S. Anselmi. — Lat. Dichtungen etc.

5. **Turin,** Biblioteca Nazionale di Torino Ms. D. V. 29 (dies auf der Rückseite des Einbandes die neue Numerierung, im Innern: Lat. A. 423) = I. Pasinus, Codices mss. bibl. regii Taurinensis Athenaei, Taurini 1749, cod. lat. DCCXXXVII. d. III. 21, p. 236, fol. 356—366. Perg. XIV. Jhdt. (T).

Von späterer Hand: Petri Alfonsi liber de Clericali disciplina. — Anfang: *Dixit petrus adelfonsus* — Schluss: *cui est honor et gloria in secula sempiterna* (ohne Explicit).

Diese dem unseligen Brande glücklich entgangene Hs ist jetzt neugebunden und mit grosser Sorgfalt restauriert. 377 Blätter, von einer englischen Hand geschrieben. Inhalt: Alexandri Neckam opuscula (fol. 1—355), dann unser Text ohne Rubriken und in einem Zuge. Es folgt der anglonormannische Text der Disticha Catonis des Elie de Wincestre (nicht benützt in Stengel's Ausgabe = Ausg. u. Abhandl. Heft 47, 106 ff.), endlich mehrere lat. Urkunden zu den 'libertates ecclesiae anglicanae'.

6. **Ivrea,** Kapitularbibliothek Nr. 15, fol. 87—114. Perg. XIV. Jhdt. (I).

Incipit prologus in libro qui dicitur Clericalis disciplina. Dixit Petrus Alfunsus. — Schliesst mit: *siue bonum sit siue malum* (u. T. S. 46,6). *Hec explicaui·mediante deo miniaui·deo gracias·amen.*

Dahinter: Versus de potentia nummi quomodo regnat nebst Schlussformel: Hic liber est scriptus·qui scripsit sit benedictus·deo gracias·amen amen amen amen.

Die Hs enthält Odo's Fabeln und das Purgatorium S. Patricii.

Pertz, Archiv IX (1847), 615.

Frankreich.

7. **Paris,** Bibl. Nat. lat. 3195, fol. 1—16. Perg. XIV. Jhdt. (P[1]).

Dixit petrus amphusus —. Schluss: *Amen. Deo gratias. Explicit liber petri amphussi·deo gratias·amen.*

Sonstiger Inhalt: Odorici de Foro Iulio liber de ritibus et conditionibus huius mundi. — Marci Pauli Veneti descriptio Orientalium regionum. — Bernardi ad Raymundum Castri Ambrosii epistola.

Cat. codd. mss. bibl. regiae (Codices latini) III (1744), 384.

8. **Paris,** Bibl. Nat. lat. 4126, fol. 33—48. Perg. XIV. Jhdt. (**P**[2]).

Dixit petrus amfulsus —. Schliesst bereits mit: *somnus evanuit* (u. T. S. 43,23) · *amen. Explicit liber petri amfulsi.*

Die Hs enthält 31 Stücke (Nr. 17 = DC), darunter den Alexanderbrief über die Wunder Indiens, den Dares Phrygius, ferner des Galfrid Historia Britonum.

Cat. codd. mss. bibl. regiae III (1744), 549.

9. **Paris,** Bibl. Nat. lat. 5397, fol. 147—157[v]. Perg. XIV. Jhdt. (**P**[3]).

Clericalis disciplina uocatur liber iste. Reddit enim clericum disciplinatum. Dixit petrus alfunsus —. *Explicit clericalis disciplina translata a petro alfunso de arabico in latinum.*

Die Hs enthält nur noch die Vitae aureae sanctorum = Iacobus a Voragine, Legenda aurea.

Cat. codd. mss. bibl. regiae IV (1744), 114.

10. **Paris,** Bibl. Nat. lat. 10 359, fol. 1—18. Perg. XIII. Jhdt. (**P**[4]).

Incipiunt prouerbia petri alfunsi. — *Explicit Prouerbia petri.*

Die Anordnung der Abschnitte ist oft abweichend, Lücken für Initialien. Enthält sonst den libellus Secundi philosophi. — Carmen de Lazaro. — De Beata Maria.

Bibl. Ec. des Chartes, 1862, 508.

11. **Paris,** Bibl. Nat. lat. 11 867, fol. 184—189. Perg. Ende XIII. Jhdts. (**P**[5]).

Incipit liber petri alfunsi philosophi. — *Explicit.*

Grosse Sammelhs mit verschiedenartigem Inhalt, wie Briefen, Abhandlungen von Cicero (de amicitia, de paradoxis), vita Pilati, vita Judae, Gedichten und Trinkliedern (von Alexander Neckam und Wilhelm v. Orleans), Hymnen an die hl. Jungfrau etc.

Bibl. Éc. des Chartes, 1865, 210.

12. **Paris,** Bibl. Nat. lat. 14 413, fol. 72—105[v]. Papier. XIV—XV. Jhdt. (**P**[6]).

Ohne Titel und ohne Explicit als drittes Stück.

Die Hs enthält u. a. Roseum memoriale divinorum eloquiorum, Verse zu den verschiedenen Büchern der Bibel, Excerpte aus Vincenz von Beauvais, Guillelmi Alverniensis Liber de claustro animae etc.

Bibl. Ec. des Chartes, 1869, 13.

13. Paris, Bibl. Nat. lat. 14 947, fol. 414—419. Perg. XIII. Jhdt. (**P**[7]).

Ohne Überschrift. — *Expliciunt notabilia quedam sumpta de libro Petri Alphunsi.*

Dieser Codex hat eine Sammlung von Sentenzen und Predigten. Letztere wurden laut Angabe der Hs in Paris 1281—1283 gehalten.

Bibl. Éc. des Chartes, 1869, 61. Hauréau, Notices et extraits de quelques mss. latins de la Bibl. Nat. V, 154 sq.

14. Paris, Bibl. Nat. lat. 16 252, fol. 1—14. Perg. XIII. Jhdt. (**P**[8]).

Ohne Titel. — *Explicit clericalis disciplina translata a Petro alfunso de arabico in latinum.*

Sammlung heterogenster Dinge, wie Carmina de nummo, Sententiae e patribus, Beschreibung der Provinzen Galliens, Ovidii de vetula carmen mit Kommentar, eine Ars dictaminis etc.

Bibl. Éc. des Chartes, 1870, 50.

15. Paris, Bibl. Nat. lat. 16 505, fol. 176v—188v. Perg. XIII. Jhdt. (**P**[9]).

Grosse Sammlung von anonymen Predigten und Auszügen aus den Vitae patrum, denen sich als letztes Stück ein ziemlich vollständiger Auszug aus der DC, mit teilweise neuen Geschichten versetzt, zugesellt.

Bibl. Éc. des Chartes, 1870, 147.

16. Paris, Bibl. de l'Arsenal 1100 (100. H. L.), fol. 65—68. Papier. XV. Jhdt (1418). (**Pa**).

Incipiunt exempla quedam ex libris Petri Alfonsi. Exemplum de duobus amicis.

Inhalt des Sammelbandes u. a.: Foucher de Chartres. — Fretellus. — Nur fünf Erzählungen in unmittelbarem Anschluss an eine Sammlung der Exempla des Jacobus de Vitriaco, die nachher folgen. Vgl. W. Söderhjelm, Note sur un ms. des Exempla de Jacques de Vitry (Neuphilol. Mitteilungen, Helsingfors 1909, 113 ff).

Cat. des mss. de la bibl. de l'Arsenal, II, 278. [1]

17. Laon, Bibl. de la ville 461, fol. LXVI—LXXII. Perg. XIV. Jhdt. (**La**).

Incipit de narracionibus Petri Alfonsi. Qui timet Deum (u. T. S. 2,18). — *Explicit de narracionibus Petri Alfonsi.*

Grosse Reihe von Auszügen aus den verschiedensten Autoren (Seneca, Boethius, Aristoteles, Claudianus, Disticha Catonis, Walter's Alexandrëis, Horaz, Prudentius, Isidorus, Solinus, Augustinus, Alanus etc.). Nr. 17 sind die Vers-

[1] **Bordeaux,** Univ. Bibl. 726 hat auf fol. 84v (vgl. Cat. gén. XXIII, 369) nur den Anfang eines abgekürzten Prologus: *Alfunsus seruus xpi ihesu huius libri compositor . . . quod sue displiceat uoluntati.* Daran schliessen sich aber nur einige Zeilen aus dem Anfange der Dialogi des Petrus. Somit entbehrt dies Fragment jeglicher Bedeutung.

fabeln des Galfred, vgl. Robert, Essai sur les fabulistes qui ont précédé La Fontaine I (1825), LXXXVII.
Cat. gén. des mss. des bibl. publ. I (1849), 243.

18. Le Mans, Bibl. du Mans 84, fol. 131—152^{v}. Perg. XIII. Jhdt. (**Ms**).
Ohne Incipit. *Dixit petrus ambfonsus.* — Kein Explicit.
Die wichtige Hs enthält einen Bestiarius und Lapidarius, den Liber fabularum Ysopi (vgl. Hervieux, Les fabulistes latins II (1884), 176) — Methodii liber de mundo.
Cat. gén. Départ. XX, 74.

19. Poitiers, Bibl. de l'Université 93, fol. 2—23^{v}. Papier. XV. Jhdt. (**Poit**).
Incipit prologus libri petri alfunsi qui appellatur Clericalis disciplina. — Hinter dem vollständigen Texte stehen nochmals die Dicta philosophorum super sepulchrum alexandri magni bis: *omnes equales habet.* Dann: *Si quis ista bene consideraret dictis modis se refrenaret.*
Cat. gén. Départ. XXV, 31.

Schweiz.

20. Bern, Univ. Bibl. lat. A. 94. 3. Perg. XIII. Jhdt. (**Be**[1]).
Von dem einstigen Codex sind nur drei beschriebene Blätter (ein viertes ist leer) erhalten.
Anfang: *solis amenitatem* (u. T. S. 40,12). — *Expliciunt prouerbia petri alphunsi.*
Hagen, Cat. codd. mss. Bernensium (1887), 139.

21. Bern, Univ. Bibl. lat. 367, fol. 228^{v}—244. Perg. XIII. Jhdt.
Marmosetus ad filium suum. Enoch philosophus etc. — Ohne Explicit. Dieser Name Marmosetus (statt Arabs) steht überall in den Rubriken, aber auch im Texte selbst.
Die Hs enthält zehn Stücke (unseres bildet Nr. 9), zuerst die Chronik des Sigibertus, ferner Dictys Cretensis, den Theophilus, die Visio Tritelmi, Liber de coniugiis, zuletzt noch einen gedrängten Auszug aus den Dialogi contra Iudaeos unseres Petrus (fol. 244rb): Incipit petrus alfunsus. Diesem Excerpt ist der Prologus der DC wörtlich vorausgeschickt: Petrus Alfunsus seruus xpi ihesu huius libri compositor . . . displiceat uoluntati (u. T. S. 1, 9). Es folgt der Auszug: A tenere puericie etate quidam mihi perfectissimus adheserat amicus nomine Moyses . . . Petre Alfunsi, multum transiit tempus etc. Schluss: et quam cepi legem implere perficiat. Explicit liber petri alfunsi de machometo.
Hagen, Cat. codd. mss. Bernensium (1887), 351.

Österreich.

22. **Klosterneuburg,** Stiftsbibliothek 934, fol. 48—82ᵛ. Perg. Anf. XIV. Jhdts. (**Kl**).
Incipit prologus sequentis tractatus Petri Aldefulsi phylosophi. Dixit petrus aldefulsi — Ohne Explicit. Inhalt: Isidori synonyma seu liber soliloquiorum. — Compendium in Mag. Alani Anticlaudianum. — Unser Text. — Senecaexcerpte. — Versus aliquot inter quos est summa capitulorum Bibliae (hier ist fol. 132 die Jahreszahl 1329 genannt). — Tractatus de ordinatione claustri.

23. **Krakau,** Univ. Bibl. 1206, fol. 188ᵛ—225ʳ. Perg. Anf. XIV. Jhdts (1310). (**Kr**).
Ohne Überschrift: *Dixit Petrus Aldefunsus.* — *Explicit petrus aldefunsus. Explicit petrus aldefunsus domini nycolai.* Der codex gehörte früher dem magister Nicolaus Spitzmurus de Cracovia decretorum doctor et cantor Cracoviensis.

Enthält: Augustinus de doctrina spiritus. — Augustinus de vita christiana. — Statuta provincialia. — Summa matrimonii. — Ymago beatae virginis (zuletzt ein Gedicht über die vestis beatae virginis).

Wislocki, Cat. codd. mss. Bibl. Univ. Jagellonicae Cracoviensis, 1877—81.

24. **Linz,** Studienbibliothek Cc. II 15, fol. 6—30. Perg. Ende XII. Jhdts. (**Lz**).
Incipit clericalis disciplina. — Text bricht ab mit *proficietis* (u. T. S. 46,1).

Sonstige Stücke: Inchoat alterni Catonis etc. — Sermones. — Relationes beati Gregorii papae. — Dicta Iohannis Chrisostomi de naturis bestiarum, imprimis de leone (Physiologus). — Der bekannte mhd Linzer Entecrist. — Medizinisches (Rezepte). — Gedicht beginnend: Dum sub mundi vespere. — Briefformeln.

25. **Wien,** Hofbibliothek 322, fol. 94—120. Perg. XV. Jhdt. (W¹).
Dixit Petrus Adelfonsus. — Kein Explicit.

Die Hs enthält 14 Stücke grösserer Bedeutung, u. a. Senecaexcerpte, die Schriften des Advokaten Albertanus Brixiensis, die Epistola Brachmanorum ad Alexandrum Magnum, die Epistola Johannis presbyteri ad Emmanuelem regem Lusitaniae (vgl. Zarncke, der Priester Iohannes, Abh. sächs. Ges. d. Wiss. VII (Leipzig 1879), 906).

Tabulae cod. mss. in bibl. Palat. Vindob. asservatorum I (1864), 46 = Endlicher's Katalog (1836) Nr. CCIX.

26. **Wien,** Hofbibliothek 3530, fol. 82—111ᵛ. Papier. XV. Jhdt. (W²).
Dicta et exempla notabilia Petri Alphonsi Hyspani. — Ohne Explicit.

Der Codex hat durch Wasser gelitten, ist aber sorgfältig restauriert. 55 Stücke auf 117 Blättern, meist Epistolae. Auf einem vorgehefteten Perga-

mentblatte steht die alte Nummer Phil. N:o 148. Variae Orationes et Epistolae. Item Sententiae Notabiles et dicta Petri Alfonsi, quae ex Hebraeo vertit, quorum epitomen Hebraice (also das hebr. Buch Enoch, über das zulezt Steinschneider berichtet hat) et ego habeo. Wer dieser 'ego' ist, erhellt fol. 85r aus einer Randbemerkung zur Stelle: *absoluti sunt* (u. T. S. 6,7): Hic desinit codex Hebraeus quem ego Sebastianus Tengnagel (Bibliothekar und Orientalist in Wien, Anf. XVII. Jhdts) habeo.

Tabulae cod. mss. III, 16.

27. Wien, Hofbibliothek 13 650, fol. 194—205. Papier XV. Jhdt. (W3).

Lediglich Auszüge unseres Werkes, das an letzter Stelle steht, einige Sentenzen und Fabeln. Beginn: *Accusatus quidam* (u. T. S. 11,10).

Die Hs enthält ferner: Excerpte aus Klassikern und Kirchenvätern, zumeist nach Vincenz von Beauvais und das Directorium humanae vitae des Johannes de Capua (fol. 135—193).

Tab. cod. mss. VII, 244.

Deutschland.

28. Berlin, Kgl. Bibliothek lat. 815, fol. 154—158. Perg. Ende XII. Jhdts. (**B1**).

Ohne Incipit. *Dixit petrus anfunsus.* — Schliesst schon mit: *furaretur dum dormiret* (u. T. S. 19,7). Zusatz: *Finito libro sit laus et gloria xpo. Amen* von späterer Hand des XIV. Jhdts.

V. Rose, Verz. der lat. Hss der Berliner Kgl. Bibl. II. 2 (1903), 883.

29. Berlin, Kgl. Bibl. lat. 851, fol. 105v—107. Papier. XV. Jhdt. Datiert 1462 (fol. 64r) und 1464 (fol. 78v). (**B2**).

Auszüge aus der DC. 13 Erzählungen.

Nähere Beschreibung dieser Hs namentlich (ausser V. Rose, Verz. der lat. Hss II 2, (1906), 988) bei E. Voigt, Kleinere lat. Denkmäler der Thiersage 1878, s. 53, 143; auch = Ztschr. für dt. Altertum, 1879, 201 ff.

30. Bonn, Univ. Bibl. 721, fol. 92—116. Papier. XV. Jhdt. (**Bo**).

Dixit petrus adelphonsus. — Dahinter Exempla, schliessend: *et talis uidetur sibi filius. Explicit per me Gerardum de Siegen Clericum in Euerhartzclusen anno domini 1467. Oretur pro eo propter deum. deo gracias.*

Die Hs enthält noch drei Stücke: Liber de quatuor virtutibus cardinalibus. — Cyrilli apologeticus. — Tractatus de daemonibus.

Klette et Staender, Chirographorum in bibl. acad. Bonnensi servatorum catalogues (Bonnae 1858—1876), 189.

31. **Breslau,** Kgl. und Univ. Bibl. I. F. 86, fol. 163—180v. Papier. XIV. Jhdt. (**Br**[1]).

Provenienz: Bibl. des Kollegiatstifts zu Glogau.

Incipit prologus de disciplina clericali. In nomine domini amen. Dixit Petrus Aldefunsus etc. — Schluss: *per infinita secula seculorum. Amen. Amen dicant omnia per infinita secula seculorum. Et sic est finis istius prologi* (!) *de disciplina Clericali.*

Die anderen Stücke sind: Henrici de Hassia Explicatio prologi Hieronymi Iustiniani. — Liber de cognitione vitae. — Liber Reychardi de quatuor virtutibus nebst anderen geistlichen Traktaten, zuletzt Epistolae.

32. **Breslau,** Kgl. und Univ. Bibl. I F. 180, fol. 49—62v. Papier. XIV. Jhdt (1316 angegeben auf fol. 8r). (**Br**[2]).

Provenienz: Bibl. der Corporis Christi Kirche in Breslau. Sammelhs von 5 Händen. 225 Blätter.

Incipit liber qui dicitur clericalis disciplina. Enoch philosophus etc. — Der Text bricht ab mit: *thesaurizauit* (u. T. S. 42,30). *Ad quam domum nos perducat iesus christus benedictus in secula seculorum. Amen.* Dahinter eine Anekdote über Socrates.

Inhalt: Excerpta (Petri Lombardi) libri sententiarum. — Predigten. — Fabeln, deren erste de leone, apro, asino et thauro. — Predigten und Homilien, zuletzt jene des Papstes Gregor.

33. **Breslau,** Kgl. und Univ. Bibl. I. F. 250, fol. 51v—61v. Papier. XIV. Jhdt. (**Br**[3]).

Liber clericalis. Incipit liber de clericali disciplina et hoc sit (!) *Dixit petrus in quo vane fabule recitantur et antiquorum philosophorum dicta allegantur. Enoch igitur philosophus qui ligua hebraica cognominatus est Eldriok etc.* — Der Text ist unvollständig, schliesst mit: *Qui totum voluit, totum perdidit* (u. T. S. 28,3).

Die Hs bietet vorwiegend eine grosse Exemplasammlung, zuletzt des Mathaeus de Cracovia, De modo confitendi.

34. **Erfurt,** Stadtbibl. cod. Amplon. Quart 351, fol. 36—38. Perg. XIV. Jhdt. (**E**[1]).

Incipiunt prouerbia petri de clericali sciencia. — Text endigt schon mit den Worten: *Silencium est signum sapiencie et loquacitas* (u. T. S. 8,10).

Die Hs zeigt 30 Stücke: teils astronomische teils geometrische Traktate.

Schum, Beschreib. Verz. der Amplon. Hss-Sammlung zu Erfurt (Berlin 1887), 588.

35. **Erfurt,** Stadtbibl. cod. Amplon. Quart 82, fol. 66—85v. Papier. XV. Jhdt. (**E**[2]).

Dixit Petrus Alfonsus. — Kein Explicit.

Die Hs enthält 6 Stücke, darunter des Alfonsus Bonohominis De altercatione duorum Iudaeorum, eine Determinatio Nycolai de Lyra contra Iudaeos und Pharetra christianorum eiusdem contra Iudaeos.

Schum, op. cit. 348.

36. Erfurt, Stadtbibl. cod. Amplon. Duodez 8, fol. 97—116v. Perg. XIV. Jhdt. (E3).

Incipit liber petri Aldefunsi qui appellatur clericalis disciplina. Enoch philosophus etc. — Text schliesst mit: *mala eueniunt que in bono finiunt* (u. T. S. 39,22).

Unter den 9 Stücken bemerkt man Traktate, wie de praeparatione cordis, de duobus praeceptis decalogi, de arbore amoris, auch die Visio Rudolphi conversi Luknensis monasterii.

Schum, Beschr. Verz. 763.

37. Göttingen, Univ. Bibl. Theol 140, fol. 230—237v. Papier. XV. Jhdt. (G1).

Enoch philosophus dixit edrio filio suo. Timor domini etc.

Der wichtige Codex bietet die Gesta Romanorum, die Fabelsammlung Walters, die Stella clericorum, die Scala celi ohne den Prolog. Dann fol. 217—239 eine Sammlung von Mirakeln und Exempla (auch aus Valerius Maximus). Hier ist die DC eingeschaltet. Der Katalog gibt hierüber keinen genaueren Aufschluss.

Verz. der Hss im preuss. Staate I. Hannover. 2. Göttingen (Berlin 1893), 376.

38. Göttingen, Univ. Bibl. Theol. 148, fol. 178—193. Das innerste und äusserste Doppelblatt jeder Lage aus Pergament. XV. Jhdt. (G2).

Dixit Petrus Anfunsus. — Infolge von Blattausfall schliesst der Text mit: *de unaquaque plus poscebat* (u. T. S. 43,22).

Die Hs hat 3 Teile: Exempla scripturae sacrae des Nicolaus de Hanapis. — Ein Auszug aus dem Alten Testament. — Unser Werk.

Verz. der Hss im preuss. Staate, I, 2, 381.

39. Göttingen, Univ. Bibl. Theol. 156 a, fol. 3—15. Perg. XIII/XIV. Jhdt. (G3).

Anfang sehr beschädigt. Beginnt mit: *Quidam versificator prudens facetus sed ignobilis* (u. T. S. 9,1). — Zuletzt: Alexanders Grab mit den Sprüchen.

In Italien geschrieben, wie auch G2. Den Inhalt bilden vorwiegend Exempla und Sermones, jene meist aus der DC und den Vitae patrum; dazwischen Zusammenstellungen aus der Bibel.

40. Marburg, Univ. Bibl. 44, fol. 1—44v. Perg. XIV. Jhdt. (Mg).

Incipit prologus prouerbiorum petri aldefunsi qui appellatur clericalis disciplina. Dixit Petrus Aldefunsi etc. — Zuletzt sechsmal *Amen. Explicit liber Petri Aldefusi. Hic liber est scriptus s. bartholi sit benedictus. Qui scripsit scribat semper cum domino uiuat. Laus tibi sit christe quoniam liber explicit iste.*

Est folgt von jüngerer Hand: Liber de anima mundi.

C. F. Hermann, Cat. cod. bibl. acad. Marburgensis latinorum, pars II, (1838), 17.

41. **München,** Hof- und Staatsbibl. lat. 7624, fol. 10—17. Perg. XIII. Jhdt. (**M**[1]).
Ohne Überschrift, Rubriken noch Explicit.
Die Hs enthält nur noch Lotharius de contemptu mundi. — Excerpta ex Ciceronis libris de amicitia et de officiis.
Cat. codd. lat. bibl. reg. Monac. I, 3, 179.

42. **München,** Hof- und Staatsbibl. lat. 7726, fol. 19—34^{v}. Perg. XV. Jhdt. (**M**[2]).
Iste liber intitulatur clericalis disciplina. Reddit enim clericum disciplinatum. si quis enim hoc opusculum humano et exteriori oculo percurrerit etc. (u. T. S. 2,12). — *Explicit liber Petri Anfunsi.*
Ausserdem 3 Stücke: Speculum ecclesiae. — Quaedam de historia romana. — Leupoldus de Bebenberg de iuribus regni et imperii Romanorum.
Cat. codd. lat. bibl. reg. Monac. I, 3, 191.

43. **München,** Hof- und Staatsbibl. lat. 8184, fol. 133—174. Papier. XV. Jhdt. (1443). (**M**[3]).
Überschrift und Schlusswort fehlen.
Zunächst finden wir Jacobi de Theramo, liber Belial; zuletzt steht ein Traktat de conservatione sanitatis usque ad annum 120.
Cat. codd. mss. lat. bibl. reg. Monac. II 1, 7.[1]

Belgien.

44. **Brügge,** Bibl. de la Ville 258, fol. 56—71^{v}. Perg. XIII. Jhdt. (**Bg**[1]).
Incipit prologus libri prouerbiorum petri alphunsi qui appellatur disciplina clericalis. — Kein Explicit.
Laude, Cat. des mss. de la Bibl. de Bruges, 1859, 236.

45. **Brügge,** Bibl. de la Ville 479, fol. 23—33^{v}. Perg. XIV. Jhdt. (**Bg**[2]).
Incipit liber petri adelfonsi qui dicitur disciplina clericorum. Prohemium. Dixit petrus adelfonsus. — *Explicit liber petri alfonsi deo gracias.*
Das 1. Stück ist: Aristoteles, de regimine principum; das dritte und letzte: Andreas Cappellanus, De arte amandi (falscher Titel: Incipit liber galteri).
Laude, op. cit. 414.

46. **Brüssel,** Bibl. Royale, 1339 (jetzt Nr 372 in van den Gheyn's Cat.), fol. 33^{v}—40^{v}. Perg. XIV. Jhdt. (**Bx**[1]).
Petri Adelfunsi de clericali disciplina. Dicit Petrus Adelfunsus. — *Explicit petrus Adelfunsus.*

[1] Cod. Monacensis lat. 18 636 enthält nichts trotz der Angabe des Katalogs: Excerpta de vitiis et virtutibus et de disciplina clericali.

Inhalt: Iohannis Beleth, de officio ecclesiastico. — Summa Innocentii Papae de contemptu mundi sive de miseria conditionis humanae libri tres. — Liber sacramentorum in Hexametern.

van den Gheyn, Cat. des Mss. de la Bibl. royale de Belgique, I (1901), 208.

47. **Brüssel,** Bibl. Royale lat. 1663 (jetzt Nr. 2050 in van den Gheyn's Cat.), fol. 47v—65v. Papier. XV. Jhdt. (1445—1447). (**Bx**[2]).

Prouerbia petri alphunsi. Dixit petrus Alphunsus. — Schluss: *ducet deus in iudicium* (u. T. S. 46,6). *Expliciunt prouerbia petri Alphunsii. Deo gracias sub anno Domini 1447 die .V. Decembris.*

Enthält u. a. eine Historia Alexandri Magni. — Proverbia Salomonis. — — Guidonis a Columpna Historia belli troiani. —

van den Gheyn, op. cit. III (1903), 266.

Holland.

48. **Groningen,** Un. Bibl. 15, fol. 227—257. Papier. XV. Jhdt. (1459—1463). (**Gr**).

Incipit prohemium secundi philosophi in libellum moralem qui intytulatur clericalis disciplina. Dixit petrus Anfunsus. — *Et est finis. Explicit hic libellus petri Anfunsi de clericali disciplina. deo gracias scriptus et finitus Anno domini millesimo quadringentesimo sexagesimo 3° in profesto cathedre sancti petri apostolorum principis per manus Iohannis Nyssye.*

Ausserdem 4 Stücke: Iohannis Wallensis Collationes ad omne genus hominum. — Henrici de Gorinchem tractatus de divina praedestinatione. — Aristoteles Secreta Secretorum vel liber de regimine principum translatus a quodam magistro nomine Philippo de arabico sermone in latinum. — Tractatus de Aristotelis vita et morte.

Brugmans, Catalogus cod. mss. Univ. Groninganae Bibliothecae, 1898, 10.

England.

49. **Cambridge,** Univ. Libr. Ii. VI. 11., fol. 95—116. Perg. XIII. Jhdt. (**C**[1]).

Incipit prologus in libro magistri amphulsi serui ihesu cristi ex dictis philosophorum quem transtulit in latinum in quo continentur optime narraciones atque utiles legentium libellum istud (sic.). *Incipit prologus. Dixit petrus amphulsus seruus Christi Ihesu henrici primi Regis anglorum medicus compositor huius libri* etc. — Schluss: *praestante domino nostro* (u. T. S. 46,10).

Die Hs enthält 8 Stücke, z. B. die Predigten des hl. Augustinus, Nennii historia Britonum etc.

Catalogue of the mss. preserved in the Library of the University of Cambridge, vol. III (1858), 506—509.

50. Cambridge, Univ. Libr. Mm. VI. 4., fol. 200—228. Perg. XIII. Jhdt. (**C²**).

Incipit libellus magistri petri alfunsi de exemplis diuersorum exemplorum. — Explicit clericalis disciplina translata a petro alfunso de arabico in latinum.

Inhalt (14 Stücke) u. a.: Manuel de pechez. — Vita Amici et Amelii. — Zuletzt (fol. 262) 52 Zeilen des altfrz. Tristangedichtes.

Cat. vol. IV (1861), 380—383.

51. Cambridge, Pembroke College 258, fol. 136—137. Perg. XIV. Jhdt. (**Cpm**).

Fragment von 2 Blättern. Anfang: *forinsecus sanguine* (u. T. S. 3,21). — Bricht ab mit: *quod adhuc potest expectauit* (u. T. S. 22,11).

Sammelhs, aus sieben Teilen bestehend und 20 Stücke (unser Fragment als letztes) bietend.

M. Rh. James, A descriptive catalogue of the Mss. in the Library of Pembroke College, Cambridge (1905), 236.

52. Cambridge, Peterhouse College 252, fol. 1—13. Perg. XIII. Jhdt. (**Cpt.**).

Incipiunt prouerbia petri de clericali disciplina. Dixit petrus alfunsus. — Kein Explicit.

Es ist dies der 2. Teil der Sammelhs.

M. Rh. James, A descriptive catalogue of the Mss. in the Library of Peterhouse (1899), 311.

53. Cambridge, Trinity College 912, fol. 373—384. Perg. XIII. Jhdt. (**Ctr**).

Incipiunt prouerbia magistri petri aldefunsi. Dixit petrus aldefunsus. — Schluss: *memorie longum est reducere* (u. T. S. 45,8). Kein Explicit. Es schliesst sich sofort die Machariuslegende an.

Unser Text bildet hier das vorletzte Stück im 7. Teile dieser Sammelhs.

M. Rh. James, The Western Mss. in the Library of Trinity College, Cambridge, vol. II (1901), 326.[1]

54. Cheltenham, Sir Thomas Phillips Library (früher Middlehill) 2151, fol. 108ᵛ—124ᵛ. Perg. XIV. Jhdt. (**Ch**).

Incipit liber petri alfonsi. — Explicit clericalis doctrina petri anulsi.

Diese Hs ist jüngst in den Besitz des Brit. Museums als Addit. 37 670 übergegangen.

Sonstiger Inhalt: Dictionarius Pauperum. — S. Martini Dumiensis episcopi Formula honestae vitae. — Liber exemplorum secundum ordinem alphabeti.

Haenel, Catalogi librorum mss. Lips. 1830, 878. Ward Catalogue of Romances III (1910), 422.

---

* **Cambridge,** Jesus College 44 soll auf fol. 6—8 laut Inhaltsangabe vorn Dicta philosophorum (per Petrum Alfunsum) enthalten. Dem ist aber nicht so trotz der Angaben der mittelalterl. Kataloge des XII. Ihdts. (Parabolae Petri Amphulsi) und von 1391 (Dicta quaedam Petri Alfonsi). Über die Hs vgl. *M. Rh. James*, A descr. cat. of the Mss. in the Library of Jesus College, Cambridge (1895), 67.

55. London, Brit. Mus. Royal 10 B·XII·, fol. 8—19v. Perg. XIV. Jhdt. (**L**[1]).
Petrus Adelfonsus. Incipit prologus in libro petri Amphuli. Dixit Petrus adelfonsus etc. — Schliesst bereits mit: *quoniam uite terminus est incertus* (u. T. S. 41,13).
Enthält: Liber s. Edmundi regis. — Dicta s. Bernardi et diversorum doctorum. — Legenda aurea (unvollständig).
Ward, Cat. of Romances II (1893), 235.

56. London, Brit. Mus. Addit. 24 641, fol. 211v—226v. Perg. XIV. Jhdt. (**L**[2]).
Balaam qui lingua arabica uocatur licania. — Schluss hat angefügten Spruch am Grabe Alexanders (u. T. S. 45,6): *Heri habundabat deliciis hodie non habet quid comedat.*
Nr. 1—18 dieser Sammelhs sind theologische und andere Traktate. Als Nr. 19 stehen kurze moralische Erzählungen, elf an der Zahl, und dahinter die Auszüge aus der DC.
Ward, Cat. of Romances II (1893) 243.

57. London, Brit. Mus. Harley 463, fol. 16v—20v. Perg. XV. Jhdt. (**H**[1]).
Grosse Sammlung von allerlei Auszügen verschiedenen Charakters, zusammen 215 Nummern. (Legenden, Marienmirakel, Aesopus etc.). Die DC steuert nur mit zwei Geschichten bei.
Cat. of the Harleian Mss. I (1808), 321.

58. London, Brit. Mus. Harley 2851, fol. 134v—186. Perg. XIV. Jhdt. (**H**[2]).
Sammlung von Legenden und Exempla, zusammen 35 Stücke, darunter Salomon et Marcolfus metrice. Die hier der DC entnommenen neun Geschichten sind ganz willkürlich geordnet.
Ward, Cat. of Romances II, 401. Catal. of the Harleian Mss. II, 715.

59. London, Brit. Mus. Harley 3938, fol. 80—107v. Papier. XVI. Ihdt. (**H**[3]).
Ohne Titel. *Dixit Petrus Alfusus* etc. — *Qui scripsit scribat, semper cum domino viuat. Explicit. Deo gratias.* Es folgen die Verse:

Optat condigna premia quisque labor.
Post estyvos plus ledit yems, post gaudia luctus.
Unde nihil melius quam nil habuisse secundum.
Munera crede michi capiunt hominesque deosque.
Placatur donis Iupiter ipse datis.
Disce meo exemplo formosis posse carere.
Est virtus placidis abstinuisse donis.

Die Hs enthält zunächst Burlaei de vita et moribus philosophorum, zuletzt Sammlung von Fabeln (Odons de Ciringtonia) und Erzählungen.
Catal. of the Harleian Mss. III, 97. Ward, Cat. of Romances, II, 245,

60. Oxford, Bodl. codex Digby 3, fol. 60—90. Perg. XII. Jhdt. (**D**).

Incipit liber petri alfunni de prouerbiis. Dixit petrus alfunnus etc. — Bricht ab mit: *quod me precedat in alio* (u. T. S. 45,27).

Enthält sonst ein Breviarium Anglicanum.

Catal. codd. mss. bibl. Bodl. pars IX, codd. Digbeiani, p. 3 (Oxonii 1883).

61. Oxford, Corpus Christi College 86, fol. 93—113. Perg. Anf. XIV. Jhdt. (**Corp**).

Incipit liber magistri petri anfulsi de clericali disciplina. Dixit petrus anfulsus etc. — Explicit liber magistri petri anfulsi de clericali disciplina.

Die schöne Hs weist 19 wichtige Stücke auf, u. a. Alexanders Briefwechsel mit dem Brahmanenkönige Dindymus, seinen Brief an Aristoteles über die Wunder Indiens, den Traktat über die mirabilia Angliae und mirabilia mundi, zum Schluss einen Aesopus.

Diese Hs ist von uns der Ausgabe zu Grunde gelegt.

Coxe, Cat. codd. qui in collegiis aulisque Oxon. adservantur II (Oxonii 1852).

62. Oxford, New College 145, fol. 51—53ᵛ. Perg. XII/XIII. Jhdt. (**On**).

Unvollständiger Text, in der Mitte grosse Lücke, was der Catalog Coxe's I, 14 nicht ahnen lässt.

Dicit Petrus alfunsus etc. — Ohne Schlusswort und alinea: *Nemo est insanabilior eo qui sibi sanus esse uidetur. Facilius est a peccato abstinere quam perpetratum digne deflere.*

23 Stücke einer Sammelhs.

Schweden.

63. Uppsala, Univ. Bibl. C 390, fol. 38—60ᵛ. Papier. Anf. XV. Jhdts. (**U**).

Incipit prologus in librum magistri petri alphonsi. Dixit petrus adelphusus etc. — *Explicit liber magistri petri alfonsi.*

Zahlreiche Rubriken bei den einzelnen Abschriften, ausserdem am Schluss ein Register: Incipit tabula super eodem. Die 59 Überschriften haben hier fast denselben Wortlaut.

Sonstiger Inhalt: Liber de memoria Creatoris magistri Richardi de s. Victore. — Grosse Predigtsammlung mit reichhaltigem Index.



II. Das Verhältnis der Handschriften zum Original und zu einander.

Keine der Handschriften gibt das Original in glatter Form wieder, auch die ältesten, obgleich in demselben Jahrhundert entstanden, in dem das Werk zusammengestellt wurde, sind nicht immer die besten. Bei einem Texte, der so oft abgeschrieben wurde, ist es ganz natürlich, dass sich Veränderungen im Wortlaute einstellten, besonders da die Schreiber wohl vor allem bestrebt waren, den Gang der Handlung oder den Sinn der Sprüche beizubehalten und sich weniger um das genaue Beobachten der Form kümmerten. Dies zeigt sich vornehmlich an einer Anzahl von Redaktionen, die mit dem Wortlaut der ursprünglichen Fassung sehr frei schalten, wobei sie jedoch die Hauptzüge der Erzählung vollständig getreu bewahren. Jedenfalls liegen hier die Verhältnisse nicht so, dass die Filiation der Hss durchsichtig wäre oder gar das Vordringen bis hart an den Archetypus gestattete. Andererseits muss die Abhängigkeit von der mehr oder weniger umgestalteten Vorlage schon gröberer Art sein als sie sich bei unserem Texte zeigt, um sichere Kriterien für die Klassifizierung bestimmt abgegrenzter Handschriftengruppen alzugeben. Das einzige, was man hier konstatieren kann, ist, dass sich früh — schon im XII. Jhdt. — neben der ursprünglichen Rezension eine minderwertige herausgebildet hat. Deren vornehmstes Kennzeichen ist die Flüchtigkeit, die sich in Auslassungen und im gedankenlosen Weitergeben einmal eingeschlichener Fehler verrät. Die einzigen grossen Gruppen, die wir so in unserem handschriftlichen Material unterscheiden können, gehen auf diesen Tatbestand zurück. Eine solche Scheidung bei allen uns zugänglichen Hss durchzuführen, hiesse indessen der Theorie allzu viel Rechnung tragen. Aus natürlichen Gründen ist ein anderes, mehr praktisches Prinzip vorzuziehen. Nur bei den vollständigen Hss nehmen wir eine bestimmte Teilung nach der Beschaffenheit des Textes vor; die zweite grosse Gruppe, die unvollständigen Hss, bei denen sich die Zugehörigkeit zu dieser oder jener Rezension nicht immer bestimmen lässt, wird dann je nach der Art der Unvollständigkeit in verschiedene Unterabteilungen zerfallen, wobei soweit wie möglich die Beschaffenheit des Textes angedeutet werden wird. Zur ersten grossen Abteilung gehören auch einige Fragmente, von denen man behaupten kann, dass sie allem Anschein nach wenigstens vollständig gewesen sind oder es haben sein wollen. Demnach erhalten wir folgende Einteilung:

A. Vollständige Handschriften (oder die es gewesen sind) mit Prolog und allen Geschichten und Sentenzen.
   a. Ältere Textrezension.
   b. Jüngere Textrezension.

B. Unvollständige Handschriften: der Prolog fehlt; Beginn mit 2,16 Enoch.
  a. Bestand von Geschichten und Sentenzen unverkürzt.
  b. Lauter Sammlungen von Geschichten.
  c. Lauter Sentenzen.

A. Die vollständigen Handschriften.

a. Ältere Textrezension.

Zu dieser Gruppe gehören folgende Handschriften: **A Be^1 Bg^1 Bg^2 Bo Br^1 Bx^1 Bx^2 C^1 C^2 Ch Corp Cpm Cpt Ctr D E^1 H^3 I Kl Kr L^1 M^1 Mg Ms On P^2 P^3 P^5 P^8 Poit R T U V W^1.**

Davon sind fragmentarisch erhalten: **Be^1 Cpm E^1 On.**

Innerhalb dieser Gruppe heben sich einige Hss hervor, die als gemeinsames Merkmal eine gute Lesart bieten.

1. Hinter den Worten: quae super nobiles veniunt (u. T. 10,9) kürzen die meisten Schreiber und bieten gleich: inquit: Dic illis etc. Den vollständigen Wortlaut: *versus fecit istos sub persona nobilium: Dic, inquit, illis* etc. haben nur folgende Hss: **Br^1 Ch I Kr M^1 Mg Ms T U W^1** (er findet sich auch in den unvollständigen Hss **Br^3 E^3**).
2. Im Ex. XIV. (u. T. 19,14) steht: Quae domum rediens hostium *clausum invenit; unde animo multum condoluit et tamen hostium* pulsavit. So die guten Hss: **Bg^2 Bo Br^1 Bx^1 Bx^2 Ch Ctr H^3 Kr L^1 M^1 Mg Ms T U V W^1** (dazu die unvollständigen **Br^3** und **E^3**). Was zwischen den beiden hostium steht, ist in den anderen infolge des Augensprunges ausgefallen.
3. Im Ex. XXII wird bei den Schlussworten des Vogels die zweite Sentenz nicht ausgelassen, sondern wir lesen (u. T. 31,18): *Et nonne dixi tibi: Quod tuum est, semper habebis? Et quomodo potes lapidem habere de me volante?* — Die hierher gehörenden Hss sind: **Bo Bx^1 Ch Ctr H^3 Kl Kr L^1 M^1 Mg Ms T U W^1** (auch **Barc**). Die übrigen haben nicht diese Sentenz.
4. U. T. 38,1 bietet die Worte: *Quid rides? Puer* ohne den Augensprung. Erhalten in: **Bo Br^1 Bx^1 Ctr L^1 M^1 Ms T U W^1.**
5. Einzelne Lesarten:
   31,1 *pomario* (sonst pomerio) **Poit V** (auch **Barc**).
   39,6 et cecidit *trabs* super caput eius **H^3 Kl P^8 V** (ferner **E^3 P^9**) cf. varia lectio.
   43,20 *mango* (sonst zu magno missdeutet) **Bo Ch Corp Ctr V.**
   44,2 *avaras* (sonst amaras) manus **Be^1 Bx^1 Ctr H^3 Kl M^1 P^8 T** (dazu **Barc Lz M^2 P^6**).

Das Zusammengehen zweier oder mehrerer Hss lässt sich nur in vereinzelten Fällen beobachten. Dabei sind Lücken weniger augenfällig als Zusätze, eigentümliche Lesarten und besonders Fehler. Dies gilt für folgende Hss:

1. **Br^1 + Kr:** 2,25 Aeger vero aspectabat atque ait — 5,20 ego enim virum interfeci — 7,8 Similem sibi similem attrahere — 8,3 indiget vir unus alio — 11,5 ratione relaxari debet iudicium — 12,2 calefecit et curavit — 13,2 ubi

viri peccatores convenerant — 26,2 Accipe virginem in uxorem — 27,12 quia rusticum huiuscemodi facetia privatum esse putabant — 33,23 et ad domum quod acceperam deferebam — 35,1 sit reprehensibile — 37,4 sine fortuitu — 37,23 lapsos artus — 39,13 quod protinus dulce sit — 40,4 Severum stantem saeculum decorat — 42,14 qui livore maculatus — 43,5 segreget a corpore et ab opere.

2. **H^3 + Kl** in der zweiten Texthälfte: 31,24 Zusatz: multi comestibiles, sed non omnes boni saporis — 32,16 ego interim ducam te ubi casei magni illi parantur — 33,7 stulte credidit — 33,12 quomodo tam magno latrocinio potuisti acquirere censum sine clamore vel calumpnia. At ipse ait — 37,7 quomodo ubique comedere debet homo — 38,1 si vero inimicus, flebit — 38,6 Senex: Vis me recordari verborum — 40,23 quid de se diceret. Philosophus sicut prius — 42,8 coeperunt multi egere — 44,23 oportet in unum.
3. **Bg^1 + Kl:** 19,16 Ipsa vero ut facinus coopertum scivit pro culpa veniam petens neque amplius — 19,18 priusquam actus suos parentibus suis ostenderet — 19,20 rationem reddere cogeretur — 20,1 quod mulier ciciderit — Mulier autem abscondita etc. (cf. var. l.) — 20,6 cf. v. l. — 46,3 ad percipiendam gloriam contractus.
4. **M^1 + W^1:** 2,11 cui superanti amen — 3,5 ne huic subditi — 5,25 Ne ergo durius post me iudicet — 5,1 pro peccato quod commisi penam sustinebo — 6,9 aequaliter impartiar tibi (dann Lücke) sicque repatriavit — 7,8 Dissimile sibi attrahere — 8, $^{21}/_{22}$ Lücke — 46,9 annuente domino.

Wie wenig erfolgreich aber solche Zusammenstellungen bleiben, beweist der Umstand, dass Hss unserer Gruppe selbst für längere Partien sich in auffälligen Lesungen mit Hss der nächsten unvollständigen Klasse mischen können:

1. **Br^1 + Kr + E^3 + H^3:** 11,6 cf. v. l.
2. **Bg^1 + E^3 + Kl + Mg:** 24,1 und 24,26 cf. v. l.
3. **Kl + E^3:** 27,5 qui condixerant ut essent socii victus — 29, $^{26}/_{27}$ cf. v. l.
4. **Kl + P^9:** 4,12 per internuntios proprios sibi necessaria mittebant — 27, $^{12}/_{14}$ cf. v. l. — 27,19. 20. 26 cf. v. l. — 28,22 libenter comederunt — 31,5 interfecta ad comedendum eris.
5. **Kl + E^3 + H^3 + P^9:** 33,20 die eigenartige Fassung des Zauberspruchs cf. v. l. — 39,6 bemerkenswert das richtige trabs.

Zur Charakterisierung der einzelnen Hss dieser Gruppe bietet unser Variantenapparat die nötigeren Handhaben. Es wäre eine müssige Arbeit, in das Detail sinnloser Verschreibungen, willkürlicher Ausgestaltungen und nachlässiger Auslassungen von Textstellen hier einzugehen, obgleich uns lange Listen solcher Züge zur Verfügung stehen. Wir begnügen uns mit einigen allgemeinen Bemerkungen, die gelegentlich unsere v. l. erweitern mögen, und gehen nur auf jene Hss näher ein, deren Behandlung daselbst sich aus verschiedenen Gründen nicht empfahl oder deren Vorhandensein (z. B. Bonn) uns erst während des langwierigen Druckes bekannt wurde.

1. **A** zeigt einen nachlässigen Schreiber, der sich vor Kürzungen nicht scheut; so fehlt 4,15 sicut mos est amicorum, ferner alles 6,22 bis 8,25 proderit. Baldac wird als Personenname aufgefasst: 5,5 quod ivit ad Baldac amicum suum; desgleichen findet sich die Form Nedius dekliniert für Nedui.

2. Das Fragment **Be**^{1} bedeutet keinen grossen Verlust. Die uns erhaltenen Verse sind vielfach entstellt. Vgl. ferner die Lesarten: 41,20 pontus — 44,12 tumante.
3. **Bg**^{1} verrät einen flüchtigen Schreiber, der sich 20,9 (nam iste etc.) bis 20,12 schenkt und aus solutionem 8,18 ein Salomonem macht.
4. **Bg**^{2} weist eine grosse Lücke 8,3 bis 12,27 auf.
5. **Bo** gehört trotz mancher Nachlässigkeiten des Schreibers zu den besten Hss dieser Klasse. Auch ist der Wortlaut nicht immer lückenlos, trotz der auszeichnenden Stellen 19,15. 31,18. 34,9 (sed non dimisit benefactum creatoris ad creaturam transferre), 38,1. Beachte 43,20 mango, jedoch 44,2 varias manus. Kürzungen sieht man 2, 4/5 partim ex proverbiis philosophorum et versibus partim ex volucrum similitudinibus; 10, 9/11 Sed versificator versus dixit de adversitatibus quæ conveniunt super nobiles. Nobiles namque annichilantur, ut vides quod mare. — Augensprünge beobachtet man bei 3, 10/11 gallus, bei 8,4 indigueris und 22, 15/16 ingenio. — Verstellt ist 2,11 (hinter 2,15: Deus ergo michi sit auxilium cuius firma spe credulitatis meae innitor. Amen. — Gelegentliche Zusätze: hinter 7,24 sapientia. Sed ex hiis infeliciores sunt quibus negatur sapientia — 17,2 Magister: Faciam, inquit, tali conditione ut finita narratione de talibus ulterius non moneas me. Dixit discipulus: Eya, care magister, dic dic — 31,20 exigente natura (= **C**^{1}) devolavit — 31,26 Discipulus: Dic oro, pater — 43,19 Discipulus: Dic, magister, oro — 46,10 hinter Christo, qui fuit et qui est et sit nostra redemptio. — Auffällige Fehler: 2,1 quasi procurando — 7,10 catervam adire — 8,1 me illo ingredi cuius donum — 15,28 descenderent — 22,18 cum clericis lacte phisico educatis — 31,6 insipida — 33,21 cor addens (statt corradens) — 34,10 regi vel creatori — 40,5 Et peroptantem se transglutit et vorat — 43,1 et maioris spatium bonitatis in se radicavit futurum. — Andrerseits stösst man auf viele eigentümliche Lesarten: Stets die Namensformen Nedim und Mamundus, ferner 20,22 und später Mecha, 38,26 Visperla, zu Anfang Adelphonsus. Beachte ferner: 2,24 clericis suis — 19,12 succincte consurgens — 23,19 Auxilium miserorum atque egentium — 25,1 pauperis divitisque ventilaretur ad hostium pallatii regis ministris etc. — 26,1 Vadas magnas vias quamvis — 27,3 ut aliquid census relinquas posteris — 29,3 percutere terram ut sonarent — 29,13 utique (statt utrumqe) — 31,7 magnum commodum — 31,8 Quale commodum — 32,5 pactum (= **C**^{1}) — 33,15 clamabat et inquirebat, donec ipse ait: latro fui — 39,6 et cecidit ignis (= **Ctr W**^{2}) super caput eius — 43,13 in ymum carceris puteum — 44,10 haec mea verba bibe — 44,11 avarae — 44,13 im Grabgedicht lautet der Vers: Atque meis famulis, deliciis et diviciis modo protinus orbis.
6. **Br**^{1} hat meist trefflichen, daneben aber auch willkürlich umgestalteten Text. Augensprünge sind recht häufig: 3,13 benefactorum, 4, 18/19 infirmitatem, 9, 26/28 facetos, 10, 6/9 versificator, sodass die Verse fehlen, 20, 26/27 commisit, 28, 24/26 adesset. Es fehlt die Sentenz 8, 19/20.
7. **Bx**^{1} ist eine der besseren Hss, wie die vollständige Quellenangabe im Prologus 2,4 beweist. Doch Lücken 8, 6/7. 10, 9/15. 41,25 bis 43,5 sodass Ex. XXIX fehlt. Besondere Lesarten: 7,29 ordinator — 33,9 ascendens per fenestram.
8. **Bx**^{2} zeigt 34,25 Philosophus für Plato und gebraucht die Namensform Necdiu.

Fehler in den Versen, wie 10,7 Vilificant gazae — 40,4 Se venustatem tandem saeculum decorat — 44,23 componat in unum.

9. **C**^{1} hat die merkwürdige Angabe 1,1 dass Petrus Henrici primi regis Anglorum medicus war, was auf einer Verwechslung zu beruhen scheint. Der Schreiber liebt überhaupt die Zusätze: 30,4 (cf. v. l.), 31,20 (cf. v. l.), 39,7 (cf. v. l.). Vgl. auch die hinter die Schlussformel eingeschobenen fremden Geschichten (s. Anhang II), die zugleich eine Verschiebung unserer DC-Stücke verschuldet haben; denn erst dahinter stehen Ex. XX. XXIII. XXIV. Auf die Textworte 34,2 folgt eine Diogenesanekdote: Diogenes cum amici sui ab eo nisi sepeliri vellet requirerent: Proicite me, inquit inhumatum. Inquiunt: Volucribus et feris? Minime, inquid, sed baculum prope me ponite! Quid, inquiunt, poteris cum illo? Non enim senties. Quid igitur laniatus ferarum poterit nil sentienti?

Auch für die Sprüche treten Umstellungen hervor: 8,5 ist vertauscht mit 8,6/7 (ebenso in **C**^{2} **Ch**) — 34,3/7 ist hinter 31,24 gestellt.

10. **C**^{2} gehört eng zu **C**^{1}. Der Schreiber liebt beständige Zusätze erklärender Art, setzt Substantiva für Pronomina ein, gebraucht synonyme Ausdrücke, fügt reichlich Partikeln hinzu und Zurückverweisungen wie praefatus, praedictus etc.

11. **Ch** ist von einem liederlichen Schreiber, der es sehr eilig hatte, angefertigt; am Rande wird vieles nachgeholt, teils Wörter teils längere Sätze. Seine Vorlage war aber nicht übel (vgl. oben S. XVI). Viele Lücken sind nicht ausgefüllt worden: 7,21/22. 8,5. 8,13/14. 18,13/15. 20,18 (Bene) bis 20,20 (Audivi). 30,7/11. 30,16/17. 30,20/21. 30,24/25. 32,12 (et meritis . . . laborare). 34,3/15. 34,19/21 (crudelis). 36,18/19. 37,17/26. 39,14 (Sed . . . arbitrio). 39,19/26. 40,1/3. 40,6/7. 41,19. 41,25/28 (adire). 43,4/5. 43,17/19. — Eine gewisse Ähnlichkeit mit **C**^{2} tritt in falschen Lesungen, namentlich an der Stelle 40,8 Proverbialiter dixit Socrates hervor.

12. **Corp** konnte unserer Ausgabe zu Grunde gelegt werden, denn der Text ist sorgfältig und im allgemeinen lückenlos. Das Wort 43,20 mango, eine crux der Schreiber, wird durch die Fassung manggo noch besonders kenntlich gemacht. Ein Besserungsversuch zeigt sich 10,12: quod fluvius in mare devehit stercora, oder 27,9 capere consilium. Dagegen ist 21,11 in angiportum zu in angiporta verschrieben worden. Auffällig ist die Stelle 34,25: Plato retulit in libro de porphiriis.

13. **Cpm** lässt es bedauern, dass nur ein Fragment vorliegt, nämlich der Schluss von Ex. I; der Anfang von Ex. II; Ex. XIV (bis retrusit 20,8) und Ex. XV. Vielfach treten eigenartige Fassungen des Wortlauts hervor: 22,5 contra eum sic adulando perrexit (hier wie sonst finden sich Berührungen mit **Be**^{2}) — 22,9 et ferre festinabimus.

14. **Cpt** kann zu den besten Kopien gerechnet werden, wenngleich die oben (S. XVI) angegebenen Charakteristika nicht sämtlich vorhanden sind. Wie sonst auch hier fehlerhaftes 10,8 altera nobilitate, ferner 11,19 punit für perimit, 35,5 in tota terra nostra oder gar 40,4 Si venustantem statt Se venustatem, und 42,16 lenitas vestrae mortalitatis.

15. **Ctr** wäre annehmbar ohne die starken Verstümmelungen der Sentenzen und Geschichten. Der Prolog schliesst bereits mit 1,9 displiceat voluntati (da-

hinter sofort: 2,16 Enoch). Von den Exempla fehlen ganz XVIII, XXI, XXVI, XXIX. Die Verba mortui 44,10 ff. sind abgekürzt. Schluss der Kopie mit 45,8. Weitere Lücken: 2,20/23. 6,15/19. 6,24/25. 7,5. 7,11/12. 7,15 bis 8,4. 8,8/9. 8,14/29. 11,16/21. 28,6 (et si unus . . . ieiunabunt). 30,5/12. 34,3. 35,21/22. 36,21/26 (efflagito). 39,16 (Numquid . . . 39,23 confidere). 39,27 bis 40,5 (die schwierigen Stellen fallen aus). 41,12 alles bis 43,5. — Der Schneidergeselle heisst hier Edwi. Fehler wie 28,32 dolebit, 33,21 corrodens, 40,25 voluptas für voluntas.

16. **D** zählt zu den ältesten Hss, ohne deswegen von den gewöhnlichen Fehlern und Missdeutungen frei zu sein: 6,25 deviabunt — 8,1 cuius donum — 11,9 Terminos ponere — 11,19 ignis ignem non punit u. a.

17. **E**¹ hat nur den Anfang der DC erhalten. Der Text scheint nach diesen Resten leidlich zu sein, doch 5,7 intempestius — 5,16 de morte — 6,9 aequa lancea.

18. **H**³ ist unsere jüngste Hs, aber in vielfacher Hinsicht interessant. Manches hat der Schreiber von seiner guten Vorlage abgekürzt (die Erörterung über die 7. freie Kunst), anderes erweitert (Zauberspruch vgl. oben S. XVII). Er neigt zu Moralisationen: hinter den Spruch 8,15 Ne glorieris in sapientibus verbis tuis kommt der Zusatz: sed tam de verbis tuis quam de factis da gloriam Deo; vgl. v. l. zu 9,29/30. Zu den septem probitates 10,23/24 fügt er virtutes hinzu: Sed virtutes contradicunt vitiis, ut puto sobrius, temperatus, mundus, pacificus, patiens, benivolens, diligens, fidelis, verax, studiosus, largus et bonorum conversatione gaudens. Vgl. das Horazzitat 12,7 und unseren Anhang II. — Lücken dagegen: 8,3/4. 20,9 (nam iste cumulus . . . 20,12 supplicium). 30,17/21. 34,3/15. 34,18/22 (. . . tenere). 39,24 (et renuntia . . . 40,7 videtur). 41,12/21. Es fehlt Ex. XXXIV (45,9/25). 45,28. — Eigenartig ist besonders 21,9 lapides levando; erwähnt seien ferner: 3,16 tres amicos — 15,7 linteamina quae fecimus — 17,27 cf. v. l. (Tod des Liebeskranken!) — 19,10/11 cf. v. l. (der Schlaftrunk wird ausgespieen!) — 32,11 cf. v. l.

19. **I** ist wertvoll für den kritischen Text, aber nicht frei von Willkür, z. B. 18,5 cf. v. l. — 20,4 omnino et actu et sacramento — 25,26 finge te longius ire — 39,6 et cecidit super caput eius magnum lignum.

20. **Kl** zeigt 43,1 richtiges specimen, aber 14,22 liest man curem für carmine, dann Nedius als deklinierten Namen. Bezüglich der Zusätze vgl. 31,24 und 44,29 (v.l.). Auslassungen sind nicht selten: 7,25 bis 8,4. 8,27/29. 10,9/15. 15,13/14. 16,26/27 (. . . conabor). 20,9 (nam iste . . . 20,12 supplicium). 33,3/4. Augensprung bei pons 41,19/20.

21. **Kr** schliesst sich eng an **Br**¹ an, hat aber dessen mannigfache Lücken nicht mitgemacht, eher die zahlreichen Augensprünge. Die schön geschriebene Hs hat unserer Ausgabe die durch Initialien deutlichen Absätze geliefert. Alle Sprüche sind dort durch die Einleitungen (wie Alius oder Arabs) streng von einander gesondert, während sonst beständige Vermengungen zu beobachten sind.

22. **L**¹ ist durch viele Schreibfehler verunstaltet: 1,16 praefinita — 3,20 frustratum — 10,18 ars metrica für arismetica — 11,22 evaseris et aliud non facias. Wegen 12,14 portarium ist die Kopie einer eigenen Gruppe zuzuweisen. Der Name Marricianus kommt sonst auch vor (**Bx**¹ **M**¹ **U**).

23. **M**^{1} gehört zu den besseren Abschriften: 29,$_{22}$ vescentibus, auch vollständige Quellenangabe im Prologe 2,$_{4}$. Doch beachte 23,$_{30}$ quod suorum recordarentur placitorum et ius facerent — 34,$_{19}$ vitam statt regnum — 39,$_{4}$ cf. v. l. — 39,$_{16}$ cf. v. l. — 39,$_{19}$ Fili, confortare si tibi contingat aliquid adversi — 42,$_{22}$ si pauca licet dicere.

24. **Mg** bringt oft eigenmächtige Änderungen: 4,$_{9}$ wird das Verhältnis umgekehrt: Non audivi quidem, sed vidi. Beachte ferner 2,$_{17}$ lucrum bonum sine labore — 3,$_{15}$ quot tibi viros adquisieris amicos — 8,$_{17}$ (wie **Bg**^{1} **Br**^{2}) Salomonem für solutionem — 10,$_{8}$ domum premit altam nobilitatem et genus et formam — 11,$_{25}$ ruina cadit.

25. **Ms** hat eine vom Schreiber nachlässig wiedergegebene gute Vorlage gehabt: Augensprünge sind häufig, desgleichen Lücken: 7,$_{13}$. 29,$_{30}$ bis 30,$_{6}$. 30,$^{8}/_{11}$. 30,$^{13}/_{19}$. 34,$^{4}/_{7}$. Im Ex. XXVII steht der Name Marmundus. Merkwürdig ist der erweiternde Zusatz 45,$_{22}$ (cf v. l.), entlehnt aus Vulgata Is. 40,$_{6}$.

26. **On** ist nur lückenhaft überliefert: Es fehlt Ex. I, es schliesst sich Ex. V an, dann sogleich der Wortlaut von Ex. XXXIV.

27. **P**^{2} zeigt arge Kürzungen, namentlich gegen Schluss hin, wo die Geschichten nur noch summarisch mit der Bemerkung: circa idem angedeutet werden. Auch sonst werden die Verbindungen zwischen den Exempla beschnitten und selbst unentbehrliche Wörter und Wortverbindungen einfach ausgelassen. Für die Textkritik bietet diese Hs geringe Ausbeute. So stehen statt 14,$^{5}/_{8}$ nur die Worte: ne mea carmina male interpretentur — 21,$^{8}/_{9}$ vetulae obviam venit. Quae videns eum flentem — 23,$_{25}$ bis Schluss dieser Geschichte: Dei auxilio auxiliabor tibi. Mane autem philosophus venit cum puero ad placitum. Iustitia vero rogavit ut causam utriusque discerneret philosophus. Ad haec philosophus: Praecipite ergo, o nobiles huius iustitiae, oleum clarum de quinque tonellis plenis mensurari . . . Iudices vero hoc audientes firmaverunt iudicium. Von Ex. XX an ist alles in Zitatenform stiefmütterlich behandelt (eine Ausnahme bildet XXVII), bis der hastige Schreiber vor der Zeit mit 43,$_{23}$ schliesst. — Eigentümliches Deus vor fecit 10,$_{11}$ wie in **C**^{2}; sonstige Sonderheiten: 17,$_{6}$ Hic abiit et haec remansit. Accidit quod — 18,$_{10}$ sic anus dictis paruit — 24,$_{22}$ reddat et centum talenta inde sibi retineat — 25,$_{5}$ Philosophus autem audiens pauperem ad se vocavit et ait: Dic mihi si habes talenta cum duobus serpentibus. Pauper: Deus scit — 36,$_{30}$ ne propter eum repetat — 37,$_{1}$ non multum ab eo extorquebit — 41,$_{19}$ super eum statt transi — 41,$_{24}$ est et domus tenebrarum — Dazu treten viele Schreibfehler, wie 27,$_{20}$ fodientibus für findentibus.

28. **P**^{3} hat keinen hervorragenden Text, wie allein die Stelle 11,$_{6}$ beweist: melius est dicere nunquam sic verecundiam cave. Viele Lücken erklären sich aus der bereits mangelhaften Vorlage, wohl auch Schreibfehler wie 11,$_{19}$ punit, 44,$_{17}$ corrodit, 44,$_{20}$ relictus humo. Beachte 4,$_{15}$ omnes mulierum cantus quas habebat.

29. **P**^{5} kann wohl als die trefflichste der Pariser Hss bezeichnet werden. Eigenartige Lesungen bieten sich 18,$_{22}$ quod construeret altis parietibus lapidibus turrem — 26,$_{27}$ Annon magis tardati estis? Grosse Auslassung hingegen 41,$_{14}$ (Melius) bis 41,$_{29}$ (obitum patris); dazu tritt Augensprung bei Heri in den Alexandersprüchen.

30. **P**^{8} ist wenig zuverlässig, vgl. $13,_{21}$ quod homines dicunt vocem bubonis annuntiant. Cui ego. — Nedius als deklinierte Namensform — $32,_{28}$ tacito (statt tacto) ore — $44,_{26}$ quod sepultura et imperio omnibus ad terram posito. Aber trabes hat sich $39,_{6}$ erhalten.
31. **Poit** stellt eine im allgemeinen wenig sorgfältige und auch nicht lückenlose Kopie dar. Orthographisches: longua, interrogua, assendebam, insisor, proficissens etc. Lücken: $29,_{1}$ (tu . . . providebo), $30,_{8}$. $30,^{18}/_{23}$. $34,_{3}$ grosse Auslassung bis $41,_{28}$ (. . . adire). $43,_{17}$ bis $44,_{25}$. $45,^{7}/_{8}$. $45,_{21}$ (modo sunt finiti . . . $45,_{22}$ redit).
32. **R** ist eine ziemlich unbedeutende Abschrift: $3,_{1}$ ulterior — $3,_{20}$ frustratum — $8,_{1}$ cuius bonum — $22,_{17}$ in cordis famulo — $28,_{32}$ dolebit. Orthographisches: angnito, instingnante.
33. **T** gehört entschieden zu den besten Vertretern unserer Klasse, da die obenerwähnten guten Lesarten sich sämtlich hier erhalten haben. Dazu kommen $33,_{11}$ rescias — $41,_{4}$ quo — $43,_{1}$ specimen. Immerhin auch Lücken: $10,_{10}$ (Dic . . . $10,_{11}$ tantum) $30,_{17}$ $39,^{5}/_{6}$ (Dominus . . . mortua est).
34. **U** ist eine bis auf $10,_{9}$ und $19,_{14}$ vollständige und vorzügliche Kopie. Beachte $44,_{1}$ mortis virus. Für das auch diesem Schreiber dunkle Wort $43,_{20}$ mango ist carnifex von ihm eingesetzt worden.
35. **V** ist **R** ziemlich ähnlich, zeichnet sich aber sicher durch bessere Lesarten aus ($31,_{1}$ pomario — $39,_{6}$ trabes — $43,_{20}$ mango). Eigenartiges: $4,_{15}$ ut mos erat antiquorum — $30,_{12}$ semper mala fame tabescet — $34,_{25}$ Plato in libro de proverbiis — $37,_{21}$ coram suo tabernaculo staret.
36. **W**^{1} ist wegen der zahlreichen Abänderungen und selbständigen Zusätze für die Herstellung des kritischen Textes nur in geringerem Masse zu verwerten. Dazu kommen manche Lücken. Vgl. auch Lesarten wie: $7,_{8}$ Dissimile sibi attrahere adamantis est — $9,_{4}$ magnum facis.

---

b. Jüngere Textrezension.

Zu dieser Gruppe gehören folgende 12 Handschriften: **Barc B**^{1} **E**^{2} **G**^{2} **Gr Lz M**^{2} **M**^{3} **P**^{1} **P**^{4} **P**^{6} **W**^{2}. Davon sind fragmentarisch erhalten: **B**^{1} **G**^{3}.

Folgende Merkmale sind charakteristisch und heben sich von der älteren Gruppe ab, ohne aber in allen eben angeführten Hss sämtlich vertreten zu sein.

α. Zusätze an drei Stellen: $8,_{9}$ hinter necessarium: Maledicam linguam indictum emendat silentium. — $15,_{11}$ compositum et contextum est — $45,_{3}$ ducitur et datur sepulturae.

β. Auslassungen: $2,_{1}$ quasi provehendo paucis et — $3,_{20}$ probare — $6,_{11}$ talis — $7,^{15}/_{16}$ — $8,_{16}$ Haec. . . . $8,_{17}$ prudentiae — $8,^{19}/_{20}$ — $8,^{27}/_{29}$ — $11,_{9}$ — $11,_{18}$ Dic . . . $11,_{19}$ quia — $11,_{25}$ ruina, ebenso $12,_{9}$ — $12,_{26}$ ultro — $14,_{11}$ ad nostram . . . promereberis. Et ob hoc — $15,_{3}$ procum — $16,_{16}$ in negotiationem — $16,_{20}$ quae . . . tandem — $17,_{1}$ tu vero . . . subducere — $17,_{6}$ Hic . . . abiit — $19,_{4}$ Mulier . . . succensa — $19,_{25}$ et absque mora — $22,_{15}$ et artificiali . . . $22,_{16}$ ingenio — $24,_{31}$ clamando — $25,_{6}$ pauperem . . . $25,_{7}$ non

habueris — 25,10 et credibilis . . . testimonium — 26,7 consilium — 28,17 pro tempore — 29,1 (. . . providebo) — 29,7 et ipse vapulando — 29,10 et verberavi — 30,17 — 31,4 retenta — 32,4 tamen — 33,3/4—34,14/15 — 34,21/22 (. . . tenere) — 35,11 et non de diversa — 35,13 pertinaci animo — 35,25 domum . . . 35,26 ordinaret — 35,27 rumore — 36,31 et videat . . . diligat — 37,24 Cum autem ad Loth venissent . . . 37,26 annuerunt — 38,4 Quanto minus possum . . . 38,5 Maimundus — 39,18 — 40,22 turpia . . . verane — 41,17 Alius: Saeculum est quasi transitus — 41,19 — 45,26/27 — 46,4 in Ecclesiaste . . . 46,5 homo.

γ. Abweichende Lesarten (cf. v. l.): 1,17. 2,15. 4,23. 7,5. 7,22. 9,14. 10,9. 11,12. 13,30. 14,13. 14,25. 14,27. 15,17. 16,4. 17,12. 18,9. 18,10. 23,24. 24,18. 24,31. 25,1. 26,12 (media nocte). 26,18. 26,26. 29,16. 31.3. 31.8. 31,11. 32.5. 32.28. 35.5. 36,14. 36,21. 36,31. 37,24. 38,15. 38,19. 39,24 (horam). 40,7. 41,2. 41.5. 41,16. 43,22/25. 44,4. 44,10. 44,20. 45,7. 45,22.

δ. Auffällige Fehler: 19,10. 20,6. 20,11. 21,16. 25,2. 26,22 (per amnem). 41,5. 41,12. 41,20 (fons für pons).

Die einzelnen Hss dieser Gruppe geben zu folgenden Bemerkungen Anlass:

1 (37). **Barc,** unsere einzige Hs aus dem Heimatlande des Petrus, sehr sorgfältig ausgeführt, zeigt den Übergang von der besseren zur schlechteren Gruppe. Denn der erste Teil richtet sich völlig nach der vollständigen Klasse, vgl. besonders die wichtigen Stellen 2,4. 10,9. Der Hauptsache nach aber sind die Kürzungen und auffälligen Merkmale der zweiten Rezension so stark vertreten, dass die Einordnung dieser Mischhs an dieser Stelle als gerechtfertigt erscheinen muss. Ein besonderes Interesse verdient der Wortlaut des Zauberspruchs 33,20: *saulem · lestro* und 33,22: eodem carmine septies dicto, id est *saulem · lestro*. Auffällig sind ferner die 4 Definitionen 30,1 cf. v. l., statt der sonstigen drei (doch vgl. auch **C**[1]). Nirgends findet sich folgender Zusatz hinter 10,15 (= Vulgata Prov. 1,5—9): Audiens sapiens sapientior erit: et intelligens gubernacula possidebit. Amen. Adverte (Vulg.: Animadvertet) parabolam et interpretationem, verba sapientum et aenigmata eorum. Timor domini principium sapientiae. Sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt. Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuae, ut addatur gratia capiti tuo et torques collo tuo. Fili mi, si te ablactaverint (Vulg.: lactaverint) peccatores, ne adquiescas eis. — Vgl. 27,12 hinter comederet: Qui non, minime. Willkürlich ist der Schluss von Ex. XVII; hinter 25,21 pauperi liest man: Sed nescio utrum rex reddidit an non diviti censum. Sed scio quod pauperi dedit · cc · talenta, et ita philosophus etc. — Auslassungen: 3,15 dum vixi — 11,22/23 — 12,21 Noluit . . . est — 13,15 (quia . . . 13,16 perducitur) — 16,2 sed . . . audaciam — 38,26 der Name des Hündchens fehlt — die schwierige Stelle 39,5/6 (Pedissequa . . . mortua est) ist ganz übersprungen. — Schreibfehler sind nicht selten, namentlich 7,8 Simile sathane (!) simile adamantis est — 26,3 melius (statt vilius) — 34,3 firmatum (statt fermentatum). — Eigentümliche Lesarten: 26,26 per pontem pergeretis, nequaquam dampnum fleretis — 36,9 me largiri cum habundantia

sciatis — 37,24 Cum autem ad Loth venirent, transierunt, donec tertio eos invitavit — 43,22 duo denarios de unaquaque plus poscebat — 45,22 sicut folia quae ab arbore cadunt quo ulterius non redeunt.

2 (38). **B¹** gehört zwar mit zu den ältesten Hss, trotzdem ist ihr Wert als gering anzuschlagen. Doch hat sich 6,11 talis erhalten. Der Wortlaut des Textes ist arg verstümmelt. Grössere Lücke 13,12 bis 13,21, denn es wird fortgefahren: Dicunt homines vocem bubonis hominis mortem portendere. Dicit philosophus: In tribus delectatur homo — 13,24/25 (Ut . . . ambo) — Auf das Schlusswort 13,29 provide folgt sogleich Ex. XIV, das aber nur zur Hälfte (bis 19,7 dum dormiret) mitgeteilt wird. Ein Zusatz findet sich (mit **Br² M²**) 6,10 cf. v. l. Besonderheiten: 4,15 sicut mos est antiquorum — 5,16 de morte — 7,8 iacentem.

3 (39). **E²** zeigt Durchkorrektur mit einer Hs der ersten Gruppe, wie manche gute Lesarten beweisen.

4 (40). **G²** folgt ziemlich getreu allen Eigentümlichkeiten dieser Klasse, jedoch mit Schreibfehlern. Der Fehler 3,9 lingua hebraica steht auch bei **Br² P¹**.

5 (41). **Gr** zeigt die Schreibung Nedyu und die Verschreibung 38,25: Maymundus inquit: Parva nostra *puella* mortua est, natürlich dann 38,27 eam suffocavit. Ähnlich 41,12 Cum celeria sunt ista exilia, cur praeparamus tanta aedificare — 44,23 comportet id unum. Vgl. ferner 33,1 quia pro nihilo certum dimisit, lupus boves merito perdidit.

6 (42). **Lz** muss trotz des hohen Alters (XII. Jhdt) als eine schlechte Kopie bezeichnet werden. Immerhin ist der Typus noch nicht so sehr verderbt, wie die Lesart 44,2 avaras manus beweist. Es finden sich auch Glossen, z. B. 17,9 qua tantum ardebat vel amabat amari. Arge Fehler verunstalten bereits den Text: 28,10 pro discipulo suo *ne diutius* fustibus caederetur — 32,22 viderunt urnam pendentem — 38,25 Canis nostrae *puella* mortua est — 41,12 Cum celerrima sint ista exilia. Dazu kommen sämtliche charakterische Fehler dieser Gruppe: 20,11 incestus — 21,16 seris — 26,22 per amnem — 41,20 fons — 45,7 de · xx · philosophis. — Lesarten: 3,1 vilior — 12,23 se posse evadere — 27,13 ad huiusmodi fallaciam — 42,16 mansuetudinis — 42,22 tumultuositatem. — Lücken an folgenden Stellen: 2,2 quia et obliviosa est — 3,10 Fili . . . gallus vigilantior . . . dormis — 3,15 Dic fili . . . amicos — Augensprünge bei 20,26/27 commisit, 22,13/15 philosophus, 26,17/19 per pontem, 29,23/24 ossium etc. Fernerhin Auslassungen: 3,25 In domum meam non introibis (dafür: patere solus factionem) — 6,5 eo tamen pacto . . . patefacerent) dafür die Kürzung: His ita liberatis rei veritatem regi exposuerunt) — 21,26 in aede tua.

7 (43). **M²** gefällt sich in Doppellesungen: 4,18 infirmitatem vel passionem — 4,19 invenerunt vel cognoverunt. Die Überlieferung ist hier gleichfalls mangelhaft, denn es fehlt gleich im Prologus 2,9 Vitandum . . . 2,11 Amen. An die Worte 13,6 Undique vocatus sedit schliesst sich in grossem Sprunge unser Ex. XIV an.

8 (44). **M³** ist einer der genauesten Vertreter dieser schlechten Gruppe, wofür selbst die Verschreibung 19,17 facturum zeugt. Andrerseits finden wir richtiges 25,2 ora (sonst aures). Ein grosser Sprung hat von 36,9 fuerint necessaria largire auf fol. 166ʳ unten zu 34,10 regi victori auf fol. 166ᵛ stattgefunden (Störung der Reihenfolge!)

9 (45). **P^1** hat Korruptelen und Glossen (darunter das in der Ausgabe von Labouderie, (u. T. 28,$_{10}$) stehende proprium nomen zu Nediu). Salus liest man 33,$_{20}$ statt saulem, ferner 12,$_{29}$ sessio causa corruptionis — 13,$_{10}$ ad palacium (für ad patibulum) — 17,$_{7}$ consecutura vicinam — 21,$_{11}$ illum magis prope vocavit (in angiportum war dem Schreiber unklar) — 26,$_{22}$ amissi defluxerunt — 31,$_{6}$ caro insipida — 32,$_{14}$ dimiseris animo quieto — 40,$_{7}$ non exploranda videtur — 44,$_{14}$ umbra (statt orba) — 44,$_{23}$ comportet ad ymum. — 46,$_{10}$ hinzugefügtes et filio. Beachte 4,$_{15}$ omnes cantatrices quas — 10,$_{23}$ fustibus certare — 21,$^{9}/_{10}$ laudando Deum . . . lapides levabat — 22,$_{11}$ quae adhuc portabantur — 34,$_{25}$ Plato . . . in libro de philosophiis proverbiorum — 39,$_{6}$ et cecidit *tectum* super caput eius. — Wie aber schon erhaltenes 11,$_{25}$ ruina zeigt, auch die richtige Lesart 41,$_{20}$ pons und das Lothexempel 37,$_{24}$, muss dem Schreiber dieser Hs auch die gute alte Rezension vorgelegen haben. Der alte Bestand hat sich besonders in den unverkürzten Sentenzen erhalten. Demnach nimmt dieser Text eine Mittelstellung ein. Die Kontamination beider Rezensionen ist so recht augenfällig 15,$_{18}$: paratoque convivio introduxit amatum iuvenem (cf. var. l.).

10 (46). **P^4** gibt nur die übliche Aufzählung der sieben freien Künste, ohne den Excurs über die siebente bei Petrus. Getreulich spiegelt sonst die Hs diese schlechte Klasse wieder, wozu noch andere Fehler, wie 30,$_{12}$ meliorum fama, sich gesellen.

11 (47). **P^6**. Man liest hier sogar 3,$_{7}$ inmitteris — 5,$_{6}$ famelius — 11,$_{16}$ in principiis comitatu — 44,$_{23}$ yd unum. Andrerseits ist man überrascht Richtiges vorzufinden, vor allem 40,$_{4}$ Se venustantem und 44,$_{2}$ avaras manus. Auffällig ist 27,$_{13}$ ad huiusmodi supplicia.

12 (48). **W^2** schenkt sich die Stelle mit pons 41,$_{19/21}$, auch fehlt Ex. XXXI. Rascher Sprung von 45,$_{6}$ zu 46,$_{1}$.

Dieser Text ist bemerkenswert durch seine freie *Paraphrasierung* der meisten der Geschichten. Beispiele dafür bietet unser Anhang I (Exempel XIII. XIV. XV. XVI.). Kurz vor Schluss findet sich noch ein Excurs über höfisches Eiessen (vgl. Anhang II). Einige andere Beispiele dieser Vorliebe für Umschreibungen seitens des nicht ungewandten Schreibers seien hier mitgeteilt: 5,$_{1}$ et in hac mea vita dependet — 5,$_{16}$ Multi ergo hunc videre concurrunt — 9,$_{14}$ litteratum et carnali specie splendidum — 25,$_{21}$ Inde rex diviti: Censum redde! Et dives pauperi ·c· talenta dedit — 28,$_{11}$ quoniam narratio talis forsan pluribus est profutura — 36,$_{9}$ affluenter exhibere procures — 39,$_{16}$ quod temporalium amissio eius animum non turbavit — 39,$_{18}$ cum omnia mutabilitate rotentur — 39,$_{25}$ quae convertuntur in bonum — 40,$_{7}$ cum fragilis maneat, nemo cupere debet eam.

B. Die unvollständigen Handschriften.

a. Unverkürzter Bestand von Geschichten und Sentenzen.

Hierher gehören folgende Handschriften: **Be^2 Br^2 Br^3 L^2**. Davon ist **Br^3** fragmentarisch.

1 (49). **Be²** ist eine vielfach interessante Hs, die uns den Namen *Marmosetus* als Dialogführer (statt Arabs oder magister) überliefert hat. Eigenartig ist auch die Fassung des Zauberspruchs 'saulem' durch die Schreibung *s. b. x. l. f. m.*, vgl. v. l. zu 33,$_{20}$.[1] Der Text selbst folgt der vollständigen Rezension Aa, ist aber nicht ohne gröbere Fehler. Die Sprüche sind bereits arg verkürzt und eine arge Willkür herrscht in der Reihenfolge der Erzählungen; zb. ist Ex. XXXII hinter XXXIII getreten. Lücken grösserer Art: 2,$_{18}$ bis 3,$_{8}$ — Ex. VII und VIII sind fortgefallen — 36,$_{32}$ bis 37,$_{4}$. 37,$_{17}$ bis 37,$_{26}$. 39,$^{17}/_{18}$. 40,$^{4}/_{5}$. 45,$_{22}$. — Vor 13,$_{26}$ hat der Schreiber ein ungenaues Zitat aus Vulg. Ecclesiasticus 25,$_{23}$ gestellt: Salomon: Cohabitare leoni et drachoni melius est quam mulieri malae (Vulg.: Commorari leoni et draconi placebit quam habitare cum muliere nequam). — In den Varianten erscheinen Berührungen mit dem Fragment **Cpm:** 19,$_{11}$ plus solito — 19,$^{11}/_{12}$ cf. v. l. — 20,$_{27}$ cui talenta commiserat et commissa ab eo requisivit — 21,$^{3}/_{6}$ cf. v. l. — 21,$_{11}$ At ille: Vera sunt utique. Quomodo ergo, ancilla Dei, potes hoc facere — 21,$_{25}$; 22,$_{5}$ und 22,$_{9}$ cf. v. l. — Eine grosse Zahl von Varianten zeigt eigentümliche Augestaltungen des Textes: 14,$_{17}$ amicum abscondit in lecto — 15,$_{8}$ Et erigens vetula linteum attulit et quantum potuit per unum cornu erexit — 17,$_{7}$ Accidit autem ut precibus cuiusdam vicinae suae epulandi causa domum ingrederetur — 17,$_{12}$ egressam et ingressam — 17,$_{13}$ lacrimanti fitonia (= Pythonia) anus dixit: Kare mi, dic mihi quae tibi causa est tanti doloris et desolationis. Sed iuvenis — 17,$_{17}$ Cui anus; Vade, frater, domum et hinc Dei tibi auxilio remedium cito inveniam. Relicto fitonia anus iuvene ad propriam domum rediit — 17,$_{25}$ nequeo dicere nec audeo — 17,$_{27}$ ut magna aegritudine oppressus moreretur (also Tod des Liebeskranken, vgl. **H³**) — 19,$_{18}$ magis magisque ingemiscens — 19,$_{23}$ iuxta hostium se abscondit — 22,$_{5}$ ubi tamdiu itinerasti — 28,$_{3}$ natura canis: Cum dominus uni favet, alius cibum auferre cupit. Itaque isti burgenses fecerunt — 28,$_{32}$ capita vestra franget — 30,$_{26}$ in quo rivulus erat fluens (vgl. **R** v. l.) et lucidus et herba viridis — 31,$_{1}$ quandam aviculam delectabiliter canentem super arborem audivit. Quam ut vidit, diversas manerias artificii paravit ut eam deciperet et deceptam vivam et sanam caperet, et denique eam sumpsit — 31,$_{10}$ Quod tuum fuerit, custodi semper — 33,$_{20}$ descendebam per radium lunae intrantem per fenestram — 33,$_{25}$ ut eum doceam hoc carmen. Tunc maritus edocuit — 36,$_{7}$ omnes consuetudines quae pertinent ad me — 36,$_{17}$ nolo morari quia rex prodigus est — 37,$_{13}$ in disco (für in parapside) — 39,$_{7}$ Cum vidi pedissecam ardere.

2 (50). **Br²** bietet gleichfalls freie Zusätze und sonstige Ausgestaltungen des Textes (vgl. Anhang I). Erwähnt seien ferner folgende Stellen: 3,$_{21}$ Hominem, care mi frater, interfeci et domus mea scrutari debet. Oportet igitur ipsum sepeliri et abscondi. Rogo te — Zusatz (mit **B¹ M²**) 6,$_{10}$ cf. v. l. — 13,$_{31}$ fisco clobi.[1] Hinter 12,$_{27}$ steht eine moralisatio nach Art der Gesta Romanorum: Applica ad peccatorem: peccator enim similis est isti gypposo,

---

[1] Man kann dabei wohl eher an jene besondere Art von *Geheimschrift* (Ersatz von Buchstaben durch die folgenden) denken. Vgl. Suet. Octav. cap. 88: „Quotiens autem per notas scribit, b pro a, c pro b, ac deinceps eadem ratione sequentes literas ponit, pro x autem aa". Also ist auch s. b. x. l. f. m. = saulem (freundliche Mitteilung des Herrn Prof. Skutsch während der Korrektur). Vgl. ferner L. Jordan, Rom. Forschungen XVI (1904), 630.

[1] Streiche jetzt *clobi* aus dem Texte (Korrekturbemerkung).

monoculo etc., unde similiter sibi contingit. Sicut enim iste, sic peccator quo plus tardat paenitentiae fructum, in pluribus maculis invenitur, ut de vitio in vitium ruat. — Das arge Missverständnis $8,_{18}$ Salomonem (für solutionem) hat diese Hs mit **Bg**^{1} **Mg** gemeinsam.

3 (51). **Br**^{3} hat zwar eine gute Vorlage der älteren Rezension gehabt, ist aber eine liederliche Kopie. In den Sentenzen herrscht grosse Verwirrung, die Geschichten werden oft summarisch abgemacht, der Text selbst hat Auslassungen ohne Rücksicht auf den Zusammenhang erduldet. Zu den Paraphrasen vgl. Anhang I. — Bei $6,_{18}$ steht die Glosse: insulsus id est fatuus (die Mehrzahl der Hss bot falsches: inconsultus). Hinter $9,_{30}$ venere honorem bot sich Gelegenheit für die Reimverse:

Dum verum dixi, sine divitiis ego vixi.
Dum dixi fictum, lucrabar res et amictum.

Gröbere Fehler: $7,_{10}$ latrocinium — $7,_{11}$ duas mansiones.

4 (52). **L**^{2} (Text nach Rezension a) zeigt einen ähnlichen Charakter: starke Ansätze sur selbständigen Nacherzählung der Vorlage und Streichung vieler Sprüche, nämlich: $6,^{15}/_{19}$. $7,^{19}/_{20}$. $7,_{24}$ bis $8,_{5}$. $11,^{21}/_{23}$. $13,^{26}/_{27}$. $14,^{1}/_{12}$. $29,_{28}$ bis $30,_{6}$. $30,_{16}$. $30,^{22}/_{23}$. $31,^{21}/_{24}$. $33,^{5}/_{7}$. $37,_{20}$ (Hoc etiam) bis $30,_{26}$. $41,_{24}$ bis $44,_{3}$. $44,_{28}$. Von den Exempla sind VIII. XXIX. XXX. XXXI weggeblieben, ferner die Textstelle $26,^{25}/_{28}$ (. . . portas urbis). Der Zauberspruch ($33,_{20}$) wird in folgendem Zusammenhange wiedergegeben: Latro fui et ascendens tectum cuiusdam divitis veni ad fenestram vel caminum dicens septies hoc carmen: *Bali Bali gaste bali.* Et hoc dicto statim corripiebam radium lunae et descendebam sine periculo, et iterum sumptis mecum cunctis quae volebam dixi iterum carmen meum et per eundem radium securus ascendebam. Cui mulier (u. T. $33,_{24}$). — Hinter dem letzten Alexanderspruch $45,_{6}$ steht folgender Zusatz: Item alia huiusmodi de eo et aliis dici possunt: Heri videbatur, hodie occultatur. Heri dives, hodie pauper. Heri habundabat deliciis, hodie non habet quid comedat (hiermit bricht der Text ab).

b. Lauter Sammlungen von Geschichten.

Der Hauptsache nach wollen die hierher zu zählenden Hss lediglich die Exempla bieten, die verbindenden Sprüche fehlen gänzlich oder sind auf das geringste Mass reduziert. Es sind die folgenden:

B^2 **E**^{3} **G**^{1} **G**^{3} **H**^{1} **H**^{2} **La P**^{9} **Pa W**^{3}. Davon vertreten **E**^{3} **G**^{1} **P**^{9} die Rezension a ohne Textkürzungen im Innern.

1 (53). **B**^{2} hat folgenden Bestand = 13 Geschichten: Enoch $2,_{16}$ ff. stark zusammengedrückt, dann Lücke $2,^{22}/_{27}$ (. . . cavendum sit) und $3,_{4}$ (Credo) bis $3,_{8}$ (. . . ieris) — Balaam — Ex. I (der Wortlaut ist stellenweise geändert) — Ex. II — Ex. V — Ex. XIV ganz frei (vgl. Anhang I) — Ex. XVIII — $28,^{5}/_{7}$ (das didaktische Moment, ohne einen Hinweis auf Ex. XIX) — Ex. XXI (dahinter einige Sprüche) — Ex. XXII (ohne die 2. Sentenz $31,_{18}$) — Ex. XXIII (vorher sämtliche Sprüche) — Ex. XXIV (erhalten vorher $33,^{5}/_{7}$; $34,_{1}$ hinter verbis suis steht: Parcas mihi, precor, domine mi) — $39,_{19}$ ff. (De quodam magistro et filio) — Ex. XXXIV bis Schluss (alles fast wörtlich übereinstimmend).

2 (54). E[3] hat die Sentenzen nur im Anfang unversehrt erhalten. Der Wortlaut der Geschichten weist auf eine gute Vorlage der alten Rezension hin (vgl. oben S. III). Nur Ex. XII fehlt. Auffälliger Fehler 13,2 viri peccatores = **Br[1] Kr.**

3 (55). **G[1]** enthält sämtliche Geschichten. Philosophische Reflexionen bringt der Compilator am Schlusse an, sonst fehlen solche Verbindungen. Der Text ist ziemlich getreu, nur hie und da verkürzt. Für die Textkritik ist wenig Aufschluss zu erwarten gewesen.

4 (56). **G[3]** hat sehr beschädigten Anfang. Sämtliche verbindenden Gespräche fehlen hier, doch 14,1 ff. erhalten. Beginn mit Ex. III.

5 (57). **H[1]** hat nur zwei Geschichten: Maymundus (Ex. XXVII) gänzlich abgekürzt und ohne Namensnennung, im ganzen = 10 Zeilen, und eine freie Umgestaltung von Ex. XIII, die wir im Anhang I mitteilen.

6 (58). **H[2]** hat vorwiegend Paraphrasen. Der Bestand, wohl zurückgehend auf mehr als eine Hs, ist folgender: Ex. XIII—XIV—IX—XXIV (ohne Mitteilung des Zaubers) — XXVII De Maymundo — XVI—VI—XI — Barlaam (3,9 ff) — I und Anfang von II (die Hs bricht hier ab).

7 (59). **La** weist zunächst die Anfangssentenz 2,18/19 Qui timet Deum auf, dann 3,13 (Fili . . . amicos). Der weitere Bestand ist: Ex. I—II—cautela viatori 25,26/27—XXII—XXIV—XXVI—XXVII—XXIX—XXX—XXXI—XXVIII—sodann erst V—IX—X—XI—XII—XV—XVI—XVII. Es folgt eine unbekannte Geschichte, auf einem verschiedenen Blatte abgeschrieben, dann als Fortsetzung Ex. XII—XIX—XX (De incisore vestium regis et Nenione discipulo suo) — XXI. All diese Geschichten sind wesentlich nicht ungeschickte Umgestaltungen des Textes der DC. Reichliche Proben geben wir in Anhang I.

8 (60). **P[9]** gleicht der vorigen Hs in seiner Anlage, aber es herrscht innigerer Anschluss an den Originaltext. Die Sentenzen fliessen am Anfange noch ziemlich reichlich, um später ganz zu verschwinden. Die Vorlage gehörte entschieden der älteren Rezension an, sodass manch treffliche Lesart (z. B. 39,6 trabs) stehen geblieben ist. Über die Beziehung dieser Hs zu den anderen vgl. oben S. V. Lücken in Sprüchen und Gesprächen 6,12/14. 6,24 bis 7,12. 7,23/24. 8,13/14. 8,18. 8,25/27. 10,4/22. 11,3/5. 11,10/25. 13,26/28. 14,1/12. Hierauf lediglich die Exempla. Von den letzteren ist VI kurz abgefertigt und es fehlt VIII. XII. XVIII. Auf Ex. XII folgen nur noch XX (aus Barlaam, vgl. Anhang I) — XXVII—XXVIII—XXX, alsdann fremde Geschichten (vgl. Anhang II). Der Hang zu erweiternden Zusätzen tritt in den beiden Pendants zu Ex. IX hervor (vgl. Anhang II), aber auch sonst zum Zwecke der Moralisation: 9,29 cf. v. l. — Hinter den Versen 10,7/8: Item quidam filosophus: Non mireris si boni et sapientes contempnuntur et adversitate premuntur. — Viele eigenartige Lesungen sind zu verzeichnen: 5,6 et venit Baldac in crepusculo, pro pudore autem non ausus fuit adire domum amici — 5,10 Multi ergo cives pro strepitu et clamore morientis currentes — 14,22 confirmem, ne dolor alterius illum occupet et sic totum perdamus. Apponensque ad oculum suum os lambere coepit et parum spirare et tantum fovit quod leccator suus ipse nesciente discessit. Tandemque removens os suum ab oculo dixit: Modo, care mi, secura sum quod oculus sanus Deo donante malum non habebit. Iam potes, si vis, ad lectum venire et ibi

quiescere — 15,$_{22}$ stricto gladio et elevato — 16,$_{1}$ et dulcibus verbis alloquens eum secum in mensa comedere fecit — 17,$_{19}$ dedit cani esurienti quae prae nimia fame satis comedens coepit multum lacrimari pro fortitudine sinapis — 18,$_{2}$ Hiis dictis coepit acrius illa figendo se clamare et quasi in lacrimas prorumpere — 20,$_{23}$ Qui timens latrones propter terram desertam — 21,$_{6}$ quod lueret et quod eum capi faceret — 21,$_{10}$ lapides removebat et locabat ut decebat — 25,$_{21}$ Rex autem hoc audiens dedit pauperi quod promissum erat et medietatem census reddidit diviti et aliam pauperibus tribuit, quia fraudulenter se habuerit. — 27,$_{22}$ quasi territus et a gravi sompno surgens respondit — 28,$_{1}$ comedi et iterum secure dormivi — 29,$_{7}$ zugefügt: Et sic primus unde voluit habere gloriam confusus est — 39,$_{5}$ extinguere et res extrahere — 39,$_{8}$ tristatus est valde et effugere voluit, sed tamen consolatus et ab amicis et a vicinis qui secum erant retentus est — 41,$_{11}$ zugefügt: sed quod de rebus nostris velit ei praebeatis. Philosophusque nichil accipere voluit dicens quod ditior erat quam rex, quia ei sufficiebat quod habebat. Die Exempla schliessen mit den Worten: et ad ultimum ad patibulum ducunt, vgl. v. l. zu 43,$_{13}$.

9 (61). **Pa** hat die Exempla I—II—XIII—XIV—XIX. Einige verstreute Sentenzen dienen zu ihrer Verknüpfung.

10 (62). W^3 gleicht der vorigen Hs (Text auch nach der verkürzten Rezension). Wir finden folgenden Bestand: 11,$_{10}$ Accusatus quidam ductus est (alle Sprüche unversehrt bis 11,$_{20}$), ferner 11,$^{21}/_{23}$ — Ex. VII (nebst Einleitung 12,$^{28}/_{29}$) — Ex. IX (Einleitung dazu bildet 13,$^{26}/_{27}$) — hinter 16,$^{25}/_{27}$ sofort 20,$_{17}$ (Salomon . . . 20,$_{21}$ Magister) — Ex. XV nebst dem Gespräch 22,$^{13}/_{19}$ — 43,$_{4}$ Contigit quod quidam homo filium habuit cui post mortem philosophus dixit: Operare pro futuro saeculo und 41,$^{22}/_{24}$ — Einschub von drei Fabeln auf fol. 199^{v} — Schluss aus der DC, diesmal aber unter Anlehnung an die ältere Rezension, von fol. 204^{r} ab: Ex. XXVIII.

c. Lauter Sentenzen.

Als einziger Vertreter dieser Gruppe kann höchstens betrachtet werden:

1 (63). P^7, der demnach allein die so häufige Bezeichnung unseres Werkes als „Proverbia“ rechtfertigt, aber auch nicht in vollem Masse; denn es finden sich, wenn auch nur in Andeutungen, die ohnehin nur kurzen Ex. I—III—IV—XXI—XXX. Auch der Prologus ist um seines lehrhaften Charakters willen beibehalten worden, es folgen die verbindenden Reflexionen ziemlich getreu nach der ersten Rezension. Dass es dem Kompilator nur um die Zusammenraffung des Sententiösen zu tun war, ersieht man auch aus der flüchtigen Anspielung auf Ex. XXII. Zwar heisst es da: Exemplum de rustico qui flebat propter aviculam quam dimisit ire; aber von dieser Erzählung ist keine Spur vorhanden.

III. Sprache und Stil.

Es ist nur natürlich dass die Schreibweise des Petrus Alfonsi alle Eigentümlichkeiten des Mittellateins aufweist und sich so gut wie gar nicht von jener der sonstigen Schriftsteller des XI. und XII. Jhdts. unterscheidet. Somit zeigt sich auch hier die Herrschaft des fortentwickelten Volkslateins, wie es in der Vulgata dem katholischen Mittelalter zu einem kanonisch gültigen Schriftdenkmal verholfen hat (vgl. die treffenden Ausführungen bei E. Voigt, Ysengrimus, Halle 1884, p. LXIII). Die Sonderheiten des Wortschatzes und der Bedeutung der einzelnen Wörter weist unsere Auswahl im Glossar nach. Selbst Einzelheiten wie 5,7 intempestae noctis silentio bekunden den Einfluss der Vulgata (= III Reg. 3,20), wie ja der Verfasser, von seinen Quellen abstrahierend, auch sonst seinem Werke einen christlichen Mantel umzuwerfen sich bemüht (vgl. Prologus und Epilogus). Die folgende gedrängte Zusammenstellung der sprachlichen Züge kann demnach wenig bringen, das nicht bereits jedem Leser der mittellateinischen Schriftwerke und aus den bekannten Darstellungen von Kaulen (Handbuch zur Vulgata, Mainz 1870), Koffmane (Geschichte des Kirchenlateins, Breslau 1879—1881), Rönsch (Itala und Vulgata, 2. Aufl., Marburg und Leipzig 1875. Collectanae philologa hgb. C. Wagner, Bremen 1891), Seiler (Ruodlieb, Halle 1882) und Voigt (im eben zitierten Werke) geläufig wäre. Auf ihnen baut sich unsere Skizze auf, ausgehend von der goldenen und silbernen Latinität.

1. **Volkssprache und Neubildungen.** Von den volkstümlichen Deminutiven finden sich avicula 31,1 sq.; canicula 17,18 sq.; muliercula 13,30; sacculus 24,18 sq. (andere Hss bieten saccellus); urceola 32,23 sq.; vulpecula 32,28. Neugebildet sind Substantiva auf *-mentum*: indumentum 18,23; sustentamentum 23,3; auf *-ium:* caputium 12,22; litigium 40,20 ist plautinisch; auf *-orium:* adiutorium 1,10 (seit Seneca); mutatorium 'Feierkleid' 36,9; auf *-ura:* creatura 34,9; serratura 21,16; vestitura 29,24; auf *-ntia:* concupiscentia 45,18; sufficientia 28,20; auf *-tas:* dimidietas 3,18; dolositas 19,6; possibilitas 2,9; vultuositas 42,22; auf *-tor:* fabulator 16,8; potator 11,1; 13,2; seductor 20,5; auf *-tio*: compunctio 16,27. Adiectiva auf *-aneus:* momentaneus 41,9; auf *-atus*: disciplinatus 2,9; 9,7; 42,2; indisciplinatus 9,24; auf *-bilis:* comestibilis 31,24; delectabilis 13,14. Adverbia auf *-ter:* delectabiliter 31,1; fraudulenter 23,15; irrecuperabiliter 43,18; mordaciter 29,24; noviter 9,18; auf *-atim:* frustatim 3,20. — Substantivierte Adiectiva: criminale 35,2; matutinus 3,11; primates 40,16; proficuum 31,3; 31,8. Substantiviertes Participium: placitum (cf. Glossar). — Ableitung der Verba von Substantiven: deargentare 21,16; famulare 41,24; mensurare 24,2 sq.; vindemiare 14,13; von Adiectiven: ieiunare 3,2; 17,19; 28,7; obviare 21,8; 32,6; 39,9; venustare 40,4. Verba auf *-ficare:* dulcificare 2,2; glorificare 10,7; magnificare 9,4; vivificare 8,6. Verba composita: annullare 41,9; complacere 4,23; confortare 20,19; deglutire 40,5; deviare 32,18; propalare 17,17. — Verba decomposita: coadunare 29,22; discooperire 45,12; pertransire 11,23; subintrare 26,12; 26,28. — Composition bei Substantiven: concivis 35,8; condiscipulus 22,18; consocius 28,21; bei Adiectiven: inobediens 2,22 sq.; bei Adverbien: forinsecus 3,21; insimul 28,5; 28,6 (= frz. ensemble); nullatenus 16,12. Praepositionen vor Adverbien: ad invicem 27,8; a longe 22,1; amodo 22,6; 29,1; 33,25. — Von Archaismen sind anzumerken: auscultare 33,10; dilapidare 42,19; prosapia 9,4; 9,7; opilio 43,20; vapulare 29,7. — Graecismen (Nachweise cf.

Glossar): angelus, azimus, blasphemare, camus, cimiterium, diabolus, heremus und heremita, paradysus, parapsis, physicus, propheticus, sagena, thesaurizare. Halbgriechisch ist monoculus 12,15 sq.

2. **Zur Formenlehre.** a) Nomen. Von ungewöhnlichen Casusformen ist kaum vulpis 9,19 bemerkenswert. Das Original zeigte vielleicht trabis für trabs 39,6. Singularformen: infernus (= inferi) 26,29; 27,20 und virgultum 30,26. Pluralformen: carnes 29,26; 31,9; generationes (= gentes) 45,19. Der Ablativ des Comparativs zeigt i, wie gewöhnlich im Spätlatein: subtiliori 2,13; maiori 3,3. Der Accusativ neutr. tritt fürs Adverbium ein: grave strinxit 12,3. — b) Verbum. Wie in anderen Texten fugierunt, so ist hier reperierunt 5,11; 5,12 zu belegen. terguntur 37,16 kommt auch anderwärts vor. Ire mit beibehaltenem v: *exivit* 38,23. Ob etwa 43,25 abduce mit voller Form zu lesen ist, lässt sich nicht entscheiden. Passivbildung von Deponentien, falls nicht Activformen anzusetzen sind: oleum furatum fuisse 24,7; 24,9; oleum sit mensuratum 24,4; facias (oleum) mensurari 24,5; remuneratum laudavit 42,28; leccatores venerantur 9,27; 9,29. Ferner das bekannte praefatus 1,16. In den zusammengesetzten Formen des Passivums (auch des Deponens) steht fui, fuerim etc. statt sum, sim etc., was in die romanischen Sprachen überging: Dictum fuit 20,22 etc. (ebenso häufig Dictum est 13,1 etc.); (pecunia) reddita fuit 22,12; actum fuit 38,28; mortua fuit 39,4 neben mortua est 39,2; 39,6 (letzteres aber wohl einen Zustand bezeichnend = elle est morte); decepti fuerunt 28,2; donec prius probatum fuerit 33,5; sicut praeceptum fuerat 22,2; multum lucratus fuerat 38,23; quae gesta fuerant 40,21; an ficta fuissent 40,22; si assata fuero 31,6; si invitatus fuero 37,27; si fuero retectus 44,20; dasselbe gilt für den Infinitiv: oleum furatum fuisse 24,7; 24,9. Für esset ist *foret* belegt 40,20; 44,26, nicht aber das sonst nicht seltene fore = esse. Man beachte die Umschreibungen: si pergentes fuissemus 26,12; quid factura sum? 18,3; quae tibi bona sunt ventura 40,1; rex noster . . . est hac parte transiturus 40,16. Für esse liest man das vollere *manere* 7,20; 45,11. Das im Romanischen beliebte verbum vicarium *facere* finden wir einmal (34,20) vor.

3. **Zur Syntax:** a) Besonderheiten der Casussetzung: cavere sibi de consilio 6,15; praecavere sibi de adversitatibus 1,15; deficere mit dem Dativ ist ein Graecismus 4,8. Auch iubere regiert den Dativ 18,26; 23,27; loqui alicui 32,8/9 nach griechischer Art, dahinter wie gewöhnlich: locuta cum aratore 32,10. Ferner: gloriari in laude leccatoris 7,6; gl. in sapientibus verbis 8,15; confidere in malo 11,22; in Deum 21,21. Der Gebrauch der Praepositionen verdrängt manche Casusfunktionen: rumor de fratris sublimatione 35,27 (= Gen. obi.); esse de mala conversatione 11,2; caseus ad magnitudinem clipei 32,14 (= Gen. qual.); stellae e quibus nescimus numerum 10,13 (= Gen. part.). de more 5,16 (= Abl. modi). Der Abl. auf die Frage wie lange? in: duobus diebus ieiunare 17,19. — b) Comparation. Der Superlativ für den Positiv: nequissimus 23,13; pessimus 38,15; Umschreibungen des Superlativs (Elativs) in romanischer Art mit nimis, nimium (vgl. frz. trop), valde, multum: filia casta nimis ac decora 17,26; uxor casta nimium et formosa 17,3; valde delectabilis 13,14; valde dives 22,23; multum bonus 25,10; multum turpe 29,30. — c) Pronomen nebst Zahladiectivum. Die Gen. *mei, tui, sui* treten für die poss. meus etc. ein: in mei captione 31,3; mei causa 21,25; tui causa 14,4; in nulla parte sui 41,9. Der Dativ *sibi* hat häufig, wie im Spätlatein, die Schranke der Reflexion fallen lassen, also = ei (12 mal). Dasselbe gilt für *suus* = eius, eorum an den Stellen 7,22; 8,25; 19,12; 38,10; 38,24; 41,3. Die reichliche Verwendung von *ille* erinnert an die romanischen Sprachen, die daraus den Artikel und das persönliche Pronomen entwickelt haben. Hier deutet manches darauf hin: super illum (= eum) ruina erit 11,25 und 12,9; taedet me custodire illam (= eam) 22,7; illum (= eum) ad iustitiam detraxerunt 24,31; vicini illius (= eius) 21,3; illius hominis 21,12 und 21,20; illius praeconis 23,20; illi (= ei) tribuens 23,7; illis (= iis) astantibus 23,30 etc. Beachte auch ille in Verbindung mit dem Relativum: ad illum rediit cui pecuniam commisit 20,27; Auditis minis illius qui eum deceperat 21,7. Auch *ipse* nähert sich dem pers. Pronomen, selbst im Nominativ: Quos ipse domum intrare rogavit 37,22. Ipsi vero concesse-

runt 37,23. *Iste* erscheint meist in Verbindung mit saeculum (= mundus in christlichem Sinne), z. B. 39,17. Interessant ist das Pronominaladverb *inde,* das dieselbe Genitivfunktion wie im Romanischen aufweist, also = frz. en. Es erscheint a) bei Verben: quod inde scio 14,27; inde habeat 24,23; Quid iudicas inde 25,13; ut aliquid utilitatis inde capiant posteri 27,3; inde gavisus 32,25; fac inde voluntatem tuam 33,13; inde gavisus est 33,27; noli nimis inde tristari 39,20; quid inde fecisset rogavit 42,26; inde accipe sensum 45,20. b) bei Substantiven: feram tibi inde auxilium 21,13; quod inde iudicium faceret 24,1; rectum inde iudicium audire 25,8; inde grates Deo redde 30,10; rectum inde vobis faciam iudicium 32,8; nunquam audivimus aliquam calumpniam inde 33,17. c) bei Adiectiven: nihil inde sollicitus eris 39,24; inde superbi fuerunt 45,21. Dasselbe gilt von *exinde*: exinde exterritus fuit mulus 38,29; exinde lucrando 42,29. — Ferner tritt bereits das Zahladiectivum *unus* ganz wie der roman. unbestimmte Artikel auf: unum incisorem 28,13; discipulus unus erat 28,16; Dictum fuit de uno aratore 32,1. Reciprokes Verhältnis wird durch die Formel unus alium etc. ausgedrückt: unus alium interfecit 5,10; una non potest manere sine alia 7,20; indiget unus alio 8,3; unus alii cibum auferre cupit 28,4; loqui uni et deinde alii 32,8/9. Dafür steht auch, wie oft in der Vulg.: dixerunt *ad invicem* 27,8. Überhaupt verdrängt oft *alius* das formgerechte alter. Beachte ferner: in unum ἐπὶ τὸ αὐτό: comportet in unum 44,23. Indefinites *quid* = aliquid entspricht dem enklitischen τι: mirabile quid 15,12; 18,12; tale quid 21,6 (cf. Vulg.: tale quid). In negativen Sätzen steht, wie in der Vulg., aliquis, z. B. 21,27; 30,18; 33,17. Auch sonst ist *quisquis* = quicumque zu finden: quaeque vilia relinquens 43,10; quaeque cupita adimit 43,27. Für *totum* = omnia vgl. Glossar, desgleichen nullus = nemo (afrz. nus) und *vir* = τις ʽmanʼ. — d) Praeposition. Vulgäres *absque* findet sich an vier Stellen (vgl. Glossar). *circa* = in: circa vineam morari 14,14. *de* = a bei Verben des Forderns 12,16; = ex 14,3; instrumental: de oculo 14,15 (vgl. Casusformen). *in* auch bei Temporalbestimmungen 3,11. 9,26; 10,5; 19,12; 28,20. *per* im finalen Sinne: per hoc 4,19; per caputium retractus 12,22. *pro* a) kausal (= propter): 4,7; 5,11; 8,21; 9,22; 17,22; 30,11; 30,26; 38,22 (wofür auch *prae* zuweilen eintritt, z. B. 17,20; 18,2; 32,26). b) modal: pro ritu 6,8. c) final: pro sibi necessariis mittebant 4,12; pro puero legavit 42,19. *super* a) sinnlich: oben . . . auf (= frz. sur): 3,24; 26,24; 28,31; 29,4; 31,1; 37,9 (überall mit Acc. verbunden). b) übertragen (= klass. de, griech. ὑπέρ): 14,3 (mit Abl. verbunden). Ersatz der Praep. findet statt durch vorangestelltes *causa* (= ἕνεκα): causa domus 22,26. — e). Adverbium. *non* und *sic* finden sich nach romanischer Art als selbständige Verneinungs- und Bejahungspartikel vor: 7,9; 11,6; 38,21. Ferner *ita* 30,22 und *non ita* 11,14. Die vollere Negation ist *minime* 17,15 und *nullatenus* 16,12. *multum* auch bei Verben (= afrz. mout): multum placet mihi 38,7. *adhuc* a) = etiam vor einer Zahl: adhuc tertium 15,14. b) = praeterea: et adhuc 18,18; adhuc alius 24,28; 25,20. *amodo* = nunc 22,6; 33,25. *insuper* bringt Steigerung ʽobendreinʼ: 10,13; 24,19; 42,5. *modo* = nunc: 25,20; 38,6; 38,21; 42,18; 45,21. *mox* = cito 19,25. Umschreibung durch die Zusammensetzung aequa lance 6,9. — f) Coniunction. Für Temporalsätze dient zur Fortführung der Erzählung das in der vulgären Sprache sehr beliebte *dum* c. coni. impf. = während und als (= cum), z. B. 15,21; 19,1; 19,7; 21,27; 25,1; 31,1; 32,6; 37,21; 40,20. Auch *quousque* c. ind. = dum: 14,23; 15,9; 42,12. *quando* (= frz. quand) a) = cum temporale: 28,29; 33,24. b) = cum historicum: 29,7. c) = cum iterativum: 18,26; 28,5; 29,7; 33,19. Gelegentlich findet sich *quam cito* 21,19, auch blosses *simul* 25,2. Einleitung der Causalsätze geschieht auch durch *unde* in der Form des relativischen Anschlusses (vgl. Glossar). *postquam* c. coni. hat 28,7 kausalen Sinn (= quoniam), also genau wie frz. puisque. Beachte *eo quod* 9,21 und *insuper quod* 23,15. Finales *quatinus* 46,7 nimmt in der Grabschrift eine Sonderstellung ein. *quo* in gleicher Bedeutung tritt nur 41,4 auf. *quod* führt auch Folgerungen ein: 17,24; 32,23; 39,12; 41,8. Es hat auch Verstärkungen vor sich: *adeo quod* 42,8; *ita quod* 18,23; *tantum quod* 32,13; *intantum quod* 13,15. In 21,21 scheint quod mehr von confido als von tantum beeinflusst zu sein. *sin autem* = sin aliter 32,10. *si* dient wie im Romanischen als Fragepartikel (Anlehnung an εἰ): quaeritur si

fecerit 3,2; ut cognoscas si quis perfectus erit amicus 3,19. *qualiter* 18,21 im indirekten Fragesatze. Ein oft erörterter Graecismus ist *ut quid* (= cur) 29,6; 42,20 (= ἵνα τί). Erwähnt sei auch die Frageeinleitung (doch ohne negativen Gedanken) mit *numquid* 39,16. — g) Verbum. α) Genus: Die Reflexivform steht statt der neutralen: se erigens 14,24; umgekehrt: Cui defendenti cappam abstulit 12,25. β) Tempus: Gnomisches Perf. in Sentenzen: Qui totum voluit, totum perdidit 28,3. Zuweilen kommt Verletzung der Consec. temporum vor: dolens adeo efficitur ut nimio infirmitatis onere gravaretur 17,11 (ganz ähnlich 17,27). In der irrealen Bedingungsperiode findet eine Vertauschung zwischen Coni. impf. und Coni. plusquampf. statt: quae erat daturus puellae, si eam acciperet in uxorem 5,$^{2}/_{3}$; Si enim scirem . . . amorem, nunquam mea mutaretur filia 18,$^{6}/_{7}$; non quod reddidit redderet, immo totum celaret 25,13; Sed si naturam cameli sequerentur, mitiorem naturam imitarentur 28,$^{4}/_{5}$. — γ) Modus: Indikativ statt des Coni. in Hauptsätzen: Bene posset philosophus facere 22,14; mitissimi animalis naturam sibi debuissent vendicare 28,8. Ganz gewöhnlich ist der Ind. im indirekten Fragesatz (neben dem Coni): 9,16; 33,11; 37,5; 42,27. Beliebt ist der Concessiv in asyndetischer Form: velint nolint 43,27; vellet nollet 23,16; 24,27. Übergang aus indirekter zur direkten Rede ist 26,$^{18}/_{20}$ zu beobachten. Für den Imper. tritt als Ersatz das Futurum ein: nihil inde sollicitus eris, sed omnia . . . permitte et renuntia 39,24. Gern steht non beim Prohibitivus (neben ne): 7,14; 40,13; 45,23. — δ) Nominalformen des Verbs: αα) Infinitiv. Der Infin. pf. in aoristischer Funktion findet sich einmal: Cui nihil profuit, immo obfuit mulierem custodisse 20,$^{8}/_{9}$. Auf griech. Einfluss verweist die Substantivierung der Infinitive esse (esse suum 19,18; tuum esse 20,5) und posse (secundum posse suum 22,25; 23,12) und namentlich die Rektion mit einer Praeposition: nulla est differentia inter comedere coram rege et alibi 37,6 (wo mindestens das Gerundium zu erwarten war). Überhaupt erhält der Infinitiv eine ungeahnte Ausdehnung in Anlehnung an den griech. Sprachgebrauch: einmal *Acc. c. Inf.* nach Verben wie: concedere 'erlauben' 32,15; 36,6; decernere 5,19; permittere 16,14; 16,23; 20,3; 31,9; 32,8; 32,17; 33,25; 38,16. postulare 40,25; praecipere 24,2; 25,3; 28,18; 29,5; sodann *blosser Infin.* unter Auslassung der schleppenden Coniunction oder des Pronomens nach Verben wie: admonere 1,7; compellere 1,11; 6,4; 16,26; contingit 39,12; consulere 3,20; donare 40,3; expectare 12,11; laudare (= suadere) 30 22; monere 2,13; permittere 19,21; praecipere 21,15; 24,2; putare 9,4; sperare 5,12; 31,3. Der Acc. c. Inf. nach *facere* (= *iubere*), seit dem 4. nachchristl. Ihdt. üblich (cf. Thielmann, Arch. f. lat. Lexikogr. 11,192 ff.), der frz. faire mit Inf. hervorgerufen hat, steht 23,29; 24,5; 25,16. Weit bedeutender noch ist griech. Konstruktion, die Obiectsätze und Subiectsätze nach den Verbis sent. et declar. mit den *Coniunctionen quod, quia, ut* anfangen lässt, sodass der Acc. c. Inf. obenso oft vollständig ausgeschaltet wird: *quod* (= ὅτι) = *Acc. c. Inf.* (Passiv = Nom. c. Inf.) nach ait 19,17; 24,1; 26,18; cogitare 5,5; 19,6; 20,23; comperire 38,13; computare 'berechnen' 36,13; credere 31,16; dicere 13.29 etc. (etwa 20 mal); legere 12,9; monere 34,4; promittere 42,6; putare 22,13; referre 15,16; 34,25; scire 38,12; sperare 18,13; sompniare 27,19; velle 29,28; videre 10,11; 36,14; 36,27; 36,31; videri 27,17; 27,24. Dann auch nach fertur 13,12; accidit 16,17; 17,7; constat 41,8; contigit 16,10; 17,4; 22,20; 23,9; evenit 13,18; credibile videtur 25,12; melius est 41,14. Dazu kommt firmare sacramento = iurare 23,24. — *quod* ersetzt auch *ut*: nach egere 41,15; laborare 24,26; rogare (bitten) 37,25; dare consilium 18,22; accipere consilium 27,10; pactum firmare 32,5. — *quia* (= ὅτι) = *Acc. c. Inf.* nach accidit 10,14; audire 5,13; cogitare 5,18; cognoscere 9,24; dicere 3,3; 38,11. Dasselbe quia bringt auch die Einleitung zur direkten Rede: 3,3; 5,13 (Graecismus). — *ut* = *Acc. c. Inf.* nach iustum est 6,18; nach velle 9,23; 10,17; 15,12; 16,3; 23,16; 36,11; auch nach iubere 15,22. — Statt des Acc. c. Inf. in der or. obl. findet sich 21,7 der blosse Coniunctiv. — ββ) Participium. In spätlat. Art ersetzt Part. praes. das Verbum finitum: Huic libello nomen iniungens et 2,8. Auch kann es aoristische Bedeutung in sich schliessen: ascendens tectum ad fenestram pervenit 33,9. Zur Verdeutlichung des Verhältnisses zum Hauptverbum dient quoniam (= ἄτι, ὡς): Quem dum illuderent quoniam pedi-

culos suffocantem 40,10/11; ebenso utpote 42,22, quippe 9,8; ferner licet (= καίπερ): licet coactus inedia 22,22. Dieses koncessive licet tritt auch zum Abl. abs. 30,14/15. — γγ). *Gerundium.* Abl. Gerundii = Part. praes., der bekannte auch romanische Idiotismus, ist bei Petrus sehr häufig: 1,11; 8,8 (gegen 8,16); 14,10; 16,5; 21,9; 22,5; 23,15; 24,22; 24,31; 29,6; 29,7; 31.1; 32,18; dann auch zur Ergänzung: lassi fuerunt verberando et ipse vapulando 29,7. Dazu tritt der Graecismus des Gerundiums mit der Praep. in: in redeundo obviavit cuidam vetulae 21,8; quaecumque habuerat in aperiendo oculos irrecuperabiliter perdidit 43,18; weniger auffällig: in eligendo tempus consumpsit 43,11.

4. Der **Stil** des Petrus ist schlicht und ungekünstelt, wie es bei der Natur solcher mehr skizzierten wie ausgeführten Erzählungen geboten war. Es besteht daher die Vorliebe für die Parataxe, besonders in den Sprüchen 3,10 sq., aber auch sonst, z. B. 12,21. Die direkte Rede ist nicht selten. Man beachte den Dialog 12,4 sq., auch den Monolog 5,23 sq. Von rhetorischer Ausschmückung bleibt wenig anzumerken. Etymologische Figur: eodem reponso ei omnes responderunt 4,1. Doppelung des Ausdrucks: Me me qui feci 6,1; paucis et paucis 2,1. Wirkungsvolle Paronomasie: nec prece nec pretio 22,24; 31,4; vgl. ferner 23,11; crescente penuria decrescens pecunia 42,10/11. Bewusst scheint die Wiederaufnahme in Participialform angewandt zu sein: *calefacere* curavit. *Calefactus* serpens 12,2; vocatus *sedit sedensque* cum aliis portavit 13,6; philosophum *vocavit vocatumque* iuxta se sedere fecit 23,28/29; animo *condoluit, condolens* horrea deplevit 42,9; *congregavit* thesaurum, *congregatum* . . . collocavit 42,24; eum . . . *laudavit, laudato* patris servitium recompensavit 42,28/29.

Hat Petrus den accentuierten Satzschluss *(Cursus)* (vgl. L. Traube, Einl. in die lat. Philologie des MA. München 1911, p. 119) mit Absicht angewandt? Sein Werk fällt allerdings kurz nach der Wiedergeburt des cursus Leoninus reformatus oder cursus Gregorianus (ca. 1100—1450), dessen einfache Formen in der päpstlichen Kanzlei zunächst und dann vor den Dictatores festgelegt wurden. Dieser Einfluss auf die DC ist nun ganz unverkennbar und zeigt sich in beiweitem mehr als der Hälfte sämtlicher Satzschlüsse, nicht nur der Erzählungen, sondern vor allem auch der Sentenzen. Ein einfacher Blick genügt, jene obige Frage mit Entschiedenheit zu bejahen. Das Nedui-Exemplum XX z. B. zeigt von den stärksten Satzausgängen (mit Kolon) 10 ohne Cursus, 21 mit Cursus. Seine Nichtbeachtung hängt noch mit den Spuren früherer Verwilderung zusammen, die eben manche Feinheiten nicht aufkommen liess. Andrerseits ist zu bedenken, dass doch auch die vorliegende kritische Ausgabe, weil auf einer späteren Hs aufgebaut, nicht den Anspruch erheben kann, an das Original auch in solchen zarten Dingen völlig sicher heranzureichen. W. Meyer's Wort (Götting. gel. Anz. 1893, p. 17 u. 22) gilt auch für die DC, dass der durch 2 Accentsenkungen gebildete (von den Dictatores nicht gekannte) Wortschluss, der von den Spaniern des 7.—9. Jhdts schrankenlos angewendet ward, ein Zeichen der sinkenden Bildung bedeutet, und dasselbe können wir sagen von den vielsilbigen Schlusswörtern von 5 oder mehr Silben, deren eins uns gleich in 2,5 similitudinibus begegnet. — Verpönte Satzschlüsse wie esse largum hat Petrus selten gemieden.

IV. Die bisherigen Ausgaben.

Die Disciplina Clericalis hat bisher zwei Ausgaben erlebt. Beide sind in wissenschaftlicher Hinsicht ungenügend und ausserdem jetzt fast unerreichbar.

Die erste Ausgabe besorgte der gelehrte Theologe und Antiquar Abbé J. Labouderie für die Société des Bibliophiles français i. J. 1824. Der Titel lautet: *Disciplina Clericalis; autore Petro Alphonsi, ex-Judeo Hispano. Pars prima. Parisiis, ex typographia Rignoux, via edicta Francs—Bourgeois—s. Michel N 8. MDCCCXXIV.* 208 pp. Der lateinische Text steht links, rechts die altfranzösische Übersetzung nach der Brüsseler Handschrift. In einer Einleitung, „Notice sur Pierre Alphonse et sur ses ouvrages", beschäftigt sich der Herausgeber mit der Persönlichkeit des Verfassers und seinem ersten Werke, den Dialogi, wogegen er nur sehr spärliche Auskunft über die für die Ausgabe benützten Handschriften gibt. Es leuchtet ein, dass nicht Labouderie selbst, der gar kein Philologe war, sondern Méon den Text hergestellt hat. Es heisst nämlich: „Le texte latin, encore inédit, a été collationné par M. Méon, sur sept manuscrits de la Bibliothèque du Roi, et sur quelques autres qui appartiennent à des puissances étrangères, mais qu'on possédait en France il y a quelques années. Rodriguez de Castro n'en connoissait qu'un dans la bibliothèque de l'Escurial . . Nicolas Antonio ne parle que de l'exemplaire du Vatican, et encore n'en parle-t-il pas exactement". Hiernach hat doch Méon verschiedene Handschriften gekannt und war über die Existenz anderer unterrichtet. Aber für die Ausgabe hat er sich fast ausschliesslich an eine einzige Handschrift gehalten, die jetzige Pariser, B. N., lat. 14 413 (unsere **P**^{6}). Sie ist ein Vertreter, und zwar kein guter, der schlechteren Rezension; Méon hat sie mit allen ihren Fehlern abgedruckt und auch selbst Lesefehler begangen, Abkürzungen falsch aufgelöst u. s. w. Nur das Explicit stammt aus einer guten Handschrift, aber daraus ist sonst nichts herübergenommen.

Den Labouderie—Méonschen Text druckte Migne dann in seiner Patrologia latina, t. 157, p. 671—706 ganz mechanisch ab.

Drei Jahre später wurde der Text aufs neue ediert, und zwar von dem bekannten Forscher auf dem Gebiete der erzählenden Litteratur Valentin Schmidt. Eigentümlicherweise hatte er keine Ahnung von der früheren Ausgabe, wie schon aus dem Titel der seinigen hervorgeht: *Petri Alfonsi Disciplina Clericalis. Zum ersten Mal herausgegeben mit Einleitungen und Anmerkungen von Fr. Wilh. Val. Schmidt. Ein Beitrag zur Geschichte der romantischen Litteratur. Berlin, bei Theodor Chr. Fr. Enslin 1827.* Diese dem preussischen Kultusminister Freiherrn Stein von Altenstein gewidmete Veröffentlichung ist noch heute wertvoll durch den Kommentar, der in den weitläufigen Anmerkungen (S. 89—169) seinen Platz gefunden hat und vorwiegend litterarhistorischer Art ist. Für jede Arbeit über die Verbreitung der Motive der Disciplina sind diese Anmerkungen ein guter Ausgangspunkt und ein unentbehrliches Hilfsmittel.

Aber auch in der Einleitung steckt manches Nützliche. Sie zerfällt in folgende Abschnitte: I. Petrus Alfonsi; seine „Dialogi contra Judaeos". II. Nachrichten von der „Disciplina Clericalis" bei älteren Schriftstellern. III. Nachrichten von der „Disciplina Clericalis" bei neueren Litteratoren. IV. Uebersetzungen und Bearbeitungen der „Disciplina Clericalis". V. Handschriften der „Disciplina Clericalis". VI. Von der Einkleidung.

Schmidts Text ist aber kaum mehr befriedigend als der Labouderies. Zwar hat er Handschriften der besseren Redaktion gekannt, aber jedenfalls nur die Breslauer Handschrift IF. 180, unser **Br**[2], zu Grunde gelegt, die ein schlechter Vertreter der sekundären Redaktion ist, kenntlich als solcher durch die Verkürzungen, dazu aber auch mit willkürlichen Zutaten versetzt, überdies am Anfang und am Schluss unvollständig. Einige Besserungen hat er aus zwei Pariser Handschriften entnehmen können, unseren **P**[3] und **P**[5], die nicht üble Vertreter der besseren Redaktion sind, aber diese Lesarten hat er, wie er selbst sagt, nur in einzelnen Fällen aufgenommen. Er wusste noch von der Existenz der Londoner Hs B. M. Royal 10 B. XII (unser **L**[1]) und zweier von Montfaucon in seinem grossen Werke Bibliotheca Manuscriptorum, Paris 1739, genannten Codices, die jedoch nicht mehr erhalten sind. Dagegen ahnte Schmidt offenbar nicht, dass in derselben Breslauer Bibliothek, wo die von ihm benutzte Hds lag, sich noch zwei andere befanden, von denen die eine ihm einen im ganzen tadellosen Text geliefert hätte.

Nach Schmidts Ausgabe hat J. Ulrich in seinen Proben der Lateinischen Novellistik des Mittelalters, Leipzig 1906, S. 23—44, 21 Erzählungen und das Kapitel über das Grab Alexanders kritiklos abgedruckt. — Schon früher hatte H. Gering in seinen Islendzk Æventyri II, Halle 1883, p. 366—391, fast alle Erzählungen der Disciplina wiedergegeben, indem er immer aus den beiden Ausgaben die nach seiner Meinung besseren Lesarten aufnahm und so einen wenigstens dem Anschein nach gewissermassen kritischen Text zusammenstellte.

Unsere Neuausgabe beruht auf der sehr sorgfältigen Handschrift Oxford, Corpus Christi College 86 (**Corp**). Die Auswahl einer bestimmten Hs war geboten, weil eine zu grosse Willkür besonders in der äusseren Gestaltung und Verknüpfung der Geschichten in den Hss der Disciplina herrscht. Dazu gehören folgende Züge: abweichende Wortstellungen, Wechsel in den Einleitungen zur direkten Rede (dixit, dicit, ait, inquit), in den Coniunctionen, von denen et, at, ac, quia, quod und quoniam fast gleichwertig nebeneinandertreten, in den Pronomina (ipse, is ille) und in synonymen Verben (invenire und reperire, amittere und perdere etc.). Oft sind die Sprüche enstellt oder es ergibt sich durch Auslassung der Einleitung (Alius philosophus) Confusion mit dem Folgenden.

In der Interpunktion ging unser Bemühen dahin, möglichst dem mittelalterlichen Schreiberbrauch zu folgen und uns an die einmal gewählte Vorlage zu halten, die sorgsam interpungiert ist. Jedoch hat sich unsere Genauigkeit nicht bis auf die Beibehaltung der mittelalterlichen Graphie erstreckt. Es erschien angemesser, dem modernen

Leser das gewohnte Bild der lateinischen Texte in der allgemein üblichen Art zu bieten. Auch für den Variantenapparat wurde keine Ausnahme gemacht.

In Bezug auf diesen bestand für uns keine Notwendigkeit der Vollständigkeit bis in alle Einzelheiten hin, die nur die Willkür der mittelalterlichen Schreiber noch weiter beleuchtet hätten. Wir haben uns darauf beschränkt, eine Auswahl von wichtigeren Lesungen der bedeutenderen Hss mitzuteilen. Freichlich wird auch da stets der individuelle Geschmak eines jeden Herausgebers verschieden verfahren, aber wir sind doch überzeugt, dass das im Variantenapparat gebotene, verglichen mit dem, was wir über die einzelnen Hss in der Einleitung gesagt haben, eine gute Vorstellung von der handschriftlichen Fortgestaltung unseres Werkes geben wird.

Die Abkürzung **Lab.** bezeichnet bei uns jene jüngere Textrezension geringeren Wertes, die Labouderie für seine Ausgabe benützt hat. Besonders meinen wir damit die charakteristischen Hss wie **Br**^{2}, **Lz**, **M**^{2}, **M**^{3}, **P**^{4}, **P**^{6}, **W**^{2}. Ferner liegt es in der Natur der Sache, dass die Lesungen jener Hss öfters in dem Variantenapparat auftauchen, die in bequemerer Form (Photographie oder vollständige Kollation) bei dessen Abfassung zur Verfügung standen. Ist dabei irgend eine Hs, von der wir nur charakteristische Stichproben besassen (deren gibt es nicht viele), zukurz gekommen, so wird der Schaden bei unserem reichen Material kein grosser sein, wie auch der Umstand beweist, dass viele der uns zuletzt bekannt gewordenen Hss den schon seit ziemlich langer Zeit festgestellten kritischen Text in keiner Weise mehr haben ändern können. Wir glauben auch, dass selbst weitere Handschriftenfunde an den einmal gewonnenen Resultaten nicht rütteln werden, wenngleich eifrigen Textkritikern der Ausbau des Textes in seinen Einzelheiten gern überlassen werden mag.

TEXT

Prologus.

Dixit Petrus Alfunsus, servus Christi Ihesu, compositor huius libri: Gratias ago Deo, qui primus est sine principio, a quo bonorum omnium est principium, finis sine fine, totius boni complementum, sapiens qui sapientiam et rationem præbet homini, qui nos sua aspiravit sapientia et suae rationis admirabili illustravit claritate et multiformi sancti spiritus sui ditavit gratia. Quia igitur me licet peccatorem Deus multimoda vestire dignatus est sapientia, ne lucerna mihi credita sub modio tecta lateat, eodem spiritu instigante ad multorum utilitatem hunc librum componere admonitus sum, ipsum obsecrans ut huic mei libelli principio bonum finem adiungat meque custodiat, ne quid in eo dicatur, quod suae displiceat voluntati. Amen.

Deus igitur in hoc opusculo mihi sit in auxilium, qui me librum hunc componere et in latinum transferre compulit. Cum enim apud me saepius retractando humanae causas creationis omnimodo scire laborarem, humanum quidem ingenium inveni ex praecepto conditoris ad hoc esse deputatum, ut quamdiu est in saeculo in sanctae studeat exercitatione philosophiae, qua de creatore suo meliorem et maiorem habeat notitiam, et moderata vivere studeat continentia et ab imminentibus sciat sibi praecavere adversitatibus eoque tramite gradiatur in saeculo, qui eum ducat ad regna caelorum. Quodsi in praefata sanctae disciplinae norma vixerit, hoc quidem pro quo creatus est complevit debetque perfectus appellari. Fragilem etiam hominis esse consideravi complexionem: quae ne taedium incurrat,

---

1 Aldefulsi **Kl**, Aldefunsus **Br**^{1} **Kr**, Adelfonsus **Bg**^{2} **M**^{2} **W**^{1}, Adelphusus **U**, Adeuultus **Barc**, Alfunsus **A C**^{2} **Cpet D I Lz P**^{3} **P**^{8} **R**, Alfusus **H**^{3}, Alphunsus **Bg**^{1} **Bx**^{2}, Alfonsus **Ch E**^{2}, Alphonsus **UW**^{2}, Anfunsus **B**^{1} **Gr**, Anfonsus **M**^{3} **V**, Anfulsus **Corp P**^{4}, Amphulsus **C**^{1}, Amfulsus **P**^{2}, Amphusus **P**^{1}, Ambfonsus **Ms** — h. libelli **Ch Lz**; h. operis **P**^{1} — 3 supplementum **H**^{3} — orationem **AR**, intentionem **B**^{1} — inspiravit **C**^{1} **Corp**, spiravit **P**^{1} **W**^{2} — 4 claruit clar. **H**^{3} — multiformis **Br**^{1} **I M**^{1} **P**^{1} **W**^{1} — 5 sua **E**^{1} **Kl L**^{1} **M**^{1} **T W**^{1} — multiplici dign. est vest. **M**^{1}; visitare **Barc** — 6 lateret **C**^{1} **C**^{2} **I U** — investigante **W**^{2} — 7 comp. et in latinum transferre **Bg**^{2} — ut huius operis pr. **I**; ut hoc meo pr. **Corp** — 8 dicam **I** — 9 Amen *fehlt* **B**^{1} **Bx**^{1} **Corp Lz M**^{3} **P**^{1} **P**^{6} **W**^{2} — 10 Spiritus sanctus igitur **Br**^{1} — in auxilio **I Lz**; in adiutorium **M**^{1} **P**^{3} — 11 lat. sermonem **M**^{1} **W**^{1} — 12 caecationis **Barc** — elaborarem **I** — ex praeceptis **Lab.** — 13 stud. vivere **W**^{1} — 14 per quam de cr. **Lab.**; quatenus de cr. **Bg**^{2} — 15 audeat **C**^{1} **C**^{2}; moderatam studeat invenire continentiam **Ms** — 16 gradietur ab hoc saec. **M**^{1} **U** — regnum **B**^{1} **Lz P**^{5} **U** — praefatae **C**^{1} **Kl P**^{5}, praefinita **L**^{1} **U T** — 17 notitia **Lab. B**^{1} **Br**^{1} **C**^{2} **V** — adimplevit **Ch**, complebit **H**^{3} **W**^{2}

quasi provehendo paucis et paucis instruenda est; duritiae quoque eius recordatus, ut facilius retineat, quodammodo necessario mollienda et dulcificanda est; quia et obliviosa est, multis indiget quae oblitorum faciant recordari. Propterea ergo libellum compegi, partim ex proverbiis philosophorum et suis castigationibus, partim ex proverbiis et castigationibus Arabicis et fabulis et versibus, partim ex animalium et volucrum similitudinibus. Modum tamen consideravi, ne si plura necessariis scripserim, scripta oneri potius sint lectori quam subsidia, ut legentibus et audientibus sint desiderium et occasio ediscendi. Scientes vero per ea quae hic continentur, oblitorum reminiscantur. Huic libello nomen iniungens et est nomen ex re: id est Clericalis Disciplina; reddit enim clericum disciplinatum. Vitandum tamen decrevi pro possibilitate sensus mei, ne quid in nostro tractatu inveniatur quod nostrae credulitati sit contrarium vel a nostra fide diversum. Ad quod adiuvet me omnipotens Deus cui supernitor. Amen.

Si quis tamen hoc opusculum humano et exteriori oculo percurrerit et quid in eo quod humana parum cavit natura viderit, subtiliori oculo iterum et iterum relegere moneo et demum ipsi et omnibus catholicae fidei perfectis corrigendum appono. Nihil enim in humanis inventionibus perfectum putat philosophus.

De timore Dei. Enoch philosophus, qui lingua arabica cognominatur Edric, dixit filio suo: Timor Domini sit negotiatio tua, et veniet tibi lucrum sine labore.

Dixit alius philosophus: Qui timet Deum, omnia timent eum; qui vero non timet Deum, timet omnia.

Dixit alius philosophus: Qui timet Deum, diligit Deum; qui diligit Deum, obedit Deo.

Dixit Arabs in versu suo: Inobediens es Deo: simulas tamen te eum amare, et incredibile est; si enim vere amares, obedires ei. Nam qui amat, obedit.

De ypocrisi. Dixit Socrates discipulis suis: Videte ne sitis Deo obedientes et inobedientes in eodem. Dicunt ei: Enuclea nobis quod dicis. Qui ait: Dimittite ypocrisim! Est enim ypocrisis coram hominibus simulare se obedire Deo, in occulto vero inobedientem esse. Dicit ei unus ex discipulis: Estne aliud genus ypocrisis, unde homini cavendum sit? Dicit Socrates: Est homo qui in aperto et in occulto obedire se Deo ostendit, ut sanctus ab hominibus habeatur

---

1 qu. prov. paucis et *fehlt* **Lab.**; provehenda *viele Hss. fälschlich*; et paucis *fehlt* **M**^{1}; quasi provehendo paucis instr. est ac paucis provehenda est **Corp**; et paucis instr. admonitionibus **H**^{3} — sum rec. **C**^{1} **C**^{2} — 2 multotiens multis **U** — 3 composui **I** — 4 *Augensprung hinter* castigationibus *in den meisten Hss. Vollständig in* **Barc I M**^{1} **Ms P**^{2} **Poit T** — Arabicorum **M**^{1} **W**^{1} — 5 conservavi **U** — 6 subsidio **B**^{1} **C**^{2} **H**^{3}; quam delectationi **Bx**^{1} — et ut leg. **Ms P**^{2}; et leg. **Lab.** — 7 addiscendi **U**; adiscendi **Corp H**^{3} **Kl** — hic scribuntur **A** — 8 nomen adiungens **A Poit**; imponens **Bx**^{1}; nomen iniunxi **Kl Mg**; nom. iniungens vel iniunxi **U** — et est ex parte **W**^{2} — 9 disc. vel alium quae in eo scripta sunt observantem **C**^{1} — 10 verae cred. **U** — 11 cui semper nitor **C**^{2} **Corp H**^{3} **W**^{2} (innitor **B**^{1}); cui innitor **L**^{1}; cui semper honor **A**; cui superanti **M**^{1} **W**^{1}; cui semper amen **T**; cui semper intonat amen **P**^{1} — 12 hum. exercitatiori **W**^{2} — 13 invenerit **D** — 15 actionibus **Lab.** — 16 Enoc **A Br**^{1} **Kl P**^{9} **W**^{2}, Enok **P**^{1}, henoch **Ms**, Enohc **Lz**; E. igitur phil. **Br**^{3} **C**^{1} **L**^{1} **Ms R U** — hebraica **Br**^{3} — Edrich **B**^{1} **B**^{2} **Ch**, Edrik **C**^{2} **Kr**, Edrick **M**^{3}, Cadric **Corp Ctr**, Edris **R**, Edri **M**^{1}, Educ **Br**^{2}, Edelo **Br**^{1}, Eldriol **Br**^{3}, — 17 in negotiatione tua **R** — lucrum bonum **Kl Mg P**^{9} — 18 omnia non timet **Mg** — 19 D. o. non timent eum **Kl P**^{9} — 22 Arabs filio suo **P**^{1} — si simulas mente eum amare **U**; simulans te am. **Br**^{3} **Ch** — 25 Dixit ei unus ex discipulis En. **E**^{3} **Kl Mg P**^{5} **P**^{9} — cauete yp. **M**^{1} — 27 aliquod genus **A C**^{1} **U** — 28 et non in occulto **B**^{1} **Br**^{1} **Br**^{2} **Lz P**^{1} **W**^{2} — s. videatur **D**

et ab eis ideo plus honoretur. Est alius isto subtilior, qui hanc relinquit ypocrisim, ut maiori deserviat: Cum enim ieiunat vel elemosinam facit et ab eo quaeritur si fecerit, respondet: Deus scit! vel: non, ut in maiori reverentia habeatur et dicatur quia ypocrita non est qui hominibus factum suum nolit propalari. Credo etiam paucos esse qui aliquo huius ypocrisis genere non participent. Videte igitur ne hac seducti laboris vestri praemio privemini! Quod ne contingat, omnia facite munda intentione; ne inde gloriam habere quaeratis!

Dicit alius philosophus: Si Deo firmiter inniteris, omnia erunt prospera quocumque ieris.

De formica. De gallo. De cane.

Balaam, qui lingua arabica vocatur Lucaman, dixit filio suo: Fili, ne sit formica sapientior te, quae congregat in aestate unde vivat in hyeme. — Fili, ne sit gallus vigilantior te, qui in matutinis vigilat, et tu dormis. — Fili, ne sit gallus fortior te, qui iustificat decem uxores suas, tu solam castigare non potes. — Fili, ne sit canis corde nobilior te, qui benefactorum suorum non obliviscitur, tu autem benefactorum tuorum oblivisceris. — Fili, ne videatur tibi parum unum habere inimicum vel nimium mille habere amicos. Dico tibi:

I. Exemplum de dimidio amico.

Arabs moriturus vocato filio suo dixit: Dic, fili, quot tibi, dum vixi, adquisieris amicos! Respondens filius dixit: Centum, ut arbitror, mihi adquisivi amicos. Dixit pater: Philosophus dicit: Ne laudes amicum, donec probaveris eum! Ego quidem prior natus sum et unius dimidietatem vix mihi adquisivi. Tu ergo centum quomodo tibi adquisisti? Vade igitur probare omnes, ut cognoscas si quis omnium tibi perfectus erit amicus! Dixit filius: Quomodo probare consulis? Dixit pater: Vitulum interfectum et frustatim comminutum in sacco repone, ita ut saccus forinsecus sanguine infectus sit. Et cum ad amicum veneris, dic ei: Hominem, care mi, forte interfeci; rogo te, ut eum secreto sepelias; nemo enim te suspectum habebit, sicque me salvare poteris. Fecit filius sicut pater imperavit. Primus autem amicus ad quem venit dixit ei: Fer tecum mortuum super collum tuum! Sicut fecisti malum, patere satisfactionem! In domum meam non introibis. Cum autem per singulos sic fecisset, eodem

---

1 utilior **A B^{1} Br^{2} Gr M^{2} M^{3} P^{4} P^{5} P^{0} W^{2}**, ulterior **R**, vilior **Lz** — reliquit **A Barc Ch D M^{1} Mg Ms W^{2}** — maiora **P^{2}** — 2 des. ypocrisy **Lz** — vel iei. **Corp** — elemosinas **A** — dat **C^{2} Ch** — et quisquis quaesierit resp. **Br^{2}** — quid fec. **B^{2} L^{1} T U** — 3 Deus scit bene ut **M^{2}**; D. scit quae fecerimus et quae non **B^{2}** — quia *fehlt* **AH^{3}**; quod **C^{1} P^{9}**; dicatur de eo: Iste non est yp. **B^{2}** — 4 omnibus **Br^{1} Kr** — bonum opus suum **B^{2}** — noluit **A Mg P^{3} P^{8}**; non vult **H^{3} M^{2} P^{9}**; noluerit **Br^{3}**; non quaerit manifestari **B^{2}** — in al. **Corp Kr** — 5 hinc sed. **Kl P^{9}**; huic subditi **M^{1} W^{1}** — 6 nec **Bx^{1} R W^{1}** — 7 o. tibi **A Br^{1} C^{1} E^{1} Gr Mg P^{3} P^{4} P^{5}** — 9 ebrayca **Br^{2} Gg^{2} P^{1}** — Lucamam **L^{1} M^{3} Poit W^{1}**, Lucama **A Corp E^{3} Kl M^{2} P^{8} W^{2}**, Lucamia **Ch**, Lucamas **Lz**, Lucamat **Br^{3}**, Lucaniam **B^{1} Br^{2} Bx^{2} C^{2} E^{1} Ms R**, Luchaniam **Barc** Lucanias **C^{1}**, Lucania **Bg^{1} D Mg P^{3} P^{1} U**, Lucana **H^{3} V**, Lucanum **P^{5}**, Licaniam **L^{2}**, Lucaxpia **P^{1}** — 10 aest. vindemiat **Br^{1}** — *Umstellung* gallus fortior . . . gallus vigilantior **Ch Kl P^{9}** — 11 castigat **H^{3}** — 12 ·V· gallinas suas **Corp**; ·xx· uxores **Bx^{1}** — tu unam solam **D L^{1} U**; tu solam tuam **Mg** — 13 b. s. reminiscitur **Barc Ch Cpt Ms** — cito obl. **Br^{2}** — 14 parum numeri **C^{2}** — un. h. amicum . . . inimicos **Be^{2} E^{3} H^{3} P^{9} Poit** — centum **A**; tres **P^{2}** — tibi quia **Barc Br^{3} M^{1} Ms P^{3} T** (quod **Ch**); et dicam quare **Be^{2}** — 15 quot t. viros acq. d. v. **Bg^{1} Kl P^{9}** — dum vixisti **Br^{1} C^{1} M^{1} Mg P^{1} W^{1}** — 16 Tres **H^{3}** — pater quia ph. **B^{1} Br^{2} M^{2} M^{3} P^{1}** — 17 prior te **H^{1} Lz V** — 18 medietatem **Br^{1} Mg P^{1}** — tres **H^{3}** — 19 si vel unus solus inter omnes erit tibi am. perf. **P^{9}** — 20 probare *fehlt* **Lab.**; Quom. probabo **E^{3} P^{2}** — frustratim **B^{1} Be^{2} Br^{1} Bx^{1} Kl Kr Lz M^{2} P^{1} P^{8} P^{9}**, frustratum **C^{2} L^{1} Ms R T** — 21 for. sit sanguinolentus modicum effectus **W^{2}** — 21/22 Amice care hom. i. **P^{1}**; care mi frater forte i. **Br^{2}**; Hom. casu fortuito i. **W^{2}** — 22 reponas vel sepelias **E^{3} Kl P^{9}** — 24 malum sic penam feras **P^{9}** — 25 intrabis *gleich häufig* — Ivit filius ad singulos alios qui eodem resp. **P^{9}**

responso ei omnes responderunt. Ad patrem ergo rediens nuntiavit quae fecerat. Dixit pater: Contigit tibi quod dixit philosophus: Multi sunt dum numerantur amici, sed in necessitate pauci. Vade ad dimidium amicum meum quem habeo et vide quid dicat tibi! Venit et sicut aliis dixerat huic ait. Qui dixit: Intra domum! Non est hoc secretum quod vicinis debeat propalari. Emissa ergo uxore cum omni familia sua sepulturam fodit. Cum autem ille omnia parata videret, rem prout erat disseruit gratias agens. Deinde patri retulit quae fecerat. Pater vero ait: Pro tali amico dicit philosophus: Hic est vere amicus qui te adiuvat, cum saeculum tibi deficit. Dixit filius ad patrem: Vidisti hominem qui integrum sibi amicum lucratus fuerit? Tunc pater: Non vidi quidem, sed audivi. Tunc filius: Renuntia mihi de eo, si forte talem mihi adquisiero! At pater:

II. Exemplum de integro amico.

Relatum est mihi de duobus negotiatoribus, quorum unus erat in Aegypto, alter Baldach, seque solo auditu cognoverant et per internuntios pro sibi necessariis mittebant. Contigit autem ut qui erat Baldach, in negotiationem iret in Aegyptum. Aegyptiacus audito eius adventu occurrit ei et suscepit eum gaudens in domum suam et in omnibus ei servivit sicut mos est amicorum per octo dies et ostendit ei omnes manerias cantus quas habebat in domo sua. Finitis octo diebus infirmatus est. Quod valde graviter dominus de amico suo ferens ascivit omnes medicos Aegyptiacos, ut amicum hospitem viderent. Medici vero palpato pulsu, iterum et iterum urina respecta, nullam in eo agnoverunt infirmitatem. Et quia per hoc nullam corporalem agnovere infirmitatem, amoris sciunt esse passionem. Hoc agnito dominus venit ad eum et quaesivit si qua esset mulier in domo sua quam diligeret. Ad haec aeger: Ostende mihi omnes domus tuae mulieres, et si forte inter eas hanc videro, tibi ostendam. Quo audito ostendit ei cantatrices et pedissequas: quarum nulla ei complacuit. Post haec ostendit ei omnes filias: has quoque sicut et priores omnino reppulit atque neglexit. Habebat autem dominus quandam nobilem puellam in domo sua, quam iam diu educaverat, ut eam acciperet in uxorem; quam et ostendit ei. Aeger vero aspecta hac ait:

---

1 regrediens **Barc**, egrediens **L[1]**, veniens **E[3] Kl** — narravit **R** — 2 ut dixit **Lab.**; quod dicunt plurimi **Ms** — munerantur **Cp Corp**, nominantur **Poit**; qui num. **Be[2] H[3] Kl V**; dum num. am. in prosperitate **H[3]** — 3 pauci dum in nec. probantur **P[2]** — **U** *hat am Rande zwei Verse:* Tempore felici multi numerantur amici Cum fortuna perit, nullus amicus erit — ad unum amicum **Br[1] Kr** — Ivit **M[1] P[1] W[1] W[2]** — 4 Intra cito **L[2] Ms** —5 deb. probari **T** (approbari **P[1]**) — sorore **Poit**; ux. de domo sua **P[1]** — sepulcrum **B[2] Br[1] M[1]** — 6 peracta **Ms**, parata vel peracta (*Glosse*) **U**, praeparata **E[1]** — D. domum rediens quae sibi dimidius amicus eius fecerat per ordinem patri retulit **C[1]** — 8 mundus tibi **Br[2] C[2] Ch D**, necessitas **E[2]**, substancia **M[1] P[3]** — Vidistine **C[2] R**, Audisti **E[3] Kl P[9]** — int. s. am. in diebus suis **P[1]** — 9 aud. dici **P[1]** — 11 mercatoribus **C[2] Ch W[2]**, burgensibus neg. **M[2]** — erat natus **Ch** — Baldac *gleich häufig*, Baldaac **H[3] W[2]** — 12 et pariter nuntios pro s. n. ad invicem mitt. **H[3] P[1] W[2]**; per int. qui mittebantur **W[1]**; per int. proprios sibi necessaria mittebant **Kl P[9]** — 13 pro negotiatione **H[3]**; ad negotiandum **P[9]** — 15 mos erat **E[2] Lz M[3] P[3]** — antiquorum **B[1] R** — mos erat am. tempore illo **P[3]**; sicut mos erat apud illos **B[2]** — per · VII · dies **M[1] P[4] W[1] W[2]** — o. m. kantus et cantatrices **U**; maneries **Bg[1] Br[1] Kl M[1] P[4]**; omnes mulierum cantus **P[3] W[1]**; omnes canta-trices **P[1]**; Cantus et omnia quae habebat iocorum genera ostendebat ei **B[2]**; omnes thesauros quos hab. **Ch**; omnia quae hab. **P[9]** — 17 adivit **Br[1] P[1] W[2]**, vocavit **R**, convocavit **H[3]**, monuit **M[2]** — ut am. visitarent **M[2] P[2]**; ut am. sospitem facerent **V**; ut am. curarent **Be[2]** — 18 inspecta **Br[1] Bx[1] C[1] E[3] H[3] Kr P[9]** — 19 cogn. **Br[1] Br[2] C[2] M[1] M[3] P[3] P[4]**; invenerunt **Bg[1] Kl** — amorem sciunt **Br[1] Kr**; sciverunt **P[9]**; sentiunt **A Ch**; dixerunt **Br[2]** — 20 quam dil. inquisivit et si esset sibi eam obtulit se daturum **W[2]** — 21/22 hanc quam diligit anima mea **C[2]** — 22 tibi dicam **H[3]** — 23 placuit **Lab.** — 24 respuit **DH[3]**

Ex hac est mihi mors et in hac est mihi vita! Quo audito dedit ei puellam nobilem in uxorem cum omnibus quae erat cum ea accepturus. Et praeterea dedit ei ea quae erat daturus puellae, si eam acciperet in uxorem. His completis, accepta uxore cum his quae cum uxore acceperat et negotiatione facta rediit in patriam. — Contigit autem post haec ut Aegyptiacus omnia sua multis modis amitteret, et pauper effectus cogitavit apud se quod iret Baldach ad amicum quem ibi habebat, ut sui misereretur. Iter ergo nudus et famelicus arripuit atque Baldach intempestae noctis silentio pervenit. Pudor autem ei obstabat ne domum amici adiret, ne forte incognitus tali tempore domo expelleretur. Templum ergo quoddam antiquum intravit ut ibidem pernoctaret. Sed cum ibi anxius multa secum diu volveret, occurrerunt sibi duo viri prope templum in civitate, quorum unus alium interfecit clamque aufugit. Multi ergo cives pro strepitu decurrentes interfectum reperierunt, et quaerentes quisnam homicidium perpetrasset, intraverunt templum sperantes homicidam ibidem reperire. Aegyptiacum vero illic repererunt et sciscitantes ab eo quisnam virum interfecisset, audierunt ab ipso quia ego illum interfeci. Paupertatem enim suam morte saltem finire vehementer cupiebat. Captus itaque et incarceratus est. Mane autem facto producitur ante iudices et morte condempnatus ducitur ad crucem. Multi vero de more accurrerunt, quorum unus fuit amicus eius cuius causa Baldach adierat. Qui acutius eum intuens deprehendit esse amicum quem in Aegypto reliquerat. Reminiscens itaque bonorum quae sibi in Aegypto fecerat, cogitans etiam quia post mortem retribuere illi non poterat, mortem pro ipso subire se decrevit. Voce igitur magna exclamavit: Quid innocentem condempnatis quove eum ducitis? Non mortem meruit, ego virum interfeci. At illi iniecerunt manus in eum atque ligatum secum ad crucem traxerunt aliumque a poena mortis absolverunt. Homicida vero in eodem agmine haec intuens gradiebatur atque secum ait: Hunc interfeci, et iste dampnatur! Hic innocens supplicio deputatur, ego nocens libertate fruor! Quaenam causa est huius iniustitiae? Nescio nisi sola sit Dei patientia. Verum Deus, iudex iustus, impunitum scelus nullum dimittit. Ne igitur posterius in me durius vindicet, huius me prodam criminis esse reum; sicque eos a morte absolvendo

---

1 et ex hac **B^1 Br^2 R**; Ex hac michi vita et mors et in hac etiam vita mea **M^1**; et in hac mea vita dependet **W^2** — statim dedit aegro **W^2** — 2 accepturus fuisset **Lz** — daturus in dotem **P^9** — 4 in patriam suam gaudens **W^2** — 5 pauperrimus **P^9** — 6 si sui mis. **M^1**; ut sibi in aliquo subveniret **W^2** — nudatus **Be^2** — 7 intempestive **W^2**, intempestius **E^1**, in tempestate **A Br^2 Ms M^3 P^8** — d. a. intraret **B^1 Bx^1 Corp E^3** — 8 de domo pateretur repulsam **W^2** — antiquum *fehlt* **Lab. H^3 Ms P^1** — tristis intr. **Ch** — 9 ecce occurrunt duo viri **H^3** — 10 templ. de civ. **B^1 Ms**, civitatio **M^1**, vicinitate **Corp** — 11 accurrentes **C^1 C^2 E^3 Ms**, concurr. **W^1**, occurr. **Kr**; Multi de mane cives euntes ad templum reper. int. **H^3** — reperiunt **Br^1 C^1 Corp Cpt Kr U** — 14 vehementer *fehlt* **Lab.** — 15 productus est **M^1 W^1** — 16 ad patibulum **P^9** — de morte **B^1 Kl U**; de morte huius dolentes **Br^1**; pro morte **P^9**; de civitate occurr. **Ms**; concurrerunt **Corp H^3** — 17 Et propius eum int. **V** — 18 etiam *fehlt* **Lab.** — 19 se *fehlt* **A Be^2 Br^1 E^1 Lz Ms W^2**; sibi decr. **Ch** — 20 inn. hunc **H^3**; innoxium **W^2** — condempnastis **Lz** — deducitis **R** — Non iste **B^2 C^2 D**, ipse **Ch** — ego enim **Br^1 Kr**; ego autem **M^1** — 21 ad mortem **Ms**, ad patibulum **P^9** — duxerunt **Corp E^1**, adduxerunt **Ch**, duxerunt vel attraxerunt **U** — 23 et aiebat secum **V**; secum ait **Bx^1 M^1 P^4**; secum dicebat **C^1 Ch H^3 Ms P^6**; secum conferebet **Corp**; talia secum volvebat **E^1**; secum cogitans dicit **E^3**; secum cogitavit dicens **Lz**; secum ruminans **Barc** — Hominem int. **Kl P^9**; Ego int. **Lz** — damenabitur **P^2** — 24 noc. et culpabilis gaudeo lib. **W^2** — iustitiae **C^1 Ch H^1 I P^7 P^9 W^2**; iust. vel. ini. (*Glosse*) **U** — 25 potentia **M^1**, providentia **W^2**, sapientia **L^1 U**, misericordia **Bx^2** — Verus **Barc Ms**, Vere **M^1 W^1** — Deus verax est et imp. **Kl P^9** — nulli **Ch M^1 P^1 W^1**, nunquam **M^2** — 25/26 Ne ergo durius post. me iudicet **M^1 W^1** (iudicet deus **P^1**) — post. durius luam **P^2**

quod commisi luam peccatum. Obiecit se ergo periculo dicens: Me me qui feci; istum dimittite innoxium! Iudices autem non parum admirantes hunc alio a morte absoluto ligaverunt. Iamque de iudicio dubitantes hunc cum reliquis prius liberatis ante regem duxerunt eique omnia ex ordine referentes ipsum etiam haesitare compulerunt. Communi itaque consilio rex eis omne crimen quod sibi imposuerant condonavit, eo tamen pacto ut criminis sibi impositi causas patefacerent. At illi rei veritatem ei exposuerunt. Communi autem consensu omnibus absolutis indigena qui pro amico suo mori decreverat ipsum in domum suam introduxit eique omni honore pro ritu facto inquit: Si mecum manere adquiescis, omnia nobis prout decet erunt communia; si vero repatriare volueris, quae mea sunt aequa lance partiamur. At ille natalis soli dulcedine irretitus partem totius substantiae quam ei obtulerat recepit sicque repatriavit. — His itaque sic relatis inquit filius ad patrem: Vix poterit talis reperiri amicus.

De consilio.

Dixit alius philosophus propter amicos non probatos: Provide tibi semel de inimicis et milies de amicis, quia forsitan quandoque amicus fiet inimicus et sic levius poterit perquirere dampnum tuum.

Item alius philosophus: Cave tibi de consilio illius a quo petis consilium, nisi tibi sit fidelis comprobatus.

Item alius philosophus: Consule amico tuo in bonum quantum poteris, etsi tibi credere noluerit. Iustum est enim ut sibi bene consulas, licet rectum ut insulsus tuum non sequatur consilium.

Alius: Noli consilium tuum omni revelare homini. Qui enim consilium suum in corde suo retinet, sui iuris est melius eligere.

Alius: Consilium absconditum quasi in carcere tuo est reclusum, revelatum vero te in carcere suo tenet ligatum.

Alius: Ne te associaveris inimicis tuis, cum alios possis reperire socios. Quae enim male egeris, notabunt; quae vero bona fuerint, devitabunt.

---

1 pro peccato quod comm. penam sustinebo M^1; nec quod comm. volo tacere peccatum. Exclamans ergo dixit: Ego ego sum qui eum interfeci, hunc innocentem dim. W^2 — 1/2 Me me qui feci (id U, istud homicidium P^8) capite P^1 P^8, tenete E^3 Kl M^1 P^9, occidite Lz, interficite U, suspendite Ch L^2; qui feci malum dampnate P^2; qui feci hoc scelus accipite C^2; Me miserum interficite qui hoc scelus operatus sum C^1; Ecce ego qui feci istum inn. dim. Be^2 — 2 non modicum W^2 — 3 Itaque Br^1 Kr W^2 — dub. tres simul ante regem statuerunt P^2 — 4 haes. fecerunt Br^2 Ch M^1 — assensu M^1 W^1 - 5/6 causas faterentur Br^2; ut impuniti c. pat. P^2 — 6 ediderunt P^2 — consilio Kl P^1 P^9 — 8/9 prout potuit P^9 — 9 aequaliter p. M^1 W^1; partiemur T; partiar tecum H^3; impartiar tibi M^1 W^1 — 10 dulc. allectus Br^2 — *Zusatz* B^1 Br^2 M^2: irret. maluit cum paucis repatriare quam pluribus locupletatus absque uxore et liberis abunde (alibi M^2) remanere, *dann* partem t. s. — 11 talis *fehlt* Lab. — 13 fit Ms — poteris B^1 Ch Kl M^2 Ms P^8 — 15 a cons. Ch Kl Lz M^3 P^1 W^2 — non petis Barc Br^3 Ch L^1 M^1 U W^1 — cum non sit Bx^1 — 16 fid. et probatus Br^2 H^3 P^3; probatus amicus E^3 H^3 — 17 in bonis M^1 W^1 — 18 nol. noli desistere Ms — bene *fehlt* Lab. *und sonst* — inconsultus Lab. C^1 C^2 I, inconsulsus W^1 — 20 o. h. propalare W^2 — en. cons. tuum Lab. Kl P^9 — 21 etiam melius M^1 W^1 — 22 Cons. tuum H^3 Kl M^1 P^0 — inclusum Ms, retrusum *die meisten Hss* — 24 te associes Br^2 DH^3 RV; Ne associeris Br^1 Ch Corp E^1 E^3 Kr P^5 P^8 W^1; Ne socieris Kl — a. invenire poteris Kl — 25 mala Br^1 H^3 — dev. proponere Corp, evitabunt W^2, deviabunt Barc Br^1 Bx^1 Ch D (*am Rande*: denigrabunt) H^3 I Kl Kr L^1 Mg P^2 R T, depravabunt L^2 M^1 W^1, denigrabunt U, non curabunt Br^3, male notabunt W^2

Dixit quidam versificator: Est una de huius saeculi adversitatibus gravioribus libero homini quod necessitate cogitur ut sibi subveniat requirere inimicum. Quaesivit quidam a quodam Arabe: Quae maior adversitas contigit tibi in hoc saeculo? Arabs: Necessitas compulit me convenire inimicum, ut quae volebam mihi concederet.

Alius: Ne te associaveris leccatori, cuius societas est tibi dedecus. *De leccatore.*

Alius: Ne glorieris in laude leccatoris, cuius laus est tibi vituperium et vituperium laus. — Quidam philosophus transiens per viam alium repperit philosophum cum quodam leccatore iocantem atque ait: Simile sibi simile attrahere adamantis est. At ille inquit: Nunquam me sibi adiunxi. Ad haec transiens: Cur ergo ei applaudebas? At ille: Non, sed magna necessitate cogitur etiam honestus homo latrinam adire.

Alius philosophus: Fili, grave est arduas ascendere mansiones, et ab eisdem descendere facile est. *De sapientia.*

Alius philosophus: Melior est inimicitia sapientis quam amicitia insipientis.

Alius philosophus: Non habeas pro magno amicitiam stulti, quia non est permanens.

Alius philosophus: Melior est societas simplicis inter sapientes nutriti quam prudentis cum leccatoribus educati.

Alius philosophus: Dulcior est sapienti aspera vita inter sapientes quam dulcis vita inter insipientes.

Alius philosophus: Sapientiae duae sunt species: una naturalis, alia artificialis; quarum una non potest manere sine alia.

Alius: Ne committas stultis sapientiam, quia eis esset iniuriosum; neque sapientibus eam deneges, quia quod suum est eis auferres.

Alius: Huius mundi dona diversa sunt: quibusdam enim datur rerum possessio, quibusdam sapientia. Quidam loquens filio inquit: Quid malles tibi dari, an censum an sapientiam? Cui filius: Horum quodlibet alio indiget. — Fuit quidam sapiens versificator egregius sed egenus et mendicus, semper de paupertate sua amicis conquerens, de qua etiam versus composuit talem sensum exprimentes: Tu qui partiris partes monstra mea cur mihi desit! Culpandus non es, sed dic mihi: quem culpabo? Nam si constellatio mea est mihi dura, a te quoque id factum esse indubitabile est. Sed inter me et ipsam tu orator et iudex es. Tu dedisti mihi sapientiam sine substantia. Dic ergo mihi: quid faciet sapientia sine substantia?

---

1 gravior **Ch H^3 M^1** — 2 qui nec. **Barc Corp**, quando nec. **Br^1 E^3 Kr Lz** — regitur **Br^2** — conveniat **W^2** — requ. amicum **Corp E^1** — 5 cuius consortium **Lab.** — 7 Loycos quidam phil. tr. **Br^2** — 8 iacentem **B^1 U**, leccantem **W^2**, loquentem **Kl M^1 W^1**, ludentem **P^5** — Similem sibi similem attr. **Br^1 Kr**; Dissimile sibi attr. **M^1 W^1**; Simile sibi concedere ad. est **P^2**; et ita increpavit: Sibi similem quemlibet acquirere ad. est **Lz** — natura adam. **Br^3** — 8/9 Numquid me s. adiunxit **Kl P^1** — 9/10 Nonne magna nec. **M^1**; Non sponte sed nec. **Br^3**, Non voluntate **E^3** (*am Rande*) — 10 latrocinium **Br^3**; sed m. necessitas cogit etiam quandoque honestum adire latronem **H^3** — 11 mentiones **Lab. C^1 C^2** — 15/16 *fehlt* **Lab.** — 16 cum lecc. prudentiam legentis **M^1 W^1** — 21 invidiosum **P^2** — stulto . . . sapienti **M^1** — 22 quia suum est eis conferre **Lab.** — 23 modi **C^1 C^2 M^2 W^2** — 24 an *vor* censum *fehlt* **Lab.**; id aureum cens. **Lz**; sensum **C^1 E^1 Kl M^3 P^9** — 25 quidlibet **P^8**, quilibet **Br^1 P^9**; Horum quolibet (qu. alio **W^2**) indigeo **H^3 W^2** — 26 de mendicitate **Br^3** — 27 talem sententiam **M^1 W^1** — partiris monstra cur pars mea mihi desit **Lab.**; mea (meas **Ch**) cur mihi desunt **Ch M^1 W^1** (desint **W^2**); monstra meam cum mihi desit **Ms** — 28 quem vituperabo **P^2** — 29 tu ordinator **Bx^1** — 30 quid valet **C^2**

Accipe partem sapientiae et da mihi partem pecuniae! Ne patiaris me illo indigere cuius damnum erit mihi pudori!

Dixit quidam philosophus: Tribus modis indiget unus alio: Cuicumque benefeceris, in eo maior eo eris; quo non indigueris, par ipsius eris; quo vero indigueris, minor eo eris.

Alius: Claritas animae sapientia est, census vero claritas corporis est.

Alius: Sapientia corpora mortua sua claritate vivificat, velut terra arida humiditate pluviae virescit.

De silentio. **D**iscipulus magistro: Quomodo habendo me inter sapientes discipulos computabor? Magister: Serva silentium, donec sit tibi loqui necessarium. Ait enim philosophus: Silentium est signum sapientiae, et loquacitas est signum stultitae. — Alius: Ne festines respondere donec fuerit finis interrogationis, nec quaestionem in conventu factam solvere temptes, cum sapientiorem te ibi esse prospexeris, nec quaestioni alii cuiquam factae respondeas, nec laudem appetas pro re tibi incognita. Philosophus enim dicit: Qui de re sibi ignota laudem appetit, illum mendacem probatio reddit. — Alius: Adquiesce veritati sive a te prolatae sive tibi obiectae. — Alius: Ne glorieris in sapientibus verbis tuis, quia prout philosophus testatur: Qui in suis verbis sapientibus gloriatur, stultus esse comprobatur. — Haec omnia faciens connumeraberis inter discipulos sapientiae atque prudentiae.

Philosophus dicit: Qui prudenter inquirere voluerit solutionem prudenter intelliget.

Alius: Quicumque erubuerit sapientiam ab aliis investigare, magis erubescet eandem a semetipso inquiri.

Alius: Qui brevi tempore pro pudore disciplinam non patitur, omni tempore in pudore insipientiae permanebit.

Alius: Non omnis qui sapiens dicitur sapiens est, sed qui discit et retinet sapientiam.

Alius: Qui in doctrina defecerit, parum generositas sua ei proderit. Dogmate indiget nobilitas, sapientia vero experientia.

Alius: In quo sua desinit nobilitas, avorum nobilitatem haut congrue reservat.

Alius: Nobilitas a me procedens est mihi cordi plus quam quae patrum procedit nobilitate.

---

1 uno illo me ind. **Br**^{1}; illo iure ind. **H**^{3} — 1/2 me ullo ind. credo non erit tibi pudori **M**^{1}; cuius d. est mihi pudor **H**^{3}; d. cuius erit mihi pudori **Lab.**; d. cuius mihi causa erat pudori **Br**^{2}; cuius donum erit m. p. **Barc Br**^{1} **Bx**^{2} **C**^{2} **Ch Corp D E**^{1} **E**^{3} **L**^{1} **Ms P**^{5} **U V**; et cuius donum **P**^{8} — 3 ind. vir unus alio **Br**^{1} **Kr** — 5 sensus **E**^{1} **Kl Ms R V** — corp. sanitas claritas est **P**^{9} — 6 clarificat **Br**^{3} — 6/7 hum. vir. pluviali **C**^{2} **Ch D** — 9 *hinter* necess. *Zusatz* **Lab.** (**B**^{1} **Br**^{2} **Lz M**^{2} **M**^{3} **P**^{1} **W**^{2}): Maledicam linguam indictum emendat silentium — 12 perspexeris **B**^{1} **C**^{1} **U**, conspexeris **Br**^{2} **Br**^{3} **Ch V**, cognoveris **M**^{2} — alteri cuiquam **Br**^{2} **Ch**; ad quaestionem cuidam alteri factam **Br**^{3} — 14 reprobatio **Br**^{1}; illum approbo (probo **Kl**) esse mendacem **Bg**^{1} **Kl** — probatae **M**^{2} **T**, propalatae **Ch** — 16 delectatur **D** — comprobabitur **Ms** — 16/17 Haec o. f. . . . prud. *fehlt* **Lab.** — 17 conversaberis **H**^{3} — 18 inqu. noverit sol. **Barc Bx**^{1} **H**^{3} **M**^{1} **Ms T U**; vol. quaestionem **L**^{2} — *unsinniges* Salomonem **Bg**^{1} **Br**^{2} **Mg** — 19/20 *fehlt* **Lab.** — 21/22 *fehlt* **M**^{1} **W**^{1} — 27—29 *fehlen* **Lab.** *auch* **B**^{1} **Bg**^{1} **Kl P**^{1} — 27 *Fehler bei* avorum *und* haut (aut) = haud: nob. aurorum h. c. reservatur **V**; nob. aliorum hanc c. reservavit **E**^{3} (aut c. reservat **Br**^{3}); des. sapientia et nob. eorum autem c. res. **Poit**; des. aut deficit nob. hanc congr. restringit **U**; nob. avorum hanc c. reservant **Barc**; h. c. reservatur **D L**^{1} **V**; nob. des. augeri nobilitate hanc non congrue reservat **M**^{1} **W**^{1} — 28 est in corde **P**^{3} **R** — qui *die meisten Hss.* — a patrum **Corp P**^{9}, ex patrum **Ch**, a parentum **H**^{3}; *unsinniges* quam pater (pactio **W**^{1}) procedit **Ms**; quam qui patrem praecedit nobilitate **U**

III. Exemplum de tribus versificatoribus.

Arabs: Quidam versificator prudens et facetus, sed ignobilis, cuidam regi versus suos obtulit. Cuius notata prudentia rex eum honorifice suscepit. Huic igitur invidebant alii versificatores sua superbi generositate regemque convenientes inquiunt: Domine rex, cur hunc tam vili ortum prosapia adeo magnificas? Ad haec rex: Quem vituperare putastis, magis laudastis. Ipse vero qui vituperabatur, haec adiunxit: Rosa ex spinis orta nequaquam blasphematur. Rex autem maximis honoratum muneribus eum dimisit.

Contigit ut quidam versificator nobili ortus prosapia, parum autem disciplinatus regi cuidam versus suos offerret. Quos acceptos rex male quippe compositos sprevit nihilque sibi dedit. Inquit igitur versificator regi: Si non pro versibus, saltem pro generositate aliquid mihi tribuas. Rex ergo: Quis est pater tuus? At ille sibi indicavit. Ait rex: Semen in te degeneravit. Cui versificator: Saepe, rex, frumento oritur siligo. Ad haec rex: Te minorem quam patrem tuum probasti. Illumque immunem sic dimisit.

Alius versificator item venit ad regem, patre ignobili, sed matre generosa. Incompositus quidem incompositos obtulit versus. Cuius mater fratrem habebat litteratura et facetia splendidum. Rex autem nequaquam eum honorifice suscepit. Quaesivit tamen ab eo, cuius filius erat. At ille praetendit ei avunculum suum; unde rex in nimium risum se convertit. Aiunt ei sui familiares: Unde iste tantus risus procedit? Ait rex: Fabulam quandam in libro quodam legeram, quam hic oculis conspicio. At illi: Quae est illa? Ait rex: Mulum noviter natum vulpis in pascuis invenit atque admirans ait: Quis es tu? Mulus dicit se Dei creaturam esse. Cui vulpis: Habesne patrem aut matrem? Mulus ait: Avunculus meus est equus generosus. — Sicut ergo mulus non recognovit asinum patrem suum, eo quod pigrum et deforme animal est, sic iste patrem suum confiteri erubescebat pro inertia sua incognitum. Rex tunc convertens se ad versificatorem ait: Volo ut indices mihi patrem tuum. At ille sibi indicavit. Cognovit ergo rex quia pater eius vilis et indisciplinatus erat, et ait servis suis: Demus huic de rebus nostris, quia non degenerat.

IV. Exemplum de mulo et vulpe.

De vera nobilitate.

Arabs ait patri: Miror me legisse in temporibus praeteritis nobiles, facetos, sapientes honorari, modo vero soli venerantur leccatores. Ad quod pater: Ne mireris, fili, quia clerici clericos, generosi generosos, faceti facetos honorant, leccatores a leccatoribus venerantur. Filius: Vidi et aliud: quod clerici pro sapientia sua non sunt honorati; unde facti sunt leccatores et ad magnum venere honorem. Tunc pater ait illi: Hoc quidem ex inertia temporis contigit. Ad quod filius: Edissere mihi, pater karissime, veram nobilitatis diffinitionem. Et

---

1 providens **Br^2** — 3 regi conv. **Lab.** — 4 pro sapientia **Corp H^3 P^2** — 6 oneratum **P^2**, ornatum **B^1 Br^2 M^2** — 8 male quidem **Lab.**; quippe *fehlt* **Ch H^3 Kl M^1 P^9** — dispositos **B^1 Br^2 M^2** — 9 erubescens versif. **Be^2** — pro nobilitate mea **L^1**; pro voluntate **Br^3** — 11 in frum. **Lab.**, pro frum. **M^1 P^8**, ex frum. **Br^3 C^1 C^2 Ch L^1 P^9 V**; inter frumentum **Corp** — te minoris generositatis **Lab.** (**B^1 C^1 C^2 M^2 M^3 W^2**); minoris pretii **P^1** — 12 immuneratum **Barc C^1 T**, irremuneratum **Br^3 M^1 P^8** — 14 litteratum **Lab. Br^1 Br^2 Br^3 C^1 C^2 Kl Kr Lz P^1 P^5 P^9** — fac. vel facundia (*Glosse*) **E^3**; sed facie spl. **Br^2**; et carnali specie spl. **W^2** — 15 nequ. *fehlt* **B^1 Br^2 M^2** — 17 processit **Ms** — Fab. quondam **Br^1 Kr U** — 18 Quaenam **Lab.** — 21 recognoscit **Lab. C^1 C^4**, cognovit **Br^1 Corp Kr M^1 Ms U** — 21/22 pigr. et def. et rude animal **P^9** — 22 erubescit **Be^2 Bx^1 Corp H^3**, erubuit **P^2** — 24 quia vilis in duplo erat et ait **M^1** — familiaribus suis **Ms** — 28 honorantur *viele Hss*, venerati sunt **A** — 29 Discipulus: Audi aliud quia **H^3**; Disc. Vado ad alia: video quod **Br^3** — non s. hon. nec boni pro bonitate **P^9** — 29/30 hon. unde facti sunt bilingues lecc. aliud clausum in pectore et aliud in ore gestantes · ad magnum exinde devenere hon. **H^3** — 30 devenere **Kl Kr P^9** — Hoc quoque **Corp Ctr** — Hoc. qu. hac in. **Lab.**; pro in. **Kl**

pater: Ut, inquit, Aristotiles in epistola sua quam Alexandro regi composuit, meminit: qui cum ab eo quaereret quem sibi ex hominibus consiliarum faceret, taliter per epistolam respondit: Accipe, ait, talem qui septem liberalibus artibus sit instructus, industriis septem eruditus, septem etiam probitatibus edoctus, et ego hanc aestimo perfectam esse nobilitatem. — Et filius: Haec nobilitas in tempore meo non contingit, immo auri et argenti tota est quam video nobilitas, ut ait versificator:

Glorificant gazae privatos nobilitate
Paupertasque domum premit altam nobilitate.

Versificator quidam de adversitatibus saeculi, quae super nobiles veniunt, versus fecit istos sub persona nobilium: Dic, inquit, illis qui pro adversitatibus quae nobis accidunt nos contempnunt quod saeculum nulli fecit contrarium nisi nobilibus tantum. Nonne vides quod mare devehit stercora et paleas, et pretiosi lapides in fundum vadunt? Et nonne vides quod in caelo sunt stellae e quibus nescimus numerum? At insuper nulla quidem patitur eclipsim praeter solem et lunam. Et pater: Ex temporis inertia accidit quia homines in divitiis solum iudicant gloriandum.

De septum artibus, probitatibus, industriis.

Unus ex discipulis interrogavit magistrum suum et dixit: Cum septem sint artes et septem probitates et septem industriae, vellem ut haec mihi sicut se habent enumerares. Magister: Enumerabo. Hae sunt artes: Dialectica, arithmetica, geometria, phisica, musica, astronomia. De septima vero diversae plurimorum sunt sententiae quaenam sit: Philosophi qui prophetias sectantur, aiunt nigromantiam esse septimam. Aliqui ex illis videlicet qui prophetiis non credunt, philosophiam volunt esse septimam, quae res naturales vel elementa mundana praecellit. Quidam qui philosophiae non student, grammaticam esse affirmant.

Probitates vero hae sunt: Equitare, natare, sagittare, cestibus certare, aucupare, scaccis ludere, versificari.

---

1 memini **Barc T** — 5 Haec nob. temp. meo evanuit **W**^{2} — 7 Clarificant **P**^{5}, Bellificant **Bx**^{1}, Edificant **Kr**, Vilificant **Bx**^{2} — gemmae **Br**^{2} — 8 *fehlt* **P**^{2} — *selten richtig, so* **Be**^{2} **Ch P**^{9}; p. domus **H**^{3} **Kr Mg**; p. hominum premit altera nobilitatem **P**^{8}; altam nobilitatem **H**^{3} **Mg** (*dahinter* et genus et formam **Ctr**); alta nobilitate **T**; *zumeist* altera nobilitate **Lab. Barc Br**^{3} **C**^{1} **C**^{2} **P**^{1}; altera nobilitatem **I** — 9 quae superveniunt nob. **Lab.**; quae homini **Br**^{3} **M**^{1} (hominibus **Ch**) eveniunt **Barc Ms W**^{1}; quae super nob. fluctuant **P**^{2} — 9/10 versus . . . nobilium *nur* **Br**^{3} **Ch E**^{3} **I Kr M**^{1} **Mg Ms T U W**^{1} — 11 nullis **Lab.**, nullum **C**^{2} **Ms** — fecit deus **C**^{2} **P**^{2} — 11/12 N. quidem mare **P**^{3} **P**^{8} — 12 quod fluvius in m. dev. **Corp** — paleam **Corp** — ad f. **Ms**; in profundum **H**^{3} **P**^{1} **P**^{2} **P**^{3} **P**^{9}; in vadum **I**; cadunt **P**^{9} — 13 stellae fixae **P**^{8} — de quibus **M**^{1} **P**^{9} **W**^{1} **W**^{2}, quibus *meistens* — 13/14 nulla quidem p. *zumeist*; nulla quae p. **Corp**, nulla inde p. **H**^{3}; At illarum nulla p. ecl. nisi sol et luna **V**; Et stellarum nulla ecl. p. nisi sol et luna tantum **I** — 17 indicares et enum. **C**^{1} **Ch L**^{1} — 18 Grammatica · Dyaletica · Recthorica · Arismethica · Geometria · Musica · Astronomia **Ch**; Dial · Gram · Rhetorica · Arismetica · Geom · Mus · et Astrologia **H**^{3}; Gram · Dyalethica · Physica · Arismetica · Geom · Mus · Astron · **W**^{2} — 19 philosophorum **I Kr M**^{1}, diversorum **P**^{2} **U** — phisici (ph'ici) **Barc** — 20 prophetias (philosophias **Ch V**, philosophyam **P**^{1} **W**^{2}) non sect. *alle Hss*: non *zu tilgen* — 20/22 *überall verderbt*: qui prophetiis et philosophiae credunt (non credunt **Br**^{3}) volunt (nolunt **Br**^{1} **Kl Lz**) esse scientiam (septimam **Br**^{2}) quae res nat. vel el. mund. praec.; Qui pro philosophis habentur et philosophiae credunt **P**^{1}. *Ganz kurz* **L**^{2}: Quidam enim nigromantiam · quidam grammaticam · quidam theologiam septimam esse affirmant — 22 aff. septimam et principalem **C**^{2} — 23 fustibus cert. **P**^{1}, armis cert. **H**^{3} — 24 schachis **Be**^{2} **M**^{2}, schacis **Kl**

Industriae hae sunt: Ne sit vorax, potator, luxuriosus, violentus, mendax, avarus et de mala conversatione. Discipulus: Hoc tempore puto neminem huiusmodi esse.

Correxit quidam philosophus filium suum: Cave mendacium, quia dulcius est carne volucrum. *De mendacio.*

Alius: Cum leve sit mendacium proferre, quare videtur grave veritatem dicere?

Alius philosophus: Si dicere metuas unde paeniteas, melius est dicere: non! quam: sic!

Alius: Verecundia negandi cave ne inferat tibi necessitatem mentiendi, quia honestius est rem negare quam longos terminos dare.

Alius: Terminum termino addere roganti est hoc tempore calliditas negandi.

Alius: Si mendacio quilibet salvatur, multo magis veritate salvatur. — Accusatus quidam ductus est ante regem iudicem negansque crimen impositum tandem convincitur. Cui rex: Duppliciter punieris: semel pro crimine commisso, secundo pro commisso negato.

Alter quidam consimiliter accusatus quod commiserat non negavit. Dixeruntque qui regi astiterunt: De crimine confesso iudicium sumet. Non ita, rex inquit, quia philosophus dicit: Confitenti peccatum ratio est relaxare iudicium. Sicque liber factus a rege discessit.

Socrates: Sicut homo mendax in principis comitatu non convenit, sic a regno caelorum excludendus erit.

Quidam philosophus dixit filio suo: Dic esse mentitum, qui malum dicit malo vincendum, quia sicut ignem ignis non perimit, sic malum malo non cedit. Ut igitur ignem aqua extinguit, sic bono malum quilibet destruit.

Alius: Ne reddas malum ne similis sis malo, sed redde bonum ut melior sis malo.

Alius: Ne confidas in malo si periculum evaseris, ut aliud ineas, quia illud non faciet ut simile pertranseas.

Dixit Arabicus filio suo: Si quemlibet videris malis operibus praegravari, ne te intromittas, quia qui pendulum solverit, super illum ruina erit.

---

1 sis **A Ch H**^{3} **Kl**; Ne sit quis **Be**^{2} — vinolentus *die meisten Hss.* — 3 *statt* carne *aller Hss. etwa* carmine? *Verworren* carne naturalis (n̄alis) cantu vol. **U** — 5 qu. tibi vid. **Barc** — 6 *meist verderbt, da man* sic *zum Folgenden bezog* (Sic verecundia) *und ein* nunquam *konstruierte, z. B.* **Lab. Bx**^{1} **Corp M**^{1} **P**^{2} **P**^{5} **P**^{9}, *auch* dicere *ausliess, wie* **A C**^{1} **C**^{2} **E**^{2} **Gr P**^{4} **P**^{8} **R.** Melius est non dicere quam sit verecundia neg. Cave ne inferas tibi nec. **P**^{1}; melius est non loqui quam verec. neg. **Barc.** *Ganz willkürlich die Gruppe* **Br**^{1} **E**^{3} **H**^{3} **Kr**: Si aliquid concedas unde postea penitere (*fehlt* **H**^{3}) metuas, primo sane denegare (prius de re negare **H**^{3}) debueras. — 9 *fehlt* **Lab.** — 10 ver. servatur *die meisten Hss.* — 12 pro crimine negato **Lab. Barc Corp** *und sonst* — 13 cum similiter **Lab. C**^{1} **C**^{2} **H**^{3} **M**^{1}; *nur* similiter **E**^{3} **L**^{1} **M**^{2} **W**^{3} — 14 assistebant **Br**^{3} — assumet **Corp**, sumat **Br**^{2} **Ch H**^{3}, sumes **M**^{1}, sume **Barc Bx**^{1} **P**^{1} — 15 Confiteri **Barc Lz M**^{2} **Ms** — ratione laxatur **Bx**^{1}; ratione relaxari debet **Br**^{1} **Kr** — relaxari **Ch I** — recessit **Kl Kr U W**^{2} — 16 regis **M**^{1} **W**^{1} — 17 exclusus **Br**^{2} **Lz** — 18/19 Dic . . . quia *fehlt* **Lab.**; Dicit mendacium qui **C**^{1} **Ms U**; Dic esse mendacium qui **M**^{1} — 19 perimit *wenige Hss*: **Br**^{1} **Br**^{3} **H**^{3} **Kr L**^{4} **M**^{1} **Ms W**^{1} (sicut ignis ligna perimit **U**); punit *die meisten Hss. und* **Lab.**; permittit **Kl**; ignis ignem extinguere non permittit **E**^{3}; extinguit **Ch** — 20 sic bonum malum quodlibet d. **Ch M**^{2} **Ms U W**^{2}; sic bono malum quodlibet destruitur **Br**^{2} **Br**^{3} **H**^{3}; ita bonum malum quodlibet vincit **M**^{1} — 21 Ne credas **Lab. C**^{1} **C**^{2} **Ms T U** — sed crede **L**^{1} **Ms**; crede aut redde **U** — malum pro malo **Lab.** *und sonst* — bonum pro malo **H**^{3} **Lz** (pro bono **M**^{1}) — 22 ne aliud **Kr** — 23 faciet *richtig*: **Br**^{1} **Bx**^{1} **Corp E**^{3} **Kl Kr Lz M**^{2} **Ms P**^{1} **P**^{5} **P**^{8} **W**^{1}; facies **Lab.** *und sonst*, facias **Br**^{3} — 25 ruina *fehlt* **Lab. Barc Bx**^{1}; cadet **P**^{1}, cadit **Mg**; veniet ruina **H**^{3}

V. Exemplum de homine et serpente.

Transiens quidam per silvam invenit serpentem a pastoribus extentum et stipitibus alligatum. Quem mox solutum calefacere curavit. Calefactus serpens circa foventem serpere coepit et tandem ligatum grave strinxit. Tunc homo: Quid, inquit, facis? Cur malum pro bono reddis? Naturam meam, dixit serpens, facio. Bonum, ait ille, tibi feci, et illud malo mihi solvis? Illis sic contendentibus vocata est inter eos ad iudicium vulpis. Cui totum ut evenerat est monstratum ex ordine. Tunc vulpis: De hac causa iudicare per auditum ignoro, nisi qualiter inter vos primum fuerit ad oculum videro. Religatur iterum serpens ut prius. Modo, inquit vulpis, o serpens, si potes evadere, discede! Et tu, o homo, de solvendo serpente noli laborare! Nonne legisti quod qui pendulum solverit, super illum ruina erit?

Dixit Arabs quidam filio suo: Si gravatus fueris aliquo modo et facile possis liberari, non expectes, quia dum expectabis liberari facilius, gravaberis amplius. Et ne tibi contingat quod contigit gibboso de versificatore. Et quomodo? filius inquit. Pater:

VI. Exemplum de versificatore et gibboso.

Quidam versificator versus faciens regi praesentavit, et laudavit rex ingenium illius iussitque ut pro facto donum exposceret. Qui donum tale expostulat ut se ianitorem suae civitatis per mensem faceret, et ab omni gibboso denarium et a scabioso denarium et de monoculo denarium et de impetiginoso denarium et de hernioso haberet denarium. Quod rex concessit et sigillo roboravit. Qui ministerio suscepto portae assedit et ministerium suum egit. Quadam die gibbosus quidam bene cappatus cum baculo portam intravit. Cui versificator obvius denarium postulat. Qui denegat dare. Vim inferente versificatore, dum caputium de capite levat, gibbosum deprehendit monoculum esse: duos ergo denarios postulat, a quo prius unum expetiit. Noluit dare, retentus est. Non habens auxilium fugere voluit, sed per caputium retractus capite nudato apparuit scabiosus. Interrogat protinus ille tres denarios. Videns gibbosus neque fuga neque auxilio se posse defendi coepit vi resistere defendensque se nudatis brachiis apparuit habens in his impetiginem: quartum ergo denarium postulat. Cui defendenti cappam abstulit, et cadente illo in terram herniosum comperit: quintum ergo denarium ab eo extorsit. Sic contigit ut qui unum ultro dare noluit, quinque invitus dedit.

Dixit philosophus quidam filio suo: Fili, vide ne transeas per sedem gentis iniquae! Transitus namque causa fit status, et status causa sessionis, et sessio causa operis.

---

1 per pontem **P**^{1} — extensum **B**^{1} **Bx**^{1}, extractum **Br**^{2} — 2 Quem solvit, calefecit et curavit **Br**^{1} **Kr** — 3 graviter *gleich häufig* — 5 male **Corp** — reddis **Br**^{2} — 7 vid. quia dicit poeta Horatius: Saepius irritant animum dimissa per aurem · quam quae sunt oculis subiecta fidelibus **H**^{3} — Religetur **C**^{1} **P**^{1} — 9 pendiculum **Corp**, perpendiculum **P**^{9} — ruina *fehlt* **Lab. Barc** — 10 aliquo malo **P**^{9}, aliquando **H**^{3} — 11 expectas vel laboras **P**^{9} — 14 profecto **Br**^{3} **Kl M**^{1} **M**^{2} **Ms** — portarium **Br**^{3} **Bx**^{1} **H**^{3} **L**^{1} **M**^{1} **Ms TU W**^{2} — 16 petiginoso (pitiginoso **Br**^{1} **Ctr Kr T**) *gleich häufig* — 17 corroboravit **Bx**^{1} **R**, munivit **W**^{2}, rob. et confirmavit **E**^{3} — ministerio assumpto **B**^{1} — officium suum **A** — bene egit **M**^{1} **W**^{1} — 18 portam pulsavit **V** — 19 Qui dare rennuit **Lz**; quem exhibere versificatori denegavit **W**^{2} — 21 detentus **Br**^{2} **E**^{3} **Kl W**^{1} — 22 denudato **W**^{2} — 23 n. fuga n. vi **A** (viribus **H**^{3}) — defendere **Br**^{3} **Bx**^{1} **C**^{1} **H**^{3} **Ms**, evadere **Lz M**^{1} **W**^{1} — vi *fehlt* **Br**^{3} **C**^{1} **Ch Ctr Kr M**^{1} **Ms W**^{1}; cepit inde (diu **Barc**) res. **H**^{3} — 24 denudatis **Kl W**^{1}, nudis **B**^{1} — apparuit humeris impetiginosus **Ms** — 25 se def. **U** — hern. comprehendit **C**^{2}, reperit **Br**^{1}, vidit **Ms** — 26 extraxit **Ms** — ultro *fehlt* **Lab. Barc** — daret **Kl Lz** — 28 per aedem **U** — 29 occasio sess. *die meisten Hss.* — causa mortis **P**^{9}, causa corruptionis **P**^{1}

VII. Exemplum de clerico domum potatorum intrante.

Dictum enim est duos clericos de civitate quadam vespere ut expatiarentur exisse. Venerunt ergo in locum ubi potatores convenerant. Dixit alter socio suo: Divertamus alia via, quia philosophus dicit: Non est transeundum per sedem gentis iniquae. Respondit socius: Transitus non nocebit, si aliud non affuerit. Et transeuntes audierunt in domo cantilenam. Substitit alter retentus dulcedine cantus. Monuit socius ire: noluit. Recedente socio remansit solus illectusque cantu domum intravit. Undique vocatus sedit sedensque cum aliis potavit. Et ecce praeco exploratorem civitatis fugientem sequens post illum in domum potantium intravit. Invento exploratore in illa domo ipse et omnes capti sunt: Hic, inquit, hospitium huius exploratoris fuit: hinc exiit, huc rediit; omnes conscii et socii huius fuistis. Ducti sunt omnes ad patibulum, et clericus inter illos magna voce praedicabat omnibus: Quisquis iniquae gentis consortio fruitur, procul dubio mortis immeritae poenas lucratur.

VIII. Exemplum de voce bubonis.

Fertur de duobus discipulis quod exeuntes de quadam civitate venerunt in locum ubi vox cuiusdam feminae valde sonora audiebatur, verbaque cantus bene composita erant et cantus ipse musice constructus valde delectabilis et amatorius insonuit. Substitit alter cantilena retentus. Cui socius: Divertamus hinc! — Et diverterunt inde — quia intantum volucris cantu decipitur quod ad mortem perducitur. Item unus: Ista vox dulcior est illa quam ego et magister meus iam pridem audieramus Et qualis erat illa, inquit alter, et quomodo illam audistis? Evenit, dixit socius, quod a civitate exieramus, et sic vox una asperrima audiebatur et cantus incompositus verbaque inordinate sonabant; quique cantaverat, saepius per idem repetebat et suo licet aspero cantu quasi delectabili detinebatur. Tunc mihi magister: Si verum est quod homines dicunt vocem bubonis hominis mortem portendere, tunc ista sine dubio vox bubonis mortem annuntiat. Cui ego: Miror, cum cantus sit tam horridus, cur iste tantum in illo delectatur. Et ille mihi: Non recordaris illius philosophi qui dicit: In tribus delectatur homo, et si bona non sint: in sua voce, in suo carmine et in suo filio? — Ut istud de se et de suo magistro narraverat, digressi sunt inde ambo.

Dixit quidam philosophus filio suo: Sequere scorpionem, leonem et draconem, sed malam feminam non sequaris!

Alius philosophus: Ora Deum ut te liberet ab ingenio nequam feminarum, et tu ipse ne decipiaris provide tibi. — Dictum namque est de quodam philosopho quod transiens iuxta locum quo auceps rete tetenderat avibus decipiendis vidit mulierculam cum eo lascivientem. Cui dixit: Qui aves decipere conaris, vide ne avicula factus huius visco clobi tenearis.

---

1 spatiarentur **E^3 Kl M^2 Poit U W^2** — 2 peccatores **Bx^1 E^3 H^3 M^1 Ms P^2 TW^3**; viri peccatores **Br^1 Kr** — 3 est *fehlt* **Lab. Corp Kr M^3 Ms**, esse **L^1 P^1 P^2 T W^2** — per semitam **E^3**, per aedem **U** — 4 offuerit **Br^1 Br^1 Bx^1 Ch Corp H^3**, obstiterit **P^2** — 6 allectusque **Br^2**, captusque **Barc**, irretitusque **H^3**, affectusque **Br^3**; cantuque deceptus **A** — 7 latronem civ. **H^3** — d. pernoctantium **P^2** — 9 consocii et socii *ebenso häufig* — 11 utitur **P^1 P^2** — penam **Corp H^3** — lucrabitur **P^1 W^2**, patitur **H^3** — 13 bene disposita **Barc** — 14 amatoriosus **Ms**, amatoribus **Lz**, amoris **R**, amenus **H^3**, sonorus **M^1** — 15 Et div. *fehlt* **M^1 R V W^2** — 16 producitur **Lab. C^1 Cpt Ctr H^3 M^3 W^2** — 19 inornate **H^3**, incomposite **Ms** — quodque **Br^1 H^3 Kr M^1 Ms** — cantabat **Lab.** — 19/20 s. per diem **H^3 Ms** — 22 mortem hominis (homini **L^1**) **Br^1 Br^2 Br^1 Ch Kr M^3 P^1 P^2 T W^2**; s. d. mortem bubonis hominibus nunciat **Barc**; vox bubonis omen ann. **C^1** — denuntiat **T**, pronuntiat **H^3**, annuntiabat **W^2** — 30 tr. in talem locum **Lab. Barc** — tendebat **Barc Kl P^9 W^2.** detenderat **Br^1 P^8** — capiendis **P^9** — lasciviantem *gleich häufig*; latitantem **T** — 31 factus fisco clobi (*nur hier*) ten. **Br^2**; fisco huius mulierculae ten. **Kr.** — vicio **R**, nisu **Bx^1**, visu **P^9**; visco iuste decipiaris et ten. **Br^3**

Dixit quidam discipulus magistro suo: Legi in libris philosophorum quibus praecipiunt ut ab ingenio feminae perversae custodiat se homo. Et Salomon in proverbiis hoc idem admonet. Sed tu si super ingenio illius sive de fabulis sive de proverbiis aliquid memoriter tenes, vellem renarrando me instrueres. Magister: Faciam, inquit, tui causa libenter. Sed vereor ne si qui nostra simplici animo legentes carmina quae de mulierum artibus ad earum correptionem et tuam et aliorum instructionem scripsimus viderint, videlicet quomodo quaedam earum nescientibus viris suos advocent amasios et complectentes deosculentur advocatos et quae illarum expetat lascivia in ipsis expleant, earum nequitiam in nos redundare credant. Discipulus: Ne timeas hoc, magister, quia Salomon in libro proverbiorum et multi sapientes pravos earum corrigendo mores talia scripserunt nec culpam sed laudem inde promeruerunt. Tu similiter de illis scribens ad nostram utilitatem, non vituperium sed coronam promereberis. Et ob hoc rogata sine cunctatione demonstra. Tunc magister:

IX. Exemplum de vindemiatore.

Perrexit quidam ut vindemiaret vineam. Quod uxor illius videns intellexit illum circa vineam diutius moraturum et misso nuntio convocat amicum conviviumque parat. Accidit autem ut dominus ramo vineae in oculo percussus domum cito rediret nihil de oculo percusso videns; veniensque ad portam suae domus hostium pulsavit. Quod uxor intelligens nimium turbata convocatum amicum abscondit seorsum et domino suo hostium postea aperire cucurrit. Qui intrans et graviter pro oculo tristis et dolens iussit cameram parari et lectum sterni, ut posset quiescere. Timuit uxor ne intrans cameram amicum latitantem videret. Dixit ei: Quid tantum properas ad lectum? Dic mihi quid tibi sit prius! Narravitque ei totum ut acciderat. Permitte, inquit illa, karissime domine, ut oculum sanum medicinali arte confirmem et carmine, ne ita eveniat de sano ut mihi evenit de iam percusso, quia dampnum tuum commune est nobis. Apponensque os suum ad oculum sanum tantum fovit quousque amicus a loco ubi absconditus erat viro nesciente discessit. Tandemque se erigens: Modo, inquit, karissime vir, sum secura ne simile de hoc oculo eveniat, quale de altero evenit. Iam potes, si placet, ad lectum descendere. — Tunc discipulus ait magistro: Bene me instruxisti, et quod de illarum artibus retulisti siticuloso et desideranti animo commendavi; nec quod inde scio pro divitiis Arabum commutare volo. Sed si placet progredere, et quod transferre in actum publicae administrationis futurorum valeamus edissere! — Faciam, inquit magister:

---

4 instr. sive de fabulis sive de proverbiis **L^1 T** — 5/6 *auch* correctionem — 6 quaedam *nur* **Barc Ch** — 8 expectat **Br^2 C^2 H^3 L^1 M^1 P^8 T U W^1**, expetit **Barc C^1 Kl**, expedit **M^3** — 10 scribendo **Kl** — 11/12 ad nostram . . ob hoc *fehlt* **Lab.** — 11 sed laudem prom. **Ch**; sed laudem et coronam inde prom. **M^1** — 12 Et obrogatus **Kl** — sine tractatione **W^2** — Mag. Audi ergo quia confortasti me. Perrexit **P^2** — 13 Perr. qu. vindemiare **Lab.** — 14 vindemiam **H^3** — convocat am. ad coitum thorumque parat **Barc** — 15 ramo vitis **Ch** — 16 puls. et clamavit **P^9** — ux. audiens **H^3** — 17 seorsum lecti eius **Corp**; retrorsum **Kr** — aper. curavit **T** — 18 cam. aperire **Br^1 Ms**, aperiri **W^3**; thalamum parare **Poit**; et stratum st. **M^3 P^1** — 19 sternere **Br^3 Bx^1 C^1 Poit T** — requiescere **Lz** — 21 ubi acc. **R** — 22 confirmem et curem ne **Kl** — ut tibi (tibi modo **V**) **Br^1 Ch Corp Kr L^1 M^1 W^1**; quod mihi et tibi evenit **Kl** — 23 tamdiu fovit **Lab.** *und sonst* — 24 recessit **H^3 P^8** — 25 sis securus **Lab. Barc**; esto securus **H^3** — similiter . . . qualiter **Lab. Barc** — 26 ascendere **Barc Be^2 M^2 W^3**; si potes ascendas lectum **W^2** — 27 de ill. ingeniis vel astuciis **V** — ret. saturior desid. an. **Barc**; ret. ita curioso et des. an. **M^1 W^1** — desiderioso **T** — commendatur **Lab.** — 28 Et si pl. **Lab.** — 29 in altum **Lab. Ms** (*und sonst*) — futurae **V**

X. Exemplum de lintheo.

Dictum est de quodam qui peregre proficiscens commisit uxorem suam suae socrui. Uxor autem sua alium quendam adamavit et matri hoc indicavit. Quae commota pro filia favit amori et convocans procum eundem coepit cum illo et filia epulari. Epulantibus illis supervenit maritus et hostium pulsavit. Et consurgens mulier procum abscondit et hostium postea domino aperuit. Qui postquam intravit, ut lectus sibi pararetur praecepit; nam quiescere volebat quia lassus erat. Turbata mulier dubitavit quid faceret. Quod videns mater: Ne festines, inquit, filia, lectum parare, donec monstremus marito tuo lintheum quod fecimus. Et extrahens lintheum vetula quantum potuit unum cornu illius sustulit et alterum filiae sublevandum dedit. Sicque lintheo extenso delusus est maritus, quousque qui latuerat egrederetur amicus. Tunc ait mulier filiae suae: Extende lintheum super lectum mariti tui, quia manibus tuis et meis est contextum. Cui maritus: Et tu, domina, scis tale lintheum parare? Et illa: O fili, multa huiusmodi paravi. — Ad haec discipulus: Mirabile quid audivi; sed vellem ut amplius me instrueres, quia quanto plus ingenium illarum attendo, tanto magis ad mei custodiam exacuor. Respondit magister: Adhuc tertium tibi dicam, et sic tibi ad instructionem exempla nostra sufficient. Discipulus: Ut placet.

XI. Exemplum de gladio.

Relatum est, inquit, iterum quod quidam proficiscens peregre commisit coniugem suam socrui suae servandam. Uxor autem clam iuvenem quendam amavit, quod suae matri protinus indicavit. Illa vero amori consensit paratoque convivio ascivit iuvenem. Quibus epulantibus dominus veniens ianuam pulsavit. Surrexit itaque uxor et dimisit maritum intrare. Sed mater cum amasio filiae remanens, quia locus ubi absconderetur non erat, quid faceret prius dubitavit. Sed dum filia sua hostium aperiret marito, arripuit vetula nudum gladium et commisit amasio iussitque ut ante hostium in introitu mariti filiae suae stricto gladio staret, et si aliquid ei maritus loqueretur, nihil responderet. Fecit ut iusserat. Hostioque aperto ut illum maritus sic stare vidit, substitit et: Quis, inquit, tu es? Quo non respondente, cum primum obstupuisset, tunc magis extimuit. Respondit intus vetula: Care gener, tace, ne aliquis te audiat! Ad haec ille magis mirans: Quid hoc est, inquit, cara domina? Tunc mulier: Bone fili, venerant huc tres persequentes istum, et nos aperto hostio hunc cum suo gladio intrare permisimus, donec discederent qui illum interficere volebant. Qui nunc timens te aliquem ex illis esse stupefactus nihil tibi respondit. Et ait maritus: Bene habeas, domina, quae hoc modo hunc liberasti a morte. Et introiens advocavit amasium uxoris suae

---

1 de quodam Arabe **W**^{3}; de qu. peregrino **Ch** — 2/3 Quae consensit amori **P**^{2} — 3 procum *fehlt* **Lab. Barc** — 4 surgens **A H**^{3} **Kl R W**^{2} — procul absc. amicum (amasium **P**^{1}) **W**^{3} — abstulit **Bx**^{1} **M**^{1} **Ms T W**^{1} — 5 petivit **Kr**, iussit **L**^{1} **Ms** — 6 Turb. m. timuit quid fac. et dixit: Non festines, carissime domine. Quod vid. m. **H**^{3} — 8 lintheolum **Bx**^{1}, lintheamen **Ch**; linteamina quae fec. **H**^{3} — 9 lat. in angulo camerae **Br**^{3} — 11 compositum et contextum est **Lab. Barc** — 12 praeparavi **Lab.** — Mir. est (valde **Br**^{2}) quod aud. **U W**^{3} — 13 ut *fehlt* **Lab. Ctr Ms Poit** — 14 exerceor **H**^{3} **W**^{3}, doceor **W**^{2} — 15 verba nostra **Ch**; verba mea **P**^{1} — sufficiant *gleich häufig* — 16 Romam prof. **H**^{3} — 17 **Lab.** *kürzt*: Uxor autem introduxit amatum iuvenem. Quibus epulantibus; Uxor autem iuvenem admisit **Barc** — 18 indidit **Ch Cpt E**^{3} **Ms P**^{2} **P**^{5} **Poit R**, prodidit **M**^{1} — am. concessit **H**^{3} **P**^{1} — accersivit **Bx**^{2}, mandavit **Ms**, vocavit **Br**^{3} — 19 permisit **M**^{1} **W**^{1} — 22 in *fehlt* **Br**^{2} **H**^{3} **Kl Ms Poit**; advenienti marito astaret **P**^{2} — 25 timuit **H**^{3} **I Ms V**, obstupuit **Br**^{2} **C**^{2} **Ch** — 27 Vetula: Bone gener **Barc** — duo pers. **Corp**; tres viri pers. **H**^{3}; tres personae sequentes **Br**^{3} — 30 quia hoc m. **H**^{3} **Ms W**^{1}

et secum sedere fecit. Sicque dulcibus alloquiis delinitum circa noctem exire dimisit. — Discipulus: Miranda dixisti; sed nunc magis illarum praesumptuosam admiror audaciam. Volo tamen ut adhuc mihi de earum ingeniis si non fuerit grave dicas. Quanto enim magis dixeris, tanto maiora promereberis. Ad quem magister: Nonne tibi sufficiunt ista? Tria tibi narravi, et tu nondum desinis instigare? Discipulus: Tria dicendo nimium auges recitando numerum, sed pauca sonuerunt verba. Dic ergo unum quod longa verbositate meas repleat aures, et sic mihi sufficiet. Magister: Cave ne contingat inter nos quod inter regem et suum accidit fabulatorem. Discipulus: Quid, care magister, quid tandem accidit? Magister:

XII. a). Exemplum de rege et fabulatore suo.

Rex quidam suum habuit fabulatorem, qui singulis noctibus quinque sibi narrare fabulas consueverat. Contigit tandem quod rex curis quibusdam sollicitus minime posset dormire pluresque solito quaesivit audire fabulas. Ille autem tres super hoc enarravit, sed parvas. Quaesivit rex etiam plures. Ille vero nullatenus voluit; dixerat enim, sicut iam visum fuerat sibi, multas. Ad haec rex: Plurimas iam narrasti, sed brevissimas. Vellem vero aliquam te narrare quae multis producatur verbis, et sic te dormire permittam. Concessit fabulator et sic incepit:

b). De rustico.

Erat quidam rusticus qui mille solidos habuit. Hic autem in negotiationem proficiscens comparavit bis mille oves, singulas senis denariis. Accidit eo redeunte quod magna inundatio aquarum succresceret. Qui cum neque per pontem neque per vadum transire posset, abiit sollicitus quaerens quo cum ovibus suis transvehi posset. Invenit tandem exiguam naviculam quae nisi duas oves una cum rustico ferre non valebat. Sed tandem necessitate coactus duas oves imponens aquam transiit. — His dictis fabulator obdormivit. Rex siquidem illum excitans ut fabulam quam inceperat finiret commonuit. Fabulator ad haec: Fluctus ille magnus est, navicula autem minima et grex ovium innumerabilis: permitte ergo supradictum rusticum suas transferre oves, et quam incepi fabulam ad finem perducam. — Fabulator etenim hoc modo regem longas audire fabulas gestientem pacificavit. Quodsi amplius me praedictis etiam subtexere alia compuleris, iam dicti praesidio exempli me deliberare conabor. Discipulus: Dictum est in antiquis proverbiis quod non eadem compunctione dolet qui pro muneribus lacrimatur et qui sui dolore corporis gravatur. Neque regem adeo dilexit fabulator, sicut et tu me diligis. Voluit enim fabulis suis eum aliquantum

---

1 Sicque dulciter tenens eum tota nocte et alloquens de mane permisit eum abire **H**^{3} — c. noctem mediam **V** — 2 Mira protulisti **P**^{2} — 3 tibi grave **Barc** — Quantum *die meisten Hss*, Quanto **Barc Ch W**^{2} **W**^{3} — 4 mereberis **Lab.** — 5 nondum satiaris **Ms** — investigare **H**^{3} **Poit W**^{3}, instare **Barc** — 7 sufficiat **Br**^{2} **C**^{1} **C**^{2} **Ch Kr Ms T** — 9 confabulatorem **Ch Corp M**^{1} **W**^{1} — quinas **W**^{2}, tres **H**^{3} — 10 sollicitatus **Lz** — dormitare **R** — 13 visum f. s. satis **Be**^{2} — Vellem nunc al. **H**^{3} — 14 aliquam rem **Lab.** — enarrare **A Ms W**^{2} — quae v. pluribus procedatur **W**^{2} — 16 in neg. (*auch* in negotiatione) *fehlt* **Lab.** — 17 c. mille oves **M**^{1} **Ms**; mille pecudes **H**^{3} — XII · denar. **A H**^{3} — 17/18 quod eo red. ex magna inundatione aqua succr. **M**^{1}; succederet **Bx**^{1} **H**^{4}, succreverat **W**^{2} — 19 quomodo **C**^{1} **L**^{1} **U** — cum omnibus ov. **V** — 20 quae . . valebat *fehlt* **Lab.** — cum nauta **H**^{3}; quae amplius quam duas oves cum ductore non continebat **P**^{2}, *dahinter:* Quo tacente rex ait: Cur non dicis amplius? Cui fabulator: Illa nav. parva erat, duas tantum continens oves cum ductore et ideo oportet nos expectare donec transeat cum ovibus. Quibus expectantibus irrepsit sompnus regi et obdormivit et nos cum eo requiescamus in pace · amen. Hijs dictis fab. obdormivit — 22 R. quidem **Kl M**^{1} — 23 fluvius **Br**^{3} **Ch H**^{3}, alveus **Bx**^{1} — 26 alias et alias contexere **M**^{1} **W**^{1} — ex subsidio **Br**^{3} — 27 liberare **A Ch H**^{3} — 28 sui cordis dolore **H**^{3} — 29 aliquando **Barc Br**^{1} **C**^{1} **C**^{2} **Corp H**^{3} **Kr T** —

seducere, tu vero me discipulum minime. Unde precor ne iam promotam narrationem modo velis subducere; sed praelibata mulierum ingenia diligenter pande. Magister:

XIII. Exemplum de canicula lacrimante.

Dictum est quod quidam nobilis progenie habebat uxorem castam nimium et formosam. Contigit forte quod orationis studio Romam vellet adire, sed alium custodem uxori suae nisi semetipsam noluit deputare, illius castis moribus satis confisus et probitatis honore. Hic autem parato comitatu abiit. Uxor vero caste vivendo et in omnibus prudenter agens remansit. Accidit tandem quod necessitate compulsa a domo sua propria suam conventura vicinam egrederetur. Quae peracto negotio ad propria remeavit. Quam iuvenis aspectam ardenti amore diligere coepit et plurimos ad eam direxit nuntios, cupiens ab illa qua tantum ardebat amari. Quibus contemptis eum penitus sprevit. Iuvenis cum se sic contemptum sentiret, dolens adeo efficitur ut nimio infirmitatis onere gravaretur. Saepius tamen illuc ibat quo dominam egressam viderat, desiderans eam convenire, sed nequaquam praevaluit efficere. Cui prae dolore lacrimanti fit obvia anus religionis habitu decorata, quaerens quaenam esset causa quae eum sic dolore compelleret. Sed iuvenis quae in sua versabantur conscientia minime detegere volebat. Ad quem anus: Quanto quis infirmitatem suam medico revelare distulerit, tanto graviori morbo attritus fuerit. Quo audito narravit ei ex ordine quae sibi acciderant et suum propalavit secretum. Cui anus: De his quae iam dixisti Dei auxilio remedium inveniam. Et eo relicto ad propria remeavit. Et caniculam quam apud se habebat duobus diebus ieiunare coegit et die tertio panem sinapi confectum ieiunanti largita est. Quae dum gustaret, prae amaritudine oculi eius lacrimari coeperunt. Post haec vero anus illa ad domum pudicae feminae perrexit quam iuvenis praedictus adeo adamavit. Quae honorifice pro magna religionis specie ab ea suscepta est. Hanc autem sua sequebatur canicula. Cumque vidisset mulier illa caniculam lacrimantem, quaesivit quid haberet et quare lacrimaretur. Anus ad haec: Cara amica, ne quaeras quid sit, quia adeo magnus dolor est quod nequeo dicere. Mulier vero magis instigabat ut diceret. Cui anus: Haec quam conspicis canicula mea erat filia, casta nimis ac decora. Quam iuvenis adamavit quidam; sed adeo casta erat ut eum omnino sperneret et eius amorem respueret. Unde dolens adeo efficitur ut magna

---

1 subducere **Bx[1]**; decipere **C[2] Ch R** — 1/2 tu vero . . . subducere *fehlt* **Lab.** (*Augensprung*) — paratam **Ms**, promptam **T** — 2 diligenter *fehlt* **Lab.** — 3 habebat **Corp M[1]**, *sonst* haberet — nimis **Ctr M[1] P[8]** — 4 Baldac vellet adire **Be[2]** — 6 Hic . . . abiit *fehlt* **Lab.** — commeatu *gleich häufig*; conventu **Bx[1]** — paratus cum comitina **Br[3]** — 7 permansit **H[3]** — aditura **Bx[1]**, consecutura **P[1]** — 8 ad propriam domum **Corp** — iuv. quidam **Bx[1] W[2]** — 9 secretos dir. n. **H[3]** — cup. coniungere se illi **Br[2]** — 9/10 quam t. ard. **M[3] P[5]**; pro qua t. ard **Bx[2]**; quantum ardebat **Br[3] Ch E[3] P[8] Poit**; de qua t. ard. **Kl**; propter quam t. ard **M[1] W[1]**; pro qua tanto ard. amore **Br[2]**; quam tantum amabat **Bx[1] C[2] H[3] P[6] R V** — quam t. amabat aliquod consilium extorquere **Bx[1]** — 11 videret **E[3] M[1] W[1]**; videret sive sentiret **Br[2]** — 12 ingressam **V** — invenire **Corp** – valuit **Lab.**, potuit **Barc E[1]** — 13 prae pudore **Corp** — 14 dolere **Br[3] Ch H[3] Kr M[1]** — quid . . . versabatur **Lab.**; qui . . . versabatur **Br[3] C[2] P[1]**; versaretur **Lz**, conversaretur **Br[2]** — 15 Quanto plus **C[2]** — 16 erit **C[1] C[2] Corp Ms V**; fiet **A** — 18 quaeram et inv. **M[1]**; invenies **Kl** — 18 catulam **H[3]** — 19 iei. fecit **M[1] Ms W[1]** — infectum **Br[2]** — 20 dum gustasset **M[1] W[1]**, egrotasset **A**, comederet **H[3]** — pro amar. **Lab. Corp M[3] Ms**; pro acuitate sinapis **H[3]** — 20/21 Anus vero cito surgens vadit ad domum mulieris **Bx[1]** — 22 pro magnea religionis habitu **H[3]** — recepta **E[3]** — Hanc etiam **Bg[1] Kl** — 23 illam can. **Bg[1] Kl Ms U** — 24 Cara domina **H[3] V** — quia tantus dolor inest mihi **H[3]** — 25 instabat **Lab. Barc**; magis magisque instabat **Lz** — 27 ut oculo sperneret **Ms**; ut eum et amorem eius o. despiceret **M[1]** — Unde iuvenis dolens adeo est infirmatus quod vitam suam finivit **H[3]**

aegritudine stringeretur: pro qua culpa miserabiliter haec supradicta nata mea in caniculam mutata est. His dictis prae nimio dolore erupit in lacrimas anus illa. Ad haec femina: Quid ego, cara domina, similis peccati conscia, quid, inquam, factura sum? Me etenim dilexit iuvenis quidam, sed castitatis amore eum contempsi, et simili modo ei contigit. Cui anus: Laudo tibi, cara amica, ut quam citius poteris huius miserearis et quod quaerit facias, ne et tu simili modo in canem muteris. Si enim scirem inter iuvenem praedictum et filiam meam amorem, nunquam mea mutaretur filia. Cui ait mulier casta: Obsecro ut consilium huius rei utile dicas, ne propria forma privata efficiar canicula. Anus: Libenter pro Dei amore et animae remedio meae et quia miseret me tui, hunc supradictum iuvenem quaeram, et si quo inveniri poterit, ad te reducam. Cui gratias egit mulier. Et sic anus artificiosa dictis fidem praebuit, et quem promisit reduxit iuvenem et sic eos associavit. — Discipulus ait magistro: Nunquam audivi tam mirabile quid, et hoc puto fieri arte diaboli. Magister: Ne dubites! Discipulus: Spero quod si quis homo tam sapiens erit ut semper timeat se posse decipi arte mulieris, forsitan se ab illius ingenio custodire valebit. Magister: Audivi de quodam homine qui multum laboravit ut suam custodiret uxorem, sed nihil profuit. Discipulus: Magister, dic mihi quid fecit, ut melius sciam si quam duxero illam custodire. Magister:

XIV. Exemplum de puteo.

Quidam iuvenis fuit, qui totam intentionem suam et totum sensum suum et adhuc totum tempus suum ad hoc misit ut sciret omnimodam artem mulieris, et hoc facto voluit ducere uxorem. Sed primitus perrexit quaerere consilium et sapientiorem illius regionis adiit hominem et qualiter custodire posset quam ducere volebat quaesivit uxorem. Sapiens vero hoc audiens dedit sibi consilium quod construeret domum altis parietibus lapideis poneretque intus mulierem daretque sibi satis ad comedendum et non superflua indumenta faceretque ita domum quod non esset in ea nisi solum hostium solaque fenestra per quam videret, et tali altitudine et tali compositione per quam nemo posset intrare vel exire. Iuvenis vero audito consilio sapientis, sicuti ei iusserat egit. Mane vero quando iuvenis de domo exibat, hostium domus firmabat, et similiter quando intrabat; quando autem dormiebat, sub capite suo claves

---

1 filia mea **Lab.** — 3 simile enim peccatum habeo in conscientia mea **Br**^{3}; similis peccati conscientia est mihi **H**^{3} — futura sum **M**^{1} **W**^{1} — 4 diligit **Br**^{3} — cast. studio **Ch** — et simili modo aegrotare coepit **H**^{3} — 5 Suadeo tibi **Br**^{3} **Lz**; Consulo tibi ut sollicite amore fungas eumque diutius non sinas periclitari, ne tandem tibi contingat sicut et huic filiae meae contigit. Si enim scivissem filiam meam a praetaxato iuvene adamatam fuisse, nequaquam tam ignominiose transmutaretur **I** — 6 scivissem **Bx**^{1} **H**^{3} **Kl** **P**^{1} **P**^{9} **U** — 7 mutata esset **H**^{3} **Kl** **P**^{1} **P**^{9} **U** — 9 misereor tui **Lab. Barc** **H**^{3} **Ms** — 10 si quo invenire potero **Lab. U** — adducam **Ctr** **M**^{1} — 10/11 Et sic verbis anus artificiose dictis fidem illa miserrima praebuit **H**^{3} — 11 adduxit **Bx**^{1} — eosque copulavit **Be**^{2} — 12 aud. tale quid. hoc vero puto **Bx**^{1}; tam mir. quia et hoc puto **Br**^{1}; tam mir. quod et puto *die meisten Hss.* — arte diabolica **H**^{4} **P**^{1} **W**^{2} — esse factum **Br**^{3}; fuisse factum **H**^{3}; fore factum **W**^{2}; Mira audio et hoc diabolico instinctu fieri non dubito **I** — 13 Spero quidem (siquidem **Br**^{3}) quod **M**^{1} — 14 ab illis ingenios. se cust. val. **H**^{3} — 15 nihil profecit ei **C**^{1} — 20 prius **Cpm** **M**^{2}, primo **W**^{2} — 22 aedificaret **Bx**^{1} — constr. alt. par. turrem **P**^{5} — 23 ad manducandum **Br**^{1} **C**^{2} **Kr Poit** — vestimenta **Ch R** — 25 et tali compos. **Br**^{1} **Br**^{3} **Bx**^{1} **Ch Ctr** **E**^{3} **Kr Ms T**, *fehlt sonst* — 26 eum iuss. **Kr T U**; ei iussum fuerat **M**^{1} **W**^{1}

domus abscondebat. Hoc autem longo tempore egit. Quadam vero die dum iuvenis ad forum iret, mulier sua, ut erat solita facere, ascendit fenestram et euntes et regredientes intente aspexit. Haec una die cum ad fenestram staret, vidit quendam iuvenem formosum corpore atque facie. Quo viso statim illius amore succensa fuit. Mulier haec amore iuvenis succensa et ut supradictum est custodita coepit cogitare quo modo et qua arte posset loqui cum adamato iuvene. At ipsa plena ingenio ac dolositatis arte cogitavit quod claves domini sui furaretur dum dormiret. Et ita egit. Haec vero assueta erat dominum suum unaquaque nocte vino inebriare, ut securius ad amicum suum posset exire et suam voluntatem explere. Dominus vero illius philosophicis iam edoctus monitis sine dolo nullos esse muliebres actus coepit excogitare quid sua coniunx strueret frequenti et cotidiana potatione. Quod ut sub oculo poneret, se finxit ebrium esse. Cuius rei mulier inscia de lecto nocte consurgens perrexit ad hostium domus et aperto hostio exivit ad amicum. Vir autem suus in silentio noctis suaviter consurgens venit ad hostium et apertum clausit et firmavit et fenestram ascendit stetitque ibi donec in camisia sua mulierem suam nudam revertentem vidit. Quae domum rediens hostium clausum invenit; unde animo multum condoluit et tamen hostium pulsavit. Vir mulierem suam audiens et videns ac si nesciret interrogavit quis esset. At ipsa culpae veniam petens et nunquam amplius se hoc facturam promittens nihil profecit. Sed vir iratus ait quod eam intrare non permitteret, sed esse suum suis parentibus ostenderet. At ipsa magis ac magis clamans dixit quod nisi hostium domus recluderet, in puteum qui iuxta domum erat saliret et ita vitam finiret, sicque de morte sua amicis et propinquis rationem reddere deceret. Spretis minis dominus suae mulieris intrare non permisit. Mulier vero plena arte et calliditate sumpsit lapidem, quem proiecit in puteum hac intentione ut vir suus audito sonitu lapidis in puteum ruentis putaret sese in puteum cecidisse. Et hoc peracto mulier post puteum se abscondit. Vir simplex atque insipiens audito sonitu lapidis in puteum ruentis mox et absque mora de domo egrediens celeri cursu ad puteum venit, putans verum esse

---

1 ponebat **Br**^{2} **Bx**^{1} **M**^{2}, reponebat **A** — 2 et egredientes **Be**^{2} **H**^{8} **V**, redeuntes *die meisten Hss*, venientes **Barc** — inde *für* intente **Corp**, attente **W**^{2} — 3 respexit **U** — iuv. vultu facieque decorum **Cpm**; iuv. statura, forma et facie praeclara venustum **W**^{2} — 4 Mulier . . . succ. *fehlt* **Lab. Barc H**^{3} **P**^{1} — 5 vel qua a. **Be**^{2} **C**^{2} **Cpm** — 6 pl. nequam ing. **Cpm** — 6/7 fur. domino inebriato **Cpm** — 7 Assueta namque erat **Cpm** — singulis noctibus **Kl** — 8 eo securius **Kr**; secura **Cpm H**^{3} **M**^{1} **W**^{1} — 8 voluptatem **Barc Ctr T U** (v. implere) — 9 mon. sciens sine d. **H**^{3}; nullos mul. a. esse reminiscens **Kl** — 10 fr. et diuturna pot. **Cpm** — potione **P**^{1} — *falsch* sub occulto **Lab. C**^{1} **C**^{2} — 10/11 pot. Qui potum caute spargens finxit se ebrium esse **H**^{3} — 11 plus solito se ebrium finxit **Cpm** — 11/12 inscia nocte media surgens clavibus de more furatis ostium aperuit et amicum convenit **Cpm** — 12 ex. ad am. more solito **H**^{3} — 13 clausit, clausum firm. **Kl** — 14 nudam *fehlt oft*; donec uxorem seminudam in sola camisia rev. vidit **Cpm** — 14/15 *Augensprung der meisten Schreiber hinter* hostium, *auch* **Lab.** *Vollständig sind* **Br**^{1} **Br**^{3} **Bg**^{2} **Bx**^{2} **Ch Ctr E**^{3} **H**^{3} **Kr L**^{1} **M**^{1} **Mg Ms T U V W**^{1} — 16/17 *eigentümlich* **Bg**^{1} **Kl**: Ipsa vero ut facinus coopertum scivit pro culpa veniam petens neque ampl. — 17 se simile quid facturam **P**^{1} — Vir iratus iuravit quod **H**^{3} — 18 perm. priusquam actus suos par. suis ost. **Bg**^{1} **Kl** — 19 *oft* h. d. aperiret — 19/20 se proiiceret **H**^{3}; se praecipitaret ut sic vitam fin. **Bg**^{1} **Kl** — 20 rat. redderet **Lab. Barc Ch U**; reddere deberet **Cpm Ctr V R**; redd. doceret **C**^{1} **C**^{2} **L**^{1}; redd. cogeretur **Bg**^{1} **Kl**; redd. oporteret **H**^{3} **I P**^{9}; ipsum reddere oportere **M**^{1} **W**^{1} — 22 sustulit lap. **C**^{2}; s. lapidem magnum et pr. **Ms U**; assumpto lapide magno **H**^{3} — 23 cadentis **Bx**^{1} **E**^{3} — ipsam **Be**^{2} **Cpm**, illam **Bg**^{1} **Bx**^{1} **Ms P**^{9}; eam in put. se demisisse **H**^{3} — 24 lapidis ictu **Br**^{1} — 25 et absque mora *fehlt* **Lab.** — 25 put. pro vero quod **Bx**^{1}; put. verum e. quod mulier ceciderit **Bg**^{1} **Kl**; put. quod v. esset mul. in puteum cecidisse **Br**^{3}; put. v. esse uxorem in put. se deiecisse **H**^{3}

quod mulierem audisset cecidisse. Mulier vero videns hostium domus apertum et non oblita suae artis domum intravit firmatoque hostio ascendit fenestram. Ille autem videns se esse deceptum inquit: O mulier fallax et plena arte diaboli, permitte me intrare et quicquid mihi forisfecisti me condonaturum tibi crede! At illa eum increpans introitumque domus omnimodo facto atque sacramento denegans ait: O seductor, tuum esse atque tuum facinus parentibus tuis ostendam, quia unaquaque nocte es solitus ita furtim a me exire et meretrices adire. Et ita egit. Parentes vero haec audientes atque verum esse existimantes increpaverunt eum. Et ita mulier illa liberata arte sua flagitium quod meruerat in virum retrusit. Cui nihil profuit, immo obfuit mulierem custodisse: nam iste etiam accidit cumulus miseriae quod existimatione plurimorum quod patiebatur meruisse crederetur. Unde quidem bonis compluribus pulsus, dignitatibus exutus, existimatione foedatus ob uxoris maliloquium incestitatis tulit supplicium.

Discipulus: Nemo est qui se a mulieris ingenio custodire possit, nisi quem Deus custodierit, et haec talis narratio, ne ducam uxorem, est magna dehortatio. Magister: Non debes credere omnes mulieres esse tales, quoniam magna castitas atque magna bonitas in multis reperitur mulieribus, et scias in bona muliere bonam societatem reperiri posse, bonaque mulier fidelis custos est et bona domus. Salomon in fine libri proverbiorum suorum composuit viginti duos versus de laude atque bonitate mulieris bonae. Discipulus ad haec: Bene me confortasti! Sed audisti tamen aliquam mulierem quae sui sensus ingenium niteretur mittere in bonum? Magister ait: Audivi. Discipulus: Refer mihi de illa, quia videtur mihi res nova! Magister:

XV. Exemplum de decem cofris.

Dictum fuit mihi quod quidam Hyspanus perrexit Mech, et dum ibat pervenit in Aegyptum. Qui deserta terrae intrare volens et transire cogitavit quod pecuniam suam in Aegypto dimitteret. Et antequam dimittere voluisset, interrogavit si aliquis fidelis homo esset in illa regione cui posset pecuniam suam committere. Et ostenderunt ei antiquum hominem nominatum probitate fidelitatis. Cui de suo mille talenta commisit. Deinde perrexit factoque itinere ad illum rediit cui pecuniam commisit, et quod commiserat ab eo quaesivit. At ille

---

1/3 *eigentümlich* **Bg^1 Kl**: Mulier autem abscondita ut ost. ap. vidit non obl. s. a. domum intravit, ostium apertum clausit, clausum firmavit, illo firmato fen. ascendit; sed vir cernens se esse dec. — 2 suae nequitiae **Cpm** — 3 plena nequam arte **Cpm** — 4 forefec. **Ch Corp Ctr P^5 P^8 Poit**, forfec. **A H^3** — 5 *häufige Korruptelen*: o. factoque sacr. *die meisten Hss*; o. facto sacr. **Barc C^2** (omnino) **Ch E^3 Ms**; o. sanctoque sacr. **L^1**; omnino factoque iuramento **Br^3**; omnino et sacr. **Lab.**; omnino clauso cum sacr. **V**; omnimodo factura atque sacr. **H^5**; omnino et actu et sacr. **I** — 6 par. tuis et meis **H^3** — ost. quomodo singulis noctibus solitus es me dimissa mer. adire. Et sicut dixerat in crastinum opere complevit **Bg^1 Kl** — *falsch* sollicitus **Lab.** — 6 adire et me reclusam ob hoc tenere **H^3** — 8 retorsit **Bg^1 C^1 C^4 Ch H^8 R V**, detrusit **Lab. Barc**, convertit **P^2** — 9 i. multum obfuit **U**; sed multum obfuit **Bg^1 Kl** — accedit **M^1** — 10 bon. quam pluribus *gleich häufig*, quam plurimis **Ch P^1 P^2** — 11 incastitatis **Br^3 M^1 W^1**; incestus **Lab. (Barc Br^2 Lz M^2 M^3 P^1)**, necessitatis **C^2 Ch I P^8** — 17 fid. custos est bonae (suae **H^3**) domus **V** — fid. c. est et bona domui **Kr** — 18 de laude atque probitate **Ms**; de l. ac fide **H^3**; in laudem mul. bonae **P^1** — 19 sui spiritus **Br^2 Br^3** — 19/20 in bonum convertere ac mittere conaretur **W^2** — 20 magna res **Bx^1 Ctr**; res nova et mira **H^3**; bona res **M^1 W^1** — 22 perr. Mecam **Br^3**; in longinquam terram **Bx^1** — perv. in Aethiopiam **U** — 25 notum hom. **Kl**; amicum hom. **W^1**; notum probitate et fidelitate **P^9**; probitate fidelem **V**; fidelitate probum **M^1 W^1** — 26 finitoque **M^1 W^1**, peractoque it. **C^2** — requisivit **C^2 Cpm Ctr Kr**

plenus nequitia illum nunquam antea se vidisse dicebat. Ille vero sic deceptus perrexit ad probos homines regionis illius, et quomodo tractavisset eum homo ille cui pecuniam commiserat, eis retulit. Vicini vero illius de eo talia audientes credere noluerunt, sed nihil hoc esse dixerunt. Sed qui pecuniam perdiderat, unaquaque die ad domum illius qui retinebat iniuste pecuniam, ibat blandisque precibus eum deprecabatur ut pecuniam redderet. Quod deceptor audiens increpavit eum dicens ne amplius tale quid de co diceret vel ad eum veniret; quod si faceret, poenas ex merito subiret. Auditis minis illius qui eum deceperat tristis coepit redire. Et in redeundo obviavit cuidam vetulae pannis heremitalibus indutae. Haec autem baculo suo fragiles artus sustentabat et per viam lapides laudando Deum ne transeuntium pedes laederentur locabat. Quae videns hominem flentem — cognovit enim eum esse extraneum — commota pietate in angiportum vocavit et quid ei accidisset interrogavit. At ille ordine narravit. Femina vero auditis verbis illius hominis inquit: Amice, si vera sunt quae retulisti, feram tibi inde auxilium. Et ille: Quomodo potes hoc facere, ancilla Dei? At illa inquit: Adduc mihi hominem de terra tua, cuius factis et dictis fidem habere possis. At ille adduxit. Deinde decepti socio praecepit decem cofros exterius pretiosis depictos coloribus atque ferro deargentato ligatos cum bonis serraturis emere et ad domum sui hospitis afferre lapidibusque comminutis implere. At ipse ita egit. Mulier vero ut vidit omnia illa quae praeceperat esse parata ait: Nunc decem homines perquire, qui euntes ad domum illius hominis qui te decepit mecum et cum socio tuo deferant cofros, unus post alium venientes ordine longo; et quam cito primus venerit ad domum illius hominis qui te decepit et requiescet ibi, veni et interroga pecuniam tuam! Et ego tantum confido in Deum quod reddita tibi tua pecunia erit. At ipse sicut vetula iusserat egit. Quae non oblita incepti quod praedixerat iter incepit. Et venit cum socio decepti ad domum deceptoris et inquit: Quidam homo de Hyspania mecum hospitatus fuit et vult Mech adire; quaeritque antea pecuniam suam quae est in decem cofris servandam alicui bono homini donec revertatur commendare. Precor itaque ut mei causa in aede tua illam custodias; et quia audivi et scio te bonum hominem esse et fidelem, nolo aliquem alium praeter te solum huius pecuniae commendationi adesse. Et dum ita loqueretur,

---

1 ille nequitiae filius **W**^{2} — 2 bonos **Br**^{1}, primos **E**^{3} — 3/4 sed nihil esse testati sunt **Be**^{5} **Cpm** — 5 bl. verbis **Bx**^{1}; bl. alloquiis precabatur **W**^{2} — 6 ad eum rediret **Be**^{2} **Cpm** — 6/7 quodsi non desisteret **Br**^{3} — 7 poenam **Corp**; poenas meriti praemio **Bx**^{1} **Ms W**^{1} (pretio **Ctr M**^{1} **T**); poenas petiti pretii **U**; poenas permaximas **Br**^{3} — 9/10 *statt* lap. Deum laudando *auch* lap. levando **Corp H**^{2}; lapides deinde levando **M**^{3} **U**; *Vermischung*: per vias lap. levando laudando Deum **Br**^{3} — ne transeuntis (transeunti **Corp**) pes laed. **Ch Ms U**; ne transeuntium pedes laederent **A Be**^{2} **Cpm M**^{1} **P**^{1} **W**^{2}; ne transeuntes pedes laederent lapides removebat et locabat ut decebat **P**^{9} — *statt* locabat *auch* levabat **Br**^{2} **P**^{1}; removebat **P**^{9} **W**^{2} — 10 cogitavit **A Poit** — eum fore **H**^{3} — 11 in angiporta **Corp**; in anguli portu **Ms**; magis prope **P**^{1} — secrete quaesivit **W**^{2} — 13 libenter aux. tibi feram **W**^{2} — At ille: Verum est utique quom. ergo potes **Be**^{2} **Cpm** — serva Dei **Br**^{3} **Bx**^{1} **Ctr H**^{3} **M**^{1} **Ms W**^{1} — 14 compatriotam tuum cuius **W**^{2} — 15 cofinos **Lab. H**^{3} **P**^{1}, coffinos **Lz**, cophinos **Br**^{2} **I Kl**, cophros **C**^{1}, scophros **P**^{9} — pretiosos **H**^{3} **W**^{3}, pretiose **A** — 16 *falsch* seris em. **Lab.** — deferre **Bx**^{1} **C**^{2} **H**^{4} **W**^{1} — 17 impl. et serramine bono firmari **H**^{3} — 19 defer. scrinios **Lab.**; cofinos sive scrineos **P**^{1} — unum p. al. **Br**^{3} — 20 veni audacter **Be**^{2} **Cpm** — 21 Et ego promitto tibi in Domino quod **Br**^{2}; Et ego tantum video quod **Br**^{3} — reddetur **A M**^{1} **T W**^{1} **W**^{3} — 22 quod praeceperat **Lab.** — 23/24 hosp. mecum hac nocte fuit **H**^{3} — 24 auream pec. **Ch** — 25 probo hom. **Be**^{2} **Cpm** — ut Dei meique amore **Be**^{2} **Cpm** — 26 scivi **H**^{3} **Kl** — te hom. probum et fid. **Be**^{2} **Cpm** — 27 commendatorem **Lab. P**^{3}, h. rei custodem (conscium **I**) esse **l Ms**



venit primus deferens cofrum, aliis a longe iam apparentibus. Interim deceptus praeceptorum vetulae non oblitus post primum cofrum sicut ei praeceptum fuerat venit. Ille vero qui pecuniam celaverat, plenus nequitia ac mala arte, ut vidit hominem venientem cui pecuniam celaverat, timens ne, si pecuniam requireret, alius qui adducebat suam pecuniam non committeret, contra eum ita dicendo perrexit: O amice, ubi fuisti et ubi tantum diutinasti? Veni et accipe pecuniam tuam meae fidei iam diu commendatam, quoniam inveni et amodo taedet me custodire illam! At ille laetus atque gaudens recepit pecuniam gratias agens. Vetula autem ut vidit hominem pecuniam habentem, surrexit atque inquit: Ibimus ego et socius meus contra cofros nostros et festinare praecipiemus. Tu vero expecta donec redeamus et bene serva quod iam adduximus! Ille autem laetus animo quod acceperat servavit adventumque eorum — quod adhuc potest — expectavit. Et ita bono ingenio vetulae reddita fuit viro summa pecuniae.

Discipulus: Istud mirum fuit ingenium atque utile nec puto quod aliquis philosophus subtilius cogitaret per quod levius vir pecuniam suam recuperaret. Magister: Bene posset philosophus suo facere naturali ingenio et artificiali, secreta etiam naturae rimando, quod mulier solo fecit naturali ingenio. Discipulus: Hoc bene credo. Sed si aliquid philosophorum huiusmodi reposuisti in cordis armariolo, largire mihi discipulo, et ego fideli memoriae commendabo, ut quandoque condiscipulis lacte philosophico educatis delicatissimum largiri possim alimentum. Magister:

XVI. Exemplum de tonellis olei.

Contigit quod quidam homo habuit filium, cui post mortem suam nihil praeter domum dimisit. Iste cum magno labore corpori suo vix etiam quae natura exigit suppeditabat, et tamen domum suam licet magna coactus inedia vendere nolebat. Habebat autem puer iste quendam vicinum valde divitem, qui domum pueri emere cupiebat ut suam largiorem faceret. Puer autem nec prece nec pretio vendere volebat. Quod postquam dives ille comperit, quibus ingeniis et quibus artibus puero subtraheret domum cogitavit. At iuvenis secundum posse suum familiaritatem eius devitavit. Denique contristatus dives ille causa domus et quod non

---

1 patentibus **Corp**, parentibus **Ms** — 3 pec. negaverat **A** — 4 tremens ne **Kl** — 5 eum ita dic. praevenit (anticipavit **Ch**) **M**^{1}; contra eum sic adulando perrexit **Be**^{2} **Cpm** — ubi tam diu diutinasti **C**^{1} **V**; tam diutinasti **A**; tamdiu ambulasti **U**; ubi fuisti, iterum: ubi diutinasti **I**; ubi tam diu moratus es **P**^{2}; ubi tantum dimorasti **H**^{3}; ubi tamdiu moram traxisti **W**^{3} — 6 iam dudum **V W**^{1} **W**^{3} — quam inv. **Br**^{2} **Br**^{3} **R U V W**^{3}; quoniam senex sum et am. t. **Ms** — 7 Deo gr. agens **Cpm Kl** — 8 pec. suam habere **Lab.** — 9 et ferre festinabimus **Be**^{2} **Cpm** — 11 potest expectare expectavit **Be**^{2}; quem adhuc p. exp. **V W**^{1}; adv. eorum quem adhuc expectare potest praestolans **M**^{1}; quod adhuc poterat **P**^{2}; adv. eorum diu (illorum adhuc **M**^{2}) exp. **Br**^{3}; adv. eorum supervacue exp. **Lz**; adv. aliorum expectans **H**^{3}; adv. eorum quod ad hoc portent (eorum quae adhuc portabantur **P**^{1}) exp. **Br**^{3}; adv. eorum quae restabant adhuc exspectabat vel exspectavit **Br**^{2}; adv. eorum qui adhuc retro erant expectavit **Kl** — 12 sua pecunia **H**^{3} **M**^{1} — 13 ingen. vetulae nec. **M**^{1} **R W**^{1} — 14/15 Bene phil. posset facere supernaturali ingenio secr. etiam nat. rim. **Br**^{3} — 15 *Augensprung hinter* ingenio . . . Disc. **Lab.** — et artif. *fehlt* **Br**^{1} **Bx**^{1} **Ch Kr M**^{1} **Ms R** — 16 Hoc verbum cr. **R**; Hoc libenter cr. **W**^{1} — si aliquem **C**^{1} **P**^{5} **W**^{2} **W**^{3}; si aliquos **P**^{8} — 17 *auch* armario — larg. modo disc. **M**^{1} **W**^{1} — 18 cum discipulis **A C**^{1} **Ch M**^{2} **Poit**; ut quand. philosophus lacte ph. educatus aliis alim. **H**^{3} **W**^{3} — 18 elargiri **Kr** — 20 domum unam **H**^{3} **W**^{2} — 21 lab. diu noctuque se et familiam suam manutenebat et domum **H**^{3} — 22 miseria **M**^{1}, paupertate **H**^{3}, necessitate **Br**^{3} **U** — domum mediam vend. nol. **Br**^{3} — 23 longiorem **P**^{2} **V** — 25/26 pro posse suo **Bx**^{1} **Kl P**^{9} — 26 evitabat **H**^{3} **M**^{1} — contr. est causa d. eo quod **Ms**

posset puerum decipere, quadam die venit ad puerum et inquit ei: O puer, accommoda mihi parvam tuae partem curiae pretio, quoniam in ea sub terra decem tonellos cum oleo custodire volo; et nihil tibi nocebunt et habebis inde aliquod sustentamentum vitae. Puer autem coactus necessitate concessit et dedit illi claves domus. Iuvenis vero interim more solito liberis liberaliter serviens victum perquisivit. At dives homo acceptis clavibus curiam iuvenis suffodiens quinque tonellos plenos oleo ibi recondidit et quinque dimidios. Et hoc facto iuvenem advocavit clavesque domus illi tribuens ait: O iuvenis, oleum meum tibi committo atque in tua custodia trado. Iuvenis simplex putans omnes tonellos esse plenos in custodia recepit. At post longum tempus contigit quod in terra illa oleum carum fuit. Dives hoc videns puero inquit: O amice, veni et iuva me oleum meum effodere quod tuae iam dudum mandavi custodiae, et laboris praemium accipies et tutelae. Iuvenis audita prece cum pretio diviti concessit, ut secundum posse suum eum iuvaret. Dives vero non oblitus fraudis suae nequissimae adduxit homines, ut oleum emerent. Quibus adductis terram aperuerunt et quinque plenos tonellos et quinque dimidios invenerunt. Perceptis talibus advocavit puerum ita dicendo: Amice, causa tuae custodiae amisi oleum: insuper quod tibi commisi, fraudulenter abstulisti. Quapropter volo ut mea mihi restituas. His dictis eum accepit et vellet nollet ad iustitiam deduxit. Iustitia eum videns accusavit, sed iuvenis quid contra diceret nescivit, sed tamen indutias unius diei quaesivit. Quod iustitia, quia iustum erat, concessit. In civitate autem illa morabatur quidam philosophus, qui cognominabatur Auxilium Egentium, bonus homo atque religiosus. Iuvenis autem audito bonitatis illius praeconio perrexit ad eum quaesivitque ab eo consilium dicens: Si vera sunt quae multis referentibus de te mihi dicta sunt, more domestico fer mihi auxilium, etenim iniuste accusor. Philosophus audita prece iuvenis interrogavit si iuste vel iniuste accusarent eum. Iuvenis vero quod iniuste accusaretur, firmavit sacramento. Audita rei sinceritate philosophus pietate commotus ait: Auxiliante Deo feram tibi auxilium; sed sicut a iustitia respectum usque in crastinam diem accepisti, quin eas ad placita dimittere noli, et ero ibi paratus succurrere tuae veritati atque eorum nocere falsitati. Iuvenis autem quod philosophus ei iusserat egit. Mane autem facto venit philosophus ad iustitiam. Quem postquam vidit iustitia, ut sapientem et philosophum vocavit vocatumque iuxta se sedere fecit. Inde iustitia vocavit accusantes et accusatum et praecepit ut suorum recordarentur placitorum; et ita fecerunt. Illis vero sic coram astan-

---

1 dec. excogitavit fraudem et dolo concepto in animo venit ad p. **H**^{3} — 2 portiunculam **P**^{2} — 3 nocebit **Barc Br**^{3} **H**^{3} **Kl P**^{9} — sed hab. **Br**^{2} **C**^{1} **M**^{2} — 4 *auch* iterum — 6 effodiens foveam fecit in qua quinque **H**^{3} — et qu. semiplenos reposuit **H**^{3} — 7 O puer tolle claves ol. **W**^{2} — 10 audiens **Ms W**^{2} — effundere **Bx**^{1} **Ms P**^{9} — 11 commendavi **Br**^{1} **Br**^{3} **Poit U W**^{2} — utile *für* et tutelae **Ms** — 11/12 aud. voce cum pretio div. laetus favit **W**^{2} — 14 semiplenos **C**^{2} **H**^{3} — 16 restaures **Kl P**^{9} — cepit *gleich häufig* — 17 deduxit: Existens autem coram iudice puerum accusavit **W**^{2} — 19 egenorum **Lz**, miserorum **Br**^{3} **Poit W**^{1} (mis. et egentium **P**^{9}); consilium egentium **Br**^{1} **Kr** — 20 bonit. et prudentiae **W**^{2} — 21 sibique pro Deo et misericordia consilium petiit exhiberi dicens **W**^{2} — de tua bonitate ac misericordia **W**^{2} — 23 more solito **Be**^{2} **P**^{1}; domestico amore **W**^{2}; amore Dei **H**^{3}, more domestico et amore Dei **P**^{9} — 23 accusaret eum **P**^{1}; accusaretur *häufig*; eum accusaverat **W**^{2} — 24 iuramento **Br**^{3} — veritate **Lab.** *und sonst* (verit. vel sincer. **M**^{1} **W**^{1}) — 25 terminum usq. **H**^{3} **W**^{2} — 26 accep. cras ad plac. veni **Ms**; noli dim. quin coram iudice mane vadas **W**^{2} — tibi tuaeque ver. **Bx**^{1} **Mg** — 27 illius noc. f. **H**^{3} — 29 accusantem **Barc H**^{3} **Kl** — 30 ut causam suam recordari deberent **W**^{2}; ut suas proponerent rationes **H**^{3}; praecepit seriem rei recordari **P**^{9}

tibus iustitia ait philosopho quod causas eorum audiret et inde iudicium faceret. Inde philosophus: Praecipe nunc, iustitia, clarum oleum de quinque tonellis plenis mensurari, et scias quantum sit ibi clari olei; et similiter de quinque dimidiis, et scias quantum clari olei ibi fuerit. Deinde spissum oleum de quinque plenis tonellis sit mensuratum, et scias quantum spissi olei fuerit ibi; et similiter de dimidiis quinque facias mensurari, et scias quantum spissi olei in eis sit. Et si tantum spissi olei inveneris in dimidiis tonellis quantum et in plenis, scias oleum fuisse furatum. Et si in dimidiis tonellis inveneris talem partem spissitudinis, qualem oleum clarum ibi existens exigit, quod quidem et in plenis tonellis invenire poteris, scias oleum non fuisse furatum. Iustitia haec audiens confirmavit iudicium, factumque est ita. Et hoc modo iuvenis evasit sensu philosophi. Finitis placitis iuvenis philosopho grates reddidit. Tunc philosophus ait illi: Nunquamne illud philosophi audisti: Non emas domum, antequam cognoscas vicinum? Ad haec iuvenis: Primum habuimus domum, antequam iuxta nos hospitaretur. Cui philosophus: Primum vendas domum quam maneas iuxta malum vicinum. — Discipulus: Tale iudicium apparet esse philosophi, et hoc est gratia Dei et merito vocatus est hoc nomine Auxilium Miserorum. — Tum discipulus: Etsi iam audita mente sedeant, ad audiendum plura animum incitant. Magister inquit: Libenter tibi dicam, et sic incepit:

XVII. Exemplum de aureo serpente.

Dictum fuit de quodam divite in civitatem eunte quod sacculum mille talentis plenum deferret secum et insuper aureum serpentem oculos habentem iacinctinos in sacculo eodem. Quod totum simul amisit. Quidam vero pauper iter faciens illud invenit deditque uxori et quomodo invenisset retulit ei. Mulier hoc audiens ait: Quod Deus dedit, custodiamus! Alia die praeco per viam ita clamando perrexit: Qui talem censum invenit, reddat et absque aliquo forisfacto centum talenta inde habeat! Hoc audiens inventor census dixit uxori: Reddamus censum, et absque aliquo peccato centum talenta inde habebimus! Ad haec mulier: Si Deus voluisset eum censum habere, non amisisset. Quod Deus donavit, custodiamus! Inventor census quod redderetur laboravit, at ipsa omnimodo denegavit. Et tamen vellet nollet mulier, dominus reddidit et quod praeco promiserat expetiit. Dives autem plenus nequitiae ait: Adhuc alium serpentem mihi deesse sciatis. Hoc prava intentione dicebat, ut pauperi homini talenta non redderet promissa. Pauper vero se nihil amplius invenisse dicebat. At homines civitatis illius diviti faventes, pauperi derogantes et inexorabile contra fortunam pauperis odium gerentes illum ad iustitiam detraxerunt. Pauper autem clamando, ut supra-

---

1 quod recte inter eos iudicaret **H^{3}** — *Gruppe* **Bg^{1} E^{3} Kl Mg**: ait phil.: Causas eorum intellige ut (et **E^{3} Mg**) inde veritatem (iudicium et veritatem **E^{3} Mg**) nobis exclares quoniam rectum iudicium inde audire cupio (quon. inde dubitamus **Bg^{1} E^{4} Kl**). Tunc philos. — 1/2 Demum phil. postquam accusationes audivit dixit **V** — 2 nunc *fehlt* **C^{1} L^{1} Lz M^{2}**; modo **H^{3}** — 7 fuisse sublatum furtim **P^{1}** — 9 f. subtractum **P^{1}**, esse fur. **Br^{2} M^{2}** — 10 Finita causa **W^{2}** — 11 Numquidne **Corp** — 12 Prius h. **Br^{3} Corp H^{4} U** — 18 sacc. cum mille tal. **Lab.** — 20 i. f. invenit istum saccum et domum portans ostendit uxorique consuluit **Br^{3}** — 22 Die autem sequenti **E^{3} Kl P^{9}** — 22/23 *u.* 24 sine ullo **A C^{2} Ch D P^{3} R V**, sine alio **Corp L^{1}** — 24 habeamus **Br^{1} Br^{2} Kr M^{3}** — 26 elabor. **Lab.** *und sonst* — 26/27 *Gruppe* **Bg^{1} E^{3} Kl**: Muliere tamen invita inventor censum reddidit; **H^{3}**: et reddidit uxore invita et nolente et totis viribus contra dicente — 28 nequitia *häufig* (**Corp**) — 30 *Ergänze* fidem *vor* derogantes? — 30/31 et inexorabilem fortunam pauperis odio habentes **H^{3}** — 31 traxerunt **Bx^{1} Kr L^{1} Ms U**, duxerunt **A Corp Ch E^{3} I Poit**, deduxerunt **V**, adduxerunt **C^{2} Kl P^{3} P^{8}**, provocaverunt **Lab.** — clamando *fehlt* **Lab.**, *dafür* flendo **L^{2}**

dictum est, se nihil amplius invenisse iuravit. Sed dum sermo huiuscemodi pauperum divitumque per ora discurreret, ministris referentibus tandem percussit aures regis. Quod simul audivit, divitem et pauperem et pecuniam sibi praesentari praecepit. Adductis omnibus rex philosophum qui vocabatur Auxilium Miserorum cum aliis sapientibus ad se vocavit eisque accusatoris vocem et accusati audire et enodare praecepit. Philosophus hoc audiens commotus pietate pauperem ad se vocavit et ait ei secrete: Dic mihi, frater, si huius hominis pecuniam habueris; quodsi non habueris, auxiliante Deo te liberare conabor. Ad haec pauper: Scit Deus quod reddidi quantum inveni! Inde philosophus ad regem: Si rectum inde iudicium vobis audire placuerit, dicam. Rex hoc audiens ut indicaret rogavit. Tunc philosophus regi: Iste homo dives bonus multum est et credibilis et veritatis magnum habet testimonium, et non est credibile eum aliquid interrogare quod non amisisset. Et ex alia parte credibile quidem mihi videtur quod iste pauper homo nihil amplius invenit quam quod reddidit, quia malus homo si esset, non quod reddidit redderet, immo totum celaret. Inde rex: Quid autem iudicas inde, philosophe? Philosophus: O rex, sume censum et da ex eo pauperi centum talenta, et quod remanserit serva donec veniat qui censum interroget, quia non est hic, cuius iste census sit; et iste dives homo eat ad praeconem et faciat interrogare sacculum cum duobus serpentibus. Regi autem placuit hoc iudicium atque omnibus ibi circumstantibus. Dives vero qui sacculum perdiderat, hoc audiens inquit: Bone rex, dico tibi in veritate censum istum fuisse meum, sed quia volebam pauperi homini quod praeco promiserat auferre, dixi adhuc mihi alium serpentem deesse. Sed modo, rex, mei miserere et quod praeco promisit reddam pauperi. Rex inde suum tradidit censum diviti, dives autem pauperi, et ita philosophus sensu atque ingenio pauperem liberavit.

Discipulus: Apparet hoc esse ingenium philosophiae, et hoc exemplo non est mirum quod de duabus mulieribus Salomon iudicavit.

De societate ignota.

Philosophus ait: Ne aggrediaris viam cum aliquo, nisi eum prius agnoveris! Si quisquam tibi ignotus se in via associaverit iterque tuum investigaverit, dic te longius velle ire quam disposueris; et si detulerit lanceam, vade ad dexteram; si ensem, vade ad sinistram.

---

1 dicebat **Lab. Barc H**[3] (dicebat et iuravit. Sed) — 2 perc. ora *falsch* **Lab. C**[1] **P**[8] (perc. ad ora); pervenit ad aures **M**[3] — 2/3 ut aud. **Corp Mg**; simul ut aud. **Ms U** — 4 Aux. egentium **Be**[2] **P**[2] — *eigentümlich Gruppe* **Bg**[1] **E**[3] **Kl Mg**: ad se vocavit et ait: Volo ut ad discernendam veritatem inter istos mecum adsistatis (assistas **Mg**). Philos. autem ad se vocato paupere dixit: Verum (Veritatem **Bg**[1]) mihi agnosce de pecunia inventa si super plus quod interrogo non (nihil **E**[3]) habueris. Quodsi non habueris deo auxiliante etc. (pec. inventa et si super plus quam interroget non habueris auxil · deo etc. **Kl**) — 5—7 *Kürzung* **Lab.**: commotus pietate pauperis ait: Auxiliante Deo etc. — *Oft Augensprung hinter* habueris, *auch fehlt meist* ei secrete — 7 quam si non habueris **H**[3] — deliberare **Br**[1] — 8 redd. omnem quam inv. **Corp**; reddidi nullo cogente qu. inv. **Be**[2] — 10—11 *Kürzung* **Lab.**: Iste homo dives bonus est multum et non est credibile — 11 amisit **Corp.** — 13/14 reddidisset . . . celasset **Bx**[1] **H**[3] **M**[1] **P**[9] **W**[2] — 15 qui c. quaerat **Lab.**, qui c. petat **H**[3] — 16 *oft* saccellum (**Lab.**) — 19 esse meum **Bx**[1] **M**[1] — nolebam . . . reddere **L**[1] **V** — quod promiseram **Ms** — 20/21 quod promisi voce praeconis **H**[3] — 22 ita ingenio philosophi deliberatus pauper et lucratus est **P**[2] — 23 philosophi **Br**[2] **Br**[2] **M**[1] — non miror quod **P**[1]; hoc exemplum etiam est mirum **H**[3] — 25 cognoveris **Lab. C**[2] **Poit** *und sonst* — 26 finge te **I** — 27 proposueris **A**

De sequendis magnis viis.

Arabs filium suum castigavit dicens: Sequere calles, quamvis sint semitis longiores. Et item: Accipe puellam in uxorem, quamvis sit vetula. Et item: Fer merces tuas ad magnas civitates, quamvis ibi vilius vendere putes. Ad haec filius: Verum est quod dixisti de magnis viis.

XVIII.

a) Exemplum de semita.

Nam quadam die cum ego et socii mei perrexissemus ad urbem sole ad occasum appropinquante et adhuc longe essemus a civitate, vidimus semitam quae secundum visum ad civitatem ituris promittebat compendium. Invenimus senem a quo requisivimus consilium de itinere illius semitae. At senex ait: Propius semita ducit ad civitatem quam magna via, et tamen citius per magnam viam ad civitatem venietis quam per semitam. Hoc audientes illum pro stulto habuimus et magnam viam praetermittentes semitae declinavimus. Quam insistentes ad dexteram et ad sinistram, quanta fuit nox, deerravimus nec ad civitatem pervenimus. Ac si per callem pergentes fuissemus, procul dubio moenia civitatis subintrassemus.

b) Exemplum de vado.

Pater ad haec: Hoc alia vice nobis evenit, cum pergeremus ad civitatem per magnam viam: praeerat nobis fluvius, quem quoquo modo transituri eramus, antequam civitatem intraremus. Sicque nobis iter agentibus in duas partes secta est via: quarum una ad civitatem per vadum, alia per pontem ducebat. Deinde quendam senem vidimus, quem de duabus viis quae propius duceret ad civitatem interrogavimus. Et senex ait quod brevior erat via per vadum ad civitatem duobus miliaribus quam via per pontem. Sed tamen citius, inquit, ad civitatem venire potestis per pontem. Et quidam ex nostris illum senem sicut vos vestrum antea deriserunt et per vadum iter aggressi sunt. Sed eorum alii socios submersos dimiserunt, alii equos et sarcinas perdiderunt, quidam vero pannos madefactos, alii omnino amissos defleverunt. Sed nos et senex noster qui per pontem transivimus, sine impedimento et absque omni incommodo processimus et eos super ripam fluminis adhuc iacturam deflentes repperimus. Quibus flentibus et yma fluvii cum rastris et sagena perscrutantibus senex ait: Si nobiscum per pontem perrexissetis, hoc impedimentum non haberetis. At illi dixerunt: Hoc fecimus, quia viam tardare nolebamus. Ad haec senex: Nunc magis tardati estis! Et illis relictis laeti subintravimus portas urbis. — Tale est proverbium quod audivi: Magis valet longa via ad paradysum quam brevis ad infernum.

---

1 Vade magnas vias *vor* Sequere calles **C**^{1} — tibi sint **W**^{2} — 2 Acc. virginem in ux. quam iussit vetula **Br**^{1} **Kr** — 3 vend. potes **Ms** (possis **P**^{2}) — 5 perrexerimus *häufig*, pergeremus **H**^{3}, iremus **W**^{2} — 5/6 sole occidente **P**^{2} — 6 propinquante **Lab. Barc R V W**^{1} **W**^{2}, vergente, *darüber* appropinquante **Corp**, properante **C**^{1} **U**, tendente **C**^{2} **Ch** — sec. visum nostrum **A** — 7 rectius ad civ. comp. **H**^{3} — consilium *fehlt* **Lab.** — 8 Prius **Kl W**^{2}, Propinquius **Bs**^{3} **Bx**^{1} **M**^{1}, Citius **H**^{3} **P**^{2} — ducet **Corp**, deducit **Ms** — 10 praetereuntes **Br**^{2} **C**^{1} **C**^{2} **M**^{2} **U** — 11 insequentes **V**, euntes **W**^{2}. Quare insipientes **Ms** — sin. partem **Barc** — quamdiu erat nox **U** — deviavimus **C**^{2} **Ch** — 12 per magnam viam **C**^{1} — perrexissemus *viele Hss.*; progressi fuissemus **Br**^{1} **Br**^{3} **H**^{3} **Kr U**; peragrassi fuissemus **Corp**; pereuntes fuissemus **P**^{5}; digressi fuissemus **Bx**^{1} **Ms P**^{2}; pergentes ivissimus **V**; tendissemus **Lab.** — *statt* moenia civ. *hat* **Lab.**: media nocte civitatem; medium civitatis **Br**^{3} — 16 iter aggredientibus **Ch** — 17 sen. invenimus **H**^{3} — 18 Senex ait: Brevior est via **Lab.** — 19 de duobus mil. **Corp V**; *auch* miliariis — tutius **Be**^{2} **R**, securius **Ms** — 21 aggr. fuerunt **A Br**^{3} **H**^{3} **R T V** — 22 per amnem *statt* pannos *falsch* **Lab. Barc** — alios omnino *die meisten Hss.*; plurimi omn. **E**^{3} **Kl** — 26 *für* hoc imp. non haberetis (habuissetis **Br**^{1} **C**^{1} **U** *u. a.*) *hat* **Lab.**: non ita contigisset. Aiunt: Hoc fec. — 27 An non magis **P**^{5} — 29 quam curta uel brevis **Kl**

Arabs castigavit filium suum: Fili, si fueris in via cum aliquo socio, dilige eum sicut te ipsum et non mediteris aliquem decipere, ne et tu decipiaris, veluti duobus contigit burgensibus et rustico. Filius: Pater, refer mihi, ut aliquid utilitatis inde capiant posteri. Pater:

XIX. Exemplum de duobus burgensibus et rustico.

Dictum fuit de duobus burgensibus et rustico causa orationis Mech adeuntibus quod essent socii victus, donec venirent prope Mech, et tunc defecit illis cibus ita quod non remansit eis quicquam nisi tantum farinae qua solum panem et parvum facerent. Burgenses vero hoc videntes dixerunt ad invicem: Parum panis habemus, et noster multum comedit socius. Quapropter oportet nos habere consilium, quomodo sibi partem panis auferre possimus et quod nobiscum debet, soli comedamus. Deinde acceperunt consilium huiuscemodi quod facerent panem et coquerent et dum coqueretur domirent, et quisquis eorum mirabiliora sompniando videret, solus panem comederet. Hoc artificiose dicebant, quia rusticum simplicem ad huiusmodi ficticia deputabant. Et fecerunt panem miseruntque in ignem, deinde iacuerunt ut dormirent. At rusticus percepta eorum astutia dormientibus sociis de igne extraxit panem semicoctum et comedit et iterum iacuit. Sed unus de burgensibus sicut sompno perterritus esset evigilavit sociumque vocavit. Cui alter de burgensibus ait: Quid habes? At ille inquit: Mirabile sompnium vidi: nam mihi visum erat quod duo angeli aperiebant portas caeli et me sumentes ante Deum ducebant. Cui socius: Mirabile est hoc sompnium quod vidisti. At ego sompniavi quod ego duobus angelis ducentibus et terram findentibus ducerer in infernum. Rusticus vero hoc totum audiebat et tamen se dormire fingebat. Sed burgenses decepti et decipere volentes ut evigilaret rusticum vocaverunt. Rusticus vero callide et sicut territus esset, respondit: Qui sunt qui me vocant? At illi: Socii tui sumus. Quibus rusticus: Rediistis iam? At ipsi contra: Quo perreximus, unde redire debeamus? Ad haec rusticus: Nunc visum erat mihi quod duo angeli unum ex vobis accipiebant et aperiebant portas caeli ducebantque ante Deum; deinde alium accipiebant duo alii angeli et aperta terra ducebant in infernum. Et his visis putavi neminem vestrum iam

---

2 dec. ne tu laqueum supplantationis incurras **W**^{2} — 3 accipiant **Lz**; inde capiam et pater ait filio **H**^{3} — 5 adorationis **L**^{2} — Romam ad. **P**^{1} — 5/6 qui condixerunt ut essent socii **E**^{3} **Kl**; quod convenirent inter se ut socii essent victus **P**^{9}; quod associati fuerunt insimul **H**^{2} — 7 modicum far. **Br**^{3} — 8 Parvum panem **Kr U** — 9 consilium capere **Corp** — 10 debet comedere **P**^{1} **Poit R V**; debet manducare **Br**^{2} — consilium *fehlt* **Lab.** (**Lz M**^{2} **M**^{3}) — 11 meliora sompn. **Corp.** — 12 art. agebant **Be**^{2} — 13 *oft* putabant; reputabant **U W**^{2}; fallere putabant **C**^{1}, decipere put. **M**^{1} **Ms**, deficere put. **Barc Ctr**; ad h. fallaciam **Lz**, ad h. supplicia **Br**^{2} **M**^{2} **M**^{3} **P**^{6}; ab huiuscemodi facetia privatum esse putabant **Br**^{1} **Kr**; ad h. iudicium fatuum put. **U**. *Dahinter in* **Kl** (*ähnlich* **P**^{9}): Haec quia causa decipiendi se praemeditata esse comperit rusticus et illis totum concessit. Facto itaque pane et in ignem misso iac. ut dorm. At rust. ut praedictum percepta eor. ast. — 13 panem quem coxerunt demum iac. **Lab.** — 14 ut bene dorm. **Br**^{3} — invidia vel astutia **Br**^{3}; nequitia **Bx**^{1} — de igne *fehlt* **Lab.** — 15 extraxit quem totum comedit **Kl** — item iac. **Br**^{1} **Corp Ms** — 17 sompniavi **Ms** — 19 vid. At meum nunc tibi referam. Sompniavi etenim ego quod **Kl P**^{9} — ang. venientibus **Br**^{3}; *lies* me sumentibus *für* ducentibus? — scindentibus **Br**^{2} **Br**^{3} **H**^{3} **Ms P**^{1} **Poit U W**^{2}, fodientibus **M**^{2} **P**^{2} — 20 perveni in infernum ante dyabolum **Kl P**^{9} — 21 dec. se decipi non putantes **Bx**^{1} — 23 At ipsi conturbati **Br**^{3} — 24 debemus **Kl W**^{2}, debebamus **Br**^{1} **H**^{3} **P**^{1}, deberemus **Be**^{2} **P**^{2} **P**^{9}, debuimus **Br**^{3} — 24/25 quod angeli quatuor veniebant quorum duo unum ex vobis accip. **M**^{1} — 26 in inf. ante dyabolum **Kl P**^{9} — Et his visis surrexi et pan. com. et iterum secure dormivi quoniam amplius nem. red. putavi **Kl**

amplius rediturum et surrexi et panem comedi. — Et pater: O fili, sic evenit eis qui socium decipere voluerunt, quia suo ingenio decepti fuerunt. Tunc filius: Ita evenit eis, sicut in proverbio dictum est: Qui totum voluit, totum perdidit. Haec autem natura est canis, cui faverunt illi: quorum unus alii cibum auferre cupit. Sed si naturam cameli sequerentur, mitiorem naturam imitarentur. Nam talis est natura cameli, quando insimul datur praebenda multis, quod nullus eorum comedet, donec omnes insimul edant; et si unus ita infirmatur quod nequeat comedere, donec removeatur alii ieiunabunt. Et isti burgenses postquam volebant animalis naturam sibi assumere, mitissimi animalis naturam sibi debuissent vendicare; et merito cibum amiserunt. Quin etiam hoc eis evenisse voluissem, quod magistro meo narrante iam dudum audivi evenisse incisori regis pro discipulo suò Nedui, videlicet quod fustibus caederentur. Pater ad haec: Dic mihi, fili, quid audisti? Quomodo contigit discipulo, quoniam talis narratio animi erit recreatio? Filius:

XX. Exemplum de regii incisoris discipulo Nedui nomine.

Narravit mihi magister meus quendam regem habuisse unum incisorem qui diversos diversis aptos temporibus ei incidebat pannos. At ille discipulos sutores habebat, quorum quisquis artificiose suebat quod magister incisor regis artificiose scindebat. Inter quos discipulos unus erat nomine Nedui, qui socios arte sutoria superabat. Sed die festo veniente rex suorum ad se incisorem pannorum vocavit et pro tempore pretiosas vestes sibi et suis familiaribus parari praecepit. Quod ut citius et sine impedimento fieret, unum de camerariis suis eunuchum, cuius illud erat officium, sutoribus custodem addidit et ut eorum curvos ungues observaret et eis ad sufficientiam necessaria ministraret, rogavit. Sed in una dierum ministri calidum panem et mel cum aliis ferculis incisori et consociis comedendum dederunt. Et qui aderant, comedere coeperunt. Quibus epulantibus ait eunuchus: Magister, quare Nedui absente comeditis nec illum expectatis? Magister inquit: Quia mel non comederet, etiamsi adesset. Et comederunt. Deinde venit Nedui et ait: Quare me absente comedistis nec partem meam mihi reservastis? Cui eunuchus: Magister tuus dixit quod mel non comederes, etiamsi adesses. At ille tacuit et quomodo illud magistro suo recompensare posset, cogitavit. Et hoc facto magistro absente secreto dixit eunucho: Domine, magister meus quandoque frenesim patiens sensum perdit et indiscrete circumstantes verberat atque interimit. Cui eunuchus: Si scirem horam, quando ei hoc contingit, ne quid inconsulte ageret, ligarem et loris corrigerem. At Nedui ait: Cum videris illum huc et illuc aspicientem terramque manibus verberantem atque sua sede surgentem et scamnum super quod sedet manibus rapientem, tunc eum scias insanum esse, et nisi tibi et tuis provideris, capud fuste dolabit.

---

1 et famellicus pan. comedi **Br**^{3} — 3 vult . . . perdit **H**^{3} **P**^{1} — 6 *auch* comedit, comedat, comederet (**P**^{1}) — infirmetur **C**^{1} — 8 sumere **Lab.** — mitioris an **M**^{1} — vend. et quia non fecere merito **P**^{1} — 9 vellem **H**^{3} **Kl** — *Glosse* proprium nomen *bei* Nedui *in* **Lab.** = pro disc. suo proprium nomen cuius erat Nedium **P**^{1}; pro disc. suo cui nomen proprium est Nediu ut fust. **M**^{2} — Nediu *die meisten Hss.*, Nedyu **Lz**, Neduy **C**^{2}, Nedwi **Ch T**, Nedwy **U**. *Den Namen Nedius deklinieren* **A Kl P**^{1} — 13 pannorum incis. **M**^{1} — 14 *auch* scindebat — 16 arte scissoria **R** — 17 et properanter pro temp. **Corp** — pro tempore *fehlt* **Lab. Br**^{1} **Kr** — 20 nec. erogaret **M**^{1} — 21 aliis consociis **Corp Poit V**, suis cons. **Kr** — 22 libenter comederunt **Kl P**^{9} — 26 rec. p. pensabat **W**^{2} — 28 aut int. **A C**^{1} **C**^{2} **Ctr M**^{1} **Ms R V** — aut interficit et est magnum damnum et malum de tam bono magistro **H**^{3} — 30 loris corriperem **Bx**^{1} **U**, constringerem **Br**^{2} **Lz M**^{3}, astringerem **M**^{2} — 30/31 man. percutientem **M**^{1} — 31 sedit **Kl Kr Ms P**^{9} — arripientem **C**^{2} **Ch**, levantem **W**^{2} — 32 eum insanire **Corp** — nisi tibi citius prov. **M**^{1} — *oft falsches* dolebit.

Ad hoc eunuchus: Tu benedicaris, quia amodo mihi et meis providebo. Talibus dictis Nedui sequenti die magistri sui forfices secreto abscondit. At incisor quaerens forfices et non inveniens coepit terram manibus percutere et huc et illuc aspicere suaque sede surgere et scamnum super quod sedebat manu demovere. Hoc videns eunuchus statim suos vocavit clientes et praecepit incisorem ligari et ne aliquos verberaret, graviter verberari. Sed incisor clamabat ita dicendo: Quid forisfeci? Ut quid talibus me afficitis verberibus? At illi acrius verberando tacebant. Quando autem lassi fuerunt verberando et ipse vapulando, exosum vitae solverunt. Qui respirans, sed longo temporis intervallo quaesivit ab eunucho, quid forisfecisset. Cui eunuchus: Dixit mihi Nedui discipulus tuus quod quandoque insanires nec nisi vinculis et verberibus correptus cessares; et ideo te ligavi et verberavi. Hoc audito incisor Nedui discipulum suum vocavit et ait: Amice, quando novisti me esse insanum? Ad haec discipulus: Quando me mel non comedere scivisti? Eunuchus et alii hoc audientes riserunt et utrumque merito poenas suscepisse iudicaverunt.

Ad haec pater: Merito hoc illi accidit, quia si custodisset quod Moyses praecepit, ut diligeret fratrem suum sicut se ipsum, hoc ei non evenisset.

Castigavit sapiens filium suum: Vide ne imponas aliquod crimen socio tuo, serio vel ludo, ne ita tibi contingat, sicut duobus ioculatoribus contigit ante regem. Ad haec filius: Narra mihi, pater, obsecro. Pater: Fiat.

XXI. Exemplum de duobus ioculatoribus.

Venit quidam ioculator ad regem. Quem vocatum rex cum alio ioculatore fecit sedere atque comedere. Sed qui prius aderat ioculator, coepit invidere supervenienti, quem rex iam sibi praeferebat et omnes aulici. Quod ne diu duraret, pudorem illi facere, ut sic saltem aufugeret, cogitavit. Itaque vescentibus aliis ossa latenter primus ioculator coadunavit et ante socium posuit finitoque prandio in obprobrium socii coniectam struem ossium regi ostendit et mordaciter inquit: Domine, socius meus omnium istorum ossium vestituram comedit. Rex vero eum torvis oculis respexit. Accusatus autem regi ait: Domine, feci quod natura mea, id est humana, requirebat, quia carnes comedi et ossa dimisi. Et socius meus fecit quod sua natura, videlicet canina, requirebat, quia carnes comedit et ossa.

De largo, avaro, prodigo.

Dixit philosophus: Honora minorem te et da sibi de tuo, sicut tu vis quod maior te honoret et de suo tibi tribuat.

Alius: Turpe quidem est multum diviti homini esse avarum, mediocri autem homini pulchrum est esse largum.

---

1 Ad hoc eun. . . . prov. *fehlt* **Lab.** — 2 *auch* forcipes. — 4 dimovere *die meisten Hss.*, removere **H**^{3} **M**^{1}, amovere **Br**^{2}, movere **Br**^{1} **Ch Kr** — 6 affligitis **Lab.** *und sonst* — 6/7 attentius verberantes tac. **W**^{2} — 7 *auch* lassati; *falsch* lapsi **W**^{2} — et ipse (ipsum **Corp Kl Mg Poit V**) vapulando *fehlt* **Lab.** — 10 et verb. *fehlt* **Lab.**; te ligari et verberari iussi **I** — 11 vidisti **A Ch W**^{2}; insanire cognovisti **M**^{1} — 13 et eum **Br**^{1} **E**^{3} **Kl Kr**, et ipsum **M**^{1} **W**^{1} — 14 *auch* custodiret — 15 socium suum **Bx**^{1}, proximum suum **P**^{9} — 16 Cast. Arabs fil. s. **M**^{1} — 16/17 serio sive dolo **Br**^{1}; servo sive libero **Lab. Barc** — 20 qui prius fuerat in curia regis **H**^{3}; qui primus aderat **M**^{1}; qui prius venerat **Br**^{2} **R** — 21 aulite **Br**^{2}, amici **U** — 22 *richtig* **Be**^{2} **Corp H**^{3} **I Kl M**^{1} **Poit T W**^{2}, *sonst* nescientibus — 23 congestam **A M**^{1}, collectam **Lz W**^{2}, comestam **Bx**^{1} **C**^{2} **Ch I Poit**, congregatam **P**^{9}, coniectans **Lab.**, congestans **U**; culmen tantum ossuum **Ms** — 24 mendaciter **C**^{2} **E**^{3} **Kl P**^{9} **U** — vestimenta **H**^{3} **Kl M**^{1} **P**^{9} — 25 curvis oc. **Kl**, tortis oc. **W**^{2} — aspexit **Bx**^{1} **H**^{3} **V** — 26 requirit **H**^{3} **W**^{2} — 26/27 Sed socius meus suam relinquens caninam assumpsit naturam quoniam simul carnes et ossa com. **E**^{3} **Kl**

Discipulus ait: Diffinitionem largi et avari et prodigi mihi subscribe. Pater: Qui dat quibus dandum est et retinet quibus retinendum est, largus est. Et qui prohibet quibus prohibendum est et quibus non est prohibendum, avarus est. Et qui dat quibus est dandum et quibus non est dandum, prodigus est.

De divitiis.

Ait alius philosophus: Noli associari rei deficienti, et ne postponas te associari rei crescenti.

Alius: Magis valet parva beatitudo quam plena domus auro et argento.

Alius: Utilia perquire magno sensu, non magna velocitate.

Alius: Ne respicias ditiorem te, ne in eum pecces, sed respice pauperiorem te, et inde grates Deo redde.

Alius: Non deneges Deum pro paupertate, et pro divitiis noli superbire.

Alius: Qui multa cupit, semper maiorum fame tabescit.

Alius: Si vis in hoc saeculo tantum habere quantum sufficere poterit naturae, non multa decebit te congregare. Et si cupido satisfacere volueris animo, licet congregatis quaecumque in toto mundi ambitu continentur divitiis, sitis tamen ardebit habendi.

Alius: Qui parce sua dispendit, diu durant ei possessa.

Alius: Radix pacis est aliena non cupere, et fructus eius est requiem habere.

Alius: Qui vult relinquere saeculum, videat ne aliquid retineat quod sit illius partium, quoniam tantundem valeret, ac si paleis ignem extingueret.

Alius: Qui pecuniam congregat, multum laborat et vigiliis tabescit ne perdat; ad ultimum dolet, quando perdit quod obtinuerat.

Discipulus magistro: Laudas congregare pecuniam? Magister: Ita! Acquire, sed iuste et in bono dispende nec in thesauro reconde.

Alius: Ne desideres res alterius, et ne doleas de amissis rebus, quoniam dolore nihil erit recuperabile. Unde dicitur quod

XXII. Exemplum de rustico et avicula.

Quidam habuit virgultum, in quo rivulis fluentibus herba viridis erat et pro habilitate loci conveniebant ibi volucres modulamine vocum cantus diversos exercentes. Quadam die

---

1 describe **C**^{2} **Ch**, scribe **Kl W**^{2} — **Barc** *hat 4 Definitionen:* Diff. prodigi et largi, parci et avari mihi subscr. Magister: Qui dat quibus dand. est largus est; et qui dat quibus dandum non est prodigus est. Qui proh. quib. proh. est parcus est; qui proh. quibus proh. non est avarus est — 3 *häufig Augensprung bei* prohibendum — *Hinter* 4 *bringt* **C**^{2} *4 metrische Definitionen:* Unde quidam versificator ait:

Prodigus ut largo sic parcus distat avaro.
Prodigus est animo inscio retinenda profundens;
Largus, qui sumptum facit ex ratione libenter;
Parcus, qui retinet quidquid non postulat usus;
Qui retinet cupide, quod res deposcit, avarus.

— 5 proponas **Ch M**^{2} **M**^{3} **P**^{5} **R V U** — 8 voluptate **W**^{2} — 12 m. habet **Kl**, m. cepit **R**; magna cupit **M**^{1} — maiori f. **Br**^{2} **Bx**^{2} **M**^{1} **U**; maiori tabe **T**; mala fame **V** — tabescet **Corp P**^{5} **U** — 13 quod nat. sufficit **Ch Corp M**^{2} (suffecerit **Lab. Br**^{2} **Lz M**^{3}) — 14 decet **Ch** — licet congreges **Kl W**^{2} (gaças quae sub caeli circulo contin. sitis tamen hab. incessanter ardebit) — 16 dispensat **M**^{1} — diutius **H**^{3} — 17 *fehlt* **Lab.** — 23 sed *fehlt meistens* — 26 Quid. rusticus **C**^{1}, Quid. homo **Br**^{2} **H**^{3} — defluentibus **Ch Corp**; rivuli defluentes et herba **Mg V**; rivulus fluens herbaque **R** — pro habitabile **Ms**, pro amenitate **Bx**^{1} **C**^{1} **C**^{2} **Ctr L**^{2} **R**, *lies:* pro habitabilitate?

dum in suo fatigatus quiesceret pomario, quaedam avicula super arborem cantando delectabiliter sedit. Quam ut vidit et eius cantum audivit, deceptam laqueo sumpsit. Ad quem avis: Cur tantum laborasti me capere, vel quod proficuum in mei captione sperasti habere? Ad haec homo: Solos cantus tuos audire cupio. Cui avis: Pro nihilo, quia retenta nec prece nec pretio cantabo. At ille: Nisi cantaveris, te comedam. Et avis: Quomodo comedes? Si comederis coctam aqua, quid valebit avis tam parva? Et etiam caro erit hispida. Et si assata fuero, multo minor ero. Sed si me abire dimiseris, magnam utilitatem ex me consequeris. At ille contra: Quale proficuum? Avis: Ostendam tibi tres sapientiae manerias quas maioris facies quam trium vitulorum carnes. At ille securus promissi avem abire permisit. Cui avis ait: Est unum de promissis: ne credas omnibus dictis! Secundum: quod tuum est, semper habebis! Tertium: ne doleas de amissis! Hoc dicto avicula arborem conscendit et dulci canore dicere coepit: Benedictus Deus qui tuorum oculorum aciem clausit et sapientiam tibi abstulit, quoniam si intestinorum plicas meorum perquisisses, unius ponderis unciae iacinctum invenisses. Hoc ille audiens cepit flere et dolere atque palmis pectus percutere, quoniam fidem dictis praebuerat aviculae. Et avis ait illi: Cito oblitus es sensus quem tibi dixi! Nonne dixi tibi: non crede quicquid tibi dicetur? Et quomodo credis quod in me sit iacinctus qui sit unius unciae ponderis, cum ego tota non sim tanti ponderis? Et nonne dixi tibi: Quod tuum est, semper habebis? Et quomodo potes lapidem habere de me volante? Et nonne dixi tibi: Ne doleas de rebus amissis? Et quare pro iacincto qui in me est doles? Talibus dictis deriso rustico avis in nemoris avia devolavit.

De libris non credendis.

Philosophus castigavit filium suum dicens: Quicquid inveneris, legas, sed non credas quicquid legeris. Ad haec discipulus: Credo hoc esse: non est verum quicquid est in libris. Nam simile huic iam legi in libris et proverbiis philosophorum: Multae sunt arbores, sed non omnes faciunt fructum; multi fructus, sed non omnes comestibiles.

Castigavit Arabs filium suum dicens: Fili, ne dimittas pro futuris praesentia, ne forsan perdas utrumque, sicut evenit lupo de bobus promissis a rustico.

---

1 dum in suo homo ille (idem vir **Br**^{2}; dominus virgulti **Be**^{2}) fat. qu. **V** — pomario **Barc V**, pomerio *die meisten Hss.*, virgulto **W**^{2}, viridario **P**^{9} — 3 quod lucrum **W**^{2} — in mea capt. **Lab.** *und sonst* — 4 Dulces cantus **Be**^{2} — Pro nih. laborasti **H**^{3} **W**^{1} **W**^{2} — 4/5 nec prece vel pretio **M**^{3} — 5 Nisi cito (citius **H**^{3} **Kl**) cant. **P**^{9} — cant. interfecta ad comedendum eris **Kl P**^{9}; interficiam te quia ad comedendum eris bona **H**^{3} — 6 aqua decoctam **W**^{2} — 7 tanto minor **M**^{1} — *auch* permiseris — 8 Quam *statt* Quale prof. **Lab.** *und sonst.* Quam utilitatem **Br**^{2}, Qualem **Be**^{2} — maioris pretii **Br**^{2} **C**^{1} **M**^{2} **M**^{3} — 10 sec. de promissis **H**^{3}; de promissis electis **W**^{2} — 11 semper habe **Lab.**; quod tuum est tene **W**^{2} — *am Rande hat V das Distichum:* Non nimis amissis doleas nec omne quod audis Credas nec cupias id quod habere nequis — 13 tentasses **H**^{3} — 14 et dolere *fehlt* **Lab.** — pectus cum pugno contundens dilaniare vestes suas quoniam f. **W**^{2} — 16 ne credas omnibus dictis **H**^{3} **Kl M**^{1} — 18 Et nonne dixi tibi . . . volante *nur* **Bx**^{1} **Ch Ctr H**^{3} **Kl Kr E**^{1} **M**^{1} **Mg Ms U W**^{1} — 19 *falsch* non est **Ms V**; qui in me est nunquam a te visus **Kl Mg**; pro iacinto quem dixi tibi **H**^{3}; propter iacyntum quem in me dico fore contristaris **W**^{2} — 20 in nemora devia **M**^{1} **W**^{1}; in nemus **Bx**^{1} — *hinter* avia *in* **C**^{1}: exigente natura devolavit et ultra ad eum non rediit nec in virgulto suo sedit — 21 invenies **Lab.** *und sonst* — 22 Credo hoc verum esse quod verum non est **Kl**; Credo verum esse quod falsum est (!) **H**^{3}; Credo hoc esse verum quicquid **Bx**^{1} **M**^{1} **V W**^{1} — 23 Nam saepissime haec iam legi **M**^{1} — 24 *Zusatz* **H**^{3} **Kl**: multi comestibiles, sed mali (non omnes boni **H**^{3}) saporis; multi bene sapiunt, sed non omnes proficiunt; qui vero proficiunt et sapiunt comedendi sunt.

XXIII. Exemplum de aratore et lupo iudicioque vulpis.

Dictum namque fuit de uno aratore quod boves illius recto tramite nollent incedere. Quibus dixit: Lupi vos comedant! Quod lupus audiens adquievit. Cum autem dies declinaretur et iam rusticus ab aratro boves solvisset, venit ad eum lupus ita dicens: Da mihi boves quos mihi promisisti! Ad haec arator: Si verbum dixi, non tamen sacramento firmavi. Et lupus contra: Habere debeo, quia concessisti. Firmaverunt tandem pactum quod inde irent ad iudicem. Quod dum facerent, vulpi obviaverunt. Quibus euntibus ait callida vulpis: Quo tenditis? Illi quod factum fuerat narraverunt vulpi. Quibus dixit: Pro nihilo alium iudicem quaeritis, quoniam rectum inde vobis faciam iudicium. Sed prius permittite me loqui consilio uni ex vobis et deinde alii; et si potero vos concordare sine iudicio, sententia celabitur; sin autem, in commune dicetur. At ipsi concesserunt. Et vulpis primum locuta seorsum cum aratore ait: Da mihi unam gallinam et uxori meae alteram, et habebis boves! Arator concessit. Et hoc facto cum lupo locuta est dicens: Audi, amice, et meritis tuis praecedentibus pro te debet mea si qua est facundia laborare. Tantum locuta sum cum rustico quod, si boves illius dimiseris omnino quietos, dabit tibi caseum ad magnitudinem clipei factum. Hoc lupus concessit. Cui vulpis inde inquit: Concede aratorem boves suos abducere, et ego ducam te ad locum ubi parantur illius casei ut quem volueris de multis, eligere possis. Sed lupus astutae vulpis deceptus verbis quietum abire permisit rusticum. Vulpis vero vagando huc et illuc, quantum potuit, lupum deviavit. Quem veniente obscura nocte ad altum deduxit puteum. Cui super puteum stanti formam lunae semiplenae in yma putei radiantis ostendit et ait: Hic est caseus quem tibi promisi! Descende si placet et comede! Ad haec lupus: Descende tu primitus, et si sola deferre non poteris, ut te iuvem faciam quae hortaris. Et hoc dicto viderunt cordam pendentem in puteum, in cuius capite erat urceola ligata et in alio capite cordae altera urceola, et pendebant tali ingenio quod una surgente altera descendebat. Quod vulpis simulac vidit, quasi obsequens precibus lupi urceolam intravit et ad fundum venit. Lupus autem inde gavisus ait: Cur non affers mihi caseum? Vulpis ait: Nequeo prae magnitudine, sed intra aliam urceolam et veni sicut spopondisti! Lupo intrante urceola magnitudine ponderis ducta cito fundum petiit, altera surgente cum vulpe quae erat levis. Quae vulpecula tacto ore putei foras exilivit et in

---

1 de quodam ar. **Bx^1 E^3 H^3 Kl V** — 2 Hodie lupus vos comedet **H^3** — 3 *auch* declinaret; inclinaretur **Bx^1 E^3** — currit ad eum **H^3** — 4 Si promisi **Ms** — tamen *fehlt* **Lab.** — iuramento **M^3** — confirmavi **A Br^2 M^1 U V** — 5 consensisti **U**, promisisti **Bx^1 H^3 R**; quoniam nullo cogente concessisti **E^3** — pactum *aus* **C^1**, *fehlt sonst überall.* Dixerunt tandem quod **Lab.** — 5/6 Tandem convenerunt iudicem adire **W^2** — 6 callida *fehlt* **Lab.**, callide **Corp L^1** — 8 inde *fehlt* **Lab.** — 10 celetur **Kl**, celebrabitur **Ms Poit V** — (in comm.) detur **Lab. Barc**, dicatur **C^1**, referetur **C^2 Ch D**, reveletur **Corp**, inde communicetur **P^3 P^8** — 11 seorsum *fehlt* **Lab.** — Amice, dabis mihi duas gallinas: unam pro te et unam pro uxore tua **H^3** — 12 lupo in dolo dixit **V** — loquitur **Lab.** — 16 *auch* ducere; pacifice boves ducere **P^1**, reducere **Poit** — ego interim ducam te ubi cas. magni illi parantur **H^3 Kl** — 17 rust. cum bobus **W^2** — 18 lup. detinuit **C^2**; lup. fatigavit **H^3** — 19 stantem **R** — iam lun. sem. umbram **Ms** — 21 et tolle **H^3** — prius **H^3 M^1 W^1**, primus **C^1 C^2 Ms**, primo **W^2** — inde iuvando faciam **C^2 M^1** — 24 ut vidit **Corp E^3 H^3**, postquam v. **A C^1**; simulans v. **Ch Ctr**, dissimulans v. **Lz** — quasi gratis precibus et amore lupi adsentiret **W^2** — 25 ad profundum **Br^2** — 27 pro magn. **Br^1 H^3 Kl Kr** — profundum petiit **Poit V** — 28 levior **Lab.**

puteo lupum dimisit. Et ita quia pro futuro quod praesens erat dimisit, lupus boves et caseum perdidit.

De consilio accipiendo et probando.

Castigavit Arabs filium suum dicens: Accipe consilium ab eodem, de quo requiris experto, quod sic levius habere poteris quam si tu ipse periculose probaveris.

Alius castigavit filium suum dicens: Ne credas omni quod audies consilio, donec prius an sit utile probatum fuerit in aliquo, ne contingat tibi sicut latroni contigit, qui consilio domini domus cuiusdam credidit. Ad haec filius: Quomodo, pater, evenit ei? Pater:

XXIV. Exemplum de latrone et radio lunae.

Dictum fuit quod quidam latro ad domum cuiusdam divitis perrexit intentione furandi. Et ascendens tectum ad fenestram per quam fumus exibat pervenit, et si aliquis intus vigilaret auscultavit. Quod dominus domus comperit et suaviter suae uxori ait: Interroga alta voce, unde venit mihi iste tam magnus quem habeo census! Quod ut rescias, multum labora! Tunc ipsa alta voce ait: Domine, unde tam magnum habuisti censum, cum nunquam mercator fueris? At ille: Quod Deus donavit, serva et fac inde voluntatem tuam et non inquiras, unde mihi tanta pecunia venerit! At ipsa, sicut ei iniunctum fuerat, magis ac magis ut resciret instigabat. Demum quasi coactus precibus suae uxoris inquit dicens: Vide ne cuiquam secreta nostra detegas: Latro fui. At ipsa: Mirum mihi videtur quomodo tam magnum censum latrocinio potuisti acquirere, quod nunquam audivimus clamorem sive aliquam calumpniam inde. At ipse ait: Quidam magister meus carmen me docuit quod dicebam quando super tectum ascendebam; et veniens ad fenestram accipiebam radium lunae manu et carmen meum septies dicebam, scilicet *„saulem"*, et ita descendebam sine periculo et quicquid pretiosum inveniebam in domo corradens sumebam; et hoc facto iterum ad radium veniebam lunae et eodem carmine septies dicto cum omnibus in domo sumptis ascendebam et quod sustuleram ad hospitium deferebam. Tali ingenio hunc quem possideo censum habeo. At mulier ait: Bene fecisti quod mihi talia dixisti; nam quando filium habuero, ne pauper degat, hoc carmen docebo. At dominus inquit: Permitte me amodo dormire quoniam sompno aggravatus volo quiescere. Et ut magis deciperet, quasi dormiens stertere coepit. Perceptis denique talibus verbis fur nimis inde gavisus est, et dicto septies carmine et assumpto manu radio lunae laxatis manibus et pedibus per fenestram in domum magnum faciens sonum cecidit et fracto crure ac brachio congemuit. At dominus domus quasi nesciens inquit: Tu

---

3/4 *fehlt* **Lab.** — 3 prius requ. **A**, *auch* quaeris. — 4 probaberis **Bx**^{2} — 7 stulte cred. **Kl**, male cred. **V** — 8 Dictum est **Lab.** — 9 ascendens tortum **Corp**; asc. tectum aures posuit ad fenestram **W**^{2} — 10 Quod d. d. audiens suav. **A**; Quem d. d. sentiens s. **H**^{3} — 11 rescias *aus* **A Ctr P**^{5}, *sonst* scias; *aber* quod ut rem (!) scias **Lab.**; quod ut bene scias **Bc**^{2}; et ut rei veritatem scias **Br**^{1} — mult. interrogando elabora **H**^{3} **Kl P**^{9} — 14 advenerit **Corp**, evenerit **Br**^{1} **Br**^{2} **V** — sicut iussum erat **Ms** — 15 resciret **A Corp Ctr T V**, *sonst* sciret, *aber* ut rem sciret **Lab.**, *selbst* ut res sciret **Ms**, ut recitaret **U** — instabat **Bx**^{1} **H**^{3} **Lz W**^{2}, investigabat **Br**^{1} **I Kr**, inquirebat **A** — 18 *auch* edocuit — 20 saule **Lz**, saule saule **P**^{8}, saulem et saulem **M**^{1}. *Gruppe* **E**^{3} **H**^{3} **Kl P**^{9} *bietet längeren Wortlaut des Zauberspruchs:* Luna, nunc te habeo (iubeo **H**^{3} **Kl P**^{9}), cuius radium accipio (in manu teneo **H**^{3}), ut sis mihi auxilium evitandi periculum (**P**^{9} *dahinter:* descendendo et ascendendo); **Barc** *hat:* saulem lestro. **Bc**^{2} *liefert* s. b. x. l. f. m. *wohl* = Salve beate Christe lumen fac meum — 21 pretiosius in domo furabar **W**^{2} — corradens *selten richtig* (**Br**^{1} **Ch Kr P**^{5} **P**^{8}), *sonst* corrodens — 23 abstuleram **H**^{3}; et ad domum quod acceperam deferebam **Br**^{1} **Kr** — 24 me talia docuisti **W**^{2} — filios **H**^{3} **Kl** — 25 egeat **P**^{1} — 26 silere coep. **Br**^{2} — 27 Perc. itaque **H**^{3} **Kl** — 28 *auch* sonitum; grandem strepitum **W**^{2} — 29 decidit **M**^{1} — ingemuit **Br**^{2} **Bx**^{1}

quis es qui ita cecidisti? Cui latro: Ego sum ille fur infelix qui tuis credidi fallacibus dictis. — Ad haec filius: Tu benedicaris, quoniam dolosa edocuisti me vitare consilia.

De consilio.

Philosophus ait: Cave consilium azimum, donec sit fermentatum.

Alius: Ne credas consilium monentis quod deneges alterius benefactum, quoniam qui denegat benefactum coram oculis omnia cernentis se accusat.

Alius: Si fueris in aliquo bono, ne pecces serva, quoniam saepissime maximum comminuitur bonum vel amittitur.

De benefacto.

Interrogavit discipulus magistrum suum: Prohibuit philosophus benefactum denegare; sed non divisit benefactum creatoris et creaturae? Ad haec magister: Dico tibi quod ille qui denegat benefactum, denegat Deum; et ille qui non obedit regi vel rectori, est inobediens Deo. Discipulus: Ostende mihi rationem quomodo hoc possit esse. Magister: Nullum benefactum procedit ex creatura ad creaturam nisi ex Deo procedat; et illi qui denegant benefactum, suos denegant benefactores et ita denegant Deum.

Item: Rex qui rector verax est, virga Dei in terra est; et ille qui obedit virgae, obedit rectori; et ille qui non obedit virgae, non obedit Deo.

De rege bono et malo.

Alius philosophus ait: Custodi te a rege qui ferus est ut leo, et cui levis est animus ut puero.

Alius: Qui malum dicit de rege, ante tempus suum morietur.

Alius: Diutius patitur Deus regnum regis in sua persona peccantis, si bonus sit gentibus et mitis, quam faceret in sua persona iusto regi, si malus esset gentibus et crudelis. — Aristotiles in epistola sua castigavit regem Alexandrum ita dicens: Melius est cum paucis pace tuos regere quam magnam militiam tenere. — Item: Tene rectam iustitiam inter homines, et diligent te; nec properes ulli reddere mutuum boni vel mali, quia diutius expectabit te amicus et diutius timebit te inimicus.

XXV. Exemplum de Mariano.

Plato retulit in libro de prophetiis quod quidam rex erat in Graecia senex, gentibus crudelis. Huic crevit maximum multis e partibus bellum. Cuius ut sciret eventum, totius suae regionis et vicinae mandavit philosophos. Quibus congregatis ait: Videte quam magnum mihi et vobis ingruat bellum, quod propter meum credo evenire vobis peccatum.

---

1 fall. verbis **Lab.** *und sonst* — fall. carminibus et dictis **P**^{9} — 3 fomentatum **M**^{1} **W**^{1} — 4 quo den. **Lz** — alteri **I** — *auch* beneficium *einige Hss.* — 5 omn. continentis **A** — 6 *oft* vide *für* serva **Lab.**; *unsinnig* servo **A R V**; nec preces serva quia pessime **Br**^{1} **Kr** — 7 minuitur **Corp V** — 8 *oft* negare — 9 sed non div. b. creat. et cr. *fehlt* **Lab.**, *erhalten* **Br**^{1} **Bx**^{1} **Corp I M**^{1} **P**^{1} **T U**; discrevit **I**, *meist* dimisit — vel creaturae **B**^{1} **Corp I M**^{1} **T U** — 10 regi nec rectori **Br**^{1} **Corp Kr**; regi vero rectori **Lab. Ctr I Kl Ms P**^{7} **T**; *daneben verderbt* regi vel victori **P**^{6} **U**; regi victori **Bx**^{2} **C**^{2} **Lz M**^{2} **M**^{3}; regi ut victori **V**; regi scilicet victori **P**; regi victoriae **W**^{2} — 12/13 *oft Augensprung bei* denegant — 14/15 *fehlt* **Lab.** — 14 *auch* verus, *falsch* victor verax **Corp** — *der positive Relativsatz fehlt häufig oder ist verstümmelt, so* **Bx**^{1} **Ctr D Ms P**^{5} **R** — 16 levis ira *gleich häufig;* et cui est levis aetas ut puero **Ch**; et qui est levis ut puer **Kl** — 18 moritur **C**^{1} **Ch** — 19 vitam regis **M**^{1} — 21/22 Arist . . . . tenere *fehlt* **Lab.** — 22 in pace **Bx**^{2} — *richtig* militiam **Barc Br**^{1} **Bx**^{1} **Bx**^{2} **Ch Corp Ctr Kl Kr M**^{1} **P**^{1} **P**^{2} **P**^{5} **P**^{8} **U V**, familiam *die übrigen Hss.* — magnam iust. **Br**^{1} **Kr** — 25 Philosophus *für* Plato **Bx**^{2} — de philosophiis *gleich häufig* (*auch* **Lab.**), de proverbiis **A B**^{1} **C**^{2} **Ch Mg Ms V**; de philosophiis proverbiorum **P**^{1}; de porphiriis **Corp** — 26 *auch* e mult. part. — 27 viciniae (conviciniae **P**^{1}) *ebenso häufig* — vocavit **M**^{2}, congregavit **W**^{2}; et vicinis mand. populis **Cpt** — 28 ingruit **Corp Ctr**, crevit **W**^{2} — mea peccata **H**^{3} **W**^{2}

Sed si aliquid est in me quod sit reprehendendum, dicite et vestro iudicio corrigere festinabo. Philosophi: De criminalibus in corpore vestro nullum scimus nec quid nobis et vobis venturum sit cognoscimus. Sed hic prope viam trium dierum moratur quidam sapiens homo nomine Marianus, qui per spiritum sanctum loquitur. Ad eum ergo de philosophis vestris aliquos legate, per quos vobis quid in tota vita vestra sit venturum declarabit. His ita peractis septem philosophos ad eum misit. Qui postquam quam prius inhabitaverat intravere urbem, desertam illius invenere maximam partem. Sed illis quaerentibus hospitium Mariani dictum fuit quod ipse et multi de concivibus petiissent heremum. His auditis perrexerunt ad eum philosophi. Quos ut vidit sapiens ait: Venite venite, legati regis inobedientis! Deus enim ei in custodia diversas nationes subdidit, quarum non rectus gubernator, sed immitis exstitit. Deus tamen qui illum et illius subditos de eadem et non de diversa materia creavit, eius immoderatam diu passus nequitiam multimodis correptionibus ut converteretur admonuit. Sed tandem omnino ad malum eius pertinaci animo in illius necem immisericordes et barbaras suscitavit gentes. Et hoc dicto tacuit sapiens homo. Quod audientes philosophi mirabantur et universi qui aderant. Die autem tertia philosophis quaerentibus licitum repatriandi reverendus ille prophetico spiritu dixit: Revertimini, quoniam mortuus est dominus vester, et Deus iam novum regem ibi imposuit qui sit rectus gubernator et mitis gentibus subditis. Auditis talibus de septem qui venerant philosophis tribus cum praedicto sapiente in heremo remanentibus quatuor repatriaverunt. Qui omnia, sicut eis praedictum fuerat, vera et constituta invenerunt.

Arabs dixit filio suo: Ne moreris in civitate regis, cuius dispensa maior fuerit quam redditus.

XXVI. Exemplum de duobus fratribus et regis dispensa.

Dictum namque fuit quod quidam rex suorum communi assensu procerum cuidam suo familiari, quem antea cognoverat in saecularibus esse prudentem, totius regni habenas commisit, qui totius provinciae redditus susciperet, placita tractaret, domum domusque ministros et dispensas ordinaret. Eius frater alterius regni dives mercator remotam incolebat civitatem. Qui percepto rumore de fratris sublimatione parato comitatu prout decuit

---

1 al. scitis in me **V** — sit reprehensibile **Br**^{1} **Kr** — v. consilio et iudicio **Ch** — me corrigere **Br**^{1} **Kr** — 2 *Statt* Philosophi *hat* **Corp**: Populus (*darüber aber:* Vel philosophus). *Lies also:* Populus oder Populi? — criminibus **M**^{1} **Ms V W**^{1} — 2 cognoscimus **P**^{6} — eventurum **H**^{3} — 3 hinc prope in urbe quadam itinere trium dierum **Bx**^{1}; prope ad tres dietas **W**^{2} — 4 Marrianus **Ctr Ms**, Marricianus **L**^{1}, Marcianus **Bx**^{1} **M**^{1} **U** — *auch* nostris — 5 aliquos mittite **Br**^{1} **Kr P** — ipse per eos **Lab.** — in tota terra nostra **Cpt** — itaque per. **Rr**^{1} **Br**^{2} **P**^{8} **U**, — 6 paratis **A Kl** — 6/7 postquam ubi prius habitaverat u. intraverunt **Lab. P**^{6} **U**; priusquam ubi hab. intr. urbem **M**^{2}; priusquam quam prius hab. intr. urbem **D**; priusquam intraverunt u. **R** — 11 existit **P**^{8} — 11 et non de div. *fehlt* **Lab.** — 12 multimodam **Br**^{1} **V**; eius immoderantiam diu p. nequitiae **M**^{2} — *auch* correctionibus — 13 Sed t. ad malum eius in illius necem **Lab.** *Vielleicht ist statt* tandem *ein* tendente *zu lesen.* Sed tandem omnino animo pert. ad malum pronus fuit. In illius igitur necem **M**^{1} **W**^{1} — 14 excitavit **V** — 15 licentiam **E**^{3} **H**^{3} **Kl W**^{2}, oportunitatem **M**^{1} — 16 philosophico **Kl Kr Ms** — 17 imposuit *nur* **Barc Corp W**^{2}, *sonst* posuit — 18 talibus dictis **Br**^{1} **Bx**^{1} **Kr** — 19 dictum **Br**^{2} **Corp Ch W**^{2} — 21 in curia regis vel civitate **H**^{3} — expensa **Ch**, impensa **P**^{1}, dispensatio **M**^{1} **V W**^{1} — erit **Lab.**, est **H**^{1} **Kl** — 23 consensu **P**^{1} **M**^{1} — 25 reciperet **Br**^{2} **H**^{3} **M**^{2} — causas tract. **Lab.** — domum . . . ordinaret *fehlt* **Lab.** (*auch* **Barc**) — 26 disp. ministraret et ordinaret **C**^{1} **E**^{3} **L**^{1} **W**^{1} — 27 rumore *fehlt* **Lab.**; perceptis novis de fr. subl. **H**^{3} — commeatu **C**^{1} **C**^{2} **Ch T**

ut fratrem viseret, iter incepit. Praemisso tandem nuntio, ne subitus aut improvisus veniret, qui de adventu suo fratri referret, civitati in qua frater aderat appropinquavit. Audito fratris adventu frater occurrit ei et hilari vultu accurate eum suscepit. Transactis vero aliquot diebus, proviso tempore et loco, regi intér cetera quae sciebat placere, etiam suum fratrem advenisse retulit. Cui rex: Si frater tuus tecum in meo regno remanere adquieverit, omnia tecum illi — etiam mearum custodiam rerum — communia esse concedo. Quodsi laborem renuerit, in hac civitate largas possessiones ei dabo et omnes consuetudines et quae mihi facere deberet condonabo. Si vero demum tactus amore natalis soli repatriare voluerit, plurima vestimentorum mutatoria et quaecumque ei necessaria fuerint, largire cum habundantia. Auditis sermonibus regis frater fratrem convenit et quanta dominus promiserat, ordine retaxavit. Cui frater: Si vis ut tecum morer, ostende mihi quanti sint redditus regis. Ipse autem omnes ostendit. Deinde interrogavit quantas dispensas rex faceret. Quod et ipse indicavit. Tunc ipse computavit cum fratre quod tantus erat redditus quanta et dispensa. Et dixit fratri: Amice, video quod tanta est regis dispensa quantus et redditus. Sed si surrexerit bellum regi vestro vel aliquid tale, unde procurabit milites suos vel unde inveniet eis nummos? Frater: Aliquo consilio adquiremus. Cui frater: Timeo ne census meus sit pars huius consilii, et ideo vale, quia nolo hic amplius morari.

Dixit philosophus: Rex est similis igni: cui si nimis admotus fueris, cremaberis; si ex toto remotus, frigebis.

De familiaritate regis.

Arabicus interrogavit patrem: Si credidero verbis philosophi, nunquam familiaris ero regi. Cui pater: Fili, regi placere magna prudentia est. Filius: Pater, erudi me, quomodo, si oportuerit me regi servire, ut prudens et bene doctus valeam placere. Pater: Ad huiusmodi instructionem multa essent necessaria, quae modo ad memoriam non revocamus, et fortasse si perscriberentur, tibi pusillo in taedium verterentur. Sed de multis pauca et quae si observaveris erunt utilia referemus. Ad quem filius: Etsi arrectis auribus multa cupio, promissa tamen audiendi avidus vehementer efflagito. Pater: Qui vult regi esse familiaris, debet videre omni visu mentis quod, cum venerit ad regem, stare diu possit; nec unquam sedeat, donec rex praecipiat; nec loquatur nisi cum opus fuerit; nec moretur cum rege nisi ipse praeceperit morari; et fideliter consilium taceat; et semper sit intentus audire quod dicit rex, ne oporteat regem bis praeceptum repetere; quodcumque praecipiat rex, faciat; sed caveat ne regi mentiatur, et videat quod regem diligat et sit ei obediens; nec unquam associet se homini quem rex odio habebit. Et cum haec omnia et multa alia fecerit, forsitan de rege

---

1 internuntio **V** — 3 satis accurate **Lab.**; hil. vultu occurentem susc. **Bx**^{1} — 4 praeviso **P**^{5} **P**^{8} **V** — 5 tecum *fehlt* **Corp**, mecum **A** — 6 et maxime rerum. cust. **M**^{1} — communem **Lab.** — 8 domum **Corp H**^{3} **Kl Ms** — 8 rep. decreverit **P**^{8} — 9 plura **Lab.** — vestimenta mut. **Bx**^{1} — largiar **V**, ero largitus **H**^{3}, dabo **Lz**, largiri volo **P**^{1} — 10 ordinate **Corp**, ex ordine **Bx**^{1} **Lz** — 11 retractavit **Lab. Barc Bx**^{1}, recitavit **P**^{1} **V**, retexuit **H**^{3} **U**, enarravit **Br**^{2} — 14 video tantam esse expensam **Lab.** — 15 invenies **E**^{3} — 19 ex foco **C**^{1} — 21 summa prud. **Lab.** — 22 complacere **W**^{2}, servire **C**^{1} **C**^{2} — 23 forent nec. **H**^{3} **W**^{2} — non reduco **W**^{2} — 24 *auch* praescriberentur; scriberentur **Lz**; si tibi scriberem omnia **H**^{3} — 25 servaveris **Corp** — erectis *gleich häufig* — 26 avidius **Br**^{2} **C**^{1} **C**^{2} **Lz Ms**, cupidus **M**^{1} — regi servire et esse fam. **V** — 30 r. hoc praeceptum **Kl** — praecepta **Corp** — cito faciat **H**^{0} — 31 ne regi ment. et sic erit ei obediens **Lab.** — quae rex diligat **Ms** — 32 habeat **Br**^{1} **Ch Kr Ms W**^{2}, habet **H**^{3} **Kl**

non magnum habebit proficuum. — Filius: Nihil peius contingit homini quam diu regi servire et nihil boni adquirere. Pater: Hoc multis iam evenit; et ideo praecipit philosophus ne quisquam nimis moretur in servitio regis. — Alius philosophus dixit: Qui servit regi ut ita dicam sine fortunio, hoc saeculum perdit et aliud.

De modo comedendi.

Filius: O pater, quare oblitus es dicere quomodo debet homo comedere coram rege? Pater: Non oblitus fui dicere, quia nulla est differentia inter comedere coram rege et alibi. Filius: Dic ergo quomodo ubique debeam comedere. Pater: Cum ablueris manus ut comedas, nihil tangas nisi prandium, donec comedas; nec comedas panem priusquam veniat aliud ferculum super mensam, ne dicaris impatiens; nec tantum ponas bolum in ore tuo, ut micae defluant hinc et inde, ne dicaris gluto; nec glutias bolum priusquam bene fuerit commasticatum in ore tuo, ne stranguleris; nec pocula sumas donec os sit vacuum, ne dicaris vinosus; nec loquaris dum aliquid in ore tuo tenueris, ne aliquid intret de gutture in intimam arteriam et sic sit tibi causa mortis; et si videris bolum quod tibi placeat in parapside coram sodali, ne sumas, ne dicatur tibi prava rusticitas. Post prandium manus ablue, quia phisicum est et curiale; ob hoc enim multorum oculi deteriorantur, quoniam post prandia manibus non ablutis terguntur.

Filius: Si quis invitaverit me ad prandium, quomodo respondebo: concedam statim annon? Pater: Fac sicut auctoritas Iudaeorum praecipit. Dicit enim: Si quis invitaverit te, videas personam invitantis. Si enim magna persona fuerit, statim concede; sin autem, secundum quod erit vel secunda vel tertia vice. Hoc etiam refertur de Habraam:

Quadam enim die dum coram sua staret ianua, transeuntes sub humana specie vidit tres angelos. Quos ipse suam domum intrare honesto vultu rogavit, pedes lavare, ciborum refectionen sumere, lassos artus sompno recreare. Ipsi vero, quoniam magna persona erat, concesserunt eius petitioni. Cum autem ad Loth venissent et iterum atque iterum rogarentur quod tectum eius subintrarent, quia autentica non erat persona, velut coacti annuerunt.

Iuvenis senem interrogavit: Cum invitatus fuero ad prandium, quid faciam: parum vel nimis comedam? Cui senex: Nimis! Quoniam si amicus tuus fuerit qui te invitavit,

---

1 parvum vel nullum hab. prof. **C**[2] — 2 nihil inde boni **A** — 4 sine fortuna **Bx**[1] **M**[1] **Ms**, sine infortunio **C**[1] **Ch V** — 6 inter **Br**[1] **C**[2] **Ch Ctr Kr U**, *fehlt meist* — 8 aliquod ferc. **Br**[1] **Kr V** — 9 mittas in ore tuo **Lab.**; nec tantum panis mittas **Lz** — 11 ne forte strang. **V**; ne transgluteris **Ms**, transguleris **Barc W**[2] — 13 mortis vel pudibundae tussitationis **Ch** — quod sit ex parte sodalis **R**[3] — 15 *falsch* curabile **Lab. Br**[1] **Br**[2] **C**[1] — *auch* quando post pr.; quia p. **A** — man. non lotis **H**[3] **P**[1] — 16 tanguntur **Barc Bx**[1] **Ctr Ms P**[1] **W**[2] — 18 invit. te ad prandium *viele Hss.* — 19/20 extemplo concede quoniam si denegares, pro malo haberet; si amicus est, idem facias; si autem alius, secunda vel t. v. **W**[2] — 19 si non **Corp**; sin autem non **P**[8]; si autem non **Kl M**[1] **U W**; si vero non **Br**[1] **H**[3] **Kr** — 20 Hoc enim **M**[1]; Hoc autem **A Corp** — 21 coram suo tabernaculo **V** — 22 cibariorum **V** — 23 lapsos artus **Br**[1] **Kr W**[2] — quon. autentica **D L**[1] **V**; magna pers. et autentica **H**[3] — 24 conc. statim **Bx**[1]; consenserunt **Cpt**, acquieverunt e. p. **Lab.** — 24/26 Cum autem ad Loth . . . annuerunt *fehlt* **Lab.** — 25 alta non e. p. **Ms** — 26 concesserunt **M**[1] — 27 quid faciam *fehlt* **Lab.**

multum gaudebit; si autem inimicus, dolebit. Hoc audito risit puer. Ad quem senex: Quid rides? Puer: Recordatus sum verbi quod audivi de Maimundo nigro.

Quidam enim senex quaesivit ab eo, quantum posset comedere. Cui ipse: De cuius prandio, de meo vel de alterius? Ait ille: De tuo. Maimundus: Quanto minus possum. Senex: De alterius quantum? Maimundus: Quanto magis possum.

Senex: Tu modo recordaris verborum cuiusdam gulosi, pigri, stulti, garruli et nugigeruli et quicquid tale de illo dicitur vel eo amplius in eo invenitur. Iuvenis: Multum placet mihi de eo audire, quia quicquid de eo est, derisorium est; et si quid de eius dictis vel factis mente retines, eloquere, et habebo pro munere. Senex:

XXVII. Exemplum de Maimundo servo.

Dominus suus praecepit ei quadam nocte ut clauderet ianuam. Ipse vero desidia pressus surgere non potuit et ideo dixit quia clausa erat ianua. Mane autem facto dixit dominus servo: Maimunde, aperi ianuam! Cui servus: Domine, sciebam quod volebas eam hodie esse apertam, et ideo nolui eam sero claudere. Tunc primum comperit dominus quod propter pigritiam dimiserat et ait: Surge, fac opus tuum, quia dies est et sol iam altus est! Cui servus: Domine, si sol iam altus est, da mihi comedere. Cui dominus: Pessime serve, vis nocte comedere? Cui servus: Si nox est, permitte me domire! — Alia vice dixit dominus servo noctu: Maimunde, surge et vide utrum pluat necne! Ipse vero advocavit canem, qui iacebat extra ianuam, et cum venisset canis, palpavit pedes eius. Quibus inventis siccis domino inquit: Domine, non pluit. — Alia vice dominus interrogavit servum noctu an ignis esset in domo. Ipse vero vocato murilego temptavit an calidus esset an non. Et cum invenisset eum frigidum, ait: Domine, non. — Iuvenis: Pigritiam eius audivi; modo garrulitatem eius audire cupio. Senex: Dictum fuit quod dominus suus veniebat de foro laetus pro lucro, quia multum lucratus fuerat. Et exivit servus Maimundus contra dominum suum. Quem cum videret dominus, timuit ne aliquos rumores ut mos suus erat diceret, et dixit: Cave ne dicas mihi rumores malos! Maimundus: Non dicam rumores malos, sed canis nostra parvula Bispella mortua est. Cui dominus: Quomodo mortua est? Servus: Mulus noster exterritus fuit et rupit chamum suum et dum fugeret, sub pedibus suis canem suffocavit. Dominus: Quid actum fuit de mulo? Servus: In puteum cecidit et mortuus est. Dominus: Quomodo exterritus fuit mulus? Servus: Filius tuus de solario cecidit ita quod mortuus est, et exinde

---

1 multum dolebit **Ms U**; flebit **H**^{3}, deflebit **Kl** — 1/2 *Die Worte* Quid rides? Puer *erhalten nur in* **Br**^{1} **Bx**^{1} **Ctr L**^{1} **M**^{1} **Ms T U W**^{1} — 2 Rec. sum modo quod aud. **H**^{3}; Rec. fui verborum quae aud. **Bx**^{1} — *auch* Maym., *aber* Marimundus **U**, Marmundus **Ms** — pigro **Br**^{2} **Ctr V** — 4 an de alieno **H**^{3} — 4/5 *Sinn verderbt* **Lab.** *und sonst durch Augensprung hinter* Maimundus *(also nur die zweite Antwort erhalten)* — 5 maius p. **Corp** — 6 modo *fehlt* **Mg P**^{1} **V**; tu vero rec. **Cpt**; tu non rec. **Corp**; Vis me recordari verb. **H**^{3} **Kl** — 10 Dom. servo suo praec. **Lab.** *und sonst* — 11 surg. noluit **H**^{3} — clausa est **Br**^{2} **Ch Corp**; cl. esset **C**^{1} **C**^{2} — 13 de sero **H**^{3} — cognovit **H**^{3} **Kl** — 14 apertam dim. **C**^{2} **M**^{1} — fac ignem · fac opus tuum **M**^{1} **W**^{1} — 15 Serve male **Lab.**, Serve nequam **Be**^{2} **W**^{2} — 16 Iterum dominus in nocte **Lab.** — 17 *auch* videas; et scias **H**^{3} — annon **Br**^{2} **C**^{2} **Ch E**^{3} **T V** — 18 apud ian. **M**^{1}, ante ian. **A** — 19 Iterum dom. ad eum noctu **Lab.** — 20/21 Et eum callidum inveniens ait: Domine, est ignis **Ms** — 24 al. malos rumores **A M**^{1} **P**^{3} **V** — Vide ne **Br**^{1} **Kr** — 25 Nolo, sed canis **A Corp E**^{3} **Kl**; Nequaquam, sed canis **Barc**; Servus: Canis **C**^{1} **Br**^{2} **D Lz M**^{2} **M**^{3} — 26 Bispilla **C**^{2}, Bispila **H**^{3}, Bipella **I L**^{1} **Mg Ms P**^{3} **P**^{5} **V**, Bisbella **P**^{1} **U**, Bisbila **A**, Bipilia **E**^{3}, Bispia **Kl**, Bissella **Ms**, Bipella **Lab.** (**Br**^{1} **Bx**^{2} **W**^{2}); canicula vestra Pinella **Be**^{2}; Dispella **Br**^{1}, Dispellata **Kr**^{1}, Berbissa **Ch**; *der Name fehlt z. B.* **Barc P**^{2} — 27 capistrum **C**^{2} **Ch**; frenum **Be**^{2} — 28Currens in put. cec. **W**^{2} — 29 de solio **A Br**^{1} **C**^{1} **Corp Ctr E**^{3} **Ms P**^{3} **P**^{9} **U V** — decidit **M**^{1}

exterritus fuit mulus. Dominus: Quid agit genitrix eius? Servus: Prae nimio dolore nati mortua est. Dominus: Quis custodit domum? Servus: Nullus, quoniam in cinerem vertitur et quicquid in ea erat. Dominus: Quomodo combusta fuit? Servus: Eadem nocte qua domina mortua fuit, pedissequa quae vigilabat pro domina, oblita fuit candelam in thalamo, et ita combusta est domus tota. Dominus: Pedissequa ubi est? Servus: Ipsa volebat ignem extinguere, et cecidit trabs super caput eius et mortua est. Dominus: Tu quomodo evasisti, cum tam piger sis? Servus: Cum viderem pedissequam defunctam, effugi. — Tunc dominus contristatus valde ad vicinos suos venit orans eos ut reciperetur in alicuius domo et hospitaretur. Interea obviavit cuidam amico suo. Qui cum videret eum tristem, interrogavit quare ita tristaretur. Ipse vero retulit sibi omnia, quae dixerat sibi servus. Amicus autem desolato retulit versus amico, ut consolaretur eum, dicens: Amice, noli desolari, quia multotiens contingit homini tam graves adversitatum inundationes sustinere quod desideret eas etiam inhonesta morte finire; et statim eveniunt ei tanta commoda quod prorsus dulce sit ei praeteritarum reminisci adversitatum. Sed humanarum rerum tam immensa fluctuatio variante meritorum ordine summi rectoris distinguitur arbitrio. Haec etiam prophetae Iob corroborantur exemplo: cuius animum non pessumdedit amissio rerum. Numquid etiam audisti quod dicit philosophus: Quis potest in saeculo isto, cum mutabile sit, aliquid stabile habere, vel quis potest in hac vita aliquid durabile, cum sint omnia transitoria, habere?

De saecularium instabilitate.

Dixit Arabs filio suo: Fili, cum forte contigerit tibi aliquid adversi, noli nimis desolari nec nimis inde tristari, quoniam hoc est genus Deum negandi; sed Deum semper debes laudare tam de adversitate quam de prosperitate. Multa enim mala contingunt hominibus quae eveniunt eis ut maiora mala effugiant; et multa mala contingunt, quae in bono finiuntur. Et ideo laudare debes Deum in omnibus et in eo confidere, sicut dixit versificator: Cum fueris in tristitia, nihil inde sollicitus eris, sed omnia in dispositione Dei permitte et renuntia semper bonum futurum, et ita eris oblitus malorum, quia multa mala eveniunt, quae in bono finiuntur.

Philosophus ait: Huius saeculi bona sunt commixta; non enim comedes mel sine veneno.

---

1 egit **Br^1 Ctr H^3 Kl M^1 V** — 2 convertitur **P^5**; versa est *gleich häufig;* conversa est **M^1 W^2**; redacta est **E^3** — 4 obl. fuit cand. (cand. in thalamo **Be^2**) ardentem **U**; cand. quae in calamos cecidit et ita comb. est **M^1** — 6 et cecidit super caput *die meisten Hss, wobei* ignis *als Subiect gilt. Das richtige* trabs (*oder* trabes) *haben* **E^3 H^3 Kl P^8 P^9 V**; *dafür* ignis **Ctr W^2**, tectum **P^1**, magnum lignum **I**; et cecidit domus super eam **U**; et cecidit in ignem **Ms** — 7 piger et iners **A H^3 Kl P^9** — Videns flammam ignis fugere compellebar. Talia tunc dominus audiens **C^2** — definitam **H^3 Kl**, extinctam **A** — aufugi **H^3 Kl**; effugi quia necessitas compellebat me **C^1** — 11 ret. ei singula **Kr**; ret. seriatim quae servus ei d. **W^2** — **W^2** *gibt die Verse:* O vos qui fletis lacrimis imponite lora Grata superveniet quae non sperabitur hora. Amice, noli — 12 mundaciones **M^2**; tam gr. adversitates **C^1 C^2 H^3 Kl U** — 13 protinus d. **Br^1 Kr** — 14 varietate **H^3 Kl** — 16 non potuit deprimere **M^1** — Nunquam aud. **Corp U** — 17 commutabile **E^3 Kl**, mobile **H^3** — 18 vel quis . . . habere *fehlt* **Lab.** *durch Augensprung* — transit. et caduca **H^3**; cum terrena sint trans. **Bx^1** — 20 hoc est gratiam Dei negantis **M^1** — 24 sed. o. in disp. Dei perm. *nach* **Bx^1 Corp Ctr H^3 Ms P^1 V**; sed horam in disp. Dei perm. *die meisten Hss.* — praenuntia **P^1**, praedica **Bx^1**; et revertetur semper b. fut. **M^1** — 25 bonum in fut **Br^2**; bono futuro **Lz** — 26 finiuntur *wechselt mit* finiunt — 27 bona malis sunt comm. **Bx^1 C^2 M^1**; mala et bona comm. **B^2**

Alius: Quaecunque in saeculo sunt, commutabilia sunt; et quae ex eis tibi bona sunt ventura, licet sis debilis, tamen habebis, et malum viribus devitare non poteris.

Alius: Quod pigro assequi desiderata donant, idem consequi cupita veloci negant.

Alius: Se venustantem [semper] saeculum dedecorat,
Et peroptantem se terra deglutit et vorat.

Alius: Quasi in ictu oculi finitur gloria mundi,
Et cum sit fragilis, non exoptanda videtur.

XXVIII. Exemplum de Socrate (= Diogene) et rege.

Proverbialiter enim Socratem dicunt saeculares tumultus devitantem et agrestem vitam cupientem nemus incoluisse et tugurii loco dimidium inhabitasse dolium, cuius fundum vento opponebat et ymbri et quod erat apertum iocundo soli. Quem venatores regis inventum dum intuerentur et illuderent quoniam pediculos suffocantem, coeperunt avertere radiorum solis amenitatem. Quibus ille placido vultu ait: Quod mihi non datis, auferre mihi non praesumatis. Talibus irati de lare quo degebat eum expellere voluerunt et in devia abducere, ne praetereuntis oculos domini tam vilis persona offenderet. Quod non valentes minati sunt ei dicentes: Vade ne quid mali ex protervitatis studio tibi contingat, quia rex noster et dominus cum familiaribus suis et primatibus est hac parte transiturus. Illos autem in se latrantes philosophus intuens: Non est, inquit, vester dominus meus dominus, sed potius mei est servi servus. Quod audientes et novercali vultu eum respicientes quidam eum detruncare proposuerunt, minus vero improbi donec sententiam regis audirent, parcere ei decreverunt. Dum vero in hunc modum decertarent, rex adveniens et quae causa litigii foret perquirens, quae gesta fuerant vel dicta famulis referentibus cognovit. Volens itaque rex quae sibi relata erant turpia verane an ficta fuissent cognoscere, ad philosophum properavit inquirens quid de se philosophus dixerit. Qui sicut prius famulis, ita nunc sibi eum sui servi servum esse asseruit. Quorum sententiam verborum rex benigno affatu diligenter enodari sibi postulavit. Ad quem philosophus servata vultus dignitate leniter inquit: Voluntas quidem subiecta est et servit mihi, non ego sibi. Tu e converso subiectus es voluntati et

---

1 in saec. fiunt **C**^{1} — 2 deviare **V**, curtare **Kr** — 3 *meist korrumpiert:* Qui . . . donat, idem . . . negat; Quod . . . donat, idem . . . negat **Lab.** *und sonst;* Qui . . . donat id est consequi concupita vel loci negat **Kr**; desiderata bona idem . ... negat **Br**^{2}. *Für* veloci *die Korruptel* vel loci **Br**^{1} *oder* velociter **Lab.** *oder* velocius **V** — *Die Verse* 4/5 *meist verunstaltet:* Se per venustatem *die meisten Hss.*; Se venustate saec. decorat **M**^{2} **P**^{1}; Si venustatem **Ch M**^{1}; Si pervenisti (!) autem saec. decorat **P**^{8} (decorat *auch* **Br**^{2} **U**); Sicut saec. transiens venustatem dedecorat **C**^{2}; Severum stantem (!) saec. decorat **Br**^{1} **Kr** — 5 Sic peropt. **C**^{2}; Et per optante **Br**^{1} **Kr**; *sogar* et potestatem (!) de terra deglutit et vorat **M**^{1} — et devorat **U** — 7 non exoptantem se videt **Lab.** — 8 Proverbia **Br**^{1} **Mg** — Socratem *überall, nur* **Gr** *am Rande* Diogenem *nachgebessert.* Prov. enim dixit Socrates quendam philosophum saec. t. **C**^{2} **Ch** — regis Alexandri **Ctr** — 11 suffocantem invenerunt coep. **P**^{5}, s. repprerunt c. **Barc Ch**, suff. viderant coep. **W**^{2}; quon. ped. suffocabat **A Br**^{1} **Bx**^{2} **Kl** — coeperunt stare ante radios solis ita quod sol non dabat philosopho **H**^{3} — 11/12 radios solis ad eum ingredientes **M**^{1} **W**^{1} — 12 amen. et sibi ipsis umbram facientes **W**^{3} — plac. ac mansueto vultu **H**^{3} — 12/13 Quod mihi donare non potestis, mihi ne aufferatis **P**^{6} **W**^{3} — 13 de loco quo degebat **Ch**, de loco in quo sedebat **H**^{3}; de dolio **C**^{2}; de vase **A** — inde de via **W**^{1}; inde vi **V**; extra viam **W**^{2}; et a via removere **Barc** — 15 Vide *gleich häufig* — 16 et proceribus sive prim. (*Glosse*) **V**; et privatis **A** — in hac parte **Corp Kl V**; hanc partem **H**^{3} — 19 protervi minus **A**; nimis improbi **Br**^{1} **Corp**, minus probi **H**^{3}; *hinter* propos. *in* **C**^{2}: quidam vero excoriare — 20 litigandi **Ms** — 21/22 quae . . . verane *fehlt* **Lab.** — 24 affectu **Corp H**^{3} **M**^{1}; ben. vultu et affectu **P**^{9} — 26 econtra **Corp Kl**, e contrario **Ms W**^{3}

sibi servis, non ipsa tibi. Itaque servus es eius, qui mihi servit. Tunc rex defixo paululum visu sic coepit loqui: Ut patet in verbis tuis, nihil meae potentiam gloriae vereris. Cui philosophus in angustam suae mentis sedem receptus ait: Scis ipse nimium tibi ambitionem rerum mortalium dominatam fuisse et materiam gerendis rebus te optavisse, quo ne virtus tua ut ipse fateris consenesceret tacita; sed ob cupidinem gloriae sicut rei sinceritas est fecisti adipiscendae. Quae gloria quam sit exilis et totius vacua ponderis, sic considera: Tuae praeteritae gloriae potentia, utpote quae iam nulla est, metuenda non est; sed neque futura, cuius eventus dubitabilis et incertus est; de praesenti constat quod ita parva est quod momentanea quasi in ictu oculi sit annullanda: ob hoc ergo in nulla parte sui est formidanda. — Perceptis itaque philosophi verbis rex ait complicibus suis: Servus Dei est! Videte ne quid molestum ei faciatis aut inhonestum.

De vitae termino.

Item discipulus magistro: Cum saecularia ita sint exilia, cur praeparamus tanta quasi durabilia? Magister: Quoniam vitae terminus est incertus. Et philosophus ait: Operare pro futuro saeculo quasi nunc sis moriturus, et pro praesenti sicut semper victurus. Melius enim est quod post mortem tuam a te quaesita habeant inimici quam in vita tua egeas quod tibi subveniant amici.

Alius: Saeculum est quasi transitus: ob hoc itaque cum honestate tibi omnia provide, quia brevis est cursus vitae.

Alius: Saeculum et quasi pons: transi ergo, ne hospiteris.

Et alius: Saeculum est quasi pons instabilis: cuius introitus est matris uterus, et eiusdem mors erit exitus.

Dicit versificator: Mors est porta patens terrenis pervia cunctis;
Sed quaero post hanc quae sit habenda domus.

Est enim domus delitiarum deo famulantium; est et diversa poenas promerentium.

Arabs interrogavit patrem: Quomodo domum delitiarum et gloriam eius lucrari potero? Pater: Quicquid melius et pretiosius habes, repone in ea custodiendum, et invenies cum illuc veneris tibi paratum. Filius: Quomodo possum in eam domum pecuniam praemittere, cuius hostium nondum novi adire? Pater: Audi quod fecit filius consiliarii regis post obitum patris. Filius: Pater, fare, nec subterfugiam monitis obedire. Pater:

---

1 quae mihi serv. **Corp Ctr H^3 Kl Kr M^1 P^9** — 2 paret **Br^1 Kr** — nihilum esse potentiam confiteris **Lab.**; humanae *für* meae **Barc** — 3 in angustia **Br^1 Ch Kr P^8 V**; meae mentis **Corp** — 4 *finales* quo *für* quod *nur* **Ch Kr Ms T W^3** — 5 consenesceret *korrumpiert in* consuesceret **Lab.** assuesceret **M^2**, cognosceret **Br^1** — ob cupiditatem **Cpt W^3** — 6 gloria potentiae **H^3 Kl Kr U** — 8 ev. instabilis **Be^1**, debilis **P^5**, dubius **W^8** — 10 Perc. denique *gleich oft* — commilitonibus suis **Bx^1** — 12 Cum celeria **Lab.** — sint labilia et transitoria **V** — properamus ad tanta **Br^2**; properamus ad ea **Ch** — 14 non *für* nunc **Corp Ch** — 15 egeas et quaeras **P^3 V** — 16 inimici **Lab. Cpt** — 17 Saec. . . . transitus *fehlt* **Lab.** — quasi transiturus **A Mg V**; quasi ros matutinus **Barc** — 19 *Diese Sentenz fehlt* **Lab.** — 20 *für* pons *falsches* fons **Lab.** (**Br^2 Lz M^2 M^3 P^4 P^6 W^3**), portus **L^2** — 23 quae sit amena domus **Barc** — 24 *verderbt* diversa poena **Br^2 Corp M^1 M^3 V**; diversas poenas **Lz M^2 W^3** — est et domus tenebrarum p. prom. **P^2** — 28 non novi *gleich häufig* — Fac quod fecit **M^1** — 29 vere *für* fare **Br^1 Kr** — ne subterf. **Br^1 Kr Lz Ms P^5**; ne subfugiam **A V**

XXIX. Exemplum de prudenti consiliarii regis filio.

Rex quidam sapientem habuit consiliarium et familiarem, qui tandem legibus naturae favens parvum reliquit heredem bene disciplinatum et curialem. Cui totam quae magna erat possessionem et divitiarum acervos subscripsit et morti cessit. Quo facto rex puerum ad se vocavit et de patris occasu ne plus iusto doleret admonuit, et quaecumque pater illi regenda dederat testamento, firmavit et insuper quod aetate eius exigente in patris locum susciperet eum promisit. Inde valedicto iuvenis laetus ad propria remeavit. Quem rex oblivioni tradidit, nec ipse ad regem remeare festinavit. Longo temporis intervallo in eadem regione qua puer inerat, coeperunt adeo egere quod ciborum inedia periclitarentur fame. Quod videns puer bonae indolis animo condoluit, condolens horrea deplevit et pauperibus distribuit et de penu vinum extraxit et carnes quas habebat egentibus erogavit. Et crescente penuria decrescens pecunia indigentibus non suffecit. Postea vero dato pro annona thesauro vitam fame vel siti laborantium quousque potuit sustinere non distulit, nec suffecit. Hoc idem de vestibus et de lapidibus pretiosis egit. Et sic transiit circulus anni, in quo non paucos iam mortis nexibus irretitos liberavit. Erat autem in eadem regione quidam regis praescripti notarius, qui livoris macula tactus puero invidebat et graves inimicitias contra eum latenter exercebat. Qui regem erga puerum in iram exasperabat hiis verbis: Domine, lenitas vestrae maiestatis in vestri filium consiliarii, cui pater infinitam reliquit pecuniam, ne dicam stulte, nimium mollis extitit: modo namque nec vos nec ipse pecuniam habetis, quam ipse insulsus superflue dilapidavit. Rex vero talibus in iram commotus po puero legavit. Cui talia dixit: Insipiens fili sapientis, iners artificiosi, prodige largi, ut quid divitias sapienter congregatas et tibi ad servandum commendatas dedisti perniciei? Ad haec puer visu in terram defixo — principis etenim vultuositatem utpote torvis inflammatam luminibus verebatur: Domine, si pace vestra licet dicere, non ut quibusdam videtur stultus patre sapienti vobis sum relictus. Pater etenim meus congregavit thesaurum, congregatum unde fures rapere possent collocavit et mihi cui possetis auferre vel ignis posset comburere vel aliquis casus eripere reliquit. Ego vero eundem ibi collocavi ubi fideliter sibi servabitur et mihi. Rex autem quid inde fecisset rogavit. Puer vero quid et qualiter egerat retaxavit. Comperta denique iuvenis astutia remuneratum prius rex eum coram circumstantibus laudavit, laudato patris servitium recompensavit. Qui exinde lucrando novas et maiores prioribus divitias adquisivit. — Hoc modo quod pretiosius habuit filius consiliarii regis in domo delitiarum thesaurisavit.

---

1 legi nat. **P**^{5} — satisfaciens **M**^{2} — 2 maxima **Ms** — 4 gerenda **Br**^{1} **Kr** — 5 testimonio *die meisten Hss* (*auch* **Corp**), — requirente **W**^{2}, augente **A** — 6 Quam rem rex **Br**^{1} **Kr** — 7 remeare properavit *gleich häufig*, rem. procuravit **Barc** — 8 coep. multi **H**^{3} **Kl**, coep. homines **U**, coep. gentes **P**^{1}; coepit gens **W**^{2} — cib. miseria **M**^{1}, quod fame **H**^{3} — 9 horrea aperuit **Ms**; horreum implevit **Br**^{2} — 10 habebat *aus* **Corp** **W**^{2}, *fehlt sonst* — 14/15 qui livore maculatus **Br**^{1} **Kr** — 16 maiestatis *Hase's Coniectur (ed. Schmidt p. 164). Zumeist* moralitatis (*auch* **Lab. Barc**); mortalitatis **A Br**^{1} **Br**^{3} **Kl M**^{2} **P**^{1} **Poit T**, immortalitatis **V**, mentalitatis **M**^{3}, morositatis **W**^{2}, mansuetudinis **Lz** — 17 stulta **U** — nimis **Corp** — 18 existit **A** — 19 dissipavit **W**^{1}, devastavit **Barc** — 20/21 tibi servandum **Corp Kr M**^{1} **Ms P**^{5} **Poit V**, tibi servandas **Br**^{1} **Kl** — 22 tumultuositatem **Lz**; vultum . . inflatum **Ms** — in pace **M**^{2} **V**, cum pace **W**^{2}, salva pace **C**^{2}; pauca **M**^{1} — 23 stultus p. sapiente ortus **V** — 25 posset *aus* **Barc P**^{5}, *fehlt sonst überall* — 26 ubi totum **H**^{3} **Kl** — 27 retractavit **M**^{3}, recitavit **C**^{2} **Ch I W**^{2}, revelavit **V**, retulit **Br**^{2} **H**, retexuit **U** — 28 peritia *gleich oft*, bonitate **Barc**, industria **C**^{2} **Ch** — 30 *verschrieben* divitiarum **AW**^{2}

Auditis sermonibus patris filius inquit: Iuvenis iste sapienter egit et magnae specimen bonitatis in se futurum indicavit. Et fecit sicut philosophus filio suo praecepit dicens: Fili, vende hoc saeculum pro futuro et utrumque lucraberis. Quod ita contigit.

Alius corrigens filium suum dixit: Fili, pro futuro saeculo operare, antequam mors segreget te ab opere.

Alius: Vide ne decipiant te saeculares deliciae et irretitus fallaciis saecularibus mortis venturae obliviscaris, ne tibi contingat sicut latroni domum divitis ineunti. Cui filius: Ede, pater, quid accidit? Pater:

XXX. Exemplum de latrone qui nimia eligere studuit.

Domum divitis fur intravit et diversis eam gazis plenam invenit. Hinc stupefactus de diversis diversa et de pretiosis pretiosiora eligere studendo curavit; et quaeque vilia relinquens in eligendo tempus consumpsit, donec dies adveniens quid facere vellet detexit. Expergefecti de improviso vigiles domus in eligendo furem reperiunt, capiunt, inde loris et fustibus caesum in yma carceris detrudunt. Ad ultimum data sicut de iam confesso sententia amaras audiens historias capitalem subiit sententiam. Qui si tam prope diem venturum praecogitasset, ne loris et fustibus caederetur, vel quod gravius extitit, ne capite privaretur praecavisset.

Alius philosophus: Huius saeculi divitiae sunt transitoriae sicut hominis sompnia dormientis: qui evigilans quaecumque habuerat in aperiendo oculos irrecuperabiliter perdidit, sicut vulgo dicitur:

XXXI. Exemplum de opilione et mangone.

Opilio quidam in sompnis mille oves habuit. Quas mango quidam cupiens emere, ut carius venderet, sicut sompnianti visum fuerat pro unaquaque ove duos solidos dare volebat. Sed qui vendebat, cum duobus solidis denarium pro unaquaque poscebat. Illis contendentibus de pretio hoc modo sompnus evanuit. Sed venditor dum esse sompnium comperit, nondum apertis oculis clamare coepit: Pro unaquaque mihi viginti denarios tribue, et quotquot sunt, tecum abduces!

De morte.

Hunc vero in modum transeuntia mundi gaudia sectantes et diversis ut retineant inhiantes de improviso veniens dies, id est finis vitae, intercipit et quaeque cupita velint nolint adimit.

---

1 specimen *aus* **Kl T**, *dafür* speciem *die meisten Hss*, spem **Be^2 P^1 W^2**, speculum **Corp. Poit**, experimentum **M^1 Ms W^1** — 1/2 speciem in se futuram ostendit **Barc** — 5 ab opere corporali *die meisten Hss*; a morte corporali **W^2**; ab hoc corpore **Barc**; a corpore et ab opere **Br^1 Kr**; mors animam separet a corpore **H^3** — 6 *auch* divitiae — 10 pret. de omnibus elig. **Corp.** — 10/11 et quae vilia relinquere iudicans **P^9** — 11 linquens **Bx^1 C^1 Ch Cpt Kl U** — 12 *auch* Experrecti; Experti **V** — de strepitu improviso **C^2** — 13 funibus **A P^9** — caesum et ligatum **H^3 Kl**; caesum funibus ligant et ad ultimum ad patibulum ducunt **P^9** — 14 sententiam amaram aud. cap. **H^3** — cap. subiit poenam **IW^2** — Quodsi **Corp V** — 15/16 cap. truncaretur praec. **Bx^1** — 20 *das den Schreibern dunkle* mango *(erhalten nur in* **Ch Corp Ctr V** (manggo **Corp**) *fiel meist oder die Stelle wurde umgewandett in:* quas magro quidam pretio cup. emere. *Seltsam* quas ymago cup. em. **T**; quas alius cup. magno em. pretio **Barc**; quas carnifex cup. em. ut carnes (*verlesen für* carius) venderet **U** — 21 sicut somniatim (in sompniis **Ch**) viderat **C^2 Ch** — 22 pro unaqu. plus poscebat **Lab. Barc** — 23/24 non ap. **Lab.** — 24 viginti quinque **Lab.** — 25 abduc **Lab.**, abduce **Barc Ctr T**, abducas **Br^1**; *falsche Lesungen* adducas **A Bg^1 Bx^2 Kr**, adduc **Bx^1 Lz M^3**, adduce **Ch Corp Ms V**, tolle **C^1** — 27 quaecumque cup. **Br^1 Ch H^3 Kl Kr M^1 M^2 V** — 28 amittunt **A C^2 M^1 Ms U**

Item filius: Mortis nexus aliquo modo fugere poterimus? Pater: Minime, quia illius incurabilis est morsus, nec medicis artibus eius avaras fugiemus manus. Filius: Quomodo ergo ne nimis laedat sustinebimus? Pater: Fac sicut dicit versificator quidam:

Quod vitare nequis constanti sustine mente!
Sic quae dura fuit mors tibi mitis erit.

XXXII. Exemplum de philosopho per cimiterium transeunte.

Dictum est de quodam philosopho quod per antiquum transiens cimiterium laminam vidit marmoream cuiusdam mortui cineribus superpositam; sed in ea versus inscripti verba sepulti praetereuntibus loquentis exprimebant hoc modo:

Verba mortui cuiusdam.

Tu prope qui transis nec dicis: aveto! resiste,
Auribus et cordis haec mea dicta tene:
Sum quod eris; quod es ipse fui, derisor amarae
Mortis, dum licuit pace iuvante frui.
Sed veniente nece postquam sum raptus amicis
Atque meis famulis, orba parente domus
Me contexit humo deploravitque iacentem
Inque meos cineres ultima dona dedit.
Inde mei vultus corrosit terra nitorem,
Quaeque fuit formae gloria magna iacet.
Meque fuisse virum nequeas agnoscere, si iam
Ad visum fuero forte retectus humo.
Ergo Deum pro me cum pura mente precare,
Ut mihi perpetua pace frui tribuat.
Et quicumque rogant pro me, comportet in unum,
Ut mecum maneant in regione poli.

Relectis iterum et iterum versibus istis, saecularibus postpositis, factus est heremita philosophus.

XXXIII. Exemplum de aurea Alexandri sepultura.

Item dictum est de Alexandro quod sepultura eius foret aurea et in pervio omnibus atrio posita. Ad quam plurimi convenerunt philosophi, de quibus unus ait:

Alexander ex auro fecit thesaurum: nunc e converso aurum de eo facit thesaurum.

Alius: Heri totus non sufficiebat ei mundus: hodie quatuor solae sufficiunt ei ulnae.

---

1 effugere **Kl** — inevitabilis **C**^{1} — 2 medici **Corp**; medicinis nec artibus **P**^{1} — *richtig* avaras **Barc Be**^{2} **Bx**^{1} **Ctr H**^{3} **Kl Lz M**^{1} **M**^{2} **P**^{5} **P**^{8} **T**; duras **Cpt**, amaras *die übrigen Hss* — 4 suscipe **Lab. A D H**^{3} **I Lz M**^{2} **M**^{3} **W**^{2} — 6 tumbam vidit **Bx**^{1} — 7 versus sculpti **W**^{2} — 10 Auribus et corde **A Br**^{1} **Bg**^{1} **Bx**^{1} **Bx**^{2} **Ctr Mg P**^{3} **P**^{5} **P**^{8} **U**, ac corde **Be**^{1}; Auribus et dictis **Ms T** — nunc mea **Br**^{1} **Kr Mg**, sed mea **U** — verba **Lab. Ch Kl Lz M**^{2} **M**^{3} **W**^{2} — ipse fui *alle Hss.* — 12 vivente **M**^{2} **W**^{2}, tumante **Be**^{1} — 17 corrodit **Lab.**, correxit **Ms** — 18 gratia **Bx**^{1} — gl. vana **M**^{2} — latet **Ch**, cadit **Lab.** — 19 cognoscere **Ch** — 20 retentus **Bg**^{1} **Bx**^{1} **Ms**, relictus **P**^{1} **P**^{8} — 22 Quatinus aeterna det mihi pace frui **Lab.** (**Lz M**^{2} **M**^{3} **P**^{4} **W**^{4}) — 23/24 *häufig* rogat . . . maneat — 23 ad unum **E**^{2} **Lz M**^{3} **W**^{2}, yd unum **Lab. P**^{4}, id unum **Gr M**^{2}, ad ymum **P**^{1}; componet in ymum **Be**^{1}; oportet in unum **H**^{3} **Kl**; nunc opto per unum **Ms** — 24 caeli **Bx**^{1} — 27 fieret **Corp**, erat **Bx** — 26 omn. arbitrio **M**^{2} — 27 proposita **Ms** — XXXII philosophi **Barc** — 28 facit **Bx**^{1} **C**^{1} **Corp M**^{3} **P**^{1} **T** — 29 suffecit **M**^{2}, suffecerat **W**^{2} — urnae **Barc. Kl** *hat Glosse:* vel hodie est minimo loco contentus *und setzt drei Sprüche hinzu:*
Alius: Heri se ipsum ignorabat: hodie quod terra est cognoscit. Alius: Heri fuit: hodie est quasi non fuisset. Alius: Quod heri seminavit hodie metit.

Alius: Heri populo imperavit: hodie populus imperat illi.

Alius: Heri multos potuit a morte liberare: hodie nec eius iacula valuit devitare.

Alius: Heri ducebat exercitus: hodie ab illis ducitur sepulturae.

Alius: Heri terram premebat: hodie eadem premitur ipse.

Alius: Heri gentes eum timebant: hodie vilem eum deputant.

Alius: Heri amicos habuit et inimicos: hodie habet omnes aequales.

Sed de triginta duobus philosophis circumstantibus quid quisque de potentissimo rege dixerit, memoriae longum est reducere.

XXXIV. Exemplum de heremita suam corrigente animam.

Item heremita philosophus hoc modo versibus suam correxit animam: Anima mea, scias et cognoscas, dum potentia est in manu tua, quid opereris, antequam de tuo movearis loco ad domum, in qua manet iustitia, et ad portam loci iudicii, ubi leges in rotulo quicquid tua manus egerit in hoc saeculo. Et angeli de caelo a dexteris et a sinistris discooperient et renuntiabunt consilium tuum et quicquid a te fuerit excogitatum. Et ante Deum veniet tuum iudicium et una lance quicquid boni et alia quicquid mali egeris, sed uno et eodem declarabitur examine. Et omnes tui fratres et amici non invenient tuam redemptionem, et ob hoc te deserent et omnino dimittent. Hodie itaque redemptionem accipe, id est: bonum fac assidue! Et antequam veniat dies summonitionis, ad Deum revertere et non dicas: cras revertar et non morabor, quia sic crastinantem te impediet concupiscentia vel forsan retinebit dies extrema. Itaque dierum saeculi reminiscere et generationum annorum antiquorum, qui omnes transierunt, et inde accipe sensum. Ubi sunt reges, ubi principes, ubi divites qui thesauros congregaverunt et inde superbi fuerunt? Modo sunt sicut qui non fuerunt, modo sunt finiti sicut qui non vixerunt, modo sunt sicut flos qui de arbore cecidit, quo ulterius non redit. Non timeas, anima mea, non timeas nimis! De saeculi adversitatibus non oriatur timor tuus! Time tui diem iudicii, paveas tuorum multitudinem peccatorum! Memento tui creatoris, qui tuus iudex est et testis.

De aliis heremitarum dictis.

Heremita quidam quaesivit a quodam magistro: Quid faciam in hoc saeculo, quod me praecedat in alio? Respondit magister: Fac quod est bonum in genere tuo.

Alius heremita per vicos clamabat: Ne tradatis oblivioni durabilia pro finem habituris.

---

2 multos populos **Barc Lz M**^{2} **M**^{3} **W**^{2} — iaculum **Kl**, ianuam **Ms** — 3 ducitur et datur sepult. **Lab.** — et sep. datur et vermibus **W**^{2} — duc. ad sepulcrum **Br**^{1} **Kr** — 7 *Zusatz* **L**^{2}: Item alia huiusmodi de eo et de aliis dici possunt: Heri videbatur, hodie occultatur. Heri dives, hodie pauper. Heri habundabat deliciis, hodie non habet quid comedat. — 7 de viginti duobus **Lab. E**^{3} **M**^{2}, de viginti phylosophys **Lz M**^{3}, de · xvi · phil. **P**^{1} — 8 adducere **C**^{2} **Ch** — 9 versibus *fehlt* **M**^{1} **M**^{2} **M**^{3} **W**^{1} — 10 operaris **Lab.** — 11 loci *fehlt oft* — et leges **P**^{5} — in titulo **P**^{1} — 12 *häufiger* egit — ubi angeli a dext. **Lab.** — 14 egeris ponderabunt **Be**^{1} — 16 Hodie iam **M**^{2} — fac cottidie **M**^{1} — 17 consummonitionis **P**^{8}, consummationis **M**^{1} **Ms** — convertar **M**^{1} **W**^{1} — 18 te decipiet **Kl** — detinebit **Lab.** — 20 duces *statt* divites **Corp**; duces ubi divites **Ms** — thes. thesaurizaverunt **Lab.** — 21 qui nunquam fuerunt **Br**^{1} **Kr** — 22 sicut folium quod arbore decidit **Lab.** (**B**^{2} **Lz M**^{2} **M**^{3}); sicut flores qui de arbore descendunt quo ultro non redeunt **M**^{1} — **Ms** *fügt hinzu:* Modo sunt sicut foenum agri quod postquam falce secatur sole aestuante statim exsiccatum est. Unde quidam sapiens dixit: Omnis caro foenum est et quasi flos agri omnis gloria eius — 23 unde oritur t. t. **C**^{1} **C**^{2} — 25 iudex erit **Br Bx**^{1} **Kl Kr M**^{1} **U** — 26/27 *fehlt* **Lab.** — 27 praec. in futuro **A H**^{3} **Kl** — in genere suo **Bx**^{1} **Bx**^{2} **D** — 28 durabiliora **M**^{2}

Alius vociferabatur: Diligite animas vestras quantum et corpora, et proficietis.

Alius: Nolite oblivisci eius qui non obliviscetur vestri, et servite gubernatori.

De timore Dei.

Alius: Timete Deum, quia timor Domini clavis est ad omne bonum et ad percipiendam gloriam conductum. De quo Salomon in Ecclesiaste ait: Finem loquendi omnes pariter audiamus: Deum time et mandata eius observa; hoc est enim omnis homo. Et cuncta quae fiunt, adducet Deus in iudicium pro omni errato, sive bonum sive malum sit.

Epilogus.

Ob hoc igitur immensam Dei omnipotentis clementiam supplices exoramus, quatinus bonis nostris operibus praecedentibus post districti diem iudicii a dextris filii sui collocati aeterna requie cum suis fidelibus mereamur perfrui in aula caelesti, praestante domino nostro Jhesu Christo, cui est honor et gloria cum Patre et Spiritu Sancto per infinita saeculorum saecula. AMEN.

---

2 obl. quod non obl. *die meisten Hss;* obl. Deum quoniam non obl. **P**^{8}; obl. qui non obliviscuntur **Br**^{1} **Kr Mg** — 4 conductus **Barc Kr M**^{1} **M**^{2} **V**, contractus **Bg**^{1} **Kl**, conatus **H**^{3} — in Ecclesiastico **P**^{8} **U**; in Eccl. Deum time et cuncta etc. **Lab.** — 5 aud. dicens admonuit **A Bg**^{1} **H**^{3} **Kl Mg** — 5/6 quae sunt **Corp**, quae fuerunt **Bg**^{1}, quae fuerint **Br**^{1} **Ch M**^{2} **W**^{1} — 7 exoremus **Bg**^{2} **Br**^{1} **Bx**^{1} **Ch V** — 8 distincti **Ms**, extremi **Barc** — 9 collocari et aet. **A M**^{2} **M**^{3} **V** — annuente dom. **M**^{1} **W**^{2} — 10 eodem domino **A V** — cum patre et filio et sp. s. **P**^{1} **W**^{2}.

GLOSSARIUM

Glossarium.

Habraam tres angelos transeuntes sub humana specie suam domum intrare rogat 37,20 (cf. Gen. 18,1 sq.).
absque (= sine) mora 19,25; aliquo forisfacto 24,22; aliquo peccato 24,24; omni incommodo 26,23.
adquiescere c. Inf. manere 6,8; remanere 36,5.
Aegyptiacus (amicus) 4,13; 5,4; 5,12; medici Aegyptiaci 4,17.
Aegyptus 4,11; 4,13; 5,17; 20,22.
aggredi viam 25,25; iter 26,21.
Alexander rex, cui Aristotiles epistolam composuit 10,1; 34,21; ad Alexandri sepulturam auream triginta duo philosophi conveniunt 44,26.
amen 1,9; 2,11; 46,11.
amodo (= nunc, deinceps) 22,6; 29,1; 33,25.
angeli 27,17 sq.; 37,22.
anima ab heremita philosopho corrigitur 45,9.
annullare 41,9.
antiquus homo 20,25.
Arabicus 11,24; 36,20; castigationes arabicae 2,4.
Arabs 7,3; 9,1; 41,25; castigat filium 12,10; 26,1; 27,1; 31,25; 33,3; 35,21; divitiae Arabum 14,28.
Aristotiles in epistola sua quam Alexandro regi composuit 10,1; 34,21.
armariolum cordis 22,17.
arripere iter 5,6.
artificiosa (= callida) anus 18,11; artificiose dicere 27,12.
aspirare sapientia 1,3.
assare 31,6.
associare se alicui 6,24; 7,5; 25,26; 30,5; 36,31.
atrium omnibus pervium ubi erat Alexandri sepultura aurea 44,28 [videas hanc vocem apud Hagenmeyer, Anonymi Gesta Francorum (Heidelberg 1890), p. 286, n. 62].
aula caelestis 46,9.
autentica persona 37,25.
avicula 13,31; 31,1 sq.
azimus (ἄζυμος) azimum consilium 34,3.

Balaam 3,9.
Baldach urbs 4,11; 4,13; 5,5 sq.
benedicere 29,1; 31,12; 34,2.
benefactor 3,13.
Bispella canis parvula 38,26.
blasphemare (βλασφημεῖν, gall. blasmer) = vituperare 9,6.
bolus (βῶλος) 37,9/10.
burgenses 27,3 sq.

camera 14,18; 14,19.
camerarius 28,18.
camisia 19,14.
chamus (κημός) 38,27.
cantatrices 4,22.
cappa 12,25.
cappatus 12,18.
caputium 12,19; 12,22.
carmen (gall. charme) quo oculus confirmatur 14,22; carmen volandi secure causa 33,18 sq.
castigare (= coercere, gall. chastier) uxorem 3,12 filium 26,1; 27,1; 29,16; 31,21; 31,25; 33,3; 33,5.
castigatio (= ammonitio) 2,4.
catholica fides 2,14.
cimiterium (κοιμητήριον) 44,6.
civitas (= urbs) 26,3 sq.; 35,27; 36,2.
clamor (= accusatio) 33,17.
clericalis disciplina 2,9.
clericus 2,9; 9,27; 9,29; 13,1; 13,10.
coadunare ossa 29,22.

cofrus 21,15 sq.
comestibiles fructus 31,24.
commasticare bolum 37,10.
commendatio pecuniae 21,27.
comparare (= emere, cf. Ter. Eun. 2, 3, 63), oves 16,17.
compendium (i. e. via brevior) 26,7.
compingere libellum 2,3.
complacere 4,23.
complementum Deus est totius boni Cr 1,3.
complexio (= natura) hominis 1,18.
complices 41,10.
compositor libri 1,1.
compunctio (= dolor) 16,27.
computare (= numerare, gall. compter) 8,8; 36,13.
concordare rusticum et lupum 32,9.
concupiscentia humana 45,18.
conditor (= Deus) 1,12.
confortare (= consolari, gall. conforter) 20,19.
congemiscere 33,29.
congrue haut c. nobilitatem reservare 8,27.
considerare modum 2,5.
consilium (= secretum, gall. conseil) revelare 6,20; tacere 36,29; renuntiare 45,13; consilium absconditum 6,22; consilio loqui alicui 32,9.
consocius 28,21.
constellatio dura versificatoris cuiusdam 7,23.
consuetudines (= tributa vel vectigalia) condonare 36,7.
consulere c. Inf. (= suadere) 3,20.
contrarium (= damnum, gall. contraire) facere 10,11.
conversatio (= vivendi ratio, vita) mala 11,2.
converti ad Deum 35,12.
corroborare exemplo 39,15.
crastinare 45,18.
creator (= Deus) 1,14; 34,9; 45,24.
creatura (= homo) 9,18; 34,9.
credulitas (= fides christiana) 2,10.
criminale (= peccatum) 35,2.
curia regis 23,2; 23,5.
curialis homo 42,2; est curiale post prandium manus abluere 37,15.

deargentatum ferrum 21,16.
deglutire 40,5.
dehortatio 20,14.
deliberare (= liberare, gall. delivrer) 16,27.
deputare a) = putare 27,13; 45,5. b) = mandare 1,13; 17,5; supplicio dep. 5,23.
derisorius 38,8.

desolari (= contristari) 39,11; 39,19; desolatus 39,10.
deteriorare oculos 37,15.
detruncare (= occidere) 40,19.
deviare aliquem 32,18.
devitare (= tacere, omittere) 6,25.
diabolus 18,12; 20,3.
dilapidare pecuniam 42,19.
dimidietas unius amici 3,18.
dimittere a) (= relinquere) domum 22,21. b) (= omittere) 38,14. c) c. Inf. (= permittere, sinere) intrare 15,19; exire 16,1; abire 31,7; d. boves quietos 32,14.
disciplina (= doctrina) 2,9; 8,21.
disciplinatus 2,9; 9,7; 42,2.
discooperire (= detegere, gall. découvrir) consilium 45,12.
dispendere parce sua 30,16; pecuniam 30,23.
dispensa (opp. redditus) 35,21 sq.; 36,12.
disponere (= in animo habere) 25,27.
diutinare (= morari) 22,5.
dogma (δόγμα) = doctrina 8,25.
domina (vocat.) 15,11; 15,26; 18,3.
domine (vocat.) 28,27; 29,24/25; d. rex 9,3.
dolositas (= calliditas) 19,6.
dulcificare 2,2

Ecclesiastes Salomonis 46,4 (cf. Eccles. 12, 13/14).
Edric lingua arabica = Enoch 2,16.
elemosinam facere 3,2.
Enoch philosophus 2,16.

heremus (ἔρημος) 35,8; 35,18.
heremita 44,25; 45,9; 45,26; 45,28.
heremitales panni 21,8.
se erigere (= surgere) 14,24.
esse (gall. estre) suum 19,18; tuum 20,5.
exosus vitae 29,7.
exspatiari 13,1.

ficticius simplex rusticus ad ficticia deputatur 27,13.
fideles i. e. Christiani 46,9.
fides catholica 2,11; 2,14.
firmare hostium 19,13; 20,2.
forisfacere (= peccare, delinquere, gall. forfaire) 20,4; 29,6; 29,8.
forisfactum (gall. forfait) 24,23.
fortunium sine fortunio servire 37,4.
frater (vocat.) 25,6; 29,15.
fraudulenter auferre 23,15.
frustatim vitulus comminutus 3,20.

ANHANG I—II

Anhang I.

Freie Versionen.

Berlin, Kgl. Bibl. Nr. 851 (**B** 2), fol. 106rb. [U(nser) T(ext) Ex. XIV.]

De astutia mulieris. Quidam iuvenis totam suam intentionem et studium suum expendit in hoc ut sciret omnimodam artem mulierum, ut doctus sibi cavere posset ab illarum fraude et suam cautius custodire sciret uxorem. Aedificavit itaque domum altos habentem parietes lapideos, ponens interius mulierem. Cui omnia sibi necessaria sufficienter et non superflue in victu et vestitu ibidem administrari fecit. Talisque erat domus quod non haberet nisi unam solam fenestram, qua lumen videret, et hostium in fenestra adeo erat sublime a terra, ut nec intrare nec exire per eam aliquis posset. Hoc itaque peracto ingenio cotidie vir egrediens hostium post se firmabat, et regrediens similiter firmabat hostium nec clavem committebat nisi sibimetipsi; quando vero dormiebat, clavem sub capite suo absconsam ponebat. Hoc autem longo tempore faciebat. Quadam vero die, dum iret ad forum, mulier sua, ut solita erat, ascendit ad fenestram, ut euntes et redeuntes intente aspiceret. Viditque iuvenem formosum, cuius amore statim fuit accensa coepitque studiose cogitare, qua arte posset eius frui colloquio et amore. Quadam ergo die videns eum praetereuntem annuit ei, ut propius accederet ad breve colloquium; quod libenter fecit. Et complacuit eis, ut circa mediam noctem convenirent in pomario post parietem thalami. Hac conventione facta discessit iuvenis et ad terminum constitutum venit solus in ortum; ibi expectavit mulierem. Ipsa vero non oblita conventionis dominum suum inebriavit, ut audacius ipso dormiente posset exire ad suam explendam libidinem et postea eum collocavit diligenter in lecto et clavem quam sub capite solebat abscondere, audacter extraxit. Et egressa est, et invento amasio venerunt ad coitum. Et sic una nocte quaque fecerunt, donec dominus phylosophicis edoctus monitis explorare coepit, quid mulieris cotidiana potatio machinaretur; et aliqua nocte finxit se sopitum (*Hs* hospitum) et ebrium, cum non esset, et sic tota nocte sobrius et pervigil manebat. Mulier vero inscia doli clavem furata [est] venitque ad hostium et, sicut solita erat, egressa [est] fecitque, sicut solebat. Vir autem cum silentio surgens hostium quod apertum invenit, clausit post mulierem et firmavit, fenestram ascendit ibique stans expectavit, donec mulierem suam nudam vel in sola camisia revertentem videret. Quae veniens ad ostium suaviter pulsavit. Vir autem suus audiens interrogavit, quid illud esset. At ipsa veniam petens suppliciter et emendationem promittens in finem nichil profecit, quia vir multum iratus iuramento firmavit quod eam intrare non permitteret, donec eam parentibus suis ostenderet. At ipsa magis clamabat et dixit: Domine mi, frigore pereo; nisi ostium cito aperietis, ego in puteum saliam et sic vitam meam finire potero; et tunc habetis rationem reddere amicis meis de morte mea. Induratum erat cor viri et non permisit eam intrare. Mulier vero maligna calliditate plena sumpsit truncum magnum et proiecit in puteum. Cuius sonitum cum vir audisset, credebat quod mulier insana saltasset in puteum. Et ne cito moreretur, surrexit et aperto hostio cucurrit ad puteum. Mulier vero videns ostium apertum, non distulit insilire et firmato ostio ascendit ad fenestram. Vir autem videns se illusum: O mulier plena dolo, permitte me intrare et quidquid grave deliquisti, remitto tibi. Illa vero secura vocem suam exaltans cum iuramento omnem

ei negavit introitum et aiti: O seductor, omne tuum facinus clero et parentibus manifestabo meis. Sic enim solebas unaquaque nocte clam exire et meretrices adire. Tota nocte prohibuit viro introitum et facto mane querimoniam detulit ad clerum et ad parentes suos, et omnis culpa iu virum redundavit.

Breslau, Un. Bibl. I. F. 180 (**Br**^{2}), fol. 49rb [U. T. S. 3, 14.]

. . . vel nimium mille amicos. Dico tibi: Petrus Amfulsus dixit quod Arabs phylosophus moriens quaesivit a filio suo: Quot amicos acquisivisti? Qui ei respondit quod multos. Dixit phylosophus: Non sit tibi parum unum habere inimicum nec multum mille habere amicos, quia inter mille vix unus invenitur verus. Eccl. 16. Vix de mille unum reperi, et quem reputes amicum nisi probaveris? Quia ille solus amicus tuus qui non deseruit te in necessitate. Tunc praecepit filio, ut vitulum laniaret et in sacco poneret. (*Dann:* Arabs moriturus . . .).

* * *

[U. T. Ex. VII.]

Dixit Amphulsus quod duo socii clerici euntes per civitatem audierunt dulcissime cantantes in taberna cum fistulis invitantes eos ad potum. Tunc dixit unus alteri: Philosophus dicit: Non est transeundum per sedem gentis iniquae. Non ibimus ad eos. Et hijs dictis sectis sic inde alius allectus tam dulcedine cantus quam aviditate potus. Cum declinasset, ad eos praepositus venit villae cuiusdam, in qua fecerant homicidium, et cepit omnes et suspendit et clericum illum. Tunc cum eis suspenderetur: Modo, inquit, experimento scio et tarde doleo: Adeo fatuus est qui non credit sapienti de vitando consortio pravorum (*Dann der eigentliche Text* $13,_1$).

Breslau, Un. Bibl. I. F. 250 (**Br**^{3}), fol. 52rb [U. T. Ex. II.]

Tunc pater retulit sibi de duobus negotiatoribus, quorum unus fuit in Aegypto, alter vero Valchae, et solo auditu se cognoverant per nuntios quos pro necessariis mittebant. Contigit semel illum venire in Aegyptum, et in domo amici infirmabatur et medici dixerunt eum amore languere. Ipse autem audiens omnes puellas domus suae sibi adduxit, quarum nulla sibi placuit nisi puella desponsata sibi. Quo audito sibi eam tradidit cum omnibus sponsalibus suis. Et sic socius cum puella domum rediit. Factum est ut iste, qui puellam vias dederat, depauperatus est totaliter cogitavitque ire ad socium suum pro subsidio. Cum autem intraret civitatem tempore serotino, noluit intrare domum socii, ne ignotus repelleretur, sed intravit porticum ecclesiae, quo et fugit homicida. Ille autem volens paupertatem suam morte finire dixit se homicidium fecisse. Mane autem cum duceretur ad supplicium, socius diligenter intuens eum cognovit, et cogitans quod post mortem non posset sibi satisfacere, dicebat non illum, sed se ipsum homicidium fecisse; et sic simul ducebantur vinculati. Quod intuens reus huius facti videns illos pro se ad tormenta duci, timens divinam ultionem sibi graviorem inminere, se actorem huius facti esse prodidit. Quod homines admirantes hoc factum totum regi narraverunt. Qui eos omnes illaesos dimisit, et sic iste dives suum pauperem socium in domum suam laetanter recepit. Post aliquantum tempus dixit sibi: Si mecum manere volueris, omnia mea nobis communia erunt; si autem abire volueris, omnia mea aequa lance dividemus. Ille autem dulcedine natalis amicitiae imitatus (!) partem substantiae recepit et domum rediit opulentus. Hij fuerunt perfecti amici.

* * *

[U. T. Ex. XVII.]

Dictum fuit . . , in sacculo quae tamen amisit simul. Quidam vero pauper iter faciens invenit istum saccum et domum portans ostendit uxori suae, quae consuluit ut donum Dei servaret. Dives autem qui saccum perdiderat, fecit clamare praeconem, ut si quis haberet illum saccum, daret sibi centum libras. Quo audito pauper maluit centum libras iuste quam totum iniuste. Dives autem recepto sacco volens fraudem facere illi, dicebat adhuc unum serpentem fuisse in sacco; quem exquisivit ab eo, etiam eum iudicio convenit. Cum ergo pauper angustiaretur, philosophus interrogavit ab eo, utrum plus invenisset in sacco vel non. Cum aequo iuramento dixit quod non. Tunc philosophus dixit regi: Domine, ille est bonus homo; si plus invenisset, plus reddidisset. Si enim malus fuisset, nec hoc reddidisset. Ille ergo saccus non fuit hominis illius, quia ille perdidit saccum cum duobus serpentibus. Videas ergo, cuius sit, et reddas sibi. Quo audito dives dixit: Domine rex, iste saccus est meus et detis mihi eum, et ego dabo pauperi promissum. Dixi enim esse duos serpentes, ut pauperem decepissem. Et ita philosophus sensu atque ingenio pauperem liberavit.

London, Harley 463 (**H** [1]), fol. 20v [U. T. Ex. XIII.]

Audivi de quadam vetula quae non poterat quandam matronam inducere, ut iuveni consentiret. Tunc ait iuveni: Finge te infirmum et significa mulieri illi quod amore eius infirmaris. Vetula autem catulam suam tribus diebus ieiunare fecit et postea panem cum synapio ei ad manducandum dedit. Et ducens eam secum ad domum mulieris [venit], et catula coepit lacrimari pro angustia synapis. Cumque matrona quaereret, quare catula illa lacrimas effunderet, vetula suspirans respondit: Haec fuit quaedam mulier, quae permisit iuvenem mori amore ipsius. Cumque iuvenis ille graviter infirmaret[ur], cogitavit quomodo posset se de illa vindicare et quibusdam sortilegiis mutavit illam in catulam. Quod Deus fieri permisit pro peccato suo, eo quod hominem mori permisit quem a morte liberasse potuit. Et ecce modo paenitens plorat, eo quod voluntati iuvenis non consensit. Tunc matrona timens ne idem contingeret sibi, ait: Vae mihi! Quidam infirmatur usque ad mortem, eo quod nolui ei consentire. Et ita induxit matronam ut iuveni consentiret.

Laon, 461 (**La**), fol. LXVII. [U. T. S. 33, 14.]

. . . Sed tamen illud carmen mihi dic, ne si forte filium habuero, paupertatem incurrat. Quod carmen quasi tandem devictus dixit uxori suae. Et mox fingens fatigatum et dormientem stertere coepit. Gavisus inde fur qui iam fenestram ascenderat, audito carmine septies dicto arripuit radium lunae et in securitate sui carminis volens descendere ei se commisit. Qui subito laxis manibus et pedibus corruit et frangendo sibi crus et brachium magnum strepitum fecit in domo. Ex quo quasi evigilans dominus cum stupore ait: Et ecce tu quis es qui ita cecidisti? At ille: Ego, domine, sum ille fur infelix qui tuis verbis falsis credidi et totus confractus sum.

* * *

[U. T. S. 35, 24.]

. . . totius sui regni habenas commisit ut ad eius ordinationem totum regnum penitus disponeretur. Frater eius quidam alterius regni mercator dives et cautus audito de magnificatione fratris sui et quod ita exaltatus esset tanquam totius unius regni solus gubernator, praemisso nuntio fratrem causa visitationis honorifice adiit. Cui frater suus, regis minister, recepto nuntio gaudens honorifice occurrit et honorabilius recepit et tractavit. Transactis autem aliquot diebus proviso loco et tempore

domino suo regi fratrem suum, quem scilicet tenerrime diligebat, advenisse inter cetera retulit. Cui rex: Si frater tuus in regno meo morari voluerit concustos regni mei sicut et tu, gratum habeo. Quodsi forte laborem tanti negotii renuit, eligat in hac civitate largas possessiones et domos pulchras: ego ei adhuc largius dabo. Et si forte tactus amore natalis soli repatriare voluerit, plurima vestimentorum mutatoria et pulchra et plura insignia et quicquid ei in vita necessarium fuerit, habundanter largire. Verbum regis frater minister fratri qui supervenerat reportavit. Cui respondens frater qui supervenerat dixit: Care mi, si vis ut tecum remaneam, duo primitus mihi explica, scilicet quanti sunt redditus regis et quantae sunt expensae. Quod totum frater ei expressit. Quo audito computavit qui supervenerat cum fratre suo quod quanti erant redditus regis, tantae erant expensae. Et tunc qui supervenerat frater: Si ergo insurrexerit bellum vel aliqua alia necessitas in regno et forte praevaluerint hostes regis, unde procurabit rex milites suos? Et dixit frater: Aliquo consilio acquiremus eos. Et alius frater: Timeo ne census meus sit pars huius consilii, et ideo vale.

* * *

[U. T. Ex. XXIX.]

Filius consiliarii cuiusdam regis mortuo patre suo multas habebat (*Hs* habens) divitias successione hereditaria. Facto tempore fames in regione illa incepit. Fame pereuntibus quicquid in victualibus habere potuit largiter distribuit, ita quod crescente inedia et decrescente pecunia quicquid in quibuscumque cum in mobilibus tum in immobilibus habuit praediis, vestimentis, lapidibus pretiosis, vasis et omnibus aliis expenditis coactus fuit intra circulum anni cum aliis mendicare. Quem invidi quidam coram rege trahentes accusare coeperunt quod tot et tanta bona tam prudentis patris imprudenter consumpsisset. Qui regi super eo mordaciter eum redarguenti sic respondit: Domine rex, vere pater meus dives, sed semper inops, potens sed semper timidus, sapiens sed fatuo operans divitias suas tot exponens periculis, quas ego, eius filius, recipiens in inviolabili armariolo collocavi et illis dives et securus factus sum, quia ibi nec Turca demolire nec latrones effodere nec tu nec alius casus mihi poterit capere. Cuius sapienti responsione rex comperta fecit eum secretarium suum et ditavit eum super id quod ante fuerat.

* * *

[U, T. Ex. XXX.]

Domum cuiusdam divitis fur intravit. Qui diversa gazarum et pretiosa genera inveniens eligere coepit quae asportaret, quae minoris erant reiciens. Et dum ita incaute circa hoc occupationem sibi faceret, ei subito factus est dies et ab evigilatis deprehensus detrusus est in carcerem et inde ad patibulum ductus.

* * *

[U. T. Ex. XXXI.]

Rusticus quidam in somnis habebat mille oves, quas venditor exponebat et ab offerente ei pro unaquaque duos solidos petebat cum hoc pro unaquaque duos denarios. Et dum inter se de pretio ita contenderent, incipiens qui vendebat expergefieri, videns quod in vanum cadebant suae oves, incepit clamare: Pro unaquaque solvas viginti denarios. In hunc morem verus dies ex improviso desuper veniens vanos hyatus claudit et in irritum terminat.

* * *

[U. T. Ex. XXVIII.]

Quidam saeculares tumultus volens evitare et agrestem vitam ducere invia nemoris adiit et ibi dimidium tugurii (!) inhabitavit, cuius fundum vento et imbribus opposuit et aperturam soli. Quem venatores regis casu invenientes coeperunt illudere et temptare eius tugurium revolvendo solis amenitatem ei auferre, quoniam pediculos suos eum suffocantem invenerunt. Quibus placido vultu dixit: Quod non mihi datis, auferre non praesumatis! Cuius habitum et condicionem omni modo contempnentes dixerunt ei: Vide ne etc. (u. T. S. 40, 15—17) . . . immo mei servi servus. Quo audito et rapti in furorem, dum de eius turpi et atroci morte tractarent, rex superveniens, quae audita et acta fuerant eorumdem relatu cognovit. Quod rex volens propius experiri . . .

* * *

[U. T. S. 15, 20.]

. . . Mater non habens locum ubi amasium posset abscondere, timuit et dubitavit. Festinanter surrexit et evaginatum gladium amasio tradidit iubens eum stare elevato gladio iuxta ingressum domus, et si forte intrans maritus aliquid loqueretur, ut ille penitus mutus esset. Atque ita factum est. Maritus intrans et illo viso stupescens ait: Tu quis es? Quo nihil penitus respondente maritus amplius stupuit. Atque accurrens vetula ait: Care mi, tace, ne quis te audiat. Et maritus vehementius admirans: Quid est hoc, inquit, cara domina? Et illa: Fili mi, persequebantur istum tres viri usque ad mortem et nos istum fugientem et clamantem cum gladio clam intrare permisimus, quousque hostes eius pertransissent. Qui te videns intrare timens ne forte aliquis ex illis esses, nichil potuit tibi stupidus respondere. At maritus: Valeat prudentia tua, cara domina, quae sic hominem a morte liberasti. Et accipiens illum maritus affectionavit et tota die eum in domo sua quiescere fecit et in nocte exire permisit.

* * *

[U. T. S. 19, 16.]

. . . tanquam nescius quid sit. Illa videns se aperte deprehensam iudicat se sola supplicatione, actu et planctu posse evadere. Veniam humillime rogat, firmissime promittens et iurans nunquam in tota vita sua facere amplius recidivam. Dominus mirabiliter ira succensus in nullo eam exaudit, immo iurat se eam relicturum ita usque in mane et eam populo ita expositurum et parentibus suis ostensurum obprobrium suum. Et quanto plus hoc iurat, et illa plus supplicat pro venia. Cuius preces et planctum cum dominus in nullo admitteret, addit mulier et dicit quod nisi ei aperiret, in puteum qui scilicet iuxta domum erat se iactabit et sic tanquam reus suae mortis ab amicis suis accusabitur. Quo dicto cum maritus in nullo moveretur, illa ex toto tacens et a planctu suo cessans magnum lapidem subito in puteum proiecit et se retro puteum abscondit. Dominus audito quod dixerat et sonitu territus et dolens supra modum ad ostium venit et ipso aperto quam citius ad puteum accurrit servare volens si posset uxorem suam. Quae iuxta puteum latitans ut ostium vidit apertum, velociter cucurrit, intravit et ostium post se firmavit. Videns ergo dominus se turpiter deceptum venit ad ostium humiliter uxorem suam implorans ut ei aperiat, dicens: O mulier totius fraudis magistra, aperi et ego exnunc tibi condono, quicquid mihi forefecisti. Quae verba cum ipso despiciens penitus exclamavit: O improbe et nequam, modo revelavit Dominus qualiter mihi fidem servasti qui singulis noctibus ita ad meretrices tuas me spreta exibas. Certe, non intrabis quousque parentes mei et tui vituperium tuum manifeste viderint. Ita ergo mulier propriam infamiam retorsit in maritum.

* * *

[U. T. Ex. XV.]

Quidam Hyspanus dives in regionem valde longinquam voluit proficisci et transiens per Aegyptum cogitavit quod magnam partem pecuniae suae ibi dimitteret. Quaesivit cui posset pecuniam suam committere. Ostenderunt ei nominatissimum senem fidelitatis. Cui de suo mille talenta commisit. Viam suam fecit, rediit, depositum quaerit. Senex eum etiam se alias vidisse denegavit. Hyspanus dolens et territus bonos viros patriae adit, quibus totum factum exponit. Illi de fidelitate senis vehementer praesumentes minime ei credere poterant. Hyspanus tamen ad domum senis frequentissime redibat, ipsum humiliter implorans ut sibi depositum redderet. Senex ille nequam Hyspanum magis ac magis increpabat, addens terribiliter quod nisi ab eo rediret et ab eo pecuniam talem exibere desisteret, ipsum ex merito suo poenas turpiter pati faceret. Repulsus ille tristis et flens coepit abire, et eundo obviavit cuidam vetulae quae fragiles artus baculo sustentabat et per viam lapides, ne transeuntium pedes offenderent, locabat. Quae flentem et lugubrem aspiciens eum extraneum cogitavit et causam suae tristitiae quaerens tanquam pietate commota totum qualiter fuerat ab eo audivit. At illa: Fili mi, verum dixisti; dabo tibi consilium. Et ille: Quomodo hoc posset, ancilla Dei? Ad ille: Adduc mihi hominem de terra tua qui possit esse fidelis. At ille adduxit. Et illa cum decepti socio sic ordinavit, ut .x. cofros cum nobilibus ferraturis et serraturis apparatos minutis lapidibus plenos quaereret. Quod totum factum est. Tunc vetula decepto: Modo quaere et homines qui sequantur me et socium tuum ad domum eius qui te decepit, deferentes hos decem cofros longo agmine, unus post alium. Et postquam primus intraverit, tu intra et pecuniam tuam require. Tunc illa cum socio decepti venit ad domum deceptoris sequentibus .x. hominibus qui cofros portabant. Et intrans illa mulier ad deceptorem sic ait: Bone domine, quidam homo de Hyspania mecum hospitatus est, qui Meccam vult adire habetque auream pecuniam in .x. cofris alicui bono viro committendam, donec revertatur. Precor itaque te, ut amore Dei et mei eam recipias. Et quia te fidelem novi, nolo huic commendationi alium interesse. Et ecce intrat qui primum cofrum portabat, et paulo post intraturus erat cui pecuniam suam negaverat. Quem praeveniens defraudator surrexit et ei exiens obvius dixit: Amice, bene veneris tu! Ubi fuisti? Magnam moram fecisti. Veni et accipe pecuniam tuam quam tibi tam diu reservavi. Et ille recepta pecunia sua gaudens exivit cum bona muliere et .x. cofris suis.

* * *

[U. T. Ex. XVI.]

Habebat quidam iuvenis quandam domum pulchram et bonam, quae ad ipsum iure hereditario devenerat, contiguam domui cuiusdam divitis. Multas passus molestias et inedias nimias absque eo quod domum suam aliquo modo vellet vendere, licet multis cautelis, fallaciis et minis instaret ei dives, eius vicinus, ut eam ei venderet. Tandem accessit dives ad iuvenem dicens: Bone amice, magnam domum habes et amplam et tibi penitus inutilem. Commoda mihi parvum divisorium in ea, ubi .x. dolia olei possim recondere: habebis inde commodum, et in nullo penitus dampnificabitur domus tua. Simpliciter intelligens iuvenis verba divitis acquievit ei. Dives .x. dolia olei, videlicet quinque plena quinque semiplena, in domo iuvenis recondit iuvene illo ignaro doli. Hoc facto dives ostia domus firmavit et claves tradidit iuveni dicens: Amice, scio quod fidelis es: fidei tuae committo haec .x. dolia olei. Post aliquantum temporis venit dives ad iuvenem oleum suum repetens. Expectaverat autem dives tamdiu quod oleum in partibus illis carissimum erat. Dixit ergo dives iuveni: Amice, veni et extrahamus oleum meum qnod mihi servasti et pretium laboris accipe. Acquievit iuvenis preci et pretio. Vadunt et dives suae fraudis non immemor adducit homines secum, ut quod accidant videant. Extrahentes ergo oleum inveniunt quinque dolia plena et quinque semiplena. Et tunc dives ad iuvenem: Amice, patet quod in tua custodia amisi oleum meum et insuper depositum apud te fraudulenter tractasti. Vide, quanta olei caritas (*Hs* caristia); tantum dampnum mihi restitues. Et arripiens

eum vellet nollet traxit ad iustitiam. Iustitia hoc audiens bene opinans de eo, quia famae bonae erat et eius simplicitatem notans ei compatiens mirabatur, verum iuxta debitum officii sui iuvenem tanquam reum accusabat. Ille ut penitus innocens, nesciens quid responderet, indutias unius diei petiit, quod ei concessum est ... Philosophus acceptans preces iuvenis audita facti serie et legens in verbis et facie ipsius innocentiam dixit ei: Operante Deo faciam tibi auxilium. Crastina die iuvenis venit ad curiam, praesentat se iustitiae, sicut cum eo philosophus ordinaverat. Philosophus similiter venit ad iustitiam, quae mirata de eius adventu honorifice eum recepit et iuxta se eum sedere fecit. Postmodum iustitia accusantem divitem et accusatum iuvenem coram se venire praecepit et quod uterque eorum partem suam ageret. Audita divitis petitione petiit philosophus a iudicibus, ut ei concederetur iudicium illius causae. Quod ita factum est.

* * *

[U. T. Ex. XX.]

... Die festo veniente vocavit rex magistrum incisorem vestium suarum, cui multa genera et pretiosa pannorum tradidit ad vestes sibi et suis praeparandas. Cui etiam dedit duos de camerariis suis eunuchos, ut magistro et suis discipulis in omnibus sibi necessariis ministrarent et eorum curvos ungues ne hamarent observarent. Quadam die apportaverunt magistro et discipulis suis ad prandium panem calidum et mel. Et illa hora non aderat Nedio, qui inter discipulos magistri praecipuus habebatur. Comedit magister cum discipulis suis Nedio absente. Et ait unus de custodibus magistro: Quomodo comeditis et non est vobiscum Nedio nec ei partem reservatis? Cui magister: Quia mel non comedit. Venit postea Nedio et audito quod magister suus et socii sui comedissent, dixit custodibus: Quid est quod comederunt et non comedi nec partem mihi reservaverunt? At illi: Quia magister tuus dixit quod mel non comedebas. At Nedio tacuit sollicitus, qualiter magistro suo vicem redderet. Transactis aliquot diebus absente magistro suo vocavit Nedio secreto custodes suos dicens: Domini, unum secretum sciatis et hoc dico vobis praecavere. At illi sollicite institerunt ut diceret. At ille: Magister noster arripitur aliquibus horis frenesi et stridet et mordet dentibus et discrepit ... quo cura se invenit et insania ducit. Unde oportet praecurrere, ut ligetur fortiter et acerrime eum fustigare, antequam possit eius frenesis solvi. At illi: Sed quomodo poterimus praescire horam, qua suus motus ipsum invadere debet? Sed ille: Quando videbitis eum de sua sede surgere et hinc et inde inordinate respicere et scamnum et vestes circa se subvertere et terram et festucas manibus palpare, procul dubio morbus suus incipit eum invadere. Quo audito dixerunt: Satis est. Sequenti die Nedio forfices magistri sui furtim accepit et illas furtim abscondit. Et paulo post magister inde opus habens quaerendo eas incepit agere sicut Nedio signum dederat. Et tunc Nedio dat signum custodibus et illi velociter vocata multitudine servientium iubent eum citissime ligari et fortiter flagellari. Sed ita factum est. Et ille super hoc admirans clamabat: Heu mihi, quid est? unde hoc? quid forefeci? At servientes, sicut domini sui eis praeceperant, magis cum clavis et flagellis insistebant, quousque ipsum iam exosum suae vitae dimitterent nec iam valentem amplius palpitare. Cum autem postea respirare potuit, dixit: Hah, domini! ad quid verberibus me intantum constrinxistis? At illi: Quia secundum signa quae Nedio nobis dederat, iam incipiebas insanire. Et ille Nedio: Et tu, Nedio, quando vidisti me insanum? At Nedio illi: Et vos quando vidistis me mel non comedentem?

Paris, BN. 16505 (**P** [9]), fol. 185. [U. T. Ex. XXII.]

Exemplum quod narrat Barlam. Quadam die dum quidam in suo viridario quiesceret, quaedam avicula cum multis aliis cantantibus cantando delectabiliter sedit. Quam ut vidit et eius cantum audivit, deceptam laqueo sumpsit. Et data est vox articulata aviculae, scilicet philomenae, et

ait: Cur tantum laborasti capere me et quantam utilitatem credis habere? Ad haec homo: Solos cantus tuos audire cupio. Cui avis: Hoc est pro nihilo, quia retenta nec prece nec pretio cantabo. At ille: Nisi cito cantaveris, interfecta ad comedendum eris. Cui avis: Quid tibi, o homo, mortis meae proficuum erit, si non de me satiaberis, quia vix in me bucellam habebis? Sed si me abire dimiseris, ex hoc magnam utilitatem per totam vitam consequeris, quia te docebo tria documenta utilissima. At ille iuramento firmato promisit quod abire permitteret, si illa doceret. Tunc avis primum dixit: Ne credas omnibus dictis et maxime quae sunt impossibilia; secundum documentum: Ne doleas de amissis rebus, cum dolore nichil tuorum sit recuperabile; tertium: Nunquam coneris comprehendere, quod comprehendere non potes. Haec tria mandata custodi et bene tibi erit. Et tunc ille aviculam liberam evolare permisit. Tunc philomena volens probare si ille documenta retinuisset, coepit volitare in aere et ascendit arborem et dulci cantu coepit dicere: O infelix homo, quam malum consilium habuisti, cum me abire permisisti, quia magnum thesaurum perdidisti! Nam in visceribus meis est lapis pretiosus maximae virtutis, qui maior est ovo struttionis. Haec audiens ille coepit flere et dolere et palmis pectus percutere, et paenitens quia tanta dimisit ire, denuo temptans illam apprehendere dixit: Veni in domum meam et omnem humanitatem tibi exhibeo, et quandocumque volueris te libere volare, permittam. Cui avicula: Nunc cognovi certissime quod fatuus es et quod documenta sapientiae non retines. Nonne dixi tibi quod non crederes omnibus dictis, et maxime quae esse non possunt? Quomodo ergo credis quod in visceribus meis sit lapis pretiosus maior ovo struttionis, cum ego tota terdecies sumpta non sim tanta quantum est ovum struttionis? Et nonne dixi tibi quod tu non doleres de re perdita quam tu dolore recuperare non potes? Et quod tu non temptares accipere rem quam comprehendere non posses? Et tu tam cito omnium praedictorum oblitus doles de lapide pretioso perdito, quem nunquam vidisti nec habuisti? Et temptas me blandis verbis tuis capere quae nullatenus me in manibus tuis ponerem? Sic stulti sunt qui credunt sortilegiis et brevibus et qui confidunt in ydolis quae operantur manibus suis.

Wien, Hofbibliothek 3530 (W²). [U. T. Ex. XIII.]

De muliere decepta. Dictum est namque quod quidam progenie nobilis haberet uxorem castam nimium et formosam. Contigit forsan quod orationis causa Romam vellet adire. Alium custodem uxori nisi semetipsam noluit deputare, illius castis orationibus satis confisus et probitatis honore. Uxor vero caste vivendo et moribus prudenter agens remansit. Accidit tandem quod necessitate compulsa domo egrederetur veniae causa. Quam peracto negotio remeantem ad propria iuvenis quidam aspiciens ardenter exarsit in eam: sibi plures nunctios destinavit, ab illa sperans (*Hs* destinando ab illa celans) amoris aliquid obtinere. Domina vero casta nolens corpus suum foedare contagio, nunctios repellebat amoris. Iuvenis autem, cuius animus ardore consumitur, dum se sic sentiret esse contemptum, dolens et tristis efficitur adeo, quod gravis infirmatatis honere gravaretur. Saepius tamen illuc ibat, ut si forsan transiret, eam aspiceret. Ac spe concepta fraudatus suspiria dupplicabat: cor suum ob ictus (*Hs* obiectus) amoris disiungi videtur a corpore, nec potest lacrimas in hoc fremitu continere. Et dum dolor dolore accentivo grandesceret, obviat anus ei religionis habitu decorata, quaerens et instans quaenam causa doloris et planctus inesset. Iuvenis amore occupatus ponensque totam intentionem in eo, ceu amens anum non audiebat instantem. Et illa instantius: Amice, mihi secure tui causam pande doloris! Tibi quidem esse posset graviter ad salutem. Iuvenis autem oculos erigens lacrimosos doloris causam revelare timebat. Ad quem anus: Quanto quis infirmitatem sui medico revelare distulerit, tanto morbus gravior invalescit. Quo audito iuvenis secretum enudans, quae sibi acciderant, per ordinem anui propalavit. Anus ait: Super hiis quae dicis, Dei auxilio tuos mitigabo dolores et salutis medicina frueris. Doce me domum, domine! Iuvenis docuit. Anus eo relicto remeavit ad propria. Et caniculam quandam parvam valde pulcerrimam et albam totam quam habebat,

fecit tribus diebus et totidem noctibus ieiunare. Die vero quarta panem synapi confectum catulae exhibuit ieiunanti: quem dum gustaret, coeperunt oculi sui prae amaritudine et fortitudine lacrimari. Postmodum anus illa pudicae dominae domum adivit, quam iuvenis adamabat, et eam sua lacrimans canicula sequebatur. Domina vero dictam anum propter habitum religionis ipsius alacriter et benigne recepit et caniculam fortiter lacrimantem respiciens inquit: Quid habet canicula haec? Cur tam graviter lacrimatur? Anus ad eam: Cara domina, non dicatis; dicere nequeo. At domina potius instat. Anus: Si dicerem, cor meum in corpore creparet. Meus est dolor perpetuus, qui me de cetero non relinquit, sed quotiens eam video, totiens crescit dolor. Domina fortius eam infestat, ut dicat. Ad haec anus: Cara domina, — fortiter suspirans et lacrimans — haec quam lacrimantem inspicitis, filia mea fuit, ceteras puellas pulcritudine, sensu, castitate civitatis hujus excellens. Accidit quod quidam iuvenis exarsit in eam nec eius aspectu poterat sanari, unde quolibet die ad eam nunctios destinabat. Haec autem castitatis amica nunctios vanos remittebat, et quotiens temptabatur in amoris agone, magis pudica erat. Iuvenis videns quod non nutu, non nunctiis quicquam lucrari poterat, suis maleficis incantationibus — heu mihi tristis et misera — semper dolens (*Hs* dolentem) lacrimando hanc meam filiam convertit in canem. Unde dolens se fore conversam in canem, quia prius consentire noluisset amori, lacrimari non desinit. Ad haec domina: Dic mihi, quis iuvenis? At illa dicere contendebat. At domina: Expedit quod reveles. Anus: Mori suspicor, si propalo. Domina: Necesse est quod dicas. Anus: Cur vultis quod moriar? Ecce quando mihi menti venit, cor crepat. Domina: Omnimodo expedit quod dicas. At anus: Postquam me tueri non possum et vultis quod patior inde dolorem, dicam. Et nominavit iuvenem, qui dominam adamabat. Cui domina: Quid ergo faciam ego? Hic enim iuvenis me crimine diligens credo per nunctios millesies me requisivit. Ego siquidem eum semper castitatis amore contempsi. Possumne periculum istud incurrere? Consule, cara, mihi! Anus ad eam: Quod novit heri iuvenis, hodie noscit. Consulo ergo et laudo, ut quam citius potes, eius miserearis et facias velle suum, sicque poteris in tua forma et in tua pulcritudine permanere. Vade et mitte, ne differas; credo enim quod nunctia Dei sum, quae veni tibi casum tuum praenunctiare futurum. Hoc enim consilium tibi do pro Dei amore, qui me misit ad te, sicut credo, et pro remedio peccatorum meorum et quia misereor et compatior tibi. Ait domina: Precor, ut iuvenem hunc ad me introducas et bona munera de labore tibi donabo. Sic anus artificiosa dominam pudicam arte sua decipiens iuvenem ylarem et iocosum duxit ad dominam, et adsocians eos cum gaudio et muneribus ad propria remeavit.

* * *

[U. T. Ex. XIV.]

De quodam iuvene ab uxore decepto. Una vero die dum ad fenestram existeret, quendam vidit iuvenem statura formosum et facie praeclara venustum. Quo viso mulier extemplo fuit iuvenis amore succensa et quomodo et cuiusmodi arte posset cum amato iuvene loqui, coepit anxie cogitare. Ipsa vero calliditate non vacua plena dolo pensavit quod cum dormiret dominus, claves hostii furaretur. Quae sicut cogitavit mulier, effectui demandavit incipiens qualibet nocte inebriare maritum, ut securius exire valeret ad amicum et illius satisfacere voluntati. Dominus vero phylosophicis monitis eruditus opinari coepit ullos mulieris actus absque dolo non esse et ad quid sua coniunx frequenter et quotidie vacaret. Quod ut sub occulto (!) poneret ebrium se fore finxit. Cuius rei mulier inscia de lecto nocte consurgens perrexit ad hostium et aperiens amicum adivit. Vir autem suus in silentio consurgens venit ad hostium, apertum clausit firmavitque, fenestram ascendit et stetit ibi donec in camisia suam revertentem vidit uxorem. Quae domum rediens pulsavit ad hostium. Vir audiens et videns interrogavit ut inscius, quis pulsaret. At ipsa culpae veniam postulans atque promittens se amplius non facturam blandis verbis virum allicere conatur, ut permitteret eam, cum dies appropinquaret, intrare. Sed effectu (*Hs* effecta) verba finaliter caruerunt, effusis (*Hs* effusit) omni-

bus ab uxore blanditiis vir iracundus affatur: Unde venis, ganea? Non intrabis! Expedit esse et factum tuum tuis parentibus et consanguineis nequam et incestis operibus propalari. At ipsa magis ac magis allicere et mollificare nitebatur affatu. Vir iracundus et dolore vehementi repletus grandiori voce contumeliis gravibus resonabat uxorem. Uxor vero tempore iuvenis, sed dolo vetus magna voce clamavit: Pessime latro, non aperis? Ecce vado ad puteum et me in eum prohiciam, eritque necesse quod, cum me longo tempore tenueris sicut scitur inclusam, reddas de mea persona parentibus meis rationem. Vir: Parum prosunt haec verba. Mulier: Ecce vado. Erat enim puteus prope domum, iuxta quem maximus lapis erat. Et accepto vi lapide in puteum illum proiecit et post puteum illico se abscondit. Vir sonitum lapidis audiens fore suspicatur uxorem et cogitat dicens in se ipsum: Male feci. Quid faciam? Nonne necesse erit quod de illa reddam suis parentibus rationem? Et aperiens hostium ivit ad puteum hostio reserato. Et inclinato capite, si de uxore quicquam audiret, audivit aquam excaturizantem. Ait ille: Mortuus sum, si [se] necaverit. Et dum super puteum estuans lamentaretur morte uxoris, pro certo eam credens se in puteum proiecisse, suaviter illa et absque strepitu domum intravit hostium bene firmans. Vir autem audiens hostium sic firmari dixit: O quanta est mulieris calliditas! Quis potest sibi cavere? Non vivit. Et revertens ad hostium sibi aperiri mandavit, tristis et dolens muliebri dolo derisus, dicens: Aperi mihi, et quicquid male fecisti, obsecro tibi, sponte remitto. At illa virum vituperans ait illi: Non intrare mereris. Unde venis, adulter? Suffecit quod de die solitariam esse me facis; non est necesse quod me de nocte relinquens ad lupanar moraturus accedas. At ille: Aperi, domina, parco tibi. Mulier ait: Indignus es. Non intrabis; decet quod amici et consanguinei mei et consanguinei tui sciant opera, quae de nocte committis. Adulter, tu qualibet nocte surgis et hostium me dormiente furtim aperiens pergis ad ganeas quas tu tenes. Orto vero die sui consanguinei talia audientes eum fortiter increparunt dicentes quod bene sufficiebat, si stabat sola de die; non opportebat quod eam de nocte sic relinqueret incomitatam. Et sic arte sua mulier liberata est et quod meruerat flagitium evitavit. Viro vero, qui antequam desponsaret uxorem, artes discere studuit, muliebris custodia nil profuit, nec eruditio sapientis.

* * *

[U. T. S. 21, 13.]

. . . Et ille: Quomodo, ancilla Dei, potes hoc facere? At illa inquit: Adduc mihi compatriotam tuum, cuius factis et dictis fides valeat adhiberi. At ille adduxit. Cui compatriotae vetula dixit: Emas .x. cofinos pretiosos exterius depictos coloribus et ferro deargentato ligatos. Et illos lapidibus minutis impleri mandavit; et sic actum est. Vetula vero videns (ut) omnia quae mandaverat praeparata dixit: Nunc homines .x. invenias, qui cofinos portent me et tuum socium secuturi. Et sic inventi sunt homines. Vetula ait: Ego et compatriota socius tuus ibimus praecedentes et primus cum cofino nos sequatur, alii vero parum post incedant, ita verumtamen quod videri possint. Et cum ego ero et loquar cum depositario tuo tuam pecuniam reddere deneganti, ad eum venias tuam ab eo pecuniam petiturus. Et ego in salutis auctore confido quod tuam pecuniam tibi reddet. Ille vero fecit sicut vetula sibi iussit. Unde vetula cum socio decepti, scilicet cum compatriota suo, depositarii domum adivit uno cum cofino subsequente. Quae dixit: Ave, domine! Quidam Yspanus mecum fuit hospitatus in sero et Ymech vult adire. Quaerit primo pecuniam suam multam uni bono fideli homini deponere mercatori in .x. cofinis reservandam, usque quo reverteretur. Precor te itaque, de quo tota bona fides habetur, quod pecuniam istam custodias, cum aliquem de tanta fidelitate nesciam nominatum. Et dum talia loqueretur, qui penes eum pecuniam suam deposuerat, supervenit, iam illo cum primo cofino quiescente et aliis iam ordinate incipientibus apparere. Ille vero, qui pecuniam depositatam sibi celaverat, arte mala repletus obviavit eidem, timens ne suam pecuniam postularet et ille cum cofinis pecuniam deponere non paveret, et dixit: O amice, bene venias! Quare

tantum tempus permansisti? Veni et intra tuam pecuniam praeparatam integre recepturus. Et cum brachiis fictae caritatis amplexans dixit: Gaudeo multum quod venisti. Disposueram, si te Dominus ad aeterna vocasset, si certus fuissem, pecuniam quam penes me deposueras, in remissionem peccatorum tuorum pauperibus erogare. Bene venias igitur, postquam te Dominus mihi restituit! Veni, recipias: nolo eam amplius custodire. Ille vero iucundus et gaudens recepit pecuniam, sicut illam penes eum deposuerat, Deo et vetulae gratias multas agens. Et recepta pecunia vetula dixit: Volo ire cum isto domino deportantes cofinos festinare; parum enim veniunt, credo, verumtamen propter molem. Tu autem cofinum hunc bene custodias nos expectans et domum ad reponendum facias praeparari. Iste vero credens effici locuplex cofinum tentans inclusis lapidibus honerosum animo valde laeto servabat aliorum expectans adventum. Sed tamdiu poterit expectare, quantum et illi, qui Arturum (*Hs* Artesium) Britonnensem expectant. Et sic ingenio vetulae fuit celata pecunia restituta.

* * *

[U. T. Ex. XVI.]

De oleo puero commisso. Contigit quod quidam homo filium habuit, post mortem suam nil praeter domum unam ei relinquens. Iste vero cum sudore vultus sui pane suo cotidiano vescebatur et vix se poterat substentare, nec domum volebat vendere, licet multa inopia gravaretur. Habebat hic puer vicinum quendam multis divitiis locupletem, qui domum illam emere cupiebat, ut domum suam faceret largiorem. Puer autem nec prece nec pretio domum in denariis voluit commutare. Dives vero haec videns malignis artibus assidue pensabat, quomodo puerum supplantaret, ut domum ei subtraheret. Puer autem familiaritatem suam quantum poterat evitabat. Locuplex denique ille valde domus causa tristatus et quod puerum decipere non valebat, die quadam accessit ad puerum dicens ei: O puer, accommoda mihi pretio parvam curiae tuae partem . . . Hiis dictis cepit puerum et eum coactum ad iudicem deduxit. Existens autem coram iudice puerum accusavit. Puer vero veste simplicitatis indutus diviti contradicens per diem unum indutias postulavit; quod iudex concessit. In illa namque civitate quidam erat philosophus qui Auxilium vocabatur Egentium, bonus homo et religiosus. Puer audito bonitatis suae et prudentiae praeconio perrexit ad eum sibique pro Deo et misericordia consilium petiit exhiberi dicens: Si vera sunt, quae mihi de tua bonitate ac misericordia referantur, mihi domestico amore feras auxilium a quodam divite accusato. Philosophus audita pueri prece quaesivit, si iuste vel iniuste eum accusaverat. Qui dixit quod iniuste accusabatur et sacramento firmavit. Hoc audito dixit philosophus pietate commotus: Auxiliante Deo tibi feram auxilium. Sed sicut a iudice usque ad diem crastinam terminum habuisti, noli dimittere quin coram iudice mane vadas, eroque tibi succurrere veritati paratus, adversae falsitati nocere. Puer autem laetus ut philosophus iussit egit . . . *(Schluss ziemlich getreu nach dem ursprünglichen Texte).*

Anhang II.

Neue Erzählungen und Zusätze.

Folgende Erzählungen stehen in der Hs der Cambridger Univ. Libr. Ii. 6. 11 (C^1) *hinter der Schlussformel der Disciplina Clericalis. Sie füllen die fol.* 113^a*—*114^d*. Eigentümlicher weise sind dieselben Erzählungen auch in der mittelenglischen Übersetzung (Hs in der Worcester Cathedralbibliothek fol.* 136^r*—*138^r*, s. Hulme, Modern Philology IV (1906), 67 ff.) vorhanden. In dieser Übersetzung stehen die neuen Geschichten schon hinter den Vorschriften über das Verhalten dem Könige gegenüber. Obgleich wir sonst keinen Anlass gehabt haben, diese Übersetzung heranzuziehen, mögen hier die betreffenden Stellen parallel mitgeteilt werden. Die Worcester Hs war uns durch eine Photographie zugänglich. Man sieht bald, dass der englische Übersetzer sein lateinisches Original an sehr vielen Stellen gänzlich missverstanden und dadurch die eigentümlichsten Kombinationen zu stande gebracht hat.*

Cambridge, Un. Libr. Ii. VI. 11 (C^1).

I.

Miles aliquis, patriae suae infestissimus hostis, plurimorum convictus scelerum adiudicatus morti edicto regali et plebiscito populari exulatur. Et quia sibi nullum reliquerat amicum aut in patria aut in patriae confiniis, longe profugit, ubi non solum actus eiús nefarii, sed etiam ignominiosum eis esset nomen incognitum. Proposuitque laudabili novitate antiquam crudelitatem in mansuetudinem et infrenem temeritatem in temperatam fortitudinem convertere. Applicuitque alicui potenti, cui sic prudenter obsecutus est, ut et subiectis domini illius minime noceret et sibi maxime prodesset, dum et illis opitulabatur quantum promittebat fidelitas et minus nocebat quam exigebat innata crudelitas, dumque illis signis patentibus significaret, quantum plus posset quam ageret.

Worcester, Cathedral Library.

I,

Svche a knyght of his cuntrey of many hasty enemyes convict of his prevy synnes juged to the deth, but withe kynges saieng and of the people knowen soone from the people was he exiled, and for whi he left to hym no friend owther in the cuntrey or in thendis of the cuntrey fled fer of, wher nat only the act of his wikkednes, but moche wors it was to hem purposed an vnknowen name with a laudable novelte thold cruelte and mansuete and the vndouted intemperat strength to converte and turne. Applied hym silf to suche a myghti man. To whom so prudently is infelawshipped and as of the subiectis of that lord he myght be leest anoied and to hym silf most profite, while and whan thei promytted plentevously as moche feith and lasse noied than dide vnkynde cruelte, and while tho open signes bitokened moche more power than he myght do.

Habebat autem in eodem familiscio contubernalem, summae virtutis hominem, qui virtutis similitudine illectus tum postulat, ut convenirent in amisciciam. Non abnegavit ille: sanctita est iureiurando amiscicia et paccio firmata communicandi dampna et lucra. Traduxitque ille socium exulem in civitatem suam. Nolens ei communicare uxorem suam in separatum duxit hospicium, domo sua nequaquam ei ostensa. Infestabatur autem eadem civitas a confinibus, sed eorum virtutem paucis diebus concludit virtus exulis, socio compartitis fideliter omnibus lucris. Cum itaque pacem civitas ageret, aliquando solus ille per vicos commeans, ut fit, auro et ostro conspicuus, equo bellicoso sublimis, ab uxore socii sui visus ardentissime ab eadem adamatus est. Requisitusque, ut eadem nocte veniat ad illam, per internuncciam pedissequam venit. Ille digrediens magnum pondus auri cum multis preciosis lapidibus asportavit. Cumque hoc lucrum socio compartiretur, unde haberet indicavit. Animadvertit ille et suam corruptam esse uxorem et suam pecuniam esse comminutam. Cumque nocte proxima illum rediturum ex verbis illius percepisset, struit insidias.

Forsoth he had in the same felawship a felawe, of high vertu a man, the whiche with symilitude and liknes of vertu chosen asked hym as in friendship thei myghten come. He nat denyed: quoth halwed and rightfully to swere friendship and covenaunt affermed and stedefastly to be communed and commune to wynnyng and losse. Bitooke and lad that exul his felaw into his citee. Forsoth willyng with hym to comune his wif separat brought hym to host, nat shewed hym his house. Forsoth the same citee hasted from thendis, but the vertu and strength of theym was but a fewe daies. That exul or exiled man shewid to his felaw traewly of the eveen partis of al the lucre and wynnynges. Whan also that pees was made and don in the citee, sumtyme he allone walkyng bi the strietis, biholdyng gold and silver made and hostriches and hors of bataile from an high, of the wif of his felaw was seen and most brennyngly of hir loved, and is required as that same nyght he come to hir bi the message of hir footemaide. He cam and went ageyn with grete weight of gold and many precious stones awey bare. Whan that this lucre he departed to his felawe, whar that he had it shewed and told. Advertisyng he and his wif to be corrupt and his money to be mynnised. *(Lücke).*

Adest ille dominus domus, qui se longius simulaverat ire; improvisus adest. Sub alveo in quo loricam rotare armiger solebat, occulitur adulter. Non invenitur studiose quesitus; cum fatigatus rixaretur dominus, ipso (?) quod manu tenebat tamdiu pulsauit alveum iuxtaquem constiterat, ut eo perforato eciam socium parum sauciaret. Finito postmodum iurgio et eo digresso onustior exit miles secundo quam primo. Compartitur lucrum: parantur iterum insidiae redeunti. Occulitur post ostium camerae nec invenitur. Item partitur lucrum: tercio parantur insidiae. Proicitur in archam plenam mutatoriis. Quam cum vellet exquirere vultu constanti et intento, consentit illa. Dicit enim se velle ingredi tanquam sciencior tractandi atque revolvendi vestimenta. Talarique vestita astuta vestis furnonae (*Hs* uestita instita uestis frunona) spaciositate et contexit et protexit adulterum. Quo non invento

To that he the lord of the house symuled and feyned hym silf to go fer of; vnavisede to be. Vnder the barel in whiche the habergeam was wont to be torned happened thadvoutrer ther was hidde, and busily sought and nat founde. Whan the lord was wery, he and the wif laughed that he hield so long and knocked on the barel next whom he stoode, neither it parted nor opened. And the felaw a litel felt after that the grutche ended and he gon, with more charge left the knyght the secunde tyme than at the first. The lucre eveene partid. Arraied theym eftsones with sawtis and watches to go ageyn. And hid was bihynde the chambre dore and nat founde. And so parted the lucre. The thridde tyme watches and sawtis arraied; he was cast in an huche ful of clothis changeable. Whan that he wolde seeke with a constant chiere and a stidefast face to his entent,

dolens ille discessit. Dimittitur miles, remunerato suo timore infinito munere. Cuius facta particione socio suo se iam non iturum ulterius iuravit.

Tristis ille dampno possessionis suae, tristior vero adulterio coniugis perdicionem parat socio et sociae ut adultero et adulterae. Facto autem convivio abundantissimo inductisque vicinorum suorum prioribus et parentibus et affinibus seclusaque post cortinam coniuge inebriatoque subdole socio quaerit ab eo, an placeat referre ad delectaccionem convivarum, quantam pecuniam et quomodo abstraxit ab ea, cum qua commisit adulterium. Deceptus ille prece nimia et potu nimio rem refert. Cumque in fine narracionis prae risu nimio spiritus eius suffocaretur, ut saepe fit, ut excrearet, coitinam sublevat et alligatam videt in suppliciis illam. Reversusque ad se fine mendacii, quicquid veri narraverat, fecit videri mendacium dicens: Cumque et alia agerem, visus (*Hs.* visum) sum mihi supra pontem vitreum stare. Et ecce repente tonitruo conquassari videbatur. Et cum ego in amnem violentissimum caderem, terrore horribili sompno solutus sum. Extemporali itaque versuscia rei gestae veritatem in falsitatem convertit fantasticam salvavitque quam fere perdiderat. Et paene in perdicionem misit socium suum, et perditus esset ille, nisi pepigisset sibi iuramento se depositurum omnem invidiam et omnem rancorem erga coniugem suam. Reconciliacione itaque facta novas adulterii machinas constituit illa. Cum enim ille ex illius consilio domum emisset a paupere domui sui socii contiguam, subterraneam perforat ille viam de domo in aliam habebatque liberum aditum, cum volebat. Cumque hoc illi non sufficeret, condicit ut in nupcias et in matrimonium convenirent, et articulatur in haec verba: Dominus meus socius tuus est. Dic ei quia de patria tua venit, quam in uxorem velis accipere, et mos vester est et lex sarracena, ut nonquis coniugem nisi ex dono viri legitime accipiat: vis eam de dono illius accipere, cum alium

she consented. Saide only hym silf that he wolde entre as to knowe to drawe wrappe and folde the clothis and also to shape and olde clothis and furnons to breke and so by space of tyme covered protect and defended the advoutrier. The whiche not founde sorowyng he departed. The knyght for his infinite dreede rewarded with grete mede. Of whiche particioun made with his felaw he now hym silf eftsoones nomore swore.

Than he sorowful the hurt and damage of his possessioun and forsoth more sorowful the losse of his wif with the advowterer arraied to his felaw and felawesse as to the advowterer and advowteresse. Made forsoth an habundaunt and a plentivous felawship and feste, brought in and bad of his neighburghs and of his parentis and affinites, closed behynde the curteyn of the wif and his felaw replete and drunke, asked of hym if it pleased hym vnder guyle to reherce and tel to the delectacioun of theym at the feste how mocho money and in what maner he withdrow it from hir with whom he dide thadvowtry. Thadvowtrer deceived bi moche prier and drynk reherced the thyng. And whan in thende of the recreacioun of the mete the spirit of hym to moche bolned and stopped as often is don, as he drow the curteyn accised and bounden sigh and with turmentis, ther turned to hym silf to thende of lesyng that sum what that he had told seemed to be of lesyng saieng: Whan and that other fested, it was seen to me to stonde on thentre of a brage and lo alsodainly the thunder seemed to be quasshed and broken, and whan j in al the violence with dreede fallyng of the horrible brak out of sleepe. And so of temporal thyng don turned the trowth in — to fals fantasy and saved that he had almost lost. And vtterly put his felawe in perdicioun and lost was wher that he covenaunted with an oth to depose al envie from his wif. With reconsiliacioun so made she ordeyned newe guyles and wrenches of advowtrie. Whan he forsoth of that counsail the house fallen and broken of a poore man to his house a litel straite way, she parted vnder erth from that house into that other and had his free comyng and goyng whan that he wold. And whan this sufficed nat to theym, they toguyder saiden as to

[in] hac patria non habeas amicum. Qui cum me viderit, putabit esse suam et dubitabit. Quodsi revertatur domum, ut videat an ego sim, ego praecuntabor *(sic)* eum in thalamo. Ubi cum invenerit me, arbitrabitur se esse deceptum et revertetur ad te. Et ego rursus praeveniam illum daborque tibi ab eo videntibus illis, qui astabunt. Et factum est ita.

bien felawshipped in weddyng and matremony and articulerly in thiese woordis: Mi lord is thi felaw; say thow to hym for whi thow camst from thi cuntrey in wifes right and for whi that it is yowr maner and saracyns lawe nat as to take a wit but of the yift of a lawful man; wiltow have hir of hym and of his yift as that thow hast nonother friend in this cuntrey. Whiche whan he seeth me, shal trowe to be his and shal doubte. Than if that he turne hom as to see whether it be j, j shal meete and abide hym in the chamber. Shal arbiter hym silf to disceived, than he turneth ageyn to the and j eftscones shal come bifore hym and so shal he yeve me to the to be seen of al theym that standen aboute; and so was it don.

II.

Mercatores duo Romani erant, quorum alteri coniux erat castissima et pulcherrima, alteri vero nulla fide confoederata. Cum aliquando de levitate muliebri disceptarent et gloriaretur ille de fide suae, alter vero contradiceret, pignora posuerunt omnem possessionem suam: iste quia illam corrumperet intra quindecim dies, ille quia hac firmata condicione non praemoneret eam maritus. Sollicitata igitur omni genere linocinii, cum nullatenus conduceretur, per pedissequam muneribus corruptam decipitur. Habebat autem anulum sibi primum mariti munus super omnes possessiones carum, habebatque verrucam in signum palmo et dimidio a genu in dextro femore. Cumque ita per pedissequam surreptum accepisset ille anulum noticiamque notae, quam dixi, ad socium referret tanquam certissimi adulterii signa, fraudatur ille maligna suspicione et exulatur; ille possessione fruitur exulis. Divulgatur res per urbem; eicitur illa ut adultera; coniugis sui nepos comitatur illam. Venit in Alexandriam, celatoque sexu virilibus indumentis ad regem se conferens multiplici servicio in regis amiciciam se contulit utpote facetissima et lepidissima. Fit totius regni administratrix; multiplicantur infinite regales (*Hs* multiplicatur infinito regalis) redditus providencia illius. Mortuo itaque Romano imperatore adolescenteque eius filio imperante, audita illius Alexandrini amministratoris sapiencia, mandatus

II.

Ther were II. marchauntis in Rome of the whiche that oon had a wif, a chaste and a faire womman. Forsoth that other no trusti feith had in no womman, Whan and wherfor sumtyme whan and other wern disceived of wymmenis lightnes, he forsoth of the trust and feith of his wif ageynsaide that other; of the whiche the put in plegge al their possessioun: this that he shuld corrupt hir withyn .XV. daies, he for whi as with this condicioun stidefastly kept that the husbond shuld nat warne or tel his wif of this covenaunt. She therfor busied with al maner of lightnes as with nothing lad nor huyred, bi hir footemayde or seruaunt with yiftes corrupt she was disceived, Forsoth she had a ryng that is to of hir first husbondes yift above al possessiouns most kiere. She had also a vernacle in signe and of *(sic)* an hand and an half from the kne vnto the right hipe. And whan so bi the foote — maide or seruaunt prively had taken he that knowen ryng and with the knowlache that j have saide told and rehersed to his felaw as signes and tokenes of most certayne advowtrye, he bitake with cursid suspeccioun exiled hym silf of his possessioun and vsid of exile. This thyng noised bi the citee, she was outcast as advowteres and to the nephew or cosyn of hir husbond she was committed. Thei cam in to Alisaunder and covered and hid with strength and

Romam adiit: pacificat imperium restituitque inolitas leges, in amiciciam imperatoris et civium et provincialium summis meritis se mittit, proditori suo nullam significans simultatem. Casu coniugem inter pauperes pauperrimum invenit, quem nutriri fecit. Coram proditore suo narrari fecit praedictam perdiccionem (*lies:* prodicionem) ad delectaccionem convivarum. Tunc demum se aperit: iudicatur in mortem ex confessione sua, redit pauper (*Hs* parumper) ad res suas et illa ad coniugem suam.

Anm. Vgl. über diese das Wettemotiv (G. Paris, Le Cycle de la gageure = Romania XXXII (1903), 481—551) enthaltende Erzählung Hulme, A middle English Addition to the Wager Cycle = Modern Language Notes XXIV (1909), 218—222. Das lat. Original des mittelenglischen Textes hat sich somit inzwischen auffinden lassen.

kynde of clothis beryng hym silf evene to the kyng in manyfold seruice in the friendship of the kyng hym bare, as myght be in curtesye most swift and light as admynistratrice of al the realme. The kynges rentis wern infinytily multiplied bi his providence. Than themperour of Rome dede; his yong sone whan he empired in the empire, herd of the sapient wisdom of hym of Alisaunder, sent hym to Rome, peased thempire, restored soft and easy lawes, into the friendship of themperour and the citezeins and the provynce with his high merites, nat puttyng hym silf any symulacioun or token vnto his traitour. Bi hap and fortune fond hir husbond among poore folk most porest and dide hym to be nurisshed. And bifore his traitour dide to be rehersed his treason bifore the citezeyns; that don arraied a feste to the delectacioun that is to say of felawship and festers; than at the last he opened and deemed into deth of his owne confessioun. The pore man went his wey and she to hir husbond.

III.

Quidam volens castigare nepotem suum et ab illiscito retrahere amore mulierum et ex innumerabilibus adversitatibus, quae huius rei gracia saepe contingunt (*Hs* contigit), cuiusdam clerici pavorem scribere curavit.

Erat vir quidam praepotens, habens uxorem. Qui quadam die a domo sua itineris spacio unius diei ad quoddam placitum perrexit. Mulier vero per sui viri absenciam quendam clericum, amatorem suum, sub obscura nocte advocavit. Qui cum obscoeno concubitu perfruerentur, ex improviso maritus rediit, obvium enim fuerat in itinere qui placitum protelaverat. Cui venienti omnis familia cum luminaribus occurrit. Quod clericus audiens, quo verteret se penitus ignoravit. Tandem latenter egressus et prae nimio pavore stupefactus, quid ageret, quo se verteret vel per quem aditum a curia exiret, penitus ignorabat. Audiebat enim omnem familiam, ut fit in tali negocio, commotam et ad ea, quae domino et sociis suis et equis erant necessaria, praeparanda huc illucque cursitantem. Interim mulier, quam

III.

Sucheon willyng to chastice his nephew or cosyn and to withdrawe hym from the vnlieful love of wymmen and from the vnnumerable aduersites whiche often tyme fallith of this vnhappy thyng, of suche a clerk dide to write the pavour, basshidnes and the dreede:

Suche a myghti man ther was whiche suche a day from his house the space of a daies jorney went to his place. The wif forsoth for hir housbondis made sure suche a clerk hir love cald in the derk of the nyght. Whiche while of the fowle lust that thei vsiden, the husbonde vnavised and vnwares com hom ageyne. Forsoth ther mette hym in his jorney whiche plesaunt thynges hym told. To whom al his houshold meyne mette hym with lightis. The clerk heryng that wherfor to torn hym vtterley he wist nat, only out of the chamber hee went for to huyde hym, and for overmoche dreede so astonyed that he wist nat wher to torne hym or bi what wey to go out of the court, vtterly he wist nat. Forsoth also he herd al the houshold as in suche a busynes evene moeved and to the thynges whiche to

impia mordebat consciencia, pro metu, ne cum clerico caperetur, sollicita occurrit marito, verbis delinans, ne aliquid suspicaretur de perpetrata nequiscia, volens si posset non solum eum, sed socios omnes simulata leticia, ne alicuius rei gracia foras egrederentur, quasi tam citae regressionis causas requirendo, se laetam in quantum poterat contra amicum ostendendo, retinere. Miser vero in angulo latitans propter metum familiae, donec omnes sopirentur, non est ausus a curia exire; sciebat enim se privari vita, si eum tali hora ibi invenisset aliquis de domini familia. Qui in tanta positus angustia, nullius reperiens fugae subsidia, vidit tonellum ex ima parte fundo carentem intra domus atria. Quem dum vidit, illuc tendit, volens ibi se abscondi; subintravit imminensque periculum evadere sic speravit. Sed mox illi pavitanti coepit pavor augmentari. Nam erat ursus ligatus in curia illa: qui catenam suam rupit. Quem canes insectantes, hac illacque sequentes et morsibus attrectantes, illum gradu retrogresso in tonellum supradictum subintrare coegerunt. Accurrensque familia cum fustibus et vi magna volens ursum extrahere non valuit perficere. Erat autem corpus absconditum totum nisi caput solum. Huius rei gracia, ut foras expellerent, currunt ex altera parte fundum tonelli proicere. Miser intus, qui latuerat, tremens, gemens, Deum orat et ne possint confringere, multo tenet conamine. Pede vero pulsat ursi dorsum et capite tenet fundum; velit nolit ursus fugit, et miser latens sic remansit. — Huius rei sectatores non sint huius immemores.

the lord and his felawship and to hors wern necessary here and ther ran and arraied. In the meane while the wikked wif was so gnawen in hir conscience for dreede lest she shuld be take with the clerk, mette hir husbond with faire delicious wordis that he shulde nat be suspect of hir cursed deedis, willyng if that she myght nat only hym, but al his felawship in like gladnes, lest anythyng with grace issued without furth as only the cause of his so soone comyng to require, she beyng glad in asmoche as she myght to withhold as to shewe agenst a friend. The wretchid clerk huyding in a corner for the dreede of the houshold meyne, til al wern housed, was nat so hardy to go out of the court. Forsoth he knew hym silf to be prived of his lif if he at suche tyme he wer ther founde of any of the lordes meyne. Whiche put and sette in sofraite an angwissh, seeyng nowher no subsidie refuge nor help whider to flee, sawe a tonne of the whiche that on end was out lay in the porche of the house. The whiche forsoth whan he had seen, thider tended and willyng hym silf ther to huyde entred in, hopyng to escape the perel folowyng. But with the maner of that fere and basshidnes his drede bigan to augmente and to encrease. For whi ther was a bere tied in the court, the whiche brak his cheyne at the discours and rennyng of the servauntis whom the houndis foloweden hider and thider and in their pursute hym bote and driew and of veray neede coarted hym to entre into the tonne above saide. The meyne and seruauntis fallyng to with grete and stavis willyng to drawe hym out myght nat performe it, whos body was al hid save only the hede. The grace of this maner thyng of theym withouth furth expelleden ran to that other part of the tonne to cast out the bottum. The wretche whiche was hid withyn tremblyng, quakyng and wailyng, praieng god that thei myght nat breke it, hield fast with al his myght and with his feete knocked and smote on the beres bak and with his hede he hield the bottum; so the bere, wold he nold he, fled and the wretche huydyng remayned. The suters of this thyng ne bien thei nat of this vnremembred.

Paris, Bibl. Nat. lat. 16505 (**P^9**), fol. 179vb. *Hinter den Worten:* Jam potes si vis ad lectum venire et ibi quiescere (U. T. S. 14, 25) *ist folgende Geschichte eingefügt, die gewissermassen eine Fortsetzung zum Ex. IX bildet:*

Accidit autem post ea quod ille vir iret ad nundinas et citius quam crederet mulier eius, rediens pulsavit ad ostium et clamavit. Quae valde perterrita nescivit, quid faceret de leccatore suo quem secum habebat, nesciens ubi posset eum abscondere. Quae occurrit tamen marito suo et aperiens ostium finxit se esse laetam, et dicto „vale“ dixit: Domine, Deus visitavit nos sicut mihi videtur, quia bene videtis de pravo oculo vestro. Quod negans incepit mulier affirmare dicens: Domine, modo claudatis bonum oculum et respicite de pravo, quid est hic, et iterum cum alio! Tunc dicens: Domine, bene claudatis bonum et bene respiciatis de alio! Et sic discessit eius leccator illo claudente bonum oculum.

Gleich dahinter ein anderes Exemplum von Weiberlist (fol. 180ra):

Quidam adamavit uxorem cuiusdam, qui iactavit se et vadiavit quod haberet quicquid ille habebat, si vellet. Quod sciens mulier redeunte marito obstruxit nasum suum fingens quod muscum foetebat maritus suus. Qui quaesivit ab ea causam; et dixit quod habebat dentem putridum et foetentem, et quod nullus posset durare iuxta eum, nisi traheretur. Qui credens ei mandavit tractorem, cum quo prius locuta fuerat mulier. Et traxit dentem sanum, quem ostendit mulier. Quem dedit leccatori. Et sic illum ostendit leccator sociis suis, cum quibus vadiaverat se et lucratus est.

(Cf. Jacques de Vitry, Exempla, ed. Crane, N:o 248, p. 104, p. 238.)

* * *

Fol. 187va *sind hinter der Geschichte vom zu lange verweilenden Diebe (u. T. Ex. XXX) folgende Geschichten eingeschaltet:*

1) Exemplum quod pater non debet se expectare ad filios post mortem.

Quidam dives habebat tres filios, quos vocavit coram se, cum esset in articulo mortis, et ait seniori: Nosti, fili carissime, quod multas tibi relinquo divitias, quas ego propter te et fratres tuos acquisivi et servavi et parcius quam debui pauperibus subveni; propter quod modo vadam ad poenas purgatorii. Nunc mihi dic: quid daturus et facturus es pro anima mea? At ille plurimarum celebrationem missarum et quamdiu viveret largissimas dixit se facturum elemosinas. Idem promisit secundus natus. Pater igitur benedicens eis et laudans eos pro tanta promissione interrogavit filium suum minimum, quid facturus et quid daturus esset pro anima eius. Cui ille: Tibi, pater, iuro et firmiter servabo nunquam nec unum denarium de omnibus hiis, quae mihi contingunt, pro anima tua me daturum. Quem cum pater offensus malediceret, ait: Audi, pater carissime, consilium meum et quam diu vivis, bona tua pro te ipso distribue, nec auxilium animae tuae, quam ipse iuvare potes, committe mihi aut alii, nec quaeras quod post mortem fiat tibi chandellus (*Hs* chandellum) attendens illud Catonis: Plus aliis de te quam tu tibi credere noli. Propterea ergo, pater carissime, et similia fratribus meis promitterem, sed animadverte: Quomodo nos possessores harum divitiarum facti ipsas distribuere pro te debeamus, cum tu amore nostri nobis eas tradas nec te ipsum iuvare velis? Certe, quivis nostrum utilitatem suam plus diligit quam tu, et de te minus sollicitus erit quam tu sis. Hoc audito pater coepit iuniorem filium suum deosculari et praeferre duobus reliquis, ideo quod ipse solus sibi dixisset veritatem, et ante mortem suam divitias largissime pauperibus erogavit. — Augustinus ad Macedonium: Nemo potest veraciter amicus esse hominis, nisi primituo fuerit ipsius veritatis. — Pater: Qui diligit iniquitatem, odit animam suam; sed qui sibi nequam, cui bonus?

* * *

2) Exemplum quod non debent se depauperare patres, ut bene maritent filios suos.

a) Quidam dives unicum habebat filium, cui in vita sua dedit omnia, quae habebat, ut filius melius et divitius se posset maritare. Veniens itaque uxor filii in hospitium soceri coepit eius praesentiam aegre ferre, conquerens quod frequenter tussiendo nocturno tempore rumperet sompnum eius; sicque factum est quod pater a domo remotus dimota in quadam casula habitaret et filius suus, cui omnia contulerat, valde tenuiter ei provideret necessaria. Mittebat autem sibi cotidie victum tenuem per filium parvulum quem habebat, non sustinens quod pater eius domum suam saltem tempore prandii frequentaret. Quodam autem anno appropinquante hyeme rogavit filium suum per parvulum filium, ut sibi in aliqua veste contra hyemem provideret. Qui dum renueret et filium suum increparet, tandem parvulus, qui compatiebatur avo suo, fletu obtinuit quod ad vestiendum senem quidam pannus grossus emptus fuit. Visum est autem illi nequam filio quod pater suus nimis haberet, si totum illum grossum pannum haberet et divisit illum per medium et dedit puero filio suo medietatem, ut portaret avo suo, ut pro tunica faceret scapulare. Quem accipiens filius dixit patri suo: Pater, da michi aliam medietatem. Cui pater: Quid facies? Respondit puer: Ego servabo, quousque tu eris senex, et faciam tunc tibi tunicam vel scapulare, sicut facis patri tuo, avo meo, et certe non amplius dabo tibi. Hoc audiens pater pueri compunctus coepit flere et ait intra se: In caput meum istud redundabit. Et vae mihi, cum senuero, nisi melius exemplum dedero filio meo! Et statim fecit parari bonas vestes patri suo et reduxit eum ad domum relinquens ei pulcriorem thalamum et lectum et faciens eum sedere in capite mensae et exhibens ei omnem reverentiam et honorem quem potuit, ut hoc exemplo puer edoctus suis parentibus posterius esset.

b) Quidam homo fuit in Rothomagensi diocesi, qui [cum] uxore sua cessit omnibus bonis suis filio suo unico, ut ille sponsam duceret ditiorem. Filius autem fideliter promisit quod habundanter patri et matri, quamdiu viverent, provideret. Separatim autem patri et matri habitantibus primo satis habundanter providit filius; tandem claudens viscera pietatis nimis eos tenuiter procuravit. Quodam autem die dominico vidit mater carnes ferri ad domum filii et dixit marito: Diu est quod non satis comedistis. Ite ad domum filii vestri et invenitis ibi bonam assaturam. Tempore itaque prandii venit pater pulsans ad hostium. Statimque filius impiissimus assaturam, quam ad comedendum iam in partes diviserat, iussit abscondi. Intrante autem patre interrogavit, quid vellet. Qui respondit: Volebam hic prandere putans hic aliquid boni esse paratum, quia fame torqueor. Vides, ait filius, quod habemus: accipe hos duos denarios et eme tibi et matri meae, quod comedatis. Exeunte autem patre flente clausum est ei ostium post talos, et assatura reportata est. Et cum filius frustrum assaturae ad comedendum ori suo applicaret, versum est in buffonem et insiliens faciei eius sic ei adhaesit, ut pedes superiores cum duabus maxillis eadem caro fieret et reliquum corpus ante os eius dependerit. Statimque vocato presbitero presentatus est archiepiscopo, peccatum suum confitens et rem gestam per ordinem narrans. Archiepiscopus autem habito consilio ei pro poenitentia iniunxit, ut iret ad maiores villas Franciae et coram notatis iuvenibus et pueris factum narraret, ne quisquam auderet de cetero parentes contempnere, sed sicut praecepit Dominus honorare.

Eodem tempore frater Johannes de Magnoponte de ordine Praedicatorum cum aliis iuvenibus vidit illum hominem Parisiis sicut dixit.

(Zu a) 'Houce partie' cf. Gröber, Grundr. II,1 907 u. die dort cit. Lit. zu b) Etienne de Bourbon, Anecdotes historiques ed. Lecoy de la Marche Nr 163, p. 140 f.).

* * *

3) Exemplum de virginitate.

Audivi quod quidam symia in curia cuiusdam divitis soliti facere distributiones pauperibus in gremio cuiusdam puellae, pauperculae virginis, se incumbebat semper omnibus aliis dimissis nec poterat a gremio illius avelli, nisi quod aliquando ad mensam domini ibat et ibi subripiendo panem et

carnes et quaecumque poterat illi virgini ferebat. Quo comperto convenit dominus quod illa virgo cotidie veniret. Et sic semper fecit symia ille; tandem autem contigit quod quidam garcon eam defloravit. Quae postmodum illi symiae intantum displicuit quod statim ad guttur illius saltavit et eam strangulasset, nisi foret abmissa ab illo symia illa puella. Si autem animal irrationale habuit tantum zelum de virginitate, quantam habet Christus virgo et sponsus virginum, quantam etiam debemus habere?

* * *

4) Exemplum contra illos qui quaerunt orationes bonorum et nolunt emendare vitam suam.

Nota de illo, qui visitavit socium suum. Qui intraverat abbatiam et ipse moratus in scalis acquisiverat plurimas praebendas, et cum iret ad ipsum, quaesivit monachus, quomodo illi esset. Qui respondit: Bene, quia in via sua venerat per tres abbatias et fecerat se commendari orationibus eorum. Cui respondit monachus quod fuit quidam burgensis, qui dum graviter infirmaretur, mandavit phisicum; et cum ille venisset, dixit burgensis quod nullam reciperet medicinam nec ostenderet urinam, sed ascenderet sanctam aram *(Hs arrham)* et acciperet librum et legeret in eo quicquid vellet, ut verbis et carminibus eius salvaretur. Et ille quasi delusus, iratus recessit. Et similiter secundus et tertius. — Et tu sic facis: potionem penitentiae accipere [vis] nec vis ostendere urinam in confessione, sed orationibus aliorum quasi carminibus vis sanari.

Laon (La), fol. LXX^{v}:

Hospitati sunt duo latrones in domo cuiusdam bonae matronae. Dant ei in custodia bursam pecuniae, iniungentes ei quod bursam illam non redderet alteri eorum sine altero. Alter eorum venit ad illam solus, sicut consueti erant defraudare alicui. Bursam petit dicens quod venit pro communi negotiatione eorum, quia socius suus expectat eum in villa pro mercatura eorum. Credens ei et videns quod alter eorum erat, tradidit ei bursam. Venit postea socius alius bursam quaerens. Respondit se eam iam tradidisse socio suo. Dicit ille quod de socio suo nihil scit, sed bursam tradiderunt ei ita quod alteri eorum non traderet illam sine altero. Vocat illam latro coram iustitia. Consulit bona matrona quendam bonum vicinum suum qui respondet pro ea et factum cum conditione repetens respondet: Amice, ista domina confitetur se recepisse bursam talem a vobis et sub conditione hac quod alteri vestrum non redderet illam sine altero. Modo adduc socium tuum tecum, et reddet vobis bursam.

(Cf. Chauvin, Bibliogr. des ouvrages arabes VIII, 63.)

London, Brit. Mus. Harley 3938 (H^{3}), fol. 99^{r} *steht hinter den Worten:* diu durant ei possessa *(u. T. S. 30, 16) steht folgender Excurs:*

Alius: Cave tibi ne aliquid facias vel dicas iratus, quia hoc habet natura humana ut animo quoquo pacto turbata in vero falsoque discernendo discretionis careat oculo. Alius: Quatuor sunt quae adiuvant post mortem: oblationes sacerdotum, orationes iustorum, elemosinae carorum, ieiunia amicorum, nec tamen adiuvant post mortem quae in hac vita non promeruit. Alius: Tres infelicitates sunt in homine: prima in eo qui nescit et non interrogat, secunda in eo qui scit et non docet, tertia in eo qui docet et non adimplet. Alius: In electione viri spectanda est virtus, genus et sapientia, in eligenda uxore pulchritudo, genus, amicitia, mores cum honestate. Alius: Tria sunt quae mentem vagam stabilem faciunt: vigiliae, meditatio et oratio.

Wien, Hofbibliothek 3530 (**W**[2]), fol. 110[v]: *Hinter den Worten* quia timor Domini clavis est ad omne bonum et ad percipiendam gloriam *(u. T. S. 46, 3) steht folgender Zusatz:*

Narrasti breviter, care pater, quae universaliter seu generaliter debeant [in] conviivis et aliis comestionibus observari. Nunc supplico doceas, qualiter in usu et comestione rerum specialiter (*Hs* spiritualium) debeam me habere: in comestionis principio, medio et fine. Pater ait: Postulas breviter, quod nimium est prolixum. Si tamen tibi placet, ut petitione tua penitus non frustreris, dicam praesentialiter de re quadam, circa cuius comestionem plures fiunt rusticitates quam in alia re comestibili fieri possint. De aliis alibi forsan tibi tractabo Deo concedente. Filius: Precor, pater, adimpleas iam promissa. Pater: Ovum est, in cuius comestione plures incurialitates perpetrantur. Prima [et secunda] incurialitas in eius fractione consistit; tertia circa retentionem ipsius attendenda; quarta in ovi et salis vicaria permixtione versatur; quinta et sexta rusticitas attenditur in re, quae permiscuit illa duo; septima est quaedam communis rusticitas, videlicet boli panis in ovo immissio iterata; octava dicitur ovi communicatio cum quocumque; nona et decima insita est in consummatione, cum cortices ovi ab albumine separantur. Filius: Bone pater, sermonis tui brevitas super hiis rusticitatibus ovi obscuritate, quantum ad me, nimis est confusa; ideoque te rogo quod mihi dicta tua dilucides, unaquaque incurialitate per sensum proprium vendicata (*Hs* vendicantem). Pater ait: Prima est (*Hs* ejus) rusticitas, si frangatur ovum ex aliqua summitatum; secunda fit, si ex costis unguibus dirumpatur; tertia est, si nudis et inopertis manibus teneatur; quarta, si sal cum ovo stipula vel [l]igniculo aliquo permiscetur; quinta si cum stipula colligitur vel [l]igniculo, quo quis prius ovum permiscuit; sexta est, si hiis sic peractis cum eodem ligniculo ovum permisceatur iterato; septima fit, cum panis in ovum mitteretur et post morderetur et iterum remittitur in eodem; octava est, si unicum ovum pluribus manibus infestetur, vel si idem ovum quis cum pluribus communicet vel etiam partiatur; nona foedissima perpetratur incurialitas, cum iam quis comedit quicquid est liquidum intra ovum, et post fracto cortice unguibus dividit album, quod quis coagulatum a cortice priori sic turpiter repraesentet; decima, cum gulosus comestor non credit album a cortice totaliter evulsisse, corticem in os mittit et si quid forte remansit ibidem, dentibus cautius id abradit. — Filius: Care pater, dixisti quod precibus postulavi; non tamen mihi videtur posse sufficere, nisi sciam quod ita rusticitas et culpa perpetretur, ut sciam causam reddere, quare unaquaeque per se apud probos rusticitas censeatur. Pater ait: Fili, scias quod prima rusticitas ideo iudicatur, quia in tali fractione parcitas et gulositas denotatur. Filius: Quomodo istud probas? Pater: Parcitas perpenditur: communiter (*Hs* quoniam) cum successissent alicui curialiter tria ova vel quatuor comedisse, subtilizat in faciendo per ovum foramen ex summitate aliqua. Sufficiant sibi duo; nam plus immoratur quis in comestione taliter ovi fracti quam si ex latere incepisset id ipsum. Gulositas sic probatur, quia rumpendo potest abstrahere substantiam ovi fracti. Filius: Si ovum rumperetur ex costis, fieri posset ut tamen vel maiorem moram traheret in comedendo et omnem ore (*Hs* ovo) substantiam ovi eriperet ab eodem. Pater: Tertium est, quia in saepissima fractione ovi et parcitas et gulositas denotatur; quod perpetratur, si rompatur ovum ex summitate, quod non contigit ex costis de aequitate, de rigore. Tamen semper est rusticitas reiterare bolum. Et ideo poma inciduntur et dactili franguntur, non mordentur. Error communis evitat rusticitatem inesse saepius in ore, saepius in misso et in cocleari.

Dann die Schlussformel (u. T. S. 46, 7): Ob haec igitur immensam omnipotentis Dei clementiam supplices exoramus etc.



Nachträge und Berichtigungen.

S. XXVI, Anm. 1: lies eine statt jene.

S. XXX. Der Wortschatz des Petrus ist von Nonius beeinflusst (vgl. caputium, diutinare, frustatim, deargentare, prosapia). — Auscultare findet sich z. B. auch in der Regula Benedicti.

S. XXXII, letzte Zeile: *si* als Fragepartikel findet sich schon altlateinisch und klassisch.

S. XXXIV, Z. 13: lies responso statt reponso.

S. 3, varia lectio 9: lies **G**² statt **Gg**².

S. 4, v. l. 15: lies cantus statt kantus; cantatrices statt cantastrices.

S. 5, v. l. 10: lies civitatis statt civitatio.

S. 7, Z. 27: Tu qui . . . culpabo offenbar zwei Hexameter, aber der Schluss des zweiten ist nicht korrekt erhalten. — v. l. 10: lies **E**².

S. 8, Z. 3/4: in eo erscheint ein überflüssiger Zusatz. — Z. 10: lies stultitiae.

S. 9, Z. 11: doch besser: ex frumento.

S. 10, Z. 2: lies: consilarium. — Z. 11: wohl Deus aus v. l. zuzufügen.

S. 11, Z. 3: lies doch: carmine statt carme (vgl. v. l.).

S. 12, Z 13: richtiger graviter strinxit (des rhytmischen Satzschlusses wegen). — Z 17: corroboravit als Satzschluss besser. — Z. 23: streiche vi aus dem Text. — Z 28: lies per aedem statt per sedem. — Z. 29: lies occasio sessionis statt causa sess. — Vielleicht auch causa mortis statt c. operis, jedoch kann das letztere = Ursache zur Handlung aufgefasst werden.

S. 13, Z. 1: lies exspatiarentur. — Z. 31: clobi nur in **Br**², deswegen vielleicht zu streichen, (vgl. S. XXVI, Anm. 2); die übliche Verbindung ist allerdings globus visci, falls man überhaupt das Wort noch halten will. — v. l. 2: füge zwischen **Br**¹ **Kr** noch **E**¹ hinzu.

S. 14, Z. 29: futurorum ist unklar.

S. 17, Z. 9: auch der Acc. bei ardere (schon in klass. Zeit) wäre zu rechtfertigen. — Z. 14: lies dolere statt dolore.

S. 19, Z. 15: vielleicht tandem zu lesen statt tamen.

S. 19, Z. 20: „ deberet „ „ „ deceret. — v. l. 11, 11/12, 14: füge hinzu: **Be**².

S. 26, v. l. 8: lies **Br**³ statt **Bs**³.

S. 30, Z. 9: besser: in Deum pecces. — v. l. 3: lies **C**¹ statt **C**². — Im Gedicht, Z. 2: besser inscito als inscio.

S. 33, Z. 15: lies instabat statt instigabat.

S. 38, Z. 16: lies dormire.

S. 39, v. l. 11: Grata . . . hora = Horatii Epist. I, 4, 14.

S. 40, Z. 4: semper wurde von uns zugefügt.

S. 41, Z. 19: lies est statt et.

S. 42, Z. 19: „ pro „ po.

S. 43, Z. 5: lies ab opere corporali.

S. 69, Z. 13/14 ist die Lesung der Hs beizubehalten.

ACTA SOCIETATIS SCIENTIARUM FENNICÆ
TOM. XXXVIII. N:o 5.

PETRI ALFONSI

DISCIPLINA CLERICALIS

VON

ALFONS HILKA UND WERNER SÖDERHJELM.

II.

FRANZÖSISCHER PROSATEXT.



HELSINGFORS 1912
DRUCKEREI DER FINNISCHEN LITTERATUR-GESELLSCHAFT.

Inhalt.

Vorwort.

Für die Ausgabe der Kopenhagener Handschrift haben wir Abschriften von Sundby und Nyrop (vgl. das Vorwort zu unserer Ausgabe des lateinischen Textes) benützen können, die nachher noch mit der Hs verglichen wurden. Es war zuerst unsere Absicht, diesen Text diplomatisch mitzuteilen unter Verzichtleistung auf orthographische Differenzierungen, diakritische Zeichen u. Ä. Später entschlossen wir uns jedoch für ein anderes Vorgehen. Dieses Schwanken hat die Schwierigkeiten erhöht, die das Zusammenarbeiten in grosser Entfernung und unter der Notwendigkeit den Druck zu beschleunigen schon von selbst mit sich bringt, und gelegentliche Spuren davon finden sich in dem Text. Die wichtigsten hoffen wir jedoch durch die Berichtigungen getilgt zu haben. — Sonst hat sich die Arbeit so verteilt, dass Dr Hilka den detaillierten Entwurf zu der Charakteristik der Hss und ihrer gegenseitigen Abhängigkeit gemacht sowie die Bemerkungen über das Verhältnis zu dem lateinischen Texte und das Glossar ausgearbeitet hat, während die Abfassung der Kapitel I—III der Einleitung und die schliessliche Redaktion des Ganzen auf meinen Teil fielen.

Professor A. Bayot in Louvain, früher Kustos an der königl. Bibliothek in Brüssel, hat mir mit gewohnter Bereitwilligkeit Verschiedenes über die Geschichte der Brüsseler Handschrift mitgeteilt (die ich übrigens mit der Ausgabe verglichen habe) und Dr A. Långfors sah freundlichst eine Korrektur der Einleitung durch und vermehrte die Zahl der Berichtigungen zum Texte.

Helsingfors den 20 Mai 1912.

W. S.



EINLEITUNG

Zu einer Zeit, die wir aus Mangel an erhaltenem Material nicht genau feststellen können, ist die Disciplina Clericalis des Petrus Alfonsi in französische Prosa übertragen worden. Dieser Urtext wurde dann offenbar mehrere Male abgeschrieben. Aus ihr stammen mittelbar nicht nur die beiden noch vorhandenen französischen Versionen, sondern auch eine gascognische Übertragung, die in einer Madrider Handschrift aus dem XV. Jahrhundert erhalten ist und seit einiger Zeit im Druck vorliegt.

Von den französischen Hss ist nur die eine, die jüngere, jetzt in Brüssel, Gegenstand einer Veröffentlichung gewesen. Abbé Labouderie druckte sie nämlich 1824 im Zusammenhang mit seiner Ausgabe des lateinischen Textes ab, und zwar in der bequemen Form, dass die beiden Texte Seite für Seite mit einander verglichen werden können. Dieser Abdruck ist überhaupt befriedigend; nur war der altfranzösische Sprachgebrauch dem Herausgeber nicht ganz geläufig, und deswegen ändert er nicht nur die Ortographie, sondern auch Formen und Satzstellung [1].

Die zweite französische Handschrift, die in Kopenhagen liegt, ist bisher ungedruckt geblieben.

Wir geben im Folgenden eine kurze Charakteristik der verschiedenen Versionen, auch nach ihrem Verhältnis zu dem lat. Original und zu einander.

1. Die Kopenhagener Handschrift (K).

Sie trägt in der Handschriftensammlung der Königlichen Bibliothek zu Kopenhagen die Nummer 387, ist zu Anfang des XIV. Jhdts geschrieben und enthält fol-

---

[1] So ersetzt er überall das finale *z*, das Regel ist, durch *s*; er druckt *dit* für *dist* (aber umgekehrt auch *dist* für *dit*), *toujours* f. *tousjours*, *retint* f. *retinst*, *montrez* f. *monstrez*, *eut* f. *eust*. *crime* f. *crisme*, *travail* f. *traveil*, *vu* f. *veu*, *disciple* f. *desciple*, *ferai* f. *feray*, *douloureux* f. *doulereux*, *dolente* f. *dolante*, *volontiers* f. *volentiers*, *moeurs* f. *meurs*, *demeura* f. *demoura*, *cremera* f. *cremira*, *chaitif* f. *caitif*, *mieux* f. *mieulx*, *faut* f. *fault*, *valés* f. *varlés*, *manga* f. *menga*, *quand* f. *quant*, *temps* f. *tems* (aber umgekehrt auch *tems* f. *temps*), *cambellan* f. *cambellain* (aber *coraige* f. *corage*), *auroit* f. *aroit*, *chargé* f. *chargié*, *seut* f. *sceut*, *plusieurs* f. *pluiseurs*, *scellées* f. *seellées*, *entreras* f. *enterras*, *monstreroit* f. *monsterroit*, *chastioit* f. *chastoioit*, *fais* f. *fay*, *pouvoit* f. *pouoit*, *venras* f. *verras*, *veuil* f. *vueil*, *suivre* f. *suivir*, *vouldrois* f. *vouldroie*, *cogneu* f. *cogneus*, *constraint* f. *constrains*, *sot* f. *sos*, *rien* f. *riens*, *grant* f. *grans*, *cellui* f. *cestui*, *sauf vostre reverence* f. *sauve v. r.*, *ayent repris* f. *ay entrepris*, *je le te* f. *je te le*, *eschappé au peril* f. *eschappé un peril*. Er verliest weiter und setzt *Lucaman f. Lucan*, *dix* f. *deux*, (wol jedoch mit Fleiss, nach dem Original), *ennemy* f. *envieux*, *estrait* f. *estant*, *souffisoit* f. *souffisent*.

gende Stücke:[1] Chronique de France (fol. 1—144), Roman de Troie von Jean de Fliccicourt (fol. 45—60), Chronique de Turpin (fol. 61—78), Livre du Castiement et des Proverbes de Pierre Alphonse (fol. 80—99) und Chronique de Constantinople von Robert de Clari (fol. 100—128).

Die Sprache dieser Handschrift zeigt eine starke pikardische Färbung. Sie ist dazu noch in den Hauptzügen durchgehend altertümlich: sie hat die Zweikasusflexion erhalten, so auch die Diphthongenverhältnisse, den Hiatus und andere Spuren des Altfranzösischen der guten Zeit. Einiges davon ist wol durch die Hand des Schreibers verwischt worden, und schwer ist zu sagen, was als seine Zutat betrachtet werden muss, was wieder im Original stand; denn bekanntlich bieten die pikardischen Hss auch der älteren Zeit nie ein ganz einheitliches sprachliches Gebilde, sondern zeigen immer neben den typischen dialektischen Formen solche, die von ihnen abweichen.

Obgleich unsere Hs keine eigentlich neuen Beiträge zur Kenntnis des Pikardischen liefert, schien es uns jedoch nicht ohne Nutzen, hier eine annähernd vollständige Übersicht über diejenigen Formen zu geben, welche in einer oder der anderen Weise diese Hs charakterisieren. Wir citieren dabei nicht immerfort die einschlägige Literatur, wo man die entsprechenden Erscheinungen wiederfindet. Es mag genügen, hier wiederum auf die wichtigsten Werke aufmerksam zu machen, in denen der pikardische Dialekt allseitige Behandlung erfahren hat und der auch von uns beim Studium der Sprache unserer Hs fortwährend zum Vergleich herangezogen worden sind: Tobler's Ausgabe des Dit dou vrai aniel, Suchier's des Aucassin und Nicolette, Foerster's des Chevalier as II espees und anderer Dichtungen die hier in Betracht kommen (besonders Richars li biaus), dann von neueren Arbeiten Wahlund's Ausgabe des Brendan und Friedwagner's zwei grosse Raoul de Houdenc-Editionen. In den letzteren findet sich auch die betreffende grammatische Literatur vollständig angeführt.

Im Folgenden werden die Belegstellen nicht immer vollständig aufgezählt.

1. Vokale.

an und **en** sind meistenteils geschieden. Eine Ausnahme machen die gewöhnlichen schwankenden Wörter: *sanlant* 2,8 *assamble* 2,26, *samblanches* 1,20 etc. und alle Ableitungen von simulare (jedoch *semblables* 9,11), dann *tans* 7,7. 8,4, *dolans* 3,31. 4,20, *dolante* 12,17; weiter *mangier* 11,29, *mangeras* 33,21, *menja* 12,14, *menjoient* 12,15, *mengier* 15,23 etc., *cheens* 1,11, *dedens* 5,29. 15,22 und *dedans* 26,26; *bendes* 17,30.

ai und **e** sind gleichfalls auseinander gehalten, so *sairement* 19,29, *plait* 20,9, *gaires* 26,23 etc. Für aqua(s) hat die Hs die Formen *yawes* 13,28, *iawe* 9,10. 13,29, *yaue* 26,12.

ai für **ei** in *plaine* (plena) 16,13, *plains* 17,12, *paine* 5,7. 22,17, *faindre* 2,12, *fainst* 16,4; *estaint* 9,10, *estaignoit* 25,30, vice-versa in *traveille* 9,24, *traveill* 19,2 (neben *travail* 2,4), unbet. *traveilliés* 26,5.

[1] Vgl. Abrahams, Description des Manuscrits français du moyen-âge de la Bibl. roy. de Copenhague, 1844, p. 106; Nyrop in Romania VIII, 429.

ai für **a** vor Palatalen: *faiche* 8,32. 21,18, *faich* 9,19, *faiches* 37,25 etc., *Espaigne* 18,8, *acompaigna* 15,11 etc., aber andererseits *pastourage* 7,32, *damages* 12,4, *pelerinage* 12,12, *visage* 15,29, *voiage* 21,27, *corage* 29,8, *ermitage* 29,27 (kein Beispiel von *-aige*). — Dann die bekannte dialektische Erscheinung **ai** für **a** im Imperf. Konj.: *escontaisses* 8,24, *blechaissent* 17,23, *esploitaissent* 23,33, *goustaisses* 24,7, *loiaissent* 24,19, *menaisses* 26,25, *herbergaissent* 33,4.

au für **ou** sowohl in *pau* (paucum) 1,14. 2 19. 3,15 etc. (daneben *poi* 31,1 und *peu* 32,1) wie auch für o + l: in betonten und unbetonten Formen des Verbums *voloir*, wie 3. Perf. *vaut* 4,32. 5,14 etc. 6. Perf. *vaurrent* 23,15. 33,29. 34,1 und *vauroie* 23,24, *vausist* 19,22. 20,26. 28 etc., dann in *saus* (solidos) 13,27, *maus* (mollis) 35,20, *taurons* (v. tollere) 22,32, *cauper* 36,16.

au ist auch das Resultat von i + mouill. l in *consaus* 5,28 und *solax* 8,21. 32,14.

al + s gibt regelmässig *-eus*: *tex* 11,25, *teus* 12,24, 17,15 etc., *ostex* 10,24.

el + s gibt das pikardische *-iaus*: *biaus* 13,7 etc., *biax* 13,8 etc., *touniax* (tonnellos) 19,9, *toursiaus* 22,16, *oisiax* 26,5. 7,10 etc., *viaus* (vitellos) 26,15, *bediaus* 20,24, *morsiaus* 36,29; Pron. *chiax* 1,3 etc., *chiaus* 1,21 etc.: illos gibt nur *aus*.

iu und **ieu** wechseln, wie gewöhnlich in späteren pik. Denkm.: Pron. Dem. *chix* 5,17 etc., *chius* 10,2 besteht neben *chiex* 3,19 etc.; *chieus* 3,21 etc., *chix* 37,12 (caelos) neben *chiel* 8,20, *chiex* 1,12. 9,9, *houpix* 7,32. 27,8 etc. neben *houpiex* 7,33. 9,21 etc. und *gentiex* 7.34, *gentieus* 7,26, *viex* (vilis) 8,2; *mix* (melius) 25,17, neben *miex* 26,14 etc., *liu* (locum) 32,9, neben *liex* 10,14, *lieu* 2,24. 10,17. 30,15; *liue* (leuca) 22,14. Ausschliesslich herrscht *fiex*, so auch *iex* (= oculos 7,31. 26,19 tc., einmal Sing. 33,14).

ie findet sich regelrecht in der 2. Präs. v. *estre*: *ies* 6,22. — **ie** statt **e** in Position begegnet nur in dem sehr verdächtigen *tierche* (terram) 6,30, (dagegen *beste* 23,23 etc.). — Nebenformen sind *pité* 19,30. 21,8, *engieng* 1,9. 11,19 etc. neben einmaligem *enging* 16,13. — **ie** in *soustieves* 27,18, erklärt sich wol als aus *soustives* (gewöhnl. pik. Femin., vgl. Meyer-Lübke, Rom. Gr. II, 79) diphthongiert (wie die pik. Formen *pensief*, *hastievement*, s. Friedwagner, Veng. Raguidel S. XXXIII, § 6), vgl. *soutivement* 18,27. Ob nun in der Sprache unseres Textes der Nom. wirklich *soutius* (also *-ivus* zu *-ius* oder *-ieus* vgl. *ententieus* 31,7) oder ob er nicht vielmehr *soutis* (wie *pensis* 4,20) gelautet hat, muss dahingestellt bleiben. Nimmt man die erstere Alternative an, muss wol *soustieues*, wie auch *hastieuement* 25,19 geschrieben werden.

ie für **iee** ist Regel: *adouchie* 1,16, *maisnie* 3,18. 7,29 etc., *fie* 5,21, 8,33 etc., *lignie* 7,12. 15. 35,11, *appareillie* 11,33, *commenchie* 14,2, *chevauchie* 30,12, *adrechies* 31, 2, *carquies* 35,24.

Den westfranz. Übergang von **ei** zu **e** zeigt *feble* 1,14 (*consel* 27,10, *melleurs* 36,13 werden nicht als Beweise dieser Erscheinung angeführt werden können, ebensowenig wie *oiseil* 26,4 als Beweis eines entgegengesetzten Vorgangs). — **ei** zu **i** vortonig in *villant* 25,31 (neben *veilloit* 28,6).

Als Vertreter von vlt. offenem o begegnet sehr oft älteres **ue** (**oe**): *esprueve* 3,4, *pues* 5,24, *puet* 5,27 etc., *oeill* 9,32, *ueill* 11,30 etc., *duel* 26,1, *buef* 27,3, *bues* 27,13. 15, *roeve* 31,7, *trueves* 20,5, *trueve* 31,31 und die Präsensformen von *voloir*: *vueil* 1,24, *voeil* 1,4, *voeille* 5,25 etc., daneben aber auch *deut* 14,6, *veus* 5,15, *veut* 1,14 etc., *enfueuches* 3,8, *reubes* 23,32, *euch* 28,16 (und sonstige Perf. Formen des Hilfsverbs, vgl. jedoch *ot* 35,31. 36,16), *peuple* 37,18; undiphthongiertes **o** findet sich nur in *pot* 4,18. 32,11. — bonus zeigt überall **oi**; *boine* 1,6, *boins* 3,32, *boin* 10,26 etc. (*deboinaires* 30,4 etc.). — focum gibt *fu* 9,10 etc., *fus* 35,28, locum *lieu* u. *liu*, vgl. oben.

ou und **eu** wechseln stark als Vertreter des geschlossenen o: alle Subst. actionis auf -or haben **eu**, mit Ausnahme von *creatour* 1,10; dann *seignour* 15,31. 32 (neben *seigneur* 2,4 etc.), *onnour* 3,9, *honnour* 8,9 neben *honneure* 8,5, *honneurent* 8,6, *dolour* 37,1 neben *dolereus* 11,32, *douchour* 10,30, *amourous* 10,30; aber *humeurs* 6,29, *pleure* 14,7, *melleur* 34,32, *plueue* 6,30; dieser Laut wird aber auch mit *ue* wiedergegeben: *sueffre* 8,20. 33,22.

oi wechselt mit **i** in der Vortonsilbe: *connissanche* 1,12, *entreconnissoient* 3,26 neben *connoissoient* 23,29 etc., *demiseles* 4,6 neben *damoisele* 4,8, *otriast* 6,1, *otrierai* 25,27, *otria* 31,30, *castia* 21,30 neben *castoier* 2,28.

Sonstiger Wechsel von Vortonvokalen: *anemis* 2,30. 29,19 etc., *manechoit* 17,20, *manechier* 33,31, *parchex* 2,27, 32,10, *perecheus* 32,6, *acoison* 10,15. 16, 20,30, *pramis* 20,29 etc., neben vereinzeltem *promis* 27,22, *queme* (f. *comme*) 33,17, unbet. *quemuns* 12,4.

Die von dem Schreiber offenbar entstellte Form *oubliiehes* 36,8 (Präs. Konj.) will vielleicht eine Andeutung von der Erhaltung des Hiatus, die in den Hss durch ein *h* bezeichnet werden konnte, geben. Jedenfalls ist es auffällig, dass das hiatusbildende *e* so oft in der Hs beibehalten worden ist. Durchgängig ist dies der Fall in den Subst. actionis auf *-eur*: *pekeeur* 1,2, *lekeeur* 6,5, *versefieeur* 8,1, *mangeeur* 8,27, *buveeur* 8,28, *bueveeur* 10,17. 23, *jureeur* 8,27, *menteeur* 8,27, *oiseleeur* 10,31. 11,13, *flavieeur* 13,18, *flabieeur* 13,20, *trekeeur* 18,8. 21, *tailleeur* 23,28, *jougleeurs* 25,1, *jougleeur* 25,3, *bourdeeur* 32,6, *veneeur* 33,27, dann auch *marchaans* 3,25, *marcheans* 30,11, *marcheandises* 3,27, *seel, seellees* 10,2, *empeechera* 38,4, die verschiedenen Formen von *veoir* und *keoir* u. s. w. — Eigentümlich ist die Schreibung *caaste* 14,10 etc.

2. Konsonanten.

Bei den Palatalen resp. Velaren begegnen die bekannten pikardischen Erscheinungen, aber Ausnahmen kommen auch vor, jedoch nur in geringem Umfange. Es ist natürlich nicht vorauszusetzen, dass wechselnde Schreibung auch immer wechselnde Aussprache bedeutet.

c vor **a** und **o** (= lat. au): *castiemens* 1,19, *castoier* 2,28, *castier* 24,25 etc., *escaper* 9,12. 13, *cascuns* 9,10 etc., *rescaufa* 9,17, *caut* 24,1, *escauderas* 30,30, *caurre* (calor) 9,17, *cape* 10,3. 11, *caperon* 10,5. 7, *caï* 10,11, *canchon* 10,20. 21, 11,10, *canchons* 10,29, *cachoit* 10,23, *cambre* 11,33. 12,1. 2. 5, *carne* 12,3, *carnin* 28,16, *kerca* 13,3, *acata* 13,27 etc., *caaste* 14,10 etc., *caitive* 14,34, *carquier* 17,9 etc. (auch *quarke* 6,14), *cavech* 15,27, *escamel* 24,13. 17, *cambrelenc* 24,23, *cars* 26,12, *candelle* 32,33; *cose* 1,6 etc. — Andererseits: *chambre* 6,8. 32,33, *chant* 10,20. 31, *chans* 10,29. 30. 11,3. 6, *chantoit* 11,4, *chantes* 26,11. *chamel* 23,19, *chavestre* 32,26, *chars* 35,13; *choses* 4,12, *chueute* 11,6.

k (**qu**) vor **e** (= lat. a): *pekeeur* 1,2, *fourques* 4,28. 5,1, *lekeeur* 6,2. 8,7, *lekierres* 6,3, *quarke* 6,14, *sesque* (seccam) 6,30, *estokiax* 9,17, *kerca* (caricavit) 13,3, *kerkier, carquier* 17,9 etc., *kienette, quienete* 14,27. 30 etc., *keue* 16,15 etc., *kiechent* 31,20, *trekierres* 18,23, *trekeeur* 18,8. 21, *sakel, saquel* 20,19. 20, *ronkier* 28,24, *esquieuer* 28,30, *masquié* 31,21, *meskeanche* 35,29; auch *esplukoit* 33,27, dann noch *riqueches* 6,16, *riquoises* 8,16 etc., *riques* 8,22, (wol auch *rice* 28,7). — Andererseits: *chief* 3,30, *chier* 4,26 etc., *chevax* 7,34 etc., *eschiés* 8,27, *entechiés* 10,11, *pechiés* 14,11 etc., *chien* 15,6. 7, *marchié* 15,28, *chemise* 16,7, *trechierres* 17,18, *couchierent* 22,36, *forches* 24,15, *bouche* 31,20.22, *courechierent* 33,29, *enlachiés* 36,8, *empeechera* 38,4, *mescheans* 28,29; auch *riches* 19,5. 12. 30,11.

Uberaus zahlreich sind die Beispiele des **ch** für lat. ci (ti) vor Vokal, ce, ci im Anlaut und hinter Kons. Es kommen zuerst in Betracht die Demonstrativpronomina, von denen nur *cist* und *ci* in der Überschrift und dann *cele* 2,16, *celes* 16,30, *cesti* 14,30 eine Ausnahme machen. Die Endung -ntia hat beide Bezeichnungen: *connissanche* 1,12, *samblanches* 1,20, *grevanche* 1,21, *peneanche* 3,11, *souffranche* 5,5, *doutanche* 5,11, *semenche* 7,22, *atempranches* 8,13, *acoustumanche* 8,28, *fianche* 17,28, *creanche* 18,6, *soustenanche* 19,2, *poissanche* 34,9, wogegen *sapience* 1,2 etc. (immer so), *reverence* 2,18, *sentence* 6,20, *sillence* 6,33, *presence* 21,6. Ferner: *commenchement* 1,5 (und die Formen dieses Verbums), *cheens* 1,11, *chiex, chix* (caelos) 1,12. 37,12, *parchex* 2,27 etc., *pieches* 3,6, *souspechon* 3,8, *chent* 3,12, *puchele* 4,10, *merchi* 4,16 etc., *ochist* 4,21 etc., *prouesches* 8,14, *precheuses* 8,19, *menchoingne* 8,30 etc., *faiche* 8,32 etc., *rechut* 10,2 etc., *chité* 10,4, *efforcha* 10,9, *forche* 10,12, *cachoit* 10,23, *canchon* 10,20, *douchour* 10,20 etc., *douche* 11,1, *anonche* 11,7, *anchois* 11,12, *blechié* 11,31, *lincheul* 12,18 etc., *jouvlenchel* 12,30 etc., *chesses* 13,15, *anchiens* 14,6, *manechoit* 17,20 etc., *piech'a* 18,19, *justiche* 19,23, *chelé* 21,15, *lanche* 21,29, *perchut* 22,36 etc., *acourchier* 22,22, *huchent* 23,9, *tierche* 26,17, *onche* 26,20, *cha* 27,19, *recheust* 30,10 etc., *choille* (v. *celer*) 31,7, *serviche* 31,13, *princhе* 33,32, *chertain* 34,21, *cheliers* 35,13, *courechiés* 35,22, *medechine* 36,29, *chimentiere* 37,3. — Die Schreibung mit **c** findet sich nur in wenigen Fällen: *grace* 1,1. 3 etc., *malice* 16,27, *precieuses* 17,29. 20,21, *precieux* 34,32, *delices* 36,2; **ss** in *espasse* 18,13, *delisses* 34,31; **sc** in *fusiscien* 3,32, *Gresce* 29,15, *impasciens* 31.20, *delisces* 34,29.

ch im Auslaut: *cavech* 15,27, *puch* 16,11 etc., *Mech* 17,7. 22,28, *lach* (laqueus) 26,7, *brach* 28,27 und die Verbformen *rench* 1,1. 3,19, *luch* 7,30, *faich* 9,19 etc., *oich* 12,26, *prench* 15,16, *euch* 28,16, *commanch* 30,28.

ch vor lat. o: *rechoucha* 23,1.

ch vertritt lat. t: *meche* (mittat) 1,5, *porche* (portet) 2,15, *porchent* (portent) 18,1; di u. d: *enfueuches* (infodias) 3,8, *sieche* (sedat) 31,5, *kiechent* (cadant) 31,20; wechselt mit **g** in *frommache* 27,16. 17, *froumage* 27,28. 32; vertritt s in *chente* (semitam) 22,2 (neben *sente* 22,4), *bochu* 9,28 etc.; *tierche* (terram) 6,30 ist offenbar entstellt.

Germ. **g** beibehalten im Anlaut: *gardin* 26,5; wechselt mit **w**: *warder* 12,29, *warde* 13,17, *wardee* 24,6, *wardes* 24,14, *awardera* 29,13, *garder* 2,13, *garde* 16.30. 25,20; *waitent* 2,28 (Var.) *gaitier* 12,16; **v** in *vaaignoit* 19,11, vgl. *gaaigné* 2,4, *gaaignier* 34,31; **w** in *dewastee* 29,26, *dewaste* 37,8; — es sei hier auch das vom Schreiber entstellte *waurras* (= *venras*) 34,32 (Var.) angemerkt. — **h** für **g** *houpix* 7,32 etc.

ngn, nicht **ng**: *menchoingne* 8,30 etc.

n wechselt mit **m** vor **m**: *fenme* 3,18. 4,3 etc. neben häufigerem *femme* 11,13 etc.; vor **bl** nur **m**, vor **l** dagegen erscheint **n**: *sanlant* 2,8, *sanloit* 23,4, *assanler* 25,32, *sanlans* 30,19, *assanlons* 34,20; dagegen *samblanches* 1,20, *semblables* 9,11, *emblerroit* 15,31, *ensamble* 23,20, *assamblé* 25,31. 35,6 etc., *emblé* 35,28; so auch bei *cambre* 11,33 etc.

d zwischen **n**, **l** und **r** fehlt durchgehend: *avenra* 12,7 etc., *menrre* 25,11 etc., *tenroit* 35,8, *vaura* 26,12 etc. — **g** fehlt in *estranles* 31,22.

bl wechselt mit **vl**: *coupavles* 5,4. 7, *coupavle* 15,2, *pendavle* 9,25, *favlierres* 13,25, *flavles* 14,2. 4. 7, *tavle* 31,19; *creable* 2,8, *semblables* 9,11, *flables* 11,19, *fiables* 17,10, *pourfitables* 18,26, *delitablement* 26,4, *estable* 33,13, *muables* 33,13. In *pules* 37,18 geht die Reduktion in bekannter Weise weiter (obl. *pueple* 37,18). Eine eigentümliche Versetzung des **l** begegnet in *flavieeur*

13,18. 20, *flaves* 13,20, *flavierres* 13,22, 14,1. 2. 7, *flave* 14,2. 4. 5, *flavles* 14,22, vgl. *jouvlenchel* 12,30 etc.

q wechselt mit **c**: *quemuns* 12,4, *queme* 33,17, *cuerre* 15,9, und mit **k**, s. oben.

r versetzt: *affrema* 10,2, *fremoit* 15,26, *frema* 16,6. 18, *bregier* 36,21. 24; eingeschoben in *tristre* 33,5; **s** für **r** oder **n** vor **r** in *vesroit* 22,33, *vesras* 24,12, *pourvesra* 30,26, *desrain*, *deesrain* 38,4; *couvesroit* 16,12, *vesra* 21,17. 31,10, *convesra* 25,24 (aus *venir*); eingesch. vor **q**: *sesque* 6,30; für **t** in der Endung 3 Präs.: *acomplis* 1,12 (oder Ausfall von **t** nach unorg. **s**? vgl. *obeïst* 2,7 etc.), überall wol ohne irgend welchen Lautwert; **t** zu **s** in *rosel* (rotulum) 37,28.

Verdoppelung und Vereinfachung des Konsonanten: *menrres* 25,11 etc., *venrras* 2,23 u. a.; diese Formen sind wahrscheinlich aus der Assimilation mit anderen Kons. zu erklären (jedoch auch *menre* 6,10 etc.); — daneben: *lirra* 1,21, *Arrabe* 2,25 etc., *eslirre* 5,27, *fill* 6,8, *sillence* 6,33, *aimmes* 14,8, *taissoient* 24,21, *dispossetion* 33,18, *eslissant* 36,13; andererseits *femes* 2,28, *tere* 17,27. 19,9. 37,21 etc., *desisent* 5,12.

Part. Perf. mit erhaltenem **t**: *dechut* 2,20. 23,16, *lut* 11,17. 37,12, *relut* 37,12, *crutes* 13,28, *crute* 29,18, daneben Formen wie *veu*, *sentu* 36,20 etc.

z ist nicht vorhanden, sondern überall durch **s** ersetzt.

Ausfall von Konsonant: *ches*(*t*) 1,3, *li que*(*x*) 8,24.

3. Substantiv.

Der fem. Artikel ist Nom. u. Ack. *le*; daneben einige Male Nom. *li* 1,15. 2,26. 6,5. 6,13. 6,29. 31,28. 33,24. 34,27. 37,21, und *la* 15,20. 28,19. 30,24. — Im Mask. Nom. Sing. u. Plur. immer *li*.

Die Zweikasusdeklination ist erhalten und mit auffallend strenger Konsequenz durchgeführt. Nur zeigen natürlich die Mask. der 3 Dekl. die spätere analogische Gestaltung mit **s**, also nicht nur *peres* 3,2 etc., sondern auch *sires* 4,3 etc., *hons* 2,16 etc., *ors* (aurum) 37,16 u. s. w. und alle die auf *-ierres* ausgehenden, von denen die Obl. resp. Nom. Pluralformen oben angeführt wurden. — Die auf Konsonant ausgehenden Femininen haben regelmässig **s**, wie *mors* 4,10. 34,27, *mers* 8,19, vgl. auch *complexions* 1,15; gleichfalls oft die auf **é**: *necessités* 6,1, *verités* 8,34, *clartés* 6,30, *auctorités* 31,28 (neben *adversité* 33,7).

4. Adjektiv.

Fem. vorwiegend auf dem alten Standpunkt, so Nom. S. *grans* 1,21. 22,4. 37,9, Obl. Sing. *grant* 22,5. 23,31 etc., Plur. *grans* 21,33; einmal kommt auch *grande* vor, 14,2; weiter *briés* 22,3, *naturaus* 9,13; daneben *grief* 6,8. 8,31. — Obl. S. *gentil* 4,8, *vil* 33.31; abwechselnd *tel* 9,4. 13,10. 33,33. 34,2. 36,26, *quel* 13,18. 32,4 und *tele* 4,26. 8,12. 13,26 etc., *quele* 4,5. Plur. *tex* 11,25. 23,26, *teus* 17.15. — Neutrum wird als Masc. behandelt: *drois* 5,16. 25.

5. Pronomen.

Personale *je* 1,1. 3. 5 etc. neben *jou* 1,7. 1,20. 3,23. 7,30 etc., *g'* 37,8. — In den betonten Formen der 1. u. 2. Pers. wechseln *moi* 1,2. 6,21 etc., *toi* 3,3. 5. 5,22 etc. mit *mi* 5,15. 16. 7,4

etc., *ti* 5,16. 7,4. 11,20 etc. — Die bet. obl. Form für 3 Mask. ist *lui* 4,1. 32. 34. 5,2 etc., für Fem. *li* 4,11. 14,14 etc., aber auch vereinzelt *lui* 4.3. Die unbetonte Objektform des Fem. ist gew. *le* 4,4 etc., vereinzelt *la* 36,11. — Plur. Mask. *aus* 5,13 etc.

Possessivum. Unbet. Mask. Nom. *mes* 11,5. 25,7. 9 etc., *tes* 7,22. 29,13 etc., *ses* 3,9. 4,30 etc., Ack. *men* 2,1. 3,15. 26,19 etc., *ten* 19,18. 25,1 etc., *sen* 7,36. 19,11 etc.; Fem. *me*, *te*, *se* überwiegend (1,6. 23. 2,14. 3,9. 17 etc.). aber auch *ma* 26.9, *ta* 3,2. 5,28. 17,27, *sa* 5,17. 9,6. 14,21. 15,22. — Plur. Nom. Mask. *mi* 3,17. 22,1 etc., *ti* 23,10. 38,1, *si* 27,3. 30,23. 33,32. — Betont. Mask. *sien* 18,17. 30,3; Fem. *miue*, *tiue* 32,4. 5. 37,25. 38,9, *siue* 19,4. — Auf mehrere Personen bezüglich: Sing. Mask. u. Fem. *no*, *vo* 2,1. 21. 29,20, 21. 24. 32,25. 26. 28, einmal *vos* (*sires*) 33,33. Plur. *vo* 38,13 neben *nos* 33,32 etc; *leur* 11,22. 25 etc.

Demonstrativum. Subst. Mask. Sing. Nom. *chis* 3,17 etc., *chiex* 3,19 etc., *chieus* 3,21 etc., *chix* 5,17 etc., *chius* 10,2; Obl. *chelui* 1,21 etc., *cheli* 3,16, *chestui* 5.8; Plur. Nom. *chil* 5,13 etc.; Obl. *chiax* 1,3 etc., *chiaus* 1,21 etc., *ichiaus* 22,23; Fem. Nom. *cele* 2,16, *chele* 14,15 etc.; Obl. *chelui* 4,4. 8, *cheli* 14,15 etc., *chestui* 4,10; Neutr. *chou* 1,2 etc., *che* 1,16 etc.; Adjekt. Mask. Sing. Nom. *chis* 1,23, *cist* (Titel) etc.; Obl. *che* 1,1 etc., *chu* 5,10. 24,19, *chest* 1,9 etc., *chel* 4,23 etc., *cheli* 22,35. 28,22; Fem. *chele* 4,19 etc., *cheste* 1,6 etc., *cesti* 14,30; Plur. *ches* 1,18 etc.

6. Verb.

Inf. *veïr* 3,32 etc. neben *veoir* 11,30 etc.

1. Präs. Ind. bilden ohne **-e** *pri* 1,5 etc., *afi* 2,2, *ni* 27,6 (neben *aime* 4,4) und ohne **-s** *voeil* 1,24 etc., *croi* 2,19 etc., *voi* 4,4, *sui* 5,4 etc. (für **-ch** vgl. oben unter Palatale). 3. Präs. Konj. auf **-t** *gart* 1,6, *voist* 1,11, *truist* 2,1, *amaint* 2,2; daneben *doingne* 25,12.

Imperf. und kondit. 1 Pl. Endung **-iemes**: *aviemes* 20,12, *aliemes* 22,1. 9 (auch *aliens* 22,11), *estiemes* 22,2, *voliemes* 22,22; *venissiemes* 22,10 (*fuissiens* 22,8); *porriesme* 36,28 (*porriens* 36,29).

Im Perf. begegnen die regelmässigen mit **s** gebildeten Endungen, sowohl *fesimes* 22,22. *fesistes* 13,11 etc. als auch *pramesis* 27,29, *descendesimes* 22.6 und die für das Pikard. charakteristischen 3. Pl. *disent* 2,11 etc. (neben zweimaligem *dirent* 22,34. 24.28), *prisent* 4,34 etc., *misent* 22,35, *fisent* 22,30, *risent* 24,28. — Auch die Formen *ouvrismes* 13,9, *veismes* 22,12, mit unorg. **s** können angemerkt werden.

Ähnlich im Imp. Konj. *rendesist* 17,18, *desist* 17,19. 26,21, *fesist* 17,30. 31. 20,3. 24,12, *vausist* 19,22 etc., *dormesist* 23,7, *presist* 23,33, *desisent* 5,12, *presissent* 24,19.

Futurum u. Kond. zeigen Formen mit **e**: *avera* 3,8, *averas* 27,13 neben *avras* 28,2, *aras* 26,13, *arons* 12,18. 20,26, *aroit* 9,32, *devera* 30,19, auch 3. Konj. *meteras* 3,6, *atenderoies* 9,27, *confonderai* 19,32. — Zu bemerken die Form *ert* 26,12 (sonst immer die spätere Bildung).

Wenn auch, wie diese Übersicht zeigt, unsere schon mehrere Züge aufweist, die der gemeinsamen Schriftsprache angehören, andere, die einer ganzen Gruppe von Dialekten eigen sind, so fällt jedoch das pikardische Gepräge der Sprache gleich in die Augen. Dass dieses nicht von dem letzten Kopisten eingearbeitet worden ist — vielmehr sind die moderneren und gemeinfrz. Formen seine Zutat —, wird auch durch die Betrachtung der Hs **B** bewiesen. Dass schon die originale Übersetzung diesen sprachlichen Charakter enthalten hat, ist sehr wahrscheinlich.

Wenn man also unsere Hs als einen treuen, obgleich abgeblassten Vertreter des Originals betrachtet und nach dem etwaigen Alter dieses Originals fragt, so kann wol der regelrechte Formbestand einen Anhaltspunkt geben, der es nicht erlaubt, die Scheide zwischen dem XIII. und dem XIV. Jhdt zu überschreiten. Weiter kann man aber auch nicht kommen. Die Züge, die auf das Ende des XIII. Jhdts hinweisen — das häufige Vorkommen von *le* als Art. Fem. Nominat., *che* als Attribut statt *chest* etc. — können auch von einem späteren Schreiber herrühren. Jedenfalls wird die nächste Vorlage unseres Textes nicht älter als das Ende des XIII. Jhdts sein; schwieriger ist zu sagen, wie weit zurück man für das Original in die Zeit zurückgreifen darf, aber allem Anschein nach wurde die Übersetzung nicht viel früher angefertigt.

Die Gegend näher zu bestimmen, in welcher dies geschah, ist natürlich nicht möglich. Was die Hs betrifft, so treten in ihr einige Merkmale des Westpikardischen an den Tag, so das Fehlen von *ei* aus *a*, von *ie* aus Positions -*e*, (wenn man von dem vereinzelten wol verdorbenen *tierche* absieht), von *z* (wo aber auch die von Wilmotte untersuchten Dokumente das ausschliessliche Vorhandensein des *s* nach der Mitte des XIII. Jhdts in gewissen Gegenden des Wallonischen bezeugen); [1] andererseits haben wir neben dem germ. *w* (das jedoch auch als *g* auftritt) ein *w* = lat. *v* (*waurra*), das als ein Merkmal der wallonischen Grenzdialekte betrachtet wird [2]. Doch, aus solchen vereinzelten Erscheinungen wagt man nicht Schlüsse zu ziehen: „jedes Wort hat seine eigene Lautgeschichte“ [3].

Unsere Hds schliesst mit folgenden Versen, die nicht in den uns bekannten lat. Hss vorkommen, sondern Zutat eines Kopisten sind:

Grant don avulent et desvoient (Orasses
Les juges quant presenter les voient,
Et les font taisant de droiture
Et fausseté cueillir en cure.

Faus est qui se laisse sousprendre (Ovides
De chou dont autrui veut reprendre,
Sens ne peut estre de grant pris
Dont li maistres remaint souspris.

Sunt tria que miserum
Faciunt dimittere clerum:
Sumere sepe merum,
Gula ventris, amor mulierum.

---

[1] Romania, t. XIX (1890), S. 82.

[2] Romania, t. XVIII (1889), S. 216.

[3] Morf, Zur sprachlichen Gliederung Frankreichs, S. 10.

Die Formen *avulent* und *chou* zeigen, dass pikardische Hände bei der Niederschrift des Textes beteiligt gewesen sind und das handschr. *ventus* in der letzten Zeile, dass die Verse nicht vom letzten Schreiber herrühren.

II. Die Brüsseler Handschrift (B).

Die Handschrift 11043—44 der Bibliothèque royale in Brüssel enthält nur zwei Stücke: unseren Text fol. 1—40ʳ und dann eine Übersetzung von dem unter SENECA's Namen bekannten Traktate, De remediis fortuitorum, „le livre de Senecque des remedez contre fortune", fol. 41—55ᵛ. Diese kleine und elegante Handschrift ist in VAN DEN GHEYN's Katalog ihrem Äusseren nach ausführlich beschrieben. Sie trägt auf der ersten Seite eine hübsche Miniatur, Petrus Alfonsi und drei Kleriker beim Studium der Disciplina darstellend. [1]

Das zweite Stück, das nicht dieselbe französische Version der Senecaschen Abhandlung darstellt wie die in zahlreichen Hss vorhandene, von früherem Datum herrührende, [2] hat einen Prolog, worin die Arbeit an den Burgunderherzog Philipp gewidmet wird. Obgleich unser Text keine solche Dedikation enthält, sind wir doch berechtigt anzunehmen, dass auch diese Abschrift für die literarischen Kreise des herzoglichen Hofes ausgeführt worden ist. In der Tat figuriert die Hs bei BARROIS in seinem Appendix, welcher Notizen enthält über „Arbeiten, die . . . den Burgunder-Bibliotheken angehörten, ohne sich jedoch in den Inventarien zu finden". [3] Jedenfalls erweist sich die letzte Angabe als unrichtig, denn schon in dem Inventarium, das nach Philips des Guten Tode in Brügge gegen 1467 aufgesetzt wurde, ist diese Hs S. 148 genannt: „919. Ung autre livre en parchemin couvert d'ais noirs, intitulé au dehors: *De Senecque, des remèdes contre fortune;* comançant au second feuillet, *Et d'oyseaux*, et au dernier, *feme qui soit ordoiée*". Das ist unsere Hs; die Anfangsworte des zweiten Blattes der Discipline stimmen vollständig. Sie war also i. J. 1467 fertig und in die Bibliothek eingetragen. Auch die Schrift besagt, dass sie nicht früher als gegen Mitte des XV. Jhdts geschrieben worden ist. Sie figuriert noch in dem Brüsseler Inventarium von 1487: „1789. Ung autre petit volume couvert de cuir noir, à deux cloans et cincq boutons de léton de chascun costé, historié et intitulé: *Seneque, des Remèdes contre fortune;* comenchant ou second feuillet, *Et d'oyseaux, mais j'ay*, finissant ou derrenier, *sans aucun desplaisir. Amen.*" Nach dieser Zeit ist die Hs stets in der Burgunder-Bibliothek geblieben, [4] nur wurde sie während der Republik mit einer Menge von anderen Hss

---

[1] J. VAN DEN GHEYN, S. J., Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, t. II, Théologie, Bruxelles 1903, S. 267.

[2] GRÖBER, Grundriss, II, 1, S. 1024. — Von der jüngeren Version ist noch eine zweite Hs in der Bibl. roy. vorhanden, nämlich 9359—60, fol. 33—51.

[3] [BARROIS], Bibliothèque protypographique. Paris 1830, S. 319, N:o 2261.

[4] Vgl. [J. MARCHAL], Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne, Bruxelles et Leipzig, 1842, t. I., Introduction, S. CCIX.

nach Paris gebracht, um dann wieder 1815 nach Brüssel zurückzukehren. Von dieser Zeit stammt der Stempel der Pariser Nationalbibliothek, den man auf der ersten und der letzten Seite sieht.

In der Vorrede des Abbé LABOUDERIE zu seiner Edition heisst es (S. XI): „M. Méon, dont l'opinion est d'un si grand poids, pense qu'elle (la traduction française) est de Jean Miellot". Diese Ansicht wurde nicht geprüft, sondern einfach wiedergegeben, zuerst von REIFFENBERG, [1] dann von BARROIS in seinem Index alphabétique, weiter von BRUNET [2] und schliesslich noch in dem grossen Artikel über diesen bekannten und produktiven Übersetzer, den PERDRIZET in der Revue d'histoire littéraire 1907 veröffentlichte. [3] Nur VAN PRAET macht 1829 eine kleine Reservation, indem er sagt: „on attribue encore à Mielot, sans savoir pour quel motif, la traduction . . ." [4] Nach ihm wiederholt dann REIFFENBERG in einem neuen Aufsatze über Miélot diese Reservation. [5] Noch 1860, also nachdem man längst durch ABRAHAMS' Katalog die Existenz einer Hs aus dem XIV. Jhdt hätte kennen können, sagt BRUNET: „La traduction en prose, qu'on attribue à Jean Miellot, est du 15:e siècle". Durch die Veröffentlichung der Kopenhagener Hs wird nun jedenfalls die Legende von Miélot als Übersetzer aus der Welt geschafft. [6]

Die Sprache dieser Hs zeigt, dass der Schreiber bemüht war, den Text in französische Gemeinsprache umzusetzen. Einige Pikardismen sind jedoch aus der Vorlage geblieben: einmal *le* als Pron. Fem. Obl., *caitif*, *chiseaulx*, *puch* (aber nur in einer Erzählung, sonst *puis*), *ronkier*, *voz* als Poss., *fachiez*, *percheut*, *cheute*, *cheutte* (das erste Mal hat der Schreiber von **K**, also c. 150 Jahre früher, u. T. 37,9, die modernere Form *keue* eingeführt), *leut*, *releut*.

III. Die gascognische Version (g).

In einem Artikel, dessen allgemeiner Titel: 'Notes sur trois manuscrits' lautet und der i. J. 1876 in der Revue des langues romanes erschien, behandelte MANUEL MILÁ Y FONTANALS auch unter der speziellen Rubrik: 'Une traduction de la *Discipline cléricale*' eine Übersetzung des Werkes von Petrus Alfonsi, die er in der Madrider Nationalbiblio-

---

[1] Archives philologiques, t. I, 1825—26, S. 224—5 (in einer Notiz über Miélot).

[2] Manuel de libraire, 5e éd., t. I (1860), col. 198—9.

[3] S. 427 ff.

[4] Notice sur Colard Mansion, Paris 1829, S. 118.

[5] Annuaire de la Bibliothèque royale de Belgique, t. VII (1846), S. 130.

[6] Professor A. BAYOT schlägt, obgleich zögernd, folgende Erklärung der MÉON'schen Miélot-Hypothese vor: die Hs 9359—60, die oben genannt wurde, hat die Reise nach Paris in Gesellschaft mit unserer Hs gemacht. Sie ist zwar weder signiert noch datiert, hat aber dasselbe Äussere wie die zahlreichen von Miélot verfertigten Hss. Die Tatsache, dass das zweite Stück der Hs 11043—44 mit dem entsprechenden in der Hs 9359—60 identisch ist, in der man vielleicht die Hand des bekannten Remanieurs und Kalligraphen erkennen kann, liess möglicherweise MÉON beide in unserer Hs enthaltene Stücke als aus der Feder Miélots geflossen betrachten.

tek untersucht hatte und von der es nach ihm früher geheissen hatte, dass es eine katalanische Übersetzung aus dem XIII. Jhdt sei Er verneint sowohl das eine wie das andere, verlegt die Hs an das Ende des XIV. Jhdts und findet dass ihre Sprache „gasconne, ou plutôt béarnaise“ ist. Zum Schluss gibt er einige Auszüge. PAUL MEYER berichtigte in einer Notiz über diesen Artikel die Datum-angabe und sagte, dass die Hs, die er selbst eingesehen hatte, aus dem XV. Jhdte stamme.[1] Kurz darauf gab ANTONIO PAZ Y MELIA eine eingehendere und genauere Nachricht über die Hs und teilte wieder einige Proben daraus mit.[2] Er meldete die bald bevorstehende Veröffentlichung der Hs durch Raymond an. Daraus wurde aber nichts, und erst drei Jahrzehnte später gab dann J. DUCAMIN die Hs heraus.[3] Sie enthält neben der Disciplina auch einen anderen moralischen, oft mit dem Namen von Seneca bezeichneten Tractatus, den DUCAMIN gleichfalls veröffentlichte. Die Untersuchung der Sprache gab das Resultat, dass die Hs aus dem südwestlichen Dép. Gironde stamme.

IV. Das Verhältnis der Handschriften zu einander und zum lateinischen Original.

Es ist leicht zu beweisen, dass keine von den drei oben besprochenen Versionen direkt auf das lateinische Original zurückgeht. Sie sind alle von Lücken und Schreibfehler beschwert, von denen nicht wenige allen dreien gemeinsam sind und auf schlechte Vorlagen und mehr als eine Zwischenstufe hindeuten.

Dass **K** nicht eine direkte Übersetzung sein kann, beweisen u. A. folgende Stellen, welche die Abhängigkeit von einer mit **B** gemeinsamen Vorlage zeigen:

	K	B
2,28	*ne soies plus de ceus qui waitent et justicent*	*ne soyez mie plus pareceux du coq qui justice*
38,3	*li jours d'aumosne*	*le jour de semonce*

Hier ist **B** der Vorlage gefolgt, während **K** sie missverstanden hat.

Folgende Zusammenstellung ergibt für **B** dasselbe Resultat. Es ist leicht zu ersehen, dass die Formen links Verschreibungen darstellen, zu denen die Vorlage (richtige Version rechts) einem unwissenden oder unaufmerksamen Kopisten leicht Gelegenheit gab.

---

[1] Romania, t. VI (1877), S. 151—2.

[2] Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, N:o 8—9, April—Mai 1877, S. 124 ff., 141 ff.

[3] Disciplines de clergie et de moralités, traduites en gascon-girondin du XIV—XV siècle, publiées pour la première fois d'après un ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid, avec fac-simile, carte, étude morphologique etc. Toulouse, 1908. — Vgl. PAUL MEYER's Bericht, Romania, t. XXXVII (1908), S. 616.

	B	K
2,20	*de ceulx*	*dechut*
3,21	*t'aime*	*t'aiue*
8,19	*l'avaricieux*	*le mers*
(**B** hat Vorlage: *la mers* als *li avers* verlesen).		
21,32	*veel*	*venel*
23,8	*vistement*	*viseusement*
23,18	*ilz eusssent eu*	*il ensivissent*
23,22	*la substance*	*leur soustenanche*
28,14	*je suis*	*je fui*
33,13	*que c'est miracle*	*qui si est muables*
33,32	*jamais*	*maus*
35,25	*embrachiez*	*embrasés*
36,16	*charrette*	*chartre*
37,12	*receveur*	*regnes*
38,15	*cellui qui craint*	*li cremirs.*

Schon in seiner oben genannten i. J. 1877 geschriebenen Notiz zog P. Meyer aus den von Milá y Fontanals mitgeteilten spärlichen Proben den Schluss, dass die gascognische Übersetzung nicht nach dem lat. Original gemacht war, sondern „sur la version française du commencement du XV siècle qu'a publiée l'abbé Labouderie". Wenn dies auch jetzt nicht völlig stimmt, so ist jedenfalls so viel sicher, dass auch diese Version auf einer französischen Vorlage beruht, und zwar, mit einigen Zwischengliedern, auf derselben, aus der die übrigen frz. Hss hervorgegangen sind. Um dies zu beweisen, brauchen wir nur einige Stellen anzuführen, die uns zeigen, dass der Gascogner die frz. Wortformen vor sich gehabt und sie schlecht verstanden oder entstellt hat. Wir citieren den gasc. Text nach Ducamin's Ausgabe und die anderen nach der unsrigen.

	g		K
8,10	*nulha vetz*	5,21	*mil fies*
8,25	*come vna auca en cambra*	5,29	*comme loié* (= l i g a t u m, aufgefasst als *l'oie*)
			dedens se chartre **B** *comme loet en sa chartre*
13,29	*lo roy* (frz. Form statt *rey*)	8,11	*li rois* (**B** *le roy*)
16,2	*per lo mey de. I. bosc*	9,16	*parmj* (**B** *par une forest*)
18,2	*causa dura*	10,16	*cause d'ueure* (**B** *occasion d'euvre*)
19,30	*sigue vne femna*	11,15	*se juoit a une femme*
39,24	*per lurz negossis*	22,28	*pour ourer* (**B** *pour ouvrer*)
59,17	*l-obre*	33,18	*t'ueure*
62,13	*cant tu lo borras*	34,32	*quant tu waurras* (**B** *verras*)
64,27	*la hora deu cors*	36,7	*l'ueure du cors* (**B** *l'euvre*)
65,10	*se leuerent*	36,14	*se leuerent* (**B** *s'esveillerent*)
66,8	*amaras viandes*	36,30	*ameres mains* (= **B**).

Was die Beziehungen der Hss zu einander betrifft, so finden wir, dass keine von ihnen ganz abgesondert gegen die anderen steht. Folgende Übersicht zeigt, wie sie sich in dieser Hinsicht abwechselnd gruppieren (man möge bei den unten stehenden

Zusammenstellungen die varia lectio und die Bemerkungen über das Verhältnis der frz. Texte zum lateinischen vergleichen).

Kg gegen **B**. Richtige Lesart: 2,21 *de nete entention* (**B** *bonne*), 3,21 *t'aiue* (*t'aime*), 4,28 *fourques* (*gibet*), 6,23 *sustenanche* (*soustance*), 19,29 vollständiger. — Lücke: 7,7 *impunis* fehlt. — Fehler: 2,2 *amaint* (**g** *mene*, **B** *aiue*), 6,14 *a sot* (für Plur.), 13,16 sehr frei, 18,12 stark gekürzt, 24,23 *refroidiés*, 30,5 Präs. für Perf., 31,7 *soies* (2 Pers. für 3), 37,29 *fait* (*pensé*), 33,18, 34,32, 36,14 (vgl. oben). Auch 2,25 *Lucanina* (**B** nicht besser *Lucan*).

Bg gegen **K**. Bessere Lesart: 5,7 *ces deux* (**K** *chelui*), 12,26 Lücke **K**, 12,27 ebenfalls, 18,3 Zusatz in **K**, 28,1 *le conseil que tu orras* (*quanques tu ois*, 31,2 Lücke in **K**, 26,20 *songié* (*oï et veu et sentu*), 36,27, 37,14. — Schlechtere Lesart: 2,2 *croy* (**K** *m'afi*), 11,4 *mos* (*dis*), 11,6 *c'est verité* (*se chou est v.*), 11,10 *il se parti* (für Plural.), 28,29 *mechant* (*mescheans*), 28,31 die Sentenz fehlt, 35,25 die Sentenz ungenau, 38,16 *Hee las dist il* (*La dist il*). — Sonstige eigentümliche Lesarten: 2,15 keine richtig, **K** unsinnig, 3,27, 5,1 *gibet* (*fourques*) 5,3, 11,5 stilistisch etwas verschieden, 30,18 beide kürzen, aber in verschiedener Weise, 31,4 *de l'oeil du cuer* (*de l'oeill et du cuer*).

BK gegen **g**. Richtige Lesarten: 6,17 *avoir* (= *census*, **g** *saber* = *sensus* einiger Hss), 33,24 *uns icx* (**g** *una porta*). — Schlechtere Lesarten: 4,19 Fehlen des richtigen *botes fora* **g**, 5,33 *ami* (**g** *anemyc*), 6,16 Fut. für Perf., 6,33 **g** genauer, vgl. den lat. krit. Text 8,9 v. l., 10,15 *acoison* (*cause*), 14,20 starke Kürzung, 18,1 Lücke, die **g** nicht hat, 16,6/7 irrtümliche Beziehung, 23,29 *connoissoient* (*cozent*), 26,24 *demie onche* dem Orig. unbekannt, 29,4 beide Gruppen scheinen sich nach verschiedenen lat. Versionen zu richten, 33,25 *tenebres* (*tumultus*).

Zu dem Einzelcharakter der verschiedenen Hss möge noch Folgendes hinzugefügt werden.

Der Schreiber von **K** weist einige grössere Fehler auf: so hat er 30,12 *si avenans estoit il* für *si comme chose convenable estoit* **B** (was darauf hinzudeuten scheint, dass er das Original — *prout decuit* — vor sich gehabt hat); weiter macht er 31,2 aus *utiles* ein *iteles* und setzt 35,18 *autre* statt *notaire*. Er lässt vieles aus, besonders durch Augensprung und sonst mangelnde Aufmerksamkeit. Er macht Zusätze und Erweiterungen, von denen einige nur lässige Wiederholungen des schon einmal Gesagten sind, wie 3,30, 35,7, 37,5, andere den Zweck gehabt haben, die Erzählung lebhafter zu machen und das Gesagte genauer zu veranschaulichen: 3,32, 4,2, 13,25, 13,28, 20,10, 26,6/7, 26,16, 28,27, 31,17. — Das einzig Richtige bietet andererseits **K** in sehr vielen Fällen, namentlich zum Schluss: 28,29, 28,31, 35,25, 38,16 (vgl. die Citate oben).

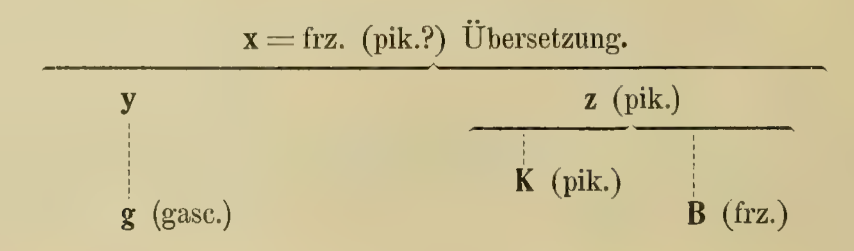
Ausschliesslich **B** sind eigentümlich eine Anzahl von Fehlern und Missverständnissen: 9,32 *que une oreille* (für *oeil*), 11,10 *et en la fin d'icelle* (**K** *en son fil*), 14,22/23 *pria qu'elle le tenist secret* (missverstanden), 27,16 *a la semblance et grandeur de la lune* (**K** *a le samblanche d'un escu*), 36,16 *charrette* (**K** *chartre* **g** *prison*). Erweiterungen: 8,26 *bien jetter la pierre* etc., 14,29 *je vous prie ne me le demandez plus*. Zu Auslassungen und Augensprüngen machte sich auch dieser Schreiber schuldig, vgl. varia lectio. Die gute Lesart hat er bewahrt 2,2, 36,14, 33,3 vgl. oben, und 37,29 *pensé* (**K** *fait*).

Die gascognische Version **g** zeigt sich unabhängig von **B** und **K** indem sie sehr oft vollständiger als beide ist und das Richtige bietet wo die anderen einen falschen Weg eingeschlagen haben. Jedenfalls stand der Schreiber (oder gascognische Übersetzer) auch zuweilen seiner Vorlage sehr frei gegenüber (vgl. den Namen Feytot für Nediu). Er liebt überall breite Zusätze, die fast auf jeder Seite hervortreten und eine gewisse Tendenz zu freier Umgestaltung verraten. Wir haben mehr als 70 solche Stellen verzeichnet. Andererseits lässt er oft ganze Sätze weg. So fehlt bei ihm vollständig das Stück, das in unserem Text 16,29—17,6 steht, und an 10 anderen Stellen finden sich kleinere Lücken. Für Fehler und Missverständnisse, die auch dieser Hs nicht abgehen, vergleiche man die Verzeichnisse oben und die Bemerkungen hinter dem Text.

Diesen Schwächen gegenüber können verschiedene Stellen citiert werden, wo **g** die bessere Lesart entweder der Vollständigkeit oder der Qualität nach aufweist. Auf folgende von ihnen möge aufmerksam gemacht werden: 11,32 *Lo marit qui era mot dolent de son vlh, ditz: obra la cambre et fey mon leyt per me repausar;* 14,20 *de ce descobri de son cas ny de la causa qui en son cor estaue segret;* 15,24 *hautes murailhes* hinzugefügt; 20.5 nach *d-espes: eyssimedes deus tonetz megz, e asso que sien mesuratz plan.* Ferner 2,28 die Reihenfolge der Sprüche, dann 4,19, 5,33 vgl. oben, 6,6 Perf. für Fut., 21,7 *sabies* für *gent*, 31,2 *vtilles* (**K** *iteles* **B** *belles*).

Es dürfte aus der obige Darstellung hervorgehen, dass alle die drei Versionen, die uns hier beschäftigen, auf eine französische Vorlage zurückweisen. Dass diese ursprünglich gemeinsam für alle drei gewesen ist, bestätigen die zahlreichen Stellen, die in **BKg** gemeinsame Fehler und Abweichungen dem lateinischen Texte gegenüber zeigen. In Bezug auf die Lesarten mag noch auf folgende Stellen hingewiesen werden: 7,4, 8,8, 8,30, 9,15 (*qui larron jugié desloie, il est sur lui: qui pendulum solverit, super eum ruina erit*), 9,17, 14,8/9, 14,11, 15,14, 5,24. 31, 16,11 *prier* für *crier* (zufällig fehlt hier **K**), 18,2. 7. 18, 23,22, 25,1, 25,15, 33,11, 34,23/24. 27. Gemeinsame Lücken sind sehr zahlreich, da der Übersetzer geflissentlich schwierige Textstellen aber auch anderes ohne Not ausgelassen hat. Einige Zusätze rühren auch von ihm her, und eben so an manchen Stellen eine mehr oder weniger freie Behandlung des Textes.

Der Umstand, dass auf der einen Seite **Kg**, auf der anderen **Bg** zusammengehen, beweist, dass hier Zwischenstufen vorhanden waren, deren Gestaltung wir nicht mehr kontrollieren können. Sicher ist jedenfalls, dass **BK** zunächst auf eine gemeinsame Vorlage zurückgehen, von der sich **g** im Laufe der Zeiten entfernt hatte. So dürfen wir für diese Versionen einen etwa folgendermassen gestalteten Stammbaum aufstellen:



Die lateinische Vorlage, deren sich der Übersetzer bedient hat, gehört der Gruppe an, die wir mit **Lab.** bezeichnet haben, das heisst die jüngere Fassung des Textes. Sie bietet alle die charakteristischen Merkmale dieser Gruppe, sämmtliche Lücken für kürzere Sätze sowie auch für die Sprüche, die spärlichen Erweiterungen und Umstellungen, die eigentümlichen Lesarten mit ihren Fehlern, wie 5,22 *poteris* (für *poterit*), 5,25 *inconsultus* f. *insulsus* (hier fehlt zufällig **B**), 6,15 *quia suum est eis conferre*, 22,17 *per amnem* f. *pannos*, 33,1 *qui pigro assequi* etc. f. *quod.* Jedenfalls muss diese lateinische Hs eine leichte Kontamination mit der vollständigeren Rezension erfahren haben. Gemeinsam für alle drei Versionen sind nämlich 3,5 *esprouverai*, das sich nichs in den gewöhnlichen Hss der kürzeren Rezension findet, und 13,30 der Relativsatz, vgl. die Bemerkung zu der Stelle. In **g** stehen einige andere Lesarten aus der ursprünglicheren Fassung, vgl. die Bemerkungen zu 5,20 und 10,12, wozu noch 13,27 *a la feyre* = *in negotiationem* und 16,4 *era beut plus que dabat* = *ebrium plus solito* (Hs **Cpm**). Für **K** ist oben auf eine ähnliche Lesart hingewiesen worden. Dazu kommen noch folgende Eigentümlichkeiten, die in unseren Versionen dargestellt sind und in **Lab.** fehlen: 3,15 *in prosperitate* (**H**^{3}), 3,30 *omnia quae habebat* (**P**^{9}), 22,14 *citius* (für *tutius*), (**H**^{3}) (fehlt zufällig **g**), 23,17 *vult . . . perdit* (**H**^{3}) 24,30 *proximum* (für *fratrem*) (**P**^{9}) 32,26 *capistrum* (für *chamum*) (**Ch**).

Bei der Herstellung des Textes waren wir bemüht, der Hs so getreu als möglich zu folgen. Nur wo Lücken oder Zusätze vorkamen — die ersteren oft durch Abspringen des Auges von einer Form auf eine ähnliche veranlasst — haben wir aus **B** die richtige Lesart eingeführt. In einigen Fällen, wo auch diese Hs offenbar im Unrecht war, hätte es sich vielleicht empfohlen, das Richtige in den Text zu setzen, aber die Grenze war dann schwer zu finden. Die Orthographie haben wir in gewöhnlicher Weise modernisiert. Eine leichte Inkonsequenz ist vorhanden mit Hinsicht auf die Bezeichnung der Hiatusvokale mit zwei Punkten. Entweder hätte das durchgehend geschehen sollen (wozu das überaus häufige Vorhandensein dieser Vokale Anlass gegeben hätte), oder gar nicht, was sich jedenfalls besser empfahl und auch unser Prinzip gewesen ist, obgleich einige Ausnahmen eingeschlüpft sind. — Bei der Abfassung des Glossars wurde Rücksicht genommen auf die Eigentümlichkeiten in Gestalt oder Bedeutung und besonders auf die gelehrten Wörter.

TEXT

Cist livres ci est des castiemens et des proverbes des philosophes.

Pierres Aufunses, sers de Jhesu Crist, qui fist che livre, dist: Je rench graces a Dieu *fol. 80ra* qui a donné sapience et raison a homme. Et pour chou que il a donné a moi pekeeur moult de grace et de sapience, ai je entrepris a faire ches livre pour le pourfit de chiax qui le lirront et orront; car je ne voeil mie que le lumiere de le grace de sapience que Diex a mise en moi, soit couverte ne repuse. Et je li pri au commenchement que il meche boine fin en cheste oeuvre, et me gart que je ne die aucune cose qui desplaise a se volenté, et il me soit aidierres de cheste oeuvre translater; car quant jou ai aucune fois estudié soloiteusement a connoistre les causes de l'umaine creature et ai regardé en moi, je trouvoie que Dieux donnoit sens et engieng a homme pour estudier en chest siecle es saintes prophetíes, par coi il connoisse miex son creatour, et que il vive atempreement, et si se sache garder des apparans adversités, et voist par tel sentier en chest siecle qui l'en maine cheens u regne des chiex. Dont se il vit en parfaite connissanche de sainte doctrine, dont il acomplis chou pour coi il est fais, et bien puet estre apelés parfais. Aprés chou jou ai regardé le feble complexion d'omme qui de pau veut estre estruite, et que li anuis de moult de || coses *fol. 80rb* ne le destourbe. Et pour che que li complexions de l'homme est rude et dure, ele doit estre adouchie et amolie en aucune maniere, pour che qu'ele retiegne plus legierement. Et pour che que ele est oublieuse, a ele mestier de moult de coses, qui le ramaingnent a memoire chou qu'ele a oublié. Pour toutes ches coses ai je commenchié chest livre em partie des proverbes des philosophes et de leur castiemens et de leur fables et de vers, en partie de samblanches de bestes et d'oisiax. Mais j'ai regardé que se jou escris plus que mestiers ne soit, que che ne soit plus grans grevanche que soulas a chelui qui le lirra, et a chiaus qui l'orront, et cause de desaprendre. Mais li sage se recorderont de chou que il ont oublié pour chou qu'ichi est contenu. Chis livres prent non de se matere, chou est Discipline de Clergie: car il rend le clerc bien doctriné. Non pourquant je vueil a mon pooir garder que

---

1 Pierre Alfonse serf de Ihesus Christ **B** (Pieres Alfonce g) — 3 tant de grace de sap. **B** — 5 et repuse **B** — 6 b. fin a cest euvre translater **B** — 7 adjuteur a toutes les choses que je vueil faire car **B** — 8 solempteusement **B** — d'humaine compaignie creature **B** — 11 sentier et chemin **B** — 12 Mais se il vit **B** — 13 et bien . . . parfais *fehlt* **B** — 13/14 que la fraile c. de lomme de pou v. **B** — 14 affin que ennuy de m. **B** — 18 ai je compile **B** (= g) — 20 et de bestes **K** — regarder **K** — 21 grans *fehlt* **K** — 22/23 par ce **B** — 23 comprent **B** — 23/24 *in* **K** *fehlt hier eine Zeile:* Chou est pooir que on ne truist

on ne truist aucune cose en men livre qui soit contraire ou diverse a no creanche et a no foi. A chou m'amaint Diex li tous poissans en cui je m'afi. Amen.

Enoch, uns philosophes qui ens u langage d'Arrabe est nommés Edrich, dist a son fil: Toute t'entente soit mise a cremir Nostre Seigneur, et tu aras gaaigné sans travail. — Dist uns philosophes: Qui crient Dieu, toutes les coses le criement; et qui ne crient Dieu, toutes coses ne le criement. — Uns autres philosophes dist: Qui crient Dieu, il aime Dieu; qui aime *fol. 80va* Dieu, il obeïst a Dieu. — Li Arrabiens dist || en son vers: Tu n'es mie obeïssans a Dieu; nequedent tu fais sanlant que tu aimes Dieu, et che n'est mie creable cose. Car se tu l'amoies vraiement, tu obeïrroies a lui. Car qui aime, il obeïst. — Socrates dist a ses desciples: Gardés que vous ne soiés obediens et inobediens a Dieu en une meisme cose. Li desciple disent: Fai nous entendre che que tu dis. Socrates dist: Laissiés ypocrisie. Ypocrisie est lui faindre d'amer Dieu devant les gens, et par derriere estre inobedient. Li uns des desciples dist a lui: Est il nule autre maniere d'ypocrisie de coi on se doive garder? Socrates dist: Il est aucuns hons qui en apert, et ne mie en repost, se moustre obeïssant a Dieu, pour che que on le tiegne pour saint homme, et que on li porche plus d'onneur. Il est uns povres hons qui laisse cele ypocrisie et sert a plus grande. Car quant il geune et il fait aumosne, et on li demande se il l'a fait, il respont: Diex le set se je l'ai fait ou non. Et che dist il pour che que on l'ait en plus grant reverence, et que on die: chis n'est mie ypocrites, quant il ne veut mie manifester che que il fait. Je croi que pau sont de gens que il ne partissent a cheste maniere d'ypocrisie. Gardés vous dont que vous n'en soiés dechut, et que vous ne perdés le loier de vo travail; et pour che que ne vous aviegne, faites tout de nete entention, et ne querés mie a avoir gloire de che.

fol. 80vb Uns autres philosophes dist: Se tu t'afies fermement en Dieu, te cose te venrra a te volenté, en quel lieu que tu voises.

Balaam, qui en langue d'Arrabe est nommés Lucanina, dist a son fil: Soies sages ausi comme li fourmis, qui assamble en esté che que il li couvient l'iver. Biax fiex, ne soies mie plus parchex du coc, qui veille en l'eure de matines et tu dors. Biax fiex, ne soies mie plus par chex du coc qui justice ·II· femes, et tu n'en pues castoier une. Fiex, ne soies mie mains nobles que li chiens; car il ne mesconnoist mie chiaus qui bien li font si que tu fais. Fiex, se tu as un anemi, chou est trop; se tu as mil amis, che n'est mie trop.

---

1 divisee **B** — 2 me ayde dieu . . . en qui je croy **B** — 3 qui estoit du lignage darabie et estoit nomme **B** — 4 mise *fehlt* **B** — auras gloire s. t. **B** — 5/6 Qui craint dieu il craint toutes choses. Ung autre ph. **B** — 6 il aime qui aime (dieu *fehlt*) **K** — 7 en son vers *fehlt* **K** — 8 non pourquant **B** — 9/10 a son disciple: garde que tu ne etc. **B** — 10/11 Le disciple lui dist **B** — 12 est qui faint amer dev. l. g. et p. d. est in. **B** — 14 et non pas en derriere **B** — 15/16 porte plus dh. Il est un autre homme **B** — 17 Et che dist il *fehlt* **B** (= g) — 18 et que on cuide **B** — quant *fehlt* **K** — 20 que vous ne soyez mie de ceulx **B** — 21 pour ce quelle ne v. av. f. toutes choses a bonne int. **B** — 25 darabie . . . lucan **B** — 26 dont elle vit lyver **B** — 28 **B** *stört die Reihenfolge und bringt:* moins noble que le chien il ne mesc. . . . plus pareceux du coq qui justice dix f. . . . *lässt also lat.* gallus vigilantior *aus, während* **K** *lat.* gallus fortior *nicht hat, dafür verderbt:* Et si ne soies plus de ceus qui waitent et justicent femmes et tu nen pues castoier une. *Beide Hss zeigen also eine Lücke für je einen Spruch. Die korrekte Reihenfolge der vier Sentenzen hat die gascognische Übersetzung.* — 30 se tu as mil amis . . trop *fehlt* **B**

Quant li Arrabiens dut morir, il apela son fil, sel dist: Di, fiex, quans amis as tu aquis en ta vie? Li fiex respondi: ·c·, si comme je croi. Li peres li dist: Ne loe mie ton ami dusques adont que tu l'aies esprouvé. Je sui ains nés de toi et a paines ai je aquis le moitié d'un ami. Et tu comment en as aquis ·c·? Or va donc et si les esprueve tous, et si saches se nus est parfais amis a toi. Dist li fiex: Conseilliés m'ent comment je les esprouverai. Dist li peres: Tu tueras un veel et le meteras en un sac par pieches soulliet du sanc du veel, et le porte a le maison de ton ami par nuit et di: Amis, veschi un homme que j'ai tué. Je te pri l'enfueuches secreement. Nus ne t'avera en souspechon de chest fait, et ensi porras tu sauver || m'onnour et me vie. Li fiex fist ensi comme ses peres li commanda. *fol. 81ra* Li premiers amis a cui il vint dist: Si comme tu as aporté che mort seur ton col, si l'en reporte. Se tu en as fait mal, si en fai le peneanche; car en mon ostel n'enterras tu. Ensi ala li fiex a tous les chent amis que il cuidoit avoir a amis. Et tout li respondirent aussi comme li premiers. Li fiex repaira a son ostel et vint a son pere, et li dist che que il avoit fait. Li peres dist: Il t'est avenu che que li philosophes dist: Moult de gent apelent ami em prosperité, mais pau en sont au besoing. Va a mèn demi ami que j'ai fait, et saches que il te dira. Il vint et dist a cheli, ensi comme il est dit par devant: Veschi homme que j'ai tué. Chis respondi: Entre en me maison; car je ne voeill mie que mi voisin sachent cheste cose. Et puis envoia se fenme et se maisnie hors de son ostel, et fist une fosse pour enfouir che mort. Quant chiex vit que il avoit chou apareillié, si dist: Je vous rench graces. Et li raconta tout son afaire et revint a son pere, et li raconta tout comment chis avoit fait. Li peres dist: Pour tel ami dist li philosophes: Chieus est vrais amis qui t'aiue quant tous li siecles te faut. — Dont dist li fiex a son pere: Veistes vous onques nul homme qui eust aquis un ami entier? Dist li peres: Je ne l'ai mie veu, mais jou en ai oï parler.|| Dist li fiex: Or me dites comment. Dist li peres: *fol. 81rb*

Il me fu dit de ·II· marchaans: Li uns estoit d'Egypte, et li autres de Baudach. Si n'avoit onques li uns veu l'autre, ains s'entreconnissoient par messages que li uns trametoit l'autre pour marcheandises. Et avint que chiex qui estoit de Baudach ala en Egypte besoingnier. Quant chiex d'Egypte oï parler de sa venue, il ala encontre a son ami, et le retint liement en se maison et le servi bien et honera si comme son ami, et le tint par ·VIII· jours en se maison et le servi bien et richement, et li moustra toutes ses coses. Au chief de ·VIII· jors chis de Baudach fu moult malades. Li sires fu moult dolans de son ami, et manda tous les boins phisiciens d'Egypte que il venissent veïr son oste. Li fusiscien vinrent et

1 voult m. **B** — 2 fiex *fehlt* **K** — Jen ay cent acquiz **B** — 3 jusquez a tant **B** — 4/5 sachez lequel test le plus parfait ami . . . Pere conseillez moy **B** — 6 et le meteras . . . veel *fehlt (durch Augensprung)* **B** — 7 le porteras . . . diras **B** — 8 prie que tu . . . priveement **B** — 10 Se tu as ap. **B** — 12 lesquelz il cuidoit ses amis **B** — 13 retourna **B** — 14 fait et trouve **B** — 15 au *fehlt* **K** — 16 ainsi quil avoit dit aux autres **B** — 17 Entre bientost en **B** — 20 grans graces et lui commenca a faire tout s. a. **B** — 20/21 tout ce quil avoit fait **B** — 21 Pour . . philosophes *fehlt* **B** — 21/22 qui taime quant tous les autres te faillent **B** (= g) — 24 Pere vous prie dictez moy comment. Le pere respondy je le te diray volontiers **B** — 25 Jadiz me fust d. que d. m. estoient **B** — 26 veue **K** — par messages et par lettres **B** — 27 egypte pour aucunes ses besoingnes **B** — 28 oy dire quil venoit . . . le recut **B** — 29 en son hostel . . . bien et honnourablement si comme il affiert a ami et le retint par sept j. **B** — 30 et le servi . . . rich. *fehlt* **B** — 31 cestui marchant fu **B** — 32 les bons medecins . . . ven. a son ostel. Les medicins **B** — vinr. et *fehlt* **B** (= g)

tasterent son pous et retasterent et regarderent s'ourine et ne trouverent en lui que il eust nule maladie. Et pour chou il connurent que chiex n'avoit fors maladie d'amours. Et quant li sires seut che, il li demanda se il avoit nule fenme en son ostel que il amast. Li malades dist: Moustre me toutes les fenmes de te maison, et se je voi chelui cui j'aime, je le te mousterrai.

Quant li sires oï chou, il li moustra toutes, et demiselès et chambrieres. Il les garda, et n'en vit nule qui li pleust. Et aprés il li moustra toutes ses filles. Il les refusa toutes aussi comme les premieres. Li sires avoit une gentil damoisele en se maison, et chelui gar- *fol. 81va* doit il pour prendre a fenme. Il le moustra a che|lui. Li malades le regarda et dist: Sire, en chestui gist me mors et me vie. Quant li sires oï chou, il li donna le puchele a fenme, et tout chou que il devoit prendre avec li; et avec tout chou, li sires li donna tout che que il devoit donner a le puchele, s'il l'ëust prise a fenme. Quant ches choses furent faites, et il eut prise sa fenme et l'avoir que il eut avec lui, et quant li malades ot fait sa besoigne pour coi il vint en Egypte, il repaira en son pais.

Aprés che il avint que chiex d'Egypte perdit tout son avoir, et fu povres et pensa en lui meismes que il yroit a Baudach a son ami qui la estoit, et li prieroit que il eust merchi de lui. Et se mist a le voie nus et mendis, et vint par ses journees a Baudach, si comme il pot aler, tart a une avespree; mais hontes li fu d'aler a le maison son ami a tele eure, car il cremoit que il n'i fust mie a chele eure conneus. Et entra en un moustier pour che que il voloit la demourer le nuit. Si comme il estoit la pensis et dolans, doi homme acoururent pres du moustier ou il estoit, et ochist li uns de ches ·II· l'autre, et puis s'en fui coiement quant il eut che fait. Les gens acoururent a le noise et trouverent chelui mort. Dont commenchierent chelui a cuerre qui avoit fait chel homicide, et entrerent u moustier pour savoir se chiex qui avoit fait chel homicide estoit par aventure laiens entrés; dont trouverent l'Egiptien qui i estoit, se li demanderent qui chel homme avoit tué. Li Egiptiens dist: Je le *fol. 81vb* tuai. Car par aventure il avoit plus chier a morir || k'a vivre en tele povreté. Il fu pris et mis en prison. Au matin on l'en mena devant les jugeeurs et fu condampnés a mort, et fu menés a fourques pour pendre. Mout de gent y accoururent si comme a coustume est. Entre les autres y fu li amis de l'Egiptien qui jugiés estoit pour che que il estoit venus a Baudach. Il le regarda moult, et connut que chou estoit ses amis que il avoit laissié en Egypte. Dont li souvint des biens que il li avoit fait en Egypte, et pensa en son cuer que aprés se mort ne li porroit il mie rendre, et vaut souffrir mort pour lui, si cria a haute vois: Pour coi condampnés vous chest homme? Il n'a coupes en chel homicide, ou le menés vous? J'ai tué chel homme, il n'i a mort deservie. Dont geterent les mains a lui et le prisent

---

1 et ret. *fehlt* **B** — 4/5 je le retendray **B** — 6 t. les damoisselles de layens chamberieres et autres **B** — 9/10 Si lui monstra. Quant le malade la vit il dist au seigneur en ceste pucelle **B** — 10 ou ma vie **B** (= g) — 11 tout le douaire quil dev. avoir avec elle **B** — 12/13 Quant . . . fenme *fehlt (durch Augensprung)* **K** — 13 et 1 eut faicte sa b. **B** — 15 Aucun temps apres **B** — 16 meismes *fehlt* **K** — 16/17 a baldach pour savoir sil auroit m. de lui **B** — 17 povre et mendiant **B** — 18 a celle heure et ainsi povres **B** — 19 temple **B** — 19/20 pour y dormir **B** — 21 sen fouy le murdrier c. **B** — 24 laiens boutez **B** — 27 menez en pr. **B** — 28 m. au gibet **B** — 31 Dont . . . egypte *fehlt durch Augensprung* **B** — en sen cuer *fehlt* **B** — 32 r. les biens quil lui avoit faitz **B** — 32/33 cria aux juges a. h. v. **B** — 33 c. en ce fait **B** — 34 et le prisent *fehlt* **B**

et loierent et le traynerent dusques as fourques; puis delivrerent l'autre de mort. Chiex qui l'omme avoit tué estoit entre les gens, et vit tout chou. Et dist a lui meismes: Je tuai l'omme; pour coi chis est condampnés, comme chieus qui n'i a coupes, et est livrés a tourment? Jou qui en sui coupavles en sui cuites. Par quele raison est faite cheste iniquités? Je ne sai fors que par le souffranche de Dieu. Chertes, Diex est droituriers juges, il vengera toutes iniquités. Et pour chou que il ne venge mie trop griement che fait ychi, je me voeill moustrer coupavles, si deliverrai chelui de mort et || *fol. 82ra* soufferrai le paine de mon meffait. Il se mist u peril, et dist: Vesme chi qui l'omme tuai. Laissiés chestui, car il n'i a coupes. Li juge s'esmerveillierent moult et delivrerent chelui qui loiés estoit, et loierent l'omecide. Li juge douterent de chu jugement, et amenerent chelui et les ·II· autres devant le roi, et li raconterent ensi que avenu estoit. Et li rois meismes fu en doutanche du jugement faire. En le fin leur pardonna li rois tout le meffait par commun conseill, par tel couvent que il li desisent le cause du meffait que il avoient pris seur aus. Et chil li disent le verité. Dont furent tout ·III· delivré par commun assentement. Chis de Baudach qui vaut morir pour son ami, l'en mena en se maison et moult l'onnera. Et dist: Se tu veus demourer avec mi, mes avoirs est tout de commun a ti et a mi, si comme drois est; et se tu veus raler en ton païs, partons mon avoir a moitié. Et chix d'Egypte, qui avoit desirier de repairier en sa terre, si retint le moitié de l'avoir que ses amis li offri, et repaira.

Quant li peres ot dites toutes ches coses, si dist li fiex au pere: A paines porroit on trouver un ami. — Uns autres philosophes dist pour ses amis qui ne sont mie esprouvé: Pourvoi te une fie pour tes anemis, et mil fies pour tes amis: car li amis devient a le fie anemis, et ensi te porras tu legierement garder de damage. — Uns autres || *fol. 82rb* philosophes dist: Garde toi du conseil de chelui a cui tu demandes conseil, s'il n'est tes loiaus amis esprouvés. — Uns autres philosophes dist: Conseille ton ami en bien tant comme tu pues, ja soit che cose que il ne te voeille mie croire; car drois est que tu conseilles ton ami, encore soit che que il desconseilliés ne voeille mie croire ton conseill. — Uns autres philosophes dist: Ne descuevre mie ton conseil a toutes les gens; car qui son conseil a dedens son cuer, il puet eslirre le melleur. — Uns autres philosophes dist: Li consaus qui est enclos dedens son cuer, est aussi comme en ta chartre enprisonnés; mais li consaus que tu as manifesté, te tient aussi comme loié dedens se chartre. — Uns philosophes dist: Ne t'acompaingne mie avec tes anemis, quant tu pues avoir autres compaignons; car il reprenderont tes maus et si tairont tes biens. — Uns versifierres dist: Une des grans adversités de chest siecle a a homme franc, et est a savoir que chou est che que il est constrains par necessité de requerre aiue a son ami. Uns hons demanda un Arrabien. Il dist:

---

1 si lui loyerent les mains et le menerent au gibet **B** — 3/4 pourquoy ceulx qui ny ont coulpes sont condempnez a morir et je qui **B** — 4/6 quittez et si sui cause de toute ceste iniquite et affin que dieu ne me vende trop griefment ce mesfait je men vueil **B** — 7 del. ces deux et **B** (= g) — 8 Je suis cellui **B** — 9/10 et loierent . . . jug. *fehlt* **B** — 12 couvent *fehlt* **B** — 15 Si **K** — 15/16 se tu veus . . . drois est et *fehlt* **B** — 20 un ami en toute sa vie et qui la si le garde bien si fera comme sage **B** — 20/21 *Für diese Stelle frei* **B**: On espreuve maintes foiz ses ennemis que on cuide ses amis — 21 pour *fehlt* **K** — les amis deviennent maintes foiz **B** — 24 tant comme tu pues *fehlt* **K** — 24/25 combien quil ne v. **B** — 25 ja soit ce **B** — desconseillies *fehlt* **B** — 26 ne v. suivre **B** — 31 reprendent . . . taisent **B** — 31/33 Necessite est une des plus grandes adversitez . . . a homme fr. car il est constr. **B** — 33 dem. conseil a un arr. **B**

Necessités me constrainst que je mon anemi trais en cause, que il m'otriast chou que je voloie. — Uns autres philosophes dist: Ne t'acompaigne mie a lekeeur de cui compaignie tu aies honte. — Uns autres philosophes dist: Ne te glorefie mie se uns lekierres te loe; car se loenge est blasmes et ses blasmes est loenge. — Uns philosophes dist, qui trespassoit parmi une voie et trouva un autre philosophe juant avec un lekeeur, et dist: Li nature de l'aymant *fol. 82va* est atraire chou qui samblant est a lui. Chiex respondi: Je ne serai onques a lui. A che respondi li trespassans: Pour coi donc juoies tu a lui? Chix respondi: Par necessité va li hons honnestes a le chambre privee. — Uns autres philosophes dist a son fill: Grief cose est de monter en hautes maisons, et legiere cose est du descendre. — Uns autres philosophes dist: Le haine d'un sage est menre que li amistés d'un sot. — Uns autres dist: Ne prise mie moult l'amisté d'un sot, car ele ne dure mie longuement — Uns autres dist: Li sages aime miex a vivre a mesaise entre les sages, que vivre a aise entre les sos. — Uns autres dist: ·II· manieres sont de sapience: li une est naturaus, li autre est aquise par art, et ne puet li une demourer sans l'autre. — Uns autres philosophes dist: Ne quarke mie sens a sot, car tu li feroies tort, et ne le refuse mie au sage, car ch'est ses drois de l'avoir. — Uns autres dist: Li don de che siecle sont divers: as uns sont donnees riqueches, as autres sens. — Uns autres philosophes dist a son fil: Lequel ameroies tu miex, ou avoir ou sapience? Li fiex respondi: Li uns de ches ·II· a mestier de l'autre. — Il fu uns grans versefierres moult sages, mais povres estoit et besoingneus, et se complaingnoit tous dis a ses amis de se povreté. Et s'en fist vers qui avoient tele sentence: Tu qui partis, di pour coi mes pars y faut? Tu qui ne fais mie a blasmer, di moi cui j'en blasmerai; car me destinee est a moi dure; ne- *fol. 82vb* quedent chertaine cose est que tu me fais cheste dureté. || Mais tu ies advocas et juges entre moi et me destinee: tu as a moi donnee sapience sans sustanche; di moi que fera li sens ou il n'a sustanche. Repren une partie de te sapience, et si me donne une partie de tes riquesches. Ne me fai mie avoir besoingne, de coi li damages me tourne a honte. — Uns autres philosophes dist: En trois manieres a li uns mestier de l'autre: a chelui cui tu fais bien, es tu plus poissans de lui en chou que tu li fais bien; tu es paringaus a chelui de cui tu n'as mestier; de chelui de cui tu as mestier, es tu menres en chou. — Uns philosophes dist: Sapience ravive par sa clarté les cors qui sont mort, aussi comme li humeurs de le plueue raverdist le tierche sesque. — Uns philosophes dist: Sapience est le clartés de l'ame, mais sens est le clartés du cors. — Uns desciples dist a son maistre: Comment me contenrai jou si que je soie contés entre les sages desciples? Li maistres respondi au desciple: Tien sillence dusques a tant que besoingns soit que tu paroles. Sillence vaut miex taisans que langue mau parlans; car uns philosophes dist: Sillence est signes de sapience, et moult parlers est signes de sotie. Ne te haste nient mie de respondre dusques adont que chix qui *fol. 83ra* parole, ara definee sa raison; et ne te haste mie de respondre a le demande que aucuns || te

---

6/7 ce quil lui est semblable. A ce resp. (*die erste Antwort fehlt also*) **B** — 10 Layde . . . meilleur **B** — 10/11 Uns autres . . . sot *fehlt* **K** — 14 Ne charge m. s. aux sos car tu leur **B** — 15 sages . . . leur dr. **B** — 18 Il fut jadis un moult sage versefieur **B** — 19 se c. adez a **B** — 20 qui pars **B** — 23/24 soustenance **B** — 25 av. besoing de ce dont le d. **B** — 29 la humidite **B** — 31 Un philosophe . . . mainterrai **B** — 32 desciples *fehlt* **K** — 34 Sil. est meilleur que **B** — 35/36 resp. devant que cellui qui demande aura fine son compte **B**

fait, se tu vois u lieu aucun plus sage de toi; et ne respons mie a le demande que on fait a autrui; et ne quier mie a avoir loenge de che que tu ne sés. Car li philosophes dist: Qui quiert a avoir loenge de chou que il ne set, il est menchoignavles prouvés. — Uns philosophes dist: Connois verité, ou soit pour ti, ou soit contre ti. — Ne te glorefie mie en tes sages paroles. Car li philosophes dist et tesmoigne que chis qui se glorefie en ses sages paroles est sos. — Uns philosophes dist: Qui sagement respont a chou que on li demanda, il doit sagement entendre. Qui pour honte ne puet souffrir desepline un peu de tans pour aprendre, il seroit tous jours en honte de ignorance. — Uns autres dist: Chil ne sont mie sage qui sont sage apelé, mais chiex qui aprent et retient sapience. — Uns autres philosophes dist: A chelui qui ne veut estre douctrinés, profitera peu se nobleche. Nobleche a mestier d'enseignement, sapience a mestier d'esperiment.

Uns versefierres sages, qui n'estoit mie de noble lignie, offri ses vers au roi. Quant li rois connut se sapience, il le rechut honnerablement. Adont eurent envie de li li autre versefieeur, qui orgueilleus estoient pour leur nobleche. Et vinrent au roi et li disent: Sire rois, pour coi honnerés vous chestui, qui est de basse lignie estrais? A che respondi li rois: Ore avés vous plus loé chestui cui vous cuidiés blasmer. A che respondi li versefierres que on avoit blasmé: || *fol. 83rb* Le rose qui naist d'espines n'est pas pour che blasmee. Li rois l'onnera moult et donna grans dons, quant il se departi de lui.

Il avint aprés que uns versefierres estrais de noble lignie, peu disciplinés, offri ses vers au roi. Li rois rechut les vers, et ne donna riens a chelui. Li versefierres dist au roi: Se tu ne me veus donner aucune cose pour mes vers, donne moi au mains pour ma nobleche. He! dist li rois, qui est tes peres? Et chix le dist. Dont dist li rois: Le semenche ton pere fourligne en toi. Et chiex respondi: Rois, u fourment naist a le fie li soilles. Ha! dist li rois, or as tu prouvé que tu es de menre nobleche que tes peres. Et laissa chelui sans riens donner.

Uns autres versefierres y vint, qui estoit gentieus de par mere, et nient de par pere. Il qui rudes estoit, offri ses vers au roi. Le mere de lui avoit un frere sage et bien letré. Li rois ne le rechut mie honerablement, mais il li demanda quex fiex il estoit. Et chix li nomma son oncle. Et li rois commencha a rire. Sa maisnie li demanda pour coi il rioit. Et li rois respondi a se maisnie: Jou luch une fois une flable en un livre, et je le voi chi devant moi a mes iex. Et chil li demanderent: Quel flable fu che? Dist li rois: Chou est d'un houpil, qui trouva en un pastourage un mulet nouvelement né. Li houpix s'en esmerveilla, et dist: Qui es tu? Li mules dist que il estoit une creature de Dieu. Dist li houpiex: As tu pere ne mere? Li mules dist: Uns gentiex chevax est mes oncles. — Aussi comme li mules ne vaut mie || *fol. 83va* connoistre que li asnes fust ses peres, por che que chou est une beste perecheuse et laide, a chis honte de nommer sen pere, qui n'est mie connus par sa proesche.

6,36—7,1 que . . . demande *fehlt (durch Augensprung)* **B** — 3 mensongier **B** (= g) — 5 dist et *fehlt* **B** (= g) — 8 il sera **B** (= g) — 8/9 qui sont sage *fehlt (durch Augensprung)* **K** — 12 ligne offri jadis s. v. **B** — 13 il le retint **B** (= g) — 18 gr. dons a son partement **B** — 19 estant de haulte l. **B** — 20 retint les v. **B** — 21 aucune cose *fehlt* **B** — 23 Et celluy dist au roy . . . naist a la foiz y croist soillez. Haa **B** — 27 o. au roy rudez vers **B** (= g) — fr. moult sage et prudent homme **B** — 29 Ses gens **B** — 31 Et ceulx dirent **B** — 31/32 Un renart *(et sic semper)* trouva **B** — 36 pareillement cestui a honte **B** — n'estoit m. c. **B**

Adont dist li rois au versefieeur: Je voeill savoir qui est tes peres. Et chix li dist la verité. Si congnut li rois que chou estoit uns hons viex et rudes. Dont dist li rois: A chestui donnés aucune cose; car il ne fourligne mie.

Li Arrabiens dist a son pere: Je me merveille moult que au tans qui passés est soloit on honnerer les nobles, les courtois et les sages; mais ore honneure on sans plus les bourdeeurs. A che respondi li peres: Fiex, ne t'en merveille mie. Car li clerc honneurent les clers, li noble les nobles, li courtois les courtois, et li lekeeur honneurent les lekeeurs. Dist li fiex: J'ai veu autre cose, que li clerc ne sont mie honneré pour leur sapience, mais li lekeeur vienent a grant honnour. Dist li peres: Chou avient par le mauvaisté du tans. Dist li fiex: Peres, apren moi le vraie diffinission de nobleche. Li peres dist: Si comme dist Aristotes en une epystre qu'il fist au roi Alixandre; que quant li rois li demanda de quel homme il feroit son conseillier, il respondi en tele maniere que li epystre dist: Pren tel homme qui soit bien apris des ·vii· ars liberaus et des ·vii· atempranches bien enseigniés et des ·vii· prouesches bien doctrinés. Et je croi que che soit nobilités parfaite. Dist li fiex: Cheste nobilités n'est mie en men tans, mais d'or et d'argent est toute nobilités, si comme || *fol. 83vb* dist uns versefierres: Riquoises ennobilissent chiax qui ne sont mie noble. — Uns versefierres dist de l'aversité de chest siecle qui apresse les nobles: Di a chiax qui nous despisent pour les adversités qui nous avienent, que li siecles n'est a nului contraires, fors k'a nobles. Enne vois tu que le mers porte le fiente et les pailles, et les pierres precheuses afondrent? Enne vois tu que il a tant d'estoilles u chiel que on n'en set le nombre? Mais nule ne sueffre eclipses fors le lune et li solax. Dist li peres: Che vient de le mauvaisté du tans, que on loe et honneure les riques tant seulement. — Uns deciples demanda son maistre et dist: Il sont ·vii· ars et ·vii· prouesches et ·vii· atempranches. Je vaurroie que tu le m'escontaisses li que che sont. Li maistres dist: Je le t'esnommerai. Et premiers les ·vii· ars: Gramaire, Logique, Rectorique, Arismetique, Giometrie, Musique, et Astrenomie. Li prouesches si sont: Chevauchier, noer, bien traire d'arc, bien geter de bastons, oiseler, juer as eschiés, bien versefier. Les atempranches sont: Que on ne soit mie outragex, mangeeur, buveeur, luxurieus, jureeur, menteeur, aver, de malvaise acoustumanche. Dist li desciples: Je croi que il ne soit ore nus hons qui toutes ches coses ait. — Uns philosophes castioit et *fol. 84ra* disoit: Garde toi de dire menchoingne: chou est une cose ou on || enchiet volentiers. Puis que legiere cose est de dire menchoingne, pour coi est chou grief cose de dire verité? — Uns philosophes dist: Garde que honte d'escondire ne te faiche mentir; car plus honneste cose est de dire verité et d'escondire la cose que de donner lonc termine: Se menchoingne aiue a le fie, mout miex doit aidier verités.

1/2 la verite . . . li rois *fehlt* **K** — 2 un villain viel et rude **B** (= g) — 5/6 les flateurs et bourdeurs **B** (= g) — 7 et les mauvais lecheurs et flateurs leurs semblables **B** — 8/9 mais les flateurs v. **B** — 10 distinction **B** — 11 quil envoia au r. **B** — 12 il lui rescrivy **B** — que li ep. dist *fehlt* **B** — 13 attrempures **B** — 17/18 dist: Ce sont aversitez qui nous av. **B** — 19/20 que lavaricieux porte les perlez et les pierres precieuses et ne vois tu *(missverstanden)* **B** — 20 set le conte **B** — 23 atrempances **B** — 24 Je les te nommeray volentiers **B** — 26 bien jetter la pierre bien jouer de bastons darmes oyseler **B** — 27 mangeeur *fehlt* **K** — 28 beuveur qu'il ne senyvre pas volentiers quil ne soit menteur ne avaricieux ne de mauvaise contenance ne luxurieux **B** — 29 Soit homme vivant **B** — 30/31 ou en enchiet plus volentiers que a dire verite. Un autre d. **B** — 32/33 de dire ver. et *fehlt* **B**

Uns hons qui estoit acusés d'un blasme, fu amenés devant le roi pour jugier. Il nioit le blasme que on li metoit sus, et fu convaincus. Dont dist li rois: Tu seras doublement punis: l'une fie pour ton mesfait, l'autre fie pour che que tu as menti.

Uns autres hons meffist en tel maniere, et ne noia mie che que on li mist sus. Dont disent chil qui devant le roi estoient: Il sera punis pour son meffait. Non sera, dist li rois, car li philosophes dist: Qui connoist son pechié, on li doit par raison relaissier sa paine. Ensi se departi chiex impunis du roi.

Socrates dist: Aussi comme li hons menterres n'est mie convingnables en compaignie, si doit il estre desevrés de le compaignie des chiex. — Uns philosophes dist a son fil: Aussi come li awe estaint le fu, ensi destruit cascuns le mal du bien. Ne ren mie mal pour mal, pour che que tu ne soies semblables as mauvais, mais ren bien pour mal, pour che que tu ne soies menres des mauvais. — Uns autres dist: Se tu as escapé un peril, ne t'afie mie si u mal que tu entres en autre peril; car tu || ne porras mie faire que tu escapes un autretel *fol. 84rb* peril. — Li Arrabiens dist a son fil: Se tu vois aucun qui est agrevés pour ses mauvaises oevres, ne t'entremet mie de lui; car qui larron jugié desloie, il est seur lui. — Uns trespassans hons parmi un bois si trouva un serpent que pastourel avoient estendu et loié as estokiax. Li hons le desloia et rescaufa. Quant li serpens le caurre de l'omme senti, il se loia entour lui et l'estraint moult griement. Ha, dist li hons, que fais tu? pour coi me rens tu mal pour bien? Dont dist li serpens: Je faich me nature. Je t'ai fait bien, dist li hons, et tu me fais mal? Si comme il estrivoient ensi, si apelerent le houpil pour jugier entr'aus. Et li disent tout ensi que avenu estoit. Dist li houpiex: Je ne sai jugier de cheste cose par oïr, se je ne voi a l'ueill comment il fu premiers entre vous ·II·. Il reloierent le serpent tout aussi comme devant. Ore, dist li houpiex au serpent, se tu pues, si t'en va. Et dist a l'omme: Or ne te traveille mie de desloier le serpent. En as tu oï dire: qui desloie le pendavle, il sera seur lui?

Li Arrabiens dist a son fil: Se tu es agrevés en aucune maniere et tu te pues legierement delivrer, n'aten mie: car entrues que tu atenderoies, porras tu legierement agrever, et que il ne t'avengne ensi que il fist au bochu d'un versefieeur. Comment li avint il? dist li fiex. Li peres dist:

Uns versefierres fist vers et les presenta au roi. Li rois loa mout chelui et ses vers, et dist que il li demandast un don. Chis li demanda que il fust portiers | de sa chité dusques *fol. 84va* a un mois et eust de cascun bochut ·I· denier, de cascun qui n'aroit c'un seul oeill ·I· denier,

---

1 Un homme fut jadis accuse dun crisme **B** — 2 le crisme — sus toutes foiz il fut c. **B** — 4 ne nya mie le meffait **B** — 6 pardonner sa p. **B** (= g) — 7 impunis *fehlt* **K**, impugny de la presence du roy **B** — 9 du royaume des c **B** (= g) — 11 semblables aux *fehlt* **K** — 11/12 mais . . . mauvais *fehlt* **B** — 13 tu nen pourroyes mie par aventure si bien eschapper comme tu feis de lautre **B** — 14 qui soit agr. **B** — 15 desloye de la hart il est subget a lui **B** — 15/16 Un homme trespassoit par une forest **B** — 16 parmi une soif **K** — uns serp. **K** — 16/17 a petis bastons. Pitie prist a lomme si le desloya et reschauffa en son sein **B** — 18 m. forment **B** — que fais tu *fehlt* **K** — 20 pour faire jugement **B** — 21 ne saroie **B** — 22 par oyr dire se je ne le veoie **B** — 24 jamais de d. **B** — 25 quil sera subget a lui **B** — 27 mie longuement c. tandiz que tu attenderas ton cas se pourra plus l. agr. **B** — 28 dun vers. *fehlt* **B** — 30 Un versefieur fut dist le pere qui fist de beaux vers et **B** — 31 puis pria le versefieur au roi quil lui donnast un don. Le roy lui octroya. Le versef d. **B** — 31/32 de sa cite un moys **B** — 32 que une oreille **B**

d'un tingneus un denier, d'un rongneus ·i· denier, d'un derout ·i· denier. Li rois lui otroia et li affrema son don par letres seelees de son seel. Quant chius eut rechut son office, il s'assist a le porte. Il avint un jour que uns bochus bien vestus de cape, apoiant d'un baston, entra en la chité. Li versefierres li demanda un denier: chiex ne le vaut mie donner. Li versefierres le traist par le caperon vers li, et trouva que il n'avoit c'un oeill. Dont li demanda ·ii· derniers, et devant ne l'en demandoit que un. Il les denoia, et fu retenus. Dont s'en cuida fuir; car il n'estoit qui li aidast. Et chix l'aert par le caperon, et au prendre li descouvri le teste, et vit que il estoit tingneus. Dont li demanda ·iii· deniers. Quant li bochus vit que il ne pooit fuir ne deffendre ne avoir aiwe, il s'efforcha mout des mains, et aparut moult en ses bras que il estoit roingneus. Chix li demanda ·iiii· deniers. Et li toli sa cape, et li bochus caï a terre, et chix vit que il estoit entechiés de routure, dont li toli par forche ·v· deniers. Ensi avint que li bochus ne vaut mie donner un denier, si en donna par forche ·v·.

Uns philosophes dist: Garde que tu ne voises parmi liex de mauvaise gent, que tes trespas ne soit cause d'arrester, et tes arresters ne soit acoison de seïr, et li seïrs cause d'uevre. Car j'ai oï de ·ii· clers qui issirent d'une chité contre le vespre pour esbatre. ‖ fol. 84vb Il vinrent en un lieu ou bueveeur estoient assemblé. Li uns dist a son compaignon: Alons par autre voie; car li philosophes dist: N'est mie boin de passer parmi le male gent. Li compains dist: Li trespassers ne grieve riens se il n'i a el. Si que il trespassoient, il oïrent une canchon. Li uns s'arresta pour le douchour du chant. Ses compains l'en vaut mener: chiëx ne vaut. Li compains s'en ala, chiex demoura. Dont entra en le maison pour oïr le canchon. On l'apela de toutes pars; il s'assist et but avec les autres. Atant esvous ·i· bedel qui cachoit une espie qui espioit le chité et le sivi dusques en le maison ou li bueveeurs estoient. La prist l'espie et tous chiax de le maison, et dist: Ch'est chi li ostex de cheste espie: il issi de chi, et il est revenus ichi; vous estes tout si compaignon. Il furent tot amené au gibet, et li clers crioit a haute vois: Quiconques entre en compaignie d'autre gent que boins, il aquiert paine de mort sans deserte.

On dist de ·ii· clers qui issoient d'une chité et vinrent en un lieu, et oïrent une vois moult haute d'une femme. Li canchons estoit bien faite et li chans boins et bien fais et delitables et amourous. Li uns s'arresta pour le douchour du chant. Dont dist ses compains: Partons nous de chi (il s'en alerent), car li oisiax est a le fie si dechus du chant de l'oise-

---

1 et dun rous un denier et dun borgne un denier **B** — 1/2 lui octroia et *fehlt* **K** — 2 rec. ses lettres et son off. **B** — 3 un jour *fehlt* **B** — vestu de robe et de chaperon **B** — 5 vers li *fehlt* **B** — si vit quil estoit borgne **B** — 6 et fu retenus *fehlt* **B** (= g) — 7/8 et sen voult fouir car il navoit nul qui lui aidast et le portier laherdy par le chap. si lui desc. **B** — 9 ne avoir ayde de se deffendre **B** — 10 moult *fehlt* **B** — 11 sa ch. pour quatre deniers **B** — a terre *fehlt* **K** — de mutoure **K** — 11/12 quil est. derrompus si li osta par f. **B** — 12 que cellui qui ne v. **B** — 15 occasion **B** — 16 cerfs **B** — yssirent jadiz . . . vers le v. pour aler esbanoier **B** — 17 veneurs est. **B** — 18 par voie de mauvaise gent **B** (= g) — 19 ne grieve point s'il ne vient **B** — 20/21 mais cilz ne vouloit partir **B** — pour le chant **B** — 22/23 est venus un sergent qui suivoit **B** — 23 les veneurs **B** — 26 hautes **K** — 26/27 quil onquez navoit este entre compaignie de mauvaise gent et qui y va il acquiert **B** — 28 Un autre philosophe dit de . . . yssirent **B** — 29 et le chant estoit bel et delitable **B** — 30 et dist a son compaignon **B** — 31 al. car ilz scavoient que loisel est souvent deceu **B**

leeur que il en vient a le mort. Et dist li uns: Cheste vois est || *fol. 85ra* plus douche que chele que jou et mes maistres oïmes l'autre jour. Et quele fu ele, dist li autres, comment l'oïstes vous? Il avint, dist chix, que nous estiemes issu de la chité, et oïmes une aspre vois, et li chans estoit mau fais, et li dis mal ordenés; et chix qui chantoit recommenchoit tous dis chou que il avoit dit, et li plaisoit ses chans aussi comme se il fust delitables. Dont dist mes maistres: Se chou est voirs que les gens dient, que li chans de le chueute senefie mort d'omme, sans faille dont anonche cheste vois de chuette mort d'omme. Je li dis: Je me merveille pour coi chis se glorefie si en son chant, qui si par est oribles. Il respondi: Enne te recordes tu du philosophe qui dist: En ·III· coses se delite li hons, encore ne soient eles mie boines, et est a savoir: en se vois, en se canchon, en son fil? Quant chis ot ches coses dites, il se departirent andoi d'illuec.

Uns philosophes dist a son fil: Sieu anchois l'escorpion, le lion, le dragon que le male femme. — Uns autres philosophes dist: Prie a Dieu que il te gart d'engien de male femme, et si te garde que tu n'en soies decheus. Uns philosophes vit un oiseleeur tendre as oisiax et si se juoit a une femme. Li philosophes lui dist: Tu meismes qui tens as oisiax garde toi que ne soies pris a le glui par chele femme, aussi comme li oisiax. — Uns desciples dist a son maistre: J'ai lut es livres des philosophes ou il commandent que li homme se gargent d'engien de perverse femme. Et Salemons amonneste che meismes en proverbes.| *fol. 85rb* Mais se vous savés aucune cose de leur engieng, ou en flables ou en proverbes, je vous pri que vous m'en racontés. Je le ferai volentiers, dist li maistres, pour ti; mais je crien que s'aucune gent simple lisent nos escris que nous faisons des ars et des engiens de femme pour eles amender et pour ti et les autres estruire, comment eles apelent leur amis et acolent et baisent, que leur baron ne le sevent mie, et en ont leur volentés, que il ne cuident mie que nous leur aprendons. Dist li desciples au maistre: N'en doutes nient; car Salemons u livre des proverbes et moult d'autre sage escrirent tex coses pour amender leur mauvaises coustumes, et n'en sont mie blasmé, mais loé. Or me dites aussi de leur coustumes. Dist li maistres:

Uns hons ala vendengier en se vigne. Se femme entendi que il devoit longuement demourer en chele vigne, et appareilla a mangier et manda son ami. Il avint que uns rains de le vigne feri l'omme en l'ueill; et revint tost en se maison, et ne pooit veoir de l'ueill blechié. Et vint et hurta a le porte. Quant le femme l'oï, si en fu mout destourbee et repust son ami, et puis courut contre son seigneur et ouvri l'uis. Li hons estoit dolereus et commanda que le cambre fust appareillie pour li reposer. Le femme douta que il n'entrast en

2 lautre fois **B** — 4 les mos **B** (= g) — 6/7 Cest verite (= g) que les gens dient que le chant de chuette signifie mort dhomme. Je le dy et me emerveille **B** — 8/9 rec. tu du renart . . . ja soit ce quelles ne s. **B** — 10 chanson et en la fin dicelle **B** — 10/11 il se parti **B** (= g) — 14/15 et si te . . . lui dist *fehlt* **K** — 15/16 toy qui tens pour prendre oys. garde que **B** (= g) — 17 leut livres de philosophie ou il commande que lomme se garde **B** — 18 perverse *fehlt* **B** — 20 volentiers pour toi **B** — 23 leurs mariz **B** — 24 que nous le sachons. Dist le desciple maistre n. **B** — 25 escr. delles choses **B** — 26 et toutesfoiz nen s. **B** — 28 Un homme laboureur de vignes ala jadis v. **B**. — 29 dem. entour **B** — 30 pourquoy il rev. **B** — 31 m. troublee **B** — 32 contre son mari **B** — 33 que se il entrast **B** (= g)



le cambre que il ne veïst son ami qui la estoit repus. Ele dist: Pour coi vous hastés vous si d'aler en vo cambre? Dites moi ainçois comment il vous est. Chix li raconta comment avenu li estoit. Chele dist: Sire chiers, souffrés que je carne l'ueill sain, que il n'aviengne fol. 85va del || sain chou que il est avenu du blechié; car vos damages est quemuns a nous. Ele mist se bouche encontre l'ueill sain, tant que ses amis qui estoit repus en le cambre fu departis d'illuec, que ses barons n'en seut mie. Adont se leva ele et dist: Amis dous, or sommes seur que il n'avenra mie de chestui che que il est avenu de l'autre oeill. Ore se il te plaist, tu pues aler a ton lit.

Et dist li desciples au maistre: Or m'as tu bien estruit. J'ai bien mis en memoire che que tu m'as dit de leur ars. Je ne vaurroie mie avoir donné pour le riqueche des Arrabiiens che que je en sai. Se il te plaist, di avant. Et je le ferai, dist li maistres, volentiers.

Uns hons ala en pelerinage et laissa se femme avec se mere, pour che que ele fust la plus seurement. Se femme ama un autre, et se le dist a se mere et jut avec lui. Et souffri le mere l'amour. Et avint un jour que il menja en l'ostel avec eles. Entrues que il menjoient, li sires vint et hurta a l'uis. Se femme se leva et repust son ami, et puis ouvri l'uis. Li barons entra ens et commanda que ses lis fust appareilliés; car il estoit lassés, si voloit reposer. Le femme fu dolante et ne seut que faire. Le mere vit che et dist: Ne te haste mie de faire le lit dusques adont que nous arons moustré a ton seigneur le linchuel que nous avons fait. Le vieille prist le linchuel par l'un des corons et le leva devant les fol. 85vb iex du baron au plus haut que ele peut, et se fille leva l'autre coron. Quant li linchuex fu || ensi estendus devant les iex du baron, chiex qui repus estoit s'en ala. Quant alés s'en fu, le vieille dist a se fille: Va, esten che linchuel desous le lit son mari; car jou et tu l'avons fait de nos mains. Dame, dist li sires, savés vous tel linchuel faire? Dous amis, dist ele, jou en ai moult fait de teus.

Dist li disciples a son maistre: Je oï merveilles; je vaurroie que tu m'estruises encore de leur ars; car com plus oich de leur ars et de leur engiens, tant sui je plus estruis par leur examples. Dist li maistres: Je t'en dirai encore, si porras estre plus estruis. Dist li disciples: Bien me plaist. Dist li maistres:

Il avint que autres hons ala hors du païs et laissa se femme avec se mere a warder. Le femme manda un jouvlenchel qu'ele amoit. Il avint que li sires vint entrues que il seoient au mengier. Il hurta a le porte. Le femme se leva et ala a son mari ouvrir l'uis.

---

2 en vostre lit **B** — aincois *fehlt* **K** — Le bon homme rac. **B** — 3 sire ch. *fehlt* **B** (= g) — 3/4 affin que la douleur et le sang de loeil bleschie ny aviegne car a vous est nostre commun dommage **B** — 5 est. muchiez **B** — 6 telement que le bon mari **B** — 6/7 mon ami soyes seurs que de cestui oeil ne taviendra pas ainsi comme de lautre **B** — 10/11 avoir la richesse des arabiens pour ce que jen scay **B** — 11 dy aincoires **B** — 13 un autre jone compaignon **B** (= g) — sa m. laquelle souffry lamour et coucha avec elle **B** — 14/15 que cellui jone mengoit avec elles en leur hostel et tandiz le mari hurta a luys **B** — 15/16 son a. hastivement puis ala ouvrir luys **B** — 16/17 fort lassez et traveilliez si vouloit aler rep. **B** — 17 d. et esbahie **B** — 18 les lincheux **B** (= g) — 19 a lun cornet **B** — 20 leva lautre debout **B** — 21 muchiez **B** — 22 la mere d. . . . va estendre ces beaux lincheux sur le lit **B** — 22/23 car . . . mains *fehlt* **B** — 23 le bon mari s. v. faire telz dist lincheux **B** — 25 je oi merveilles *fehlt* **K** — me monstrassiez **B** — 26 de leurs ars et *fehlt* **B** — 26/27 tant aprens a moy en garder **B** — 27 si te pourras instruire par noz exemples **B** (= g) — 29 Il av. jadis que un bon homme **B** — en garde a sa mere **B** (= g) — 30 amena **B** — un jovencel a son hostel **B** (= g) — 30/31 tandiz quilz se s. **B**

Mais le mere qui demoura avec l'ami se fille ne seut que ele peust faire; car il n'i avoit mie lieu ou ele peust l'ami se fille repourre. Et entrues que le fille ouvri l'uis a son baron, le vieille prist une espee nue et le kerca a l'ami de se fille, et li dist que il le tenist nue en son poing a l'entree de l'uis, et se li barons desist aucune cose, que il ne respondist riens. Il fist le commandement de le vieille. Quant li huis fu ouvers et li barons se fille vit l'omme la || ester, il s'arresta et dist: Qui es tu? Chix ne dist mot et tenoit en son poing l'espee nue. *fol. 86ra* Li barons fu esbahis et se douta. Le vielle dist: Biaus fiex, taisiés vous que il ne vous oïe. Adont s'esmerveilla plus et li barons dist: Bele dame, qui est il? Dist le vieille: Biax fiex, troi homme le siuoient et voloient tuer: nous ouvrismes l'uis et le laissames entrer chaient: et che que il crient que tu ne soies uns de chiaus, ne veut il parler ne respondre a toi. Dist li barons: Bien fesistes, dame, quant vous le delivrastes de mort. Il entra en se maison et apela l'ami se femme et le fist seoir avec lui.

Dont dist li desciples: Tu m'as dit merveilles, mais or me merveille je de leur hardement. Je te pri que tu me dies encore de leur ars, se il ne te grieve. Dist li maistres: Ne souffist il mie bien chou que tu en as oï? Je t'en ai di ·III· examples, et si ne chesses de gaitier? Dist li desciples: Encore est che pau; mais di moi une longe narration, si me souffira. Dist li maistres: Warde que il ne nous aviengne chou que il avint entre le roi et son flavieeur. Dist li desciples: Biaus maistres, quel cose leur avint il a ches ·II·? Dist li maistres: Je te le dirai.

Uns rois estoit qui avoit sen flabieeur qui cascune nuit li racontoit ·V· flaves. Si avint une nuit que li rois pensoit a aucunes coses tant que dormir ne pooit. Quant li flavierres eut dit ·V· flavles, il || li requist que il en desist encore des autres. Chiex l'en dist *fol. 86rb* ·II· petites. Il li en rouva encore dire. Chiex ne vaut; car il li sambloit que il en avoit moult dit. Li rois dist: Tu en as dites pluiseurs, mais courtes sont; mais di moi une longue narration, et puis si te lairai dormir. Li favlierres li otroia, dont commencha se longue flave en tele maniere.

Uns vilains estoit qui mil saus avoit. Il ala et acata ·II· mille brebis, cascune ·VI· deniers. Quant chix revint, les yawes furent si crutes par plueue que il ne peut passer outre a une riviere et quist ou il peust metre ses brebis pour passer outre l'iawe. Et trouva un petit navelet ou il ne pooit entrer que ·II· brebis, et les commencha a metre outre ·II· et ·II·.

---

1 ne sceut quele chose faire **B** — 2 le peust muchier **B** — 3 nue et le bailla au jovencel **B** — 6 il arresta tout quoy **B** — 7 que on ne vous oye **B** — 8 plus le mari que devant et dist **B** — Biax fiex *fehlt* **B** — 12 lami *fehlt* **K** — avec lui au disner **B** — 13 mais assez ne me puis esmerveillier de leur grant h. **B** — 15/17 Ne te s. il pas aincores quant tu en as oy dire trois exemples. Dist le d. toutes ces trois nont contenu que un pou de parolles mais je te prie que tu me diez une l. n. si me tendray atant **B** — 18/20 quelle chose fut ce quil leur avint. Dist le maistre jadis fut un homme riche qui avoit un fabuleur qui **B** — 21 que cestui homme qui roy estoit pensa tant a aucune chose quil ne povoit d. **B** — 23 trois **B** (= g) — Le roy qui dormir ne pooit lui pria de aincoires une fable **B** — 24 mais toutes sont brieves je te prie dy ent u. l. et puis **B** — 25/26 octria et dist en tele maniere **B** (= g) — 27 Un riche paysant fut jadis qui av. mile solz. Il achata **B** — 28 rev. de la foire . . . estoient telement cruttez **B** — par pl. *fehlt* **B** (= g) — 29/30 q. en quel lieu ou comment il les pourroit mettre oultre. En la fin trouva une petite naisselle **B** — 30 deux brebiz a la fois **B** (= g)

A ches paroles li flavierres s'endormi. Li rois l'esveilla et li commanda a dire le flave que il avoit commenchie. Dont dist li flavierres: Sire, le riviere est grande, et li navelés est petis, et mout i a de brebis: souffrés que li vilains ait mises ses brebis outre, et puis pardirai le flave que j'ai commenchie. Li flavierres apaisa en tele maniere le roi, qui oïr voloit longues flaves. Se tu me constrains de dire plus, je userai de tel example. Dist li disciples: On dist es anchiens proverbes que chix ne se deut mie en tele maniere qui pleure pour avoir, que fait chix qui pleure pour dolor de cors. Ne li flavierres n'ama mie tant le roi comme tu m'aimmes; car il se voloit escuser au roi pour ses flaves; mais estruis moi encore de l'art des femmes se tu veus. Dist li maistres: Volentiers.

fol. 86ra Uns gentiex hons avoit une bele ‖ caaste femme. Si avint que li hons vaut aler a Romme pour absolution de ses pechiés; et laissa se femme sans garde, car il se fioit en ses boines meurs et en se boine conversation. Le femme demoura et vesqui caastement et honnestement. Et avint un jour que ele ala parler a se voisine et puis revint a se maison. Uns jovlenchiaus le vit et moult l'enama ardaument, et y envoia moult de messages a li pour avoir l'amour de cheli que il tant amoit. Chele ne se vaut mie consentir a teles proieres. Li jovlenchiax fu moult a mesaise quant il vit que ele le despisoit ensi. Il en ot tel dolour que il en caï en grant maladie. Nepourquant il aloit souvent ou il veoit le femme aler; car il desiroit a parler a li et si ne pooit. Si avint un jour que il commencha a plourer pour le grant dolour que il avoit, et encontra une femme vieille en simple habit, qui li demanda le cause de se maladie et de se dolour. Mais li jovlenchiaus doutoit a descouvrir che que il pensoit. Le vielle dist que plus choille li hons sa maladie, plus li grieve. Quant chix oï parler le vielle en tel maniere, il raconta tout a lui si comme avenu estoit, et li dist tout son secré. Dist le vieille: De che te dourrai je boin conseill et aiue. Dont vint a se maison et laissa le jovlenchiel. Ele avoit une kienette et le fist geuner ·II· jors et li donna au tierch jour pain moullié en meustarde. Quant le kienette l'ot mengié, li oeill li plourerent
fol. 86vb d'angoisse. Et aprés ‖ le vieille ala a le maison de le dame que li jovlenchiaus amoit et mena se kienette avec lui. Le dame le rechut honnestement pour se simple conversation. Quant vit le kienette, si demanda que ele avoit, et pour coi ele plouroit. Le vielle dist: Douche amie, ne me demandés que ele a; car jou en ai si grant dolour que je ne le puis dire. Adont li pria plus que devant la dame que ele li desist. Dont dist le vieille: Cesti quienete que tu vois chi estoit me fille; moult estoit bele et vivoit caastement. Uns jovlenchiax l'enama; mais ele estoit si caaste que ele le despisoit et refusoit chelui qui amer le voloit. Li jovlenchiax en eut si grant duel que il en caï en grant maladie. Et pour tel mesfait me caitive

---

1 a pardire **B** — 2/3 grande et large la naisselle est petite **B** — 3 que le bonhomme **B** — 4 je acheveray **B** — 9 se tu veus *fehlt* **B** (= g) — Vol. le ferai **B** — 10 Jadis fut un gentil homme qui avoit **B** — 11 sa f. a son hostel sans autre garde **B** — 13 ala veoir s. v. **B** — 15 son amour **B** (= g) — 15/17 a t. parolles. Quant le jovencel vit quele le desprisoit ainsi il en eut si grant doleur **B** — 18 et ne pouoit trouver lieu **B** — 19 en s. hab. *fehlt* **B** — 20/21 la cause de celle doleur mais . . . se doubtoit a d. de ce quil avoit **B** — 21/23 Quant le jone galant . . . et lui dist et pria quelle le tenist secret **B** — 23 et aiue *fehlt* **B** — 24 laissa aler **B** — 25 trempe **B** (= g) — 26 Tantost la vielle prist sa chiennette et sen ala a lostel **B** — 26/27 et mena . . . lui *fehlt* **B** — 29 me demandez vous quelle a je vous prie ne le me demandez plus **B** — que je ne le scay a qui dire **B** — 31 bele *fehlt* **K**

fille fu muee en cheste kienette. Et quant le vieille ot che dit, si commencha a larmoier et a doulouser. Et comment, dist le dame, qui se sentoit coupavle de tel mesfait, que ferai je? Uns jovlenchiax m'ama en tele maniere et je le despisoie pour me caasté garder, et tout ensi comme vous avés dit avient il de lui. Dist le vielle: Chiere amie, je te pri que tu aies merchi de lui au plus tost que tu pues, et si fai che que il te quiert, que tu ne soies aussi muee en chien. Car se je eusse seu l'amour qui estoit entre le jovlenchiel devant dit et me fille, ele n'eust ja esté muee en chien. ‖ Ha, dist la dame, je te pri que tu me conseilles que je *fol. 87ra* ne soie aussi muee en chien. Dist le vielle: Je le ferai volentiers pour ti et pour le remission de mes pechiés; jou, irai cuerre le jovlenchiel, et se je le puis trouver, je l'amerrai a toi. La dame dist moult grans merchis. Ensi fist le vielle acroire a ses dis par art et par engieng, et amena le varlet ensi comme ele li pramist, et les acompaigna en tel maniere.

Dist li desciples: Je n'oï onques mais parler de tele merveille. Che fu fait, je croi, par art de diable. N'en doute mie, dit li maistres. Dist li desciples: Je croi que se aucuns estoit qui cremist tous jours a estre decheus d'art de femme, si ne s'en porroit il mie garder. Dist li maistres: J'ai oï parler d'un homme qui laboura mout a garder se femme, mais il laboura en vain. Li desciples dist: Di moi que il fist; car se je prench femme, que je le puisse miex garder. Dist li maistres: Volentiers.

Uns jovlenchiax fu qui toute s'entente et tout son tans et tout son sens mist a chou que il seust toute maniere d'art de femme. Aprés che il vaut prendre femme: mais au premier il ala querre conseil, et ala au plus sage home de toute la contree, et demanda comment il porroit bien garder une femme que il voloit prendre. Li sages hons li donna conseil que il fesist une maison a hautes parois de pierre et mesist sa femme dedens, et li donnast assés a mengier et ne mie trop a vestir, et fesist le maison en tele maniere que il n'i eust ‖ que un *fol. 87rb* huis et une fenestre pour avoir lumiere, et si haute que nus n'i peust par la entrer ne issir. Li jovlenchiax fist ensi que li sages hons li enseigna. Au matin quant li jovlenchiax issoit de le maison, il fremoit l'uis; et quant il entroit ens, aussi; et quant il se dormoit, il metoit les clés desous son cavech. Et fist ensi lonc tans. Un jour entrues que li jovlenchiax devoit aler au marchié, le femme monta a le fenestre ensi comme soloit, et regarda moult les alans et les venans: ele vit un jovlenchiel bel de cors et de visage, et fu tantost esprise de s'amour et commencha a penser comment et par quel art ele porroit parler au jovlenchiel que ele tant amoit. Et pensa que par aucun art ele emblerroit les clés de son seignour entrues que il dormiroit. Et le fist ensi; et commencha son seignour a enivrer de vin cascune

3/4 en telle m. comme vous dittez et je lay desprisie . . . garder dont il est malade. Dist **B** — 4 je te conseille **B** (= g) — 6/10 en chiennette. *Dahinter Augensprung und ungenau:* et sil te plaist pour lamour de Dieu et de toy je yray volentiers devers le jovencel et lui feray assavoir ta bonne volente sil te plaist le moy nommer. La dame le remercia moult de fois et ainsi le fist la vielle croire en ses dis par engien et par art **B** — 11 les accoupla **B** — 12 oncques tele merv. **B** (= g) — 14 qui sentremist . . . garde dart de f. que a pou ou nullement sen pourroit il garder **B** — 16/17 affin que se je prens f. je sache comment je le pourray g. **B** — 17 Volentiers *fehlt* **B** — 18/19 fut jadis qui mist t. son entente ad ce quil s. **B** — 19 Apres . . . femme *fehlt (durch Augensprung)* **K** — 23 ni y eust **K** — 27 dessoubz son chief **B** (= g) 28 estoit au m. **B** — 29 bel de c. de face et de maintien si fut **B** — 31 tant *fehlt* **K** — par auc. engien **B** — 32 Ainsi se datermina la dame et comm. a enyvirer s. mari **B**

nuit, pour che que ele peust plus seurement issir de le maison et parler a son ami et aemplir sa volenté. Li preudons, qui lonc tans avoit mis a savoir toute maniere d'art et d'engieng de femme, commencha a penser pour coi se femme l'enivroit cascun jour; et se fainst une nuit aussi comme se il fust ivres. Le femme se leva par nuit de son lit aussi comme ele soloit quant ses barons estoit ivres, et ouvri l'uis et issi hors a son ami. Li barons se leva tout souef et ala a l'uis et le clost et frema et monta a le fenestre et fu la en sa chemise dusques adont que il vit se femme revenir. Ele vint a l'uis et bouta. Li sires oï se *fol. 87va* femme et li demanda || qui ele estoit aussi comme se il n'en seust nient. Le femme li pria merchi et dist que ja mais teus cas ne li avenroit. Priere ne li valut nient. Li sires fu irés et dist que ele n'i enterroit, ains mousterroit a ses parens de quele vie ele estoit. Et ele commencha a crier plus et plus, et dist que se il ne li ouvroit l'uis, que ele saurroit en un puch qui estoit pres de le maison et li couvesroit rendre raison de se mort a ses parens et amis. Li barons dist que ele n'i enterroit. Le femme, qui plaine estoit d'art et d'enging, prist une pierre et le geta u puch, et pensa que ses barons cuidast au son de le pierre que se femme fust keue u puch. Quant ele eut che fait, si se repust. Li hons, qui simples estoit, quant il oï le son de le pierre qui caï u puch, il issi de se maison et vint courant au puch, et cuida que se femme fust keue ens. Mais le femme, quant ele vit l'uis de le maison ouvert, ne s'oublia mie, ains entra en la maison et frema l'uis et monta a le fenestre. Chis vit que il fu decheus et dist: O tu femme dechevavle, plaine de l'art de diable, laisse me entrer ens, et je te pardourrai ton meffait. Chele le commencha a blasmer et jura que il n'i enterroit. Dont dist: Ha, desloiaus hons, je mousterrai a tes parens ton estre et te folie, que cascune nuit tu te departist de mi secreement et vas as foles femmes. Et ensi le fist ele. Quant li parent oïrent che, il cuidierent que che fust voirs et le blasmerent mout. Ensi se delivra le *fol. 87vb* femme par son art et encoupa son baron de che que ele deservi avoit. Ensi ne pourfita nient a l'omme, ains li nuisi che que il gaita sa femme. Car se mesaise estoit plus grande de che que les gens cuidoient que il eust deservi che que il souffroit. Dont pour le meffait d'adultere que se femme avoit prouvé par son malice, estoit il despoulliés de mout de ses biens et privés de pluisours daintés.

Dist li disciples: Nus hons ne se puet garder contre art de femme, se Diex ne l'en garde. Teles narrations me tolent volenté de prendre femme. Dist li maistres: Tu ne dois

1 issir de le maison *fehlt* **K** — 1/2 yssir de l. m. et aler a son amy pour accomplir sa v. **B** — 3 chasc. nuit **B** (= g) — 4/5 Celle ouvri secretement luys et yssi *(Lücke durch Augensprung)* **B** — 5/6 Le mari qui point ne dormoit se leva tout coyement . . . a luys si le ferma et monta **B** — 7/8 Ele vint . . . se femme *fehlt* **B** — 9 merci et lui promist **B** — 9/10 car le mari estoit iriez et courrouchiez si dist **B** — 11 a crier *fehlt* **K**; a prier **B** (= g) — 12 et amis *fehlt* **K** — 13 dist et jura **B** — 15 fait elle se mucha et ne dist mot **B** — 16/17 de la pierre ou puis cuida quelle fust saillie dedens le puis si yssi de sa m. et sen vint c. au pus cuidant quelle fust noyee mais la f. qui muchie estoit quant elle vey **B** — 18 entra coyement . . . f. luys sur son mari puis monta **B** — 18/19 Lomme qui estoit ainsi deceu commenca a dire **B** — 20 bl. et vituperer **B** — 20/21 ni enterroit en criant et disant telles et semblables parolles: Haa **B** — 21/22 a mes parens et amis et aux tiens aussi comment tu es faulz et desloyal et comment chascune n. tu te depars de moy et vas a tes foles f. et ribaudez **B** — 23 verite si len blasmerent et moult lui dirent de villonnie **B** — 24 elle mesmez av. d. **B** — 25 a lhomme ce quil regarda ou sa femme aloit ains lui nuisy moult car sa mesaise **B** — 27 par s. malefice **B** — 27/28 despouilliez et esloingiez de moult de biens et de moult de dignitez **B** — 28 primes **K** — 29/30 ne len veult mesmez garder **B** — 30 telles generations me ostent **B**

mie croire que toutes femmes soient teles; car on trueve moult de femmes caastes et de grant bonté; et saches que boine compaignie est de boine femme. Le boine femme fait le maison et si garde loiaument son baron. Salemons escrist en le fin de ses proverbes de le loenge et de le bonté de femme. Li desciples dist: Tu m'as bien conforté; mais oïs tu onques parler de femme qui tournast son engieng a bien? Oïl, dist li maistres. Di me dont de cheli, dist li desciples; car che me samble cose nouvele. Dist li maistres:

Il me fu dit que uns Espaignols ala a Mech et vint en Egipte, et pour che que il voloit passer les desers, il pensa que il lairoit ses deniers en Egypte, et demanda se i trouveroit aucun homme loial en le region, || *fol. 88ra* a cui il peust ses deniers kerkier. Et on li enseigna un homme qui on disoit qui estoit preudons et fiables et loiaus. A chelui carca chis pelerins ·m· besans, et puis s'en ala et fist son pelerinage. Et revint a chelui a cui il avoit carquiés ses deniers et li demanda che que il li avoit carkié. Et chix qui estoit plains de fauseté respondi que il ne l'avoit onques mais veu. Quant chix vit que il estoit dechus en tele maniere, il ala as preudommes de le contree et leur dist comment chix a cui il avoit carquié ses deniers l'avoit dechut et bareté. Quant li voisin oïrent teus paroles, il ne le vaurre mie croire, ains disent que chou estoit niens. Mais chix qui avoit perdue se pecune aloit cascun jour a le maison de chelui qui retenoit a tort le sien, et li prioit douchement que il li rendesist ses deniers. Quant li trechierres oï che et vit, si le commencha a laidengier et dist que il ne li demandast riens, et ne desist mie tele cose de lui, et si ne venist plus a lui, et se il le faisoit, il le comperroit. Quant il oï que chix le manechoit qui l'avoit dechut, il s'en parti tristres et dolans. Et encontra une vieille vestue a guise d'ermite: ele s'apuioit d'un baston, car ele avoit les membres frailles et aloit Dieu loant et ostoit les pierres de le voie que li trespassant ne blechaissent leur piés. Ele vit chel homme plourer et connut bien que il estoit estranges. Ele en ot pité, et li commencha a demander comment il li estoit. Et chiex li dist tout en ordre comment avenu li estoit. Quant || *fol. 88rb* le femme oï ses paroles, ele dist: Amis, se tu m'as dit verité, je te conseillerai bien et aiderai. Chis respondi: Comment porrés vous che faire, amie de Dieu? Ele dist: Amaine moi un homme de ta tere, en cui tu puisses avoir fianche et en fais et en dis. Chix li amena: Chele commanda a chelui que il avoit amené que il acatast ·x· coffres painturés de hors de coulours precieuses, et fussent loié de bendes de fer sourargentees et eussent boines serueures, et aporter les fesist a le maison son oste, et les fesist emplir de petites pierretes. Chiex fist ensi comme le

1 femme **K** — 1/2 en moult de femmes chastete et grande continence et sachez **B** — 2 Femme fait bonne maison **B** — 3 son mary **B** — escrivy **B** — 4 de bonne f. **B** — 7 un espaignol riche homme vint en egypte atout moult grant avoir **B** — 8 passer parmi les d. **B** (= g) — 9 en toute la r. . . . d. laissier **B** (= g) — 10 que on dis. quil est loyal et feal preudhomme **B** — 11/13 a garder mil besans et p. sen ala parfaire son p. si revint par aucun pou de temps apres de son pelerinage et ala vers lomme auquel il avoit chargie s. d. pour les ravoir. Cestui estoit p. de f. et dist au pelerin que oncques n. l. veu **B** — 13 Q. le pelerin oy **B** — 14 comment cellui homme lavoit barete auquel il avoit ses d. bailliez **B** — 16 et lui dirent quil ne pouoit estre **B** — 17 qui le tenoit a t. **B** — 18 oyoit cellui qui tel argent lui demandoit il le laidengoit de parolles et disoit quil se gardast de dire de lui telles choses et quil jamais en son hostel ne venist **B** — 21 et trouva en son chemin une vielle femme . . . qui **B** (= g) — 22 failliz et frailez et aloit par la rue loant Dieu et ostant **B** — 24 et lui demanda **B** — 26 Amis *fehlt* **K** — 27 la terre **B** — 29/31 de riches couleurs et bendez de fer serrez a bonnes serrures et iceulx fist ele porter a son hostel et emplir de p. p. **B**

vieille li avoit commandé. Ele dist: Or quier ·x· hommes qui porchent ches ·x· coffres en ordre, les uns aprés les autres, et loins l'un de l'autre, et les fais porter a le maison de chelui qui les deniers denoie, et venront avec moi ti compaignon. Et quant ele eut che dit, si dist a chelui qui estoit dechus: Tu venras a le maison de chelui qui t'a dechut; quant li premiers coffres sera entrés en la maison et il se reposera la, et dont demanderas tes deniers, et j'ai creanche en Dieu que tes avoirs te sera rendus. Chiex fist ensi que le vielle li commanda. Chele ne s'oublia mie, ains vint avec le compaignon du dechut a le maison du trekeeur et dist: Uns hons d'Espaigne se herberga avec nous, qui aler voloit a Mech; mais il veut anchois ses deniers carquier a aucun homme, qui sont en ·x· coffres, dusques adont que il reviegne. Je te pri que pour moi tu li voeilles garder, et pour che que j'ai oï dire et sai que tu es preudons et loiaus, je ne voeill carquier autrui que ti son avoir. Entrues que ele parloit ensi a li, vint li premiers coffres que on aportoit lonc tans devant les autres; et li fol. 88va autres venoit || une grant espasse derriere le premier. Chix qui decheus estoit n'oublia mie chou que li vieille li avoit commandé: il vint aprés le premier coffre, ensi comme commandé li estoit. Chiex qui son avoir avoit denoiié, plains de fausseté et de mauvais art, quant il vit l'omme venir auquel il avoit denoié son avoir, si cremi que il ne li demandast son avoir, et que li autres qui la faisoit aporter le sien avoir ne li carcast mie le sien. Dont ala a l'encontre de lui et dist: Amis, ou avés esté et tant demouré? Venés et si pregnés vostre avoir que vous me carcastes piech'a; car je ne le voeill plus garder, puis que je vous ai trouvé. Chiex fu liés et joians et prist son avoir, et moult de graces l'en rendi. Quant le vieille vit que chix r'avoit son avoir, ele se leva et dist au trekeeur: Jou et mes compains irons encontre nos coffres et les ferons haster de venir ichi. Gardés bien chou que nous avons fait aporter. Chiex fu liés et garda bien chou que il avoit rechut; et li trekierres atendi et atendi que il revenissent, et encore peust atendre. Ensi par le boin engieng de le vieille fu au preudomme ses avoirs rendus.

Dist li desciples: Che fu uns merveillex engiens et pourfitables. Je ne cuidoie mie que uns philosophes eust pensé plus soutivement a che que li preudons r'eust son avoir. Dist li maistres: Li philosophes le peust bien faire par son engieng naturel. Dist li desciples: Bien le croi; mais se tu sés d'aucun philosophe qui le peust bien faire, di le moi, et je le te dirai en memoire. Dist li maistres au desciple:||

1/3 par ordre (*Lücke auch* in g) l'un de lautre bien loing a la maison de cellui qui ta decut et vendront **B** — 3 av. mi ti c. **K** — 3/5 moy et avec ton comp. *dann Lücke:* et quant le premier vendra a la maison de cellui qui ta decut il se rep. **B** (= g) — 5 La viens adont et demande **B** — 6 je croy **B** — 7 avec le compaignon du dechut *fehlt* **K** — 8 despaigne *fehlt* **K** — avec moy qui veult aler oultre mer **B** — 9 preudhomme **B** — en ces coffrez **B** — 10 pour lamour de moy **B** (= g) — scay certainement **B** — 11 *aus dem Vorigen wiederholt:* je te prie que pour lamour de moy lui vueillez garder car je ne vueil chiez autrui herbergier son avoir **B** — 12/15 vint le premier homme qui aportoit un coffre et puis le second et puis les autres apres et derriere vint cellui qui deceu estoit par avant et fist ce que la vielle lui avoit dit. Cellui qui lavoir avoit denye **B** — 16/17 craindy que cellui qui demandoit s. a. que lautre **B** — 18 este et *fehlt* **K** — 19 grant temps a **B** — 22/23 a lencontre de noz autres coffrez si nous attendez jusquez a tant que nous les ayons fait apporter. Cestui fut moult joyeux **B** — 23/24 receu. Lautre gardoit et attendoit quilz rev. **B** — 24 mais aincoires peust il a. **B** — par lengien **B** — 25 fut lavoir rendus. **B** — 26/29 Che fu , . . desciples *fehlt (durch Augensprung)* **B** — 29/30 phil. aucune chose dy le moy et je le retendray **B** (= g) — 30 et le maistre dist

Il avint que uns hons eut un fil. A chelui il ne laissa riens aprés sa mort fors une maison. Chix vivoit en grant labour et en grant traveill, et avoit povrement le soustenanche du cors. Et encore fust il en grant mesaise, il ne voloit mie vendre se maison. Chis enfes avoit un voisin, qui couvoitoit a acater chele maison pour faire le siue plus grant. Mais li enfes ne li voloit vendre ne par priere ne autrement. Quant chis riches hons vit chou, si commencha a penser par quel art et par quel engieng il porroit avoir chele maison a l'enfant. Li enfes esquivoit se familiarité selonc son pooir. Li riches hons fu dolans que il ne pooit dechevoir l'enfant. Il vint un jour a lui et dist: Enfant, preste moi une partie de te court por mes deniers: je voeill garder desous tere ·x· touniax d'oille; il ne te nuiront nient, et je t'en donrai boin loier. Li enfes estoit diseteus d'argent et li otria, et li donna les clés de se maison. Li enfes servoit as preudommes du pais et vaaignoit sen vivre au miex que il pooit. Li riches hons prist les clés et enfoui en le court del enfant ·v· touniax plains d'oille et ·v· demis. Quant il che fait ot, si apela le jouvlenchel et li rendi les clés de le maison et dist: Je te carque m'oille et le laisse en te garde. Li jovlenchiax estoit simples et cuidoit que li tounel fussent plain, et les retint en se ‖ garde. Lonc tans aprés avint que oiles fu chiers en chele tere. Li riches hons oï che et dist a l'enfant: Amis, vien si m'aiue a deffouyr mon oille que je te carcai a garder, et je te paierai ten loier. Li enfes dist que il li aideroit volentiers selonc son pooir. Li riches hons n'oublia mie se boidie, ains amena gens pour vendre son oile a aus. Il fouyrent et trouverent ·v· touniax plains et ·v· demis. Il apela l'enfant et dist: Amis, jou ai perdu mon oile en te garde: tu m'as tolu faussement chou que tu me devoies garder que je t'avoie carquié. Si voeil que tu me rendes le mien. Et quant il eut che dit, il prist chelui et, vausist ou non, l'emmena a le justiche. Il li demanda que il avoit fait de l'oille. Li jovlenchiax ne seut que dire; nequedent il demanda respit un jour. Le justiche li otria, car chou estoit drois. Uns philosophes manoit en chele chité, si avoit a non Aiue de gens; boins hons estoit et religieus. Li jovlenchiax oï parler de sa bonté et vint a lui et li demanda conseill et dist: Je te pri, tu me doingnes aiue et conseill; car je sui acusés a le justiche a tort. Quant li philosophes oï sa proiere, se li demanda se il estoit acusés a droit ou a tort. Li jovlenchiax l'en fist seur par sairement que il estoit acusés a tort. Quant li philosophes oï le verité, il ot de lui pité et dist: Jou t'en deliverrai a l'aiue de Dieu; mais ne laisse mie que tu ne soies demain la, devant le justiche, ensi que tu as quis ‖ le respit, car je y serai et si sousterrai te verité et confonderai leur fausseté. Li jovlenchiaus fist che que li philosophes li commanda. L'endemain matin vint li philosophes a le justiche. Quant le justiche le vit,

fol. 88vb — fol. 89ra — fol. 89rb

---

1 av. jadiz **B** — 3 et ja soit ce quil fust . . . toutes foiz ne vol. il mie v. **B** — 8 Enfant *fehlt* **K** — 9 desous t. *fehlt* **B** — ilz ne te occuperont neant **B** — 10 dargent *fehlt* **K** — bailla les cl. **B** — 11 du pais *fehlt* **B** — 12 au miex quil pooit *fehlt* **B** — 12/14 et enfoui . . . cles *fehlt (durch Augensprung)* **B** — 15 recut **B** (= g) — 16 sceut ce **B** — 17 viens avant et si alons deffouir **B** — 18 volentiers *fehlt* **B** (= g) — 19 sa trahison **B** — pour acheter son oyle. Ilz ouvrirent la cave et tr. **B** — 21/22 laquelle tu mas tollu f. laquelle tu mavois promis a garder mais je vueil **B** — 23 puis lui d. **B** — 24 ottroia volentiers **B** — 25 demouroit . . . ayde de gens **B** — 26/27 et lui pria quil lui dounast conseil et ayde car dist il je suis a tort accusez a la justice a tort *(sic)* **B** — 29 len fist sairement **B** — 31 de matin dev. la just. ainsi comme tu las promis et je seray la **B** — 31 Quant ceulx de la just. le virent **B**

il l'apela et sage et philosophe, et le fist seoir dalés lui. Aprés le justiche apela le riche homme et le jovlenchel et commanda a recorder le fait; et si fisent il. Et le justiche dist au philosophe que il oïst le cause et si fesist le jugement de che que il orroit. Dist li philosophes: Justiche, commande l'oille clere des plains touniax a mesurer, et saches combien il y a d'oille claire et combien d'espesse; et se tu trueves autant d'oïlle espesse es demis touniax comme es plains, dont saches que li oilles est emblés Et se tu ne trueves mie tant d'oille espesse es demis touniaus comme es plains, mais selonc che que il y a d'oille clere, dont saches que li oilles n'est mie emblés. Le justiche confrema le jugement, et fu fais en tele maniere. Ensi fu li jovlenchiax delivrés par le sens du philosophe. Quant li plait furent finé, li jovlenchiax merchia moult le justiche et rendi moult de graces au philosophe. Li philosophes dist a li: N'oïs tu onques le parole du sage qui dist: N'acate mie le maison dusques adont que tu connoisses le voisin? Le jovlenchiax respondi: Nous aviemes le maison ainchois que chis s'i herbergast. Si le vend, dist li philosophes, ainchois que tu demeures emprés mauvais voisin.

Li desciples dist: Bien apert que tex jugemens est de philosophe, et ch'est par le grace de Dieu. Bien doit estre nommés par tel non „Aiue-caitif“. Dist li desciples: Chou que jou ai oï m'esmuet plus a oïr. Dist li maistres: Et je t'en dirai encore volentiers. Il commenche en tele maniere:

fol. 89ra Uns riches hons estoit et aloit parmi une chité, || si portoit avec li un sakel, u quel il avoit mil besans, et par deseure en cheli meïsme saquel avoit un serpentel d'or a iex de pierres precieuses que on nomme jagonse. Il perdi tout ensamble. Uns povres qui la passoit trouva tout che et le donna a se femme, et li conta comment il l'avoit trouvé. Quant le femme oï che, si dist: Or le gardons, car Diex le nous a donné. Aprés avint un jour c'uns bediaus ala criant par le rue: Qui tel avoir a trouvé, si le renge et on li dourra ·c· besans et li pardourra on le pechié. Chis qui l'avoit trouvé oï chou et dist a se femme: Rendons chest avoir, si en arons ·c· besans sans pechié. Dist le femme: Se Diex vausist que chiex eust l'avoir, il ne l'eust mie perdu. Gardons che que Diex nous a donné. Li hons pena a che que li avoirs fust rendus; mais se femme le contredisoit. Et nequedent, vausist le femme ou non, li hons rendi l'avoir et demanda che que li crierres avoit pramis. Li riches plains de boidie dist: Saches k'encore me faut uns tex serpens. Et che disoit il par male ocoison, pour che que il ne voloit nient donner au povre homme les besans que il li avoit pramis.

1/2 ilz l'appellerent et le firent s. delez eulx. Apres appellerent . . . et commanda la justice a rec. la cause **B** — 3 de che que il orroit *fehlt* **B** — 4 Justiche *fehlt* **B** — Fay . . . mesurer **B** — 6 s. certainement **B** — 7 mais seulement selon la quantite de loyle **B** — 9 le conseil **B** — 9/10 le proces fut fine **B** — 10 merchia m. l. just. *fehlt* **B** (= g) — 11 o. parler dun philosophe qui dist cele parole nachate mie la maison de ton voisin **B** — 12/14 Le jov. . . . voisin *fehlt (durch Augensprung)* **K** — 16 ayde chaitif. Dist le philosophe *(sic)* ce que jay oy me meut a plus parler de philosophie. Dist le disciple et je y entenderay volentiers **B** — 19 est. jadiz qui aloit **B** — un sachet **B** — 20 par derriere **B** — 21 il perdy ce sachet **B** — 21/22 qui trespassoit la rue le trouva et le porta a sa f. **B** — 23 quant dieu le nous a envoye **B** (= g) — 24 un sergant **B** — 25 oy ce cry **B** — 27/28 Le bon homme pensoit tousjours a ce quil fust rendus **B** — 28 fust *fehlt* **K** — 29 le sergant avoit crie et promis **B** — 30 de convoitise et de trahison dist sachez mon ami **B** — par mauvaise intention **B** — 31 voul. mie rendre . . . les cent besans **B**

Mais li povres hons disoit que il n'en avoit plus trouvé. Li homme de le chité qui hounerojent le riche home et despisoient le povre homme et haoient, le contrainsent et le fisent venir devant le justiche. Mais li povres hons disoit tous dis que il n'en avoit plus trouvé. Cheste parole fu contee devant povres et devant riches, tant que li serjant le conterent devant le roi. Quant | *fol. 89rb* li rois oï che, il commanda que li riches et li povres et li avoirs fussent en presence devant li. Quant il furent en present, il apela dalés lui le philosophe qui avoit a non Aiue-caitif avec autre gent, et leur commanda a oïr le parole du povre et du riche, et a dire droit. Quant li philosophes oï che, il ot pité du povre et dist a li: Je t'aiderai avec l'aiue de Dieu. Dist li povres: Diex set que je ai rendu che que je trouvai. Dist li philosophes au roi: Se il vous plaist a oïr vrai jugement de cheste cose jel dirai. Quant li rois oï che, il li rouva que il jujast. Adont dist li philosophes au roi: Chis riches est boins hons et loiaus. Il n'est mie creable cose que il eust demandee cose, que il n'eust perdue. D'autre part il me samble que on doit bien croire que chis povres hons n'en trouva plus que che que il en rendi; car se il fust mauvais, il n'eust mie rendu che que il avoit trouvé, ains l'eust tout retenu et chelé. Dist li rois: Et que juges tu de chou? Rois, dist li philosophes, pren l'avoir et en donne au povre homme ·c· besans, et garde chou qui en demeure, tant que aucuns vesra qui tel avoir demandera; car chis qui chis avoirs est, n'est mie chi. Et chis riches hons voist au crieeur et faiche demander le sakel a ·II· serpens. Chis jugemens pleut moult au roi et a chiaus qui la estoient. Quant li riches oï che, qui avoit perdu le sakel, et dist au roi: Boins rois, je te di vraiement que chis avoirs | *fol. 90ra* est miens; mais pour che que je voloie au povre homme tolir che que li crierres li avoit pramis, si dis que uns autres serpens me faloit encore. Mais aies merchi de mi, et je dourrai au povre homme che que li crierres li promist. Li rois rendi l'avoir au riche homme et li riches au povre che que pramis li estoit. Li philosophes delivra le povre homme ensi par son sens et par son engieng.

Dist li desciples: Bien apert que chou est sens de philosophe; par chest example n'est mie merveille que Salemons juja des ·II· femmes.

Li philosophes dist: N'entrepren mie voiage avec chelui cui tu ne connois. S'aucuns estranges avec toi s'acompaigne en voie qui enquiere te voie ou vas, di que tu dois aler plus loins que tu n'aies disposé. Et se il porte lanche, va a destre; et se il porte espee, va a senestre. — Li Arrabiens castia son fil et dist: Va par les grans chemins, ja soit che cose que il soient plus lonc que les sentes. Et dist: Pren puchelle a femme encore soit elle vieille. Et si porte ten venel a grandes chités, ja soit che cose que tu quides pis vendre. A che respondi li fiex: Voirs est che que tu m'as dit des grans voies.

1/3 Li homme . . . plus trouve *fehlt (durch Augensprung)* **B** — 5/7 que le povre et le riche fussent amenez par devant lui. Le phil. qui avoit non aide caitif et autres sages avec lui et le roi leur commanda **B** — 8 a jugier le droit **B** — 10 Sire se il v. p. **B** — 11 il lui pria . . . jugast droturierement **B** — 11/12 Sire cestui riche homme ne dist pas chose creable car il demande chose qu'il na mie perdue **B** — 13 il me semble bien que cestui povre homme n. **B** — 20 rois *fehlt* **K** — vraiement *fehlt* **K** — fut mien **B** — 21 tenir **B** — 23 li *fehlt* **K** — li riches *fehlt* **B** — 25 grant sens **B** — 28 qui enquerre te doie **K**; et il enquiert de ton chemin **B** — 29 a. par autre voie et par autre lieu et plus loing quil ne ta dispose **B** — 30/31 combien quilz soient **B** — 32 ton veel aux grandez cites pour le vendre **B**

Car il avint un jour que jou et mi compaignon aliemes a une chité pres de soleil escousant. Nous estiemes encore loins de le chité et veismes une chente qui estoit moult briés par sanlant pour aler a le chité. Nous trouvames un viel homme et li demandames le voie a le chité. Li viex hons dist: Le sente maine plus tost a le chité que le grans voie; *fol. 90rb* nequedent || on vient plus tost a le chité par le grant voie que par le sentier. Quant oïmes chou, nous le tenimes pour fol, et laissames le grant voie et descendesimes a le sente et ne declinames ne a destre ne a senestre, et alames toute nuit et ne peumes venir a le chité. Et se nous fuissiens alé par le grant voie, nous fuissiens entré en le chité a mienuit. Dist li peres: Che nous avint l'autre jour. Quant nous aliemes a le chité par le grant voie, uns flueves estoit devant nous, et le nous couvenoit passer anchois que nous venissiemes a le chité. Si comme nous aliens, nous trouvames que le voie partoit en ·II· et menoit l'une a le chité par le riviere, l'autre par un pont. Nous veismes un viel homme et li demandames le quele voie menoit plus droit a le chité. Il dist: Le voie par le riviere est plus droite d'une liue de cheli qui va par le pont; mais vous i poés plus droit venir par le pont. Et li auquant de nous gaberent le viel homme, aussi comme vous fesistes le vostre, et alerent le voie par le flueve. Et furent li un noié et li autre perdirent leur chevax et leur toursiaus. Li autre passerent a grant paine et furent tout moullié et menerent grant duel pour leur compaignons qu'il avoient perdus. Nous autre et li vieillars alames par le pont sans encombrier et sans damage, et trouvames chiax qui plouroient leur damage sur le rive du flueve. *fol. 90va* Li viellars dist a chiax qui plouroient et queroient || leur damage au fons de l'iaue as rastiaus et as cordes: Se vous fuissiés venu par le pont avec nous, il ne vous fust mie ensi avenu. Il disent: Nous le fesimes pour che que nous voliemes acourchier no voie. Dist li viellars: Or estes vous plus atargié. Nous laissames la ichiaus et entrames liement en le chité.

Tex est li proverbes que j'ai oï: Miex vaut le longue voie en paradis que le courte en infer. — Li Arrabiens castia son fil et dist: Se tu vas en voiage avec aucun compaignon, aime le aussi comme toi meïsmes; et ne pense a dechevoir nului, que tu ne soies decheus, aussi comme il avint des ·II· bourgeois et du vilain. Dist li fiex: Peres, di me comment.

Dist li peres: Doi bourgois et uns vilains aloient a Mech pour ourer, et furent compaignon de despens toute le voie dusques pres de Mech. Adont leur fali vitaille, si que il ne leur remest c'un poi de ferine, de coi il fisent un tourtel. Quant li bourgois virent che, il disent entr'aus: Nous avons pau de pain, et nos compains menjue mout. Il nous couvient avoir conseil comment nous li taurons se partie du tourtel, et le mengerons a par nous. Il prisent conseil que il cuiroient leur tourtel, et dormiroient entrues que il cuiroit; e li quex d'aus vesroit plus grans merveillex songe, mengeroit a par lui seul le pain. Et che dirent il pour che que il voloient dechevoir le vilain qui simples hons estoit. Et misent cuire cheli tourtel, et puis se *fol. 90vb* couchierent || dormir entrues que il cuisoit. Li vilains perchut leur barat, et traist le pain

---

1/3 a une c. et environ le soleil couchant nous estans prez dicelle cite veismez une sente qui sembloit moult brieve a aler **B** — 7 parvenir **B** — 8 mais = **B** (g) — devant la minuit **B** — 13 plus tost **B** — 13/15 plus droite et plus prochaine que celle par le pont. Les aucuns **B** — 15 blasmerent **B** — le v. *fehlt* **B** — 16/17 perd. leurs biens et leurs ch. et les autres p. **B** — mais le viellart et moy al. **B** — 21 mescheu **B** — 22 pour avoir le plus court chemin **B** — 28 a une cite p. ouvrer **B** — 29 jusquez pres de la cite **B** — 30 entraus *fehlt* **K** — 32 sa p. du pain et mengerons le pain entre nous deux **B**

du fu ains que il fust bien cuis, si le menja; et puis se rechoucha. Li uns des bourgois s'esveilla aussi comme se il fust tous espoentés pour son songe, et apela son compaignon. Li autres bourgois dist: Qu'as tu? Chis respondi: J'ai veu merveilles en songes; car il me sanloit ore que doi angele ouvroient les portes du chiel et me prendoient et me metoient devant Dieu. Dist ses compaings: Merveilleus est chis songes que tu as songié. Et j'ai songié que doi angele me prendoient et faisoient fendre le tere, et me menoient en infer. Li vilains oï tout che et faisoit aussi comme se il dormesist. Mais li bourgois dechut, qui dechevoir le voloient, l'esveillierent et apelerent. Mais li vilains respondi viseusement, aussi comme se il fust esbahis: Qui sont chil qui me huchent? Chil respondirent: Nous sommes ti compaignon. Dist li vilains: Estes vous ja revenu? Chil disent: Ou alames nous que nous doions estre revenu? Dist li vilains: Il me sanloit ore que doi angele prendoient l'un de vous et ouvroient les portes du chiel et si le metoient devant Dieu; et doi autre angele prendoient l'autre et fendoient le tere et le menoient en infer. Et je cuidai que nus de vous ne deust mais repairier; si me levai et menjai le tourtel.

Fiex, dist li peres, ensi avint a chiaus qui leur compaignon vaurrent dechevoir, qui *fol. 91ra* furent dechut par leur engieng. Dist li fiex: Or avint il ensi comme on dist en proverbes: Qui tout couvoite, tout pert. Chou est aussi comme le nature du chien, que chil ensivirent; car li uns vaut tolir l'autre se viande. Mais se il ensivissent le nature du chamel, il ensivissent miex leur nature; car tele est le nature du chamel: quant on donne a pluiseurs a mengier ensamble, nus ne mengera ja d'aus, dusques adont que il mengeront tout ensamble. Et se li uns est malades que il ne puist mengier, ne mengeront ja li autre dusques adont que il sera ostés. Chil bourgois pour che que il voloient prendre leur soustenanche, il deussent avoir pris nature de plus deboinaire beste. Et par leur deserte perdirent il leur viande. Mais je vauroie que avenu leur fust che que il avint au tailleur des dras le roi, qui fu batus de bastons pour sen desciple qui avoit non Endieu, ensi que mes maistres me raconta. Dist li peres: Di moi, fiex, comment te dist tes maistres? Comment avint il au desciple? Car tex coses a oïr donnent grans recreation a homme. Dist li fiex:

Mes maistres me dist que li rois avoit un tailleeur qui tailloit divers dras en divers tans. Car li taillierres avoit pluisors desciples qui bien connoissoient che que li maistres taillierres le roi faisoit. Li uns de chiax avoit a non Endieu, et passoit les autres du sens *fol. 91rb* du mestier. Li rois apela son tailleur encontre une grant sollempnex feste et li commanda que il taillast et appareillast reubes a lui et a se maisnie, et pour che que il et si desciples s'esploitaissent plus tost, il commanda a un camberlenc que il presist garde d'aus et leur

2 se leva **B** — pour s. s. *fehlt* **B** – 4/7 *umgekehrte Reihenfolge in* **B**: deux ang. me prend. et me fais. feindre la terre et me menoient en enfer. Dist son compaignon cestui songe que tu as dit est bien merveilleux et jay veu en songe que deux angeles ouvroient les portes du ciel si me prendoient et menoient devant dieu — 7 faisoit semblant de dormir **B** — 8 vistement **B** — 10/11 dont nous devons revenir **B** — 11 na gaires . . . vous prenoient et **B** — 12 et vous menoient **B** — et fend. la t. *fehlt* **B** — 14 jamais retourner si me lev. pris le tourtel et le mengay **B** — 17 Chou estoit **K** — 17/18 C'est aussi la nature du chien car **B** — 18 t. la v. de lautre et ainsi lensuivirent ceul **B** — 18/19 ilz eussent eu meilleur nature **B** — 21 les autres juneront **B** — 22 o. de demprez eulx **B** — pour che *fehlt* **K** — la substance de la part de leur compaignon **B** — 24/25 qui fust bien batus pour son disciple **B** — 25 Nediu *(et sic semper)* **B** — 26 Di m. f. *fehlt* **B** — 27 a homme *fehlt* **B** — 29 Cestui tailleur . . . varles **B** — 29/30 ce que le maistre tailloit **B** — — 30/31 les a. de son mestier **B** (= g) — 31 u. grande solennite — 32 sil desc. **K**; et ses varles **B**

donnast che que mestier estoit. Si avint un jor que li serjant leur donnerent a mengier caut pain et miel avec autres viandes. Et chil commenchierent a mengier qui la estoient Entrues que il menjoient, si dist chiex qui les devoit garder: Pour coi mengiés vous entrues que Endieu n'est mie chi, et ne l'atendés mie? Dist li maistres: Pour coi? Se il estoit chi, ne gousteroit il de miel. Et tout mengierent. Aprés mengier vint Endieu et dist: Pour coi avés vous mengié sans moi et si ne m'avés wardee me part? Dist li camberlens: Tes maistres dist que se tu fuisses ichi, ne goustaisses tu de miel. Chix se teut et pensa comment il se porroit vengier de son maistre. Aprés quant li maistres ne fu mie la, Endieu dist au camberlenc secreement en conseil: Sire, mes maistres est a le fois frenetiques et pert son sens, et bat et fiert a desmesure le gent et tue chiaus qui sont entour lui, se il puet. Dont dist li camberlens: Se je savoie l'ore quant il entre en se maladie, je le loieroie fort pour che que il ne fesist aucune folie. Dist Endieu: Sire, quant tu le vesras garder de cha et de la et *fol. 91va* batre le tere des mains et lever de son siege et prendre a ses ‖ mains l'escamel seur coi il siet, saches que adont est il dervés. Et se tu ne te wardes, il te ferra en le teste d'un baston. Aprés ches paroles, le jour aprés Endieu repust les forches son maistre. Et li taillierres commencha a querre ses forches. Quant il ne les peut trouver, il feri ses mains a tere pour ataster ses forches et regarder de cha et de la, et remua son siege et son escamel, seur coi il seoit. Quant li camberlens vit che, il apela tantost ses serjans et commanda que il presissent chu tailleeur et le loiaissent fort et le batissent bien, pour che que il ne puist batre autrui. Dont commencha a crier et a demander que il avoit meffait, pour coi on le batoit ainsi. Et chil se taissoient et s'esforchoient de lui batre plus et plus. Quant il furent lassé de batre, il le desloierent; et chis commencha a maudire se vie. Et aprés che grant piece que il fu refroidiés, il demanda au cambrelenc que il avoit fourfait. Il respondi: Endieu, tes desciples, me dist que tu perdoies a le fois ton sens et que tu estoies dervés, et que on ne te pooit castier se tu n'estoies loiés et batus; et pour che te loiai jou. Quant li taillierres oï che, il apela Endieu, sen desciple, et dist: Amis, quant me veis tu dervé? Endieu respondi: Quant seus tu que je ne goustoie de miel? Li cambrelens et li autre qui che oïrent risent assés et dirent que li uns estoit bien vengiés de l'autre.

fol. 91vb Dist li peres: Chix l'avoit bien deservi; car ‖ se il eust fait che que Moyses li commanda, que il eust amé son proisme aussi comme lui meismes, che ne li fust mie avenu. — Uns sages castia son fil et dist: Garde que tu ne metes blasme seur ton compaignon, ni a

---

1 mest. et besoing leur est. **B** — 3 devoit *fehlt* **K** — sans Nediu **B** — 4/5 pour ce que sil estoit cy si ne mengeroit il point de miel **B** (= g) — 5 et tantost apres vint Nedui — 6 dist *fehlt* **K** — 6/7 disoit que combien que tu eussez este icy si neussez tu point mengie de miel **B** — 7/8 il le pourroit guerredonner a son maistre **B** (= g) — 9 en conseil *fehlt* **B** (= g) — aucunes fois **B** — 10 et fiert *fehlt* **B** — 10/11 a d. ceulx d'entour lui. Dist le cambellain **B** — 11 l'ore *fehlt* **K** — 12/15 Quant il regarde de ca et de la et il se lieve de son sèege et il remue de sa main le banc sur quoy il siet quant vous verrez ces manieres adont devendra il dervez. Le jour apres ces parolles N. mucha les chiseaulx de son m. **B** — 17 regardez *fehlt* **K** — pour taster si tasta deca et dela et se leva de son siege en faisant chiere esbahie **B** — 19 ne *fehlt* **K** — 20 Mais le tailleur crioit et demandoit **B** (= g) — 21 et le batoient tant plus fort **B** — 22 et il maudissoit sa vie **B** (= g) — 22/23 Apres ce quil fut revenus a soy mesmez **B** — 24 aucunes foiz t. s. et devenois dervez **B** (= g) — 26/27 Le varlet r. maistre me veistes vous non vouloir mengier de miel **B** — 28 commencerent fort a rire et dir. **B.** — 29/30 fait comme dieu le commande cest amer son prosme **B**

ten serf ni a ton fil, que il ne t'aviengne aussi comme il fist a ·II· jougleeurs devant le roi. Peres, dist li fiex, di moi comment il leur avint. Volentiers, dist li peres.

Uns jouglerres vint a court. Li rois l'apela et le fist seoir avec un autre jougleeur et mengier. Mais li premiers eut envie seur li pour che que li rois et tout chil de le sale le prisoient ja plus de lui. Li premiers jouglerres s'apensa que il li feroit honte et l'en feroit fuir. Il prist les os de le char que il menjoient tout coiement et les mist tous devant son compaignon pour li faire honte, et dist: Sire, mes compains a mengié le vesteure de tous ches os. Li rois regarda cheli. Dont dist il au roi: Sire, j'ai fait che que humainne nature demandoit: jou ai mengié le char et ai laissié les os. Mais mes compains a fait che que se nature demande; chou est nature de chien que il a; que il a mengié le char et les os.

Li philosophes dist: Honneure le menrre de toi et li donne du tien, aussi comme tu veus que li plus grans de toi t'onneure et te doingne du sien. — Uns autres philosophes dist: Mout est deshonneste cose de riche homme estre avers; boine cose est de moien homme estre || largue. — Dist li deciples; Fai moi savoir k'est avers et largues et fax larges. Dist li *fol. 92ra* peres: Qui donne a cui on doit donner et retient che que on doit retenir, chis est largues; qui donne a chelui qui on doit donner et a qui on ne doit nient donner, chix est fax largues; qui retient che que on ne doit retenir, il est avers. — Uns philosophes dist: Mix vaut un poi de boin eur que une maisons plaine d'or et d'argent. — Uns autres philosophes dist: Che qui est pourfitable quier par grant sens, non mie trop hastievement. — Uns philosophes dist: Ne pren mie garde a plus riche de ti que tu ne peches, mais regarde plus povre de ti, et si en ren graces a Dieu. — Uns autres philosophes dist: Ne renoie mie Dieu pour te povreté, ne t'en orgueilles mie pour riqueches. — Uns autres philosophes dist: Qui plus couvoite, plus li croist ses desiriers de couvoitise. — Uns autres philosophes dist: Se tu veus avoir en chest siecle tant que il souffist a te nature, il ne te convesra mie mout assambler; et se tu veus asaier le corage du couvoitex, se tu assanloies toutes les ricoises du monde, si couvoitera il encore les ricoises. — Uns philosophes dist: Ne t'acompaigne a cose falant, et ne te met mie derriere cose croissant. — Uns philosophes dist: Qui espargnaument despent son avoir, se possessions li dure longuement. — Uns philosophes dist: Qui veut relenquir le siecle, garge que | il ne retiengne aucune cose de se partie; car autant vaurroit che que se il *fol. 92rb* estaignoit le fu des pailles. — Uns autres philosophes dist: Qui avoir assamble, il labeure moult et se remet en villant et se deut a deesrains, quant il pert che que il avoit assamblé. — Li deciples demanda a son maistre: Ne loes tu a assanler avoir? Dist li maistres: Oïl, aquiers justement et despen en boin usage, et ne le met mie en tresor. — Uns autres dist:

---

2 Fiex dist li peres di moi . . . dist li fix **K** — 3 vint devant le roy **B** — 5 fer. blasme et h. **B** — 6 fouir sil povoit **B** — tout coiem. *fehlt* **B** (= g) — 9/10 demandoit et cestui est de nature de chien qui mengue la char et les os **B** — 13 de r. avers h. b c. **K** — 13/14 un autre dit que moult bonne chose et honneste de moien homme large **B** — 14 estre *fehlt* **K** — 16/17 quest avaricieux et large. Fol large dist le pere est cellui qui donne a qui on ne deveroit donner. Et cellui qui retient ce quil deveroit donner est avaricieux **B** — 21 ne despite p. **B** — 22/23 Qui . . . couvoitise *fehlt* **B** — 25 et se tu veulz saouler le c. du c. **B** (= g) — 26 aincoires. Un autre ph. **B** — 28 ses possessions lui durent l. **B** — 30 espargnoit **K** — 31 moult soit en dormant soit en veillant et si scevent que au derrain ilz perdent ce quilz ont assemble **B**

Ne couvoite mie les coses d'autrui, et ne duel mie les coses qui perdues sont, car par duel on ne recuevre nule cose.

Dont on dist que uns hons avoit un vergier ou couroient li ruissel par mi l'erbe verde, et pour le biauté du lieu s'assambloient la li oiseil et cantoient delitablement. Si avint un jour que il fu traveilliés, li preudons vint reposer en son gardin. Uns oisiaus si seoit seur un arbre et cantoit moult douchement. Quant il l'eut oï et veu et entendu, si pensa comment il le prendroit; et fist un lach a coi il le prist que il y tendi. Et quant li oisiaus fu pris, si dist a l'omme: Pour coi t'es tu tant penés de moi prendre? Quel pourfit y cuides tu avoir en ma prison? Dist li hons: Je couvoite a oïr ten chant tant seulement. Dist li oisiax: Ch'est pour nient: je ne canterai ne pour pramesse ne pour avoir. Dist li hons: Se tu ne chantes, je te mengerai. Dist li oisiax: Comment me mengeras tu? Se tu me cuis en yaue, que vaura si petis oiselés comme je sui? Et si en ert le cars dure; se je *fol. 92va* sui rostis, en||core serai je menres. Mais se tu me laisses aler, tu en aras grant pourfit. Quel? dist il. Dist li oisiax: Je te mousterrai ·III· manieres de sapience qui miex te vaurront que le chars de ·III· viaus. Quant chix fu seurs de pramesse, si laissa l'oiselet aler. Dont dist li oisiax, quant il fu escapés: L'une maniere de sapience si est: ne croi mie quanques tu ois. Le seconde: tien bien che que tu as. Le tierche: ne te duel mie pour te perte. Quant li oisiax ot che dit, si monta seur un arbre et dist douchement en sen chant: Beneois soit de Dieu qui te couvri les iex et ja te toli sapience. Car se tu eusses bien quis dedens men ventre, tu eusses trouvé en mon ventre une jagonse d'une onche pesant. Quant chix oï che, il commencha a plourer et a batre ses paumes; car il cuidoit que li oisiax desist voir. Li oisiax li dist: Pour coi as tu oublié les sens que je te dis? Enne dis je a toi tout maintenant, n'a encore gaires, que tu ne creisses mie quanques tu oïsses? Comment oses tu croire que il ait dedens mi une jagonse d'une onche pesant, et je tous ne poise mie demie onche? Et si te dis que ne menaisses duel de cose perdue: Et pour coi te deus se il a jagonse dedens mi? Quant li oisiax ot ensi degabé le vilain, si s'envola.

Li philosophes dist a son fil: Lis quanques tu trueves, et ne croi mie quanques tu lis. *fol. 92vb* Dist li deciples: Je croi bien que che n'est mie voirs quanques il || a en livres, car selon che que j'ai trouvé es livres de philosophes et en proverbes, moult d'arbre sont, mais tout ne portent mie fruit. Mout sont de fruit, mais tout ne sont mie boin a mengier. — Li Arrabiens castia son fill et dist: Ne laisse mie che que tu pues ore avoir pour che qui est a

---

1 Ne desire . . . et n'ayes dueil des choses **B** — 3 Jadis un homme estoit qui avoit un verger ou les ruisseaulx couroient **B** — verger et cour. **K** — 4 ou ilz chant. **B** — 5 que lomme estoit traveilliez et reposoit en s. g. **B** (= g) — 6 sur un rain dun arbre **B** — 6/7 et ent. . . . prendroit *fehlt* **B** (= g) — 7/8 il tendy a lui et le prist. Loysel qui se trouva pris lui dist pourq. **B** — 8 tant traveilliez **B** — de ma pr. **B** — tant seul. *fehlt* **B** — 12 c. je s. *fehlt* **B** — 14 Quel prouffit dist le bon homme **B** — 15 aler et loisel lui dist lune m. **B** (= g) — 17 ne maine pas long dueil **B** — 18 il vola **B** (= g) — 21 debatre ses palmez **B** — 22/23 que je tavoie maintenant apris et ne tai je dit ne croy pas tout ce que tu os dire comment crois tu **B** — 23 c. ose tu **K** — 24 tous *fehlt* **B** — 25 menasse **K** — 25/26 ne maine pas dueil pour ta perte et tu te dueilz pour ce que tu mas perdu ce que tu ne pues recouvrer. Quant loisel **B** — 26 gabe **B** — 27 chastoia son disciple et dist . . . mais ne croy par **B** (= g) — 28 mie toute verite **B** — 28/29 car . . . livres *fehlt* **K** — 29 ph. ne de proverbes **K** — es l. de philosophie et es pr. **B** (= g) — 31 maintenant av. **B**

venir, que tu ne perdes l'un et l'autre aussi comme il avint au leu de che que li vilains pramist au leu.

Car on dist piech'a d'un bouvier que si buef n'aloient mie droite voie, et il leur dist: Leu vous puissent mengier. Li leus oï che et atendi. Quant li jours declina et li vilains desloia ses bisses de le karue, li leus vint a lui et dist: Donne moi mes bisses que tu m'as pramis. Dist li haniers: Se je le dis, je ne le ni mie. Dist li lex: Je doi avoir me pramesse. A deesrains s'acorderent a che que il iroient au juge. Il y alerent et encontrerent en leur voie le houpil. Et dist li houpix: Ou alés vous? Et chil conterent leur fais a lui. Dist li houpix: Pour noient querrés autre juge: car je vous en dirai droit jugement. Mais laissiés moi premiers parler a l'un de vous ·II· a consel, et puis a l'autre. Et si je vous puis concorder sans jugement rendre, le sentence ne sera ja manifestee; se che non, je dirai jugement en commun. Ensi l'otrient. Li houpix parla premiers au bouvier a conseil: Se tu me veus donner une geline, et une autre a me femme, tu raveras tes bues. Li vilains li otria. Aprés parla li houpix au leu et li dist: Amis, || pour ti veu je bien parler se je puis; car tu l'as *fol. 93ra* deservi. J'ai tant dit au vilain que se tu li laisses enmener ses bues en pais, il te donra un frommache fait a le samblanche d'un escu. Li leus l'otria. Dont dist li houpix: Laisse le vilain enmener ses bestes et je te merrai au lieu ou li froumache sont, pour che que tu eslirras lequel qui tu vaurras. Li leux, qui fu decheus par les soustieves paroles du houpil, laissa aler le vilain en pais. Li houpix ala de cha et de la, tant que il peut, et desvoia le leu, et le mena par nuit oscure a un puch parfont. Quant il furent seur l'eur du puch, li houpix li moustra le fourme de le lune demie plaine, qui luisoit au fons du puch, et dist: Chi est li frommages que je te promis: descen aval se il te plaist, si en menjue. Dist li lex: Descen premiers: se tu ne le pues aporter a par ti seul, dont ferai che que me dis. Si comme il parloient, il virent une corde pendant au puch; et pendoit une seille a l'un des corons, et a l'autre une autre seille, et pendoient par tel engieng que quant l'une montoit, l'autre avaloit. Li houpix vit et connut l'engieng et se teut. Dont monta en le seille deseure par l'enortement du leu, et vint au fons du puch. Quant li leus vit che, si s'esjoïst et dist: Pour quoi n'aportes tu le froumage? Dist li houpix: Je ne puis pour che que || il est trop grans; mais entre *fol. 93rb* en l'autre seille deseure; si me vien aidier ensi que tu me pramesis. Li lex entra en le seille et vint tost au fons du puch, pour che que il pesoit moult, et l'autre seille vint tost deseure; car li houpix ne pesoit mie moult. Li houpix sali hors de le seille et laissa le leu u puch. Et ensi li leus, qui laissa che qui appareillié estoit, perdi a droit et les bisses et le froumage.

---

1 aussi . . . leu *fehlt* **K** — 2 pr. che fu au l. **K** — 3 On list dun bouvier **B** — 4 entendy **B** — le bouvier **B** — 5 ses buefz . . . les buefz **B** — 6/7 promis. Au derrain **B** — 7 se concorderent **B** — 7/8 en leur v. *fehlt* **B** — 8 le goupil lequel leur dist **B** — lui c. leur querele tout au long **B** — 9 a. juge que moi **B** — en *fehlt* **K** — 10 premiers *fehlt* **B** — acorder **B** (= g) — 12 Ilz lui octroierent **B** — 12/13 Donne moy une geline . . . et tu auras les buefz **B** (= g) — 13 Le bouvier **B** — 14 bien *fehlt* **B** — se je scay **B** (= g) — 16 a la semblance et grandeur de la lune **B** — 16/17 L. aler le bouvier a tout ses buefz et je te m. **B** — 17/18 affin que tu eslisez le meilleur et le plus grand **B** — 20 parfont . . puch *fehlt (durch Augensprung)* **B** — 24/25 pend. a un bout une s. et a lautre bout **B** — 25 lune avaloit lautre mont. **B** (= g) — 26 et se teut *fehlt* **B** (= g) — si prent la seille et entra dedens par lenhort. **B** — 27 et vint . . . puch *fehlt* **B** — vit ce quil estoit ens si dist **B** — 28 si grans **B** — 29 des. *fehlt* **B** — 31 ne pes. pas tant **B** — 32 pour ce quil l. aler ce quil tenoit perdy les buefz et les frommagez **B**

Li Arrabiens castia son fil et dist: Ne croi mie quanques tu ois dusques adont que tu l'avras esprouvé en aucune cose se il est boin u non, li consaus que on te dourra, que il ne t'aviegne che que il avint au larron qui creï le conseil du seigneur d'une maison. Dist li fix: Peres, comment li avint? Dist li peres:

Il me fu dit que uns lerres ala a le maison d'un riche homme pour embler. Il monta a le fenestre de le maison par ou li fumiere issoit, et escouta se nus veilloit en le maison du rice homme ou il estoit alés pour embler. Quant li sires de le maison l'oï, il dist coiement a se femme: Demande a mi haut, dont si grans avoirs me vient, et me prie tant que je le te die. Le femme dist en haut: Dont vous vient si grans avoirs que vous avés, qui ne fustes onques marcheans? Chix respondi: Garde che que Diex t'a donné, et s'en fai te volenté et ne me demande mie dont si grans avoirs m'est venus. Mais ele ensi que chis li avoit dit, *fol. 93va* enquist et demanda plus et plus, et deman‖doit dont teus avoirs ert venus. En le fin dist li hons aussi comme se il fust constrains a che par les prieres de le femme: Garde que tu ne dies a nului nostre secré: je fui lerres grant tans. Le femme dist: Merveilles est comment tu pues avoir aquis si grant avoir que nous n'en oïmes onques ramprosne ne parole. Li sires dist: J'euch un maistre qui m'aprist un carnin que je disoie quant je montoie seur les maisons. Et quant je venoie a le fenestre, je prendoie le rai de la lune en me main, et disoie men carnin sept fois, et disoie „saulem" et descendoie ensi sans peril en le maison et prendoie en le maison quanques je y trouvoie de boin. Quant je avoie tout pris, je revenoie au rai de la lune, et redisoie chel carnin sept fois, et montoie a tout quanques je avoie pris en le maison et l'aportoie a mon ostel. Par tel engieng ai je aquis mon avoir. Dist le femme: Tu as bien fait, qui le m'as dit: car quant jou arai un enfant, je li aprendrai cheli carnin, que il ne soit povres. Dist li sires: Lais me dormir, car jou ai soumeill, et si voeill reposer. Et pour che dist il che qu'il voloit miex dechevoir le larron. Dont commencha a ronkier aussi comme se il dormist. Li lerres, qui ches paroles ot oïes, fu liés, et dist le carnin sept fois, et geta le main au rai de le lune. Dont lasça et mains et piés de le fenestre, si caï en le maison, et rendi le tere grant son, si que il brisa le col et le cuisse et le brach, et commencha a gemir. *fol. 93vb* Et li sires de le maison qui ‖ oï le son, aussi que se il n'en seust mot, dist: Qui est che la qui keüs est? Dist li lerres: Je sui uns mescheans lerres qui a creu tes dechevables paroles.

Dist li fiex: Sire, beneois soies tu qui m'as enseignié a esquiever les mauvais consaus. — Uns autres philosophes dist: Garde toi du conseil sans levain tant que il ait pris a meur. — Uns philosophes dist: Ne croi mie le conseil que on t'amonneste, que tu ne prendes mie le bien d'autrui. Qui denoie le bienfait devant les iex de chelui qui tout voit, il s'acuse. —

---

1 ne croy mie tout le conseil que tu orras **B** (= g) — 3 crut **B** — 6 une fen. **B** — 7 du . . embler *fehlt* **B** (= g) — 9 quant vous ne fustes **B** — 11 me vient **B** — 11/12 Mais com plus lui deffendoit plus lui demandoit dont tel avoir lui venoit **B** — 14 je suis larron (gr. t. *fehlt*) **B** — 15 ne voix ne ramposne **B** — 16/17 q. je venoie et montoie sur les maisons a la fen. **B** — 17 le rai du soleil **K** — 18 une fois **K** — sept fois cest assavoir saulem **B** — 18/19 s. peril puis en la m. prendoie **B** — 20 une fois **K** — 21 ost. et pour ce ay je tant davoir **B** — 22 un *fehlt* **K** — 23/24 et pour mieulx decevoir le larron il commenca **B** — 25 fut joyeux en son corage **B** — une fois **K** — 25/26 puis jetta ses mains . . . lune et habandonna mains et piez **B** — 27 rendy grant son a la terre rompy la cuisse et les bras **B** — 28 oy le tombement **B** — 28/29 Qui est la? Dist **B** — 29 le meschant larron **B** (= g) — 31/32 Garde . . . dist *fehlt* **B** — 32 le c. de cellui qui tammoneste **B** (= g) — 33 mie le bienfait dautr. car qui den. **B** — le bienfait *fehlt* **BK**

Uns autres philosophes dist: Se tu es en aucun bien, ne peche mie pour che; car uns grans biens est tost amenuissiés et perdus. Li desciples dist a son maistre: Desfent li philosophes a denoier le bienfaiteur? Dist li maistres: Qui denoie le bienfaiteur, il denoie Dieu; et chis qui n'obeïst mie au roi qui tout vaint, est inobediens a Dieu. Dist li deciples: Moustre moi raison comment che puet estre. Dist li maistres: Nus biens fais ne vient de creature a creature se il ne vient de Dieu; et chil qui denoient les biens faiteurs, aussi denoient il Dieu. — Uns autres philosophes dist: Garde te du roi qui est fiers comme lions, et qui a legier corage si comme enfes. — Uns autres philosophes dist: Qui dist mal de roi, il est mors ains tans. — Uns philosophes dist: Diex laisse plus longuement durer le siege du roi qui peche en se personne, se il est boins as gens et deboinaires, que il ne‖ fait d'un roi juste en se *fol. 94ra* persone, se il est mauvais as gens et crueus. — Uns autres philosophes dist: Tien droite justiche entre les hommes, si t'ameront. Ne te haste mie de rendre a cascun le guerredon de bien ou de mal: car se il est tes amis, il awardera plus longuement et se il est tes enemis, il te cremira plus longuement.

Platons raconta el livre des propheties que uns rois estoit en Gresce vieus et crueus as gens. Batailles li crurent de moult de parties; et pour che que il en vaut savoir le cause et l'acoison, il manda tous les philosophes de se region et de le contree. Quant il furent tout assamblé, il dist a aus: Enne veés vous c'une grans bataille a mi et a vous est crute? Je croi que che soit avenu par men pechié. Mais s'aucune cose a en moi a reprendre, dites le moi et je l'amenderai tantost a vo jugement. Dont respondi li uns des philosophes: Des pechiés qui sont en vo persone, ne savons nous nul, et ne savons mie que a avenir est a nous ni a vous. Mais prés de chi a ·III· journees maint uns sages hons qui a non Mariens, qui parole par le Saint Esperit. Envoiés a li aucuns de nous philosophes: il vous fera bien savoir par chiax quel cose vous est a avenir de toute vo vie. Li rois envoia a lui pluiseurs philosophes. Quant chil vinrent en le chité ou chis sages hons avoit habité, il en trouverent une grant partie dewastee. Il demanderent l'ostel de Marien; on leur en‖seigna et si leur dist *fol. 94rb* on que il et mout d'autre chiteain estoient alé en l'ermitage. Quant il oïrent chou, il alerent a lui. Quant li sages hons les vit, il dist: Venés cha, venés, message du roi inobedient. Diex li a donné pluisors nations en se garde, des quex il n'est mie droituriers gouvernerres, ains a esté trop crueus. Diex, qui fist lui et ses sougis d'une meïsme matere et qui longuement a souffert se desmesuree felonnie, l'a amonnesté en moult de manieres de correction pour che que il se convertist. Mais en la fin li a il amené unes gens estranges et crueus a se mort pour ses maus. Quant li sages hons ot che dit, si se teut. Li philosophe qui che

3 *das zweite* denoie *fehlt* **B** — 4 le philosophe **B** — 5 Nostre bienfait vient **B** — 8 Qui maudit le roy **B** — il est meus **K** — il est neant devant t. **B** — 9 le regne **B** (= g) — 10/11 en se personne *fehlt* **B** — 12 en tere. Li h. **K** — entre les hommes si laimeront **B** — 13 atendera **B** — 13/14 et sil . . . longuement *fehlt (durch Augensprung)* **K** — 15 Platon dist a son filz et raconta ou livre des prophesiez **B** — fel et cruel **B** — 18 Ne voyez vous pas . . . est survenue a vous et a moy **B** — 21/22 que avenu vous est **B** — Maximien **B**. Mariam g — 23 auc. de vos phil. **B** (= g) — 24 quelle chose il vous est avenu t. vostre vie **B** — 24/25 ·VII· philosophes **B** (= g) — 25/27 Q. il vint a lui ilz trouverent du lieu ou il avoit converse une grande partie degaste. Ilz demanderent cellui et on leur dist quil et moult dautres estoient a lermitage **B** — 28 *das zweite* venes *fehlt* **B** — 29 pluseurs generations dont il nest mie drois gouverneurs **B** — 32 Maintenant en la fin **B** — g. crueusez et estr. **B**

oïrent, s'esmerveillierent, et tout chil qui la estoient. Au tierch jor aprés, quant li philosophe prisent congié du repairier, chis sages hons dist par le Saint Esperit: Repairiés; car vo sires est mors, et Diex y a mis en sen lieu nouvel roi, qui soit droituriers gouvernerres a ses sougis et deboinaires. Quant li philosophe qui la estoient venu oïrent teus coses, li troi demourerent avec le sage homme, et li ·IIII· premerain repairierent en leur contrees, et trouverent que voirs estoit che que li sages hons leur avoit dit.

Li Arrabiens dist a son fil: Ne demeure mie en le chité du roi qui est de plus grans despens que se rente ne vaut. Car on dist que uns rois par le commun asens de ses barons kerca a un sien familier cui proueche il avoit connut devant, le baillie de tot son roiame, *fol. 94va* que il recheust les rentes ‖ de son païs, et traitast les causes. Li freres chelui manoit en une chité d'un autre roiame et estoit riches marcheans. Quant chis seut que ses freres estoit si eslevés, il ala veoir son frere a grant chevauchie, si avenans estoit il. Et envoia devant un message pour che que il ne voloit mie venir despourveuement. Quant chis entendi que ses freres venoit, il ala encontre li et le rechut liement et a boine chiere. Aprés quant chis ot tans et lieu, il dist avec autres coses que il cuidoit que il pleussent au roi, que ses freres estoit venus. Dist li rois: Se tes freres veut demourer en me tere, je li carquerai communaument avec toi me region; et se il refuse le travail et le cure, je li dourrai en cheste chité grans possessions, et li relairai coustumes et autres coses que il deveroit a moi faire. Et quant il devera r'aler en son païs, je li dourrai vesteurés de pluisors manieres, et tu li doingnes largement quanques mestier li est. Quant chix ot oïe le parole du roi, il vint a son frere et li raconta tout quanques li rois li avoit pramis. Dont dist ses freres: Se tu veus que je demeure avec toi, moustre moi queles les rentes du roi sont. Chix li moustra toutes. Aprés demanda li freres quel grant despens il faisoit. Il li moustra. Chix conta que si despens estoient aussi grant comme se rente. Amis, dist li freres, je croi et voi que la despense du roi est aussi grans comme sa rente; se bataille sourvient le roi ou teus coses, de coi pour- *fol. 94vb* vesra il ses chevaliers, ou de coi leur trouvera il deniers? Chis ‖ respondi: Par aucun conseil arons nous deniers. Dist li freres: Je crien que mes avoirs ne fust partissierres de che conseil; et pour che je te commanch a Dieu; car je n'i voeill plus demourer.

Dist li philosophes: Li rois est sanlans au fu; car se tu te trais pres du fu, tu t'escauderas; se tu es loins, tu aras trop froit. Dist li fiex au pere: Se je croi les paroles du philosophe, jou ne serai ja familiers au roi. Li peres respondi: Fiex, plaire a roi si est li souvrains sens. Dist li fiex: Peres, enseigne moi comment, se il me couvient servir a roi, je puisse plaire a li com sages et enseigniés. Dist li peres: A che faire seroient mout de coses necessaires, que je n'ai mie ore en memoire; et par aventure se je le te disoie, il te

---

3 qui sera **B** — 6 que cestoit verite **B** (= g) — leur *fehlt* **K** — 7 a s. f. *fehlt* **B** — grans *fehlt* **K** — 8 assentiment **B** — 9 il av. paravant congneue **B** — 10 et quil recust les rentez **B** — demourroit **B** — 11 estoit si riche marchant que de merveillez. Quant il vit **B** — 12 il ala vers lui . . . si comme chose convenable estoit **B** — 13 desprouveuement **B** — 14/16 q. il vit temps et lieu de choses dire que pleussent au roy il lui dist que son frere estoit venu **B** — 17 mon royaume en garde **B** (= g) — 18 a. usages qui deveroient a moy venir (= g) — 19 il vouldra retourner **B** — et toy donne lui **B** — 22 toutes *fehlt* **B** — 23/24 Il lui m. . . . rente *fehlt* **B**, *dafür* nur: Il lui dist — 24/25 Amis . . . rente *fehlt (durch Augensprung)* **K** — 27/28 ne f. parti par tel conseil **B** — 30 se . . . froit *fehlt* **B** — 34 que je nay pas en m. **B** (= g)

torneroit un pau a anui. Un poi t'en dirai de moult de coses que il y couvient; et si sont iteles se tu les retiens. Dist li fix: Jou ai mes oreilles adrechies a mout de coses oïr. Nequedent je sui couvoiteus de l'oïr, si te pri que tu dies che tant que tu m'as pramis. Dist li peres: Qui veut estre familiers a roi, il doit veïr de l'oeill et du cuer, que quant vient devant le roi que il puist longuement ester et que il ne sieche dusques a tant que li rois li commandera; et ne parole mie dusques adont que mestiers soit; et ne demeure mie avec le roi se li rois ne li roeve demourer; et loiaument choille conseil; toustans ‖ soies ententieus a oïr *fol. 95ra* che que li rois dira, que il ne couvienge le roi dire ·II· fois son commandement; fai quanques li rois commande; garde que il ne mente, il sera obediens a lui; et ne t'acompaigne onques a homme que li rois hee. Quant il ara che fait et moult d'autres coses, ne li vesra mie par aventure moult grans pourfis du roi. Dist li fiex: Grans anuis est a homme de servir a roi de cui nus biens ne li vient. Dist li peres: Chou est avenu, et pour che commanda li philosophes que on ne demourast mie trop longuement u serviche du roi. Qui sert a roi et riens ne conquiert en son serviche, il pert chest siecle et l'autre. — Dist li fiex: Peres, pour coi avés vous oublié comment on menjue devant le roi? Dist li peres: Je ne l'ai mie oublié a dire; car il n'i a mie diversité de mengier devant roi et aillours. Dist li fiex: Peres, di moi comment je doi mengier a court et par tout. Dist li peres: Quant tu aras lavé tes mains pour mengier, ne touche a riens de tes mains s'a viande non, dusques adont que tu mengeras; ne ne menjue pain dusques a tant c'autre viande viegne seur le tavle, que on ne die que tu es impasciens; et ne met mie si grant morsel en te bouche que les mies en kiechent hors, que tu ne soies apelés glous; et n'englous mie morsel dusques adont que tu l'aras bien masquié pour che que tu n'estranles; et ne boi mie dusques adont que tu aies le bouche wide ‖ que on ne t'apele lekeeur; ne parole mie tant que tu aies aucune cose en ta bouche, c'aucune *fol. 95rb* cose n'entre en tes arteres, qui te soit cause de mort; se tu vois un bel morsel devant homme qui soit tes compains, ne le pren mie; car che seroit vilenie. Aprés mengier lave tes mains; car ch'est saine cose; car de che empirent li oeill de moult de gens quant on les tert a mains deslavees. Dist li fiex: S'aucuns me semont de mengier avec lui, que responderai je? Li otrierai je tantost ou non? Dist li peres: Fiex, fai ensement que li auctorités des Juis commande. Ele dist: S'aucuns hons te semont de mengier avec lui, regarde se personne: se chou est grans persone, se li otrie tantost: se che non, selonc che que ele sera, se li otrie a le seconde fois ou a le tierche. Et che trueve on aussi d'Abraham; car un jour entrues que il estoit devant se porte, il vit ·III· angeles trespasser en fourme d'omme. Il les pria honnestement de demourer en se maison, et leur fist leur piés laver et mengier et reposer. Il fisent che que on leur rouva pour che que chou estoit une grans persone. Dist li jovlenchiax: Quant je serai semons au mengier d'aucune persone, que ferai je? mengerai

---

2 belles se tu **B** — 3 convoitant **B** — 4 de loeil du cuer **B** (= g) — 7/8 se . . . conseil *fehlt* **B** — soit **B** — 8 et face **B** — 9 garde soy . . . ainsi sera il a lui obeissant **B** — inobediens **K** — et ne tiengne jamais compaignie **B** — 11 Cest av. souventes foiz et puis commanda **B** (= g) — 14 acquiert **B** — en s. s. *fehlt* **B** — 15 on doit mengier **B** (= g) — 15/16 Je . . . dire *fehlt* **B** — 16/17 dy moy doncques c. on doit m. par tout **B** (= g) — 19 pain devant que autre viande soit mise sur la table **B** — 20 rechieent **B** — 24/25 devant ton compaignon **B** (= g) — 27 torche a mains ordez et salez **B** — 28 ou non *fehlt* **B** — fay ainsi comme **B** (= g) — 31 a la tierce priere **B** — 33 mengier et *fehlt* **K** — 34 pria **B**

jou peu ou trop? Dist li viellars: Menjue assés; car se chou est tes amis, il en sera moult liés; se chou est tes anemis, il en sera dolans. Quant li enfes oï che, si en rist. Dist li viellars: Il me souvient d'un mot que j'ai oï dire de Mainmonde le noir. Car uns hons li *fol. 95va* demanda combien il porroit mengier. Il respondi: De quel viande, ou miue ou autrui?‖ Chix dist: De la tiue. Dist Mainmondes: Tant que je n'en porroie plus. Li viellars dist: Tu recordes les paroles d'un glout, perecheus, sot, bourdeeur: Que plus dist on de lui, et plus trueve on de li a dire. Mout me plaist a oïr de lui, dist li jovlenchiax; car quanques de lui est, est derisions. Et ses tu nient de ses dis ne ses fais, as tu aucune cose de li en memoire? Se tu l'as, di le moi en liu de don. Dist li viellars:

Li sires commanda une nuit a sen serf que il closist l'uis. Li sers estoit parecheus et ne se pot lever, et dist que l'uis estoit clos. Au matin dist li sires: Mainmonde, oevre l'uis. Chix respondi: Sire, je savoie bien que vous voliés que li huis fust ouvers, et pour che l'ai jou ouvert. Dont seut bien li sires que il l'avoit laissié ouvert par pereche. Li sires dist: Lieve toi et fai ton oevre, car il est jours et li solax est haus. Dist li sers: Se li solax est haus, donnés moi dont a mengier. Dist li sires: Malvais sers, veus tu mengier par nuit? Dist li sers: Se il est nuis, dont me laissés dormir. Dist li sires encore a li en le nuit: Mainmonde, lieve toi et si garde se il pluet ou non. Dont apela le chien qui gisoit hors de le maison et li tasta as piés. Quant il les trouva ses, si dist que il ne plouvoit mie. Encore demanda li sires par nuit se il avoit point de fu en le maison. Il apela le chat et tasta se il estoit caus ou non. Quant il le senti froit, si dist que il n'i avoit point de fu. — Dist li *fol. 95vb* jovlenchiaus:‖ Assés ai oï de ses pereches, or veu je oïr de ses bourdes. Dist li viellars: On dist que ses sires venoit du marchié liement, pour che que il avoit gaaignié. Mainmonde issi hors de le vile et ala a l'encontre de lui. Quant li sires le vit, il cremi que chis ne li desist mauvaises nouveles: car ch'estoit se coustume. Il li dist: Garde que tu ne me dies mauvaises nouveles. Dist li sers: Petite, no kienete, est morte. Comment morut ele? dist li sires. Dist li sers: No mules fu espoentés, si rompi son chavestre: si comme il s'en fuioit, secoueta le chien desous ses piés. Et k'a on fait du mulet? dist li sires. Ennon, dist li sers, il caï en ·I· puch, si est mors. Dist li sires: Comment fu espoentés li mules? Dist li sers: Vo fiex caï du solier, si que il est mors, et de chou s'espoenta li mules. Dist li sires: Que fait se mere? Chis dist: Ele est morte pour le duel de son fil. Dist li sires: Qui garde le maison? Dist li sers: Nus; car ele est arse et quanques il avoit ens. Dist li sires: Comment arst ele? Dist li sers: Chele meïsme nuit ke me dame fu morte, car le mesquine qui velloit pour me dame, oublia le candelle en le chambre, et ensi fu arse le maisons. Dist li sires: Et ou est

3 de un nomme mamonde *(et sic semper)* le noer **B** — un viel homme **B** (= g) — 6/7 bourd. et com plus treuve len de lui plus treuve on a dire **B** — 8/9 si est pour rire et se tu as de ses dis et de ses fais aucune chose en memore dy le moy **B** (= g) — 9 Volentiers d. le viellart **B** — 10 Un seigneur dostel **B** — 11/12 Mam. lieve sus euvre luys **B** — 14 et si est desia le soleil tout hault **B** — 16/17 pourquoy ne me laissez tu doncquez dormir. Dist le seigneur mam. **B** — 17 Le serf appella **B** — 21 Jay oy de celle paresse mais aincoires convoite je a oyer de ses bourdes **B** (= g) — 22 joyeusement **B** — 23 de la vile *fehlt* **B** — 23/25 quil ne lui aportast mauvaisez nouvellez si lui demanda quelles nouvellez sire dist le serf petite nostre chiennette **B** — 26 son loycol **B** — 26/27 fui. il passa dessus la chiennette et la tua **B** — 28/29 Respundy le cerf il chey ou puis si est mort car vostre filz chey du solier si rompi le col dont le m. sesp. **B** — 33 ardy toute **B**

le meschine? Dist li sers: Ele vaut le fu estaindre, si caï ens et est morte. Dist li sires: Comment escapas tu, qui si es perecheus? Dist Mainmonde: Quant je vi le meschine morte, je m'en fui. Dont vint li sires dolans a le maison de ses || voisins et leur pria que il le *fol. 96ra* recheussent en une de leur maisons et herbergaissent. Entrementiers il encontra un sien ami. Quant chis le vit si tristre, il li demanda que il avoit que si veoit tristre. Il li dist tout quanques ses sers li avoit dit. Li amis li commencha a dire vers pour conforter. Et dist: Amis, ne te desconforte mie, car moult souvent avient a homme si grant adversité que il desire a le fois terminer se vie par mort deshonneste. Et tantost li avient si grans eurs que il li plaist moult a recorder les adversités qui trespassees li sont. Mais si grans instablités des coses humaines vienent a le fie sans deserte, selonc le volenté Nostre Seigneur qui tout gouverne. Li prophete confortoient Job par chest example que il ne se tormentast mie pour avoir que il perdist. En as tu oï que li philosophes dist: Qui puet avoir en chest siecle aucune cose estable qui si est muables? — Li Arrabiens dist a son fil: Fiex, s'aucune adversités t'avient, ne te duel mie ne desconforte trop: car ch'est une maniere de Dieu renoier. Tu dois tous tans Dieu loer aussi bien d'aversité comme de prosperité; car moult de maus avienent as gens pour plus grans maus esquiever, et moult de coses leur avienent qui finent en bien; et pour che dois tu Dieu loer en toutes coses et fier en lui, si queme dist li versifierres: Quant tu seras en adversité, ne soies mie souloitex, mais met || t'uevre en le dispossetion de Dieu, et te souviegne tous tans du bien qui est a avenir: ensi entr'oublieras tu les *fol. 96rb* maus, car moult de mal avienent qui finent en bien. — Uns philosophes dist: Li bien de chest siecle sont mellé; car tu ne mangeras ja miel sans venin. — Uns philosophes dist: Chis qui fait as perecheus atendre son desirier, chis meismes ne sueffre mie a le fois a l'isnel atendre che que il couvoite. — Uns autres philosophes dist: Li gloire de chest siecle trespasse aussi tost que uns iex oevre et clot.

On dist en proverbes que Socrates pour eskiever les tenebres du siecle habitoit es boscages en le moiiene d'un tounel, et tournoit le fons au vent et a le pleue, et l'autre lés devers le soleil. Li veneeur le roi le trouverent entrues que il s'esplukoit au soleil. Il tournerent le tounel et li tolirent les rais du soleill. Chis leur dist deboinairement: Ne me tolés mie che que vous ne me donnés. Chil se courechierent et le vaurrent bouter hors de son ostel et mener hors de le voie, pour che que il ne despleust au roi, qui la devoit passer, a veir si vil personne. Il ne peurent. Il le commenchierent a manechier et disent: Garde que maus ne t'aviegne pour le desirier de t'estude; car nos rois et si princhе passeront maintenant par chi. Li philosophes les oï en tel maniere parler, et dist en tel maniere: Vos sires n'est mie sires, ains est sers de men serf. Il l'oïrent ensi parler, si le regarderent moult crueument.

---

1 et est arse **B** — 3 de son voisin **B** — 4 Tandiz il ala a un sien ami **B** — 5 qui (*so* **K**) s. v. tr. *fehlt* **B** — 6 pour le reconforter **B** — 8 t. apres lui vient si grant eur et si grans richesses **B** — 9 si grans *fehlt* **B** — 12 Et ne as tu oy **B** — 13 aucune chose que cest miracle *(sic)* **B** — 16 qui en bien finent **B**, *fehlt* **K** — 18 soliciteux mais mets toy en la disposition **B** — 22 au parescheux attaindre **B** — 22/23 au legier attaindre **B** — 24 a. t. comme oeil clot et euvre **B** — 25 en un proverbe **B** — du s. *fehlt* **B** — 26 en la moitie dun chemin en un tonnel si tourna souvent le fons **B** — tournent **K** — 27 Les sergens **B** — 27/28 Il . . . du soleil *fehlt (durch Augensprung)* **B** — 28 Il leur d. **B** — 29 ce que ne me povez donner. Les sergens se c. **B** — 31 Il ne p. *fehlt* **K** — 31/32 que jamais ne t. **B** — 32 nostre sire le roy ses princes et sa maisnie **B** —

Li un li vaurrent coper la teste, li autre disent que on atendist le commandement du roi. *fol. 96va* Entrues || que il estrivoient en tel maniere, li rois vint et demanda par quele cause il estrivoient. Li serjant li disent che que fait et dit estoit. Quant li rois entendi che, il vaut savoir se li philosophes avoit dit voir, si vint a lui, et li demanda quel cose il disoit de lui. Li philosophes dist a lui aussi comme il avoit dit a se maisnie: que il estoit sers de son serf. Li rois li pria boinement que il li esponsist le sentence de ches paroles. Li philosophes li dist deboinairement: Me volentés est sougie a moi et sert a moi, et ne mie je a li; mais tu es sougis a te volenté et sers a li, ne mie ele a ti; ensi es tu sers de che qui sert a mi. Li rois le regarda et dist: Il apert par les paroles que tu dis que le poissanche de chest siecle n'est nule. Li philosophes regarda estroitement en se pensee et dist: Tu ses que le couvoitise des coses de chest siecle t'a trop sougit; mais aperte cose est que tu l'as fait pour couvoitise d'avoir vaine gloire. Or pense et regarde qu'ele est petite et vaine: le poissanche de te gloire qui trespassee est, nule cose n'est: dont ne fait ele mie a cremir, car che n'est mie chertaine cose dont tu soies fis. Chele qui maintenant est, aperte cose est que ele est petite et vaine, et trespasse et va a nient aussi tost comme on clot un oeill: et pour che ele ne fait a cremir en nule partie. Quant li rois ot oï les paroles du philosophe, il dist a ses *fol. 96vb* serjans: Chis est sers de Dieu, gardés que vous ne li faichiés nule molesté ne || nule cose deshonneste.

Dont dist li deciples a sen maistre: Puis que ches coses sont si tost trespassees et alees a nient, pour coi les gardons nous et assanlons nous aussi comme se eles deussent tous dis durer? Dist li maistres: Pour che que nous ne sommes mie chertain de le fin de no vie. Uns philosophes dist: Fai pour l'autre siecle aussi comme tu doies maintenant morir, et pour chest siecle aussi comme tu doies tous tans vivre; car miex vaut aprés te mort que ti ami aient che que tu as aquis, que tu aies mestier de leur aieue en te vie. Pour che te pourvoi honnestement de tout, que li cours de cheste vie est moult briés. — Uns autres philosophes dist: Chis siecles est aussi comme une fontaine muable, de coi li entree est li ventres de le mer, et l'issue est li mors. — Uns versefierres dist: Li mors est une porte ouverte, par ou toutes coses terrienes passent, mais je demandai quele maison on ara aprés chestui. Le maisons de chiax qui deservent gloire est plaine de delisces, mais chele de chiax qui deservent paine est diverse as autres. — Li Arrabiens dist a son pere: Peres, comment porrai je gaaignier le maison de delisses et le gloire qui ens est? Dist li peres: Met en lui a garde le melleur et le plus precieux avoir que tu as; si le trouveras appareillié quant tu verras

---

1 lun lui voloit **B** — 2 estriv. contre cestui homme **B** — 3 che que **K** — 4 disoit verite **B** — si v. a. l. *fehlt* **K** — 5 lui dist pareillez paroles quil avoit dittez a ses sergens cest assavoir quil estoit serf de son serf **B** — 6 exposast **B** (ly espauses g) — 7 deb. *fehlt* **B** — et sert a. m. *fehlt* **B** — 11 ta mis en subjection mais par aventure tu las fais pour la conv. de vaine gloire **B** — 12/15 regarde que pou de vaine gloire qui est trespassee est nulle et donquez ne fait elle point a cremir car ce nest pas chose dont tu soyez certain. Et ce que m. est apperte chose est en pou dheure trespassee et va a neant aussi tost que on clot un oeil **B** — 16 eut oye la parolle **B** — 22 c. se tu deussez **B** (= g) — 23 aussi fay c. se tu deussez toujours durer et tous temps vivre **B** — que apres ta mort tes amis **B** (= g) — 25 de tout ce qu'il te fault car **B** — 27 par laquelle **B** — 28 je demande **B** (= g) — 28/30 apres ceste de delices mais ceulx qui desservent paine auront maison diverse **B** — 31/32 Met en elle garder . . . pr. que tu as de tout ton avoir **B** — 32 waurras **K**

illuec. Dist li fiex: Comment porrai je metre || mon avoir en le maison dont je ne sai trouver l'uis? Dist li peres: Enne ses tu que fist li fiex du conseillier le roi aprés le mort de son pere? | Dist li fiex: Di le moi pour che que je ne refuse a obeïr as tes amounestemens. *fol. 97ra*

Dist li peres: Uns rois avoit un conseillier sage qui familiers estoit a lui. Chix, si que drois est de nature, morut et avoit un fil petit, qui ert ses oirs liberaus et bien enseigniés. Il li laissa grant avoir et grans ricoises, que il avoit assamblé. Li rois aprés le mort son pere apela l'enfant, et li amonesta que il ne fesist mie duel a desraison pour le mort de son pere. Et li pramist que quant il aroit aage que il le tenroit et seroit ens u lieu de son pere. Li enfes prist liement congié et revint boinement au sien. Li rois le mist en oubli, et chis ne se hasta mie de revenir au roi. Lonc tans aprés en chele meisme region ou li enfes estoit fu si grans famine que les gens moroient par disete. Li enfes, qui de boine lignie estoit, quant il vit che, si fu trop dolans et wida ses granges et departi son avoir as povres et traist ses vins de ses cheliers et ses chars et douna tout as besoigneus. Le famine et le disete croissoit en la contree, et le pecune descroissoit au jovlenchel, et ne pot mie souffire as besoingneus che que il avoit departi. Et aprés il douna son || tresor pour grain, et secourut *fol. 97rb* les besoingneus et les povres tant comme il peut, mais il ne peut souffire a tous; et tele cose meismes fist il de ses dras et de ses pierres precieuses. Et ensi trespassa li ans que il secourut a mout de gens qui eussent esté peri de fain. En chele region avoit un autre qui estoit amis du roi, qui envieus estoit et avoit envie seur l'enfant, et si esmouvoit le roi a ire coiement vers l'enfant: Sire, trop avés esté soués et maus envers l'enfant de vo conseillier, a cui ses peres laissa si grant avoir que vous ne il ne l'avés; car il l'a despendu folement. Li rois fu courechiés envers l'enfant et envoia pour l'enfant et dist: Fax fiex de sage homme, sans vigour et fox largues, pour coi as tu dislapidees les ricoises qui furent sagement assamblees, qui te furent carquies a garder? Li enfes, qui avoit en reverence le viaire son seigneur qui si estoit embrasés, tourna les iex vers tere et dist: Sire, sauve vo pais, jou oirs de mon pere qui m'a laissié en vo garde, n'ai mie si comme aucuns dient ouvré comme faus; car voirs est que mes peres assambla grant tresor et le mist ou larron le peussent avoir emblé, et le me douna et laissa, a cui vous le peussiés tolir, ou fus ardoir, ou je le peusse perdre par aucune meskeanche; mais je l'ai mis en tel lieu la ou il sera loiaument gardés a lui et a mi. Li rois li demanda que il en avoit fait. Li enfes li aconta tout comment il l'avoit departi as besoingneus. Quant li rois ot esprouvé et entendu le sens de l'enfant qui mout fu loés pour son sens, || il li guerredouna le serviche de son pere. Chix commencha de *fol. 97va*

---

2 Et ne scez tu **B** — 3 a tes commandemens **B** (= g) — 4 Un roy fut jadis qui avoit **B** — 4/5 Cestui conseilier qui fais estoit de nature **B** — 7 oultre raison **B** — *nach* pere *folgt* **K**: et il li otria boinement que il nen feroit mie duel pour le mort de son pere — 8 u bien de **K** — et seroit ens *fehlt* **B** — 9 fr. c. et rev. joyeusement **B** — 9/10 mais il ne laissa mie de rev. **B** — 10 meisme *fehlt* **B** — est demourant **B** — 13 d. tant comme il durerent **B** — 14 cr. chascun jour parquoy il ne sait plus . . . souff. **B** — 15 que . . . departi *fehlt* **B** — 16 les bes. et *fehlt* **B** — 16/17 et pareillement fist il **B** — 17 dras et de ses joyaux **B** — 17/18 trespasserent les ans et secourut moult de g. qui fussent mors de faim **B** — 18/20 En sa reg. av. un notaire ami du roy qui fut envieux dessus lenfant et disoit telles parolles au roy **B** (= g) — 23 et prodigue **B** — despendu folement **B** — 24/25 le visage ouquel il sestoit embrachiez **B** — 25 sauve vostre reverence **B** (= g) — 26 lequel me laissa **B**, qui mes peres a laissie en vo g. **K** — 28 et aussi a moi le laissa a qui vous leussiez pu tollir **B** — ou je leusse peu **B** — 30 raconta **B** — 31 aux povres et bes. **B**

che a gaaignier et aquist plus grant avoir et plus grant ricoise que il n'avoit devant. — Et ensi mist li fiex du conseillier le roi sen plus precieus avoir en le maison des delices.

Quant li fiex ot oï les paroles de son pere, il dist: Chis jovlenchiaus fist sagement et moustra grant maniere de bonté qui en li a avenir estoit, et fist ensi comme li philosophes commanda a son fil, qui dist: Fiex, ven chest siecle pour l'autre, si gaaigneras et l'un et l'autre. Et ensi avint. — Uns autres doctrina son fil et dist: Fiex, labeure pour l'autre siecle, anchois que le mors te tolle l'uevre du cors. — Uns autres dist: Garde que les ricoises de chest siecle ne te dechoivent, que tu ne soies enlachiés des faussetés du siecle, et oubliiehes le mort qui te vient, qu'il ne t'aviegne ensi comme il avint au larron qui entra en la maison d'un riche houme. Dist li fiex: Peres, di moi comment il li avint. Dist li peres:

Uns lerres entra en le maison d'un riche homme et la trouva plaine de moult grans ricoises. Il s'en esmerveilla de tant d'avoir que il avoit illueques, et commencha a eslire les melleurs coses et les plus chieres. Et en eslissant il oublia le tans qui passoit dusques adont que li jours vint. Chil de l'ostel quant il se leverent, il trouverent le larron eslisant, fol. 97vb qui nient ne se gardoit. Il le prisent et le batirent de coroies et de bastons et le geterent || en une chartre. Sentence fu getee seur lui quant il ot jehi, et fu jugés a cauper le teste: et li copa on. Dont se il eust pensé au jour qui prés estoit, il n'eust mie esté batus de coroies ne de bastons, et si n'eust mie perdu le teste. — Uns autres philosophes dist: Li delis de che siecle trespassent aussi comme li songes d'un homme qui dort; que quant il s'esveille et il oevre ses iex, il pert sans recouvrier quanques il avoit oï et veu et sentu.

Aussi comme on dist d'un bregier qui avoit mile brebis en songes: il les voloit vendre a un homme, et li sambloit que chis li voloit douner pour cascune brebis ·II· sols. Chix qui les vendoit demandoit ·II· deniers plus pour cascune brebis. Si comme il estrivoient ensi, li songes s'esvanui. Quant li bregiers perchut que che estoit songes, si clost ses iex et commencha a crier: Doune moi pour cascune brebis ·XX· deniers et si les en maine toutes. — En tel maniere vient despourveuement li jours de le fin a chiax qui ensieuent les fausses joies du monde, et chis jours de le fin, veullent ou non, et perdent quanques il ont couvoitié. Dist li fiex: Porriesme nous en aucune maniere escaper de mort? Dist li peres: Nennil, car chis morsiaus ne peut estre esquievés: par nul art de medechine ne porriens nous escaper de ses ameres mains. Dist li fiex: Comment le porrons nous atendre sans grant

1 de son avoir a g. **B** — et pl. gr. r. *fehlt* **B** — quil navoit paravant eu **B** — 2/3 Ainsi demoura le filz du conseil du roy si en fut plus precieux a avoir la m. des delices **B** — 4 qui en li avenu est **K**, qui avenir est. en lui **B** — 6 comme il avint **B** . . . doctrinoit et enseignoit son filz et lui disoit **B** — 6/7 lab. pour labour en ce siecle . . . te oste leuvre du corps **B** — 8/9 et oublie la mort qui vint au larron **B** — 10 du riche . . . Pere comment lui en avint il **B** — 12 de tant . . . illueq. *fehlt* **B** — 13 les plus precieusez choses et les meilleurs coffres **B** — 14 Quant ceulx de lostel sesveillerent **B** — 15 qui point ne sen gaittoit **B** — pris. et *fehlt* **B** — 16 en une charrette *(sic)* **B** — 16/18 fu donnee . . . et quant il oy quil fut jugiez a copper la teste il dist se jeusse pense au jour qui prez estoit je neusse pas este batus de corroyes ne de bastons et neusse pas perdue la teste **B** — 18 Les delices **B** (= g) — 20 quanques il avoit songie. **B** (= g) — 21 en songe **B** (= g) — 22 deux sols et il en demandoit deux deniers plus pour chascune **B** — 24 Quant le vendeur **B** — il tinst les yeux clos **B** (= g) — 25 vingt cinq deniers et les emmaine toutes **B** — 26 vient le jour de ceulx qui ensuivent **B** — 27 et cestui jour leur tolt veullent on non quanquez ilz ont convoitie **B** (= g) — 28 eschever **B** — 29/30 escheve ne par art ne par medicine ne povons eschapper **B** — 30 p. nous attremper **B**

dolour? Dist li peres: Fai che que li versefierres dist: Rechoif de || *fol. 98ra* ferme corage che que tu ne pues esquiever: ensi te sera le mors douche qui si est amere.

On dist d'un philosophe qui trespassoit parmi une viés chimentiere, et vit un marbre deseure un mort, et avoit desus escrist vers qui contenoient teus paroles: Tu qui chi passes sans saluer, arreste et retien en ton cuer mes paroles: Je sui che que tu seras, et si fui che que tu es, quant je ne doutoie mie le mort amere. Mais puis que li mors vint qui me ravi de mes amis et de mes serjans et de men parage et du siecle, me maisnie me couvri de tere et ploura pour moi qui gis ichi. Or me dewaste chi tere le coulour de men viaire, et li grans gloire de me biauté est keue. Se g'estoie descouvers de tere et tu me veisses, par aventure ne porroies tu mie connoistre que jou eusse esté hons. Or pri je dont que tu pries a Dieu de boin cuer que il me doinst repos en le vie pardurable. Et quiconques prie pour moi, li regnes des chix li soit appareilliés avec mi. — Quant il eut lut et relut ches vers, il laissa le siecle et devint hermites.

Aussi list on d'Alixandre le grant, auquel ses sepulcres fu d'or; et estoit en un atre ou cascuns pooit aler qui voloit. Et y vinrent mout de philosophes. Dont dist li uns des philosophes: Alixandres fist d'or tresor, mais ores fait li ors tresor de lui. — Li uns des autres dist: Yer ne souffissoit mie a li tous li mons: or l'en souffist ·IIII· ausnes. — Uns autres dist: Yer eut il || *fol. 98rb* seignourie seur le pueple: or a li pulés seignourie seur lui. — Uns autres dist: Yer peust il delivrer mout de gens de mort: or ne se puet garder de lui. — Uns autres dist: Yer menoit il ost: or le maine li os et si le met en sepulture. — Uns autres dist: Yer estoit il seur tere: et ore est li terre seur lui. — Uns autres dist: Yer le cremoient les gens: et ore le tienent il pour vil. — Uns autres dist: Yer eut il amis et anemis: mais ore sont tout ingal. — Mais de ·XXII· philosophes qui illuec estoient, longue cose seroit a recorder tout che que cascuns dist du poissant roi. — Uns philosophes hermites castia s'ame en tele maniere et dist: Ho, tu ame mieue, saches et connois et enten quel cose tu faiches, k'entrues que tu as poissanche en te main, anchois que tu isses de ton lieu et que tu voises en le maison ou justiche maint, et anchois que tu passes le pont de jugement, ou tu lirras en un rosel quanques tu as fait en chest siecle, ou li angle a destre et a senestre descouverront et manifesteront tot ten conseil et quanques tu aras fait. Devant Dieu venrra tes jugemens: en un vaissel sera tous li biens et en un autre tous li maus que tu aras fait. De tot

---

1 r. de ferrin corage **K**, rechoy de ferme c. **B** — 3 p. une cymentiere **B** — 4/5 passez me dois saluer et arrester et dire telles parolles retiens en ton cuer mes parolles qui sont telles je suis **B** — 5 *nach* mes paroles *hat* **K** *noch:* tu qui chi passes sans saluer qui sont eles — 6 mais premiers que la mort vint **B** — 7/8 ravy mes amis mes sergens mes parens et ceulx de ma maisnie me couvrirent de terre et plourerent pour moy qui cy gis **B** — 8 Or degaste la beaute et la couleur de mon viaire **B** — 10 tu ne porroies croire que jeusse este. Or te prie dont **B** — 11 pour moy et de bon cuer **B** (= g) — reposer **B** — 12 le receveur *(sic)* des cieux **B** — 14 dist on **B** — 14/16 que son sepulchre fut dor et est. en un lieu ou toutes gens povoient aler si y vindrent m. de ph. desquelz lun dist **B** (= g) — 16 A. fu du tresor **K**, fist dor tr. et or fait maintenant tresor de lui **B** — 17 et maintenant lui souffisent quatre astellez **B** — 19 povoit Alexandre **B** — delivre **K** — 20 et maintenant lost le maine au sepulchre **B** — 22/23 or sont ilz maintenant egalz **B** — 25 O tu mon ame **B** — tu saiches **K**, faces tandiz que tu as ta p. **B** — 27 just. demeure . . . la porte **B** (= g) — 28 en un rollet **B** — auras f. en ce monde **B** — 29 tu as pense **B** — 30 b. ou tous l. m. **K**

sera fais uns jugemens. Tout ti frere et ti ami ne te racateront mie, ains te relenquiront et lairont. Pren hui ten racat, chou est a dire: fai tous dis bien et retourne a Dieu, anchois *fol. 98va* que viengne li jours d'aumosne; et ne di mie: je retour‖nerai demain ou pour demain; car se tu respites ensi, couvoitise t'empeechera et detenra par aventure dusques a ten deesrain jour. Si te recordes de te vie et des ans et des jours qui passé sont: pren sens en chou qui s'ensieut: Ou sont li roi, ou sont li princhе, li duc et li conte, et ou sont li riche homme qui ont assamblé les tresors et qui ont esté orgueillex? Or sont aussi comme se il n'eussent onques esté; or sont finé aussi comme se il n'eussent onques vescu; or sunt aussi comme le fueille qui est keue de l'arbre, et plus n'i revient. O tu ame mieue, ne criem mie trop les adversités de chest siecle; criem le jor de ten jugement, doute le multitude de tes pechiés; souviegne toi de ton creatour, qui est tes juges et tes tesmoins.

Uns autres hermites crioit par les rues: Ne metés mie en oubli chou qui tous dis dure, pour che qui tost prent fin. — Uns autres dist: Amés vos ames autant comme vo cors, si pourfiterés. — Uns autres dist: N'oubliés chelui qui ne vous oublie mie et sivés chelui qui vous gouverne. — Uns autres dist: Cremés Dieu, car li cremirs de Dieu est li clés a tous biens et a parvenir a le gloire pardurable. De coi dist Salemons: Criem Dieu. La dist il quel loier on a de cremir Dieu: Diex fera jugement de toutes coses, soit biens soit maus. Pour che deprions humlement le tres grant deboinaireté Nostre Seigneur que par nos boines *fol. 98vb* oevres aprés le destroit jour‖ du jugement il nous mete a le destre de son fil et nous puissons deservir a avoir parmanable repos aveques ses esleus en gloire. Amen.

Explicit. De Pierron Aufunses.

---

1 s. fait jugement dont tes freres et tes amis **B** — 3 v. le jour de sa (*für* ta) semonce **B** — je ret. hui ou demain **B** — 4 et decevra **B** — 5 et de tes ans et de tes jours qui passez seront **B** — 6 les roys ou sont les contes ou sont les princes qui ont ass. **B** — 9 cheutte jus de larbre **B** — 13 ainsi cōmme **B** — 14 serves **B** — 15 car cellui qui craint dieu est apte a tous biens et prest de parvenir a la gl. permanable **B** — 16 Creins dieu hec las dist il (= g) — 17 Il dist dieu fera **B** — 18 humbl. de bon cuer le tres debonnaire Jhesus nostre sauveur **B** — 19/20 a sa destre afin que n. p. avoir **B**

Cy fine Pierre Alfonse **B**, Explicit Clergie de Desipline g.

Bemerkungen über das Verhältnis der französischen Prosaübersetzungen zum lateinischen Texte.

S. **1**, 1—2. *Alle drei Versionen kürzen hier und lassen weg*: qui primus est sine principio, a quo bonorum omnium est principium, finis sine fine, totius boni complementum, sapiens . . . *dann auch:* qui nos sua aspiravit sapientia et suae rationis admirabili illustravit claritate et multiformi sancti spiritus sui ditavit gratia — 3/4 chiax qui le lirront et orront *ist erweitert aus einfachem* multorum — 9 propheties *ist zurückzuführen auf die Verwechslung vieler lat. Hss von* philosophia und prophetia, *die auf falscher Auflösung der Abbreviatur beruht* — 12 connissanche *ist* = notitia **Lab.** *statt* norma — 18 compilé (**Bg**) = compegi *der allermeisten Hss; die Vers.* **K** *frei* — 20 *das* Mais *stammt aus* autem **Lab.** — 21/22 et a chiaus etc. *ungenau, z. T. weil die Hs lückenhaft war (vgl.* **Lab.**; *die Vorlage hat noch dazu wol* causa *für* occasio *gehabt)* — 22 li sage = scientes — 23 *verkürzt:* Huic libro nomen iniungens et est nomen etc.

S. **2**, 2 amaint *ist ungenau* (*wie* me mene **g**); **B** *hat das Richtige* = adiuvet — 3 *das ganze Schlussstück des Prologus fehlt* **BKg** — 5/6 toutes coses ne le criement = omnia non timent eum **Kl P**[9]; **g** *hat nur die erste Behauptung, aber den Hauptsatz darin nach* **Mg** = omnia non timet; **B** *hat den ersten Relativsatz und den zweiten Hauptsatz, überspringt also das Zwischenliegende und verfehlt den richtigen Sinn* — 14 ne mie en repost *stimmt zu* **Lab.** et non in occulto, *während der krit. Text* et in occulto *hat* — 15 uns povres hons *beruht auf missverstandenem* subtilior (*kr. T.* 3,1) *oder auf einem schon vom schlechten lat. Kopisten eingeführten* vilior (= **Lz**). **B** *hat auch nur* autre. — 17 se je l'ai fait ou non: Deus scit vel non, *also falsch interpungiert* (*kr. T.* 3,3) — 25 Lucanina *begegnet in den lat. Hss nicht in dieser Form.*

S. **3**, 2 en ta vie = dum vixisti *vieler Hss* (*kr. T.* vixi). — *Alle frz. Hss lassen bei den folgenden Worten des Vaters die Citation* Philosophus dicit *weg* — 6 et frustatim comminutum *fehlt überall im Frz.* — 7 par nuit *Zusatz* **BKg** — 9 *lat. nur:* me salvare — 11/12 *frei ausgearbeitet; lat. nur:* cum autem per singulos sic fecisset — 13 a son ostel *Zusatz* — 14 apelent *entspricht* numerantur, *aber die lat. Vorlage hatte wohl* nominantur (**g**: son aperatz) — 15 em prosperité = **H**[3] — 16 **K** *frei;* **B** *richtig* = et sicut aliis dixerat huic dixit. Qui ait — 17 bientost **B** = cito **L**[2] **Ms** — 24 *Lücke* **BKg**: si forte talem mihi adquisiero — 29 et honera *Zusatz* **BK** — 29 *einige lat. Hss haben* septem dies = **B** — 30 et le servi . . . rich. *fehlt auch in den lat. Hss* — toutes ses coses **BKg** *entspricht nur* omnia quae habebat **P**[9] — 32 boins *Zusatz* **BKg** = ut amicum viderent **Lab.**

S. **4**, 6 cantatrices *unausgedrückt im Frz, dagegen* il les garda *Zusatz* — 7 atque neglexit *fehlt* **BKg** — 14 pour coi . . . Egypte *Zusatz* **BKg** — 15 multis modis *fehlt* **BKg** — 17 mendis **BKg** *deutet auf* mendicus *statt* famelicus *in der lat. Vorlage hin* — 18 intempestae *bei* noctis silentio *unausgedrückt* **BKg** — 19 conneus *frei statt* ne . . . domo expelleretur **BK**, *wegegen* **g** *richtig hinzufügt*: e que om lo botes fora — 26 *frei:* paupertatem enim suam morte saltem finire cupiebat — 28 fourques **Kg**, gibet **B** = ad patibulum **P**[9] (*statt* ad crucem) — 29 qui jugiés estoit *Zusatz* **BK**.

S. **5**, 8 Laiss. ces deux **B** = eos — 20 un ami: talis *fehlt* **BK** = **Lab.**, *ist aber* in **g** *aufgenommen* — 22 *frei, weil Vorlage falsch:* et sic levius poteris (*statt* poterit) perquirere dampnum tuum — 25 desconseilliés **Kg** = inconsultus **Lab.** (statt insulsus) — 28 enclos = inclusum **Ms**, reclusum *einiger Hss, statt* retrusum — 33 ami **BK** *falsch* = amicum **Corp E**[1]; *das Richtige hat* **g** = inimicum — *Der Wortlaut der Frage fehlt* **BKg**.

S. 6, 6 *Eine genaue Übersetzung des lat.* nunquam me sibi adiunxi *hat nur* g — 7 non *nach* respondi *fehlt* **BKg** — 15 car ch'est etc. **BKg** *erklärt sich aus unsinnigem* quia suum est eis conferre **Lab.** — 23 sustanche **Kg** = substantia *'Geld'* — 31 sens **BKg** *nach einer schlechten lat. Vorlage* (sensus *statt* census) — 33 Sillence etc. **BK** (g silence damynuys la l. mau parl.) = *Zusatz* in **Lab.**

S. 7, 4 ou soit pour ti etc. **BKg** *weist auf eine Lesart hin, die etwa* **M²** *bietet:* Acquiesce veritati sive a te probatae (*statt* prolatae) sive tibi obiectae — 6 Qui sagement etc. *missverstanden, lat.* Qui prudenter inquirere voluerit solutionem prudenter intelliget — 12 et facetus *fehlt* **BKg** — 20 rechut les vers *Lücke* **BKg** = Quos acceptos rex male quippe compositos sprevit — 36 a honte = erubescit (*statt* erubescebat) **Be²** *u. a.*

S. 8, 2 viex = *lat.* vilis — 4 me legisse *fehlt* — 8 mais li lekeeur **BKg** *ungenau* = unde facti sunt leccatores et ad magnum venere honorem — 16 *der zweite Teil der Sentenz:* paupertasque domum premit altam nobilitate *fehlt* **BK**, *steht in* g — 25 **BKg** *enthalten keinen Exkurs über die siebente Kunst (vgl. krit. Text* 10, 19), *lediglich die übliche Aufzählung, wie lat. Hss* **Ch H³ W²** — 26 bien geter de bastons **Kg** = cestibus certare *(also Umsetzung in einen modernen Vorstellungskreis)* — 27/28 *die sieben schlechten Eigenschaften sind in* **Kg** *verstümmelt erhalten und überall in abweichender Reihenfolge angeführt: in* **K** *fehlt* vorax, *dagegen* jureur *hinzugefügt;* **K** *liest ferner* vinolentus = *die meisten lat. Hss;* **B** *ist vollständig, liest* violentus, *hat aber nach* buveur: qu'il ne s'enyvre pas volentiers, *das Glosse sein kann, aber eher auf* vinolentus *hindeutet;* g *hat fünf Glieder, davon neu* orgoilos, *liest* violentus *und glossiert* potator *wie* **B**; *es fehlen hier:* vorax luxuriosus avarus.

S. 9, 9 **Bg** *haben die genauere Übers.* du royaume des ciex — *Ausser der Lücke in* **Lab.** *fehlt noch auch* **BKg** *der folgende Satz:* sicut ignis ignem non perimit, sic malum malo non cedit — 10 bien (*statt* mal) pour mal = bonum pro malo **H³ Lz** — 12 ut melior sis malo *also* meudre *verwechselt mit* mendre **BKg** — 15 qui larron jugié desloie *entspricht lat.* qui pendulum solverit **BKg** — 17 le caurre . . . senti *Fehler* **BKg**. *Das Original las wohl etwas wie* foventem sentire *statt* serpere — 30 laudavit rex ingenium illius.

S. 10, 3 *Lücke* **BKg**: et ministerium suum egit — *ungenau:* Versificatore vim ingerente dum caputium de capite levat — 9 *frei:* neque fuga neque auxilio se posse defendi coepit resistere defendensque se nudatis bracchiis apparuit — 10 cui defendenti cappam abstulit — 11 et chix vit = vidit **Ms** (*statt* comperit) — 12 ultro dare *findet sich in* g: de bon grat; *das Wort fehlt* **Lab.** — 15 acoison **BK** = occasio *der meisten Hss*; g *hat richtig* causa — 17 bueveeur **K** *richtig* = potatores — 18 per sedem gentis iniquae; **Bg** *deuten auf* semitam **E³** — 19 se il n'i a el = si aliud non fuerit — 23 *lat.* sequens = suivoit **B**, cachoit **K**, sercant g — 31 car = quia **K** *genau nach der Vorlage (vgl. krit. Text* 13, 15, *wo* et *nicht* Et *zu lesen ist):* **Bg** *bringen durch 'sie wussten' diesen Satz in bequemere Verbindung mit dem vorhergehenden; einige lat. Hss lassen ihn weg, wahrscheinlich weil sie das Einschiebsel befremdete (und mit Recht).*

S. 11, 6 *Den Bedingungssatz gibt nur* **K** *richtig wieder* — 10 *Plural richtig* **K**, *Singular* **Bg** — 14 *frei:* transiens in talem locum quo auceps rete detenderat etc. — 15 qui aves decipere conaris — 19 vous savés = memoriter tenes — 21 nos escris = carmina — 24 que nous leur aprendons **BKg** = earum nequitiam in nos redundare credant — 26 *Lücke* **BKg**: Tu similiter de illis scribens rogata sine cunctatione demonstra **Lab.** — 33 *Lücke* **BKg**: et lectum sterni (*ausgedrückt in direkter Rede* g).

S. 12, 3 Karissime domine *nur* **K** *erhalten* — que je carne *gekürzt* **BKg**: medicinali arte confirmem et carmine — 6/7 soyés seurs **B** = sis securus **Lab.** (*statt* sum secura); **K** *frei, auch* g: vous asseguri. — 9 J'ai mis en memoire = desideranti animo commendavi — 12/13 *Finalsatz in* **BKg** *hinzugefügt* — 13 et jut avec lui *Zusatz* **BK** (g *hat dafür:* que, tau causa era sa may, oc suffryt, res no disso) — 17 **B** *besser* dolante et esbahie (= turbata mulier) — 18 *Singular* richtig **K** = lintheum; **Bg** *Plural* = linteamina **H³** — *Lücke* **BKg**: et extrahens lintheum — 20 **BKg** *etwas ungenau:* et alterum filiae sublevandum dedit — 21 delusus est maritus *fehlt* **BKg** — 26/27 **K** *frei:* tanto magis ad mei custodiam exacuor — 27 **Bg** *vollständiger als* **K**, *keine Hs aber genau*: et sic tibi ad instructionem exempla nostra sufficient **Lab.** (*sonst* sufficiant) — 30 La femme manda un jouvlenchel *entspricht (wie in* **B**) *der kürzeren Fassung* **Lab.**, *dagegen hat* g *einen Teil der älteren Rezension dahinter erhalten* = mater amori consensit.

S. 13, 6 et tenoit etc. *Zusatz* **BKg** — 9 *gekürzt* **BKg**: cum gladio suo *fehlt, ebenso* donec discederent qui illum interficere volebant — 12 *Schluss fehlt:* sicque dulcibus alloquiis delinitum circa noctem exire dimisit — 14 *nach* grieve *fehlt ein Satz* **BKg** (*lat. Text* 16, 3/4). — 16 gaitier **K**, requeryr g = investi-

gare H³ *u. A* (*statt* instigare) — 16 Encore est che pau: *der Zusatz zeigt schlagende Übereinstimmung von* **K** *und* **g**; *der Vorlage folgt* **B** *getreu* (*krit. T.* 16, $^5/_6$); *nach dem zugefügten Eingangssatz hat* **g** *den Wortlaut von* **B**; **K** *weicht am meisten ab* — 25 se longue flave *Zusatz von* **K** — 28 par plueue *Zusatz von* **K** — 29 Lücke **BK**: neque per pontem neque per vadum; *auch* sollicitus (quaerens) — 30 ou il ne pooit etc. *beweist, dass der Originalübersetzung auch die ältere Rezension vorgelegen hat, denn in* **Lab.** *fehlt der Relativsatz, der, jedoch nicht ganz vollständig, in den 3 Übers. wiedergegeben ist; dahinter fehlt* necessitate coactus **Lab.**

S. **14,** 1 a dire **K**, a pardire **B**, fenyr **g** = finiret — 8/9 **BKg** *ungenau:* voluit fabulis suis eum aliquantum seducere, sed praelibata mulierum ingenia pande (**Lab.**) — 11 pour absolution de ses pechiés **BKg** *Wiedergabe von* orationis studio; — 13 *die Übersetzungen kürzen hier* — 15 que il tant amoit *weist auf die Lesart* quam tantum amabat *z. B* H³ P⁴ *hin* — 17/18 ou il veoit la femme aler **BK** *beweist Lesart:* quo dominam ingressam viderat **V**; *sonst* egressam, *das für* **g** vorlag: cant anabe fora de son hostau — 19 en simple habit **Kg** = religionis habitu decorata — 20/21 **BK** *verkürzen, wo* **g** *sich enger an das Original anschliesst:* se doptaue fort de ce descobri de son cas ny de la causa qui en son cor estaue segret — 25 moullié **K**, trempé **Bg** *ungenau:* confectum — 26 d'angoisse: prae amaritudine — 27 pour se simple conversation: pro magna religionis specie.

S. **15,** 4 je te pri **K**, conseil **Bg**: laudo — 8 *es fehlt nach* chien: propria forma privata — 9 se je le puis trouver **BKg** = si quo invenire potero **Lab.** — 11 accompaigna **Kg** = associavit, accoupla **B** = copulavit Bc² — 14 si ne s'en pouvoit il mie garder **BKg**, *aber die Vorlage hat das Gegenteil:* forsitan se ab illius ingenio custodire valebit — 24 *fehlt nach* haute **BKg**: et tali compositione — 27 cavech **K** *frei:* sub capite suo (= **Bg**) — 30 **BKg** *lassen aus* **Lab.** *weg:* et ut supra dictum est custodita — 31 par aucun art **BKg** *unrichtig bezogen:* ipsa plena ingenio ac dolositate.

S. **16,** 1: ut securius ad amicum suum posset exire et suam voluntatem explere — 2 **BKg** *ungenau:* philosophicis jam edoctus monitis sine dolo nullos esse muliebres actus — 3 quid sua coniunx strueret frequenti et cotidiana potatione; **Bg** *bessern:* chascune nuit — *es fehlt* **BKg**: quod ut sub oculo poneret — 4/5 *es fehlt* cuius rei inscia, *dagegen Zusatz* aussi comme... ivres — 6/7 **BK** fu la en sa chemise *irrtümliche Beziehung von* camisia *auf den Mann statt auf die Frau:* stetitque ibi donec in camisia uxorem suam revertentem vidit — 11 prier **Bg** *Fehler der Vorlage statt* crier = magis et magis clamans — 12 li couvesroit rendre raison *deutet auf die Lesart* rationem reddere deberet **Cpm** *oder* oporteret H³ P⁹ *hin* — 13 *es fehlt*: spretis minis **BKg** — 29 *Dieses ganze Stück fehlt* **g**.

S. **17,** 1 **B** *folgt genauer dem Original:* magna bonitas atque castitas in multis reperitur mulieribus — 2/3 bona mulier fidelis custos est et bona domus *ist mit einem Sprichwort frei wiedergegeben, wie der Reim in* **K** *beweist* — 3 *es fehlt*: viginti duos versus — 10 un homme: antiquum hominem — 11 besans = talenta — 18 et vit *Zusatz* **Kg** — 19 il ne li demandast riens *Zusatz* **BK** — 22 ostoit **BK** (amassaba **g**) = levabat Br² P¹, removebat P⁹ W², *sonst* levando locabat — 24 *Lücke* **BKg**: in angiportum vocavit.

S. **18,** 1 **BK** *haben hier Lücke* (*durch Augensprung der frz. Vorlage hinter* commandé); *dagegen* **g** *richtig:* comendat. Cant era vit que tot fut feyt eyssi cume era aue mandat = Mulier vero ut vidit omnia illa quae praeceperat esse parata — 2 unus post alium *nur in* **K** *richtig* — loins l'un de l'autre *falsch bezogen für* venientes ordine longo **BKg** — 3/4 quant . . . dechus *Zusatz in* **K**, *desgleichen* 5 coffres; *die ganze Stelle genauer in* **Bg** — 7 ne s'oublia mie **BKg**: non oblita incepti quod praeceperat **Lab.** — 8 *richtiger* **Bg**: avec moy = mecum — 9 a aucun homme **Kg** = alicui homini **Lab.**, (*sonst* bono homini *vgl.* **B**) — 10 in aede tua *fehlt* **BKg** — 12 li premiers coffres **Kg** *falsche Beziehung:* venit primus deferens cofrum; *richtig* **B** — 18 vous ai trouvi *gemeinsamer Fehler* **BKg**: quam inveni — 22 *Lücke* **BK**: expecta donec redeamus; **g** *richtig:* atendetz nos plan e nos retornaram au plus totz — 29 sés **BKg** *einfache Wiedergabe von:* reposuisti in cordis armariolo — 30 dirai *Schreibfehler in* **K**, *wie* **Bg** *beweist:* (= memoriae commendabo) — *Am Schluss des Stücks ein Satz aus gelassen* **BKg**.

S. **19,** 4 valde divitem *fehlt* — 5 ne autrement: nec pretio — 7 *nach* dolans *fehlt* causa domus — 10 je t'en donrai boin loier: sed habebis inde aliquod sustamentum vitae — 15 recut **Bg** = recepit — 17/18 je te paierai ton loier: et laboris praemium accipies et tutelae — 18 *es fehlt nach* enfes: audita prece cum pretio — 19 ut oleum emerent (= **B**); **g** frei: per estar testemonis cant prengut l-oly — fouyerent **Kg**: terram ape-

ruerunt — 23 Il li demanda etc.: Iustitia eum videns accusavit — 25 Aiue de gens **BK**, *also lat. Vorlage* verlesen (gentium *statt* egentium); **g** *richtig:* Aiuda-caytiu — 27 Je te pri etc. *gekürzt* **BKg**: Si vera sunt quae de te mihi referentibus multis dicta sunt, more domestico fer mihi auxilium.

S. **20**, 1/2 *Alle lat. Hss:* accusantes (H^3 accusantem) et accusatum — 2 recorder le fait: quod suorum recordarentur placitorum — *nach* Et *fehlt:* illis coram astantibus. *Hier schiebt* **g** *ein:* Quant las partides agurent dit tot lur cas — 4/6 *stark gekürzt in allen Übers., vgl. krit. Text* 24, $^3/_6$; *einen Teil der Lücke füllt* **g** *durch:* eyssimedis deus tonetz megz, e asso que sien mesuratz plan — 10 merchia moult le justiche *Zusatz in* **K** — 17 **BKg** *ungenau:* Etsi iam audita mente sedeant — 20 par deseure **Kg** = insuper — 24 bediaus **K** = praeco — 27 pena **Kg** = laboravit.

S. **21**, 2 haoient **BK** (*fehlt* **g**) *gekürzt* — 7 gent **BK**: cum aliis sapientibus; **g** *richtig* sabies — 12 **B** *frei* **K** *scheint in* loiaus *einen Nachklang des in* **Lab.** *fehlenden* veritatis magnum habet testimonium *zu bieten*; **g** *ist vollständig* — 30 Va par les grans chemins: Vade magnas vias, sequere calles C^1 (*sonst nur:* Sequere calles) — 32 **K** *richtig:* venel = merces tuas (**g** ton pancy).

S. **22**, 4 plus tost **BKg** = cicius H^3 (*statt* propius) — 7 *ungenau:* semitae declinavimus quam insistentes ad dextram et ad sinistram quanta fuit nox deerravimus — 8 mienuit *typisch für* **Lab.**: media nocte civitatem *statt* moenia civitatis — 13/14 **Kg** d'une liue: duobus miliaribus — 14 plus droit **BK**: citius — — 17 li autre . . . moullié *Umschreibung von* **Lab.** — 21 as cordes **BKg** = sagena — 27 *nach* comment *Lücke* **BKg**: ut aliquid utilitatis accipiant posteri — 28 pour ourer **K** (orationis studio) *sicher schon in der frz Vorlage als* ovrer *verstanden, daher* ouvrer **B** *und noch mehr überzeugend:* per lurz negossis **g** — 32 et quod nobiscum comedere debet, soli comedamus.

S. **23**, 8 viseusement **K** (*fehlt* **g**) = callide — 17 couvoite . . . pert = vult . . . perdit H^3 — 22 leur soustenanche **K**, la substance de la part de leur compaignon **B**, lur sustance am lo paubre home **g** (*Verwechslung von* sustance *'Geld'* (lat. substantia) *und* soustenanche *'Lebensunterhalt') geht offenbar auf einen Fehler der gemeinsamen frz. Vorlage zurück, denn Original:* postquam volebant animalem naturam sibi sumere — 25 Endieu **K**, Nediu **B**, Feytot **g**: *Orig.* Nedui — 29 connoissoient **BK** *gemeinsamer Fehler ihrer Vorlage;* **g** *hat das Rihtige:* diuers bayletz qui cozent ben totz so que lo cordurey tailhaue = dicsipulos sutores quorum quisque artificiose suebat quod magister incisor regis incidebat — 34 camberlenc: eunuchum cuius illud erat officium — que il presist garde d'aus: ut eorum curvos ungues observaret.

S. **24**, 4/5 gousteroit **K**, mengeroit **Bg** = comederet — 8 vengier **K** *frei: richtig* **B** guerredoner; **g** pagar = quomodo recompensare posset — 10 et fiert **K** = aut interimit — 15 forches = forcipes (**g**: las tailhaus) — 16 il feri ses mains a tere **BKg** = manibus terram percutere — 17 pour ataster (taster **B**, sercar **g**) ses forches *Zusatz* **BKg** — 23 refroidiès **Kg**, *genauer* **B** = respirans sed longo temporis intervallo — 25 et verberavi, *das* **BK** *wie* **Lab.** *auslassen, findet sich in* **g** — 28 utrumque merito poenas suscepisse — 29/30 **Kg** = quod Moyses praecepit — 30 son proisme **BKg** = proximum suum P^9 (*sonst* fratrem).

S. **25**, 1 ten serf ni a ton fil **BKg** *Fehler der Vorlage, die also las:* servo sive filio *oder auch* **Lab.** servo sive libero, *das letzte Wort vom Übersetzer als 'Kind' aufgefasst*); *das Richtige ist:* serio sive ludo — 2 **Bg** *richtig* = Narra mihi pater, Obsecro. Pater: Fiat — 3 a court **Kg**, *aber* **B** *richtig* ad regem. — 5 *Lücke* **BKg**: Quod ne diu duraret — 6 *ist* tout coiement **K** (*fehlt* **Bg**) *eine Wiedergabe der falschen Lesart* **Lab.** nescientibus aliis *oder entspricht es* latenter *aller Hss* (*vgl. krit.* T. 29, 22)? — 7 mordaciter *fehlt, ebenso* 9 torvis oculis **BKg** — 13 estre *fehlt* **BKg**: Turpe quidem est multum diviti esse avarum, mediocri pulchrum esse largum — 15/17 *Reihenfolge:* largus avarus prodigus *beibehalten in* **g**; **K** *lässt die zwei letzteren Adj. Platz wechseln, ebenso* **B**, *wo* largus *fehlt.* — 25 se tu veus asaier (*richtig:* saouler **B**, sadora **g**) le corage du couvoitex *beweist, dass die lat. Vorlage* cupidi *statt* cupido *gelesen:* si cupido satisfacere volueris animo. *Um dann den Zusammenhang herzustellen ist der Hauptsatz:* sitis tamen ardebit (*scil.* te) habendi *mit:* si couvoitera il encore les ricoises *wiedergegeben* — 26 Diese *Sentenz falsch gestellt* **BKg**, *gehört bereits nach* 17 — 28 *Plural* **B** = durant ei possessa — 30 Fehler **K**, *richtig* **Bg** = extingueret — 31 se remet en villant (se vota en beilhesse **g**) *frei:* vigiliis tabescit ne perdat

S. **26**, 6/7 et entendu si pensa . . . prendroit *Zusatz* **K** — 7/8 Et quant . . . pris *Zusatz* **BK** — 12 dure **BKg** = hispida — 16 quant il fu escapés *Zusatz* **K** — 18 monta *richtig nur* **K** = conscendit — 22 **B Kg**

fehlt nach oublié: cito — 24 demie onche *ungenau* **BK**, richtig g: car io no pezy pas tant = cum ego tota non sim tanti ponderis — 26 **BKg** *fehlt:* in nemoris avia — 27 mais **Bg** = sed — 29 simile huic legi in libris et proverbiis philosophorum.

S. **27**, 1 de che que **BK** (de la cause que g) *ungenau:* de bobus promissis — 4 atendi **Kg**, entendy **B**: Quod lupus audiens acquievit — 6 non sacramento firmavi; g *ist genauer* — me pran esse = quod promisisti **Bx**[1] u. *A.* — 10 concorder **K** *richtig* gegen **Bg** — 11 je dirai jugement, *also Vorlage* in commune dicetur (*statt* detur) *gelesen* — 12/13 **Bg** *genauer:* Da mihi . . . et habebis — 24 a un bout **B** (cap g) = in uno capite — 26 et connut l'engieng *Zusatz* **BKg** — et se teut *Zusatz nur* **K** — quasi obsequens precibus lupi — 31 *nach* houpix *fehlt:* tacto ore putei — 32 che qui appareillié estoit **BK** (*fehlt* g): pro futuro praesens dimisit.

S. **28**, 1 **Bg** *besser als* **K**: Ne credas omni consilio quod audies — 6 **BKg** *unvollständig*: ascendens tectum ad fenestram — 11 li avoit dit: sicut ei iniunctum fuerat — 15 clamorem sive aliquam calumpniam — 23/24 **B** *allein* = et ut magis deciperet quasi dormiens stertere coepit — 27 *auch* g donet tant grant cop en terra, *also schon Vorlage frei das Original behandelnd:* magnum faciens sonum cecidit — le col *Zusatz* **K** — 29 mescheans **K** *gibt allein* infelix *richtig wieder. Auffälliger Fehler* **Bg** *durch Verlesen* mechant — 31 *diese Sentenz allein richtig in* **K**, *von* **B** *ausgelassen, von* g *missverstanden:* garde te den conseilh d-aquetz qui son plens de bantana par costume. *Original:* Cave consilium azimum, donec sit fermentatum — 32 **Bg** *richtig* = consilium monentis; *das Folgende überall ungenau:* quod deneges alterius benefactum.

S. **29**, 4 au roi qui tout vaint **BK** *nach der Lesart* regi victori (*oder* regi victoriae), *während* g *auf* regi bono rectori *deutet:* au rey qui es bon — 8 ante tempus morietur *(überall verderbt)* — 12 inter homines — 13 il awardera **K** (*lies:* te ward.) il atendera **B**, regardara a tu g = diutius expectabit te amicus — 16/17 le cause et l'acoison **BK** *ungenau:* eventum — 18 c'une **BKg** = quoniam magnum . . . bellum **Lab.** — 20 li uns des philosophes **BKg** = philosophus — 23 de philosophis nostris = **K**, vestris **M**[2]**P**[6] = **Bg** — 24 pluiseurs **K** *ungenau,* **Bg** = *Orig.* septem — 32 ad malum ejus *fehlt* **BKg**, *wahrscheinlich weil als überflüssig betrachtet.*

S. **30**, 2 philosophico **Lab.** (*sonst* prophetico) spiritu — 8 communi assensu — 9 *es fehlt nach* proueche: in saecularibus — 12 si avenans estoit il **K** *missverstanden:* prout decuit = **B** (*fehlt* g) — 19 *gekürzt:* si vero demum tactus amore natalis soli repatriare voluerit — vesteures de pluisors manieres: plura vestimentorum mutatoria — 23 Chix conta: computavit cum fratre — 27 ne census meus sit pars hujus consilii — 32 summa prudentia est — 33 A che faire **BKg** = ad huius modi instructionem — 34 ore **K** *richtig* = modo.

S. **31**, 2 iteles **K**, belles **B**, *richtig nur* g: utilles = erunt utilia — 4 **Bg** = omni visu mentis — 7 *unrichtiger Übergang zur 2 Person* **Kg** — 9 **B** *richtig* = et sic erit ei obediens **Lab.** — 12 **Bg** *vollständiger als* **K**: Hoc multis iam evenit — 15 **Bg** *vollständig:* debet homo comedere — 17 a court *Zusatz* **K** — 26 saine cose = curabile **Lab.** (*statt* curiale) — 33 intrare honesto vultu rogavit, pedes lavare, ciborum refectionem sumere, lassos artus somno recreare.

S. **32**, 1 Menjue assés **BK** (asses ou pro ou pauc g): Nimis — 3 *Die Lücke nach* viellars *entspricht der Red.* **Lab.** *und vielen Hss der bessern Red:* Quid rides? Puer . . . — **BK** *sowie* g (de Mimont lo negre) *folgen natürlich der Lesung* **Lab.** de Maimundo nigro (*sonst* pigro) — uns hons **K**, *aber* **Bg** = senex quaesivit ab eo — 8 est derisions **Kg** = derisorium est — 8/9 *Satzstellung in* **K** *etwas geändert,* **Bg** *genauer* — 9 en liu de don: et habebo pro munere — 16 encore: iterum — 23 de le vile *Zusatz* **K** — 25 Petite, vo kienete **K**, P. nostre chiennete **B**, Pipe-petite vostra cainheta g — 26 chavestre **Kg** = capistrum **C**[2]**Ch** — *lat.* sub pedibus suis canem suffocavit (g: era escacha am los pies la cainha).

S. **33**, 1 si caï ens *gemeinsamer Fehler für lat.* et cecidit super caput ejus (*so* **Lab.**, *es folgt zuweilen* trabes; *der Übers. hat dem Sinne nach vereinfacht)* — 5 qui si veoit tristre **K** = quare ita tristaretur — 10 sans deserte: variante meritorum ordine *(die ganze Stelle etwas frei wiedergegeben)* — 11 *Missverständnis der gemeinsamen frz Vorlage:* Haec et prophetae Iob corroborantur exemplo, cuius animum non pessumdedit amissio rerum — 18 souloitex **K**, soliciteux **B** (*falsch* g: solitaire) = sollicitus — mais met t'uevre etc. *Missverständnis von* **Lab.**: sed horam in dispositione (Dei) permitte: eure *in der Vorlage von* **Kg** *gedeutet als* evre, uevre (= opus) — 21 *nach* venin *fehlt eine Sentenz, vgl. krit. Text* 40, $^1/_2$; *die folgende Sentenz überall missverstanden:* Quod (*v. l.* Qui) pigro assequi desiderata donat, idem consequi cupita velociter (*v. l.* veloci) negat — 23 *wieder eine Sentenz ausgelassen, vgl. krit. T.* 40, 4/5 — 24 **BK**: quasi in ictu oculi; g *Fehler:* eissi totz que vne porta se

clau e se barra; *der Schluss der Sentenz fehlt überall* — 25 tenebres **BK** *Fehler* gegenüber **g**: los tumultus deu mon = saeculares tumultus — 26 **K** *allein richtig* = dimidium inhabitasse dolium — 29/30 hors de son ostel **BKg** = de lare quo degebat — 32 pour le desirier de t'estude **BK** (per lo desir de gardar ta testa **g**): ne quid mali ex protervitatis studio tibi contingat — 33 parler: latrantes — 34 moult crueument: novercali vultu eum respicientes.

S. **34**, 1 li autre **BKg** *ungenau:* minus improbi donec regis sententiam audirent placere (*v. l.* parcere) decreverunt — 6 sententiam enodari sibi — 7 *es fehlt nach* dist: servata vultus dignitate — *es fehlt:* defixo paululum visu — le poissanche de chest siecle: potentiam — 10 Cui philosophus in angustam suae mentis sedem receptus ait = **BK** (estreitament lo rey en son pensament e li ditz **g**) — 11 *nach* sougit *Lücke* **BKg**, *vgl. krit. T.* 41, 4/5 — aperte cose est **BK**, causa comune e publique es **g** = sicut rei sinceritas est — 13 *nach* cremir *fehlen* **BK** *die wichtigen Worte:* sed neque futura; **g** *hat richtig:* ny aquera qui es a v nir tant pauc, car no es causa que tu sies sertan — 20 cur praeparamus tanta — 23/24 ami *Fehler* **BKg**: quod post mortem habeant inimici . . . quam tibi subveniant amici (inimici **Lab.**) — 26 fontaine = **Lab.** *charakteristisch* fons (*statt* pons) — 27 *alle Hss* mer *statt* mere (= matris uterus) — 28 **Bg** *richtig Präsens:* sed quero — 32 waurras borras *Fehler* **Kg**, *richtig* **B**: verras (*für* venras) = cum illuc veneris.

S. **35**, 3 Pater fare ne(c) subterfugiam monitis obedire — 4/5 **Kg** *richtig:* qui tandem naturae legibus favens . . . morti cessit, **B** *ungenau:* qui fais estoit de nature — 7 a desraison **K**, outre raison **B** (*fehlt* **g**): ne plus iuste doleret — et li otria etc. *(siehe v. l.) ungelenker Zusatz* **K**, *dagegen fehlt überall nach* pere: et quaecumque pater illi regenda dederat testamento firmavit — 11 de boine lignie **BK**, linacge **g** = bonae indolis — 13 **B** *Zusatz* — 15 *Relativsatz in* **K** *hinzugefügt* — 18/19 **Bg** *richtig* = regis praescripti notarius — 19/20 **K** *richtig*, **Bg** *ungenau* — 21 quam ipse insulsus (**Lab.** inconsultus) superflue dilapidavit — 22 iners (*sc.* fili) artificiosi, prodige largi — 24/25 principis enim vultuositatem utpote torvis inflammatam luminibus verebatur — 25 sauve vo pais *nur* **K** = si pace vestra licet dicere.

S. **36**, 4 magnae speciem bonitatis in se futuram indicavit **Lab.** — 7 ricoises *bezeugt, dass die Vorlage* divitiae *statt* deliciae *hatte* — 12/13 stupefactus de diversis diversa, de pretiosis pretiosiora eligere studendo curavit. *Es falsch:* et quia vilia relinquens — 13/14 *unvollständig:* donec dies veniens quid facere vellet detexit — 14 se leverent *Fehler* **Kg**, richtig **B**: s'esveillerent = experrecti — 15 qui nient ne se gardoit *Zusatz* **BKg** — 16 **B** *falsch* charrette — *Lücke* **BKg**: amaras audiens historias — 17/18 **B** *freie Satzgestaltung* — 18 *hier* deliciae *für* divitiae — 20 *die letzten Worte Zusatz* **K**, *denn Original nur:* quaecunque habuerat — 21 en songes **K** *genau* = in somnis — 21/22 **BKg** *unvollständig, aber lat. Original nur selten befriedigend:* quas mango (**Lab.** magno) quidam pretio (*fehlt* **Lab.**) cupiens emere ut carius venderet — 23 cum duobus solidis denarium de unaquaque plus poscebat (plus *nur* **Lab.**) — 24 **BKg** *frei:* sed venditor dum esse somnium comperit, non(dum) apertis oculis clamare coepit — 25 viginti denarios = **Kg**, aber **B** folgt **Lab.**: viginti quinque den. — 26/28 **Bg** = **Lab.**: finis vitae intercipit et quaeque cupita velint nolint adimit. **K** *geht aber auf eine andere Lesart zurück:* et quaecumque (cup.) velint nolint amittunt, *z. B.* **C²M³Ms** — 30 ameres mains **BK** (amaras viandas (!) **g**) *zeigt in der lat. Vorlage* (**Lab.**) *das fehlerhafte* amaras (*statt* avaras) manus.

S. **37**, 1 Rechoif **BKg** = suscipe **Lab.** (*statt* sustine) — 5 **K** *kürzt den zweiten lat. Vers. ab*, **Bg** *erhalten ihn in längerer Form:* Auribus et (**Lab.** in) cordis haec mea dicta (**Lab.** verba) tene — 6 **BKg** *geben den vierten Vers unvollständig wieder:* dum licuit pace iuvante frui, *dann fehlt der heidnische Zug des achten Verses:* Inque meos cineres ultima dona dedit — 8 dewaste **BKg** = corrodit **Lab.** *statt* corrosit — 14 **Bg** *richtiger* = quod sepultura ejus foret aurea — in atrio *richtig nur in* **K** — 19 hodie nec eius iacula potuit devitare — 27 la porte **Bg** = ad portam iudicii. — 28 in rotulo — 29 quicquid fuerit a te excogitatum = **B**; **Kg** *falsch:* fait.

S. **38**, 3 dies submonitionis = **B**; falsch **K**, *auch* **g**: lo iorn qui es de amaritut — *Vorlage nur:* cras revertar — 6 li duc et li conte **BK** (**g** *überdies noch:* papes ny cardenaus) *Zusatz nach:* ubi duces **Corp Ms** — 26 *nach* pardurable *fehlt* **BKg**: conductum — *Statt der grossen Lücke* (*wie* **Lab.**) *dann ein Zusatz aus der gemeinsamen Vorlage;* **B** *und* **g** *haben hier die Frageform* (Elas, ditz Salomon, e cau loguey auram per teme Diu), *während* **K** *die wahrscheinlich richtigere Form bietet* — 20 der *gebetartige Schluss fehlt.*

WORTVERZEICHNIS



Wortverzeichnis.

(Die Parenthesen enthalten den Hinweis auf den lateinischen Text).

acoustumanche, de malvaise — 8,23 (de mala conversatione 11,2) *von schlechter Lebensführung.*
acourchier 22,22 (viam tardare 26,27) *abkürzen.*
advocat N. sg. **advocas** 6,22 (orator 7,29) *Anwalt.*
aerdre 10,7 (levare 10,2) *emporheben.*
afier rfl. 2,2. 23. 9,12 (superniti 10,11, confidere 11,22) *vertrauen.*
afondrer 8,19 (in fundum vadere 10,12) *in die Tiefe sinken.*
angele 23,4 ff. 31,32; **angle** 37,28 *Engel.*
apert, en — 2,14 (in aperto 2,28) *öffentlich.*
apparant 1,11 (imminens 1,15) *auftretend.*
apresser 8,17 (super venire 10,9) *bedrängen.*
artere 31,24 (intima arteria 37,12) gemeint ist die *Luftröhre.*
asens 30,8 (assensus 35,23) *Zustimmung.*
assentement 5,14 (consensus 6,6) *Einverständnis.*
atempranche, les sept — s 8,13. 23. 24 (septem industriae 11,1) *die sieben Tugenden.*
aymant 6,5 (adamas 7,8) *Diamant.*

bedel N. sg. **bedians** 10,22. 20,24 (praeco 13,7) *Büttel.*
besoingnier 3,27 (in negotiationem ire 4,13) *Geschäfte verrichten.*
bisses 27,5. 32 (boves Ex. XXIII) *Rinder, Vieh.*
bourde 32,21 (garrulitas 38,21) *ungeschicktes Geschwätz.*
bourdeeur 8,6. 32,6 (leccatores 9,27, garrulus 38,6) *Schwätzer.*
bueveeur 10,17. 23; **buveeur** 8,29 (potator 11,1, 13,2) *Tänker.*

cape 10,3 (cappatus 12,18) *Art Mantel.*
caperon 10,5. 7 (caputium 12,19) *Art Kopfbedeckung.*
carner 12,3 (carmine confirmare) 14,22) *besprechen.*
carnin 28,16 ff. (carmen 33,18 ff.) *Zauberspruch.*
castiement 1,19 (castigatio 2,4) *Lehrspruch.*
caurre 9.17 (vgl. 12,2 calefactus) *Wärme.*
cavech 15,27 *Kopfkissen.*
chartre 5,28. 29 (carcer 6,22) fig. *Kerker, Haft.*
chavestre 32,21 (camus 38,27 v. l. capistrum) *Halfter.*
chente 22,2 (semita 26,6) *Pfad.*
chimentiere 37,3 (cimiterium 44,6) *Kirchhof.*
chueute 11,6. 7 (bubo 13,21 ff.) *Eule.*
complexion 1,14. 15 (complexio 1,18) *die menschliche Natur.*
concorder 27,10 (concordare 32,9) *versöhnen.*
confremer 20,8 (confirmare 24,9) *bestätigen.*
conversation 14,12. 27 (vgl. 17,5. 22) *Lebensart.*
convingnables 9,8 (vgl. 11,16) *passend.*
coron 12,20. 27,24 (cornu 15,8 vgl. caput cordae 32,22) *Ende.*
coupavles 5,4 (nocens 5,24) *schuldig.*
coustumes 30,18 (consuetudines 36,7) *Steuern, Abgaben.*
creable 21,12 (credibilis 25,11) *glaubhaft.*

daintés 16,28 (dignitates 20,11) *Ehrenstellen.*
dechevables 16,19 (fallax 20,3) *trugvoll.*
delisces 34,29; **delisses** 34,31; **delices** 36,2 (deliciae 41,25, 42,30) *Wonne.*
delitable 10,30. 11,5 (delectabilis 13,14) *entzückend,* adv. **delitablement** 26,4.
derision 32,8 (derisorium 38,9) *Lächerliches.*
derout 10,1 (herniosus 12,16) *mit einem Bruche behaftet,* vgl. **routure** 10,11 *Bruch.*
deslavé 31,27 (non ablutus 37,16) *ungewaschen.*
despens 22,29. 30,8. 23 = **despense** 30,24 (dispensa 35,26 ff.) *Ausgabe.*
despourveuement 30,13. 36,26 (vgl. subitus aut improvisus 36,1; de improviso 43,27) *unerwartet, plötzlich.*

destourber 1,15. 11,31 (vgl. turbatus 15,6) *stören, aufregen.*
diffinission 8,10 (diffinitio 9,31) *Definition.*
diseteus 19,10 (coactus necessitate 23,4) *notleidend.*
dislapider 35,23 (dilapidare 42,19) *verschwenden, vergeuden.*
dispossetion 33,18 (dispositio 39,24) *Verfügung.*
diversité 31,16 (differentia 37,6) *Verschiedenheit.*
dolereus 11,32 (dolens 14,18) *leidend.*

eclipse 8,21 (eclipsis 10,14) *Verfinsterung.*
ennobilir 8,16 (10,7 var. l. clarificant) *adeln.*
entention 2,21 (intentio 3,6) *Absicht, Zweck.*
ententieus 31,7 (intentus 36,29) *aufmerksam.*
escauder 30,30 (cremari 36,18) *Hitze haben.*
esconsant, soleil — 22,2 (sole ad occasum appropinquante 26,5) *beim Sonnenuntergang.*
espargnaument 25,27 (parce 30,16) *sparsam.*
esperiment 7,11 (experientia 8,26) *Erfahrung.*
espluker rfl. 33,27 (pediculos suffocare 40,11) *sich lausen.*
estokel, O. pl. **estokiaus** 9,17 (stipitibus 12,1) *Stock.*
eur 27,20 *Rand.*

fiable 17,10 (vgl. fidelis 20,24) *zuverlässig.*
fiente 8,19 (stercora 10,12) *Mist, Schmutz.*
forches 24,15 (forfices, forcipes 29,2) *Schere.*
fourlignier 7,23. 8,3 (degenerare 9,11. 25) *aus der Art schlagen.*
fourment 7,23 (frumentum 9,11) *Weizen.*
fourques 4,28. 5,1 (vgl. ad crucem 5,16) *Galgen.*
frenetique 24,9 (frenesim patiens 28,28) *tobsüchtig.*
gardin 26,5 (virgultum 30,26) *Garten.*
grevanche 1,21 (onus 2,6) *Last, Beschwerde.*

hanier 27,6 (= **ahanier,** vgl. Godefroy s. v. und **haner,** 'labourer, cultiver' daselbst), (arator Ex. XXIII) *Landmann, Pflüger.*
homicide 4,23 ff. (homicidium 5,11), *Mord*; **omecide** 5,9 (homicida 5,12) *Mörder.*
houpil 7,32. 27,8 ff. N. sg. **houpix, -iex** (vulpis 9,19 32,6 ff.) *Fuchs.*
humeurs 6,29 (humiditas 8,6) *Feuchtigkeit.*

impasciens 31,20 (impatiens 37,9) *ungeduldig.*
iniquité 5,4. 5 (iniustitia 5,24) *Ungerechtigkeit.*
inobediens 2,10. 12. 29,4. 28 *ungehorsam.*
instablité 33,9 (fluctuatio 39,14) *unbeständiger Wechsel.*

jagonse 20,21. 26,20 ff. (iacinctus 31,14) *Hyacinth (Edelstein).*
jougleur N. sg. **jouglerres** 25,2. 5 (ioculator 29,20) *Gaukler.*
jugeeur 4,27 (iudex 7,29) *Richter.*
jureeur 8,28 *Flucher.*
justicier 2,28 (iustificare 3,11) *beherrschen.*

labourer 15,15. 25,30. 36,6 (laborare 18,15. 30,20, operari 43,4) *hinwirken, sich bemühen.*
lekeeur N. sg. **lekierres** 6,2 ff. 8,7. 9 (leccator 7,5 ff. 9,27 ff.) *Schmeichler.*
levain, sans — 28,31 (azimus 34,3) *ohne Sauerteig, unreif.*
liberal, ars liberaus 8,13 (artes liberales 10,3) *die freien Künste.*
lignie 7,12. 15 *Abstammung*; 35,11 (indoles 42,9) *Naturanlage, Charakter.*
linchuel 12,18 (lintheum Ex. X) *Tuch.*
luxurieus 8,28 (luxuriosus 11,1) *ausschweifend.*

mangeeur 8,27 (vorax 11,1) *Vielesser.*
manifester 2,19. 5,29. 27,11 (manifestare) *kundtun, offenbaren.*
masquier 31,21 (commasticare 37,10) *zerkauen.*
matere 1,23. 29,30 (res 2,8, materia 35,10) *Gegenstand.*
menchoignavles 7,3 (mendax 8,14) *trügerisch.*
menteeur N. sg. **menterres** 8,28. 9,8 (mendax 11,1. 16) *Lügner.*
multitude 38,10 (multitudo 45,24) *Menge.*

navelet 13,30 (navicula 16,20) *Kahn.*
nobilité 8,14 ff. (nobilitas 9,31 etc.) *Adel.*

obediens 2,10. 31,9 neben **obeïssant** 2,7. 14 *gehorsam.*
office 10,2 (ministerium 12,17) *Amt.*
oiseler 8,26 (aucupare 10,23) *den Vogelfang betreiben.*
oiseleeur 10,21, 11,14 (auceps 13,30) *Vogelfänger.*
oublieus 1,17 (obliviosus 2,2) *vergesslich.*

parchex 2,27. 28; **parecheus** 32,10; **perecheus** 7,36, 32,6 (piger 9,21) *träge.*
pardire 14,4 (finire 16,22) *zu Ende erzählen.*
paringal 6,27 (par 8,4) *gleich.*
parmanable 38,20 (aeternus 46,9) *ewig.*
partissierres 30,27 (vgl. pars 36,17) *Teilhaber.*
pecune 17,16. 35,14 (pecunia 42,11) *Geld.*
pendavle 9,25 (pendulus 11,25) *Gehängter.*
phisicien 3,32; **fusiscien** ebd. *Arzt.*

profiter 7,10; **pourfiter** 16,24; 38,14 (prodesse 20,27) *nützen.*

pourfitable 18,26. 25,19 (utilis 22,13. 30,8) *nützlich.*

prouesche 7,36 Adel; 8,14 ff. (probitas 10,23) *Fertigkeit.*

rastel 22,20 (rastrum 26,25) *Hacke, Karst.*

relenquir 25,28. 38,1 (relinquere 30,18, deserere 45,16) *verlassen, preisgeben.*

religieus 19,27 (religiosus 23,20) *gewissenhaft.*

remission 15,8 (vgl. remedium 18,9) *Nachlassung* (*der Sünden*).

reprendre 5,31, 29,19 (notare 6,25, reprehendere 35,1) *tadeln.*

repourre 13,2, 3 Pf. **repust** 11,31. 12,15. 16,15 24,15; P. pf. **repus** 12,1. 5, **repuse** 1,5 (abscondere 15,20) verstecken; **en repost** 2,.4 *heimlich.*

reverence 2,18. 35,24 (reverentia 3,3) *Hochachtung.*

roingneus 10,10, **rongneus** 10,1 (impetiginosus 12,16) *aussätzig.*

ronkier 28,24 (stertere 33,26) *schnarchen.*

rosel 37,28 (rotulus 45,11) *Rolle.*

routure 10,11 *Bruch.*

sakel 20,19. 20. 21,18 (sacculum Ex. XVII) *Säckchen, Börse.*

samblanche 1,20 (similitudo 2,5) *Gleichnis.*

saulem 28,18 *ein Zauberspruch.*

secoueter 32,26 (suffocare 38,27. Freqv. v. **secouer?**) *ersticken.*

sentence 6,20 (sensus 7,27) *Sinn, Wortlaut, Inhalt.*

sepulcre 37,14 (sepultura 44,26) *Grab.*

sesque 6,30 (arida 8,6) *dürr.*

soille 7,23 (siligo 9,11) *Winterweizen, Unkraut* (?).

sollempnex 23,31 *feierlich.*

souffranche 5,5 (patientia 5,25) *Wille.*

souloitex 33,18; adv. **soloiteusement** 1,3 (sollicitus 39,24) *eifrig bekümmert.*

sourargenter 17,30 (deargentare 21,16) *versilbern.*

souspechon 3,8 *Verdacht.*

soustenanche 19,2. 23,22 (sustentamentum vitae 23,3) *Lebensunterhalt.*

soutif, fem. **soustieve** 27,18; adv. **soutivement** 18,27 (subtilius 22,14) *schlau.*

sustanche 6,23. 24 (substantia 6,10) *Geld, Vermögen.*

termine 8,33 (terminus 11,9) *Frist.*

tigneus 10,1. 8 (scabiosus 12,15) *räudig, mit Grind behaftet.*

trekeeur 18,7. 21, N. sg. **trekierres** 18,23; (deceptor 21,23) *Betrüger.*

toursel 22,16 (sarcina 26,22) *Bund, Gepäck.*

tourtel 22,30. 32. 23,14 (panis 27,11) *Brötchen.*

translater 1,7 (transferre 1,11) *übersetzen.*

veel 3,6, 26,15; O. pl. **viaus** 26,15 (vitulus 3,20, 31,9) *Kalb.*

venel 21,32 (merx 26,2) *Ware.*

versefier 8,1 (versificari 10,24) *dichten.*

viseusement 23 9 (callide 27,22) *schlau.*



ypocrisie 2,11 ff. (ypocrisis 2,25 ff.) *Heuchelei.*

ypocrites 2,18 (ypocrita 3.3) *Heuchler.*

Eigennamen.

Abraham 31,31 (Habraam 37,20).

Aiue-caitif 20,16. 21,7 (Auxilium Miserorum 24,15. 25,4) = **Aiue de Gens** 19,25 (Auxilium Egentium 23,19). *Name eines hülfsbereiten Philosophen.*

Alixandre 8,11. 37,14. 16 *Alexander der Grosse.*

Arismetique 8,25 (arithmetica 10,18) *eine der sieben freien Künste.*

Aristotes 8,11.

Arrabe, langage, langue d' — 2,3. 25 (lingua arabica 2,16. 3,9).

Arrabiens, Arrabien 2,7. 3,1. 5,33. 8,4. 9,14. 21,30. 22,25. 26,30. 28,1. 30,7 (Arabs, Arabicus); **donner pour le riqueche des Arrabiens** (pro divitiis Arabum commutare 14,28) *Ausdruck der Übertreibung.*

Astrenomie 8,25 (astronomia 10.18) *eine der sieben freien Künste.*

Aufunses, s. **Pierres.**

Balaam 2,25 (Balaam 3,9) *Name eines Philosophen.*

Baudach 3,25 ff. 4,16 (Baldach 4,11 ff.) *Stadt Bagdad.*

Discipline de Clergie 1,23 (Clericalis Disciplina 2,9) *Titel des Werkes.*

Edric 2,3 (Edric 2,16) = **Enoch,** *Name eines Weisen.*

Egiptien 4,25 ff. (Aegyptiacus 4,17 ff.).

Egypte 2,25 ff. 17,7 f. (Aegyptum 4,11 ff. 20,22 f.).

Endieu 23,25 (statt Nedui Ex. XX) *Name eines Schneidergesellen.*

Enoch 2,3 (Enoch 2,16) *Name eines Philosophen.*

ANHANG

In drei Hss der Bibliothèque Nationale zu Paris, die „Dialogues de Gregoire et exemples" oder „Recueil d'exemples" betitelt sind, finden sich auch einige Geschichten aus der Disciplina Clericalis.

Die Hss f. franç. 435 und 911 enthalten die Geschichten von den zwei Freunden, den Bürgern uud dem Bauern auf der Reise, dem Brunnen, Alexander und dem Portier in dieser Ordnung. Die Hs f. franç. 1834 enthält die erste und die zwei letzteren von diesen Geschichten. Alle diese Hss stammen aus dem XV. Jhdt und sie stehen alle im nächsten Verhältnis zu einander. Die Version der Geschichten ist von der anderen Übersetzung unabhängig, vielmehr eine freie Wiedergabe als eine wörtliche Übertragung. Wir halten uns bei der folgenden Reproduktion der Geschichten an die Hs 911, die die vollständigste zu sein scheint. Es ist kaum nötig, die Varianten der anderen zu geben, die sich hauptsächlich auf formale Einzelheiten beschränken. Nur bei den wenigen grösseren Abweichungen wird ein Hinweis am Platze sein.

I. *Ms fr. 911, fol. 119r (Ms fr. 435 fol. 31r. — Ms. fr. 1834, fol. 44v. Vgl. unsern Text, S. 3,25).*

Au besoing voit on qui amys est.

Pierre Alphons raconte qu'il fu deux marchans, dont l'ung estoit d'Egipte et l'autre de Baldac en Auffricque. Ilz s'entrecongnoissoient de noms seulement et s'y s'entreamoient moult fort. Cil de Baldac vint ung jour en Egypte viseter son amy, qui le rechupt et festoia moult joyeusement et luy offry tout le sien. Quant il eust esté VIII jours en le maison de son amy, il s'enamoura forment d'une belle jone fille que son ami nourisoit en sa maison, sy faigni d'estre malade. Et lors son amy envoya hastivement querir les medecins, fist taster son poulz et regarder son orine, mais ilz ne seulent entendre quelle maladie il auoit, car malade n'estoit il point. En fin il se descouury a son amy et luy dist: Mon amy, dist il, morir me couuient se tu ne me donnes a femme ceste jone fille que tu norris. Mon amy, dist l'autre, doncques ne morras tu mye, car je la te donne volentiers et sy emporteras avec elle grant partie de mon auoir. L'Auffricain print la fille a femme et grant partie de l'auoir de son amy et s'en retourna en son pays a grant joye.

Aduint long temps aprés que par male adventure l'Egipcien perdy tout son auoir et deuint poure et mendiant, sy proposa qu'il iroit en Auffricque a reffuge deuers son amy. A chemin se mist, et quant il vint prés de la cité, la nuyt le surprint. Il entra en ung temple pour reposer. Sy n'y eult gueres esté, quant en ce temple vindrent pluseurs gens qui querroient ung murdrier qui tout nouuellement auoit la prés murdry ung homme. Le poure homme, qui amoit mieulx a morir hastiuement que plus viure en mendicité, leur dist que voirement il auoit murdry cel homme.[1] Lyé fu et

[1] *Statt des letzten Satzes haben* 435 *u.* 1834 *anders:* Ilz prindrent le poure Egipcien par souppeçon et luy mirent sus qu'il auoit murdry cest homme.

mis en prison et condempné a estre pendu. Et ainsi qu'on le menoit pendre l'endemain au matin, comme il soit acoustumé que pluseurs gens s'assemblent pour regarder morir les maleureux, entre les aultres son amy de Baldac y ala. Et lors qu'il vey le maleureux, il congneut que c'estoit son amy d'Egypte, sy s'escria moult haut et dit au juge: Haa! sire, garde que tu fais, car a grant tort as condempné cest homme a mort, il n'a coulpe en ce murdre. Ce sui je qui l'ay fait moi mesmes. Le juge, qui fut tout esbahy, le fist prendre incontinent pour ce que sy publicquement le confessa, et le vouloit faire pendre. Et son amy disoit au contraire qu'il avoit fait le murdre et non aultre. Et ainsi comme le juge varioit et ne sçauoit lequel croire d'eulx deux, cely qui avoit fait le murdre, qui estoit la entre les aultres, quant il vey la grant amour et loyauté de ces deux hommes, qui ainsy vouloient morir l'un pour l'autre et sy ne l'auoient point desserui, il en eult grant pitié et par remors de conscience sailly auant et dist au juge: Vrayement, dist il, ne cest homme cy ne celluy la ne ont coulpe en ce murdre, jasoit ce qu'ilz l'aient confessé tous deux pour sauuer l'un l'autre pour la grant amour qui est entre eulx deux. Mais moy mesmes ay fait le murdre et non aultre, sy n'est point raison que ces bonnes gens icy muyrent par mon pechié. Le juge fut plus esbahy que deuant, sy fist deliurer les deux premiers et fist lyer le troiziesme. Mais auant qu'il le fist morir, il fist ces choses sçauoir au roy, qui en eult grant merueille et por le grant merueille qu'il ot et pour la pitié et compassion du malfaiteur il le fist deliurer tout quite. Lors le bourgois de Baldac mena son amy en sa maison et lui donna le moitié de ses biens, dont il fut depuis rice et en bon estat et a grant joye s'en retourna en son pays.

II. *Ms fr. 911 fol. 178ᵛ (Ms fr. 435 fol. 44ʳ. — Vgl. u. T. S. 22,28).*

Exemple au propos de decepuoir.

Pierre Alphons raconte ung exemple de deux bourgois et ung paisant qui a commune despense aloient en pellerinage. Quant ilz eurent tout despendu et mengié ce qu'ilz auoient, fors ung pain tant seulement, les bourgois dirent l'ung a l'autre: Ce vilain droit cy mengue trop plus que nous; aduisons que nous le puissons decepuoir. Ilz y penserent et puis dirent au vilain: Or ça, dirent ilz, nous n'avons mais que vng pain, soions d'acord que celluy de nous trois qui songera plus estrange sunge ara le pain a par lui, car il feroit peu a trois hommes. Ilz s'y accorderent tous trois, et puis s'en alerent tous trois couchier. Mais le vilain qui faim auoit ne dormy point longuement et aduisa que ses compaignons dormoient. Il print le pain et le menga tout seul et puis il se recoucha et fist semblant de tresbien dormir. Quant ses compaignons furent esueillez, il s'esueilla.[1] Lors raconta ung de ces bourgois son songe et dist: Il me sembloit, dist il, en dormant que deux angles ouuroient la porte du ciel et me menoient en paradis. Et il me sembloit, dist l'autre bourgois, que deux angles fendoient la terre et me menoient en enfer. Haa! dist le vilain, vrayement dictes vous verité. Car je vey en mon dormant qu'on menoit l'ung de vous en paradis et l'autre en enfer, et pour ce que je cuidoye que n'en deussiez jamais reuenir, vrayement je me leuay et ay mengié nostre pain. Ainsy furent les bourgois decepus (*sic*) qui cuiderent le vilain decepuoir. Souuent advient que cil se dechoipt a le fois qui cuide aultruy decepuoir.

III. *Ms 911 fr. fol. 191ᵛ v:o (Ms fr. 435 fol. 47ʳ. Vgl. u. T. S. 15,18).*

Pierre Alphons raconte d'ung jone homme noble qui eult une tresbelle jone femme. Mais trop estoit plaine de ses volentez et pour ce par le conseil d'ung saige homme il l'enferma en une tour ou il n'auoit point que ung huis en bas et vne fenstre en hault. Aucunes fois que le jone

---

[1] 435: ilz l'esueillerent et adont raconta son songe l'ung . . . et dist.

homme aloit veoir sa femme ou qu'il en yssoit, il ouroit l'uis ou clouoit de la clef qu'il portoit. Car elle se fremoit par dedens et par dehors et tousiours portoit sur lui le clef qu'il metoit dessoubz son chief quant il couchoit auec elle. Ainsy le fist longuement.

Aduint comme elle regarda ung jour pa le fenetre, elle vey vng beau jouencel, dont elle s'enamoura et cil d'elle,[1] et par signe qu'ilz firent l'ung a l'autre elle lui fist entendre qu'il venist le nuit ensieuuant vers elle. Quant vint au soir que son mary fut entré en la tour, elle lui donna fort vin a boire tant qu'il fut yure et s'endormy sy tost comme il fu couchié, Et lors elle print le clef dessoubz son chief et ala ouurir l'uis a son amy qui l'atendoit et y print son soulas toute la nuyt et depuis le fist elle ainsy par pluseurs fois et pluseurs nuys.[2] Son mari se doubta ung jour et pensa pourquoy elle l'enyuroit ainsy toutes les nuys. Sy faigny une nuit d'estre yure, se coucha et fist semblant de dormir et tantost elle print le clef et s'en ala auec son amy comme elle auoit acoustumé et ne porta que sa chemise por ce qu'il faisoit chault et que le maison de son amy estoit la prés. Elle lessa le clef en l'uis a celle fois. Son mary se leua et ala a l'uis et le trouua ouuert et le referma et monta amont a la fenestre. Et quant vint vers le point du jour, il vey sa femme qui retournoit de deuers son amy. Quamt elle trouua l'uis fermé, elle fut moult desconfortee. A l'uis hurta; son mary lui demanda qui elle estoit. Haa! mon mari, dist elle, je te crye mercy et te prometz que jamais ne m'en ysteray. Certes, mon amye, dist il, je te lesseray en ce point jusques au cler jour affin que tes amis et chascun coignoissent ta desloyalté. Quant elle vey que por prier ne pour pleurer il ne la mettoit dedens, elle lui dist qu'elle se noieroit en vng puch qui la estoit. Et lors elle aprocha de ce puch et jeta vne grant pierre dedens, qui grant noise fist en l'eaue. Son mary cuida certainement que ce fust elle, sy y couru hastiuement. Tandiz qu'il auala les degrés de sa tour, sa femme se tray derriere l'uis, et sy tost qu'il fut yssu et il cuida aler au puch, elle se lancha dedens cel huis et le referma tres bien et s'en ala apuier a la fenestre. Quant son mary se vey ainsy deceu, il lui crya et dist: Haa! faulsse femme et decepuant, plaine des oeuures de dyable, euure moy l'uis! Vrayement, dist elle, vous y demeurés jusques au cler jour, que chascun vous verra,[3] et lors je diray que ainsy me lessiez vous toutes les nuis pour aler veoir vos acointés. Tout ainsy comme elle lui dist elle lui fist; et diffama ainsy son poure mary par son malice. Et pour ce dit on communement que on ne scet garder femme s'elle ne se veult aydier a garder et qu'elles sceuent moult de mal quant elles s'y aplicquent.[4] On dist que vne mauvaise[5] femme scet plus d'un art[6] que le dyable.

IV. *Ms fr. 911 fol. 238ʳ (Ms 435 fol. 56ᵛ. — Ms fr. 1834 fol. 85ᵛ. — Vgl. u. T. S. 37,14).*

Pierre Alphons raconte a ce propos d'un grant[7] roy Alixandre, auquel on fist sa tombe de fin or, quant il fu mort et que plusieurs grans philosophes s'assemblerent entour le corps, dont l'ung commencha a parler et dist: Alexandre faisoit hier tresor d'or, et aujourd'ui or fait tresor de luy. Hier, dist l'autre, tout le monde ne luy souffisoit pas et et aujourd'uy quatre aunez de terre luy souffisent bien. Hier, dist l'autre, il faisoit du peuple ce q'uil vouloit, et maintenant le peuple fait de luy ce qu'il veult. Hier, dist l'autre, il pouoit sauluer et deliurer plusieurs gens de mort et aujourd'uy[8] il n'a peu eschiuer sa mort. Hier, dist l'autre, il menoit grant assemblee de gens, et aujourd'huy les genz le menent ou ilz veulent. Hier, dist ung autre, les gens le redoubtoient, et aujourd'uy ilz le tiennent pour vil. Et lors dist le dernier: Il auoit hier amis et ennemis, et maintenant il les a tous egaulx. Et cetera.

---

[1] 911: delles. — [2] 435: ainsi toute la nuit et pluseurs fois. Son m. — [3] 911: verras. — [4] 435: Se y veuleut affliquer. — [5] 435: malle. — [6] de malice. — [7] 435: du grant. — [8] 435: *Lücke durch Augensprung bis* auj. les genz le menent.

V. *Ms fr. 911 fol. 253^r (Ms fr. 435 fol. 59^v. — Ms fr. 1834 fol. 92^r. — Vgl. u. T. S. 930,.*

Pierre Alphons raconte d'un seigneur qui fist une ordonnance en son chastel que tous ceulx qui enteroient ou chastel s'ilz avoient aucune deffaulte sur leur corps ilz paieroient ung denier, et donna ce droit a son portier. Advint ung jour qu'il y entra ung bochu, qui estoit moult bien enmentellé. Le portier luy demanda ung denier pour celle boche. Cil respondit rudement qu'il n'en payeroit ia denier. Le portier en fut mal content et luy tollit son chapperon et trouua qu'il estoit tigneux, sy luy dist qu'il payeroit deux deniers. Tant monterent les parolles qu'ilz prindrent l'un l'autre a bras. Mais le bossu cheut dessoubz, et trouua le portier que [1] cil qui estoit bochu et tigneux n'auoit q'un oeul et si estoit rongneux et desrompu, et voulsist ou non il luy fist payer cinq deniers pour ces cinq deffaultes, et il eust esté quite pour ung s'il l'eust voulentiers payé. [2] Ainsi a cest exemple se nous ne payons a Dieu ligierement ce que nous luy devons, c'est assavoir que nous confessons si tost comme nous avons peché et nous attendons longuement, ung peché actrait l'autre, et ainsi de l'un en l'autre nous serons trouuez deffaillans en tant de manieres que a peu nous en sarons nous aquiter.

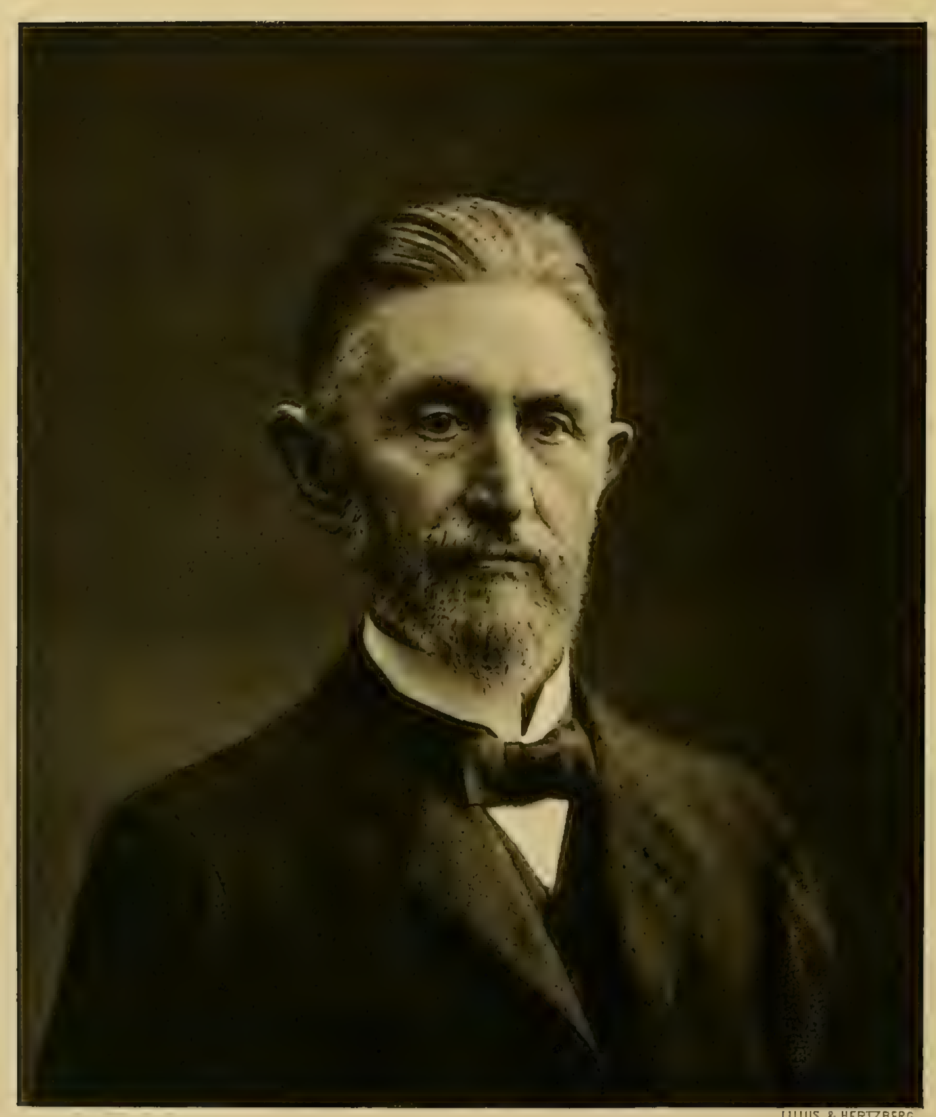
---

[1] 435: quil nauoit. — [2] 435: quite au premier sil eust voulu payer pour ung denier.

Nachträge und Berichtigungen.

S. 1,3 etc. moult stets so in der Hs ausgeschriben — 2,28 l. parchex — varia lectio zu derselben Stelle ist undeutlich: **B** hat deux femmes, das Richtige ist aber dix, welche Lesart auch Labouderie in seinen Text eingeführt hat; wir hätten seinem Beispiele folgen sollen; der Satz fehlt in **K** — 5,33 hätte anemi aus **g** eingeführt werden sollen, da die Reflexion sonst keinen Sinn hat: v. l. Druckfehler arr. für am. — 7,23 die gute Lesart findet sich in **B** — 7,33 etc. l. mulés (=32,26/29) — 9,10 wol l'iawe zu lesen — 10,22 l. es vous — 11,24 l. doutés — 12,22 l. ton mari — 13,7 l. oie — 13,9 wäre in Konsequenz mit anderen Stellen sivoient zu drucken — 13,15 l. dit — var. l. 13,21 l. pouoit (vgl. 25,6. 33,29. 37,14/16; wir folgten blindlings der Ausgabe) — 17,28 Punkt nach amena — 17,29 l. dehors — 21,10 Komma nach cose — 22,2 l. esconsant — 23,27 l. grant (Schreibfehler) — 24,2 der Punkt ist ausgefallen — 24,12 11 l. il — v. l. 12/15 l. siege — 25,22 l. t'enorgueilles — 27,15. 17 l. en mener — 27,20 besser Komma nach deseure — 28,30 wol esquieuer zu drucken (vgl. 33,16. 25. 36,29. 37,2) — 28,31 wol meurer, obgleich die Hs kein Zeichen dafür hat — 29,9 wäre aus **Bg** die entschieden bessere Lesart regne einzusetzen — 29,13 korr. il te wardera — 32,8 l. sés (=35,2) — var. l. 1,3 l. namonde (Lab. druckt Mamonde) — 33,12 En' as tu — 34,17 l. moleste — 34,27 wir haben nicht, wie Labourderie, mer zu mere korrigiert (lat. matris uterus), weil die Übereinstimmung aller Hss (g mar) zeigt, dass das frz. Original schon das Missverständnis (wol durch fontaine veranlasst) hatte — 35,18 hätte notaire eingeführt werden sollen.





Otto Donner

OTTO DONNER

MUISTOPUHE

SUOMEN TIEDESEURAN JUHLAKOKOUKSESSA

23 PÄIVÄNÄ TOUKOKUUTA 1910

PITÄNYT

E. N. SETÄLÄ



HELSINKI 1913,

SUOMAL. KIRJALL. SEURAN KIRJAPAINON OSAKEYHTIÖ

Ei ole helppo tehtävä koettaa lyhyessä muistopuheessa piirtää OTTO DONNERin elämän kuvaa. Tehtävän vaikutus ei johdu siitä, etteivät kuvan piirteet olisi selvät ja yksinkertaiset. Vaan se on siinä, että tässä elämässä oli niin suuri harrastusten laajuus ja monipuolisuus, että kuvaa on vaikea saada mahtumaan tarjona olevien puitteiden sisään. Ei ole helppo muutamien hetkien kuluessa luoda kuvaa elämästä, joka oli omistettu toiselta puolen kirjalliselle ja tieteelliselle, toiselta puolen valtiolliselle ja taloudelliselle toiminnalle — kuvaa, joka todella olisi havainnollinen eikä vain pelkkiä ääriviivoja. Aikomukseni on koettaa välttää näitä vaikeuksia siten, että yrittämättäkään tässä tilaisuudessa esittää kokonaista elämäkertaa, esitän laajemmin muutamia puolia OTTO DONNERin elämästä, etenkin hänen nuoruutensa muistoja, jotka ovat vähimmin tunnettuja, jota vastoin toisissa kohdin tyydyn ainoastaan viittauksiin.

I.

DONNER suku on, niinkuin nimikin osoittaa, saksalaista alkujuurta. Tutkimukset suvun alkuperästä, joita on voitu ulottaa aina 1400-luvulle saakka, osoittavat, että esi-isät olivat saksalaisia talonpoikia Lübeckin läheisyydestä. Tämän suvun jälkeläisiä tavataan kauppiaina Lübeckissä 1600-luvulla, ja täältä suku leviää kolmelle haaralle. Vanhin niistä tulee Nyenin ja Helsingin kautta Tukholmaan ja sieltä v. 1770 Kokkolaan, toinen haara jää Lübeckiin, mutta on siltä paikalta noin 40 vuotta sitten hävinnyt, kolmas haara joutuu Visbyhyn ja on parin vuosisadan kuluessa kaupungin johtavia sukuja; tämäkin haara on nyt kadonnut.

Kaikki kolme sukuhaaraa ovat miltei järjestään tuottaneet liikemiehiä, kauppiaita. Liikemiehen koti oli myös se, jossa OTTO DONNER Kokkolassa syntyi 15 p. jouluk. 1835 kauppias ANDREAS DONNERin ja OLIVIA MATHILDA DAHL-

strömin yhdeksäntenä lapsena; kun kaksi häntä myöhemmin syntynyttä kuoli, jäi Otto perheen nuorimmaksi.

Ne, jotka kaikkialla tahtovat nähdä perinnöllisyyttä, johtavat varmaan Otto Donnerin suuren työkyvyn ja rautaisen ahkeruuden hänen saksalaisesta sukujuurestaan; voipihan niin ollakin: kieltämätöntähän lieneekin, että kyky kestävyyteen henkisessä työssä on semmoista saavutettua omaisuutta, joka saattaa kulkea perintönä. Perinnöllistähän saattaisi olla myös hänen suuri harrastuksensa taloudellisiin asioihin, harrastus, joka erittäin ilmenee myöhemmällä iällä, mutta se harrastus saattoi muutenkin olla kodista lähtöisin tarvitsematta varsinaista perinnöllisyyttä olettaa. Ja kaikista vähimmin tarvitsee ajatella suoranaista perinnöllisyyttä selittääksemme niitä ihanteellisia pyrkimyksiä, jotka Otto Donnerin elämään loivat sen varsinaisen hohteen. Hänen ihanteellinen katsantotapansa oli varmaan *ympäristön* vaikuttama nuorukaisen herkästi vastaanottavaan mieleen. Ja näiden vaikutteiden seurauksena oli, että Otto Donner yksinään lukuisan perheen jäsenistä antautui kirjallisuuden ja tieteen alalle.

Ihanteelliset harrastukset olivat osaksi peräisin kodista. Isä Andreas Donner oli nimittäin jotakin muutakin kuin liikemies: hän oli Kokkolan henkistenkin pyrintöjen keskuksena. Hänellä oli käytännöllis-taiteellista silmää: hänen piirustustensa mukaan rakennettiin Kokkolan raatihuone. Hän harrasti sivistyspyrintöjä: hän oli n. s. Hongellin koulun varsinainen perustaja, koulun, joka oli yksi maan ensimäisiä pikkukouluja — muuta mainitsematta. Otto Donner on aina mitä suurimmalla kiitollisuudella puhunut isästään ja on epäilemättä häneltä saanut paljon henkisestikin. Kivulloinen äiti Olivia Mathilda Dahlström, kuuluisan laulajattaren Jenny Lindin isän serkku, oli kertomusten mukaan hyvin soitannollinen.

Niistä seikoista, jotka jo koulupoika-aikana saattoivat vaikuttaa nuoren Donnerin mieleen, mainittakoon, että hänen ollessaan viimeistä vuotta Vaasan lukiossa hänen opettajanaan oli ollut G. Z. Forsman—Yrjö-Koskinen, ja varmaankin voinee olettaa vaikutusta hänen puoleltaan nuoren miehen mieleen. Edelleen sopii huomauttaa sitä yleistä isänmaallista innostusta, joka valtasi mielet Krimin sodan aikana vihollisen maahan hyökätessä. Kauppaneuvos Andreas Donner johti tarmokkaasti ja menestyksellä puolustustointa Kokkolassa, eikä tietysti silloinen mieliala voinut olla 19-vuotiaaseen nuorukaiseen tarttumatta. Pysyvä vaikutus oli varmaan myös sillä kiertomatkalla, jonka Otto Donner kesällä v. 1857 teki omassa maassa. Tällä matkalla hän ensi kertaa varsinaisesti tutustui suomalaiseen kansaan, hän puhutteli talonpoikia, näki heidän lukevan silloin harvalukuisia suomalaisia sanomalehtiä ja huomasi että kansallinen herätys oli käynnissä.

Varsinaiset herätteensä nuori Otto Donner sai kuitenkin vasta, kun hän 22-vuotiaana tuli yliopistomme oppilaaksi syksyllä 1857.

Tämä aika oli muuten nuorukaiselle murheen aika. Hän oli nimittäin samana vuonna menettänyt sekä isänsä että äitinsä, ja seuraavan vuoden alussa hän lisäksi menetti veljensä Andesrin. Viimeksimainitun kuoleman jälkeen hän tuli nuoren lesken ystäväksi ja tueksi, ystävyyttä seurasi rakkaus, kihloihin meno ja onnellinen avioliitto Louisen, kauppaneuvos Peter Malmin tyttären aussa. Otto Donnerin omaisten hyväntahtoisuuden kautta minun on ollut tilaisuus saada nähdä otteita nuoren Donnerin kirjevaihdosta vastaisen puolisonsa kanssa, kirjevaihdosta, joka antaa tilaisuuden luoda katsauksen nuoren miehen sielunelämään ja osoittaa ne vaikutteet, jotka määräsivät hänen elämän uransa.

Sattumako vaiko kohtalo lienee asettanut niin, että nuori ylioppilas joutui asumaan leskirouva Tengströmin luo, jonka luona asuivat hänen tyttärensä, edellisenä vuonna kuolleen Suomen ensimäisen sanskritistin Herman Kellgrenin sekä myös 5 vuotta aikaisemmin manan majoille muuttaneen Mathias Alexander Castrénin nuoret lesket. Ei voinut olla ilman merkitystä nuoren ylioppilaan elämän uran valinnalle, että hän tuossa kodissa läheltä saattoi tajuta sitä kaipausta, jota tunnettiin näiden nuorten oppineiden kuoleman johdosta. Mutta yhtä suuri merkitys oli varmaan sillä, että leskien koti pysyi edelleen miesten kuoltuakin semmoisena keskuksena, jonne monet etevät henkilöt kokoontuivat ja jossa nuorukainen sai heihin tutustua. Voimakkaita vaikutteita hän sai myös ottaa vastaan Pohjalaisen osakunnan toveripiiristä, osittain myös yliopistoluennoista ja siihen aikaan „kirjallisten iltamain“ — „litterära soiréer“ nimellä pidetyistä esitelmistä.

Ensimäisissä käytettävissäni olleista kirjeistä kevätkaudelta 1858 nuori Donner kuvaa sitä harrastusta, mikä oli silloisessa illegaalisessa Pohjalaisessa osakunnassa. „Tosiaankin“, kirjoittaa Otto Donner 5 p. maalisk. 1858, „vaikuttaa ylioppilaissa voimakas henki kansanvalistusta kohtaan, ja minun täytyy olla innostuneena siihen. Elämäni tehtävä on sivistää itseäni ja muita tavalla tai toisella. Kuinka nyt olisi hauska osata suomea! On taaskin määrätty kaksi matkarahaa, tosin pieniä (vain 60 ruplaa kumpikin) niitä varten, jotka tahtovat kerätä sävelmiä tai runoja kansan keskuudesta. — — — Nyt minä huomaan, että suurinta osaa ylioppilaista innostuttaa korkeampi henki. Tämä näkyy pohjalaisten viikkokokouksissakin. Kirjoitelmia ja tutkielmia isänmaallisista aineista esiintyy siellä joka kerta. Jos hiukankin tuntee rakkautta korkeata ja totta kohtaan, niin tottahan innostuu toverien esimerkistä.“ Suurella innostuksella Otto Donner kertoo siitä Pohjalaisen osakunnan vuosijuhlasta, joka vietettiin

9. p. marraskuuta 1858. Siinä piti m. m. G. Z. Forsman suomeksi puheen J. J. Tengströmistä, joka oli edellisenä kevännä kuollut, sekä samoin lehtori C. G. Borg suomeksi professori E. A. Ingmanin elämästä. Hän kertoo laajasti, miten Ingman A. I. Arwidssonin kanssa oli ensimäinen, joka alkoi puhua ja työskennellä suomalaisen kansallisuuden ja suomen kielen hyväksi ja miten hän julkaisi ensimäisen suomenkielisen väitöskirjan, runomittaisen suomennoksen Homeroksesta. „Koko hänen elämässään ilmenee mitä hartain uskollisuus ja rakkaus Suomen kansaan, mikä myös näkyy hänen unkarista mukailemastaan runosta, joka alkaa sanoilla: Isäisi maalle, suomalain, ole uskollinen!“ Useissa kirjeissä viitataan siihen, että Pohjalaista osakuntaa pidettiin muita etevämpänä, vieläpä katsoivat muut, etenkin länsisuomalaiset, että pohjalaiset yrittivät saada itselleen vallan muiden edellä. Osakunnassa joutui Otto Donner kirjallisiinkin toimiin, siten että hän syksyllä 1858 valittiin Joukahaisen, pohjalaisten albumin toimikuntaan, minkä julkaiseminen aiheutui siitä, että puolivuosisataismuiston johdosta tahdottiin jollakin tavoin avustaa 1808 vuoden sotavanhuksia. Albumi Joukahainen IV, joka kuitenkin ilmestyi vasta 1860, sisälsi Donnerin esikoistuotteina kaksi runoelmaa. Jo aikaisemmin, kesällä 1858, hän oli koettanut ruotsiksi kääntää eräitä Kantelettaren runoja, mutta huomasi yllätyksekseen niiden jo aikaisemmin olevan käännettyinä Rob. Tengströmin julkaisemassa kokoelmassa „Finsk anthologi“.

Erityisen ilon ja herätteen tuotti nuorelle Donnerille se, että hän sai Tengströmin perheessä tutustua maamme merkkimiehiin. Kirjeessään 19 p:ltä helmikuuta 1858 hän kertoo edellisenä iltana olleensa yhdessä Runebergin ja Snellmanin kanssa. Hän oli kovin ihastunut Runebergiin, josta hän sanoo „ikuisen nuoruuden“ aina säteilevän. „Hyväntahtoinen pila, joka elähyttää loukkaamatta, asuu hänen huulillaan ja varma tapa puheessa ja työssä osoittaa miestä, joka tietää 'seisoa, minne on asettunut' antamatta mahtisanojen tai loistavain lupausten tai minkään muun johtaa itseään pois oikeasta suunnasta. Entä sitten Snellman! Joka kerralta kuin häntä kuulee, täytyy ihailla ja suuresti kunnioittaa sitä vakaumuksen lämpöä ja sisäisyyttä, joka ilmenee joka sanassa. Vakavilla kasvoilla voi tosin toisinaan olla ankara ilme, mutta se tapahtuu vain silloin kuin on taisteltava jotakin väärää tai alhaista vastaan. Muuten asuu enemmän lempeyttä sen karkean ja kankean pinnan alla kuin olisi taipuvainen luulemaan.“

Samalla kertaa hän oppi tuntemaan myös Ahlqvistin, joka oli palannut kotia kolmivuotiselta matkaltaan. „Hän on iso ja lujarakenteinen mies“, kuvailee häntä Donner, „pari vuotta neljännellä kymmenellä, kasvot avoimet ja rehelliset. Tavoissaan hän, niinkuin enimmät erinomaisemmat henkilöt, on yksinkertainen, vaatimaton, sydämellinen ja ystävällinen.“ Ahlqvist asui muuten samassa

talossa kuin OTTO DONNER; hän kertoo, miten AHLQVIST palasi tutkimusmatkoiltaan ankarassa pyryilmassa keltaisessa punareunaisessa reessään ja miten rouva CASTRÉN, joka odotti RUNEBERGia, meni häntä vastaanottamaan, joten siis AHLQVISTia ensimäisenä tervehti kotiintulleeksi hänen entisen opettajansa leski — CASTRÉNin, jonka tutkimuksia juuri AHLQVIST oli jatkanut. AHLQVISTille OTTO DONNER piti ensimäisen puheensakin eräässä juhlassa, jonka historiallis-kielitieteellinen tiedekunta keväällä 1858 pani toimeen. „Minä esiinnyin ensi kertaa", sanoo OTTO DONNER, „mutta minä varmaankin onnistuin, sillä yleisellä ihastuksella minua kiittivät sekä professorit että toverit. Suurimman arvon panin tietysti siihen, että SNELLMAN, CYGNAEUS ja TOPELIUS tulivat kiittäen puristamaan kättäni."

Toisenkin kerran, syksyllä 1858, oli OTTO DONNERilla tilaisuus TENGSTRÖMillä olla RUNEBERGin, SNELLMANin, TOPELIUKSEN ja CYGNAEUKSEN seurassa, ja hän kuvaa jokaisen heidän luonnettaan erittäinkin ylistellen RUNEBERGin sydämiä valloittavaa iloisuutta ja luonnollisuutta ja tässäkin jyrkästi vastustaen sitä, että SNELLMANia oli sanottu kovaksi, kylmäksi ja tunnottomaksi. Vuotta myöhemmin hän sai kuulla kerran RUNEBERGin itsensä lukevan kolme runoelmaa Vänrikki Stoolin tarinoista: Wilhelm v. Schwerin, Adlercreutz ja N:o 15 Stolt. „Se ei ollut mikään varsinainen deklamatsioniääni, mutta ilmettä, lämpöä ja samalla voimaa kuin harvoilla. Saattoi huomata, että siinä oli mies sanojen takana, aivan kuin hän, jos itse olisi ollut samassa asemassa, olisi toiminut aivan samoin!" „Minuun tekivät", jatkaa DONNER, „kappaleet, etenkin ensimäinen, äärettömän syvän vaikutuksen. Minä kyllä rakastin RUNEBERGia ennenkin, mutta en ollut hänestä löytänyt mitään runoilijasta, semmoisena kuin hän on runoissaan. Ja nyt, nyt minä näin miehen, jolla on korkea ja kaunis sielu, minä näin vilauksen hänen valtavaa luovaa henkeänsä. Minä olin täynnä ihailua ja rakkautta, mutta minun oli mahdotonta häntä kiittää."

Toukokuussa 1859 kertoo OTTO DONNER tutustuneensa LÖNROTiin. „Kun tuo seitsemännellä kymmenellä oleva ukko (todellisuudessa LÖNNROT oli silloin vain 57 vuoden vanha) otti esiin kanteleensa ja huolettomana ja iloisena kuin lapsi soitti minulle joitakuita kappaleita, niin tuntui minusta hyvältä katsoa hänen avoimeen, rehelliseen silmäänsä". Ja seuraavana vuonna helmikuussa OTTO DONNER kävi Isonkyrön pappilassa LARS STENBÄCKin luona, mutta vaikutteena tästä käynnistä oli, että hän sanoi olevan „surullista nähdä suuren ja valtavan hengen raunioita".

Yliopistossa pidetyistä luennoista ja esitelmistä näkyvät erittäin opinhistorian professorin KARL WILHELM TÖRNEGRENin häneen vaikuttaneen. Hän kertoilee kirjeissään usein laajasti niiden sisällystä. Niinpä hän kuvailee syksyllä 1858,

kuinka hän jännittynein mielin kuunteli prof. Törnegrenin esitelmää eräässä kirjallisessa iltamassa, missä tämä osoitti tarinan ja historian merkitystä muinaisuuden esittäjinä. Eräästä Törnegrenin luennosta hän kertoo kirjeessään 4 p:ltä helmikuuta 1859, miten luennoitsija kuvaili ruotsin kielen asemaa Suomessa. „Jos Suomen kansa milloinkaan on saava itsenäisen aseman kansojen joukossa ja huomattavammasti vaikuttava ihmiskunnan kehitykseen, niin on vastaansanomatonta, että sen täytyy saada kehittää ja levittää sivistystä omalla kielellään. Sillä kieli on se näkölasi, jonka avulla oppii tuntemaan ympärillään olevat esineet, tai oikeammin silmä, jolla ne nähdään. Vieras kieli on auringonlasi, jonka lävitse valonsäteet tulevat perille taittuneina, osaksi särkyneinä sekä himmeämpinä ja epäselvempinä."

Hänen opintoaineenaan oli alussa pääasiallisesti estetiikka. „Minä luen ja kirjoitan englannin kieltä 3—4 päivää viikossa ja käytän lopun aikaa Hegelin estetiikkaan. — — — Minä luulin tämän lisäksi vielä ehtiväni opiskella suomea, mutta se on mahdotonta, vaikka minä toiselta puolen joka päivä tulen yhä enemmän vakuutetuksi siitä, kuinka välttämätöntä on oppia tämä kieli ja kuinka sitä velvollisuutenikin vaatii. Jos tahtoo työskennellä jonkun kansan palveluksessa ja elää ja toimia sen hengessä, niin että myös ymmärtää sen sisimmän olemuksen ja pääsee tajuamaan sen ominaisuuden, jota se pyrkii toteuttamaan historiassa, sanalla sanoen, jos tahtoo saada nähdä, että Suomen kansa ei jäljettömästi katoa, vaan nähdä sen myös vuorostaan seisovan ensimäisten joukossa ihmiskunnassa, niin täytyy myös pukea ylleen sen kansallisuus."

Hän lausuu eräässä toisessa kirjeessä, 30 p. marrask. 1859, ajatuksiaan ihmisyydestä ja kansallisuudesta. „On totta että ihmisyys päämääränä on kansallisuuksien yläpuolella. Mutta missä ilmestyy ihmisyys, tämä abstraktinen käsite, jollei kansallisuudessa? Ei voi ajatella ihmiskuntaa muuten kuin eri ryhmistä kokoonpantuna. Ne ovat välttämättömänä läpikulkuna tälle yleiselle käsitteelle. Ja historiahan osoittaa, miten kansa toisensa jälkeen on syntynyt, työskennellyt ja pyrkinyt ja tehtyänsä mitä on voinut jälleen kadonnut uuteen ihmiskunnan taittumaan, muodostaen uuden kansakunnan. Jos nyt kerran on tarpeellista, että tällaisia erikoisuuksia täytyy olla olemassa, että hengen pysyvät työt, sivistys, ihmisyys, ihmiskunnan kehitys yhä korkeampaan ja kauniimpaan sisällykseen ainoastaan näiden erikoisuuksien kautta voi käydä laatuun, niin seuraa kai myös itsestään, että yksilö on velvollinen työskentelemään varman, määrätyn kansallisuuden kehittämiseksi. Ainoastaan siten hän voi työskennellä ihmiskunnan hyväksi."

Näistä kirjeistä sallittaneen minun tähän vielä ottaa yksi ote, joka osoittaa hänen ihanteitaan. Hän kirjoittaa 17 p. marraskuuta 1859: „Niin kauan kuin työ ponnistaa ajatusta, niin kauan kuin minä kuumeentapaisella levottomuudella ajattelen, kuinka vähän minä ennätän eteenpäin ja kuinka äärettömän rikkaana koko maailma muodostuu eteeni, hengen maailma nimittäin, niin minua voi myöskin hallita vain tämä yksi ajatus, eteenpäin! Sillä vuosituhansien kuluessa on ihmiskunta työskennellyt jalostumisekseen, ponnistellut käsittääkseen jumalallisen sekä tieteessä ja taiteessa asettaakseen sen ihmiskunnan silmien eteen. Yhä suuremmissa ja kauniimmissa muodoissa on henki ilmoittanut ikuisen olemuksensa, ja kenen kautta? — ihmisen kautta. Elämälle tulee senvuoksi mittaamaton arvo. Jokainen yksilö tulee ikuisen ilmestykseksi, on tietoinen siitä ja työskentelee sitä varten. Juuri sen vuoksi tuntee myöskin tarvetta koota ikäänkuin polttopisteeseen mitä kauneinta ja parasta ihmiskunta on tuntenut ja ajatellut, tuodakseen ne jälleen esiin uusissa kuvissa, tunteissa ja ajatuksissa. Kas siinä on kaiken työn ihanne.“

Nämä kirjeet samoin kuin myös ne runoelmat, joita nuorukainen kirjoitti ja jotka hän v. 1863 saattoi kokoelmana julkisuuteen, osoittavat meille herkän mielen ja ihanteellisen maailmankatsomuksen, joka perustui hartaasti uskonnolliselle ja yleisinhimilliselle pohjalle, mutta jossa samalla kansallisuusaate oli yhtynyt ihmisyysaatteeseen. Hänen lähimpänä päämääränään oli tulla estetiikan opettajaksi yliopistoon, mutta vähitellen muut vaikutukset työnsivät tämän päämäärän syrjään. Osittain olivat vaikuttamassa taloudelliset syyt. Otto Donnerin isä oli Krimin sodan johdosta kärsinyt suuria taloudellisia vaurioita. Kun sitten molemmat vanhemmat samaan aikaan kuolivat, ei lukuisille lapsille jäänyt paljon jaettavaa. Sitä paitsi halusi nuori mies perustaa oman kodin velivainajansa lesken kanssa, veljen, joka oli kuollessaan sodan tuottamien vahinkojen johdosta jättänyt huonot asiat. Koska ei estetiikan alalla näyttänyt olevan mitään leipävirkaa toivottavissa, niin hän tämän jätti. Niinkuin näkyy kirjeestä, jonka hän toukok. 1862 kirjoitti tulevalle apelleen Peter Malmille, opiskeli hän vara-aineena kreikan kieltä voidakseen hätätilassa tässä aineessa tulla lukion lehtoriksi. Hän ei kuitenkaan jättänyt yliopistoaikeitaan, vaikkakin hänen harrastuksensa oli kääntynyt toiselle kuin estetiikan alalle. Näinä aikoina oli tuotu ilmi se käsitys, että vanhin nuolenpääkirjoituslaji, n. s. sumirilais-akkadilainen, sisälsi kieltä, joka oli suomalaisten kielten sukua, ja tämä asia alkoi suuresti viehättää nuorta Donneria, jolla tietysti Castrénin ja Kellgrenin leskien kodissa oli ollut näiden miesten esimerkki silmien edessä, kodissa, jossa vielä näiden molempien miesten kirjastotkin olivat koossa Donnerin sinne muut-

taessa. Nuolenpääkirjoitusten tutkimus olisi vienyt itämaisten kielten tutkimukseen. Tässä aineessa oli professorina Wilh. Lagus, jonka kuitenkin tiedettiin parin vuoden kuluttua aikovan siirtyä kreikan professorin virkaan, joten siis siinä aineessa oli oleva professorinvirkakin tarjona. Tähän oli kuitenkin valmistunut toinen mies, maisteri E. Strandman, ja tämä seikka pani Donnerin epäilemään tälle alalle antaumista. Tosin hän piti varmana, että jos hän olisi saanut todistetuksi puheenalaisen nuolenpääkirjoituslajin suomensukuisuuden, hän olisi voinut saada kannatusta ja hänelle auennut paikka yliopistossakin. Mutta samalla häntä myös viekoitti toinen ala, joka oli meillä aivan jäänyt kesannoksi, kun Herman Kellgren oli kääntynyt orientalistiksi, sanskritin kieli, aine, jota pidettiin ikäänkuin kaiken kielitieteen avaimena. Tälle alalle kehoitti J. V. Snellman, niinkuin mainitusta kirjeestä näkyy, Donneria antautumaan. Ja tässä aineessa, niin arveltiin, oli uusi professorinvirka oleva helpommin saatavissa kuin toinen professorinvirka entisen lisäksi itämaisissa kielissä.

II.

Jo ennenkuin Donner päätti elämänuran valinnan, oli hän ryhtynyt kirjoittamaan ensimäistä tieteellistä teostaan, joka sitten keväällä 1863 tarkastettiin väitöskirjana, „Indernas föreställningar om verldskapelsen jemförda med Finnarnes“.

Tämän aineen valinta viittaa ilmeisesti Kellgrenin, ja Castrénin työstä saatuihin herätteihin. Olihan Herman Kellgrenin ensimäisen väitöskirjan aiheena ollut „Mythus de ovo mundano Indorumque de eodem notio“ v. 1849 ja siinä viitattu suomalaisten maailmanmunatarinaan sekä tehty päätelmiä suomalaisten alkukodista ja kosketuksista. Ja Castrénin mytologiset tutkimukset esiintyvät suorastaan lähtökohtina tekijän omille tutkimuksille. Donner päättää tapaavansa mytologisella alalla mitä selvimpiä jälkiä „sisäisestä ja läheisestä kosketuksesta intialaisten ja suomalaisten välillä“ ja hän tekee kielellisellä pohjalla suuren joukon tavattoman rohkeita sanavertailuja, joiden nojalla hän yhdistää yhteen mitä erinäisimmillä tahoilla esiintyviä nimityksiä.

Vaikkakin tämän väitöskirjan vertailut olivat monestikin kovin kevyellä kädellä tehdyt ja vaikkapa siitä ei lähtenyt tulosta, jolla olisi pysyvää arvoa, on siinä kuitenkin eräitä kultajyväsiäkin, eräitä ajatuksia, jotka ansaitsevat varteenottamista; tämmöisenä mainitsen siinä ilmituodun käsityksen Ilmarisen ja Väinämöisen jumaluudesta, jota siihen aikaan vielä ei osattu hyväksyä. Mutta päämerkityksensä tällä kirjasella on Otto Donnerin elämänkertojalle siinä,

että tässä saattaa nähdä idut niihin ajatuksiin, jotka sitten ilmestyvät johtavina hänen seuraavissa pyrinnöissään. Hän mainitsee siinä kalliokirjoituksia ja puhuu siitä valosta, jota ne voivat levittää Aasian muinaiseen elämään, vieläpä suomalaistenkin historiaan — nuo piirtokirjoituksethan ne olivat hänen suurimpana harrastuksenaan tähän aikaan. Hän lausuu ilmi sen ajatuksen että Sampo on sama kuin aurinko, ajatuksen, jota hän myöhemmin puolusteli erityisessä teoksessa. Sanalla sanoen: tämä tutkimus esiintyy suunnan merkitsijänä vastaisuutta varten. Suomi ja itämaat, suomalais-ugrilaiset kansat ja muinais-intialaiset — nuo hänen harrastuksensa pääesineet ilmaantuvat kaikki jo tässä tieteellisessä esikoisessa.

Vastaväittäjänä väitöstilaisuudessa oli Aug. Ahlqvist, jonka Otto Donner kirjeessä apelleen kertoo tehneen paljon muistutuksia. Loppulausunnossaan hän onnitteli väittelijää, mutta toivoi, että hän oli kulkeva edelleen mielikuvituksesta vapaan tutkimuksen tiellä — „på den nyktra forskningens väg". Sitä vastoin oli praeses, jona Cygnaeuksen sairauden johdosta toimi prof. Lagus, lausunut sen toivomuksen, ettei hän suinkaan olisi liiaksi kuivanselvä, „nykter". „Hän arveli", sanoo Otto Donner „että tieteessäkin tarvitaan mielikuvitusta, jotta ei näkisi asioita pienoiskoossa."

Suullisesti tehdyt muistutukset tuotiin esiin myös vastaväittäjän tiedekunnalle antamassa virallisessa lausunnossa (pöytäk. 30/5 1863). Ahlqvist tekee useita yksityismuistutuksia, m. m. myös vastustaen Donnerin mielipidettä Ilmarisen ja Väinämöisen jumaluudesta sekä moittien useita etymologisia yhdistelyjä. Hän sanoo, että tekijätä vielä haittaa „tottumattomuus kielitieteeseen, ja hän hyvin on menossa siihen suuntaan tässä tieteessä, jonka edustajat, katsomatta historiallisiin oloihin ja kielen nykyiseen laatuun, tahtovat kansoille luoda muinaisuuden, jonka todellisuus historiallis-reaaliselle pohjalle nojautuvan kielentutkimuksen täytyy hylätä". Varsin kuvaava on seuraava lause, jonka Ahlqvist itse kuitenkin on pyyhkinyt pois omalla kädellään kirjoittamastaan lausunnosta: „Tämän järkevän ja niin sanoakseni koulunomaisen tutkimuksen nimessä olen katsonut olevani velvollinen tässä panemaan vastalauseeni, etenkin kun praeses väitöstilaisudessa katsoi sopivaksi ruveta puoltamaan sitä pyrkimystä hypoteettisuuteen, jota puheenalaisen väitös osoittaa". Vastaväittäjä katsoi kuitenkin väitöksellä olevan tieteellistä arvoa ja sen täysin vastaavan tarkoitustaan, minkä perustuksella se hyväksyttiinkin.

Väitöskirja, joka koski intialaista aihetta, oli tavallaan alkuna sanskritin opintoihin, joihin hän tämän jälkeen Snellmanin kehoitusta noudattaen ryhtyi. Mutta samalla häntä kiehtoivat muutkin asiat. Arvatenkin taloudelliset syyt,

mutta samalla tietysti yleisten asiain harrastus saattoi hänet sanomalehdentoimittajaksi. V. 1864 me tapaamme hänet nimittäin „Helsingfors Tidningar“ lehden toimittajana. Näkyypä hän harrastaneen Suomen valtio-oikeuttakin: eräässä syksyllä v. 1864 kirjoittamassaan kirjeessä hän sanoo kirjoittaneensa kirjoitelman Suomen valtiosäännöstä. Prof. J. Ph. Palménin neuvosta hän kuitenkin jätti kirjasensa julkaisematta, koska tämän mielestä ei ollut syytä siihen aikaan saattaa Suomen valtiosäännön perusteita keskustelunalaisiksi.

Mutta pian kuitenkin tiede voittaa. Samana vuonna lokakuun 19 p. Donner kirjoittaa apelleen Berliinistä, että hän oli alkanut opiskella ja oli huomannut ettei sanskritin kieli ollut niin vaikeata, kuin miksi hän oli sitä kuvitellut. Hänen sanskritin opettajanaan oli professori Weber, ja professori Steinthalin luennoilla hän opiskeli kielifilosofiaa ja vertailevaa kielitiedettä. Ensimäisenä tuloksena näistä opinnoista v. 1865 tuli julkisuuteen eräs episodi intialaisesta eepoksesta Râmâyanasta, „Sîtâharanam“, runomittaisesti ruotsiksi käännettynä, jolla teoksella hän pyrki dosentiksi yliopistoon, kuitenkaan siinä onnistumatta. Mutta samalla hänen harrastuksensa oli kiintyneenä suomensukuisiin kieliin. „Vapaat hetket kotona minä nykyään käytän tutkielmaa varten suomalaisten kielten vokaalisoinnusta. Tämän teen ikäänkuin saadakseni itselleni pääsyn täkäläiseen oppineeseen maailmaan.“ Puheenalainen teos jäi kuitenkin julkaisematta, mutta sen sijaan hän Berliinissä 1865 painatti tutkimuksen „Das Personalpronomen in den Altaischen Sprachen I. Die Finnischen Sprachen“. Niinkuin nimi osoittaa, oli tutkimus aiottu jatkettavaksi kaikkiin „altailaisiin“ kieliin, mutta se pysähtyi tähän ensimäiseen osaansa. Eräästä Donnerin myöhemmästä kirjeestä näkyy, että hän samaan aikaan jo keräili aineksia vertailevaa sanakirjaansa varten.

Kotimaahan palattuaan Otto Donner taaskin v. 1866 oli „Helsingfors Tidningar“ien toimittajana. Maan vasta herännyt valtiollinen elämä alkoi vetää puoleensa, ja niin tapaamme Otto Donnerin jo vuonna 1867 notarina pappissäädyssä, ja samaan aikaan hän alkoi kirjoitella „Helsingfors Dagblad“iin. Vieläpä näkyy täydellä todella olleen kysymys siitä, että Otto Donner olisi siirtynyt Turkuun ja ottanut huolekseen „Åbo Underrättelser“ien johdon.

Mutta tieteelliset harrastukset veivät kuitenkin voiton.

V. 1866 hän Suomi-kirjassa julkaisi tutkielman „Kalevipoeg jumalais-tarulliselta ja historialliselta kannalta katsottuna“. Siinä tehtiin vertailuja virolaisen Kalevipoegin ja suomalaisen Kullervon välillä, joita tekijä, Kreutzwaldin Kalevipoeg runoelman perustalla, piti samana henkilönä, sekä esitettiin pitkälle tähtääviä jumalaistarullisia ja historiallisia päätelmiä näiden tarinoiden yhteydessä. Tekijä on tässä tutkimuksessaan liittynyt siihen aikaan yleiseen mytolo-

giseen selitystapaan, joka runokertomuksien takaa haki luonnonilmiöitä ja -tapahtumia ja käsitti kansankertomukset näiden runollisiksi kuvauksiksi. Syntynsä ja sisällyksensä puolesta KREUTZWALDin „Kalevipoeg“ kovin vähän soveltui tämmöisen selitystavan esineeksi, joka nykyisessä tieteessä muutenkin on suurimmaksi osaksi hylätty. Tärkeämpänä kuin mielikuvituksenomaiset selitykset meidän on tästä Kalevipoeg-tutkimuksesta mainittava, että DONNER sen yhteydessä toi esiin erittäin tärkeän ajatuksen, jonka merkitystä siihen aikaan vähän ymmärrettiin: hän huomautti, kuinka tärkeä tutkijalle olisi saada kansanrunousainekset „niillä sanoilla, joita kertoilijat itse ovat käyttäneet“. „Sivumennen tahdon muistuttaa“, sanoo DONNER, „että tämä perustus olisi noudatettava suomalaisiaki satujamme toimitettaessa. Toisintoja ei pitäisi sulattaa yhdeksi kokonaiseksi kertomukseksi; ne pitäisi julkaista aivan niin kuin ne ovat kansan suusta lähteneet. Sillä ainoastansa tällaisesta sanasanaisesta esityksestä voipi mahdollisimmasti selvitä suomalaisten satujen ja urotöiden historiallinen yhteys muiden kansain satujen kanssa. Vertailevan saduntutkimuksen täytyy aikaisemmin tai myöhemmin heittäytyä tällekin alalle.“

Tämä ajatus johti häntä 7 p. jouluk. 1866 tekemään Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran kokouksessa esityksen Kalevalan toisintojen julkaisemisesta. Hän huomauttaa, miten ulkomaalaiset kieltävät Kalevalan runoilta „oikeutta olla pohjana suomalaisen tarun tai runouden tieteelliselle tutkimukselle“. „Niinkuin näkyy, ei siis ole kysymys vähemmästä kuin epäilyksestä, joka koskee suomalaisen kansarunouden oikeaperäisyyttä, jonka todistamiseksi emme ole mitään tehneet.“ Tämän vuoksi hän ehdoittaa, että seura ryhtyisi saattamaan Kalevalan toisintoja julkisuuteen: järjestys oli oleva aineenmukainen, joko seuraten aiheita tai sankareja tai Kalevalassa noudatettua järjestystä. Oikeinta olisi, hän sanoo, painattaa joka rivi kansansuusta muistiin kirjoitetuista runoista, mutta koska tämä näytti mahdottomalta, olisivat poikkeukset eri toisintojen välillä osoitettavat jonkun päätoisinnon yhteydessä. DONNER tarjoutui itse kahden tai kolmen kuukauden ajaksi tähän työhön, jos seura hänelle sitä varten antaisi stipendin.

Sen ajatuksen, että alkuperäiset runot pitäisi semmoisenaan saattaa julkisuuteen, oli kyllä jo aikaisemmin lausunut D. E. D. EUROPÆUS eräässä Norjassa v. 1855 pitämässään esitelmässä, joka lienee jäänyt painattamatta. Mutta DONNERin ehdotus oli joka tapauksessa ensimäinen aloite varsinaiseen toimiin ryhtymiseen alkuperäisten kansanrunojen julkaisemista varten. DONNER perusteli Suomalaisen Kirjallisuuden Seuralle ehdoitustaan sillä, että toisintojen julkaisemisella voitaisiin todistaa Kalevalan oikeaperäisyys. Mutta jos vertaa hänen

lausumaansa siihen, mitä hän sanoo Kalevipoeg-tutkimuksensa yhteydessä, niin huomaa kylläkin, että oikea syy, miksi Donner ehdotuksensa teki, oli tieteellinen. Donner käsitti toisintojen merkityksen tieteelliselle tutkimukselle, mutta hän katsoi nähtävästi diplomaattisemmaksi olla esiintuomatta perustetta, jota Suomalaisen Kirjallisuuden Seurassa olisi luultavasti ymmärretty yhtä vähän kuin sitä 20 vuotta myöhemmin tajusi sellainen tutkija kuin Ahlqvist, joka v. 1886 lausui, että „Kalevalan alkukirjoitusten ulosantaminen edellyttää sen olettamuksen, että Lönnrot ehkä ei ole niitä kaikin puolin taitavasti käyttänyt".

V. 1867 oli Donnerilla Aleksanterinstipendi, ja niin hän syyskuussa läksi matkalle etupäässä harjoittaakseen sanskritin opintoja. Matka kulki aluksi Pietarin ja Saksan kautta Itävaltaan ja Unkariin sekä sieltä Tübingeniin, jossa hän sitten opiskeli sanskritia professori Rothin johdolla aina seuraavaan syksyyn asti. Seuraavatkin vuoden olivat omistetut matkoille: v. 1869 hän harjoitti opintoja Pariisissa ja Lontoossa, ja v. 1870 Berliinissä. Näillä matkoilla, joilla Donnerilla oli tilaisuus harjoittaa opintoja itse tieteen pesäpaikoissa, laskettiin perustus sille suurelle tieteelliselle harrastukselle, joka Donnerissa asui koko hänen elämänsä ajan, ja samassa myös hänen monille tuttavuuksilleen ja yhteyksilleen ulkomaiden kanssa.

III.

Lähimpänä tuloksena harjoitetuista sanskritin opinnoista oli Otto Donnerin v. 1870 Berliinissä painattama julkaisu „Piṇḍapitṛyajna, das manenopfer mit klössen bei den Indern. Abhandlung aus dem Vedischen Ritual". Tämän teoksensa, professori Rothin siitä antaman edullisen lausunnon keralla, Donner mainittuna vuonna tammikuussa antoi yliopiston konsistorille pyytäen päästä sen nojalla tai sittenkuin se olisi julkisesti tarkastettu, yliopistoon sanskritin ja vertailevan kielitieteen dosentiksi. Historiallis-kielitieteellinen osasto päätti prof. Rothin lausunnon nojalla ja julkista väittelyä vaatimatta kannattaa Donnerin anomusta, jonka johdosta hän jo samana keväänä, 23 p. maaliskuuta 1870, nimitettiinkin mainitun aineen dosentiksi.

Täten oli siis ensimäinen taival Otto Donnerin elämänuraa suoritettu: hän oli tullut yliopiston opettajaksi. Dosenttina oleminen oli kuitenkin sekä tulojen että aseman puolesta — silloin ehkä vielä enemmän kuin nyt — jokseenkin irtonaista yliopistoon kuulumista. Oli siis luonnollista, että Donner tavoitteli kiinteämpää asemaa yliopistossa.

Kun yliopiston kirjastonhoitajanvirka Karl Collanin v. 1871 tapahtuneen

äkkinäisen kuoleman johdosta tuli avonaiseksi, haki Otto Donner sitä yhdessä viiden muun hakijan kanssa. Näistä hakijoista A. W. Bolin ja S. G. Elmgren pyysivät ja saivat ennen suorittamainsa opinnäytteiden perusteella erivapautuksen väitöskirjan julkaisemisesta, kolme hakijoista (O. A. Toppelius, J. O. I. Rancken ja R. A. Renvall) jätti hakemuksensa perille saattamatta, ja ainoa, joka virkaa varten väitteli, oli Otto Donner. Hänen v. 1872 julkaisemastaan väitöskirjasta „Öfversikt af den Finska Ugriska språkforskningens historia" antoi virallinen vastaväittäjä Aug. Ahlqvist, jollei kovin kehuvaa, niin ainakin sangen suopean arvostelun, lausuen, että se „suomalais-ugrilaisessa kielikirjallisuudessa täyttää olennaisen aukon". Hän teki samalla m. m. muistutuksen kirjan ruotsalaista oikeinkirjoitusta vastaan sanoen, että tekijän yritys uudistaa ruotsin kielen ortografiaa hänestä tuntui „aiheettomalta ja asiaan kuulumattomalta". Osaston enemmistö yhtyi virallisen vastaväittäjän lausuntoon: se piti väitöskirjaa tarkoitustansa hyvin vastaavana, mutta katsoi väittelijän menetelleen „vähän harkitusti" („mindre välbetänkt"), kun „hän yliopistolliseen väitöskirjaan oli ottanut yrittämänsä uudennukset ruotsalaisessa ortografiassa". Huolenpito ortografiasta tuntuu hieman liikuttavalta, kun se näin tuotiin esiin oikein osaston yhteisessä lausunnossa: uudennukset eivät olleet kuitenkaan sen maailmaa mullistavampia, kuin että semmoisessa tapauksessa kuin *öfversikt* sanassa kirjoitettiin *k g*:n asemesta sekä että *ck*:n asemesta kirjoitettiin *kk* (esim. *ikke*).—Yksi osaston jäsenistä kuitenkin oli, joka antoi kirjasta kovin ankaran arvostelun, professori W. Lagus. Laajassa ja kylläkin melkoisen paljon asiatietoja sisältävässä lausunnossa viimeksimainittu moitti Donnerin väitöskirjaa tietojen epätarkkuudesta ja vaillinaisuudesta siihen määrään, että sekä G. Z. Forsman osastossa että Ahlqvist konsistorissa katsoivat tarpeelliseksi ruveta Donneria puolustamaan. Ahlqvist huomautti lausunnossaan, ettei tämmöiseen yleiskatsaukseen ollut mahdollista ottaa „kaikenmoisia aapiskirjoja, sanaluetteloja ja kieliopinkokeita", niinkuin prof. Lagus näytti tahtovan; jos siihen olisi lisäksi ottanut kaikenmoisia kirjoituksia kaikista maailman ääristä, joissa suomalaisia kieliä on mainittu, niin niiden mukaanottaminen tämmöiseen yleiskatsaukseen „todistaisi ainoastaan, että tekijä potee sairautta, jota saksalainen nimittää nimellä 'der höhere Blödsinn'".

Virkaehdoitusta tehtäessä asetettiin ensisijaan hakija S. G. Elmgren 14:llä äänellä 10:tä vastaan, jotka annettiin A. W. Bolinille, toiselle sijalle tuli A. W. Bolin, ja Donner asetettiin komannelle sijalle kaikilla äänillä kahta vastaan, jotka antoivat Donnerille toisen sijan (asettaen Bolinin ensimäiselle ja Elm-

grenin kolmannelle). Tietysti ei Donner näin ollen voinut nimityksessä tulla kysymykseen.

Ei kuitenkaan kestänyt aivan kauan, ennenkuin tehtiin esitys Otto Donnerin pysyväisestä kiinnittämisestä yliopistoon. V. 1875 huhtikuun 28 p. teki nimittäin historiallis-kielitieteellisessä osastossa professori W. Lagus, vedoten 30 p. toukok. 1871 annettuun asetukseen, jonka mukaan yliopistolla on oikeus ylimääräisiksi professoreiksi ehdoittaa „erinomaisia ja uutteria opettajia", ehdoituksen, että dosentti Donner nimitettäisiin sanskritin ja vertailevan kielitieteen ylimääräiseksi professoriksi yliopistoon. Kirjoituksessaan, joka on päivätty 11 p. toukokuuta 1875, prof. Lagus huomauttaa sitä merkitystä, joka Intian kieli- ja kirjallisuusmaailmalla, jumalais- yhteiskuntaopilla sekä koko sen intellektuaalisella olemuksella itsessään on yhtenä inhimillisen tutkimuksen opettavimmista ja ihmeellisimmistä aloista, ja sitä vielä suurempaa merkitystä, mikä sillä on yhteyksiensä johdosta moninaisten muiden lähelläolevien alojen kanssa. Edelleen hän mainitsi Otto Donnerin menestyksellistä toimintaa sekä opettajana että tieteellisenä kirjailijana huomauttaen niitä hyviä arvosteluja, joita oli hänen teoksistaan ulkomailla ilmestynyt.

Omituista oli, miten osat nyt ovat vaihtuneet. Lagus, joka oli ankarasti arvostellut Otto Donnerin kirjastonhoitaja-väitöstä, esiintyy nyt ehdoituksentekijänä, mutta sitä vastoin Ahlqvist, joka aikaisemmin oli Donneria puolustanut, panee vastaan. Hän pyytää mietintöaikaa, ja kun osasto uudelleen 26 p. toukokuuta kokoontuu, lausuu Ahlqvist, että hänestä „ei perustettavaksi ehdoitetun opetusistuimen *aine* eikä *henkilö* näytä sellaisilta, että niitä varten syystä saatettaisiin ryhtyä niin erikoiseen toimenpiteeseen kuin ylimääräisen professorinviran perustamiseen" — tuleehan muistaa, että ylimääräisten professuurien perustaminen siihen aikaan tosiaankin oli „erikoinen toimenpide". Ahlqvist huomauttaa, miten ei „vertaileva" eikä „yleinen" kielitiede ole missään välittömässä yhteydessä sanskritin kanssa, vaan voitaisiin yhtä hyvin yhdistää muuhun kuin indoeuroppalaiseen kielitieteeseen ja indoeuroppalaisella alalla yhtä hyvin slaavilaiseen, germaanilaiseen tai romaanilaiseen kielentutkimukseen kuin sanskritiin. Sanskritin kieli muuten ei ollut hänen mielestään niin erikoisen tähdellinen opintoaine, että se kaipaisi omaa edustajaa täällä. Mitä henkilöön tulee, niin Ahlqvist tunnustaa, että Donner on „sangen älykäs mies ja on harjoittanut melkoista kirjailijatointa", mutta Ahlqvist sanoo, että hänen työstään „turhaan etsii jonkinlaista ydintä tai pääsuuntaa". „Hän kirjoittaa tänään", sanoo Ahlqvist, „kirjoituksen Suomen kauppalaivastosta, huomenna toisen suomalaisesta teatterista, ja ylihuomenna hän harrastaa lappalaisia runoja tai Kalevalan-

toisintojen toimittamista tai suomalaisen kielentutkimuksen historiaa — kaikki aineita, joita hän tuntee vaillinaisesti ja joita hän käsittelee dilettanttimaisesti". Tämä „dilettanteria", hän sanoo, näyttäytyykin toht. DONNERin tieteellisessä työskentelyssä. Sanskritin alalla hänellä on vain kaksi julkaisua, kumpikin julkaistu dosentuuria varten, niistä edellinen hylätty. Olisi nyt odottanut, että dosentti DONNER olisi ruvennut jatkamaan opinnoitaan sanskritin alalla, mutta sen sijaan hän on kääntynyt tutkimuksiin, joissa tarvittaisiin laajoja ja perinpohjaisia tietoja suomalaisista kielistä, mutta niistä ei DONNER mainittavasti tunne yhtään, ei edes kotimaistakaan kieltä. Ulkomaisiin arvosteluihin, jotka saattavat johtua persoonallisista suhteista tai asiantuntemattomuudesta, ei voi arvoa panna. Loppusumma oli, että AHLQVIST vastusti tämmöisen ylimääräisen professorin viran perustamista, pitäen suuremman, 3.500 markan suuruisen dosenttipalkkion antamista DONNERille aivan riittävänä toimenpiteenä tässä asiassa. Jos tahdottaisiin pitää silmällä yliopiston todellisia tarpeita, niin olisivat AHLQVISTin mielestä ylimääräiset professuurit germaanisessa ja romaanisessa taikkapa klassillisessa filologiassa olleet verrattomasti tärkeämmät.

Professori LAGUS vastaa AHLQVISTin muistutuksiin vedoten sekä ulkomaalaisiin arvostelijoihin että myös ELIAS LÖNNROTiin, joka oli antanut LAGUKSELLE luvan käyttää hänen suullisesti antamaansa lausuntoa. Tämä „kunnioitettu oppinut veteraani" oli lausunut, „että hän, vaikka tosin moniaita paikkaansa pitämättömiä olettamuksia ja hypoteeseja esiintyy toht. DONNERin kirjoituksissa, tunnustaa niille sitä suuremman ansion, kun ne kaikki osoittavat, että tekijä, vaikka ei suomi ollutkaan hänen äidinkielensä, siinä oli hankkinut itselleen perusteelliset ja huomiota ansaitsevat tieteelliset tiedot". Lyijykynällä on lausunnon alareunaan merkitty, että LÖNNROTin lausuma oli tarkistettu tämän itsensä läsnä ollen. Osaston kaikki muut jäsenet yhtyivät professori LAGUKSEN tekemään ehdoitukseen, muutamat näistä (Z. J. CLEVE, G. Z. FORSMAN) ylistelevin sanoin.

Kun asia tuli konsistorissa käsiteltäväksi 2 p. kesäkuuta 1875, oli AHLQVIST istunnosta poissa. Prof. LAGUS puolusti ehdoitustaan uudella lausunnolla, ja se hyväksyttiinkin yksimielisesti. Nimitys sanskritin ja ylimääräisen professorin virkaan tapahtui 20 p. marraskuuta 1875, ja näin oli OTTO DONNER, varmaankin oikeastaan pikemmin kuin siihen aikaan oli säännöllistä, tullut pysyvästi yliopistoon kiinnitetyksi. Yliopiston ylimääräisenä professorina hän sitten oli 30 vuotta, ja kun otamme dosenttiajan mukaan tuli OTTO DONNER olleeksi yliopistonopettajana kaikkiaan 35 vuotta, kun hän tästä laitoksesta erosi siirtyäkseen maan hallitukseen, sinnekin kirkon ja opetustoimen päälliköksi.

Mutta me joudumme tapausten edelle. Oikeastaan me nytkin jo olemme joutuneet liian kauaksi esittäessämme yhdessä jaksossa niitä vaiheita ja toimia, jotka saattoivat Donnerin pysyvästi kiinnitetyksi yliopistoon. Meidän on käännyttävä hiukan takaisin ja luotava katsaus siihen tieteelliseen toimeen, joka liittyi Otto Donnerin dosenttivuosiin sekä hänen ensimäisiin professorivuosiinsa.

Sanskritistina ei Otto Donner yliopistonopettajaksi tultuaan varsinaisesti toiminut muuta kuin luentojen pitäjänä; eräs aiottu laaja käsikirjoitusjulkaisu, jota varten Donner jo oli alkuperäisen intialaisen käsikirjoituksen valokuvauttanut, jäi suorittamatta, osaksi senkin vuoksi, etteivät silmät kestäneet rasittavaa julkaisutyötä. Mutta ilmeistä oli, että Donnerin varsinaisena tarkoituksenakin oli käyttää opintonsa sanskritissa ja indoeuroppalaisessa vertailevassa kielitieteessä samansuuntaisten tutkimusten suorittamiseksi suomalais-ugrilaisella alalla. Luennoillaan hän usein käsitteli sekä kielten rakennetta yleensä että erittäinkin suomalais-ugrilaisia aineita. Suomalais-ugrilaisella alalla niinikään pääasiallisesti liikkuivat hänen julkaisemansa tutkimukset.

Jatkaen niitä tutkimuksia, joihin hän oli pannut alun väitöskirjassaan ja Kalevipoeg-tutkimuksessaan hän keväällä 1870 Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran kielitieteelliselle osakunnalle esitti kokeen selittää kiistanalaista Sampotarinaa, jonka selityskokeen hän sitten v. 1871 julkaisi saksaksi Suomen Tiedeseuran „Acta“ sarjan X:ssä osassa nimellä „Der Mythus vom Sampo“. Tässäkin kirjoituksessa esiintyy sama luonnontarullinen selitystapa kuin Donnerin Kalevipoeg-tutkimuksessa. Vaikkakaan ei selitystapaa ja tuloksia semmoisinaan voi hyväksyä, ansaitsee kuitenkin tunnustamista sen seikan käsittäminen, että Sampo-runot kalevalaisessa asussaan melkoiseksi osaksi esiintyvät toisintoina niistä Kalevalan runoista, jotka kuvaavat auringon kätkemistä ja jälleen ilmoille pääsemistä.

Suomalais-ugrilaiselle alalle kuuluu myös Donnerin seuraavana vuonna julkaisema jo puheena ollut runsaita bibliografisia tietoja sisältävä väitöskirja „Öfversikt af den Finsk Ugriska språkforskningens historia“, joka on alkuna Otto Donnerin myöhemminkin ilmaantuviin bibliografisiin harrastuksiin ja julkaisuihin.

Keräilläkseen tätä väitöskirjaansa varten aineksia Unkarin kirjastoista Otto Donner keväällä v. 1872 kävi Unkarissa — matka, josta hän on julkaissut hauskoja muistelmia „Morgonbladet“issa. Nähtävästi tämä käynti hänessä synnytti rohkean ajatuksen: kansainvälisen altailaisen aikakauskirjan aikaansaamisen. Kirjeessä Lönnrotille 22 p:ltä marraskuuta 1872 hän mainitsee jo kerran ennen puhuneensa tälle aikeestaan, jonka hän nyt uudistaa: aikomus oli

„julkaista aikakauskirjaa, jonka tarkoitus olisi seurata ja ilmoittaa teoksia, jotka ilmestyvät altailaisen tutkimuksen alalla sekä myös sisältää alkuperäisiä kirjoitelmia tästä aineesta". Kirjoitukset oli aiottu painettaviksi saksan, ranskan, englannin tai latinan kielellä, „jotta aikakauskirja saatettaisiin ulkomaan tieteellisen maailman tajuttavaksi sekä saataisiin aikaan yhdysside etenkin Unkarin ja meidän välillämme". Donner ilmoittaa kääntyneensä Schiefnerin ja Hunfalvyn puoleen; Schott oli suullisesti luvannut apuansa sekä myös Ahlqvist puolittain. Ensimäiseen vihkoon oli aiottu ottaa käännettynä ja täydennettynä Donnerin äskenmainittu väitöskirja. Donner pyytää Lönnrotinkin apua tähän työhön ja ehdoittelee hänelle useita aineita, joista hänen sopisi kirjoittaa, luvaten kääntää hänen artikkelinsa. Lönnrot vastaa kirjeeseen jonkun verran estellen, sanoen, että hänen sanakirjatyönsä vie kaiken hänen aikansa, mutta pyytää häntä kuitenkin olemaan käsittämättä tätä kielloksi. Seuraavan vuoden helmikuussa ($^{16}/_{2}$ 1873) Donner kuitenkin kirjoittaa Lönnrotille, että aiottu hanke oli rauennut, koska „sekä unkarilaiset herrat että Schiefner eivät tahdo myötävaikuttaa". „Sanotaan", jatkaa Donner, „ettei aika tämmöistä yritystä varten vielä ole tullut, ja kuitenkin julkaistaan kaikin voimin laajoja kirjoituksia unkariksi ja osittain suomeksi. Minun ajatukseni on, että jos osa samoista aineksista ilmestyisi saksaksi, se joutuisi muun tieteellisen maailman sangen terveellisen kritiikin alaiseksi. Mutta toistaiseksi lykätty ei ole siltä unohdettu." Lönnrot vastauksessaan 28 p. helmikuuta 1873 sanoo: „Paha oli, että sinun aikakauskirjasi tällä kertaa oli sikseen jätettävä, epäilemättä se olisi tullut hyödylliseksi suomalais-unkarilaiselle kielentutkimukselle."

Äsken puheenaolleessa kirjeessään Donner mainitsee, että hänen aikomuksensa sen sijaan oli seuraavana kesänä julkaista „jonkinlainen vertaileva sanakirja suomalais-ugrilaisista kielistä, joka sisältäisi tutkimuksia keskinäisistä äännelaeista ja juurimuodostuksesta". Hän sanoo aloittaneensa tämän työn jo kahdeksan vuotta sitten, siis vuonna 1865, ja pitävänsä siitä paraillaan luentoja, tosin vain kahdelle kuulijalle.

V. 1874 ilmestyi ensimäinen osa tätä sanakirjaa „Vergleichendes Wörterbuch der Finnisch-Ugrischen Sprachen"; toinen osa ilmestyi v. 1877 ja kolmas yksitoista vuotta tämän jälkeen, v. 1888.

Tämä Donnerin pääteos suomalais-ugrilaisella alalla, joka Tiedeseuran „Öfversigt"issä 1879 joutui Ahlqvistin puolelta kovin ankaran arvostelun alaiseksi, asettaa määräkseen niiden „alkujuurten" etsimisen, jotka tavataan suomalais-ugrilaisissa kielissä. Donnerilla oli tässä työssä käytettävänä eräitä esikuvia indoeuroppalaisella alalla, m. m. Pottin etymologiset tutkimukset. Teosta vas-

taan saatetaan tehdä tärkeitä metodisia muistutuksia: ensi sijassa se, että siinä tutkimus asettaa esineekseen jokseenkin mielivaltaiset juuret eikä todellisia sanoja. Näihin „juuriin“ sovellutetaan eräitä mielivaltaisia käsitteitä, „steigerung“, „erweiterung“, ja merkitykset esiintyvät kovinkin venyvinä. Edelleen ovat lainasanat melkoiseksi osaksi jääneet seulomatta ja alkuperäisistä sanoista eroittamatta. Voi sanoa, että tässä sanakirjassa esiintyy tavallaan jonkinlaista „natsionalismia“ — sit venia verbo — lainasanojen tarkastelussa: aivan selviäkin lainoja tekijä mielellään katsoo alkuperäisiksi, puhumattakaan niistä, joiden vierasperäisyys oli vaikeammin havaittavissa. Samalla on tietysti kuitenkin tunnustettava, että yhdistysten suuressa joukossa tavataan huomiota ansaitseviakin ja semmoisia, joilla on herättävä merkitys, vaikka näiden todellinen mielenkiinto ei mainitusta syystä voi tulla sanottavasti esiin.

Vaikkakin tämä sanakirja, niinkuin sanottu, on Donnerin pääteos suomalais-ugrilaisella alalla, ei se mielestäni ole hänen tärkein tuotteensa tällä alalla, vaan hänen tuloksiltaan tärkein suomalais-ugrilainen julkaisunsa on minun käsitykseni mukaan eräs pienenlainen kirjoitelma „Om Finnarnes forna boningsplatser i Ryssland“, joka ilmestyi Tiedeseuran „Bidrag“ sarjassa v. 1875. Siinä oli otettu tutkittavaksi itämerensuomalaisten kielten, lapin, permiläisten kielten ja Volgan-kielten kasvien ja eläinten nimet sekä niiden nojalla osoitettu toiselta puolen mordvan läheinen sukulaisuus itämerensuomalaisten kielten kanssa, toiselta puolen tehty tärkeitä päätelmiä suomalaisten esi-isäin vanhemmista olopaikoista, näytetty, että suomalaisten aikaisempien asuinpaikkojen Venäjällä on täytynyt olla etelämpänä kuin aikaisemmin oli ajateltu — kaikki nämä ajatuksia, jotka ovat näyttäytyneet hedelmällisiksi seuraavalle tutkimukselle.

Otto Donner ei ole yleensä itse esiintynyt alkuainesten kerääjänä, kielen tai kansanrunouden muistiinmerkitsijänä itse alkulähteestä. Yksi poikkeus kuitenkin on olemassa, hänen matkansa Sorselen Lappiin v. 1874 lappalaista kansanrunoutta muistiinpanemaan. Oli nimittäin jo v. 1849 ruotsalaisessa aikakauskirjassa „Läsning för folket“ tullut ilmoille ruotsinkielinen käännös pienestä lappalaisesta eepoksesta „Päivän pojat“. Tämä herätti sitten melkoista huomiota, sitä esitettiin käännettynä ja mukaeltuna sekä saksaksi että englanniksi. Vieläpä toi v. Düben teoksessaan „Lappland och Lapparne“ v. 1873 esiin uudenkin eepillisen runoelman „Pissjan-Passjan-pardne“ ruotsalaisena käännöksenä. Kaikki tiedot viittasivat siihen, että ainoa näiden runojen taitaja oli pastori Anders Fjellner Sorselesta, silloin jo 80-vuotias, umpisokea mies. Hänen luoksensa matkusti Donner Sorseleen osaksi veneellä, osaksi jalkaisin ja pani hä-

nen sanelunsa mukaan muistiin Fjellnerin lappalaisen alkutekstin. Nämä runot yhteydessä eräiden muiden lappalaisten runojen ynnä selitysten kanssa Donner sitten saattoi julkisuuteen suomeksi ja saksaksi nimellä „Lappalaisia lauluja" v. 1876. Todennäköisesti Donner ei ollut täten päässyt semmoisen runolähteen luo kuin hän oli toivonut. Fjellnerin lappalaiset eepokset eivät varmaankaan ole kansanomaisia, vaan kaikesta päättäen Fjellner on nämä lappalaiset runot itse sepittänyt osaksi lappalaisten satujen perustuksella, osaksi suomalaisen runouden mukaan; hyvin epävarmaa on, onko siinä mitään lappalaista runomuotoista tekstiä takana. Asian selittämiseksi on joka tapauksessa Fjellnerin lappalaisen tekstin julkaiseminen ollut perin tärkeä.

Näiltä vuosilta on yksi Otto Donnerin aloite vielä mainitsemista ansaitseva.

Viipurilaisessa osakunnassa, jonka kuraattorina Otto Donner toimi, vaikka olikin pohjalainen, hän kerran v. 1874 Ruotsista saatujen herätteiden johdosta kehoitti osakuntalaisia ryhtymään kansatieteellisten esineiden keräykseen. Tämä kehoitus johti työhön: keräyksistä, joihin muut osakunnat yhtyivät, syntyi ylioppilaiden kansatieteellinen museo, jonka jatkajana nykyinen kansatieteellinen museomme on. Tässä vaatimattomassa aloitteessa lausuttiin siis kansatieteellisen museomme syntysanat.

Erikoisen tärkeä suomalais-ugrilaiselle tutkimukselle on vuosi 1879. Sinä vuonna julkaisi nimittäin J. Budenz pienen, mutta erittäin huomattavia näkökohtia sisältävän tutkimuksen „Über die Verzweigung der ugrischen Sprachen", ja tämä vuorostaan aiheutti Donnerin puolelta kirjoituksen „Die gegenseitige Verwandtschaft der Finnisch-Ugrischen Sprachen", joka julkaistiin Tiedeseuran „Acta" sarjan XI:ssä osassa. Näissä tutkimuksissa oli suomalais-ugrilaisten kielten keskinäisen sukulaisuuden asteet ensi kertaa saatettu vakavan keskustelun alaiseksi. Ja vaikkakin meidän tulee sanoa, että Donnerin käsitys eräiden kielten, niinkuin lapin ja liivin kielen asemasta sekä myös useat yksityisseikat antavat aihetta erikoisen vakaviin muistutuksiin, on kuitenkin tunnustettava, että Donner teoksessaan täydellä syyllä vastustaa Budenzin varsinaisesti vain yhteen tunnusmerkkiin perustuvaa suomalais-ugrilaisten kielten jaoitusta.

Tuota riidanalaista kysymystä suomen ja lapin keskinäisestä sukulaisuudesta Donner sitten käsitteli myös eri kirjoituksessa, jonka hän julkaisi Lontoon „Philological Society"n Proceedings sarjassa. Muuten hän näinä aikoina eri kirjoituksissa tutki sumeri-akkadin kielen sukulaisuutta uraali-altailaisten kielten kanssa antaen tässä asiassa vastauksen kielteiseen suuntaan, sekä Firenzessä v. 1878 pidetyn neljännen orientalistikongressin julkaisuissa samo-

jedilaisten ja suomalais-ugrilaisten kielten sukulaisuutta. Viimeksimainittu kirjoitus sisältää — kylläkin oikeastaan vain ajatuksena eikä todisteluna — eräitä erinomaisen pitkälle tähtääviä olettamuksia: siinä on muutamin viittauksin tuotu esiin ajatus, että „konsonantinheikennys“ (astevaihtelu) on „johtavana prinsiippinä“ suomalais-ugrilaisissa ja samojedilaisissa kielissä, ajatus, jonka ehkä vielä voidaan todistaa sisältävän oikean ytimen, vaikkakaan ei niillä todisteilla, jotka Donner on esiintuonut. Vihdoin mainittakoon vielä näiltä vuosilta Techmerin „Internationale Zeitschrift“issä v. 1884 ilmestynyt kirjoitus „Ueber den Einfluss des Litauischen auf die finnischen Sprachen“. Tämä kirjoitus on pikemmin katsottava ikäänkuin luonnokseksi, joka koski erinomaisen mielenkiintoista aihetta; mitä tästä aiheesta voitiin tehdä, sen on sittemmin Vilh. Thomsen klassillisessa teoksessaan loistavasti osoittanut.

IV.

Me olemme täten joutuneet niihin aikoihin, jolloin Otto Donner teki merkillisimmän tieteellisen aloitteensa.

Kun Suomalaisen Kirjallisuuden Seura kesällä 1881 vietti viisikymmenvuotisen olemisensa muistoa, teki prof. J. R. Aspelin ehdoituksen, että seura „toimintansa tieteellisellä alalla laventain, muodostaisi tiedeakatemian Suomen heimojen tutkimista varten elikkä ylimalkain sovittaisi niin, että tutkimus näitten heimojen alalla saisi jotakin kannatusta ja vasta-alkavat tutkijat tarpeellista apua“. Ehdoitusta ei kuitenkaan hyväksytty. Syntyneessä keskustelussa vastustivat Yrjö Koskinen, K. F. Ignatius ja A. W. Jahnsson tehtyä ehdoitusta lausuen, että seuran tuli jatkaa tointaan entiseen taattuun suuntaan, sekä viitaten niihin suuriin kustannuksiin, jotka aiheutuisivat akatemialaitoksen perustamisesta ja ylläpitämisestä. Tosin puhuivat A. A. Borenius ja O. A. F. Lönnbohm sekä virolainen Harry Jannsen akatemian puolesta, mutta turhaan; ehdoituksesta ei edes äänestetty. Joka tapauksessa tämä kokous ei jäänyt herätteitä vaille. Nähtävästi vaikutti erittäinkin virolaisten vieraiden saapuminen tähän kokoukseen, että ikäänkuin selvemmin tunnettiin tarvetta saada täällä meidänkin maassamme runsaampia tietoja suomalaisten heimokansoista. Kokouksen herätteet johtivat kahteenkin yritykseen: toiselta puolen perustettiin seura, jonka nimenä oli „Viron ystävät“ ja jonka tarkoituksena oli meillä tehdä tunnetuksi viron kieltä ja kirjallisuutta, toiselta puolen taas syntyi „Heimokansain seura“, jolla oli laajempi tarkoitus: tietojen hankkiminen kaikista suomalaisista heimolaiskansoista ja yleisön niihin tutustuttaminen. Nämä yritykset, jotka rajoittuivat asianharrastajain pieneen piiriin, väsähtivät kuitenkin pian. Sen sijaan ryhtyi Otto Donner toimiin semmoisen järjestön aikaansaamiseksi suomalais-ugrilaista tutkimusta varten, jolla

olisi yksinomaan tieteellinen tarkoitus ja joka julkaisisi tutkimuksensa pääasiallisesti suurilla europpalaisilla sivistyskielillä.

Ensimäinen merkki näistä pyrkimyksistä näkyy Tiedeseuran „Öfversigt"-issä v:lta 1882. Siinä on nimittäin tammikuun 16 p:n kokouskertomuksessa luettavana lyhyt tiedonanto: „Herr Donner uppläste förslag om bildande inom Societeten af en särskild sektion för finsk-ugrisk forskning", mikä ehdoitus päätettiin lähettää historiallis-kielitieteellisen osaston harkittavaksi. Asia ei näy herättäneen huomiota: ehdoituksen sisällystä ei edes esitetä kokouskertomuksessa, missä se esiintyy muiden pikkutietojen välillä, toisella puolen mainitaan tilintarkastajien vaali, toisella puolen, että hra Mäklin näytti seuralle elävän skorpionin. Ja 6 p. maaliskuuta ehdoitus hylättiin historiallis-kielitieteellisen osaston lausunnon mukaisesti; osasto ei nimittäin ollut, niinkuin pöytäkirja lyhyesti ilmoittaa, katsonut olevan syytä puolustaa ehdoitusta sen nykyisessä muodossa.

Ehdoitus, joka käsikirjoituksena on tallessa, mainitsee Suomen Tiedeseuran „suomalais-ugrilaisen osaston" tarkoitukseksi herättää ja innostaa harrastusta, sekä tehokkaasti edistää työtä suomalais-ugrilaisen kielentutkimuksen, muinaistieteen ja kansatieteen alalla. Osastoon kuuluisivat aluksi tiedeseuran tällä alalla työskentelevät jäsenet, mutta osasto saisi itse senjälkeen kutsua kunnia-, kirjeenvaihtaja- ja tavallisia jäseniä. Osaston tulisi panna toimeen tieteellisiä tutkimuksia niissä seuduissa, joissa suomalais-ugrilaisia kansoja asuu, toimittaa julkisuuteen aikakauskirja tai muita julkaisuja sekä panna toimeen säännöllisiä kokouksia ja keskusteluja.

Oliko tämän ehdoituksen hylkääminen Tiedeseuralle ja sen tieteellisen toiminnan merkitykselle eduksi vai eikö, se jääköön tässä sanomatta. Ainakaan se ei ollut vahingoksi sille asialle, jota oli tarkoitus ajaa, sillä Otto Donner ei jättänyt aiettaan, vaan hän päätti panna sen toimeen toisella tavalla: hän ryhtyi työhön yleisen seuran aikaansaamiseksi, joka pääasiallisesti jäsenmaksuilla hankkisi tarpeelliset rahavarat. Suurella taidolla onnistui Donnerin aiotun seuran perustajiksi koota eri valtiollisiin ja sivistyksellisiin leireihin kuuluvia henkilöitä. Kun uuden seuran, Suomalais-ugrilaisen seuran, perustava kokous pidettiin 15 p. marraskuuta 1883, oli jo onnistuttu saamaan kokoon perustajasitoumuksia 35,000 markkaan.

Ei ole mahdollista tässä ryhtyä seikkaperäisesti kuvailemaan Otto Donnerin vaikutusta Suomalais-ugrilaisessa seurassa, sillä semmoinen esitys muodostuisi samalla seuran koko neljännesvuosisadan historian esitykseksi. Tämä seura, jonka johtavana henkenä Donner on alusta alkaen ja koko ajan ollut,



on muodostunut suomalais-ugrilaisten tutkimusten keskukseksi. Se on lähettänyt tutkijoita miltei kaikkien suomalais-ugrilaisten kansojen keskuuteen korjaamaan tieteen vara-aittoihin aineksia, jotka varmaankaan jonkun ajan kuluttua eivät enää ole saatavissa. Se on samalla harjoittanut laajaa julkaisutointa käyttäen tässä melkoiseksi osaksi Europan suuria sivistyskieliä.

Mitä Otto Donnerin omaan persoonalliseen osuuteen Suomalais-ugrilaisen seuran toiminnassa tulee. viittaan tässä vain hänen seuran aikakauskirjan 1:sessä osassa julkaisemaansa suomalais-ugrilaisten kansojen asuma-alojen karttaan, hänen toimittamiinsa bibliografisiin katsauksiin, jotka ovat olleet ensimäisenä alkuna „Finnisch-ugrische Forschungen"in vuosibibliografioihin, sekä hänen toimiinsa tutkimusmatkojen suunnittelemisessa ja stipendiaattien hankkimiseksi. Ja aivan erityisesti ansaitsevat tässä mainitsemista ne seikat, jotka saattoivat Donnerin suuntaamaan seuran työn laajemmalle alalle, kuin mitä sen nimi varsinaisesti osoittaa.

Otto Donner oli jo aikaisemmin yhteydessä professori J. R. Aspelinin kanssa suunnitellut suurta retkikuntaa Aasiaan, mutta tämä aie oli eri syistä rauennut. Kun sitten prof. Aspelin keväällä 1887 julkaisi sanomalehdissä kirjoituksen Jenisein riimukirjoituksen tapaisia tuntemattomia merkkejä sisältävistä piirtokirjoituksista, tuoden esiin sen ajatuksen, että tässä ehkä oli tavattava Suomen suvun vanhin kirjakieli, sekä teki Suomen Muinaismuistoyhdistyksessä ehdoituksen, että koetettaisiin saada aikaan retkikunta näiden kalliokirjoitusten keräämistä varten, oleskeli Donner poissa kotimaasta — hän oli vastikään alussa vuotta 1887 mennyt uusiin naimisiin neiti Minette Munckin, yliopiston sijaiskanslerin, kenraali vapaaherra J. R. Munckin tyttären kanssa ja tämän kanssa lähtenyt ulkomaille. Ulkomaaltakin kuitenkin valppaasti seuraten asian kehitystä Donner kirjoitti minulle, joka silloin Suomalais-ugrilaisen seuran toisena sihteerinä ensimäisen sihteerin poissa ollessa hoidin sihteerin toimia, kirjeen, missä hän pahoitteli, että asia oli pantu vireille Muinaismuistoyhdistyksessä, jonka työalana varsinaisesti oli Suomen alue, eikä Suomalais-ugrilaisessa seurassa, jonka alaan tämmöinen tutkimus oikeastaan kuului. Hän kehoitti minua herättämään kysymystä Suomalais-ugrilaisessa seurassa sekä saamaan aikaan semmoista päätöstä, että seura joko ottaisi osaa yritykseen tai itse ottaisi sen huolekseen. Kun seuran varaesimies professori Ahlqvist epäili, olisiko seuran syytä ryhtyä asiaan, koska ei ollut luultavaa, että kivikirjoitukset sisältävät suomalais-ugrilaista kieltä, kirjoitti Donner Ahlqvistille kirjeen, josta sopinee tästä mainita muutamia kohtia, koska ne ovat Donnerin käsitystavalle kuvaavia. Donner lausuu, että hänkin luulee piirtokirjoitusten julistamisen suo-

malais-ugrilaisiksi olleen hätäiltyä ja että oli enemmän todennäköistä, että ne olivat turkkilais-tatarilaisten kansojen omia. „Ei missään tapauksessa voi kieltää", jatkaa hän, „että ne ovat erittäin mielenkiintoisia altailaisten kansojen muinaisuudelle ja että seura olisi huomattavalla tavalla avustanut altailaista tutkimusta, jos se voisi julkaista tarkoin tehtyjä jäljennöksiä näistä piirtokirjoituksista, jotka sitten tulisivat useiden terävä-älyisten tutkijain selityskokeiden esineeksi, ennenkuin ratkaisu saavutettaisiin . . . . Minun suuri harrastukseni seuraa kohtaan ja se toivo, että se on jättävä jälkiä toiminnastaan jälkeensä, saattaa minut nyt tästä asiasta kaikessa lyhyydessä puhumaan. Kun oleskelee vieraassa maassa, kiintyy huomio ensi sijassa siihen, jolla on merkitystä yli katoavan hetken, niinpä juuri tieteelliseen työhön, joka ulkomaankin edessä edustaa kansakunnan osanottoa yleisinhimilliseen sivistystyöhön. Jos seura huomattavammassa määrässä ottaisi osaa kustannuksiin, niin se myös voisi vaatia saada julkaista kootut ainekset."

Näiden kehoitusten seurauksena oli, että seura päätti kev. 1887 olla mukana kustantamassa ensimäistä retkikuntaa Jenisei-kirjoitusten keräämistä ja jäljentämistä varten, ja täten Suomalais-ugrilainen seura varsinaisesti oli astunut tälle työalalle.

Tämä työala, keski- ja itä-Aasian muinaisuuden tutkimus, se tästälähin tulikin Otto Donnerin varsinaiseksi tieteellisen mieliharrastuksen esineeksi, ja yhä enemmän hän innostuksellaan sai tähän työhön mukaan myös Suomalais-ugrilaisen seuran. Niihin uusiin retkikuntiin, jotka Suomen Muinaismuistoyhdistyksen aloitteesta ja prof. Aspelinin johdolla pantiin toimeen vv. 1888 ja 1889, seura otti osaa raha-avulla, ja v. 1890 Otto Donner, joka sillä välin Ahlqvistin kuoltua 1889 oli tullut Suomalais-ugrilaisen seuran varaesimieheksi, hankki yksityistä tietä kannatusta retkikunnalle, joka seuran nimissä, vaikka seuralta kannatusta saamatta lähti liikkeelle Mongoliaan. Viimeksimainittu retkikunta ensi kertaa valokuvasi ja jäljensi kolme Orkhon virran rannalla löydettyä erinomaisen tärkeätä muistomerkkiä, jotka sisälsivät tuota samaa tuntematonta Jenisei-kirjoitusta. Valtiopäivillä 1891 Donner sai aikaan, että Suomalais-ugrilainen seura Längmanin varoista sai 20,000 markan suuruisen apurahan, josta 12,000 oli käytettävä Aasian tutkimuksia varten.

Donnerin osuus näihin toimiin ja harrastuksiin ei kuitenkaan rajoittunut retkikuntien toimeenpanoon ja varojen hankintaan: hän oli kaiken aikaa mukana saaliiden tutkimisessa ja toimittamisessa. Yhdessä J. R. Aspelinin kanssa hän toimitti painoon ensimäisen ja toisen suomalaisen retkikunnan tulokset julkaisussa „Inscriptions de l'Iénisséi", joka valmistui 1889 syksyllä Tukhol-

massa pidettyyn kansainväliseen orientalistikongressiin ja jossa ensi kertaa saatettiin julkisuuteen huomattava määrä tuota merkillistä tuntematonta kirjoitusta. Ja kun 1890 v:n retkikunta oli matkaltaan palannut, niin Otto Donner yhdessä retkikunnan johtajan tohtori A. O. Heikelin kanssa ja eräiden ulkomaisten oppineiden avustamana saattoi tämän matkan tulokset julkisuuteen komeassa julkaisussa „Inscriptions de l'Orkhon“, joka Suomen valtion kannatuksella v. 1892 ilmestyi seuran nimissä. Tämä julkaisu on olennaisesti vaikuttanut siihen, että Vilh. Thomsenin neron onnistui keksiä näiden kirjoitusten selitys. Tosin oli Pietarin Tiedeakatemiankin toimesta myöhemmin pantu toimeen retkikunta m. m. samaisia Orkhon-muistomerkkejä kuvaamaan ja tämänkin retkikunnan jäljentämät piirtokirjoitukset oli julkisuuteen saatettu, mutta Suomalais-ugrilaisen seuran julkaisu on pätevimmältä taholta tunnustettu etevämmäksi ja luotettavammaksi. Samana vuonna 1892 Donner julkaisi vielä myös Jenisei-kirjoituksiin sanaluettelon, s. o. luettelon niistä kirjainryhmistä, jotka säännöllisesti kirjoituksissa esiintyivät eri sanojen merkeiksi eroitettuina, nimellä „Wörterverzeichniss zu den Inscriptions de l'Iénisséi“; tätäkin julkaisua on pidettävä yhtenä valmistelutöistä tuntemattoman kirjoituksen selvittämistä varten.

Senkin jälkeen kuin Thomsen marraskuussa v. 1893 oli suuren keksintönsä tehnyt ja kirjoituksista lukenut selvää turkkilaista kieltä, oli Donnerin harrastus yhtä suuressa määrässä näihin tutkimuksiin kiintyneenä. V. 1896 hän julkaisi tutkielman, puheenalaisen kirjaimiston alkuperästä: „Sur l'origine de l'alphabet turc du Nord de l'Asie“, joka ilmestyi Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirjassa. Ja ennen kaikkea hän teki yhä uusia ponnistuksia keski-Aasian muinaisuutta koskevien tutkimusten jatkamista varten: hän hankki tieteen suosijoilta tätä vartarpeellista rahallista kannatusta, käytti omista varoistaan melkoisia varoja lisäksi ja varusti täten useita retkikuntia Aasiaan. Otto Donnerin alkuunpanosta on myöskin Vilh. Thomsen ryhtynyt toimittamaan uutta suurta muinaisturkkilaisten kirjoitusten julkaisua, jota varten mainitut retkikunnat yhä edelleen ovat koonneet uusia aineksia.

Keski-Aasian piirtokirjoitukset ovat siis johtaneet Suomalais-ugrilaisen seuran toiminnan turkkilaisalalle. Mutta ei siinä kyllin: Otto Donnerin aloitteesta on Suomalais-ugrilainen seura ottanut mongolin, vieläpä kiinankin kielen ohjelmaansa. Niinkuin tunnettu onkin seuran alkuunpanema mongolin kielen tutkimus tuottanut kauniita tuloksia.

Voidaan tietenkin kysyä: voidaanko tämmöistä Suomalais-ugrilaisen seuran työalan laajennusta pitää oikeutettuna? Eikö sillä tavoin seura ole mennyt varsinaisen työalansa ulkopuolelle? Eikö se siten laiminlyö varsinaista tehtäväänsä?

Ja ennen kaikkea: onko seuran mahdollista näin suurta ohjelmaa jatkaa?

Suomalais-ugrilaisen tutkimuksen kannalta on tällainen työalan laajennus katsottava täysin oikeutetuksi. Täytyyhän suomalais-ugrilaisen tutkimuksen kerran olla mukana ratkaisemassa tuota suurta kysymystä n. s. uraali-altailaisten kielten sukulaisuudesta, joka vielä on tieteellisesti ratkaisematta ja tekemässä niitä historiallisia johtopäätöksiä, jotka tästä johtuvat. Ja näin ollen on aineiden keräystä tätä työtä varten pidettävä Suomalais-ugrilaisen seuran toimialaan kuuluvana. Ei myöskään voi sanoa, että Suomalais-ugrilaisen seuran varsinainen lähin työala olisi tämän johdosta tullut laiminlyödyksi: päinvastoin on tätä työalaa yhä edelleen hoidettu, onpa viime aikoina pari suomalais-ugrilaista kieltä ja kansaa joutunut 4—5 vuotta kestävien tutkimuksien alaisiksi. Ainoa kysymys, todellakin sangen vaikea ja raskas, on se, tekeekö Suomalais-ugrilaisen seuran aineellinen tila, seuran vankan tuen poistuttua, mahdolliseksi tämän suurisuuntaisen toiminnan jatkamista.

V.

Tieteelliset työt ja harrastukset olivat Otto Donnerille koko hänen elämänsä ajan kaikista pyrinnöistä rakkaimmat, niihin hän aina uudelleen palasi milloin pieninkin tilaisuus tarjoutui niiden monien muiden vaativien tointen lomasta, joihin Otto Donnerin kykyä tarvittiin, ja joihin myös oma harrastus häntä veti. Tieteelliselle työlle hän myöskin tahtoi omistaa elämänsä viimeiset vuodet, sen „viisaan levon“, joka näytti hänellä vihdoin olevan edessään. Useasti hän kuitenkin pitkän elämänsä varrella saattoi tieteelliselle työlle omistaa ainoastaan pieniä lomahetkiä. Harvan meidän maassamme sallitaan olla ainoastaan tiedemiehenä. Kun meidän, niin pieni kansa kuin olemmekin, on suoritettava kaikki ne moninaiset tehtävät, joita sivistyskansalta meidän aikanamme vaaditaan, tarvitaan kaikkia kykeneviä henkilöitä työhön monella alalla, ja yhteiskunta vaatii vaatimalla osansa.

Erinäiset syyt aiheuttivat Donnerin osallisuuden eräihin tärkeihin taloudellisiin liikeyrityksiin, joissa hän sitten toimi johtomiehenä osoittaen niissä erinomaista käytännöllistä älyänsä. Minä tarkoitan tässä ensi sijassa hänen osallisuuttaan Tampereen Pellavatehtaan uudestimuodostelussa ja johdossa. Tämän meidän maamme oloissa melkoisen suuren liikeyrityksen johtokunnassa oli Otto Donner v:sta 1879 alkaen, ollen vuosina 1903—05 sen puheenjohtajanakin.

Mutta ennen kaikkea oli Otto Donnerissa jo varhain herännyt harrastus

maan yhteisiin asioihin. Se valtiollinen nousuaika, jonka Aleksanteri II:n hallitusaika tuotti, tempasi mukaansa nuoren miehen mielen.

Olemme jo ennen nähneet, miten Donner tieteellisen kirjailijatoimen ohella alkoi harjoittaa valtiollistakin ja miten hän toimi sanomalehtimiehenäkin. Ja sittemminkin Donner usein sanomalehdissä, aikakauskirjoissa tai lentokirjasissa on käsitellyt yleisiä asioita.

Nuoruutensa poliittisissa pyrinnöissä Donner oli ihanteiden ja vapaamielisyyden mies, joka harrasti maan demokraattista edistystä. Hän oli vapaamielisemmällä kannalla kuin vanhat johtajat; eräässä kirjeessä apelleen ($^{28}/_{3}$ 1862) hän nimenomaan sanoo Snellmania konservatiiviksi. Hänen maltillinen luonteensa oli tietenkin iän karttuessa omiaan enentämään taipumusta konservatiivisuuteen. Edistysharrastus jäi kuitenkin suurissa piirteissä pysyväksi; ei hän milloinkaan vastustanut uutta ainoastaan siksi, että se oli uutta, vaan hän tahtoi siihen nähden tarkkaa harkintaa käytettäväksi.

Donnerin uudistuspyrinnöt olivat senaikuisille vallanpitäjille aivan liiallisia: huolimatta maltillisesta esiintymistavastaan Donner sai niskoilleen viranomaisten taholta lähteneitä painokanteita. Kun Otto Donnerin toimittama „Helsingfors Tidningar“ v. 1866 oli sisältänyt erään kirjoituksen „Mysterier på administrationens område“, vaati Uudenmaanläänin kuvernööri, vetoamalla prokuraattoriin ja, kun ei prokuraattori eikä painoylihallitus tahtonut asiaan puuttua, Keis. Senaattiin, siitä nostettavaksi painokannetta, koska kirjoitus oli omiaan synnyttämään „epäluottamusta ja vastenmielisyyttä“ hallitusta vastaan sekä sisälsi kovia syytöksiä lääninhallituksia vastaan. Donner, vaikka ei ollut kirjoitusta itse kirjoittanut, vaan se oli kruununvouti Edv. Groundstroemin tekemä, otti sen sisällyksestä vastatakseen, hankki kirjeenvaihdolla nimimismiehiltä tarpeellisia tietoja ja todisti kirjoituksessa esiintuodut tosiasiat oikeiksi, jonka johdosta hän vapautettiin. Erään Donnerin Helsingfors Dagbladissa 1869 julkaiseman kirjoituksen johdosta, joka koski maan silloista huonossa huudossa olevaa kouluylihallitusta, antoi senaatti painoylihallitukselle vakavan muistutuksen ja prokuraattorille käskyn nostaa syytteen lehteä vastaan. Kanneviskaali vaatikin tämän johdosta, tahtomatta Donneria suorastaan väittää syylliseksi semmoiseen moittivaan puheeseen hallitsijasta, joka tuottaisi mestauksen, häntä kuitenkin rangaistavaksi niinkuin sitä, joka on moittinut Keis. Majesteetin tuomiota. Tälläkin kertaa asia päättyi verraten lievästi: Donner pääsi 300 markan sakolla.

Tietysti keskittyi maan herännyt valtiollinen elämä ennen kaikkea valtiopäivien ympärille. Olemme jo ennen nähneet, että Donner jo 1867 vuoden valtiopäivillä oli pappissäädyn notarina. 1872 vuoden valtiopäivillä hän toimi

yleisen valitusvaliokunnan sihteerinä, ja jo valtiopäivillä 1877—78 me tapaamme hänet pappissäädyn jäsenenä, yliopiston edustajana, ja tästä lähtien hän kaikilla säätyvaltiopäivillä 1904—05 oli jäsenenä pappissäädyssä aluksi Turun hiippakunnan koulunopettajain, sittemmin saman hiippakunnan papiston edustajana, kunnes 1905 astui maan hallitukseen. Otto Donnerin selvä puhekyky — sopinee mainita, että hän pikakirjoittajien arvostelun mukaan oli säädyn „paras puhuja", jonka lausunnot muodon puolesta olivat aina „painovalmiit" — ja hänen hyvä käytännöllinen aistinsa, johon liittyi erinomaisen miellyttävä sekä julkinen että yksityinen esiintyminen, olivat edellytyksinä menestykselliseen toimintaan valtiollisella alalla. Hän saavuttikin suurta luottamusta, oli valtiopäivillä tärkeiden valiokuntien jäsenenä ja puheenjohtajana, kahdenkymmenen vuoden kuluessa v:sta 1885 alkaen pappissäädyn pankkivaltuusmiehenä ja viime aikoina pankkivaltuuston puheenjohtajana. Niinikään hän kutsuttiin jäseneksi tärkeihin hallituksen komiteoihin.

Ei ole mahdollista tämän muistopuheen puitteissa, jonka päätehtävänä onkin Otto Donnerin tieteellisen toiminnan esitys, laajemmalta kertoa Donnerin valtiollisesta toiminnasta. Semmoiseen esitykseen kuuluisikin melkoisen pitkän, valtiollisessa elämässämme erityisen tärkeän ajanjakson kuvaaminen. Tässä mainittakoon ainoastaan joitakuita piirteitä.

Valtiopäivillä Donner sangen useasti oli tärkeän valtiovaliokunnan jäsenenä, olipa hän toisinaan, milloin arpa suosi suomenkielisten säätyjen, pappis- ja talonpoikaissäädyn edustajia, tämän valiokunnan puheenjohtajanakin. Donner oli epäilemättä tähän valiokuntaan aivan omansa, sillä paitsi taloudellisessa toiminnassa saavutettua kokemusta finanssiasioissa hänellä myöskin oli erikoistietoja valtio-oikeudellisista kysymyksistä. Viimeksimainitulla alalla hän on harjoittanut kirjailijatointakin. Tälle alalle kuuluu kirjoitus „Om ständernas rätt att deltaga i skollagsstiftningen" v:lta 1881, jota vastaan tosin on ammattitaholta tehty eräitä vastaväitteitä. Jo aikaisemmin mainitsimme erään hänen nuoruudenaikaisen tutkielmansa Suomen valtio-oikeudesta, joka silloin jäi painattamatta. Sen sijaan hän v. 1882 juuri äskenmainittua koululainsäätämisoikeutta koskevan väittelyn johdosta Lainopillisen yhdistyksen aikakauskirjassa julkaisi laajanlaisen kirjoituksen: „Om Finlands statsförfattningsrätt enligt Regeringsformen, Förenings- och Säkerhetsakten samt af dem beroende författningar", joka ei osoita ainoastaan harrastusta, vaan myös tutkimuksia tällä alalla.

Aivan erityisesti Otto Donner joutui omistamaan huomiotansa asevelvollisuusasiallemme, kun hän vv. 1879—80 oli jäsenenä järjestelykomiteassa Suomen asevelvollista sotaväestöä varten; sen mukaan kuin on tunnettua, oli

Donner tämän komitean uutterimpia ja taidokkaimpia jäseniä. Tämän johdosta hänet valtiopäivillä 1888, jolloin oli käsiteltävänä esitys suomalaisen ratsuväen asettamisesta sekä eräistä muutoksista asevelvollisuuslakiin, valittiin jäseneksi asiata käsittelemään asetettuun asevelvollisuusvaliokuntaan ja sen puheenjohtajaksi.

Yleinen asia, jonka ratkaisuun Donner on tehokkaasti vaikuttanut, on lääninedustusasia. Hän oli jäsenenä komiteassa, jonka tehtävänä oli ehdoituksen valmistaminen lääninedustuksesta Suomessa. Donner asettui vastakkaiselle kannalle pitäen läänejä liian suurina edustuspiireinä. Mielipiteensä hän toi esiin „Juridiska Föreningens Tidskrift"issä v. 1883 julkaisemassaan kirjoituksessa „Läns- eller härads-representationen i Finland", joka myöskin ilmestyi erikseen. Tämä kirjoitus epäilemättä ratkaisevasti vaikutti siihen, että esitys lääninedustuksesta hylättiin pappis- ja talonpoikaissäädyssä 1885 vuoden valtiopäivillä. Sillä, mitä Donner kirjoituksessaan toi esiin, on epäilemättä suuri merkitys ja hänen esiintuomansa mietteet paikkansapitäviä. Toinen kysymys on, eikö tässäkin asiassa paras ollut hyvän vihollinen. Niinkuin tunnettu, ei myöhemmin uutta, uusille perusteille rakentuvaa esitystä ole saatu, jonka vuoksi saattaa arvella, että vähemmänkin tyydyttävän esityksen hyväksyminen silloin olisi voinut olla paikallaan.

Se käsitys saattoi olla lähellä, että Donner oli luonteeltaan taipuisa ja pehmeä ja että hän tämänmukaisesti politiikassa yleensä seurasi tunnustettujen johtajien ohjeita. Ettei niin kuitenkaan ollut laita, tuli selvästi näkyviin niinä sortovuosina, jotka seurasivat helmikuunmanifestin julkaisemista v. 1899. Kun Donnerin vakaumus ei käynyt yhteen vanhojen asetoverien mielipiteen kanssa, niin hän varmasti ja päättävästi erosi heistä ja liittyi niihin, jotka asettuivat selvän vastarinnan kannalle laittomuusjärjestelmää vastaan. Niin monissa neuvotteluissa, joita sortovuosina kansalaisten kesken pidettiin, oli Donner aina mukana yhtenä hartaimmista osanottajista ja yhtenä laillisuustaistelumme johtomiehistä.

Kun sitten pimeät uhkat hälvenivät ja perustuslaillinen senaatti asetettiin suurlakon aikana kaatuneen sijaan, pidettiin aivan itsestään selvänä, että Donner oli tuleva yhdeksi uuden hallituksen jäsenistä. Se työ, joka tuli tämän uuden hallituksen hartioille, oli äärettömän raskas. Oli koetettava saada nopeasti korjatuksi laittomuuden vauriot, mutta samalla saatava aikaan sekä valtiollisen että yhteiskunnallisen elämän alalla suuri uudistustyö, johon vihdoinkin tilaisuus näytti tarjoutuvan. Suomen kirkon ja koulun päällikkönä Donner saattoi panna vireille kaksi lempiajatustaan: lainsäädännön uskonnonvapaudesta

ja yleisestä oppivelvollisuudesta. Nämä kumpikin, jotka jo ehtivät tulla sangen valmiiksi valmistelluiksi, ovat vielä toteuttamatta, eikä nykyaikana kukaan voi sanoa, milloin ne voidaankaan toteuttaa. Varmaankin työtaakka hallitustoimissa kävi yli DONNERin ruumiillisten voimien, niin suuri kuin asianharrastus olikin. Hänen olonsa hallituksessa ei tullut pitkälliseksi. Olojen uudelleen kiristyessä oli DONNER ensimäisiä, jotka joutuivat eroamaan, kesällä 1908.

OTTO DONNER pääsi jälleen omistaumaan rakkaisiin tieteellisiin harrastuksiinsa. Mutta „viisaan lepo“ ei tullut pitkäksi. Kuolema saapui kuin lempeänä ystävänä tämän lempeän miehen luokse. Eräänä syyspäivänä, 17 p. syyskuuta 1909, OTTO DONNER tavattiin vuoteellaan nukkuneena ikuiseen uneen, ilman edelläkäynyttä sairautta, ilman kuolonkamppausta.

Saattaa ehkä kummastella, miten henkilö, jonka ensimäisenä harrastuksena oli kaukaisen Intian kieli, jonka viimeisenä lempityönä oli keski- ja itä-Aasian muinaisuuden tutkimus ja jonka mieliharrastukset näyttivät siis olevan kaukana nykyajan tykkivästä elämästä, miten tällainen henkilö saattoi kelvata johtomieheksi käytännölliseen toimintaan, vieläpä maan hallitukseen. Että OTTO DONNER todellakin tämmöiseen toimintaan pystyi, on vain todistuksena siitä että tieteellinen toiminta, millä alalla tahansa, on omiaan älyä ja silmää teroittamaan, milloin vain tieteen harjoittajalla on synnynnäinen käytännöllinen aisti, ja edelleen, että nekin tieteet, joiden silmämääränä on oppia tuntemaan ihmistä hänen alkukantaisessa olemuksessaan voivat auttaa tutkijaa tuntemaan myös nykyajan ihmisen monimutkaista sielunelämää.

Jos OTTO DONNERia arvostelemme tiedemiehenä, niin meidän tulee lausua, ettei hänelle ollut ominainen suuri älyn terävyys eikä myöskään yksityiskohtainen syvälle tunkeuminen. Hänen suuruutenansa oli hänen monipuolinen lämmin harrastuksensa sekä myös hänen liikkeellepaneva ja järjestävä voimansa sekä varma tietoisuus siitä suuresta päämäärästä, johon hän tieteellisellä toiminnallaan tähtäsi. Samalla kun hän katsoi sellaisen tieteellisen työn, jota hän harrasti, selvittävän „hvad folkens ande är“, niinkuin eräässä hänen nuoruutensa runossa sanotaan, samalla hän katsoi suomalaisen tiedemiehen olevan

„— — — — — en tolk
af finska andens lif.“

Hän katsoi tieteellisenkin työn taisteluksi Suomen kansan olemisen puolesta; osallisuudella kansainväliseen tieteelliseen työhön tuli Suomen kansan — se oli hänen käsityksensä ja se oli hänen työnsä silmämääränä — todistautua todelliseksi sivistyskansaksi.

Hänen työnsä ulkonaisessa moninaisuudessa oli sisällinen yhtenäisyys, siinä oli yksi johtava pyrkimys: kaikki Suomen sivistyksellisen itsenäisyyden puolesta! Sopusointuisena, yhteisen päämäärän hallitsemana meille näkyy tämän monipuolisen työn takaa hänen persoonallisuutensa, persoonallisuus, joka samalla oli hienotunteinen kuin oikeudentuntoinen, jolle oli ominainen samalla sydämenhyvyys kuin lujuus ja uskollisuus periaatteille.

Ihmisyyden ja kansallisuuden harrastukset olivat Otto Donnerin persoonallisessa katsantotavassa, hänen elämäntyössään ja elämänpyrkimyksessään mitä kauniimmin yhtyneinä. Sivistynyt, henkisesti vapaa Suomen kansa osallisena ihmiskunnan suuressa yhteisessä pyrkimyksessä totuuden selvittämiseksi — sille ihanteelle oli tämä työstä ja rakkaudesta rikas, sopusointuisa elämä omistettu.

Otto Donnerin osaksi oli tullut useita tieteellisiä kunnianosoituksia. Näistä mainittakoon tässä seuraavat jäsenyydet tieteellisissä seuroissa. Hän oli Tarton „Gelehrte Estnische Gesellschaft“in kirjeenvaihtajajäsen v:sta 1865, „Deutsche Morgenländische Gesellschaft“in maksava jäsen 1865, „Société de linguistique de Paris“ nimisen seuran maksava jäsen 1869; Eesti Kirjameeste Selts“in kunniajäsen 1875, Pariisin „Société Asiatique“n maksava jäsen 1876; Unkarin Tiedeakatemian ulkojäsen 1876; seuran „The Numismatic and Antiquarian Society of Philadelphia“ kirjeenvaihtajajäsen 1880; Kasanin Arkeologisen, Historiallisen ja Etnografisen Seuran kunniajäsen 1883; „American Philosophical Society“n kirjeenvaihtajajäsen 1886, Moskovan Keisarillisen Arkeologisen seuran vakinainen jäsen 1890, seuran „American Academy of Political and Social Science“ jäsen 1892, Suomen Maantieteellisen seuran jäsen 1895, „Royal Asiatic Society“'n kunniajäsen 1895, seuran „Société d'Anthropologie de Paris“ kirjeenvaihtajajäsen 1899, norjalaisen seuran „Videnskabs-Selskabet i Cristiania“ jäsen 1908. — Tässä yhteydessä sopii mainita, että hän v. 1902 nimitettiin turkkilaisen Medjidie-ritariston 3:nnen luokan komendööriksi muinaisturkkilaisten piirtokirjoitusten julkaisemisessa osoitettujen ansioiden vuoksi.

Suomen Tiedeseuran jäseneksi tuli Otto Donner 1874 ja oli sen puheenjohtajana 1885—86. Hänen toimintansa Suomalais-ugrilaisessa seurassa (sihteeri 1885—89, varaesimies 1890—1895, esimies 1896—1909) on jo aikaisemmin ollut puheena.

Otto Donnerin kirjallinen toiminta.

Historiallis-kielitieteellisiä kirjoituksia.

Erikseen ilmestyneitä teoksia tai laajempia kirjoitelmia.

Indernas föreställningar om verldsskapelsen jemförda med Finnarnes. Akademisk Afhandling som — — till offentlig granskning framställes — — den 20 Maj 1863. Helsingfors. 1863. 8:o. 77 s.

Sîtâharaṇam, episod ur Râmâyaṇa. Text, öfversättning och förklaringar. Helsingfors. 1865 40 + 71 s.

Das Personalpronomen in den Altaischen Sprachen. I. Die Finnischen Sprachen. Berlin. 1865. 8:o. 56 s.

Kalevipoeg jumalaistarulliselta ja historialliselta kannalta katsottuna. Suomi II 5, ss. 145—207. 1866. 8:o.

Piṇḍapitṛyajna, das manenopfer mit klössen bei den Indern. Abhandlung aus dem Vedischen ritual. Berlin. 1870. 8:o. 36 s.

Om jemförande språkforskning, två inträdesföreläsningar. Helsingfors. 1871. 8:o. 39 s.

Der Mythus vom Sampo. (Vorgelesen in der linguistischen Section der finnischen Literatur-gesellschaft, Mai 1870). Acta Soc. Sc. Fenn. T. X, ss. 135—163. 1871.

Öfversikt af den Finsk Ugriska språkforskningens historia, Akademisk afhandling, hvilken — — till offentlig granskning framställes — — den 9 November 1872. Helsingfors. 1872. 8:o. 109 s.

Vergleichendes Wörterbuch der Finnisch-Ugrischen Sprachen. I. Helsingfors. 1874. 8:o. 192 s.; II. 1876. 160 s.; III. 1888. 202 s.

Om Finnarnes forna boningsplatser i Ryssland. Bidr. till kännedom af Finlands natur och folk, h. 24, ss. 109—149. 1875.

Lappalaisia lauluja. Suomi II 11, ss. 1—160. 1876.

Lieder der Lappen. Gesammelt von O. Donner. Helsingfors. 1876. 8:o. 164 s.

Die gegenseitige verwandtschaft der Finnisch-Ugrischen sprachen. Acta Soc. Sc. Fenn., Tom. XI, ss. 409—567. 1879.

Finnish and Lappish and their Mutual Relationship. Proceedings of the Philological Society. London. 1879. 8:o. 11 s.

A brief sketch of the Scottish families in Finland and Sweden. Respectfully dedicated to the University of Edinburgh. Helsingfors. 1884. 8:o. 47 s.

Släkten Donner i Finland. Helsingfors. 1891. 8:o. 33 s.

Wörterverzeichniss zu den Inscriptions de l'Iénisseï. Nach den im jahre 1889 von der finnischen expedition an den oberen Jenissei genommenen neuen abklatschen und photographischen aufnahmen zusammengestellt. Suom.-ugril. seuran toimit. IV. 1892. 69 s.

Sur l'origine de l'alphabet turc du Nord de l'Asie par O. Donner. Suom.-ugril. seuran aikak. XIV1. 71 s. 1896.

Ottanut sitä paitsi osaa seuraavien julkaisujen toimittamiseen:

Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirja. — Journal de la Société Finno-ougrienne. I—VII. Helsingissä. 1886—97.

Inscriptions de l'Iénissei recueillies et publiées par la Société Finlandaise d'Archéologie. Helsingfors. 1889.

Inscriptions de l'Orkhon. Recueillies par l'expédition finnoise 1890 et publiées par la Societé Finno-ougrienne. Helsingfors. 1892.

Pienempiä kirjoitelmia aikakauskirjoissa ja kokoelmissa.

Qvinnan i den Indiska dikten. Föredrag vid en litterär soiré den 31 Mars 1862. Litteraturblad för allmän medborgerlig bildning 1862, ss. 204—214.

Baskiskan och Finskan. Litteraturblad för allmän medborgerlig bildning 1862, ss. 558—566.

Vertaileva kielitutkinto ja Homero. Kirjallinen Kuukauslehti 1868, ss. 138—141.

K:n pehmenemisestä v:ksi suomen kielessä. T:n pehmenemisestä j:ksi, h:ksi tai v:ksi. Esitelmä Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Kielitieteellisen Osakunnan kokouksessa marraskuun 29 p:nä 1870. Suomi II 10, ss. 280—284. 1872.

Merikiven-kaupasta Itämerellä. Esitelmä Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Kielitieteellisen Osakunnan kokouksessa huhtikuun 15 p:nä 1871. Suomi II 10, ss. 298—301. 1872.

Ueber die Wurzelbildung in den Finnisch-Ugrischen Sprachen. Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft XXVII, ss. 690—695. Leipzig. 1873.

Om förbränning af lik, om offer och åkerbruk hos fornfinnarne. Lingvistiska strökorn. Suomen Muinaismuisto-yhtiön Aikakauskirja I, ss. 50—53. 1874.

Om kraniologiska undersökningar i Finland. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XVII, ss. 84—92. 1875.

Nuolenpää-kirjoitusten taru vedenpaisumuksesta. Kirjallinen Kuukauslehti 1876, ss. 248—253.

Akkadiskan (Sumeriskan) och de Altaiska språken. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XVIII, ss. 27—41. 1876.

Revue de la philologie ougro-finnoise dans les années 1873—75. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Tome III, ss. 81—94. Paris 1878.

Finnisch-ugrische Sprachforschung. Wissenschaftlicher Jahresbericht über die morgenländischen Studien im Jahre 1879, ss. 33—36.

Angående möjligheten af ett finskt-ugriskt lexikon och hr Ahlqvists granskning af frågan. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXII, ss. 38—66. 1880.

Finnisch-ugrische Sprachforschung. Wissenschaftlicher Jahresbericht über die morgenländischen Studien im Jahre 1880.

M. A. Castrén. Hänen merkityksensä kielentutkinnolle. Valvoja 1881, ss. 269—275.

Die Samojedischen sprachen und die Finnisch-ugrischen. Atti del IV Congresso Internazionale degli Orientalisti, tenuto in Firenze nel settembre 1878. II, ss. 231—251. 8:o. Firenze. 1881.

Suomalaisten ja Mordvalaisten yhteinen sivistyskanta ennen heidän eroamistaan toisistansa. Suomi II 15, ss. 277—290. 1882.

Kielitieteellisiä tekoasioita, jotka valaisevat Suomalaisten siirtymistä Itämeren rannikoille. Suomi II 15, ss. 366—368. 1882.

Elias Lönnrot ja Kalevala. Suomen Ylioppilaskunnan Albumi Elias Lönnrotin kunniaksi, hänen täyttäessään kahdeksankymmentä vuotta 18 9/IV 82 ss. 1—9. Helsingissä. 1882.

Akkadiskan, Sumeriskan och Mediskan. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXIV, ss. 5—24. 1882.

Die akkadische Sprache. Vortrag gehalten auf dem Fünften Internationalen Orientalisten-Congresse zu Berlin von Paul Haupt. Mit dem Keilinschrifttexte des fünfspaltigen Vocabulars K. 4225 sowie zweier Fragmente der Babylonischen Sintflutherzählung und einem Anhange von **O. Donner über die Verwandtschaft des Sumerisch-Akkadischen mit den ural-altaischen Sprachen**, ss. 39—48. Berlin. 1883. 8:o.

Über den Einfluss des Litauischen auf die finnischen Sprachen. Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft, begründet und herausgegeben von F. Techmer. B. I, ss. 257—271. Leipzig. 1884.

Om de olika typerna af språkbildning såsom uttryck för det menskliga tänkandet. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXVII, ss. 142—160. 1885.

Om Indernas dramatiska poesi. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXVIII, ss. 142—154 1886.

Jahresbericht über die fortschritte der finnisch-ugrischen studien während der jahre 1884—1885. Suomal.-ugril. seuran aikak. I, ss. 106—119. 1886.

Die Finnisch-ugrischen völker. Suomal.-ugril. seuran aikak. I, ss. 120—129. 1886.

Suomalais-ugrilaisten kansojen asumus-alat. Suom. ugr. seuran tekemä kartta 1885. — **Verbreitung der Finnisch-ugrischen Völker.** Karte entworfen vom secretär der fin. ugr. gesellschaft 1885. Suomal.-ugr. seuran aikak. I. 1886.

Jahresbericht über die fortschritte der finnisch-ugrischen studien während der jahre 1885—1886. Suomal.-ugril. seuran aikak. III, ss. 149—160. 1888.

Die felseninschrift bei Suljek. Öfversigt af F. V. S. Förhandlingar XXXI, ss. 9—13. 1889.

Jahresbericht über die fortschritte der finnisch-ugrischen studien während der Jahre 1886—1887. Suomal.-ugril. seuran aikak. VI, ss. 151—154. 1889.

Jahresbericht über die fortschritte der finnisch-ugrischen studien während der Jahre 1887—1888. Suomal.-ugril. seuran aikak. VI, ss. 155—173. 1889.

Orientalistikongressista Tukholmassa. Jenisein kivikirjoitukset. Valvoja 1889, ss. 512—520.

Utlåtande af e. o. professor Otto Donner om lektorn doktor A. Genetz' och docenten doktor E. N. Setäläs specimina för professionen i finska språket och literaturen. Helsingfors. 1891. 8:o. 22 s.

Der finnische Gott Ilmarinen. (Festschrift an R. v. Roth bei seinem 70 Geburtstage.) Tübingen. 1891, ss. 97—98.

August Engelbrekt Ahlqvist † 20 marrask. 1889. Puhe hänen muistoksi jonka piti Suomen Tiedeseuran vuosipäivänä 29 huhtikuuta 1890 O. Donner. Acta Soc. Sc. Fenn. T. XVII, ss. 539—550. 1891.

Les inscriptions en caractères de l'Iénisseï. Système d'écriture. Langue. Inscriptions de l'Orkhon, ss. XXXIX—XLIX. Helsingfors. 1892.

Vocabulaire des inscriptions du I et du II monument d'Orkhon. Inscriptions de l'Orkhon, ss. 26—48. Helsingfors. 1892.

Über die charakteristik der ural-altaischen sprachen und die typen des sprachbaues. Actes du Douzième Congrès International Des Orientalistes Rome 1899. II, ss. 237—261. Florence. 1902.

Die uralaltaischen sprachen. Finnisch-ugrische Forschungen I, ss. 128—146. 1901.
Über ausgrabungen und alt-türkische wie uigurische inschriften aus Turkestan (Auszug). Verhandlungen des XIII. Internationalen Orientalisten-Kongresses. Hamburg September 1902 ss. 159—160. Leiden. 1904.
Suomalais-ugrilaisen seuran vuosikertomukset vv. 1885—1889, julkaistu suomeksi ja ranskaksi, Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirjoissa I (1886), III (1887), VI (1889), VIII (1890).
Alkajaispuheita Suomalais-ugrilaisen seuran vuosikokouksissa vv. 1896—1908, julkaistu suomeksi ja ranskaksi Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirjoissa XV (1897), XVI (1899), XVII (1900), XVIII (1900), XIX (1901), XX (1902), XXI (1903), XXII (1904), XXIV (1907), XXV (1908).

Yhteiskunnallisia ja oikeudellisia kysymyksiä koskevia kirjoituksia.

Erikseen ilmestyneitä teoksia tai muita laajempia kirjoitelmia.

Tryckfrihetsmålet rörande „Mysterier på administrationens område", artikel införd i Helsingfors Tidningar för den 26 Febr. 1866. Helsingfors. 1866. 8:o. 48 s.
Pressmålet rörande en i H:fors Dagblad d. 21 December 1869 intagen artikel om Öfverstyrelsen för skolväsendet, afgjordt genom H. K. M:ts utslag den 31 Januari 1871. Helsingfors. 1871. 8:o. 35 s.
Om Ständernas rätt till deltagande i skollagstiftningen. Helsingfors. 1881. 8:o. 112 s.
Finlands statsförfattningsrätt enligt Regeringsformen, Förenings- och Säkerhetsakten samt af dem beroende författningar. Tidskrift, utgifven af Juridiska Föreningen i Finland 1882, ss. 289—361.
Läns- eller härads-representationen i Finland. Tidskrift, utgifven af Juridiska Föreningen i Finland 1883, ss. 226—288.
Suomen ja Venäjän välisistä kauppa- ja tullisuhteista. (Esitelmä pidetty Helmikuussa 1889.) Porvoossa. 1893. 8:o. 55 s. 1 taulu.
Om häradskommuner och häradsförvaltning. Petitionsförslag till Prestetståndet vid Landtdagen 1897. Helsingfors. 1897. 8:o. 27 s.
Eduskunnan laatimat Ehdotukset uusiksi kunnallisasetuksiksi. Ylipainos Suomalaisesta Kansasta. Helsinki. 1909. 8:o. 44 s.
Senaste landtdags förslag till nya kommunalförfattningar. Artiklar offentliggjorda i Suomalainen Kansa för 30 januari—12 februari 1909. Helsingfors. 1909. 8:o. 49 s.

Pienempiä kirjoitelmia aikakauskirjoissa.

Om folkbildning och högre bildning. Tidskrift, utgifven af Pedagogiska Föreningen i Finland 1872, ss. 1—8.
Det första förslaget till ett studenthus i Helsingfors. Joukahainen VII, ss. 36—39. Helsingfors. 1873.
För undervisningen i franska. Tidskrift, utgifven af Pedagogiska Föreningen i Finland 1874. ss. 87—92.
Yliopistojen reformi Englannissa. I—II. Kirjallinen Kuukauslehti 1875, ss. 111—115, 159—163.
Asevelvollisuus-la'in toimeenpanosta. I—III. Kirjallinen Kuukauslehti 1880, ss. 219—225, 243—250.
Suomenmaan merikulusta ja kaupasta. Valvoja 1882, ss. 399—409.

Kaunokirjallista, henkilö- ja matkamuistoja.

Erikseen ilmestyneitä teoksia.

Dikter. Helsingfors. 1863. 8:o. 113 s.

En resa i Ungern sommarn 1872 af O. D. Bref till Morgonbladet. (Ylipainos lehdestä Morgonbladet 1872, nr. 210, 211, 213, 216, 218.) Helsingfors. 1872. 8:o. 18 s.

Tal vid sorge- och minnesfesten den 14 mars 1895 [med anledning af Kejsar Alexander III död]. Helsingfors. 1895. 15 s.

Jaakko Forsman. Minnesteckning. [Ylipainos albumista Joukahainen XII, ss. 15—62.] Helsingfors. 1904. 8:o. 48 s.

Pienempiä kirjoitelmia.

Käynti Fjellner'in luona Sorselessa. Suomen Kuvalehti 1876, ss. 49—50.

Piirteitä Fredrik Cygnæuksesta. Valvoja 1907, ss. 194—197.

Täydellisempi luettelo O. Donnerin kirjoituksista tulee julkaistavaksi Suomalais-ugrilaisen seuran aikakauskirjan XXVIII:ssa nidoksessa.



MINNESTAL

ÖFVER

SENATOR

KARL EMIL FERDINAND IGNATIUS,

HÅLLET PÅ

FINSKA VETENSKAPSSOCIETETENS ÅRSDAG

DEN 29 APRIL 1910

AF

THIODOLF REIN.



HELSINGFORS 1910,
Finska Litteratursällskapets Tryckeri

Högtärade församling! Bland ledamöter af Finska Vetenskapssocieteten, hvilka sedan hennes senaste årsdag skattat åt förgängelsen, är *Karl Emil Ferdinand Ignatius:* en man hvars åt många håll riktade, betydelsefulla fosterländska verksamhet gör honom mer än väl förtjänt af att i eftervärldens tacksamma hågkomst bevaras. Hedrad med uppdraget att vid detta tillfälle teckna hans minnesbild, skulle jag, för att kunna fullständigt redogöra för hans rika lifsgärning såsom historisk forskare, geografisk och statistisk författare, ämbetsman, politisk personlighet och publicist, behöfva långt mera tid än som vid detta tillfälle står mig till buds. Hvad särskildt vidkommer hans verksamhet under de senaste lefnadsåren i afseende å vårt lands inre och yttre förhållanden, står oss densamma alltför nära för att jag kunde tilltro mig förmågan att däraf gifva en fullt objektiv, från personlig hänsyn fri skildring. Jag nödgas för den skull inskränka mig till att här framställa bilden af hans lif och verksamhet blott i deras allmännaste drag och därvid endast flyktigt beröra de senaste lefnadsåren.

Släkten Ignatius har utgått från finsk bondestam och anses hafva fått sitt namn af Ignatila hemman i närheten af Wiborg. En medlem, *Nils Jönsson Ignatt,* bodde som borgare i denna stad i början af 1600 talet, och från dennes son, som blef präst och antag namnet Ignatius, har släkten fortsatts i flere grenar. Karl Emil Ferdinand Ignatii närmare stamfäder voro i sex efter hvarandra följande led präster, bland hvilka hans far, *Johan Ferdinand,* vid tiden för sonens födelse var pastorsadjunkt i Ulfsby och bosatt i närheten af staden Björneborg. Han var i sitt tidigare gifte förenad med *Sofia Fleming,* af den i vårt lands häfder välbekanta adliga ätten Fleming och dess yngre gren, friherrliga ätten Fleming till Libelitz. Deras son, föremålet för denna minnesteckning, föddes i Björneborg såsom den 3:dje i ordningen bland flere syskon, den 27 oktober 1837. I denna sin födelsestad framlefde han för det mesta sin barndomstid, dels hos föräldrarne, hvilka flyttat dit ett par år efter hans födelse, dels hos en farbroder, borgmästaren i Björneborg *Gustaf Ignatius,* som tyckes hafva med särskild förkärlek omfattat den vakna och lifliga brorsonen. Denne begynte redan tidigt intressera sig för historiska berättelser och beundrade, enligt hvad han själf sedermera omtalat, flere af historiens hjältar, en Karl XII och Napoleon, långt innan han ännu haft *a b c* boken i sin hand.

Sin mor förlorade han tidigt, redan då han nyss fyllt 11 år. Hon skall hafva varit varmt religiös och i denna riktning påverkat sina barn; äfven hennes son Karl mottog i detta afseende intryck, som icke utplånades under hans hela lif.

I Björneborg begynte han sin skolgång. Vid sju års ålder intogs han i stadens lägre och ett par år senare i dess högre elementarskola eller den så kallade storskolan, hvars rektor denna tid var Oskar Ferdinand Ingelius. Själf har Ignatius i utförliga själfbiografiska anteckningar, dem han i handskrift efterlämnat, på ett lifligt och åskådligt sätt skildrat denna läroanstalt på den tid han var en af dess lärjungar. Lifvet i Björneborgs storskola synes hafva i mycket bevarat en fornåldrig karaktär, mera än hvad fallet då för tiden i allmänhet var med dylika skolor i landet, i ty att där ännu kvarstodo i bruk gamla latinska skolsånger och danser, härstammande allt från medeltiden. Lämningar af pennalismen funnos ännu kvar, i det eleverna på högsta klassen, de s. k. rektoristerna, höllo sträng tillsyn öfver de andra. Kyrkogång om söndagarne var för ungdomen obligatorisk, och förhör öfver predikans innehåll anställdes i skolan af en lärare. Undervisningen, som började klockan 7 om morgonen, bestod mest i läxförhör på klassen af hvad eleverna på egen hand lärt sig utantill, och kroppsstraff med af eleverna själfva flätade s. k. klobbor var i ymnigt bruk. Ignatius uppgifver själf att han i skolan ej just varit flitig, emedan undervisningen icke väckte hans intresse. Men i stället läste han på egen hand.träget sådant som mera anslog honom, framför allt populära arbeten i historie.

Med lifliga färger skildrar han i sina anteckningar Björneborgs brand den 22 maj 1852, då han måste se så väl sitt gamla hem som skolhuset uppgå i lågor, och tillsammans med en skolkamrat, sedermera professorn Jaakko Forsman, hjälpte till att rädda skolbiblioteket. I följd af denna händelse flyttades skolan till Raumo, där den sedan förblef i tvenne år, under hvilka äfven I. var bland dess lärjungar. Efter att våren 1854 hafva afslutat sin skolgång och därpå ännu läst ett år privat i Björneborg, aflade han sin studentexamen om hösten 1855.

Ignatius hyste till en början afsikten att blifva präst och predikade några gånger i Lappfjärd, dit hans far, som emellertid ingått nytt gifte, hade flyttat. Dock ville han dessförinnan taga magistergraden och begaf sig för den skull hösten 1856 till Helsingfors, där han med allvar bedref sina studier och våren 1860 aflade kandidat-examen med laudatur i historia och grekiska samt därpå lagerkröntes vid promotionen samma år.

Inom studentvärlden herrskade denna tid ganska mycken lifaktighet, och frågor både af litterär och politisk art diskuterades ifrigt i de ungdomliga kretsarne. Den finska nationalitets- och språkfrågan föranledde redan då meningsbrytningar, om ock ej fullt så skarpa som under en senare tid. Studentafdelningarne hade blifvit upphäfda genom de nya statuterna af 1852, men sedan omkring medlet af 1850-talet något friare vindar börjat blåsa i vårt land och äfven vid universitetet, hade man inom studentkretsar begynt återupprätta de fordna samfunden, om än till en början blott såsom privata föreningar utan öfverhetlig sanktion. Så återuppstod år 1857 äfven den gamla västfinska afdelningen, till hvilken I. anslöt sig, tagande verksam del i det intellektuella lifvet inom densamma. Afdelningens gamla tidning „Veritas et jocus“ uppstod från de döda och I. blef en af dess redaktörer. Bland de västfinska kamraterna var det isynnerhet en, som denna tid öfvade stort inflytande på de andra och kring hvars intelligenta, litterärt fintbildade personlighet de samlade sig, nämligen *Walfrid Alftan*. Äfven I.

hörde till denna krets, inom hvilken skönlitteratur flitigt lästes och diskussioner föreföllo, som bidrogo att vidga vyerna. Dit hörde jämväl den unge skalden *Julius Wecksell* som, enligt hvad I. omtalat, lifvade de andra med sin spirituella, stundom något bitande kvickhet och som ofta i deras krets uppläste sina egna nyss författade dikter. Wecksells biograf, Arvid Mörne, håller för icke osannolikt att Ignatius, som redan var väl hemmastadd i Finlands historie, bistått Wecksell med upplysningar, som kunnat komma denne till nytta, då han diktade sin „Daniel Hjort", med ämne från klubbekrigets tider. I den finska språkfrågan intog flertalet af dåtidens västfinska studenter med Alftan i spetsen ett slags förmedlande ställning, dock med en viss lutning åt det svenska hållet, och äfven I. hyllade vid denna tid ett sådant uppfattningssätt. Att han i allmänhet tog liflig del i den tidens studentpolitik, därpå kan såsom prof anföras, att han jämte två andra unge män tog initiativet till den demonstration, som egde rum den 22 april 1861, då studenter jämte en talrik folkmassa bragte sin hyllning åt de senatsledamöter, hvilka inlagt gensaga emot sammankallandet af det s. k. januariutskottet; äfvenså att han på hösten samma år vid demonstrationen till August Schaumans ära, då denne i anledning af en polemik med J. V. Snellman afgått från redaktörskapet för sin tidning, höll hyllningstalet för Schauman.

I språkfrågan ändrade I. emellertid snart nog åsikter; han begynte, säger han själf, „klart och tydligt uppfatta, att det finska språkets höjande till ett kulturspråk utgjorde ett nödvändigt villkor för det finska folkets lif". Och han började själf vinnlägga sig om inlärandet af detta språk. I sin ungdom hade han ej varit i tillfälle att praktiskt inhämta det, ty i hans hem och den krets där han uppväxte begagnade man sig uteslutande af svenskan såsom samtalsspråk och i skolan lästes finska endast obetydligt. Äfven vid universitetet taltes denna tid, t. o. m. i de mest finsksinnade kretsar, för det mesta svenska. I. förkofrade nu betydligt sin kunskap i finska språket, om det också, trots bemödanden, icke lyckades honom att lära sig fullkomligt beherrska det; något som han själf alltid beklagade.

Till att han i nationalitetsfrågan ändrade ståndpunkt bidrog tvifvelsutan hans umgänge med Yrjö Koskinen, som i början af 1860:talet bosatt sig i Helsingfors och 1863 erhöll professuren i historia. Hvad som isynnerhet sammanförde dem var det hos båda lefvande intresset för finska historien och därmed sammanhängande vetenskaplig forskning.

Ignatius hade som student, enär fadrens ekonomiska tillgångar voro knappa, nödgats för sin utkomst syssla med privat information och var några år, från hösten 1861, lärare i geografi och historia vid Helsingfors lyceum samt undervisade i fröken Elisabeth Blomqvists den tiden mycket besökta privata fruntimmersskola. Sedan han i början af 1863 ingått äktenskap med med den, som sedermera blef hans ledsagarinna under hela återstoden af hans lif: *Amanda Kristina Bergman*, dotter till kapellanen i Lappfjärd Karl Erik Bergman, hade han en tid för afsikt att, för vinnande af en tryggad lefnadsställning, helt och hållet egna sig åt skollärarebanan. Han aflade pedagogieexamen och praktiskt prof för läraretjänst i historia inför Borgå domkapitel, för att göra sig kompetent för lektorstjänsten i detta ämne vid gymnasium i Kuopio, men erhöll den

icke och kände sig därmed i grunden bäst belåten, då han nu fick tillfälle att i Helsingfors fortsätta det vetenskapliga arbete, som mest fängslade hans håg.

Han hade redan offentliggjort några uppsatser i finsk historie i den västfinska kalendern *Lännetär,* samt om våren 1861 såsom specimen för licentiatgrad utgifvit afhandlingen: *Bidrag till södra Österbottens äldre historia,* till hvilket ämnes behandling han fått material genom forskningar dem han anställt, dels i Storkyros och några andra sydösterbottniska socknars kyrkoarkiv, dels i senatsarkivet. Af universitetet erhållna understöd satte honom i tillfälle att sommaren 1861 idka studier vid riksarkivet i Stockholm och att sedermera förnya dem, somrarne 1864 och 1866, både i Sverige och Danmark. En frukt dessa hans forskningar är den 1865 utgifna afhandlingen: *En blick på Finlands inre tillstånd under tiderna närmast före och efter Karl X Gustafs tronbestigning,* hvilken afhandling sedermera ingick såsom del i ett större, samma år utgifvet arbete: *Finlands historia under Karl X Gustafs regering.* Detta arbete blef af kritiken så väl i eget land som i Sverige mottaget med ganska mycket erkännande. Efter att 1862 hafva vunnit licentiatgrad i de historisk-filologiska vetenskaperna och 1864 promoverats till filosofie doktor, blef han docent vid universitetet 1865, hvilken docentur, enär hans publikationer delvis berört äfven statistiska ämnen, omfattade ej blott „nordisk historia“, utan äfven „finsk statistik.“ Såsom docent innehade han tillika, efter det studentafdelningarne 1868 blifvit återställda såsom legaliserade institutioner, befattningen af västfinska afdelningens kurator åren 1868—70.

Till Ignatii vetenskapliga intressen hörde äfven fornkunskapen, och han anställde stundom själf gräfningar i arkeologiskt syfte. I tidskriften „Mehiläinen“ för 1862 ingår af honom en artikel om i Finland förekommande forntida stenkummel och omtalas, att författaren sommaren 1861 i Lappfjärd undersökt ett sådant kummel, innehållande en forngraf. Uppsatsens innehåll i öfrigt visar, att han då redan sysselsatt sig äfven med mera omfattande arkeologiska studier. Det intresse han härför visade föranledde, att han antogs som biträde vid vården af universitetets etnografiska och arkeologiska samlingar, för hvilkas ökande och ordnande han intygas hafva varit mycket verksam. Då inom finska litteratursällskapet, hvaraf han blef medlem 1864, en särskild afdelning samma år bildades för finsk historia och fornforskning, blef han dess förste sekreterare och deltog, äfven sedan han lämnat denna befattning, flitigt i dess förhandlingar. I den af detta samfund utgifna tidskriften „Historiallinen Arkisto's“ första häfte (1866) ingår en redogörelse för en undersökning af fornlämningar, den I. jämte Yrjö Koskinen på uppdrag af samfundet hösten 1865 verkställt på Wanaantaka gård i Janakkala socken, hvarvid gjorts flera mycket värdefulla fynd af uråldriga brons- och järnsaker. Då år 1870 finska fornminnesföreningen och 1875 historiska samfundet grundades såsom från finska litteratursällskapet fristående föreningar, blef I. medlem af dem begge, samt var senare under ett antal år ordförande för fornminnesföreningen.

År 1865 inrättades statistiska ämbetsverket eller den s. k. statistiska byrån, till en början på provisionell fot, samt erhöll till sin förste chef dåvarande professor emeritus kanslirådet *Gabriel Rein.* Vid verket skulle jämväl vara anstäldt ett biträde med årligt arvode af 3,000 mark, och denna plats erhöll I., enligt chefens önskan, hvilken

både såsom historisk examinator och genom Ignatii utgifna skrifter lärt känna och värdera honom. Det var måhända ej utan saknad denne numera måste, om ock ej helt och hållet öfvergifva sitt älsklingsämne, historien, dock rikta sin hufvudsakliga uppmärksamhet och omsorg åt ett annat håll: statistiken. Vid sina statistiska arbeten fick han, enligt hvad han själf meddelat, till en början goda råd och ledning af sin chef. Äfven en annan man hade fäst sin uppmärksamhet vid I. som en lofvande ung förmåga, nämligen *Johan Vilhelm Snellman,* då för tiden finanschef i senaten. På hans uppmaning utarbetade I. en öfversikt af Finlands sjöfart och handel under årtiondet 1856—65, hvilken utkom af trycket 1866 och utgjorde början till den stora publikation: „Bidrag till Finlands officiella statistik", hvaraf sedan en stor mängd delar utkommit, behandlande landets jordbruk, ekonomiska tillstånd, befolkningsförhållanden m. m.

Under senare hälften af 1867 företog I. med statsunderstöd en utrikes resa till Skandinavien, Frankrike, Italien, Belgien och Tyskland för att studera den officiella statistiken och de statistiska ämbetsverkens arbetsmetoder i dessa länder, samt bevistade därunder bland annat en statistisk kongress i Florenz och återkom hem jultiden 1867. Rein hade emellertid aflidit, och I. utnämndes i början af följande året till tjänstförrättande samt 1870 till ordinarie föreståndare för statistiska byrån. Såsom chef för verket fortsatte han energiskt det påbegynta arbetet på utredandet af Finlands statistiska förhållanden och har i detta afseende inlagt betydande förtjänster. Uti bidragen till Finlands officiella statistik har texten till ej mindre än 31 häften flutit ur hans penna, och dessa texter äro, enligt sakkunnigas omdöme, om än man stundom kunde önska dem något utförligare, dock alltid sakliga, självständiga och upplysande. Enligt af I. till senaten ingifna förslag vidtogos genomgripande förändringar i sättet att insamla de till byrån inkommande uppgifterna med syfte att göra dem säkrare och mera detaljerade; nya formulär utarbetades för insamlandet, och det arbete, som i detta afseende dittills ålegat länestyrelserna, blef fördeladt på flera skilda ämbetsverk, af hvilka hvart och ett borde befatta sig blott med sådana förhållanden, hvarom det hade speciell kännedom. Bearbetningen af primäruppgifterna genom byrån blef likaledes ställd på en den statistiska vetenskapens utveckling motsvarande fot, och statistiska ämbetsverkets organisation blef utvidgad och förbättrad. Särskildt anses Ignatii förtjänst vara betydande i fråga om förbättring af Finlands befolkningsstatistik. Mycken betydelse har äfven tillagts den af statistiska byrån verkställda så kallade „jordbruksenquêten" i Nylands län af år 1876, hvarigenom erhölls en ingående, på direkt undersökning genom därtill utsedde uppgiftsinsamlare grundad beskrifning öfver jordbruksförhållandena därstädes. Detta arbete, som offentliggjordes i Bidrag till Finlands officiella statistik, 1879, ansågs på sin tid motsvara mycket högt ställda fordringar på detaljkännedom och tillförlitlighet. I. hade ursprungligen föreslagit, att en fullständig utredning af jordbruksförhållandena i hela landet — med undantag af Lappmarken — måtte åstadkommas, men med hänsyn till de dryga kostnaderna härför inskränktes denna undersökning af regeringen till endast förenämnda län. Då industristyrelsen inrättades 1884, blef den ålagd att utarbeta redogörelser för den inhemska industrin, hufvudsakligen enligt ett af I. tidigare uppgjordt förslag.

Förutom sin medverkan i de officiella publikationerna har han utgifvit flera icke officiella statistiska arbeten, dels på de inhemska språken, finska och svenska, dels på något främmande språk. Så utgaf han till statistiska kongressen i Haag 1869 en broskyr: *Renseignements sur la population de la Finlande*, i hvilken de kartografiska framställningarne, som då hos oss voro något nytt, utgjorde en hufvudbeståndsdel. *Statistisk handbok för Finland*, utgifven på svenska och finska 1872, var ett för den stora allmänheten afsedt arbete, hvaraf en 2:dra tillökt upplaga utkom 1890, delvis omarbetad af doktor *A. G. Fontell* under Ignatii medverkan, som äfven skrifvit företalet.

Vid den första allmänna industriutställningen i Helsingfors 1876 utgaf han en kortfattad sammanställning: *Storfurstendömet Finland, statistiska anteckningar,* som utkom, förutom på de inhemska språken, äfven på ryska, tyska och franska för de främlingars räkning, hvilka komme att besöka utställningen. För världsexpositionen i Paris 1878 utgafs: *Le Grand Duché de Finlande, notice statistique,* egentligen en genomsedd och betydligt förökad upplaga af den senast nämnda skriften. Genom dessa och ännu andra, på utländska språk utgifna statistiska arbeten har I. i hög grad bidragit till att göra vårt förut så undanskymda land bättre bekant i den civiliserade världen.

Vid den af I. bivistade statistiska kongressen i Haag i september 1869 inträffade ett slags politisk konflikt, som på sin tid lät mycket tala om sig, men som var föranledd af ett missförstånd, hvartill I. var ganska oskyldig. Han hade, därtill uppmanad af andra kongressmedlemmar och efter att hafva meddelat sig jämväl med ordföranden för de ryska ombuden, *Semenoff*, infunnit sig till en audiens hos konungen af Holland. Upplyst därstädes att endast „officiella“ delegerade komme att presenteras, och då I. såsom icke af ryske utrikesministern utsedd ej kunde betraktas som „officiell“, drog han sig tillbaka ur audiensrummet. Emellertid tolkades hans tillstädeskomst af de ryska ombuden såsom skulle han velat uppträda som representant för en från Ryssland särskild stat, hvarjämte den omständigheten väckte ytterligare misshag, att I. lofvat å finska statistiska byråns vägnar öfvertaga sin anpart af arbetet på ett tillämnadt stort internationelt statistiskt verk, hvaraf kongressen öfverlämnat en del åt „la Russie et la Finlande“ — hvilket verk dock sedan blef outfördt. Efter hemkomsten från kongressen öfverraskades I. af ett telegram i Finlands allmänna tidning från Petersburg, hvari förmäldes att han i Haag velat uppträda som representant för en särskild stat, men blifvit afvisad. Ryska inrikesministern skall i anledning af händelsen för generalguvernören grefve Adlerberg klagat öfver Finnarnes obetvingliga lust för separatism. Emellertid såg grefve Adlerberg objektivt på saken och framhöll för inrikesministern, att Finland egde en af samtliga dess monarker erkänd författning, som ej tillät att något finskt verk eller någon finsk tjänsteman stode i subordinationsförhållande till utom landet befintliga ämbetsmyndigheter. Äfven ministerstatssekreteraren grefve Armfelt, som i Helsingfors förskaffat sig upplysning om den riksviktiga affärens verkliga förlopp, framlade detta för kejsar Alexander II, som var därmed tillfreds, hvadan saken förblef utan vidare påföljder.

Ignatius deltog vidare i internationella statistiska kongresserna i S:t Petersburg (1872) och Buda-Pesth (1876). Vid den senare uppträdde han i egenskap af officiell

delegerad för Finland, hvartill finska statssekretariatet, på hans egen begäran och för att undvika vidare konflikter, utverkat ryska utrikesministeriets begifvande. Han valdes där till en af kongressens heders-vicepresidenter. Vid samma kongress fanns af honom anordnad för belysande af Finlands trävaruindustri en utställning, hvilken vann mycket bifall. Äfven vid allmänna Pariser-expositionen 1878 funnos på hans föranstaltande utställda kartor öfver trävaru-utförseln från Finland, hvilka ådrogo sig uppmärksamhet och tillvunno sig ett pris. Då senare, år 1885, ett internationellt statistiskt institut med från skilda länder invalda ledamöter blef inrättadt, kallades I. till ledamot af detsamma.

Utom på statistikens har han inlagt förtjänst äfven på en densamma närstående vetenskaps område, nämligen geografins. Redan 1870 föreslog J. V. Snellman i finska litteratursällskapet, hvars ordförande han den tiden var, att sällskapet skulle föranstalta utgifvandet af ett utförligt arbete öfver Finlands geografi. Förslaget antogs och dess utförande anförtroddes åt Ignatius, som insamlade material därtill dels genom egna resor i landet, dels med tillhjälp af studenter, som enligt af honom gifna anvisningar på olika orter insamlade notiser. Arbetet, som bar titeln: *Finlands geografi, handbok för medborgare*, begynte utkomma 1880 och var tillegnadt J. V. Snellman såsom den, på hvars initiativ det tillkommit. Snellman hann likväl upplefva endast början till verkets publikation, enär dess första del, innehållande en allmän öfverblick af land och folk, utkom efterhand i flera häften åren 1880—1890 på finska och svenska. Andra delen, hvarmed det stort tilltagna arbetet skulle afslutats och som var ämnad att omfatta den egentliga ortbeskrifningen och topografin, såg däremot icke dagen, hvartill orsaken väl hufvudsakligen låg däri, att I. efter det han inträdt som ledamot i senaten icke mera disponerade öfver tillräcklig tid för detta omfattande vetenskapliga värf. Den utkomna förra delen utgör emellertid ett mycket värdefullt bidrag till vår inhemska litteratur, utmärkt som det är genom ett liffullt och populärt skrifsätt i förening med vetenskaplig noggrannhet och grundlighet.

Sitt intresse för geografin bevisade I. äfven därigenom att han vid geografiska kongressen i Venedig 1881, den han bevistade såsom ombud för finska vetenskapssocieteten, hvars ledamot han blifvit 1879, offentliggjorde en liten broskyr *Exposition géographique de Finlande* (sedan intagen i vet. societetens „Bidrag"). Äfven tog han del i grundandet af sällskapet för Finlands geografi 1888, samt var dess förste ordförande.

En ej ringa del af sin stora arbetsförmåga använde I. till att i tidningspressen behandla åtskilliga dagens frågor. Han förfäktade ifrigt det finska partiets idéer i sådana pressorgan som Kirjallinen Kuukauslehti, Uusi Suometar, Valvoja m. fl. I grundandet af partiets hufvudorgan Uusi Suometar, som utkom från och med 1869, tog han verksam del, bland annat var det på hans förord som till bladets första hufvudredaktör antogs en ung västfinne, filos. kandidaten *Antti Almberg.* Äfven bar I. sin andel i de ekonomiska uppoffringar, som nämnda blads upprätthållande kräfde under de första åren af dess tillvaro.

I det af finska historiska samfundet utgifna verket *Biografinen Nimikirja* (1879—1883) har I. författat ett större antal lefnadsteckningar af inhemska personligheter.

Vidare ingår i kalendern Biet för 1868 af hans hand en historisk uppsats „Arvid Kurki", sedermera utkommen jämväl på finska som en särskild broskyr. Äfvenså i „Historiallinen Arkisto" flere uppsatser, t. ex. „Om Finlands folkmängd under medlet af 17:de århundradet;" en varmt hållen lefnadsteckning af hans förre chef Gabriel Rein; ett inlägg i frågan om Birger Jarls tåg emot Tavasterna; om Wiborgs slotts tillstånd i 17:de seklet, m. fl. I vetenskapssocietetens skrifter har han infört bland annat en nationalekonomisk uppsats: *Om malthusianismen och dess ställning till befolkningsfrågan* (Öfversikt af F. V. Soc:s förhandl. XXXIV); ett minnestal öfver professor *Sven Gabriel Elmgren,* hållet på årsdagen 1898, samt ett annat öfver senatorn friherre *G. Z. Yrjö-Koskinen* på årsdagen 1904. Dessutom ingå af Ignatius uppsatser i Fornminnesföreningens tidskrift och i tidskriften „Suomi".

Att hans både åt det teoretiska och praktiska hållet riktade förmåga vann erkännande äfven af andra än egna partivänner, framgår bland annat däraf att han, då stadsfullmäktiga för Helsingfors första gången valdes efter införandet af den nya kommunallagen för städerna, blef därtill utsedd genom att det s. k. dagbladspartiet, som innehade majoriteten, för att visa sin opartiskhet satt honom på sin kandidatlista. Han innehade under åren 1875—1878 detta uppdrag, som ännu senare en gång blef förnyadt, nämligen 1903—1905. Till än viktigare värf i det allmännas tjänst blef han kallad genom att inväljas till medlem af folkrepresentationen. Redan vid 1872 års landtdag hade han innehaft sekreteraresysslan vid den ena af de tvenne sektioner, i hvilka allmänna besvärsutskottet då fördelat sig. Men till landtdagen 1877—78 invaldes han såsom ledamot af borgareståndet för Kaskö stad och utsågs därunder bland annat till ordförande för bevillningsutskottet. Den viktigaste frågan vid denna landtdag var, såsom bekant, den om införande af allmän värneplikt, i hvilken fråga I. med hela det parti han tillhörde försvarade dess antagande i den form, den sedermera erhöll genom 1878 års värnepliktslag. Vid samma landtdag kämpade han varmt för tilldelande af statsunderstöd åt en finsk nationalteater och finska skolor samt väckte petition om inrättande af ett högre finskt läroverk i Helsingfors. Såväl vid denna som vid de två följande ständermötena tog han flitigt del i debatterna och betraktades med allt skäl som den finskt sinnade minoritetens i borgareståndet ledande personlighet.

Under 1882 års landtdag, där han representerade staden Kexholm, var han åter ordförande i bevillningsutskottet. Han väckte vid denna landtdag bland annat en petition om restaurering af Kexholms gamla slott, hvilken jämte andra likartade petitioner beträffande Åbo och Wiborgs slott föranledde en framställning af ständerna om vidtagande af åtgärd för att skydda landets fornborgar från förfall. Denna framställning åstadkom utfärdandet af förordningen den 2 april 1883 om hägn för fornlämningar, äfvensom inrättandet 1884 af ett ämbetsverk för dess öfvervakande, den s. k. arkeologiska kommissionen, af hvilken I. blef ledamot. Jämte tvenne andra medlemmar af borgarståndet föreslog han vidare vid nyssnämnda landtdag en petition om en gemensam valordning för städernas landtdagsmannaval, hvilket förslag tillsammans med andra liknande vid samma landtdag väckta föranledde en ständerpetition af innehåll, att den nämnda val angående §:en i landtdagsordningen skulle förtydligas och delvis förändras

i syfte att något utvidga valrätten i borgarståndet. Styrelsen aflät i själfva verket en proposition i ämnet till följande landtdag, den af 1885, vid hvilken I. åter var representant för Kexholm och medlem af järnvägsutskottet. Som bekant föranledde frågan om valrätten i borgarståndet denna gång vidlyftiga debatter, bland annat vid det plenum plenorum på riddarhuset, som räckte från kl. $^1/_2$ 6 e. m. den 11 april till samma klockslag påföljande dagens morgon. Propositionen hade behandlats i lagutskottet, som därvid delat sig i två lika starka grupper, bestående den ena af samtliga ridderskapets och adelns samt borgarståndets, den andra af samtliga präste- och bondeståndets medlemmar. Den genom aflagda sedeln vunna majoriteten ville, att endast de, hvilkas årsinkomst vid kommunaltaxering uppskattats till minst 800 mark, skulle hafva politisk valrätt och högsta röstetalet vara 25, medan minoriteten föreslog ett vida lägre inkomstbelopp såsom villkor för valrätt och såsom högsta röstetal 10. Det förra förslaget hylllades af de svensksinnade, det senare af de finsksinnade. I. hörde till dem som vid plenum plenorum uppträdde till försvar för det senare, mera frisinnade förslaget. Meningsskiljaktigheten partierna emellan kunde dock, dess värre, icke utjämnas och hela reformen förföll.

Vid samma 1885 års landtdag förnyade I. en af honom redan tidigare 1877—78, ehuru då utan framgång, väckt petition om en reglering af landets indelning i administrativt, judicielt och ecklesiastikt afseende, mellan hvilka indelningar rådt en brist på öfverensstämmelse, som föranledt mycken oreda. Petitionen blef denna gång af ständerna i hufvudsak antagen, och de af landtdagen framhållna synpunkterna blefvo sedermera af senaten, i hvilken I. själf dåmera fått inträde, beaktade. Äfven föreslog han vid samma landtdag tillsättandet af en komité för att undersöka handtverkeriernas i landet tillstånd, hvilket förslag framkallats af klagomålen öfver yrkesskicklighetens i landet nedgående till följd af den nya näringslagen. Ständerna beslöto dock låta förslaget falla, i förlitan på att styrelsen komme att i saken vidtaga åtgärder, något som ock skedde, i det industristyrelsen kort därefter utfärdade ett cirkulär med föreskrifter i det syfte, Ignatii förslag afsett. — I språkfrågan väcktes af den liberale *Anders H. Chydenius* ett förslag om de båda inhemska språkens likställande genom en af monark och ständer antagen lag. Ignatius hörde till dem, som önskade frågans lösning genom en dylik lag, men Chydenii förslag mötte motstånd af de extrema riktningarnes anhängare inom båda språkpartierna, då man på det extrema svenska hållet ansåg att finskan därigenom komme att vinna för mycket, medan man på det extrema finska hållet trodde sig därmed vinna för finskan för litet. Försöket att få till stånd en ständerlag ledde därföre beklagligtvis ej till resultat.

I., hvilken flere gånger sutit som ledamot i komitéer, tillsatta af senaten för afgifvande af förslag i allehanda samhällsfrågor, kallades kort efter afslutandet af 1885 års landtdag att själf inträda i regeringen såsom chef för senatens kammar- och räkenskapsexpedition. Redan år 1882 hade på förslag af den nye generalguvernören grefve Heiden några af de ledande personligheterna inom de vid landtdagarne representerade partierna kallats att inträda i regeringen, bland dem Yrjö-Koskinen såsom chef för kammar- och räkenskapsexpeditionen. Men då denne 1885 i enlighet med sin egen önskan öfver-

flyttades till ecklesiastikexpeditionen, utsågs I. att intaga hans förra plats. Inom senaten fanns numera en finsksinnad grupp, till hvilken räknades Yrjö Koskinen, Ignatius, von Daehn och Oker-Blom, hvarjämte ett par af de öfriga ledamöterna ansågos i språkfrågan intaga en temligen partilös hållning. Den finska gruppen egde ett i förhållande till sin talrikhet ganska stort inflytande, emedan grefve Heiden hyste mycket förtroende för Yrjö Koskinen och likaledes för senatorn von Daehn, hvilken senare dessutom af gammalt var nära förtrogen med dåvarande ministerstatssekreteraren friherre Bruun. En af den finska gruppens första uppgifter blef nu att förskaffa åt det finska språket en bättre ställning inom administrationen och domstolarne. Sedan genom ett reskript af d. 18 mars 1886 myndigheterna i landet tillåtits att begagna antingen svenska eller finska språket, samt senaten blifvit anbefalld att utarbeta förslag till närmare bestämningar härom, uppgjorde de fyra finsksinnade i senaten ett förslag, som, ehuru det ej lyckades vinna pluralitetens bifall, dock såsom i hufvudsak understödt af generalguvernören vann godkännande i Petersburg och fastställdes genom Kejserl. brefvet af den 4 april 1887. Enligt detta borde lokala lägre myndigheter och tjänstemän vid ärendenas behandling inom ämbetsverken och i den officiella skriftväxlingen begagna det språk, som är protokollsspråk i den kommun, där ämbetsverket är förlagdt; sådana högre myndigheter däremot, hvilkas ämbetsverksamhet omfattar flere kommuner med olika protokollsspråk, finge, där ej ärendet angår en kommun särskildt, själfva afgöra hvilketdera språket skall begagnas. På svenskt håll hade man velat i hvarje fall lämna vederbörande myndighet valet mellan språken fritt, medan man på finskt håll ansåg att därigenom icke tillräcklig garanti vore vunnen för att finskan finge komma till användning städse där sakens beskaffenhet sådant påkallade.

Såsom chef för kammarexpeditionen har I. en väsentlig andel i flere denna tid vidtagna betydelsefulla reformer. Så sysselsatte han sig med frågor om förändring af jordbeskattningen, hvilken han ansåg vara i flera afseenden ojämn och obillig. De yrkanden, som vid landtdagarne framställts om skattenedsättning på jordlägenheter, vunno därför hans understöd, och han medverkade till åtgärder i sådant syfte, t. ex. till den skatteförmedling, som genom Kejserliga brefvet af den 11 maj 1896 vidtogs på Åland och i särskilda kusttrakter af Åbo och Björneborgs län, och som i enlighet med en petition af 1897 års ständer sedermera ytterligare utsträcktes. Ett hans hufvudsträfvande var att förbättra den obesutna befolkningens ekonomiska ställning genom att bereda den möjlighet till förvärfvande af egen jord; i detta afseende har han fortsatt ett af Yrjö Koskinen påbörjadt arbete, den tiden denne var kammarchef. I sådant syfte och för att befrämja landets uppodling gynnade I. anläggning af nybyggen på kronans jord, isynnerhet i landets nordliga delar med deras ofantligt vidsträckta kronomarker, samt sökte betrygga innehafvarnes af dylika nybyggen ställning. Så utverkade han t. ex. utfärdandet af Kejserl. kungörelsen den 26 januari 1892 om tryggande af torparnes ställning på militie- och civilstatens boställen, som förskaffade dessa torpare en större säkerhet emot godtycklig behandling. Likaså förordningen af den 13 oktober 1892 om kronojords upplåtande till odling och anläggning af nybyggeshemman, enligt hvilken undersökningsnämder skulle utreda, till hvilken utsträckning odlingsbar jord inom kronans

marker förekom och föreslå, till hvilken del dessa marker borde upplåtas till jordbrukslägenheter. Man har ansett att denna förordning gagnat isynnerhet därigenom, att kronans skogsmarker i följd af densamma blifvit närmare undersökta och affattade på karta. På en del håll, där man fäste hufvudvikten vid att kronoskogarne blefve bevarade, tadlades denna politik, som särskildt rönte motstånd af forststyrelsen. Man hade tidigare visserligen tillåtit anläggning af kronotorp, men torpinnehafvarnes ansökningar att få torpen skattlagda såsom nybyggeshemman, hvarigenom de fingo öfver dem friare dispositionsrätt och blefvo mindre beroende af forstmästare och skogvaktare, hade som oftast mött motstånd å forststyrelsens sida. Då I. i dessa frågor ofta hyste en annan uppfattning och förmådde senaten bifalla till nybyggesanläggningar, som förordats af lokala myndigheter, sådana som länestyrelserna, men afstyrkts af forststyrelsen, så framkallade detta från en del håll häftiga angrepp emot I., såsom den där skulle misshushålla med kronans egendom. „Torparpolitiken vid rådsbordet“ utgjorde för en del svenskt sinnade tidningar ett ämne för ständiga polemiska utfall, ty naturligtvis fick äfven denna fråga såsom så många andra efter hand karaktären af en språkpolitisk partifråga. Äfven vid landtdagarne, t. ex. den af 1894, riktades af denna anledning angrepp mot I. Han blef ej svarslös, utan sökte i de berättelser, dem kammarexpeditionen afgaf till landtdagarne från och med 1888, bevisa att hans sträfvan gick ut på att befordra landets uppodling, men ingalunda på att gynna skogssköfling. Och så väl inom som utom landtdagarne fann den af honom förfäktade jordepolitiken äfven många försvarare. Att i detalj afgöra i hvilken mån den ena eller den andra af de hvarandra bekämpande meningarne hade rätt, tilltror jag mig icke; otvifvelaktigt är dock att Ignatius i denna sin verksamhet leddes af rent patriotiska motiv, och att, om än misstag i en eller annan punkt måhända förekommit, dock mycket goda skäl kunna anföras för själfva hufvudriktningen af densamma.

År 1896 föreslog I. i senaten, att till minne af kejsar Nikolai II:s kröning en lånefond skulle bildas för den obesutna befolkningens förseende med egen jord och egna bostäder, hvilket förslag biföllls sålunda, att en summa af 400,000 mark bestämdes för ändamålet. År 1899 anslogos 2 miljoner mark för kolonisation och en komité tillsattes för att uppgöra förslag till medlens användning. Senare har denna fond blifvit ytterligare ökad, så att den numera torde uppgå till öfver 10 miljoner mark.

En viktig reform, i hvilken I. äfvenledes tagit verksam del, är den nya lagstiftningen om jorddelning. En större frihet häruti hade länge utgjort ett allmänt önskningsmål, och I. erkände dess berättigande, utan att dock vilja göra delningsfriheten alldeles obegränsad, enär detta enligt hans mening skulle förorsaka kamerala svårigheter. Inom senaten blef denna åsikt om en i någon mån begränsad delningsfrihet gällande, och en proposition i denna anda förelades 1891 års landtdag, där den väckte mycken strid, men ej ledde till resultat. En ny proposition afgafs 1894, då ridderskapet och adeln samt borgarståndet ville hafva en obegränsad, präste- och bondestånden en begränsad delningsfrihet. Efter åtskilliga sammanjämkningar kom man dock till ett beslut, som fastställdes i och med den ännu gällande lagen af 12 juni 1895, hvarigenom delning af hemman är medgifven, blott hvarje del utgör minst $^{1}/_{300}$ dels mantal och innehar

minst 5 hektar skattbar mark; därjämte få under vissa villkor parceller, med skattskyldighet till stommen, ur hemmanen utbrytas. Genom denna lag har möjligheten till jorddelning blifvit i vårt land betydligt underlättad.

Bland Ignatii förtjänster om vårt kameralväsende bör vidare nämnas: förbättrande af statsbokföringen, skärpt kontroll öfver vården af kronans boställen och marker samt åtgärder för uppodling af kronan tillhöriga mossar. År 1895 utkom en kungörelse om förändring i jordregister-föringen, och 1897 gafs instruktion angående upprättande af nya jordeböcker. Förordningen om mantalsskrifning af den 10 april 1894 har varit af vikt för vår befolkningsstatistik.

Beträffande den hållning I., under den tid han tillhörde senaten, i allmänhet intog i förekommande frågor af politisk innebörd, har han själf i sina redan omnämnda själfbiografiska anteckningar yttrat, att, ehuru han i allmänhet sympatiserade med liberala idéer, insikten i hvad Finlands politiska ställning fordrade dock gjorde, att han beträffande utvecklingen af våra politiska institutioner trodde sig böra intaga en i någon mån konservativ hållning. Han ansåg att man under för oss ogynnsamma yttre förhållanden borde rikta sina ansträngningar på bevarandet af hvad vi egde, men däremot undvika allt som kunde gifva något skäl till den beskyllning, att vi ville obehörigt öka vår representations befogenheter. Han gillade t. ex. det finska partiets gent emot de ryska fordringarne relativt moderata hållning vid 1891 och 1894 årens landtdagar i straffslagsfrågan, hvarigenom den däri inträdda konflikten löstes och Finland erhöll en ny och förbättrad strafflag. Angående religions- och pressfriheten säger han sig visserligen ej i allo hafva gillat Yrjö Koskinens restriktiva åsikter, men dock ansett att man äfven här framför allt borde iakttaga hofsamhet; den lutherska kyrkan borde ej försvagas, emedan den då blef mindre i stånd att motstå eventuella angrepp utifrån af en främmande kyrka. Därför ansåg han riktigt att det förslag till dissenterlag, som framlades 1888, gällde blott protestantiska trosbekännare och att rättigheten till öfvergång från ett kyrkosamfund till ett annat var i någon mån begränsad. Likväl gick han ej så långt som att i likhet med Yrjö Koskinen yrka på nattvardstvångets bibehållande eller understödja honom i fråga om prästernas aflöning, där Yrjö Koskinen såsom ecklesiastikchef sökte gynna dessa på ett sätt, som ofta väckte församlingarnes missnöje. Vidkommande pressfriheten ville I. hafva den skyddad, dock inom sådana gränser, att den ej komme att skada oss genom att väcka förbittring mot oss bland våra östra grannar.

Att I. önskade undvikandet af sådant, som kunde försvåra våra relationer till kejsardömet, hade nog sin giltiga anledning däri, att dessa relationer under den tid han satt i senaten ögonskenligen allt mer försämrades. De angrepp, som från ryskt nationalistiskt håll riktats mot vår grundlagsenliga autonomi, tilltogo mot slutet af 1880:talet allt mer i häftighet och begynte öfva inverkan på de maktegande i kejsardömet. Generalguvernören grefve Heiden ändrade den konstitutionella hållning, han tidigare intagit, och det samförstånd, som egt rum mellan honom och den finskt sinnade fraktionen i senaten, upphörde efter hand. Om hösten 1889 erfor man, att planer voro å bane om det finska mynt-, tull- och postväsendets införlifvande med motsvarande institutioner i Ryssland. Senaten blef ense om att uppsätta promemorior, hvari uppvisades sådana åt-

gärders fördärflighet, och man lyckades få dem föredragna för kejsar Alexander III. Den 12 juni 1890 emanerade det s. k. postmanifestet, som ställde vårt postväsende under öfverinseende af rysk myndighet, hvaremot mynt- och tullväsendet fingo förblifva orubbade; måhända hade således senatens framställning dock gjort någon verkan.

På generalguvernörens föranstaltande och under hans ordförandeskap tillsattes genom kejserliga brefvet af den 20 oktober 1890 en af ryska och finska ämbetsmän bestående komité för granskning af ett uppgjordt förslag till kodifikation af Finlands grundlagar. Bland de finska medlemmarne i komitén var äfven Ignatius. Men förhandlingarne ledde till en kollision mellan generalguvernören och de ryska ledamöterna å ena sidan samt de finska å den andra, hvarvid de senare enhälligt och kraftigt vidhöllo den hos oss rådande rättsuppfattningen. Något resultat ernåddes icke. Ett år senare tillsattes under verkl. geheimerådet Bunges ordförandeskap en ny komité, inom hvilken behandlades förslaget om en för kejsardömet och Finland gemensam „rikslagstiftning", hvilket förslag dock ej hann komma till definitivt afgörande under kejsar Alexander III:s regeringstid. Ignatius hade icke haft plats i den Bunge'ska komitén, men i hvad på honom såsom senatsledamot ankom deltog han i försvaret af vårt lands rätt. Så var han exempelvis med om den adress som i oktober 1893 af senaten sändes till kejsaren för att bemöta beskyllningar, som både inom ryska pressen och af en del ryska myndigheter blifvit mot oss framkastade.

Angreppen mot vår autonomi fingo nu, som bekant, några år hvila, men förnyades åter i än skarpare form genom februarimanifestet af 1899. Ignatius ställde sig på den sida som i senaten motsatte sig promulgationen af manifestet, och detta blef början till en brytning med en stor del af hans dittillsvarande partivänner, hvilka intagit en annan ståndpunkt. Sommaren 1900, då det manifest utgafs, som förklarade ryskan för officiellt språk i Finland och påbjöd dess användning vid ämbetsverken, hörde han likaså till de ledamöter som, efter det senatens hemställan i ärendet afslagits, röstade mot manifestets promulgation, och som på samma gång ingåfvo sin afskedsansökan, hvilken beviljades.

Utan tvekan trädde han nu i ledet bland dem, som ville att medborgarne skulle i hela sitt handlingssätt strängt fasthålla vid den konstitutionella ståndpunkten, hvilken enligt hans mening både rättsligt och ur den politiska klokhetens synpunkt var den enda riktiga. Han råkade härigenom i en allt skarpare konflikt med anhängarne af eftergifgifvenhetspolitiken. Likväl ville han i det längsta bibehålla hoppet att det ej skulle vara omöjligt att förena alla medborgare i landet till enigt uppträdande för att skydda för alla lika dyrbara intressen. På våren 1901 författade han en skrift som, efter att hafva godkänts och undertecknats af personer tillhörande olika politiska partier, allmänt spriddes i landet, och som innehöll en allvarlig maning till finska medborgare att underlåta allt sådant, som kunde göra den inre söndringen ohjälplig, och att för den skull vid offentligt bedömande af politiskt annorlunda tänkande undvika att ifrågasätta redligheten af deras uppsåt. Själf måste han dock med smärta upplefva, att denna uppmaning icke bar de frukter han önskat och hoppats.

Ett på hösten 1901 offentliggjordt upprop af hans fordne vän och vapenbroder Yrjö Koskinen, innehållande en uppmaning till underkastelse under den då nyss utkomna



olagliga värnepliktsförordningen, föranledde Ignatius att tillsammans med Otto Donner uppsätta en skrift, som med bestämdt ogillande häraf häfdade laglighetens fordringar. I anledning af Y. Koskinens bortgång mot slutet af år 1903 höll I. på vetenskapssocietetens nästföljande årsdag ett föredrag om denne, hvari gafs ett varmt erkännande åt hans stora förmåga, hans förtjänster om den finska litteraturen och hans under årtionden fortsatta ihärdiga kamp för att den finska talande majoriteten af vårt lands befolkning måtte få se sitt språk upphöjdt till ett kulturspråk och dess rättigheter erkända. Men å andra sidan dolde I. icke, att hans uppfattningssätt i vissa afseenden afvek från den bortgångnes, icke blott i fråga om de senaste årens politiska brytningar, utan äfven i annat. I. kritiserar den på Hegelsk grund stödda uppfattning af hvad som i historien öfverhufvud bör anses för „rätt", hvilken förekommer i Koskinens bekanta arbete „Johtavat aatteet ihmiskunnan historiassa". Och ehuru han mot beskyllningen att Koskinen såsom finsk historiker bedömer förhållandena allt för uteslutande ur finskt nationell synpunkt, anmärker att ju hvarje folk plägar blicka tillbaka på sina framfarna öden från sin egen nationella ståndpunkt, så erkänner han dock att Koskinens omdömen stundom äro skefva. I själfva verket hade Ignatius aldrig godkänt sådant som exempelvis Koskinens mening, att en Göran Magnus Sprengtporten varit en glödande varm frihets- och fosterlandsvän med Finlands själfständighet såsom lefnadsmål.

De några år af ledighet från ämbetsgöromål, I. vunnit genom sin afgång från senaten, begagnade han till litterära sysselsättningar. Han återvände, kan man säga, till sin första kärlek: Finlands historia. Under en tids vistelse i Stockholm hösten 1902 förnyade han sina i yngre år bedrifna studier i riksarkivet därstädes, och såsom resultat häraf framträdde några uppsatser med bidrag till 1700:talets historia: om Georg Fredrik Tigerstedts landsförräderi 1788; om kyrkoherden Thomas Pachalenius' högmålsprocess; om Tavastehus slotts öfvergång 1742 (tryckta i Historiallinen Arkisto). Därutöfver var han publicistiskt verksam, i det han ganska flitigt dels i pressen, dels i särskildt utgifna broskyrer behandlade dagens stora frågor. Åren 1902 och 1903 utgaf han under pseudonymen „Toivo" politiska broskyrer på finska språket, tryckta i Stockholm, och 1905 en likartad skrift i Helsingfors.

Vid valen till den landtdag, som sammanträdde i december 1904, blef han efter en mellantid af nära 20 år åter utsedd till ledamot af borgarståndet, denna gång för staden Tavastehus. Han var numera den till åren äldste bland sina ståndsbröder och fungerade som ståndets ålderspresident, men tog trots åren liflig del i förhandlingarne. Han var ledamot af det särskilda besvärsutskott, som behandlade den i alla stånd väckta, af I. i borgarståndet föredragna och främst underskrifna s. k. „stora petitionen" om lagliga förhållandens återställande, hvilken var denna landtdags viktigaste handling; äfvenså var han ordförande i lag- och ekonomiutskottet, samt medverkade till alla de framställningar, hvari denna landtdag för monarken framhöll det införda systemets fördärfliga följder. Men motståndare till opraktisk radikalism som han var, motsatte han sig det af en minoritet förfäktade yrkandet, att ständerna borde afhålla sig från allt arbete, så länge icke lagligheten var fullt återställd. Efter landtdagens slut fick han från Tavastehus mottaga en tacksamhetsadress, undertecknad af 95 valmän. Och af ständernas

konstitutionella majoritet utsågs han till medlem af den 48:manna delegation, som fick uppdraget att mellan landtdagarne bevaka landets intressen.

Då genom Novembermanifestet 1905 normala samhällsförhållanden i Finland för en tid återställdes och en ny, lagtrogen senat tillsattes, blef I., såsom en af de ledande personligheterna inom det konstitutionella finska partiet, medlem af densamma och öfvertog ånyo sin förra plats, chefskapet för kammar- och räkenskapsexpeditionen. Han fick sålunda tillfälle att åter egna sitt arbete åt lösningen af den uppgift, som af gammalt intresserat honom: den obesutna befolkningens förseende med jord, hvilken fråga ånyo blef föremål för öfverläggningar. För öfrigt deltog han i alla de åtgärder, hvarigenom den konstitutionella senaten, som öfverhufvud var inom sig ense och stod i godt förhållande till generalguvernören, sålänge denna post innehades af geheimerådet Gerard, sökte återställa det i oordning komna samhällsmaskineriet. Men denna ljusare period blef som bekant icke lång, emedan de mot vårt land fientliga krafterna snart åter vunno i styrka. Och I. var en af dem som tidigast fingo röna verkan häraf, i det han redan den 4 juni 1908 jämte tre ämbetsbröder erhöll sitt afsked. Personligen var han ingalunda missbelåten med att sålunda få återgå till privatlifvet, helst årens börda redan begynte kännas i någon mån tryckande, men naturligtvis kunde han ej undgå att hysa oro öfver de nya hotande moln som uppstego på vår politiska himmel. Och hvad som var egnadt att öka oron var, att de första resultaten af vår nyss genomförda radikala representationsreform tycktes gifva anledning att fråga, huruvida den nya landtdagsordningen komme att i samma mån som den gamla garantera ett värnande af landets rätt utåt och en förnuftig lagstiftning i det inre. I kunde icke sympatisera med de socialistiska idéerna, som hos oss vunnit en så oväntadt snabb och vidsträckt utbredning, och hvilka stodo i en diametral motsats till hans egna så länge fullföljda sträfvanden att af den obesuttna landtbefolkningen dana en klass af fria jordbrukare med självständig äganderätt till sina lägenheter. Socialismens idé var tvärtom att förvandla de själfägande jordbrukarne, bönderna, till statens arrendatorer. Han skref i en finsk tidning en artikelserie, sedan utkommen såsom särskild broskyr, hvari han sökte från olika sidor belysa den socialistiska rörelsen och ådagalägga dess oförenlighet med kärleken till fosterland och till personlig frihet.

Hans lefnadssol lutade emellertid mot sin nedgång, och slutet nådde honom utan att han dessförinnan behöft plågas af någon långvarig sjuklighet. Han hade nyss återvändt till Helsingfors från sin sommarbostad i vår västra skärgård, då han plötsligt träffades af ett slaganfall, som ändade hans lif följande dagen, den 11 september 1909.

Karl Emil Ferdinand Ignatius var en man af ett på en gång lifligt och energiskt sinnelag, vaken intelligens, mångsidigt intresse samt förmåga att lätt och snabbt arbeta. Antalet af honom författade större och mindre skrifter är mycket stort. Han var af naturen glad och öppenhjärtig, fri från all bakslughet och förställning. Han kunde måhända någon gång förifra sig, men sådant gick snart öfver, och för känslor sådana som hat och hämdlystnad var hans sinne främmande. Ej heller vidhöll han envist sin engång yttrade mening, om en annan kunde emot den anföra goda skäl. Men hans rättskänsla var stark och från hvad han ansåg rätt vek han icke, äfven om han för den skull

måste bryta kärvordna personliga förbindelser. Ignatius tillhörde väl icke antalet af de stora banbrytande andar, som leda ett folks utveckling in på nya banor, men han var en dugande och samvetsgrann arbetare i sitt fosterlands tjänst. Och hvad han såsom vetenskaplig forskare, såsom ämbetsman och politisk personlighet för detsamma verkat, gifver honom full rätt till ett rum bland dem, som fäderneslandet alltid skall bevara i en tacksam hågkomst.

Förteckning öfver K. E. F. Ignatii i tryck utgifna skrifter.

1860. *Clas Christersson Horn, Biografiskt utkast.* Införd i Lännetär I. Helsingfors.
1861. *Bidrag till södra Österbottens äldre historia.* akad. afhandling, præses F. Cygnæus.
1861. *Kajana läns ödeläggelse 1712.* Föredrag vid en litterär soirée i H:fors hösten 1861. Inf. i Lännetär II.
1862. *Muutamia sanoja Suomessa löytyvistä kivikummuista.* I tidskriften Mehiläinen.
1863. *Suomalaisia kansanpukuja. Finska folkdräkter* (texten).
1863. *Gustaf Karlsson Horn, föredrag.* Lännetär III.
1865. *Finlands Historia under Karl X Gustafs regering,* 211 sid. 8:vo. — Början utkom såsom akademisk disputation.
1866. *Om Finlands folkmängd under medlet af sjuttonde århundradet.* Historiallinen Arkisto I.
1866. *Kivikaudesta.* Ingår i Kirjallinen Kuukauslehti.
1866. *Öfversigt af Finlands sjöfart och handel åren 1856—1865.* 2:ne häften. I Bidrag till Finlands officiella statistik. 4:to.
1867. *Eräs yliopistolaismeteli Turussa 1600 luvulla.* I Kirjallinen Kuukauslehti.
1868. *Sammandrag af guvernörernas femårsberättelser 1861—65.* Bidrag till Finlands officiella statistik. 4:to.
1868. *Muutamia tietoja Suomen kaupasta 16:nella sataluvulla.* Historiallinen Arkisto II.
1868. *Johan Adam Cronstedt,* biografi i Porträtter till Fänrik Ståls sägner.
1868. *Arvid Kurki,* i kalendern Biet. Utkom i finsk öfversättning såsom särskild bok.
1869. *Renseignements sur la population de Finlande.* H:fors. 8:vo, med kartor.
1869. *Materialier till Finlands jordbruksstatistik.* Bidrag till Finlands officiella statistik.
1869. *Förmögenhetsförhållanden* året 1865. Bidrag till Finlands off. stat.
1870. *Befolkningsstatistik,* 1. Bidrag till Finlands off. stat.
1871. *Befolkningsstatistik,* 2. Bidrag till Finlands off. stat.
1871. *Ihmisestä Europassa ennen vedenpaisumusta.* I Kirjallinen Kuukauslehti.
1871. *Muutamasta rautakauden hautausmaasta Euran pitäjässä.* Hist. Arkisto. III.
1872. *Statistisk handbok för Finland,* 280 sid. 8:vo. Äfven på finska. 2:dra upplagan utkom 1890.
1872. *Tilastollisia tietoja tulipaloista.* Inf. i Uusi Suometar 1872, n:ris 122, 123 och 124. (Utgjorde ett föredrag vid frivilliga brandkårens i Helsingfors årsfest.).
1872. *Öfversigt af Finlands utrikes sjöfart och handel åren 1866—1870.* Bidrag till Finlands off. stat.
1874. *Folkräkningen i Mars 1870 i städerna Helsingfors, Åbo, Wiborg och Uleåborg.* Bidrag till Finlands off. stat.
1874. *Öfversigt af sparbankerna i Finland 1870—1872.* Bidrag till Finlands off. stat.
1874. *Löytö rautakaudelta Laihialta v 1873,* i Suomen Muinaismuistoyhtiön aikakauskirja 1.
1875. *Förmögenhetsförhållanden i Finland år 1871.* Bidrag till Finl. off. stat.
1875. *Öfversigt af Finlands ekonomiska tillstånd åren 1866—1870.* Bidrag till Finl. off. stat.
1875. *Niilo Adolf Erik Nordenskiöld'in tutkimusretket pohjan perillä.* I Kirjallinen Kuukauslehti.
1876. *Storfurstendömet Finland, statistiska anteckningar* (öfversatt till finska, ryska, tyska och franska). H:fors 108 sid., 8:vo.
1876. *Öfversigt af folkmängds-förändringarne i Finland 1869—1874.* Bidr. till Finl. off. stat.
1876. *Några anteckningar rörande nordliga Finlands östra gräns.* Hist. Arkisto V.
1877. *Öfversigt af Finlands utrikes sjöfart och handel 1871—1875.* Bidr. till Finl. off. stat.
1877. *Statistiska tabeller öfver blinda i Finland år 1873.* Bidr. till Finl. off. stat.
1878. *Le grand-duché de Finlande, notice statistique.* H:fors, 140 sid. 8:vo. Jämte kartor. En rysk omarbetad öfversättning utkom 1882.
1879. *Öfversigt af Finlands ekonomiska tillstånd åren 1871—1875* Bidr. till Finl. off. stat.

1879. *Jordbruks- enquêten i Nylands län år 1876.* Bidr. till Finl. off. stat.
1880. *Förmögenhetsförhållanden i Finland år 1877.* Bidr. till Finl. off. stat.
1880. *Finlands folkmängd d. 31 December 1875* m. m. Bidr. till Finl. off. stat.
1880. *Om allmänna folkbildningen och folkskolorna i Finland,* införd på ryska i tidskriften Русская Рѣчь, Juli häftet.
1880—1890. *Suomen Maantiede kansalaisille. 1. Yleinen katsaus maahan ja kansaan.* H:fors, 587 sid. 8:vo. Äfven på svenska.
1881. *Öfversigt af folkmängdsförändringarne i Finland år 1878.* Bidr. till Finl. off. stat.
1881. *Aperçu historique des notions géographiques sur la Finlande.* Bidr. till kännedom af Finlands natur och folk, 35 häftet.
1881. *Gabriel Rein, esitelmä.* Hist. Arkisto VII.
1881. *Eräs Barthold Lacman'in kirje kuningas Kaarle X Kustaalle.* Hist. Arkisto VII.
1882. *Internationella geografiska kongressen i Venedig 1881.* Öfversigt af Finska Vetenskapssocietetens förhandlingar XXIV.
1882. *Ett besök i Pompeji, reseminne.* I Finska folkupplysningssällskapets skrifter, 36 häftet. Äfven på finska,
1882. *Suomen suvun tilastoa.* Suomi, Toinen jakso, 15 osa.
1882. *Öfversigt af folkmängdsförändringarne i Finland år 1879.* Bidr. till Finl. off. stat.
1882. *Folkräkningen i Helsingfors d. 1 Oktober 1880.* Bidr. till Finl. off. stat.
1882. *Finlands folkmängd d. 31 December 1880, första häftet.* Bidr. till Finl. off. stat.
1883. *Öfversigt af Finlands sjöfart och handel 1879—1880.* Bidr. till Finl. off. stat.
1884. *Öfversigt af Finlands ekonomiska tillstånd 1876—1880.* Bidr. till Finl. off. stat.
1885. *Öfversigt af folkmängdsförändringarne i Finland åren 1880—1881.* Bidr. till Finl. off. stat.
1885. *Finlands folkmängd den 31 December 1880, andra häftet.* Bidr. till Finl. off. stat.
1885. *Öfversigt af folkmängdsförändringarne i Finland 1882—1883* Bidr. till Finl. off. stat.
1885. *Andesvaga barn i skoläldern i Mars 1883.* Bidr till Finl. off. stat.
1885. *Statistiska bidrag till belysande af brännvinskonsumtionen i Finland.* Bidr. till kännedom af Finlands natur och folk, 40 häftet.
1886. *Ett ytterligare inlägg i frågan om Birger Jarls tåg emot Tavasterna.* Hist. Arkisto IX.
1886. *Les Peuples Finno-Ougriens,* i le 25 Anniversaire de la Société statistique de Paris.
1890. *Om malthusianismen och dess ställning till befolkningsfrågan.* Öfversigt af Finska Vet. Societ. förhandlingar XXXIV.
1894. *Asiakirja valaiseva Wiipurin linnan tilaa 17:lla vuosisadalla.* Hist Arkisto XIII.
1898. *Minnestal öfver vicebibliotekarien professor Sven Gabriel Elmgren.* Acta Societatis scientiarum Fennicæ. Tom. XXIV.
1902. *Oikea tie, kirjoittanut Toivo.* Broskyr i dagens frågor. Tr. i Stockholm.
1902. *Georg Fredrik Tigerstedts landsförräderi. En episod från 1788—1790 års krig.* Hist. Arkisto XVII.
1903. *Om kyrkoherden Thomas Pachalenius högmålsprocess.* Hist. Arkisto XVIII.
1903. *Tavastehus slotts öfvergång år 1742.* Hist. Arkisto XVIII.
1903. *Muutamia mietteitä nykyisestä asemasta. Kirj. Toivo.* Tr. i Stockholm.
1903. *Yrjö-Koskinen,* nekrolog i tidskriften Valvoja.
1904. *Minnestal öfver senatorn, friherre G. Z. Yrjö-Koskinen.* Acta Societ. Scient. Fenn. Tom. XXXII.
1905. *Mietteitä muutamista päivän kysymyksistä.* 72 s. 8.vo. Tr. i H:fors.
1909. *Socialismen i Finland.* Äfven på Finska.
1909. *Agathon Meurman,* nekrolog i tidskriften Valvoja.

Förutom här ofvan nämnda har I. skrifvit en mängd uppsatser till tidningar och tidskrifter. I „Biografinen Nimikirja“ ingå af honom författade 107 lefnadsteckningar.



W. Lagus.

MINNESTAL

ÖFVER

PROFESSOR EMERITUS, STATSRÅDET

JAKOB JOHAN WILHELM LAGUS

HÅLLET VID

FINSKA VETENSKAPS-SOCIETETENS ÅRSDAG

DEN 29 APRIL 1910

AF

IVAR A. HEIKEL

HELSINGFORS 1910
FINSKA LITTERATURSÄLLSKAPETS TRYCKERI

Kort före Vetenskaps-Societetens senaste årsmöte afled den 2 april 1909 professor emeritus, statsrådet Jakob Johan Wilhelm Lagus, sedan 1856 ledamot och sedan 1901 hedersledamot af societeten.

Om man om någon människa kan säga, att hon från vaggan till grafven varit ett visst sträfvande eller en idériktning tillgifven, gäller detta om Wilhelm Lagus' förhållande till vetenskapen och den vetenskapliga forskningen.

Han var född i Åbo den 5 maj 1821. Från fädernet och mödernet låg forskarehågen i blodet. Den röjde sig redan i barndomen och vann näring genom arten af den undervisning, som kom honom till del. Som tioårig gosse, då han redan läst Strelings Latinska grammatik men ännu ej gjort bekantskap med någon latinsk text, fick han tag i Gedikes latinska krestomati, och nu roade det honom obeskrifligt att utan annan hjälp än ordförteckningen kunna öfversätta flertalet satser i läseboken. „Det var icke mindre roligt", säger han i sina „Hågkomster från Pojkåren och Gymnasiet" (sid. 113), „än att lösa charader och gåtor".

Under hela året 1835 var Georg August Wallin hans lärare. Wallin, som vid den tiden var relegerad, vistades med sin elev i Åbo och på Aland, lät honom roa sig duktigt, företog med honom äfventyrliga färder, men öfvade honom äfven i studier till själfständighet och mod. Han höll honom periodtals vid endast ett eller två ämnen i sänder, gaf honom pensa för ett par dagar i gången, innan han anställde förhör och repetitioner. [1])

Den ärfda lusten att afskrifva och excerpera gaf sig hos Wilhelm Lagus tidigt uttryck. Under år 1836 började han afskrifva noterna i Akermans korpulenta upplaga af Vergilius, att excerpera Lindfors Romerska antikviteter och Beckers världshistoria.

Följande år kom han i Borgå gymnasium, studerade Vergilius och Horatius för Runeberg, som i viss mån synes ha blifvit honom en förebild vid hans senare tolkningar från katedern af de antika författarne. På egen hand tog Lagus ihop med explikation af Homeros, i nödfall sökande hjälp hos Runeberg.

Under gymnasisttiden hände det att Wilhelm Lagus af fadren medtogs på dennes forskningsresor till herregårdar, kyrkor och prästgårdar. Efter hvad han själf berättat, var det dessa färder och den omständighet, att han jämte sina två äldre systrar ofta sattes att afskrifva gamla handlingar, som hos honom lade första grunden till det

---

[1]) Hågkomster s. 160—161.

intresse, som slutligen förde honom öfver från hans egentliga studieområden till den inhemska kulturhistorien.

Då Lagus 1839 blef student, var det afgjordt att han skulle egna sig åt den klassiska och orientaliska litteraturens studium. Morfadren, ärkebiskop Jak. Tengström, i hvars hus Wilhelm Lagus ofta vistats som barn, hade i ord och skrift ådagalagt sin höga uppskattning af den antika och den orientaliska litteraturen. Farbrodern Anders Johan Lagus hade varit docent i grekiska och rörde sig ännu som professor i filosofi i sina publikationer på hellenskt område. En mosters man, Johan Jakob Tengström, om ock slutligen professor i filosofi, kan räknas till våra förnämsta klassiska filologer. Fadren Wilhelm Gabriel Lagus, jurisprofessorn, betecknas uttryckligen af sonen som den, som uppmuntrat honom att egna sig åt den klassiska filologins studium. Alla dessa närastående äldre anförvandter voro lärjungar af eloquentieprofessorn H. G. Porthan, och hafva (med undantag för A. J. Lagus) liksom denne alla vunnit sitt egentliga vetenskapliga anseende som forskare i Finlands kulturhistoria. Sådan blef äfven Wilhem Lagus' utvecklingsgång.

År 1843 disputerade Lagus pro exercitio och hade den vid ett dylikt tillfälle sällsynta tillfredsställelsen att kunna teckna sig som „auctor" på titelbladet till den ventilerade afhandlingen: *De homoeoteleutis quae vocantur.* Valet af detta ämne, om rim i grekisk och romersk poesi, från filologins mera estetiska område, tyder på inflytande af de dåtida lärarene i de gamla språken.

I sina därpå under åren 1846—1848 publicerade undersökningar om källorna för *Plutarchos' biografier öfver Cicero och Cato Censorius* samt *Plutarchos' studier af Varro* och *af Livius* befinner sig den unge forskaren på ett område, som särskildt låg för hans naturel: det biografiska, kulturhistoriska. I sina forskningar står Lagus tydligen under inflytande af Göttingerfilologerna — häri en direkt efterföljare till Porthan. För Porthans samtida i Göttingen Christian Gottlob Heyne utgjorde språk- och grammatikstudiet villkoret för inträngande i forntidens ande, ej ett hufvudändamål, en sats som äfven Porthan tillegnat sig och som jämväl synes stämma till Lagus' uppfattning. Det är särskildt den berömde Göttinger-historikern Heeren, författare till bl. a. „Untersuchungen über die Quellen der vorzüglichsten Historiker und Geographen", som 1820 utgaf undersökningar hänförande sig just till Plutarchos' biografier, som närmast påverkat Lagus. Att ej nämna andra, har han äfven rönt inflytande af den namnkunnige omstörtaren och nyskaparen af Roms äldre historia Niebuhr, om hvilken Lagus med rätta yttrar: [1]) „tanta sagacitate quanta neque ante eum nec postea quisquam in his rebus versatus est, priscas fabulas in controversiam et dubitationem adduxit". Plutarchosdisputationerna utkommo delvis i små häften, och ett par af dem äro ej fulländade. Om de utgifvits som ett sammanhängande arbete — de skulle omfattat öfver 300 sidor —, hade de otvifvelaktigt kommit att intaga en bemärkt plats inom Plutarchos-litteraturen. De visa en mycket stor beläsenhet och ett godt kritiskt omdöme.

Lagus hade nu vunnit docentur i grekiska litteraturen (1846) och doktorsgrad

---

[1]) Plutarchus Livii studiosus p. 3.

(1847) och kunde egna tid åt ett något lättare skriftställeri. Under 1849 utgaf han i disputationspartiklar — ett sätt, ehuru obekvämt, att få tryckningen af ett arbete bekostadt — sitt på svenska skrifna arbete om *Den klassiska forntidens ställning till medeltiden.* Det grundar sig i hufvudsak på moderna specialverk, men går äfven här och där tillbaka till primärkällorna. Det tyvärr ofullbordade arbetet kan allt ännu, ehuru naturligtvis i mycket föråldradt, läsas med stort intresse. Stilistiskt står det främst bland Lagus' arbeten: väl disponeradt, klart, varmt, ådagaläggande att Lagus äfven hade förmåga att arbeta sig fram till allmänna synpunkter, ehuru det framför allt är detaljernas uppsökande, ordnande och utredande, som intresserar honom.

Samma år utgaf Lagus för professuren i Romersk litteratur afhandlingen *Studia latina provincialium,* där han på grund af en omfattande beläsenhet lemnar en förteckning öfver latinska författare i de romerska provinserna. Det var sannolikt tidens knapphet som tvang honom till denna sammanträngda, registerartade, men icke värdelösa framställning. Professuren tillföll emellertid Brunér såsom mera meriterad.

Vid denna tid återvände G. A. Wallin och M. A. Castrén från sina för vetenskapen betydelsefulla forskningsfärder. Måhända manad af deras exempel och i hvarje händelse drifven af en brinnande forskningshåg anträdde Lagus år 1850, understödd, om ock otillräckligt, med allmänna medel, en forskningsresa till Sydryssland. Åtföljd af sin unga maka slog han sig ned i Odessa, men företog därifrån talrika forskningsfärder längs Svarta hafvets kust, från Donaus mynning i vester till Kuban i öster och långt i det inre af landet. Särskildt var Krim, forntidens Tauriska Chersonesos, föremål för hans iakttagelser. Hans afsikt var att skrifva ett omfattande arbete om det forna Scythien, dess historia, dess geografi och kulturförhållanden från äldsta tider intill hans egen tid. Hvad som särskildt lockade honom till detta ämne var å ena sidan den grekiska kolonisationens under två årtusenden sig sträckande insats i Scythiens historia, å andra sidan den vid denna tid af en del forskare hyllade åsikten, att man i Scytherna hade att söka de finsk-ugriska och specielt Suomi-folkets gamla stamfränder. Bland Lagus' litterära kvarlåtenskap finnas 6 stora volymer och därutöfver en mängd mindre häften innehållande material för detta arbete. Han har för ändamålet gjort excerpter och utdrag från hundratal grekiska författare och fragment af dem, började från Homeros och gående ända in på 1500:talet. De romerska auktorerna äro naturligtvis äfven anlitade, och därutöfver äfven polska och ryska författare i historia, geografi och statistik. Äfven turkiska källor hafva rådfrågats. Till samlingarna höra äfven flere tiotal kartor och kopior af dylika från olika tider. Efter skilda synpunkter ordnade historiska och geografiska register orientera i källmaterialet. Ett inledningskapitel och början af en framställning om Assyrernas förhållande till dessa näjder finnes i koncept utarbetadt. Ännu 1856 har Lagus sysselsatt sig med denna uppgift, som skulle bli hans lifs storverk; men sedan trädde andra plikter så bjudande i vägen, att han ej mer kunde fullfölja sin plan. Detta uppgifvande af ett arbete, som kostat så mycken möda och som tycktes erbjuda så vidsträckta vyer, var för Lagus en lifssorg, som säkert icke mildrades däraf, att hans vetenskapliga vänner i Odessa, Paul Becker och Philip Bruun, under de följande åren publicerade arbeten på detta tacksamma område.

Året 1853 vistades Lagus i Atén, fortsättande sina historiska studier och mycket intresserande sig för nygrekiskan. Runebergsbiblioteket i Helsingfors förvarar i manuskript en af Lagus verkställd öfversättning af Runebergs „Den gamle Trädgårdsmästarens bref, Första brefvet“ till nygrekiskan. Lagus har redt sig ganska bra med den svåra uppgiften. Ändringarna af hans lärare, diakonen Ignatios, bestå hufvudsakligen i utbyte af gammalgrekiska uttryck mot mera moderna. På uppmaning af redaktionen för den nygrekiska tidskriften *Νέα Πανδώρα* offentliggjorde Lagus i denna tidskrift en längre afhandling om *Hellenerna i Sydryssland,* i raska drag tecknande deras ytterst växlande öden under 20 sekel: det hela ett populariserande utdrag ur det tillämnade stora verket. Uppsatsen inleddes af redaktionen med följande ord:

„Herr W. L. från Finland vistas sedan nära ett år i Atén, sysselsatt med studium af språket och med historiska forskningar rörande den grekiska medeltiden. En af Pandoras redaktörer, som haft nöjet att bli bekant med denne lärde, har uppmanat honom att lemna några notiser om Grekerna i Sydryssland. Uppfyllande denna begäran med en beredvillighet, som på en gång bär vittne om hans välvilja och hans insikt i ämnet, författade han en afhandling, som ehuru skrifven oförberedt och under saknad af många källor, som ej finnas i biblioteken i Atén, i alla fall innehåller många högst viktiga underrättelser om våra därvarande stamförvandters öden. Då vi tro att denna afhandling skall läsas med nöje äfven af allmänheten, införa vi den här, med författarens tillåtelse. Utom genom sitt vetenskapliga värde rekommenderar sig arbetet till hvarje grekisk läsares uppmärksamhet äfven därför, att det skrifvits på vårt språk af denne utlänning.“

Ett annat inför offentligheten framträdande spår af Lagus' studier i Sydryssland är det föredrag han höll vid Vetenskaps-Societetens årshögtid 1862 öfver ämnet *Reseminnen från Krim och S:t Georgs kloster.* De i lifliga färger hållna naturskildringarna och hela framställningens värme ådagalägger, att förf. rör sig på ett för honom mycket kärt område. Det är den vid förra seklets midt af klassiska filologer häftigt angripna satsen „ex oriente lux“, eller orientens inflytande på den hellenska kulturen som genom de sista årtiondenas arkeologiska fynd fått en så lysande bekräftelse, som Lagus här på en enskild punkt skickligt försvarar.

De tidtals ytterst svåra ekonomiska förhållanden, hvarunder det unga paret Lagus lefde i Atén, och ifriga uppmaningar från hemlandet förmådde Wilh. Lagus att vid denna tid uppträda som sökande till den efter Wallins död ledigblifna professuren i den orientaliska litteraturen. Genom sina examensstudier och genom beröringen i Sydryssland med tatarer och turkar hade han därför en viss förberedelse.

Som specimen utarbetade han i Wien afhandlingen *Seid Locmanni ex libro Turcico qui Oghuzname inscribitur excerpta.* Detta turkiska ineditum, som af utgifvaren försågs med latinsk öfversättning och språklig, historisk och geografisk kommentar, stod i ett visst sammanhang med Lagus' scythiska forskningar. H. A. Kellgren blef dock professurens innehafvare; men efter dennes redan ett par år senare inträffade död blef Lagus i början af 1857 utnämnd till professor i orientaliska litteraturen. I sin

inträdesföreläsning [1]) yttrar Lagus med smärta, att han med öfvertagande af det nya läroämnet offrade en ungdomsböjelse, en ungdomsfröjd, förstlingen af sin kärlek till vetande och forskning. — Ekonomiska skäl utöfvade helt visst ett bestämmande inflytande, men äfven önskan att åt universitetet rädda ett läroämne, arabiskan, som man på visst håll sökte få utmönstradt. Lagus försvarar i detta föredrag den arabisk-persisk-turkiska eller islamitiska filologins enhet med arabiskan som centralämne. Han slutar med dessa ord: jag har „utsträckt begreppet af orientalisk litteratur långt bortom gränserna för mina egna insikter, men misströsta höfves mig likväl ej, att ju på detta vida fält skall finnas hälst något afskildt hörn, något litet område, där min verksamhet kan blifva fruktbärande för vetenskapen och detta universitet".

På detta yttrande visar Lagus tillbaka, då han, efter att förberedelsevis år 1866 ha lemnat ett parti af arbetet till bokhandeln, 1869 utgifver första delen af sin *Lärokurs i Arabiska Språket*, som på grund af en utvidgning af arbetets plan och författarens mångfaldiga andra värf först 1878 blef med den fjärde delen fulländad. Arbetet har af kännare mycket lofordats, äfven från vetenskaplig synpunkt, och anses allt ännu ega stort värde. En otrolig möda har förf. nedlagt på citat i syntaxen och särskildt och till öfvermått i ordboken. Här liksom annars, då Lagus vågar sig ut på att jämföra ordförrådet inom olika språkstammar, visar han, att den egentliga linguistiken ej var hans område.

Arbetet hade fordrat omfattande förberedelser. Då det utkom, var Lagus ej mera innehafvare af den orientaliska professuren. Han hade i maj 1866 öfvergått till professuren i grekisk litteratur, som han därförinnan förestått läseåret 1861—62 och vårterminen 1866.

Den omständigheten, att för orientaliska litteraturen vunnits en ung docent, medan det icke fanns någon, som hade kunnat företräda grekiskan, medverkade uppenbarligen till att Lagus nu återvände till sin vetenskapliga ungdomskärlek, den grekiska litteraturen. Redigeringen af Lärokursen i Arabiska, nödvändigheten att fortfarande tidtals föreläsa äfven i arabiska och en mängd nya intressen och offentliga värf vållade dock, att detta återupptagande af grekiskan ej bragte vetenskapliga frukter.

Såsom föreläsare ådagalade Lagus en stor pedagogisk begåfning, var sällsynt liflig och förstod att väcka intresse, men egentlig ledning till vetenskaplig forskning torde han mindre ha lemnat. Enär det ålåg fakultetens medlemmar att bedöma lärdomsprof, uppträdde Lagus vid disputationstillfällen ofta som extra opponent. Om akten försiggick på latin, fanns det ingen, som ledigare än han uttryckte sig på romarspråket. På den grekiska filologins område publicerade Lagus under denna period blott ett par afhandlingar. I ett föredrag om *Iliaden och Assyrien* (Vet. Soc. Öfversikt H. 7) är han otvifvelaktigt på rätt stråt, ehuru på grund af de senaste årens arkeologiska upptäckter fråga och svar numera formuleras annorlunda. Promotionsskriften af 1869 innehåller en anslående undersökning *Om grekernas fosterlandskärlek,* en undersökning, som tyvärr förblef blott ett fragment. I samlingen „Strödda Blad" utgaf Lagus i reviderad

---

[1]) Ingår i Litteraturbladet 1857.

form den öfversättning af Runebergs afhandling „Jämförelse mellan Euripides' och Senecas Medea", som han redan som docent verkställt. Lagus' förmåga att träffa Runebergs svenska prosastil visar ett mindre vanligt filologiskt språksinne.

Ej utan att göra sig självförebråelser, såsom af hans muntliga yttranden framgått, öfvergick Lagus småningom allt mer till forskningar på den inhemska historiens gebit. Ett slags förelöpare därtill var den undersökning han redan 1853 i Odessa publicerade på ryska angående Karl XII:s flykt från Pultava till Bender. — Efter professor Wilhelm Gabriel Lagus' död 1859 ålåg det sonen att till tryckning redigera dennes Anteckningar om Finska lagöfversättningar, och till arbetet Finska Adelns gods och ätter författade han företalet och det synkronistiska registret. Efter sin fader och morfader hade han mottagit i arf rika manuskriptsamlingar och anteckningar. Sedan 1863 under nära 30 år föreståndare för universitetets mynt- och medaljkabinett, kom han äfven på denna väg in på den inhemska kulturhistoriens område. Under 1875—78 prorektor och därunder ett helt år handhafvande rektorsvården och därefter sex år rektor (1878–84), blef han med alla universitetets förhållanden och dess historiska öden än mer förtrogen än han redan förut genom släkttradition varit det. Många förhållanden medverkade sålunda till att han från 1870:talet begynte egna sina outtröttliga mödor åt utredande af litterära, biografiska, lärdomshistoriska och därmed besläktade frågor på inhemskt kulturgebit.

Sedan han 1886 som emeritus afgått, upptogs hans fortfarande arbetsstarka och forskningsvarma ålders dagar uteslutande af dylika sysselsättningar. De kräfde stor outtröttlighet, fyndsinne, noggrannhet, vaken kritik och kombinationsförmåga.

Redan från 1860 härrör den sedermera i utvidgadt skick i samlingen *Strödda Blad* 1877—1879 utgifna för vår konsthistoria icke oviktiga uppsatsen *Skulpturen i patriotismens tjänst*, *Hvad man gjort för Porthans minne.* I samma publikation ingår äfven *Peter Forskåls lefnad* (ursprungligen från 1870), hvarom Lagus säger: „ett biografiskt minne från vår historias förra århundrade, ett minne hvilket ofta, isynnerhet på den tid jag var målsman för de sköna och betydelsefulla orientaliska studierna vid vår högskola fyllt och ännu fyller min själ på en gång med glädje och smärta". Peter Forskål var berömd som tänkare, naturkännare, orientalist samt resande i Egypten och Arabien, i hvilket senare land han vid unga år fann sin graf, år 1763. — En epilog till denna biografi bilda de varma minnesord Lagus egnar sin lärjunge och unge vän Karl Fredrik Eneberg, som afled i orienten, under en forskningsresa, som bland annat afsåg att utreda den förmodade urgamla frändskapen mellan suomispråket och kilskriften i denna skrifts älsta språkform, sumeriskan, — en fråga som mycket intresserade Lagus och som han vid skilda tillfällen tog till tals inom Vetenskaps-Societeten. Sumeriskans ställning är ännu outredd.

En annan i Finland född, här fostrad och vetenskapligt påverkad 1700:talets forskningsresande har Lagus från så att säga ett skuggminne gjort till en åskådligt lefvande personlighet i sin stora (331 + 146 s.) biografi öfver *Erik Laxman* (Vet. Soc. Bidr. h. 41), „en banbrytande samlare i fråga om Sibiriens naturalster". Laxmans verksamhet föll utom vårt land, men här var stället att samla de spridda dragen. Då upp-

giften dessutom fordrade kännedom af svenska, tyska, ryska och latin, hade Lagus mer än de flesta förutsättningar att beherska den, att ej tala om hans okufliga ihärdighet att samla, hvilken här sattes på hårdt prof. Arbetet utgafs äfven på ryska af Vetenskapsakademin i Petersburg.

Lagus' mest betydande biografiska arbete, näst det om Laxman, är *Skalden Johan Henrik Kellgréns finska lefnadsminnen*, 1884. I företalet säges, att „materialet till ojämförligt största delen hopbragts ur äldre periodisk litteratur samt förut otryckta enskilda bref, anteckningar och andra handskrifter af olika slag“. Då Kellgren var ungdomsvän till morfadren Jak. Tengström, kan man förstå att Lagus var den rätte och kanske ende mannen för sammanbringandet af de talrika värdefulla upplysningar biografin omsluter. I hvilken anda boken skrifvits framgår af slutorden: „Johan Henrik Kellgrens namn blef ett intyg, ett bland många, om tvenne i sekler förenade brödrafolks gemensamma skördar på kulturens hågkomstrika arbetsfält, ett minne af hvad de i flydda dagar genom sina stora andar verkat och varit för hvarandra.“

Ett par år senare (1886) följde publikationen af *Henrik Gabriel Porthans Bref till Mathias Calonius*, och sedan den Porthanska manuskriptkistan öppnats, hade Lagus den glädjen att vid 81 års ålder kunna utgifva *M. Calonii* svars-*bref till H. G. Porthan*, hvilka ansågos ha blifvit af adressaten förstörda — en sägen, som Lagus dock aldrig rätt ville sätta tro till. Liksom publikationen af de Porthanska brefven följde på utgifvandet af Kellgrens finska lefnadsminnen, sluta dessa arbeten sig äfven historiskt tillsamman. Lagus säger om brefven „att de kunde kallas ett lärorikt supplement icke blott till vårt universitets officiella handlingar, men ganska ofta äfven till det gustavianska tidehvarfvets memoar- och dagbokslitteratur“. Lagus har till brefven fogat utomordentligt rika namn- och sakregister, som afse „icke blott att lemna en nödtorftig vägledning till orientering i innehållets mångfald, utan att ock i sin mån väcka intresse för omnämnda personer, orter och förhållanden af någon betydelse i vår historia, i vår yttre och inre kulturutveckling“.

Under åren 1886 och 1888 utkom *Historik öfver finska universitetets mynt- och medaljkabinett,* utarbetad på grund af studier i „digra protokolls- och statsböcker jämte brefregistratur och hvarjehanda spridda förteckningar“. „Historiken erbjuder“, säger förf. med rätta, „anknytningspunkter å ena sidan till de ofta ödesdigra skiften, hvilka öfvergått hela det finska lärosätet, samt å den andra till det tysta men ihärdiga odlingsarbete, hvilket där under alla tidernas och händelsernas växlingar i den onda som i den goda dagen fortbestått och fortgått.“ Det etnografiskt-historiska museet och skulptursamlingen voro ursprungligen med myntkabinettet förenade, hvadan vår fornforsknings och våra konststräfvandens första utveckling äfven genom historiken belyses.

Af länge beståndande värde kommer Lagus' stora arbete *Åbo akademis studentmatrikel ånyo upprättad* att förblifva. Den utkom i 2 delar åren 1891 och 1895, hvartill Lagus vid 85 års ålder år 1906 fogade ett Supplementband. Hela arbetet omfattar halftannat tusen sidor och lemnar biografiska uppgifter öfver nära 15,000 personer. Att med ett naket alfabetiskt namnregister (därtill ofullständigt) som utgångspunkt

placera dessa tusenden på deras rätta inskrifningsår och för de flesta uppdraga hufvudlinierna af deras lefnadslopp har fordrat en så stor kärlek till ämnet, en så oaflåtlig, ständigt vaken forskareid, att den måste väcka vår beundran och tacksamhet. Betydelsen af detta arbete återgifves bäst med författarens egna ord: „Då Åbo akademi ända från sin stiftelse och under hela sin tillvaro utgjorde själfva centralhärden för landets vetenskapliga och allmänna upplysning, måste ju en ordnad öfversikt af hennes mångtusende alumner, såsom dedär i skilda tidsåldrar och på skilda verksamhetsfält häfdat den intellektuella och medborgerliga utvecklingens oafbrutna spridning i ständigt vidgade kretsar, erbjuda talrika anknytningspunkter för häfdatecknarens, genealogens, biografens och fosterlandsvännens intresse.“

Bland bidragen till Universitetets historia böra ännu nämnas den åren 1809—1842 omfattande på fängslande upplysningar rika framställningen *Några blad ur finska högskolans kanslersbok* i programmet till sorgfesten öfver ministerstatssekreteraren grefve Alexander Armfelt. Vid Vetenskaps-Societetens årshögtider har Lagus hållit sakligt värdefulla minnestal öfver *F. W. Pipping*, *G. Geitlin*, *E. J. W. af Brunér*, *J. J. Nordström*, af hvilka det sistnämnda utvidgats till en på intressanta notiser rik utförlig lefnadsteckning. På fakta blottade s. k. äreminnen voro af Lagus ringaktade.

De ord, Lagus i minnestalet öfver Brunér yttrar om dennes uppfattning af universitetet, ha framför allt tillämpning på talaren själf: „Så var för honom universitetet“, säger han, „den medelpunkt, därifrån ljus och värma, lif och framtid utstrålade till fosterjorden, den medelpunkt, mot hvilken alla våra fredliga bragders glans och ära, redan sen århundraden, visade tillbaka.“ Från denna hans ståndpunkt böra de universitetsfester bedömas, som han föranstaltade och med minnesskrifter beledsagade, ej allenast vid våra stormäns, Snellmans och Lönnrots frånfälle, utan äfven med anledning af glada eller sorgliga tilldragelser inom den Kejserliga familjen.

Då Lagus riktade sig till den studerande ungdomen och med rörd stämma talade om allas vår „alma mater“, var det hos honom ej ett tomt patos eller blott ett talesätt, utan uttryck af en djup, sonlig tillgifvenhet för det lärosäte, som han, hans förfäder och fränder som lärare tillhört och tjenat, och hvars huld och hägn de åtnjutit och hvars framfarna öden de i värdefulla skrifter belyst.

Lagus tillhörde den Porthanska forskareskolan. Den noggranna detaljforskningen var för honom hufvudsaken. Han går ej in på en djupare analys af de personers karaktär han sysselsätter sig med. Händelsernas historiska betydelse blir ej starkare framhäfd. De politiska spörsmålen intressera honom föga. Han gjorde ej anspråk på att vara historieskrifvare i egentlig mening. Han värf var filologens. Han älskade det förgångnas minnesmärken i ordets form. Han framletade det fördolda och längesedan glömda. Med pröfvande blick sammanställde han det vidt åtskilda, och fogande bit till bit åstadkom han af oansenliga rester literaturverk, som väl blott undantagsvis bära skönhetens och harmonins prägel, men som på grund af sina rika förråd och sin pålitliga soliditet åter och åter skola uppsökas och rådfrågas. De skola länge bevara minnet af hans rastlösa verksamhet i den vetenskapliga forskningens tjänst.

Det är endast de väsentligaste dragen af Wilhelm Lagus' långa arbetsfyllda lif

jag sökt att under dessa minuter för minnet återkalla. Jag har kunnat inskränka mig härtill, då hans lif och lifsarbete redan tidigare blifvit på ett mera ingående sätt af säker hand tecknade och uppskattade. [1])

I Inbjudningsskrift till Magister- och Doktorspromotionerna den 31 Maj 1897 ingår en af Wilhelm Lagus själf uppsatt meritlista och förteckning öfver af honom utgifna skrifter. Till dessa böra fogas de ofvannämnda: *M. Calonii bref till H. G. Porthan* (Sv. Litt. Sällsk. Skr. LV) 1902. — *Från Pojkåren och Gymnasiet. Hågkomster.* Helsingfors 1904. — *Åbo Akademis Studentmatrikel ånyo upprättad. Supplement.* (Sv. Litt. Sällsk. Skr. XI,7) 1906.

---

[1]) *C. Synnerberg* i Svenska Litteratursällskapets i Finland Minnesskrift den 5 febr. 1910. S. 1—59.

